This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

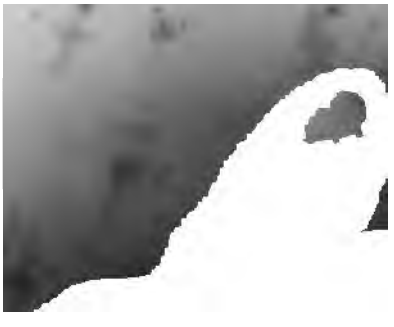
We also ask that you:

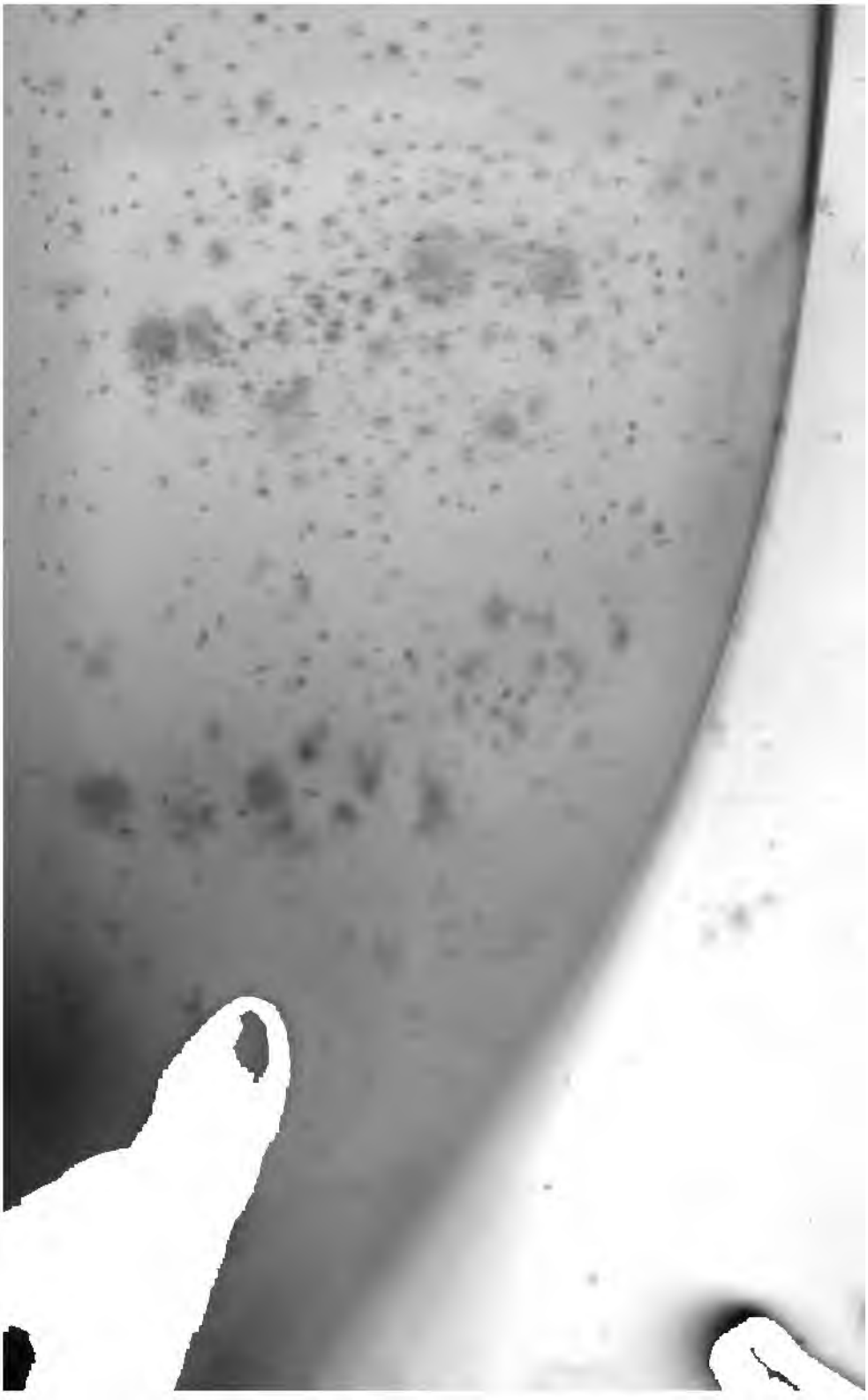
+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600013020C





ŒUVRES

DE

FROISSART.

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES

TOME HUITIÈME

1370-1377

(Depuis le retour de Bertrand du Guesclin en France, jusqu'à la mort d'Édouard III)

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
VICTOR DEVAUX ET Cie
RUE SAINT-JEAN, 26.

1869

223. i. 164.

CHRONIQUES DE FRANCE,

D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAIGNE, D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES ET D'ALEMAIGNE.

Adont estoit remandés par grans messaiges en Castille dou roy de Franche et dou duc d'Ango messires Bertrans de Claiequin, et li prioient affectueusement et chièrement qu'il presist congiet dou roy Henri et s'en revenist en Franche et se mist en celle chevauchie dallés le duch d'Ango ; car il avoient mestier de sen ayde et de son conseil. Messires Bertrans de Claiequin qui moult amoit le roy de Franche et le duc d'Ango et a toujours amé, ne se veut mies escuser, mès prist congiet dou roy Henri, liquels li donna assés liement ou cas qu'il s'en retournoit en France pour guerryer le princhè et les Englès. Et donna encorres au départir monsigneur Bertran de Claiequin grant fuisson de biaux jeuiaux et riches, d'or et d'argent, de chevaux, de mules et de destriers. Enssi se parti li dis messires Bertrans dou roy Henry et s'adrecha parmy Arragon pour venir à Thoulouse deviers le duc d'Ango. Il chevaucha et esploita tant par ses journées qu'il y par-

vint. Si fu moult grandement festiés et requeilliés dou duc d'Ango et de tous les barons qui estoient adont dallés lui.

Sec. réd. — Vous savés, sicom ci-dessus est dit, comment li dus d'Ango avoit esté en France, sus l'estat que, lui revenu en le Languedok, entrer efforciement en Ghiane; car nullement il ne pooit amer le prince et les Englès, ne ne fist onques. Ossi ains son département, par le promotion de lui, li rois de France envoia lettres et grans messages en Castille devers le dit roy Henri, que il volsist renvoyer en France monsigneur Bertran de Claiekin, si l'en saroit bon gré, et ossi très-amiablement li rois et li dus d'Ango en escripsirent au dit monsigneur Bertran. Si fisent leur message bien et à point chil qui envoiet y furent, et trouvèrent en le cité de Lyon en Espagne le dit roy Henri et le dit monsigneur Bertran, et leur remonstrèrent les lettres que li rois de France et li dus d'Ango lui envoyoient. Li rois Henris n'euist jamais retenu monsigneur Bertran, et ossi messires Bertrans ne se fust jamais excusés. Si se ordonna au plus tost qu'il peut, et prist congiet dou roy Henri, et se parti atout ses gens et esploita tant par ses journées que il vint à Thoulouse où li dus d'Ango estoit, qui jà avoit assamblé grant fuison de gens d'armes, chevaliers et escuiers, et n'attendoit aultre cose que messires Bertrans fu venus, siques, à le venue dou dessus dit, li dus d'Ango et tout li François furent grandement resjoy et se ordonnèrent pour partir de Thoulouse et entrer en le terre dou prince.

Apriès le revenue de monsigneur Bertran de Claiequin en Franche et qu'il se fu trais deviers le duc d'Ango, ne demoura gaires de temps que ces II chevauchies se missent as camps. Li dus d'Ango d'un lés premièrement, qui avoit bien XII^{c} lanches et IIII^{m} bidaus, se parti de Thoulouse et prist le chemin pour venir deviers le bonne chité d'Agen

et tout premièrement à Monsach. Li pays estoit si effraés de la venue dou dit ducq d'Ango pour le grant nombre de gens qu'il menoit et qui faisoient moult de desrois, que les villes n'avoient nulle volenté d'iaux tenir, ne de deffendre. En le cevaucie et en l'armée dou duc d'Ango estoient li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li contes de Pierregorch, li contes de Comminges, li viscontes de Quarmaing, li contes de Nerbonne, messires Bertrans de Claiequin par quel consseil tout se fesoit et entreprendoit, li viscontes de Villemur, li sires de la Barde, messires Bertrans de Taride, li sénescaux de Toulouse, li sénescaux de Carcassonne et chils de Biauquaire et pluisseurs grans seigneurs des marches de Langhedoc, qui estoient de le tenure de Franche et ossi qui s'estoient tourné, et si avoit li dus grant fuisson de gens de compaignes, messire Garsi dou Castiel, messire Thonnet de Batefol, le bourcq de Bretuel, Aimmon d'Ortige, Jake de Bray, Perrot de Savoie, Janikot d'Artème, Petit-Meschin, messire Bernardet de Labreth, Lamit, le bourcq de l'Espare et pluisseurs autres. Si mettoient ces gens d'armes, ces compaignes et leur routtes le pays en grant tribulation. Et si trestost qu'il furent venu devant Monsach, il se rendirent et jurèrent féauté à tenir en avant au roy de Franche et au ducq d'Ango, puis s'en partirent li Franchois et chevauchièrent deviers Agen. Quant il parfurent venu jusques à là, li bourgois de le chité n'eurent pas consseil d'iaux tenir, ne faire guerryer : si se rendirent et tournèrent et jurèrent à estre bon et loyal Franchois. Apriès chevauchièrent li dus d'Ango et ses routtes deviers Tounins-sus-Géronde, en poursuivant le rivière pour trouver plus cras pays, et vinrent au Port-Sainte-Marie, qui se tourna tantost franchoise et puis le ville et li castiaux de Tounins-sus-Géronde, et

partout metoit et establissoit li dus d'Ango gens d'armes et gardes. Quant Tounins-sus-Géronde se fu rendue, li marescaux dou ducq chevauchièrent devant atout CCC armures de fier, et vinrent en Gastinois en suiwant le pays jusques à une autre bonne ville qui s'apelle aussi Tounins-l'Évesque. Li homme de le ville eurent conseil qu'il se renderoient; si se tournèrent franchois, et li dus d'Ango et toutte li hos prissent le chemin de Montpesier et d'Agillon, ardant et gastant tout devant yaux affin que li pays fuist plus effraés.

Tant chevauchièrent li Franchois qu'il vinrent devant Montpesier qui est une bonne ville et ungs fors castiaux; mès il furent si effraé des gens que li dus d'Ango menoit et qui le sieuwoient, que tantost il se rendirent et jurèrent à estre bon et loyal Franchois de ce jour en avant. Puis chevaucha li dis dus oultre, et vint devant Agillon qui est ungs des fors castiaux dou monde et de bonne garde, et où jadis li roys ses pères, en ce tamps qu'il estoit dus de Normendie, fu si longement et oncques ne le peut avoir. Mès li dus d'Ango n'y fu mies à siége IIII jours quant il se rendirent, car il n'y avoit dedens nuls Englès qui euussent pooir de le tenir maugré chiaux de le ville, et chil qui y estoient, s'en partirent sauve leurs corps et leurs biens, et s'en y eut ossi qui demorèrent et qui se tournèrent franchois. Enssi se perdoit et amenrissoit li païs dou princhè, et si n'aloit nuls au devant. Adont estoient dedens le bonne ville de Bergerach li captaux de Beus et messires Thummas de Felleton, qui moult s'esmervilloient dou pays qui si légièrement se tournoit franchois, et se n'y pooient mettre consseil, ne remède, dont moult leur anoioit. Si envoyèrent tantost messages en Angouloime deviers le princhè en lui segneflant qu'il fuist sus sa garde, car li dus

d'Ango tenoit les camps et concquéroit villes et castiaux devant lui, et se rendoit li pays assés simplement, et supposoient que ces II cevaucies qui estoient sus les camps dou ducq d'Ango et dou ducq de Berri, devoient venir devant Anghouloime et y mettre le siége.

Sec. réd. — Or se départi li dus d'Ango de le cité de Toulouse en très-grant arroy et bien ordonné. Là estoient li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li contes de Pieregorch, li contes de Comminges, li viscontes de Quarmaing, li contes de L'Aille, li contes de Nerbonne, li viscontes de Brunekiel, li viscontes de Talar, li sires de Labarde, li sires de Pincornet, messires Bertrans de Taride, li sénescaus de Thoulouse, li séneschaus de Carcassonne, li séneschaus de Biaukaire et pluiseur aultre; et estoient II^{m} lances, chevaliers et escuiers, et VI^{m} brigans à piet à lances et as pavais, et de toutes ces gens d'armes estoit connestables et gouvernères messires Bertrans de Chaiekin, et prisent le chemin d'Aginois, et trouvèrent encores sus les camps plus de M combatans, gens de compagnes et routes, qui les avoient attendu toute le saison en Quersin, et chevaucièrent devers Agen. La première forterèce où il vinrent, ce fu devant Monsach. Li pays estoit si effraés de la venue dou duch d'Ango pour le grant nombre de gens qu'il menoit, qu'il frémissoient tout devant lui, et n'avoient les villes et li chastiel nulles volentés que d'yaus tenir. Quant li François furent venu devant Monsach, il se rendirent tantost et retournèrent françois, et puis chevaucièrent oultre devers le cité d'Agen qui se tourna ossi et rendi françoise, et puis vinrent devant Tounins-sur-Garonne. Et chevaucièrent li François à leur aise poursievant le rivière pour trouver plus cras pays, et vinrent au Port-Sainte-Marie qui se tourna tantost françoise, et partout mettoient li François gens d'armes et faisoient garnison et prisent Tounins, et tantost se rendi et tourna li chastiaus. Si y establirent un chevalier et XX lances pour le garder. En apriès il prisent le chemin de Montpesier et d'Agillon, ardant et exillant tout le

pays. Quant il furent venu à Montpesier qui est bonne ville et fors chastiaus, il furent si effréé des gens le duch d'Ango, que tantost se rendirent; puis vinrent devant le fort chastiel d'Aghillon ; là furent-il IIII jours. Pour le temps de lors n'avoit mies dedens le ville et le chastiel d'Aghillon si vaillans gens que quant messires Gautiers de Mauni et ses gens l'eurent en garde, car il se rendirent tantost au duch d'Ango, dont cil de Bergerach furent moult esmervilliet comment il s'estoient si tos rendu. A ce jour estoient chapitainne de Bergerach messires Thumas de Felleton et li captaus de Beus à C lances, Englès et Gascon.

Or parlerons un petit de le chevauchie dou duc de Berri, sicomme nous avons fait de ceste dou duc d'Ango. Li dus de Berri avoit fait sen assamblée à Montferrant en Auviergne, à Clermont et à Rion. Si estoient avoecq lui grant fuisson de signeurs dont j'en nommeray une partie : premièrement li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, messires Robers d'Alençon, ses frères, messires Loeis de Sanssoire, marescaux de Franche, li contes daufins d'Auviergne, li contes de Ventadour et de Montpensier, messires Jehans de Bouloingne, fils au conte de Bouloingne, messires Godeffrois de Bouloingne, ses oncles, messires Jehans de Villemur, li sires de Sulli, li marquis de Cavillach, messires Rogiers de Biaufort, messires Guis de la Roce, messires Raimmons de Moruel, messires Loeis de Melval (chil doy baron estoient tournés franchois), li sires de Biaugeu, li sires de Villars et de Roussellon, messires Robers Daufins, li sires de Montagut, li sires de Callençon, li sires de Bari, li sires de Tournon, li sires de Montmerillon, li sires d'Achier et pluisseurs autres, et puis revint en celle chevauchie messires Guis de Blois, sires de Biaumont, à grant routte de Haynuiers. Si estoient bien XII^{c} lanches et III^{m} armures de fier ; et là

estoit ossi Anibaus dou Plassier, uns appers hommes d'armes d'armes durement et à grant routte. Et encorres i revint ossi messires Jehans d'Ermignach, serourges au duc de Berri. Si chevauchièrent ces gens par deviers le marce de Poito et le terre dou princhè, gastant et essillant le pays, ne riens ne demoroit devant yaux, et entrèrent en Limozin dont messires Hues de Cavrelée estoit sénescaux, mès il n'avoit mies gens assés pour le deffendre et garder contre les Franchois. Tant chevauchièrent li dus de Berri et li dessus dit seigneur que il vinrent devant le bonne chité de Limoges, dont li évesques de Limoges avoecq les gens de le cité estoit souverain et gouvernères de par le princhè, et y avoit li dis princhès grant flanche, car il estoit ses compères.

Sec. rédd. — Tout en tele manière comme li dus d'Ango et ses gens estoient entré en le terre dou princè au lés devèrs Agen et Thoulousain, chevauçoient li dus de Berri et ses routes en Limosin à bien XII^c^ lances et III^m^ brigans, conquérant villes et chastiaus et ardant et exillant le pays. Avoech le duch de Berri estoient li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, messires Guis de Blois, messires Robers d'Alençon, contes du Perce, messires Jehans d'Ermignach, messires Hughes Daufin, messires Jehans de Villemur, messires Hughes de la Roce, li sires de Blaugeu, li sires de Villars, li sires de Serignach, messires Griffons de Montagut, messires Loeis de Melval, messires Raymons de Maruel, messires Jehans de Boulongne, messires Godefrois ses oncles, li viscontes d'Usès, li sires de Sulli, li sires de Calençon, li sires de Gonsaut, li sires d'Acier, li sires d'Açon, messires Jehans de Viane, Anibaus dou Plaisiet [1] et pluiseur aultre [2] bon [3] chevalier et escuier. Si entrèrent ces gens d'armes en Limosin et y fisent moult de desrois, et s'en vinrent mettre le siége devant le cité de Limoges. Par dedens avoit aucun Englès en

[1] Hughe de Peschin. — [2-3] Gentil.

garnison, que messires Hues de Cavrelée qui estoit séneschaus dou pays, y avoit ordonnés et establis. Mais il n'en estoient mies mestre; ançois le tenoit et gouvernoit li évesques dou lieu, ouquel li princes de Galles avoit grant fiance pour tant que c'estoit ses compères.

Quant li princes de Galles qui adont n'estoit mies bien hestiés, entendi que ses pays se perdoit enssi et que li dus d'Ango avoit là reconquis et fait tourner vers lui plus de xl que cités, que villes, que castiaux, et prendoient leur chemin pour venir deviers Angouloime, et le savoit si de vérité que par ses féaux et amés chevaliers le captal de Beus et monsigneur Thummas de Felleton, si fu mout penssieus. Nonpourquant il s'avisa qu'il se trairoit vers Congnach qui est forte ville et fors castiaux et y trairoit sa femme et ses enfans, et manderoit partout gens en Poito, en Saintonge, en Roherge, en Limozin, où il les poroit avoir, et puis chevaucheroit contre les Franchois; car il ne volloit mies que il le trouvaissent enfermé, ne que si amy, ne ennemy pensassent le contraire que il ne peuist encorres bien les aidier. Si dist à monseigneur Richart de Pontchardon et à monseigneur Estiévène de Gousenton : « Prendés de nos hommes CC armures de fier et chevauchiés « sagement sus ce pays, et pourveés de vins, de bleds, de « chars, d'avainnes et de farinnes le ville de Congnach, « car je me voeil traire de celle part et là faire mon amas « de gens d'armes pour chevauchier contre le duc d'Ango « qui si efforciement est entrés en mon pays. » Li dessus dit chevalier fissent tantost le commandement dou prinche et se partirent d'Angouloime atout CC armures de fier, et chevauchièrent sus le pays à destre et à senestre, et fissent amener et acharyer touttes mannières de pourvéan-

ches en le ville de Congnach. Encorres escripsi li dis princhés au comte de Pennebrucq qui se tenoit en Mortagne-sus-mer en Poito, et li manda que tantost il venist deviers lui, et envoya li princhés son frère le conte de Cantbruge ens le ville de Bergerach pour le garder, se mestiers faisoit, contre les Franchois.

Sec. réd. — Li princes de Galles qui se tenoit en le cité d'Angouloime, fu enfourmés et certifyés de ces II grosses chevaucies dou duc d'Ango et dou duch de Berri et comment il estoient entré efforciement en sa terre et par II lieus. Et fu encore ensi dit au prince, à ce que on pooit veoir et imaginer, il tiroient à venir devant Angouloime et le laiens asségier et madame la princesse, et que sur ce il euist avis. Li princes qui fu un moult vaillans homs et imaginatis et confortés en toutes ses besongnes, respondi que jà si ennemi ne le trouveroient enfermé en ville, ne en chastiel, et qu'il voloit issir as camps contre euls. Si mist tantost clers et messagiers en oevre d'escrire lettres et d'envoyer partout ses féauls et ses subgès en Poito, en Saintongo, en le Rocelle, en Roerge, en Quersin, en Aginois, en Gaurre et en Bigorre, et leur mandoit expresséement que cescuns se presist priès de venir au plus tost que il peuist et atout le plus de gens qu'il pooit avoir, devers lui en le ville de Congnach; là estoit ses mandemens assis. Et se tray tantost de celle part, madame la princesse o lui et Richart leur jone fil.

Or parlerons dou duc d'Ango, qui chevauchoit toudis avant en concquérant le pays. Apriès chou que li ville et li castiaux de Agillon se furent rendu as Franchois et qu'il l'eurent concquis à peu de painne (car il n'y avoit mies dedens si bonnes gens d'armes que quant li contes de Pennebrucq et messires Gautiers de Mauni et messires Jehans de Noefville et messires Thummas Kok et messires Franck de Halle

l'aidièrent de jadis à garder contre le ducq de Norme
sicomme il est contenu ichy par devant en ceste histo
li dus d'Ango et ses routtes chevauchièrent devie
Linde, une bonne ville et forte sur le rivière de Dour
et à une lieuwe de Bergerach. Si chevauchoient li Fran
tout aisiement et en grant reviel, car li pays frém
tout devant yaux. Si se logièrent leurs hos et leurs co
gnies sour le rivière de Dourdonne en ces biaux mar
en ces biaux plains, et envoyèrent leurs gens fourer de
costés. Quant chil de Linde sentirent les Franchois
si efforciement, si furent tout esbahi. Nonpourqua
estoient en ville forte et bien fermée et de bonne ga
mès que il euissent vollenté d'iaux tenir et dou deffe
et si avoient leurs voisins prochains chiaux de Berg
le conte de Cantbruge, le captal, monsigneur Thu
de Felleton et bien CCC armures de fier, dont il p
estre sus une heure recomforté; mès il estoient si
à estre Franchois que tout cil qui bonnement se pooi
osoient retourner franchois, il le faisoient. Dont il
que messires Thomas de Batefol, neveux à messire S
de Batefol qui jadis fu une apperte armure de fier
grans chiés de compaignes, traita à chiaux de Lind
ment que il devoient et à ses gens ouvrir de nuit le
et il y devoient entrer comme villain. Or ne say co
ce peut estre, car chils tretiés et pourkas ne peu
ques si bellement, ne si quoiement estre pourparlé
aconvenanchiés que il ne fuist sceus en le ville de
rach, et en furent li chevalier que là estoient, enfou
avisé. Dont se partirent messires li captaux de Beus e
sires Thummas de Felleton tout de nuit que chils re
se devoit faire, à C armures de fier en leur compaig
cevaucièrent couvertement et vinrent à Le Linde

villièrent les gardes de le porte qui gardoient à ce lés par où il entrèrent et qui riens ne savoient de ce convenant. Sitost que li doy chevalier et leurs gens furent en le ville, il se traissent deviers le porte par où li Franchois devoient entrer en le ville. Si y vinrent si à point que elle estoit jà toutte ouverte et entrèrent ens II et II, III et III, et enssi l'un apriès l'autre, armé couvertement et dessus leurs armures vestis de cottes de villains. Adont li captaux et messires Thommas de Felleton, sans plus atendre, qui bien savoient la besoingne comment elle aloit, sachièrent leurs espées et vinrent au devant en escriant : « Ha! les mauvais « traitours qui nous cuident décepvoir! » Si féri li captaux de sen espée auques des premiers che messire Thonnet de Batefol qui entroit et estoit desoubs le porte, un cop si grant et par tel ayr en lanchant de II mains, qu'il li percha touttes ses armures et li bouta ou corps si parfont qu'il li fist sewer à l'autre lés et l'abati mort. Quant li autre virent leur cappittainne morir et perchurent le captal et les Englès, si furent tous esbahis, car bien congnurent qu'il avoient falli à leur entente. Si se retraissent au plus tost qu'il peurent, mès il ne revinrent mies tout, car il furent cachiet et poursuiwit : si en y eut des mors et des mehaignés grant fuisson. Ensi fu la ville de Linde à ce dont gardée et destournée d'estre prise, par le sens et appertise des II chevalliers dessus nommés.

Sec. réd. — Entrues que cils mandemens se faisoit et que toutes gens mandés s'apparilloient, li François chevauçoient toutdis avant, gastant et exillant le pays, et s'en vinrent devers Le Linde, une bonne ville et forte séant sus le rivière de Dourdonne à une liewe de Bergerach. Si en estoit capitainne de par le captal qui là l'avoit establi, uns moult [1] appers [2] chevaliers de

[1-2] Vaillans.

Gascongne qui s'appelloit messires Thonnès de Batefol[1] : cil avoit la ditte ville de Le Linde en garde. Or vinrent là par devant li dus d'Ango, li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li contes de Pieregorch, li contes de Comminges, li viscontes de Carmaing et tout li aultre baron et chevalier de leurs routes. Si misent tantost par de devant le siége par grant ordenance, et disent que il ne s'en partiroient si l'aroient. La ville estoit bonne et forte et bien pourvue de bons biens et d'arteillerie, car messires li captaus et messires Thumas de Felleton y avoient esté depuis XV jours, et l'avoient rafreschi à leur entente, et trop bien estoient cil de Le Linde tailliet d'yaus tenir, se il voloient, parmi le confort que il pooient avoir hastéement, se il leur besongnoit, de Bergerach. Mès li homme de le ville estoient si enclin à yaus tourner françois que merveilles estoit, et entendirent as trettiés et as prommesses que li dus d'Ango leur faisoit et faisoit faire par ses gens. Et tant fu préeciés li dis capitainnes messires Thonnès qu'il s'i accorda ossi pour une somme de florins qu'il devoit avoir et grant pourfit tous les ans dou duch d'Ango et sur ce estre bons Francois. Et fu tout ordonné que sus une matinée il devoit mettre les Francois en le ville. Che marchié et le trettié furent sceu en le ville de Bergerach le soir dont ce devoit faire et livrer l'endemain. Adont estoit là venus li contes de Cantbruges atout CC lances, qui fu présens au rapport que on en fist. De ces nouvelles furent messires li captaus et messires Thumas de Felleton trop esmerveilliet, et disent qu'il seroient au livrer de le ville. Si se partirent de Bergerach apriès mienuit atout C lances, et chevaucièrent devers Le Linde et vinrent là au point dou jour. Si firent ouvrir le porte à leur lés, et puis chevaucièrent oultre, sans point attendre, à l'autre porte par où li François devoient entrer, qui estoient jà tout apparilliet et entroient, et les mettoit li dis messires Thonnès dedens. Dont se traist avant li captaus de Beus l'espée ou poing, et descendi à piet assés priès de le porte, et ossi fisent tout li aultre, et

[1] Neveu jadis à messire Seguin de Batefol.

dist en approçant messire Thonnet : « Ha! mauvais traittres, tu y « morras tout premièrement : jamais ne feras trahison apriès « cesti. » A ces mos il li lança sen espée sur lui et li bouta si roidement qu'il li embara ou corps et li fist sever plus d'un piet à l'autre lés, et l'abati là en le place tout mort. Li François qui perçurent monsigneur le captal et se banière et monsigneur Thumas de Felleton et se banière [1] et leurs gens [2] et comment il avoient falli à leur entente, reculèrent tantost et tournèrent les dos. Ensi demora li ville [3] englesce [4], et fu adont en grant péril d'estre courue et arse des Englès proprement, et les gens tout mort pour ce qu'il avoient consenti ce trettié. Mais il s'escusèrent si bellement que ce qu'il en avoient fait, ne consenti à faire, c'estoit par cremeur et avoit esté principaument par [5] le foiblesse [6] de leur chapitainne qui jà l'avoit comparé. Si s'en passèrent à tant et demorèrent en pais. Mais cil doi signeur dessus dit demorèrent là tant que li dus d'Ango et ses gens s'i tinrent et qu'il reprirent un aultre chemin.

En ce tamps que ces assamblées et ordonnanches se faisoient et ces chevaucies dou duc d'Ango en le terre dou princhc, ariva li dus de Lancastre et sen armée à Bourdiaux-sus-le-Géronde, dont chil de Bourdiaux furent tout resjoy, et ossi fu li princhcs ses frères quant il en sceut le nouvelle : che fu bien raisons.

Sitost que li dus Jehans de Lancastre fu arrivés au havène de Bourdiaux et touttes ses gens, il traissent hors lors cevaux et tout leur harnas, et demandèrent dou princhc où il estoit. On leur dist que il se tenoit à Congnach. Dont ne fissent-il mies depuis loing séjour; mès, au plus tost qu'il peurent exploitier, li dus s'en vint celle part. Se li fist li

[1-2] Desployée et leurs gens d'armes autour d'eux. — [3-4] Non prise par la diligence et provision des deux bons capitaines. — [5-6] L'inconstance.

princhés grant feste, et ossi fist la princesse, et entendirent mout vistement à leurs besoingnes et pour mettre une grosse chevauchie sus pour venir contre leurs ennemis.

Sec. réd. — Or parlerons dou prince de Galles comment il persévéra. Vous avés chi dessus oy recorder comment li princes de Galles avoit fait son mandement à Congnac sus l'entention que de chevaucier contre le duch d'Ango qui li ardoit et gastoit son pays. Si se avancièrent de venir à son mandement, au plus tost qu'il peurent, li baron, li chevalier et li escuier d'Engleterre, de Poito, de Saintonge et de la terre qui se tenoit dou prince, et se parti li contes de Pennebruch de se garnison atout C lances et s'en vint devers le prince.

En ce temps arriva ou havène de Bourdiaus li dus Jehans de Lancastre o sen armée, dont cil dou pays furent moult resjoy pour tant qu'il le sentoient bon chevalier et grant chapitainne de gens d'armes. Li dus de Lancastre et ses gens ne fisent point trop lointain séjour en le cité de Bourdiaus, mès s'en partirent tantost, car il entendirent que li princes voloit aler contre ses ennemis; si se misent tantos au chemin et trouvèrent à une journée de Congnach le conte de Pennebruch qui tiroit de celle part. Si se fisent grans recognissances quant il se retrouvèrent, et chevaucièrent ensamble et vinrent à Congnach où il trouvèrent le prince, madame la princesse et le conte de Cantbruge qui furent moult resjoy de la venue des dessus dis. Et tousjours venoient gens d'armes de Poito, de Saintonge, de le Rocelle, de Bigorre, de Gaurre et de Gascongne et ossi des marces voisines obéissans au prince. Li dus d'Ango, li contes d'Ermignach, li sires de Labreth, li conte et li visconte, li baron et li chevalier de leur acort, sicom ci dessus est dit, qui avoient conquis cités, villes, chastiaus et forterèces en leur venue plus de XL et avoient approciet le cité de Bourdiaus à V liewes priès et gasté tout le pays environ Bergerach et Le Linde, entendirent que li princes de Galles avoit fait un grant mandement et estoit venus à Congnach, et ossi li dus

de Lancastre estoit arivés atout grant fuison de gens d'armes et d'arciers ou pays. Si eurent conseil ensamble comment il s'en poroient chevir.

En ce meysme temps revint en Avignon li pappes Urbains V^es^ et tout si cardinal, qui s'estoient tenus un an à Romme.

Sec. réd. — En ce temps revint en le cité d'Avignon papes Urbains V^es^, qui avoit demoret à Romme et là environ IIII ans, et revint en istance de ce que pour regarder comment pais se poroit faire entre les II rois ; car li guerre qui estoit renouvelée, trop li desplaisoit. De la revenue dou dit pape et de tous les cardinaus furent la [1] cité d'Avignon et la marce d'environ moult resjoy, car il en pensoient à [2] valoir mieuls [3].

Or vous lairons-nous à parler un petit dou duc d'Ango, dou duc de Berri et dou princhc, et parlerons de monsigneur Robert Canolle qui estoit, en ce meysme temps que ces chevauchies dessus dites se faissoient, arrivés à Calais, et estoient touttes ses pourvéanches passées, gens d'armes, chevaux, harnas, charois et toutte mannière d'artillerie.

Che fu environ le Madeleine l'an mil CCC.LXX que messires Robers Canolles se parti de Calais, qui représentoit le personne dou roy d'Engleterre, et l'avoit li dis roys ordonné et fait chief de toute ceste armée et chevauchie, et commandé à tous chevaliers et escuiers qui avoecques lui

[1] Noble. — [2] Grandement. — [3] Comme si firent pour les richesses et communications de toute la chrestienté, qui journellement y arrivèrent.

estoient, et à touttes autres mannières de gens, que il obeyssent à lui en toutes ses ordonnanches et affaires ; et qui en seroit rebelles, c'estoit sus à estre en le indignation de li et à perdre le royaumme d'Engleterre. Enssi estoit créés messires Robers Canolles chief de ceste chevauchie qui se fist sicomme je vous diray enssuiwant; mès je vous nommeray aucuns chevaliers qui estoient de se yssue : premièrement messire Thummas de Grantson , messire Alain de Bouqueselle , messire Gillebiert Griffart , le seigneur de Fil-Watier , messire Jehan de Boursier , messire Jehan Mestreourde et pluisseurs autres. Si estoient bien II^{m} hommes d'armes et IIII^{m} archiers et V^{m} hommes à piet parmy les Gallois qui sieuwoient l'ost , et y avoit environ C lanches de Escochois qui servoient les Englès à leurs saus et à leurs gages. Et avoient bien mil kars et karios et tous atelés , et leurs pourvéanches sus , et dou surplus très-bien ordonné de quanqu'il leur convenoit.

Si se partirent de Calais moult aréement et passèrent devant Ghines et puis devant Arde, et envoièrent leurs coureurs qui coururent jusques ens ès fourbours de Saint-Omer et en ardirent une partie , et puis revinrent à leur host qui estoit logés assés priès de Tiérewanne, et estoient li aucun de leurs compaignons à le escarmuche as barrirèes , mès riens n'y avoient fait, car il avoient trouvé moult à qui respondre. Si se deslogièrent de là et s'acheminèrent deviers le chité d'Arras , ardant et essillant le pays ; et tant esploitièrent que il vinrent en l'abbéie dou Mont-Saint-Éloy à deux petites lieuwes d'Arras. Là se logièrent messires Robers et aucuns des chevaliers englès avoecq lui, et li remannans ens ès villaiges d'environ. Si envoyèrent de leurs gens courir et escarmucier jusques à Arras , mès la ville estoit bien gardée et pourveue de tout ce que il appertenoit pour

le deffendre : si y firent chil qui de premiers y vinrent, moult petit. Quant messires Robers Canolles et ses gens eurent séjourné au Mont-Saint-Eloy que là environ par le tierme de IIII jours, et qu'il se furent bien rafreschi et leurs cevaux, car il trouvoient bien de quoy (le pays d'Artois estoit plains et gras d'avainnes et de fouraiges, car c'estoit à l'entrée d'aoust), il se deslogièrent et ranchonnèrent la dessus dite abbéie à non ardoir à CCC frans et à VI toniaux de vin et VII muis de pain tout quit, et puis chevauchièrent oultre en costiant Arras pour venir vers Bapaumes et vers Péronne en Vermendois. Enssi que il passoient au dehors d'Arras pardevant le porte qui oeuvre deviers Cambrésis, li marescal de l'ost ne se peurent tenir qu'il ne venissent veoir uns grans fourbours qui là sont. Si chevauchièrent à grant esploit yaux et leurs routtes, et vinrent, pour yaux aventurer et faire aucune appertisse d'armes, escarmucher jusques as bailles de le ville. Là trouvèrent-il bien à qui parler, car il y avoit par dedens les bailles grant fuisson d'arbalestriers et d'autres gens deffendables qui leur vinrent au devant. Là eut trait et lanchiet mout longement et pluisseurs navrés des uns et des autres. Au retour que li Englès fissent, il trouvèrent ens ès fourbours une moult belle église des Cordeliers. Si le violèrent et boutèrent le feu dedens et l'ardirent et ossi les grans fourbours qui là estoient où il y avoit grant fuisson de bons hostels, et puis s'en revinrent à leur host qui estoit logiés seloncq une petite rivière qui vient d'amont deviers Alues-en-Pailluel à Arras.

A l'endemain se deslogièrent li Englès, et cevaucièrent deviers Bapaumes, ardant et essillant le païs, et ranchonnant les abbéies et les aucunes fortes maisons que il euissent bien eu d'assaut se il y volsissent avoir pressé, mès il en avoient plus chier à prendre les florins que yaux

travillier et trop séjourner, et ossi il tiroient à venir à Paris et là environ, pour veoir se il seroient point combatu; car, sicomme il disoient et monstroient, il ne désiroient autre cose que le bataille.

Sec. réd. — Or parlerons un petit de l'estat et de l'ordenance d'Engleterre, car il en chiet à parler et de le chevaucie monsigneur Robert Canolle qu'il fist parmi le royaume de France.

Ançois que messires Robers Canolles et ses gens se partesissent d'Engleterre, il y eut moult grans consauls entre les Englès et les Escos, et furent [1] si sagement demenées les parolles [2] et par si vaillans et si bonnes gens qui ressongnoient le damage de l'un royaume et de l'autre, que unes trièwes furent prises entre l'un roy et l'autre, leurs pays, leurs gens et tous leurs aherdans à durer IX ans, et se pooient li Escot armer comme saudoyer, leur gages prendans, dou quel lés qu'il voloient, Englès ou François : dont il avint que messires Robers en se route en eut bien C lances. Quant li dis messires Robers et toutes ses gens qui avoecques lui devoient aler et estre, furent appareilliet et venu à Douvre, et il furent passé oultre à Calais, il-meismes passa tout darainnement et ariva ou havène de Calais, et puis issi à terre où il fu receus à grant joie dou chapitainne monsigneur Nicole Stanbourne et de tous les compagnons. Quant il se furent rafreschi V jours et il eurent jetté leur avis quel part il iroient et quel chemin il tenroient, si ordonnèrent leur caroy et leurs pourvéances, et issirent par un matin et se misent sus les camps moult ordonnéement. Si estoient environ XV^c lances et IIII^m arciers parmi les Galois [3]. Avoecques monsigneur Robert estoient issu d'Engleterre par l'ordenance dou roy messires Thumas de Grantson, messires Alains de Bouqueselle, messires Gillebiers Giffars, li sires de Fil-Watier, messires Jehans de

[1-2] Par si bonne discrétion demenés iceux parlemens. — [3] Et IIII^m aultres brigans de pié, qui se boutèrent avec les Anglois.

Boursier, messires Guillaumes de Neufville, messires Joffrois Ourselée et pluiseur aultre, tout appert chevalier et vaillant homme d'armes. Si vinrent ce premier jour logier assés priès de Fiennes. Messires Moriaus de Fiennes qui pour le temps estoit connestables de France, se tenoit en son chastiel et grant fuison de bons compagnons avoecques lui, chevaliers et escuiers, qui furent tout pourveu et avisé de rechevoir les Englès. A l'endemain, quant il les vinrent veoir et il se misent en ordenance pour assallir, si passèrent oultre li Englès sans assallir; car il veirent bien qu'il n'i avoit point d'avantage, et passèrent le conté de Gines [1] et entrèrent en le conté de Faukemberghe et l'ardirent toute, et vinrent devant le cité de Tiéruane, mès point n'i assallirent, car elle estoit si bien pourveue de gens d'armes qu'il euissent perdu leur painne. Si prisent leur chemin tout parmi le pays de Tiérenois pour entrer en Artois, et ensi qu'il chevauçoient III ou IIII lièwes le jour (non plus n'estoit-ce point pour le cause de leur caroy et des gens de piet), il se logoient ens ès gros villages et de haute heure à miedi ou à nonne. Si vinrent ensi leur host atrainnant tant qu'il furent devant le bonne cité d'Arras. Li rois de France avoit celle saison par tout ses cités, chastiaus, forterèces et bonnes villes, à pons et à passages, mis grant fuison de bonnes gens d'armes pour les garder et deffendre se il estoit assalli, et ne voloit que nuls issist contre yaus. Quant messires Robers Canolles et ses gens se départirent dou Mont-Saint-Eloy et de là environ et il s'i furent rafreschi et leurs chevaus II jours, il s'ordonnèrent et passèrent oultre au dehors de la cité d'Arras. Messires Guillaumes de Neufville et messires Joffrois Ourselée qui estoient mareschal del host, ne se peurent abstenir que il n'alaissent veoir chiaus d'Arras de plus priès. Si se départirent de leur grosse bataille environ CC lances et CCCC arciers et s'avalèrent ens ès fourbours d'Arras et vinrent jusques as bailles : si les trouvèrent bien pourveues d'arbalestriers et de gens d'armes. Adont estoit dedens le ville d'Arras

[1] Sans livrer assaut.

messires Charles de Poitiers dalés madame d'Artois ; mais il ne fist nul samblant d'issir hors, ne de combatre les Englès. Quant li Englès eurent fait leur course et il se furent un petit aresté devant les bailles et il veirent que nuls n'isteroit contre yaus, il se misent au retour devers leurs compagnons qui les attendoient en une bataille rengie et ordenée sus les camps ; mais au partir il veurent donner souvenance qu'il avoient là esté, car il boutèrent les feus ens ès fourbours pour attraire hors chiaus de le ville qui nulle volenté n'en avoient, liquels feus fist grant damage, car il ardi un grant monastère de Frères-Prêceours clostré et tout ce qui estoit au dehors de le ville.

Apriès celle empainte li Englès passèrent oultre et prisent le chemin de Bapaumes, ardant et exillant tout le pays. Si fisent tant par leurs journées qu'il entrèrent en Vermendois et vinrent à Roie, si fu la ville arse, et puis passèrent oultre et cheminèrent vers Hem en Vermandois. Là avoient retrait tout cil dou plat pays, et ossi à Saint-Quentin, à Péronne, à Noion, tout le leur : pour quoi li Englès ne trouvoient riens fors les granges plainnes de blés, car c'estoit apriès aoust. Si chevauçoient courtoisement sans yaus trop lasser, ne travillier, II ou III lièwes le jour, et quant il trouvoient une crasse marce, il y séjournoient II ou III jours. Et envoioit messires Robers Canolles courir devant une ville ou un chastiel qui estoient chief dou pays environ, et parloient li mareschal as chapitainnes sus asségurances : « Combien vorrés-vous donner en deniers « appareilliés pour ce pays de ci environ ? Nous le respiterons « d'ardoir et de courrir villainnement. » Là se composoit sus certains trettiés et ordenances li plas pays à monsigneur Robert, et paioient une quantité de florins : si estoient parmi celle composition respité d'ardoir. Et y proufita li dis messires Robers en ce voiage par ceste ordenance de le somme et valeur de C^{m} frans, dont depuis il fu mal de court et accusés au roy d'Engleterre qu'il n'avoit point bien fait le besongne, sicom il vous sera recordé avant en l'ystore. Toutesfois la terre le signeur de Couci demora toute en pais, ne onques li Englès n'i four-

fisent à homme, ne à femme qui y fust, ne qui desist seulement : « Je sui à monsigneur de Couci, » qui vausist I denier, et, se il estoit pris ou levé, il estoit rendu au double.

Li Englès chevauchièrent et cheminèrent tant parmy che plain pays de Vermendois que il vinrent assés priès de le chité de Noyon qui estoit bien pourveue de lui deffendre, se mestier faissoit. Si se logièrent en l'abbéie d'Oskans et là environ sus celle rivierre d'Oize. Entroes qu'il se tenoient à Oskans, vinrent aucuns des leurs veoir Noyon et l'aprochièrent de si priès que à le porte deviers le Pont-l'Évesque il y eut une moult grant escarmuche, car dedens Noyon y avoit des bons chevaliers de là environ, messires Drues de Roye, messires Flammens de Roye, li sires de Turote et pluisseurs autres que li rois de Franche y avoit establi pour garder le cité, siques li Englès n'y porent riens faire, mès y eut ung chevalier des leurs, qui y fist une grant appertise d'armes, car il se lança entre les bailles tous armés que il estoit, et s'en vint combattre as chevaliers franchois qui là estoient, et fu en cel estat moult longement, lanchans à yaux et eux à lui, et depuis s'en parti sans damage, dont li Franchois meysmes le tinrent à grant vasselaige. Tant demourèrent li routte des Englès à l'escarmuche devant Noion que lor ost desloga d'Oskans et de là environ et ceminèrent plus avant.

Che seurent bien li chevalier et li escuier qui dedens Noyon se tenoient. Si se partirent et poursuivirent chiaux qui les avoient escarmuchiés ; si se boutèrent entr'iaux au passer le riviere d'Oize au Pont-l'Évesque. Si en y eut des abatus, des navrés, des pris et des mehaignés, et des chevaux et dou harnas concquis sus yaux, et puis s'en retournèrent tout souef dedens Noion.

Ces nouvelles vinrent en l'ost que li Franchois avoient rencontrés leurs gens et porté dammaige : si en furent durement courouchiés, et retournèrent bien II^c lanches et CCC archiers, qui quidièrent trouver les Franchois au Pont-l'Évesque, mès il en estoient parti et jà retret dedens Noyon, dont chil Englès par despit et pour yaux contrevengier boutèrent le feu en le ville dou Pont-l'Évesque et l'ardirent toute, dont ce fu dommaiges, car il y avoit grant fuisson de bons hostels et de biaux.

Sec. réd. — Tant esploitèrent li Englès qu'il vinrent devant le bonne cité de Noion qui bien estoit pourveue et garnie de bonnes gens d'armes. Si se arrestèrent là environ et l'approcièrent de moult priès et le avisèrent bien se nuls assaus leur poroit valoir. Si le trouvèrent à leur avis bien breteskie et garitée et appareillie de deffendre, se mestier faisoit. Et estoit messires Robers logiés en l'abbeye d'Oskans et ses gens là environ. Et vinrent un jour devant la cité rengié et ordené par manière de bataille pour savoir se cil de le garnison et li communauté de le ville isteroient point, mais il n'en avoient nulle volenté. Là eut un chevalier d'Escoce qui fist une grant apertise d'armes, car il se parti de son conroi, son glave en son poing, monté sus son coursier, son page derrière lui, et broça des esporons tout contreval le montagne et fu tantost devant les barrières. Et appelloit-on le dit chevalier monsigneur Jehan Asneton, hardi homme et [1] outrageus malement [2] et ossi avisé et arresté en toutes ses apertises là et ailleurs [3]. Quant il fu venus devant les barrières de Noion, il mist piet à terre de son coursier et dist à son page : « Ne te pars de ci ; » et prist son glave en ses mains et s'en vint jusques as bailles et s'escueilla et salli oultre par dedens les barrières. Là avoit des bons chevaliers dou pays, messires Jehans de Roie, messires Drues de Roie, messires

[1-2] Aventureux à merveilles. — [2-3] Et moult advisé et très-asseuré en toutes ses soubtilletés là et en tous lieux.

Lancelos de Lorris et bien X ou XII qui furent tout esmervilliet qu'il voloit faire. Nonpourquant il le recueillièrent moult faiticement. Là dist li chevaliers escos : « Signeur, je vous vieng « veoir ; vous ne daigniés issir hors de vos barrières, et je y « daigne bien entrer. Je voeil esprouver ma cevalerie à le vos- « tre, et me conquerés se vous poés. » Apriès ces mos il jetta et lança grans cops à yaus de son glave, et euls à lui des leurs. Et furent en cel estat, ils tous seuls sus yaus escarmuçans et faisans très-grans apertises d'armes, plus d'une heure, et en navra un ou II des leurs. Et prendoit si grant plaisance à lui là combattre qu'il s'entr'oublioit, et le regardoient les gens de le ville de le porte et des garittes à grant merveilles et li euissent portés dou tret grand damage se il volsissent, mès nennil, car li chevalier françois lor avoient deffendu. Tant fu en cel estat que ses pages vint sus son coursier moult priès des bailles qui li dist tout en hault en son langage : « Monsigneur, partés-vous, « il est heure ; car no gens se partent. » Li chevaliers qui bien l'entendi, s'apparilla sur ce et lança depuis II ou III cops ; et quant il eut fait, il se relança à l'autre lés sans nul damage, et tous armés qu'il estoit, il se jetta sus son coursier derrière son page. Quant il fu sus, il dist as François : « Adieu, adieu, « signeur, grant mercis. » Si broça des esporons et fu tantost à ses compagnons : laquele apertise d'armes de monsigneur Jehan Asneton fu durement prisie de toutes gens [1].

Messires Robers Canolles, à son département qu'il fist de le marce de Noion, ses gens ardirent le ville dou Pont-l'Évesque sus le rivière d'Oise, où il avoit grant fuison de bons hosteuls. Li chevalier et li escuier qui estoient en le cité de Noion, eurent grant desplaisance de ce feu, et entendirent que messires Robers Canolles et se route estoient parti et retret. Si widièrent de la ditte cité environ LX lances, et vinrent encore si à point en le ville dou Pont-l'Évesque que il trouvèrent chiaus qui le feu y avoient bouté et des autres ossi qui estoient demoret

[1] Aussi bien François que Anglois.

derrière pour entendre au pillage. Si furent resvillié de grant manière ; car li plus grant partie en furent mort et occis, et demorèrent sus le place. Et y gaegnièrent li François plus de XL chevaus et rescousent pluiseurs prisonniers qu'il en voloient mener, et encore des biaus hosteuls qui euissent esté tout ars, se il n'i fuissent venu si à point ; et ramenèrent en Noion plus de X prisonniers englès, asquels on copa les tiestes.

Quant li Englès eurent fait leur emprise, il retournèrent deviers leur ost qui tenoit le chemin de Soissons, ardant et essillant le pays, excepté la terre monseigneur de Couchi (mès à ceste ne fissent-il oncques mal, ne à homme, ne à femme qui fust de la terre du dessus dit seigneur).

Que vous feroie-je loing record de le chevauchie monseigneur Robert Canolle, qu'il fist adont en Franche, car il chevaucha enssi parmy le pays, gastant et essillant les marches et les contrées où il venoit, et ranchonnant villes, castiaux, abbéies et maisons, et y concquist en son voiaige si grant avoir que sans nombre tant par le raenchon de chiaux qu'il et ses gens prendoient, que par le rédemption des villes des pays qui se rachatoient à estre non ars. Autrement il avint en ce voiaige as Englès petit de fais d'armes qui à racompter facent, se che ne fu sus le fin de leur chevauchie sicomme vous orés recorder chy apriès. Mès nous lairons un petit à parler de lui et de se route, et parlerons des avenues qui avinrent en Limozin en ce tamps qu'il chevauchoient en Franche.

Sec. réd. — Or chevauchièrent li Englès en leur ordenance et montèrent amont pour venir en Laonnois et pour passer à leur aise le rivière d'Oise et ossi ceste d'Esne. Si ne fourfisent riens à le conté de Soissons pour tant qu'elle estoit au signeur de

Couci. Bien est vérités qu'il estoient poursiewit et costyet d'aucuns signeurs et chevaliers de France, tels que dou conte Gui de Saint-Pol, dou viscomte de Miaus, dou signeur de Kauni, de monsigneur Raoul de Couci, de monsigneur Jehan de Melun, fil au conte de Tankarville, et de leurs gens, par quoi li Englès bonnement ne s'osoient point desrouter, mais se tenoient ensamble. Et ossi les François ne se [1] féroient point entre yaus [2], mès se logoient tous les soirs ens ès fors et ens ès bonnes villes, et li Englès sus le plat pays, qui trouvoient assés à vivre et de ces nouviaus vins [3] dont il faisoient grant larghèce [4]. Et chevaucièrent ensi tout ardant et exillant le pays tant qu'il passèrent le rivière de Marne et entrèrent en Campagne, et puis le rivière d'Aube, et retournèrent en le marce de Prouvins, et passèrent et rapassèrent pluiseurs fois le rivière de Sainne, et tiroient à venir devant le cité de Paris ; car on leur avoit dit que li rois avoit là fait un grand mandement de gens d'armes, desquels li contes de Saint-Pol et li sires de Cliçon devoient estre chief et gouverneur : si les désiroient li Englès durement fort à combatre, et par samblant il monstroient qu'il ne voloient aultre cose que la bataille. Et pour ce li rois de France escrisi à monsigneur Bertran de Claiekin qui estoit en Aquitainnes avoech le duch d'Ango, que, ses lettres veues, il se retraisist en France, car il le voloit ensonnyer d'autre part.

Vous avez chy dessus bien oy recorder coumment li dus d'Ango d'un lés et li dus de Berri d'un autre lés estoient efforciement entrés en le terre dou princhè et l'avoient ars et essillié en pluisseurs lieux et pris et fait tourner deviers yaux villes et chités et castiaux à grant fuisson. Et encorres avoit li dus de Berri asségiet le bonne chité de Limoges

[1-2] Boutoient point trop avant entre leurs ennemis. — [3-4] A plenté, dont ils buvoient à volonté.

et disoit qu'il ne s'empartiroit jusques à tant qu'il l'aroit concquis. Là estoient au siége avoecq lui messires li dus de Bourbon, messires Guis de Blois, li sires de Sulli, messires Jehans de Bouloingne, messire Jehans de Villemur, messire Rogiers de Biaufort, messires Huges Daufins, messires Griffars de Montagut et li marescaux de Franche messires Loeys de Sansoire et grant fuisson de chevalerie que je ne puis mies toutte nommer. Tant furent à ce siége devant la dite chité et si le constraindirent par assaus et par enghiens que chil de Limoges se commenchièrent à esbahir, car il ne veoient nul confort qui leur apparust, dont il n'estoient pas plus aise.

Sec. réd.— Pour le temps de lors estoit nouvellement mandés messires Bertrans de Claiekin dou roy de France et dou duch de Berri qui se tenoit à siége devant le cité de Limoges et les avoit telemens astrains qu'il estoient sus tel estat que pour yaus rendre, mais qu'il y euist bons moyens. A ce conseil dou duch d'Ango et des barons qui estoient dalés lui et mis ensamble pour consillier, fu appellés messires Bertrans de Claiekin : c'estoit raisons. Là eut pluiseurs parolles dittes et mises avant. Finablement tout considéré, on consilla au duch d'Ango de desrompre pour celle saison se chevaucie et d'envoyer toutes ses gens ens ès garnisons et de guerryer par garnisons ; car il en avoient assés fait pour ce temps. Ossi il besongnoit et venoit grandement à point les signeurs de Gascongne qui là estoient, le conte d'Ermignach, le conte de Pieregorch et les aultres de retraire en leurs lieus et en leurs pays pour faire frontière; car il ne savoient que li princes qui avoit fait si grant assamblée, avoit empensé. Si se départirent tout par commun accord li un de l'autre, et se mist li dus d'Ango en le cité de Chaours. Si s'espardirent ses gens et les compagnes parmi le pays que conquis avoient, et se boutèrent ens ès garnisons. Li contes d'Ermignach, sires de Labreth et li aultre retournèrent en leurs pays et

pourveirent leurs villes et leurs chastiaus grandemnt, ensi que cil qui espéroient à avoir le guerre, et fisent ossi estre tous appareilliés leurs gens pour garder et deffendre lor pays s'il besongnoit. Or parlerons de monsigneur Bertran de Claiekin qui se parti dou duch d'Ango et fist se route à par li, et chevauça tant qu'il vint au siége de Limoges où li dus de Berri et li dus de Bourbon et grant chevalerie de France se tenoient.

Che siége pendant y sourvint messires Bertrans de Claiequin que li dus d'Ango y envoya à bien VI^{xx} lanches, siques il aida à faire le traitiet et le pourkach entre ces seigneurs et chiaux de le cité de Limoges, et se rendirent par le consentement de l'évesque qui s'y acorda, au ducq de Berry, et devinrent franchois parmy tant que yaux, leurs corps et leurs biens devoient estre tout aséguré. Enssi eurent li seigneur dessus nommet le possession et saisine de le chité de Limoges, et y entrèrent à grant joie, et fist li évesques de ce que il appartenoit à lui féauté et hommaige au ducq de Berri comme au roy de Franche, et ossi fissent tout li homme et li bourgois de la cité.

Apriès le prise et le concquès de Limoges, sicomme vous avés oy, et que li signeur de France y eurent séjourné environ V jours et qu'il s'i furent rafrechy, il regardèrent qu'il avoient ad ce commenchement moult bien esploitiet quant il avoient pris et concquis par fait d'armes une telle chité comme est Limoges. Si ordonnèrent li doy duc qui là estoient, li dus de Berry et li dus de Bourbon, qu'il se partiroient de celui pays et s'en retrairoient en Berri et en Bourbonnois, car il entendoient que messires Robiers Canolles et li Englès chevauchoient et avoient empris de chevauchier en princhipauté parmy leurs terres. Si s'avi-

sèrent que il leur venroient au devant et tenroient le frontière contre les Englès et que milleur esploit ne pooient-il faire que de garder le pays contre leurs ennemis. Si se partirent de Limoges et i laissièrent grant fuisson de gens en garnisson à le requeste de l'évesque et de ceux de le ville, et en fissent souverains et cappittainnes monsigneur Jehan de Villemur, monsigneur Huge de le Roche et Rogier de Biaufort, et estoient bien de bonne gens C hommes d'armes. Encoires ordonnèrent-il que messires Bertrans de Claiequin demouroit ens ou pays et y feroit guerre au mieuls qu'il poroit. Enssi se défist leur emprise et chevauchie; car li dus d'Ango se retraist ossi devers le chité de Chaours, et li deux duch dessus nommé se retraissisent chacun en son pays, li uns en Berri et li autres en Bourbonnois. Si se départirent leurs gens, et s'en revinrent en France devers le roy messires Loeis de Sansoire, marescaus de France, et messires Guis de Blois et messires Jehans de Bouloingne et aucun autre chevalier, car li roys faisoit son mandement à estre à Paris pour chevauchier contre messire Robert Canolle.

Sec. réd. — Quant messires Bertrans fu venus au siége, si s'en esjoïrent grandement li François, et fu grans nouvelles de lui dedens le cité et dehors. Tantost il commenca à [1] aherdre les [2] trettiés qui estoient entamé entre l'évesque de Limoges et chiaus de le cité et le duch de Berri, et les poursievit si songneusement et si sagement qu'il se fisent, et se tournèrent françois li évesques et chil de Limoges; et entrèrent li dus de Berri, li dus de Bourbon, messires Guis de Blois et li signeur de France par dedens à grant joie, et en prisent les fois et les hommages, et s'i rafreschirent et reposèrent par III jours. Là en dedans li dessus dit signeur eurent conseil et avis qu'il desromperoient leur chevaucie pour celle saison, ensi que li dus d'Ango avoit fait, et

[1-2] Soy aherdre et besongner aux.

s'en retourroient en leurs pays pour prendre garde à leurs villes et forterèces pour monsigneur Robert Canolle qui tenoit les camps en France, et qu'il avoient bien esploitié quant il avoient pris une tele cité comme Limoges est. Cils consauls et avis ne fu de noient brisiés. Si se départirent li signeur li un de l'autre, et demora messires Bertrans ou pays de Limosin atout CC lances : si se bouta ens ès chastiaus le signeur de Melval qui estoit tournés françois. Quant li dus de Berri se départi de Limoges, il ordonna et institua à demorer en le ditte cité à le requeste de l'évesque dou dit lieu monsigneur Jehan de Villemur, monsigneur Huge de le Roce et Rogier de Biaufort à C hommes d'armes, et puis se retraist en Berri, et li dus de Bourbon en Bourbonnois, et li aultre signeur des lointainnes marces s'en revinrent en leurs pays. Or parlerons dou prince comment il esploita.

Bien estoit li princhés de Galles qui se tenoit à Congnach, emfourmés de ces chevauchies des seigneurs de Franche et quel chemin il tenoient et avoient tenu et comment li siéges estoit devant Limoges : dont il faisoit son amas et sen asamblée de gens d'armes pour venir celle part et lever le siége et combattre les Franchois. Et quant les nouvelles li vinrent que la cité de Limoges estoit rendue et tournée franchoise, si fu durement courouchiés, car on li dist que li évesques de la cité qui estoit ses compères, y avoit grant coupe et que par li en partie s'estoit fès li tretiés. Dont se hasta plus li princhés que devant, et se parti de Congnach à grant fuisson de gens d'armes, le duc de Lancastre et le conte de Cantbruge, ses II frères, avoecq lui, et le conte de Pennebrouc, le captal de Beus, monseigneur Thummas de Felleton, monseigneur Hue de Cavrelée, monseigneur Gautier Huet, monseigneur Guichart d'Angle, le signeur de Duras, le signeur de Pummiers, le signeur de Rosen, le

signeur de Longerem, monsigneur Aimeri de Tarse, le signeur de Condon, le signeur de Ross, le signeur de Puiane, le signeur de Tannaibouton, monsigneur Loeis de Harcourt, le signeur de Partenay, le signeur de Pons et tamaint autres banerets et chevaliers, et estoient bien XII^{c} hommes d'armes et IIII^{m} autres hommes parmy les archiers, et très dont ne pooit li princes chevauchier, mès se faisoit mener en litière. Si chevauchièrent tant chil signeur avoecques leurs gens qu'il vinrent devant le chité de Limoges : si le trouvèrent fermmée et remparée bien et à point et garnie et pourveue de bonne gens d'armes et de toute artillerie et les chevaliers franchois qui dedens estoient et chacun à se garde bien et faiticement. Quant li doy mareschal dou princhc messires Guichars d'Angle et messires Estiévènes de Gousentonne eurent aviset et ymaginet le mannière de chiaux de dedens, il fissent logier leurs gens tout environ et ordonner et édeffier loges, feuillies et maisons pour yaux et pour leurs chevaux. Et affin que il peuissent plus tost venir à leur entente, il missent en œuvre grant fuisson de mineurs, dont il estoient pourveu, liquel entrèrent tantost en leur mine et commenchièrent à miner et à entrer dedens terre à l'endroit des murs pour les faire reversser. Enssi se tint li siéges devant Limoges, ne li Englès n'y faisoient nul autre assaut. Bien sentoient li bourgois et li homme de Limoges que li princhc faisoit fouir et miner desoubs terre contre yaux pour mieux avoir le chité et le ville à sen aise. Si s'en doubtoient durement et se repentoient grandement de çou qu'il s'estoient retourné franchois et euissent vollentiers fait tretiet et composition devers le princhc, se il les volsist avoir eus, ne repris à merchy, mais il n'y volloit entendre et disoit qu'il estoient mauvais traiteur et que jammais n'y aroit fiance et que tous les meteroit à l'espée, mais qu'il en

peuist venir au dessus : dont chil de Limoges parmy ces manaches estoient durement esbahi, car il ne s'en pooient partir, ne aller, qu'il ne fuissent sceu, ne aperceu. Si leur convenoit là tous atendre l'aventure.

Sec. réd. — Quant les nouvelles vinrent au prince de Galles que la cité de Limoges estoit tournée françoise et que li évesques dou dit lieu qui estoit ses compères et en qui il avoit eu dou temps passé moult grant fiance, avoit esté à tous les trettiés et l'avoit aidié à rendre, si en fu durement coureciés et en tint mains de biens des gens d'église où il ajoustoit en devant grant foy. Si jura l'âme de son père que chièrement comparer il feroit cil outrage à tous ceuls de le cité, ne jamais n'entenderoit à autre cose, si raroit le ditte cité et s'en aroit fait se volonté et pris vengance dou fourfet. Quant la plus grant partie de ses gens furent venu, on les nombra à XII^{c} lances, chevaliers et escuiers, M arciers et III^{m} hommes de piet. Si se départirent de Congnach. Avoech le prince estoient si doi frère li dus de Lancastre, li contes de Cantbruge, et li contes de Pennebruch qui s'appelloit ossi leurs frères. Messires Thumas de Felleton et messires li captaus de Beus estoient demoret à Bergerach pour là garder le frontière contre les François et les compagnes qui se tenoient sus le pays. Encores estoient avoech le prince messires Guicars d'Angle, messires Loeis de Harcourt, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Puiane, li sires de Tannaibouton, messires Percevaus de Coulongne, messires Joffrois d'Argenton, Poitevins; et de Gascons : li sires de Pumiers, li sires de Muchident, li sires de Lespare, li sires de Monferrant, li sires de Chaumont, li sires de Longuerem, messires Aymeris de Tarste, li soudich de l'Estrade, li signeur de Condon, messires Bernadet de Labreth, sires de Géronde, et pluiseur aultre. Englès : monsigneur Thumas de Persi, li signeur de Ros, monsigneur Guillaume de Biaucamp, monsigneur Mikiel de la Poule, monsigneur Estiévène de Gousenton, monsigneur Richart de Pontchardon, monsigneur Bauduin de Fraiville, monsigneur Symon

de Burlé, monsigneur d'Agorises, monsigneur Jehan d'Évrues, monsigneur Guillaume de Neufville et des autres que je ne puis mies tous nommer; et Haynuier : monsigneur Eustasce d'Aubrecicourt; et des compagnes monsigneur Perducas de Labreth, Naudon de Bagerant, Lamit, le bourch de Lespare, le bourch Camus, le bourch de Bretuel, Espiote, Bernart de la Salle, Hortingo, Bernart de Wist et moult d'autres. Si se misent toutes ces gens d'armes au chemin en grant ordenance et tinrent les camps; et commença li pays à frémir tous contre yaus. Dès lors ne pooit li princes chevaucier, mès se faisoit mener en litière par grant ordenance. Si prisent le chemin de Limosin pour venir devant Limoges, et tant chevaucièrent li Englès qu'il y parvinrent. Si l'asségièrent tantost et sans délai tout autour, et jura li princes que jamais ne s'en partiroit si l'aroit à sa volenté. Li évesques dou lieu et li bourgois de le ville sentoient bien qu'il se estoient trop fourfet et qu'il avoient grandement couroucié li prince, de quoi moult il se repentoient, et se n'i pooient remédyer, car il n'estoient mies signeur, ne mestre de leur cité. Messires Jehans de Villemur et messires Huges de la Roce et Rogiers de Biaufort qui le gardoient et qui chapitainne en estoient, reconfortoient grandement les gens de le ville, quant esbahir les veoient, et disoient : « Signeur, ne vous effraés de riens : nous « sommes fort et gens assés pour tenir contre les gens et le pois- « sance dou prince; par assaut ne nous poet-il prendre, ne avoir, « car nous sommes bien pourveu d'artillerie. » Au dire voir, quant li princes et si mareschal eurent bien imaginé et considéré le circuité et le force de Limoges et il sceurent le nombre des gentils hommes qui dedens estoient, si disent bien que par assaut il ne l'aroient jamais. Lors jeuèrent-il d'un aultre avis, et menoit par usage tousdis li princes avoech lui en ses chevaucies grant fuison de huirons c'on dist mineurs. Chil furent tantost en oevre mis et commencièrent à miner efforciement par grant ordenance. Li chevalier qui estoient en le cité, cogneurent tantost que on les minoit : si commencièrent à fosser à l'encontre d'yaus pour briser leur mine.

Or parlerons un petit de monseigneur Robert Canolle.

Le siége pendant devant le chité de Limoges, chevauchoit en Franche messires Robers Canolles et se routte, qui ardoit et essilloit et ranchonnoit le pays. Si passa le rivière de Oize et puis le rivière d'Esne, et apriès, deseure Chaalons en Campaigne, le rivière de Marne, et passa parmy Campaigne, tout gastant le pays, et vint à Bar-le-Duch, et passa le rivière d'Aube, et puis environ Méri-sus-Seine il passa Seine, et puis se ravalla deviers Troies et deviers Aucherrois, et revint en Brie et en Gastinois, et fist tant par ses journées qu'il vint assés priès de Paris et se loga à III lieuwes de Paris, et vinrent si coureur courir jusques as bailles de Paris. Et là perdirent un chevalier bon homme d'armes et aventureux durement que chils de Paris ochirent assés priès de Saint-Germain-ès-Prés. Et quant il eurent fait leur emprise et leur voiage et que nus ne venoit contre yaus, il se partirent d'environ Paris où il s'estoient logiés II jours, et prissent le chemin d'Estampes et de Chartres, et entrèrent en ce biau et plain pays de Biauce où il fissent moult de meschief.

Sec. réd. — Messires Robers Canolles, sicom ci dessus est dit, estoit, o grant gens d'armes et arciers, entrés ou royaume, et tout comparoient [1] li povres gens [2] et li plas pays; car, ensi que li Englès aloient et venoient [3], il y fesoient moult de desrois, et à ce qu'il monstroient, il ne [4] voloient el [5] que le bataille. Et quant il eurent passé tous les pays, Artois, Vermendois, l'évesquié de Laon, l'arcevesquié de Rains, Campagne, et retourné en Brie,

[1-2] Le povre peuple, les bons laboureurs. — [3] A leur beau loisir. — [4-5] Désiroyent rien tant.

il prisent leur tour par devers le cité de Paris, et s'i logièrent un jour et II nuis. Pour le temps de lors, li rois Charles de France y estoit, qui bien pooit veoir de son hostel de Saint-Pol les feus et les fumières qu'il faisoient au lés devers le Gastinois. A ce jour estoient en le cité de Paris li connestables de France messires Moriaus de Fiennes, li contes de Saint-Pol, li contes de Tankarville, li contes de Salebruce, li viscontes de Miaus, messires Raouls de Couci, li sénescaus de Haynau, messires Oudars de Renti, messires Engherans d'Eudins, sires de Chastiel-Villain, messires Jehans de Viane, messires de le Rivière et pluiseur aultre grant chevalier et vaillant dou royaume de France, mès point n'en issoient, car li rois ne le voloit souffrir et le deffendoit. Car li sires de Cliçon qui estoit ossi là et li plus espéciaus de son conseil et li mieuls creus de tous les aultres, y mettoit grant détri et disoit : « Sires, vous n'avés « que faire d'employer vos gens contre ces foursenés : laissiés- « les aler et yaus sancier. Il ne vous poent tollir vostre hire- « tage, ne bouter hors par fumières. » A le porte Saint-Jake et as barrières estoient li contes de Saint-Pol, li viscontes de Rohem, messires Raouls de Couci, li sires de Kauni, li sires de Cresèkes, messires Oudars de Renti, messires Engherans d'Eudins. Or avint ce mardi au matin qu'il se deslogièrent et que li Englès boutèrent les feus ens ès villages où il avoient esté logié tant que on les veoit tout clairement de Paris. Uns chevaliers de leur route avoit voé le jour devant qu'il venroit si avant jusques à Paris qu'il hurteroit as bailles de le porte. Il n'en menti point, mais se parti de ses conrois le glave ou poing, le targe au col, armés de toutes pièces, et s'en vint esporonnant son coursier, son escuyer derrière lui sus un aultre coursier, qui portoit son bacinet. Quant il deubt approcier Paris, il prist son bacinet et le mist en sa tieste : ses escuiers li laça par derrière. Lors se parti cils brochans des esporons, et s'en vint de plains eslais férir jusques ens ès bailles. Elles estoient ouvertes : se li fist-on voie, et cuidièrent li signeur qui là estoient, que il deuist entrer dedens, mais il n'en avoit nulle volenté ; ançois,

quant il eut fait son fait et hurté as bailles, ensi que voé avoit, il tira sus frain et se mist au retour. Lors disent li chevalier de France qui le veirent retraire : « Alés, alés, « vous vos estes bien acquittés. » A son retour, cils chevaliers (je ne scai comment on le nommoit, ne de quel pays il estoit, mais il s'armoit de geules à II fasses noires et à une bordure noire endentée) eut un dur rencontre; car il trouva un boucier sus le pavement, un fort loudier qui bien l'avoit veu passer : si le ratendi et tenoit une hace tranchant à longe puignie et pesant durement. Ensi que li chevaliers s'en raloit tout le pas et qui de ce ne se donnoit garde, cils maleois bouciers li vient sur costé et li desclike un cop entre le col et les espaules si [1] très-dur qu'il le reverse [2] tout en dens sus le col de son cheval; et puis recuevre et le fiert ou [3] visbus [4] et li embat sa hace tout là dedens. Li chevaliers de la grant dolour qu'il senti, chéi à terre, et li coursiers s'enfui jusques à l'escuier qui l'attendoit au tournant d'une rue sus les camps : si print le coursier et fu tous esmervilliés qu'il estoit avenu à son mestre, car bien l'avoit veu chevaucier jusques as bailles et là hurter de son glave et puis retourner arrière. Si s'en vint celle part, et n'eut gaires alé quant il le vei entre IIII compagnons qui féroient sus lui ensi que sus une [5] kieute [6]. Si fu si effraés qu'il n'osa aler plus avant, car bien veoit qu'il ne li pooit aidier : si se mist au retour dou plus tost qu'il peut. Ensi fu là [7] mors [8] li chevaliers de le route des Englès, et le fisent li signeur qui estoient à le porte, ensepelir en sainte terre; et li escuiers retourna en l'ost, qui recorda l'aventure qui estoit avenue à son mestre. Si en furent tout li compagnon coureciet et vinrent ce soir jésir entre Mont-le-Héri et Paris sus une petite rivière, et s'i logièrent de haute heure.

[1-2] Très-dur et pesant qu'il le fait cliner. — [3-4] Chief-fort. — [5-6] Enclume. — [7-8] Occis.

Or revenrons à monseigneur Bertran de Claiequin qui se tenoit sus les marches de Limozin en le visconté de Limoges et avoit chevauchiet sus le terre dou princhc atout grant gens d'armes depuis le partement dou duc de Berri, dou duc de Bourbon et de monseigneur Gui de Blois et des seigneurs de Franche qui s'estoient retrait en Franche par l'ordonnanche dou roy pour chevauchier contre monseigneur Robert Canolle et ses routtes. Li dessus dis messires Bertrans, le siége pendant devant Limoges, s'en vint devant une fortrèce en Limozin et une bonne ville que on appelle Saint-Iriet, qui se tenoit de monseigneur Jehan de Montfort, ducq de Bretaigne. Ils tantost comme chevaliers saudoyers à madamme femme qui fu monseigneur Carlon de Blois, fist guerre à le dite ville et l'assailli vistement et aigrement. Chil de Saint-Iriet se doubtèrent de plus à perdre : si se rendirent à monseigneur Bertran pour le cause de la dessus dite damme qui ne pooit amer celui qui son marit avoit mort, jà fust-il ses cousins germains, et qui ses enffans faisoit tenir prisonniers en Engleterre, Jehan et Gui. Apriès chou que chil de Saint-Yriet se furent rendut, chevaucha messires Bertrans devant une autre fortrèce que on appelle Brandomme et l'assailli un jour tout entier, et l'endemain il se rendirent en le mannière que chil de Saint-Yriet avoient fait. Encorres chevaucha messires Bertrans plus avant en le viscomté de Limoges, et prist pluisseurs villes et castiaux pour le cause de le damme.

Sec. réd. — Entrues que messires Robers Canolles et li Englès faisoient leur voiage [1] et que li princes de Galles et si doi frère et leurs gens séoient devant le [2] cité de Limoges, messires Bertrans de Claiekin et se route où il avoit espoir

[1] Parmi France. — [2] Bonne.

CC lances, chevauçoient à l'un des corons dou pays de Limosin, mais de nuit point ne gisoient as camps pour le doubte des rencontres des Englès, mès ens ès forterèces françoises qui estoient tournées, de monsigneur Loeis de Melval, de monsigneur Raymon de Marueil et des aultres [1]. Et tout le jour, chevauçoient et se mettoient en grant painne de conquerre villes et fors. Bien [2] le savoit li princes [3], et en venoient à lui les plaintes tous les jours; mais il ne voloit mies deffaire, ne brisier son siége, car il avoit pris trop à cuer l'avenue de Limoges. Et entra li dessus dis messires Bertrans en le visconté de Limoges, un pays qui se tenoit et [4] rendoit [5] dou duch de Bretagne monsigneur Jehan de Montfort, non des Englès, et le commença à courir ou nom de madame la femme à monsigneur Charlon de Blois à laquele li hiretages [6] avoit esté de jadis [7]. Si y fist là grant guerre, ne nus [8] ne li ala au devant; car li dus de Bretagne ne cuidoit mies que messires Bertrans le deuist guerryer, et vint devant Saint-Iriet : [9] si l'assalli et fist assalir durement. Par dedens la ville de Saint-Iriet n'avoit nul gentil homme qui le seuissent deffendre, ne garder. Si furent si effréé quant il seurent la venue de monsigneur Bertran de Claiekin, comment que leur ville fust forte assés, qu'il se rendirent tantost et sans délay, et se misent en l'obéissance de madame de Bretagne pour qui il faisoit guerre. De Saint-Iriet fisent li Breton une grande garnison (et le remparèrent et le fortifyèrent malement), qui greva depuis moult grandement au pays et par laquelle il prisent plusieurs aultres villes et chastiaus en le visconté de Limoges [10].

---

[1] Chevaliers. — [2-3] En estoit le prince de tout adverti par les plaintifs. — [4-5] Recommandoit. — [6-7] Apartenoit de longtemps. — [8] Ne lui résista. — [9-10] Si l'assaillit et le fist envahir par assaut moult asprement. Par dedans la ville de Saint-Irier il n'y avoit nul gentil homme qui la sceut deffendre, ne garder. Si furent les manants tant esbahi, lorsqu'ils sceurent la venue de monseigneur Bertrand,

Or revenrons au siége de Limoges. Quant li princhés de Galles et d'Acquittainne eut estet assis devant le chité de Limoges par l'espace de III sepmainnes et que nus n'apari pour le lever de là (car li dus d'Ango estoit retraist deviers Toulouse et li dus de Berri en son pays sicomme chy dessus est dist), si mineur eurent leur mine tellement appareillie que il dissent au prince que il feroient cheoir ung grant pan de murs quant il li plairoit. Li princhés respondi que ces nouvelles li estoient belles. Dont fist une matinée armer tout son ost, et jà estoit li feux boutés en le mine pour ardoir les estanchons sour quoy li mine portoit. Quant il furent tout ars, sicomme li mineur avoient deviset, li murs reverssa bien LX toises de large pour quoy on pooit tout aisiement entrer à cheval et à piet dedens le chité de Limoges. Quant li chevalier franchois et li homme de le chité virent le grant meschief qui leur estoit si prochains, si furent tout esbahy et perdirent avis et contenance et se missent à le fuite pour yaux sauver; mès li princhés et se bannière, li dus de Lancastre et se bannière, li contes de Cantbruge et se bannière, li contes de Pennebrucq et se bannière, et ensi tout li autre baron, chevalier et escuier et toutte mannière d'autres gens entrèrent ens, car li une des portes fu tantost ouverte et jettée par terre. Là veist-on grant perte des hommes et des femmes et des enfants de le ville; car il se jettoient en genoux devant le prinché et crioient merchy; mès nuls n'y estoit

combien que leur ville fust moult forte et imprenable estant bien deffendue, qu'en l'assaillant ils la rendirent tantost et sans délai et se mirent du tout en l'obéissance de madame de Bretaigne pour qui ils faisoyent la guerre. De la ville de Saint-Irier firent les Bretons moult grosse garnison et la remparèrent et fortifièrent à merveille tellement que depuis elle fist maints griefs au pays; car par icelle ils prindrent plusieurs autres villes et chasteaux de la viscomté de Limoges.

pris, car sans pité et sans miséricorde on les ochioit enssi que on les trouvoit et encontroit, tant estoit li princhés et li Englès escauffet sus yaux en grant fellonnie et aïr. Bien est voirs que li évesques de Limoges fu pris et amenés devant le prinché qui moult courouciés estoit sour lui. Et ossi li escuier et chevalier qui là estoient en saudées de par le roy, se requeillièrent et missent à deffensce et se retraissent deviers un fort hostel et se rengièrent contre un mur, et là se deffendirent ce qu'il peurent, et y fissent maintes belles appertisses d'armes; mès li dus de Lancastre et messires Aimmons ses frères et leurs gens vinrent celle part, si les assaillirent fièrement. Là se combati mout vaillamment messires Jehans de Villemur main à main au duc de Lancastre, car il estoit fors chevaliers, hardis et appers, et Rogiers de Beaufort au conte de Cantbruge, et messires Huges de la Roche au conte de Pennebrucq, et enssi chacuns chevaliers d'Engleterre prendoit le sien, et escarmuchoient de leurs espées, enssi que gens d'armes et bon combatant doient faire, qui se treuvent en tel parti. Là veist-on tamaint tour et bien appert des espées donner et rendre, et ne demoura mies qu'il n'en n'y euist des navrés et mehaignés, et se tinrent contre che mur li Franchois, chevalier et escuier, assés honnerablement; mès finablement forche leur sourvint, et furent pris et fianchés prison. Endementroes que li chevalier d'Engleterre avoient entendu à combattre les dessus dits et lors gens, li autre Englès, gens de compaingnes, estoient espars parmy Limoges et y faisoient le plus grant violense dou monde; car nus n'estoit pris à merchy. De quel eage que ce fuist, jones ou viés, hommes, femmes et enfans, tout missent li Englès à l'espée, et sans déport fu la chité toutte gastée et robée et une grant partie arse et destruite. Et quant li

occisson fu passée et qu'il en eurent acompli leur désirier et que li pilleur l'eurent toutte pillie et robée, dont bien sachiés qu'il y eut grant avoir, car elle estoit riche et bien pourveüe, il s'en partirent, et n'eurent mies consseil, ne vollenté dou tenir, et laissièrent en celle estat vaghe. En yaux retrayant, li Englès ardirent le une partie de le terre le seigneur de Melval en Limouzin et ossi le terre de monseigneur Raimmon de Maruel pour tant qu'il s'estoit tourné franchois. Si vous di que li évesques de Limoges fu en grant péril d'estre décollés, tant estoit li princhés courouciés sour lui pour tant qu'il estoit ses compères, et si avoit fait et aidiet à faire retourner Limoges. Si le donna li princhés au ducq de Lancastre qui ne l'amoit mies pour celle cause trop grant plenté, et l'euist fait morir sans nul déport; mès pappes Urbains V^es^ qui estoit nouvellement revénus de Romme en Avignon, quant il en sceut le vérité et le péril où li dis évesques estoit, il le requist et pria moult chièrement au duch de Lancastre qu'il li volsist donner. Li dus descendi à le pryère dou Saint-Père parmy le bon consseil qu'il eut, et li acorda le dessus dist évesque et li envoya en Avignon, dont li pappes l'en sceut grant gret. Enssi fu sauvés et délivrés de mort li évesques de Limoges.

Sec. réd. — Environ un mois et non plus sist li princes de Galles devant le cité de Limoges, et onque n'i fist assallir, ne escarmucier, mès toutdis songnoit de se mine. Li chevalier qui dedens estoient et cil de le ville qui bien savoient que on les minoit, fisent miner ossi à l'encontre d'yaus pour occire les mineurs englès, mès il fallirent à leur mine. Quant li mineur dou prince qui, tout à fait que il minoient, estançonnoient, furent au dessus de leur ouvrage, si disent au prince : « Monsigneur, nous ferons reverser, quant il vous plaira, un

« grant pan dou mur ens ès fossés, par quoi vous entérés ens « tout à vostre aise sans dangier. » Ces parolles plaisirent grandement bien au prince. « Oïl, dit-il, je voeil que demain « à heure de prime vostre ouvrage se monstre. » Lors boutèrent cil le feu [1] en [2] leur mine quant il seurent que poins fu. L'endemain, ensi que li princes l'avoit ordené, reversa uns grans pans dou mur qui rempli les fossés à cel endroit où il estoit cheus : tout ce veirent li Englès volentiers, et estoient là tout armé et ordené sus les camps pour tantost entrer en le ville. Cil de piet y pooient bien entrer par là tout à leur aise, et y entrèrent, et coururent à le porte et copèrent les flaiaus et l'abatirent par terre et [3] toutes les bailles [4] ossi. Et fu tout ce fait si soudainnement que les gens de le ville ne s'en donnoient garde. Evous le prince, le duch de Lancastre, le conte de Cantbruge, le conte de Pennebruch, messire Guicart d'Angle et tous les aultres et leurs gens qui entrent ens, et pillart à piet qui estoient tout apparilliet de mal faire et de courir le ville et de occire hommes et femmes et enfans, car ensi leur estoit-il commandé. Là eut grant pité; car hommes, femmes et enfans se jettoient en genouls devant le prince et crioient : « Merci, gentils sires, merci! » Mais il estoit si enflammés d'aïr que point n'i entendoit, ne nuls, ne nulle n'estoit oïs, mès tout mis à l'espée quanques on trouvoit et encontroit, cil et celles qui point coupable n'i estoient; ne je ne sçai comment il n'avoient pité des povres gens qui n'estoient mies tailliet de faire nulle trahison, mais cil le comparoient et comparèrent plus que li grant mestre qui l'avoient fait. Il n'est si durs coers, se il fust adont à Limoges et il li souvenist de Dieu, qui ne plorast tenrement dou grant meschief qui y estoit, car plus de III^m personnes, hommes, femmes et enfans, y furent dévyet et décolet celle journée. Diex [5] en ait les âmes, car il furent bien martir. En entrant en le ville, une route d'Englès

[1-2] Parmi l'estançonnement de. — [3-4] Bailles et ponts-levis. — [5] Par sa grâce.

s'en alèrent devers le palais l'évesque : si fu là trouvés et pris [1] as [2] mains et amenés sans conroy et sans ordenance devant le prince qui le regarda moult fellement, et la plus belle parolle qu'il li dist, ce fu qu'il li feroit trencier le tieste, foy qu'il devoit à Dieu et à saint George, et le fist oster de sa présence.

Or parlerons des chevaliers qui laiens estoient. Messires Jehans de Villemur, messires Hughes de la Roce et Rogiers de Biaufort qui estoient chapitainne de le cité, quant il veirent le tribulation et le pestilence qui ensi couroit sus yaus et sus leurs gens, si disent : « Nous sommes tout mort : or nous « vendons chièrement ensi que chevalier doient faire. » Là dist messires Jehans de Villemur à Rogier de Biaufort : « Rogier, « il vous faut estre chevalier. » Rogier respondi et dist : « Sire, « je ne sui pas si vaillans que pour estre chevaliers, et grant « mercis quant vous le me ramentevés. » Il n'i eut plus dit, et saciés qu'il n'avoient mies bien loisir de parler longement ensamble. Toutesfois il se recueillièrent en une place et acostèrent un viés mur, et desvelopèrent là leurs banières messires Jehans de Villemur et messires Hughes de la Roce, et se misent en [3] bon convenant [4]. Si pooient estre tout rassemblé environ IIII^{xx}. Là vinrent li dus de Lancastre, li contes de Cantbruge et leurs gens, et misent tantost piet à terre comme il les veirent, et les vinrent requerre de grant volenté. Vous devés savoir que leurs gens ne durèrent point plenté à l'encontre des Englès, mès furent tantost ouvert, mort et pris. Là se combatirent longement main à main li dus de Lancastre et messires Jehans de Villemur qui estoit grans chevaliers et fors et bien tailliés de tous membres, et li contes de Cantbruge et messires Huges de la Roce, et li contes de Pennebruch et Rogiers de Biaufort. Et fisent cil III contre ces III pluiseurs [5] grans [6] apertises d'armes, et les laissoient tout li aultre convenir. Mal pour yaus, se il se fuissent trait avant. Proprement li princes en son chariot vint celle part et les regarda moult

[1-2] A bonnes. — [3-4] Moult bonne ordonnance. — [5-6] Bellès.

volentiers, et rafrena et radouci, en yaus regardant, grandement son mautalent. Et tant se combatirent que li III François d'un acord disent en rendant leurs espées : « Signeur, nous « sommes vostres et nous avés conquis ; si ouvrés de nous au « droit d'armes. » — « Par Dieu, messire Jehan, ce dist li dus « de Lancastre, nous ne le vorrions pas faire aultrement, et « nous vous retenons comme nos prisonniers. » Ensi furent pris li troi dessus dit, sicom je fui enfourmés depuis.

On ne cessa mies à tant ; mès fu toute la cité de Limoges courue, pillie et robée sans [1] déport, et toute arse et mise à [2] destruction ; et puis s'en partirent li Englès qui enmenèrent leur conquès et leurs prisonniers et se retraisent [3] vers Congnach où madame la princesse estoit, et donna li princes congiet toutes ses gens d'armes, et n'en fist pour celle saison plus avant, car il ne se sentoit mies bien haitiés, et tous les jours aggrevoit, dont si frère et ses gens estoient tout esbahi.

Or vous dirai del évesque de Limoges comment il fina, liquels fu en grant péril de perdre la teste. Li dus de Lancastre le rouva au dit prince ; [4] il li acorda et li fist délivrer à faire sa volenté. Li dis évesques eut amis sus le chemin, et [5] en fu [6] papes Urbains enfourmés, qui nouvellement estoit revenus de Rome en Avignon, dont trop bien en chéi au [7] dit [8] évesque : autrement il euist esté mors. Si le requist li dis papes au duch de Lancastre par si douces parolles et si traittables que li dus de Lancastre ne li volt point escondire. Si li ottria et envoia, [9] dont li papes li sceut grant gré [10].

Or parlerons des avenues de France [11].

---

[1] Aucun. — [2] Totale. — [3] Une partie. — [4] Qui ne lui voulut refuser, ançois. — [5-6] Et fut de son affaire. — [7-8] Pauvre. — [9-10] Non pas comme prisonnier, mais du tout quitte et délivre, de quoy le pape sceut au duc moult grand gré, quand il vit sa courtoisie et bonne volonté. — [11] Pour tousjours continuer nostre matière, ensi que l'avons encommencée.

Entroes que messires Bertrans de Claiekin estoit en cel esploit et qu'il chevauchoit enssi pour la dessus ditte damme, l'envoya li rois de Franche requerre, et li manda espécialement et expressément qu'il revenist en Franche. Messires Bertrans vot obéir au mandement dou roy et s'en revint quoitousement avoecq touttes ses gens d'armes à Paris. Si fu très-bien venus, moult festyés et conjoïs dou roy et de tous les barons, et fu tantos fais et créés connestables de Franche, car chils offisce vaghoit adont de par monseigneur Morel de Fiennes qui de se vollenté s'en estoit ostés et desmis. De l'estat et ordonnance de le connestablie de France emprist adont messires Bertrans moult à envis, et s'en excusa de premiers par pluisseurs voies en disant et remonstrant que il estoit ungs chevaliers de petite génération et venue, et, se Dieux avoit conssenti que aucunnes fortunnes d'armes li fuissent avenues à se honneur, se n'estoit-il mies digne, ne tailliés, ne sages pour faire un tel offisce, ne exerser, que la connestablie de France est. Toutteffois excusanches qu'il fesist, ne monstrast, ne vallirent riens ; il fu tant pryés et tant requis dou roy et des barons de Franche qu'il y entra, et fu fais et nommés connestables : dont tous li royaummes de France eut grant joie et espécialement chevaliers et escuiers qui sieuwoient et amoient les armes.

En ce tamps estoit li sires de Clichon dallés le roy de Franche et si bien de son consseil et de lui qu'il volloit, et tant l'amoit et créoit li rois que il ne faisoit à painnes riens sans son consseil et espécialement des guerres as Englès.

Sec. réd.— Si fu enfourmés li rois de France de le destruction et dou reconquès de Limoges et comment li princes et ses gens l'avoient laissiet toute [1] vaghe ensi comme une ville déserte [2] : si

[1] Destruicte et. — [2] Et essilée par feu.

en fu trop durement courouciés, et prist en grant compassion [1] le damage et anoy [2] des habitans d'icelle. Or fu avisé et regardé en France par l'avis et conseil des nobles et des prélas et le commune vois de tout le royaume qui bien y aida, que il estoit de nécessité que li Francois euissent un cief et gouverneur nommé connestable; car messires Moriaus de Fiennes se voloit déporter et oster del offisce, combien qu'il fust vaillans homs de le main, entreprendans as armes et amés de tous chevaliers et escuiers, siques, tout considéré et imaginé, d'un commun acord on y eslisi et donna-on vois souverainne monsigneur Bertran de Claiekin, mais que il volsist emprendre l'office, pour le plus vaillant, mieus tailliet et sage de ce faire et le plus ewireus et fortuné en ses besongnes, qui en ce temps s'armast pour le couronne de France. Adont escrisi li rois devers lui et envoia certains messages que il venist parler à lui à Paris. Cil qui y furent envoyet, le trouvèrent en le visconté de Limoges où il prendoit chastiaus et fors, et les faisoit rendre à madame de Bretagne, femme à monsigneur Charlon de Blois, et avoit nouvellement pris une ville qui s'appelloit Brandome, et estoient les gens rendu à lui [3]. Quant li message dou roy de France furent venu jusques à lui, il les recueilla joieusement et sagement, ensi que bien le savoit faire. Cil li baillièrent les lettres dou roy et fisent leur message bien et à point. Quant messires Bertrans se vei si espécialement mandés, si ne se volt mies escuser de venir devers le roy de France pour savoir quel cose il voloit. Si se parti au plus tost qu'il peut et envoia le plus grant partie de ses gens [4] ens ès garnisons qu'il avoit conquises [5], et en fist souverain et gardyen messire Olivier de Mauni son neveu; puis chevauça tant par ses journées qu'il vint en le cité de Paris où il trouva le roy et grant fuison de seigneurs de son conseil qui le recueillièrent liement et li fisent tout grant révérense. Là li dist et remonstra li rois proprement comment on l'avoit esleu et avisé à estre

[1-2] Le perte et désolation. — [3] Si chevauchoit devant une aultre. — [4-5] En plusieurs forts et villes qu'il avoit concquises, en garnison.

connestable de France. Adont s'escusa messires Bertrans moult grandement et très-sagement, et dist qu'il n'en estoit mies dignes [1] et que c'estoit uns povres chevaliers et petis bacelers ou regard des grans signeurs et vaillans hommes de France, comment que fortune l'euist un petit avanciet. Là li dist li rois que il s'escusoit pour noient et qu'il convenoit qu'il le fust, car il estoit ensi ordonné et déterminé de tout le conseil de France, lequel il ne voloit mies brisier. Lors [2] s'escusa encores [3] li dis messires Bertrans par une aultre voie et dist : « Chiers sires et nobles « rois, je ne vous voeil, ne puis, ne ose desdire de vostre bon « plaisir, mais il est bien vérités que je suis uns povres homs et « de basse venue, et li offisces de le connestablie est si grans « et si nobles qu'il convient, qui bien s'en voelt acquitter, exer- « cer et esploitier et commander moult avant et plus sus les « grans que sus les petis ; et veci messigneurs vos frères, vos « neveus et vos cousins qui aront carge de gens d'armes, en « hos et [4] en chevaucies [5] : comment oserai-je commander sus « yaus? Certes, sire, les envies sont si grandes que je les doi « bien ressongnier ; si vous pri chièrement que vous me dépor- « tés de cel office et le bailliés à un aultre qui plus volentiers « l'emprende que je et qui mieuls le sace faire. » Lors respondi li rois et dist : « Messire Bertran, messire Bertran, ne vous « escusés point par celle voie ; car je n'ai frère, ne neveu, ne « conte, ne baron en mon royaume, qui n'obéisse à vous, et, se « nuls [6] en estoit [7] au contraire, il me coureceroit telement qu'il « s'en perceveroit. Si prendés l'office liement, et je vous en « prie. » Messires Bertrans cogneut bien que [8] escusances que il sceuist et peuist faire, ne monstrer, ne valoient riens : si s'acorda finablement à l'ordenance dou roy [9], mès ce fu à dur et [10] moult envis [11]. Là fu pourveus à grant joie messires Bertrans de Claiekin de l'office de le connestablie de France ; et pour li plus exaucier,

[1] D'un tel honneur. — [2-3] Se print encore à excuser. — [4-5] En routtes. — [6-7] Faisoit. — [8] Nulles. — [9] Et à sa volonté. — [10-11] Le plus tard qu'il peut.

li rois l'assist dalés lui à sa table et li monstra tous les signes d'amour qu'il peut, et li donna en ce jour avoech l'offisce [1] plus de IIII^{m} frans de revenue [2] en hiretage pour lui et son hoir. A celle promotion mist grant painne et grant [3] conseil [4] li dus d'Ango.

Il avint que sitost que messires Bertrans fu créés connestables, il se ordonna à cevaucier contre les Englès et à aller garder les frontières du Mainne et d'Angho, car messires Robers Canolles et ses routtes tiroient à cevauchier celle part. Si se partirent de Paris et dou roy li doi dessus dist à grant esploit et à grant fuisson de gens d'armes, et toudis leur en croissoit ; car li roys leur en envoyoit de tous lés. Si s'en vinrent li connestables de Franche et messires Oliviers de Clichon en l'évesquiet du Mans , et se loga li dis connestables en le cité du Mans, et li sires de Clichon en une autre garnison assés priès de là ; et pooient estre li Franchois bien V^{e} lanches de bonne gens d'estoffe. Si aprendoient tous les jours dou convenant des Englès, et entendirent que il n'estoient mies bien d'accord et s'espardoient par le fait d'un chevalier englès qui estoit en leur routte et bien acompaigniet , lequel on clammoit messire Jehan Mestrourde. Chils chevaliers n'estoit point dou chemin, ne de le tenure des autres, et desconsilloit le chevauchie à tous les compaignons de leur costé et disoit qu'il travilloient leur corps et riens ne faisoient et que briefment il se retrairoient en Engleterre, car il ne faisoit sus l'ivier nul hostoyer. Nonobstant ce messires Robiers Canolles et pluisseurs des autres chevaliers ne volloient mies tenir son pourpos, quoyqu'il en descoragast pluisseurs, mès volloient achiefver leur

[1-2] Plusieurs beaulx dons et grans terres et revenues. — [3-4] Diligence.

emprise à leur loyal pooir, et avoient entendu que li connestables de Franche se tenoit en le chité du Mans atout gens d'armes et en vollenté que d'iaux combattre, siques messires Robers Canolles, pour tant qu'il n'avoit encorres sus tout son voiaige de France sceu à qui combattre, ne respondre, s'avisa qu'il venroit combattre les Franchois. Si segnefia son désir et sen entente as compaignons qui estoient adont sus le rivière de Loire et par espécial à monseigneur Hue de Cavrelée qui se tenoit à Saint-Mor-sur-Loire et à monseigneur Robert Cheni, et leur manda qu'il traissent avant, car il combateroit monseigneur Bertran et monseigneur Olivier de Clichon et les Franchois; et d'autre part ossi il le manda à monseigneur Thummas de Grantson et à monseigneur Joffroy Ourselée et à monseigneur Gilbert Griffart et à Jehan Cressuelle et à monseigneur Robert Ceni, mès oncques si secrètement ne sceut faire son mandement, ne ordonner ceste besoingne pour remettre ses gens enssemble, que messires Bertrans et li sires de Clichon ne fuissent tout aviset de leur chevauchie, et s'ordonnèrent seloncq chou et se partirent un jour de le chité du Mans et estoient bien IIII^{c} lanches de bonnes gens d'armes et vinrent au devant de monseigneur Thummas de Grantson et de se routte, qui estoient bien CC lanches et otant d'archiers, et s'en venoient à esploit deviers l'abbéie où messires Robers Canolles et leur grosse routte gisoient. Si trouvèrent d'encontre, à un villaige et sus un passaige que on appelle ou païs Pont-Volain, les Franchois, le connestable de Franche et le signeur de Clichon et leurs gens qui estoient tous pourveus de leur fait. Quant li Englès virent lors ennemis, il ne daignièrent reculer, ne fuir; mès se missent en arroy et en ordonnance de bataille bien et faiticement. Là eut des premières venues grans joustes et

tamaint homme reverssé à terre de l'une part et de l'autre ; et si trestost que les lanches leur furent faillies, il se traissent as espées et as haces, et puis se férirent l'un dedens l'autre et se donnèrent grans horions sans yaux espargnier. Là eut bataille et hustin ossi dur et ossi fort, gens pour gens, que on euist veu de piècha, et se prendoit chacuns moult priés de bien faire le besoingne. Bien est voirs que li archier d'Engleterre au commencement traissent as Franchois pour yaux bersser et ouvrir, mès il estoient si fort armé que li très ne lès greva oncques de riens. Là furent bon chevalier messires Bertrans de Claiequin et li sires de Clichon, et y fissent tamaintes belles appertises d'armes et tinrent leurs gens en bon estat. Finablement li Englès furent là desconfit et ruet jus, et demora la place as Franchois, et y furent pris messires Thummas de Grantson et messires Gillebers Griffars et messires Joffrois Ourselée et Hues li Despenssiers, fils à monseigneur Huon le Despenssier, et pluisseurs autres chevaliers et escuiers, et en y eut bien mors sour le place VII^{xx}. Puis retournèrent li Franchois deviers le chité du Mans et enmenèrent leurs prisonniers dont il avoient bien VI^{xx}, tous gentils hommes, ossi tout leur pillage. Ceste besoingne fu à Pont-Volain sur le marce d'Ango et du Mainne, l'an mil CCC.LXX, le Xe jour d'octembre.

Quant les nouvelles vinrent à monseigneur Robert Canolle et à monseigneur Alain de Bouqueselle et as autres compaignons que messires Thummas de Grantson et se routte avoient estet rencontrés au Pont-Volain et là rués jus des Franchois, si en furent durement courouchié, ce fu raison, et pour tant eurent-il consseil qu'il se retrairoient et qu'il ne chevauceroient adont plus avant. De ceste avenue fu adont entre les Englès moult de parolles encouppés mes-

sires Jehans Mestreourde, et dissent li pluisseur qu'il estoit trop grandement cause de leur dammage. Enssi se desrompi ceste chevauchie de monseigneur Robert Canolle, et se retraist au plus tost qu'il peut avoecques ses gens en Bretaigne deviers Derval un sien castiel fort moult malement, et donna à touttes ses gens congiet. Si rappassèrent le mer chacun au plus briefment qu'il peurent, et s'en rallèrent en Engleterre et se retrairent ens ès marches dont il estoient parti ; mès messires Alains de Bouqueselle s'en vint en le Basse-Normendie en Constentin à Saint-Sauveur-le-Visconte, qui estoit à lui, car apriès le mort de monseigneur Jehan Camdos li roys englès li donna. Si se tint là li dis messires Alains un grant tamps, et puis rapassa le mer et vint en Engleterre deviers le roy. Quant messires Bertrans de Claiequin et li sires de Clichon virent que li Englès estoient retrait et leur cevaucie toutte anullée et que il n'apparoit point que ceste yver il se remisent enssemble, si donnèrent à touttes leurs gens congiet, et puis s'en revinrent en Franche deviers le roy qui les festia et rechupt liement, che fu bien raison, car il avoient bien gardé et deffendu le frontière contre les Englès, et amenèrent li dessus dit les chevaliers englès prisons qu'il tenoient, à Paris, et les recreurent bellement sur leurs fois et les laissièrent aller et venir et chevauchier partout sans villain regart, ne constrainte, ainsi que tout gentil homme par raison doient faire li uns de l'autre, et sicomme Englès et Franchois en leur gherre ont cel usaige ; car moult courtois toudis ont-il estet li ungs à l'autre : che ne sont mies li Allemant, car il sont dur et auster à leurs prisonniers et les tiennent et mettent en ceps, en fiers, en buies-et en grésillons, et leur font grieftés dou corps souffrir à le fin qu'il en puissent plus presser de finanche.

De ceste avenue de Pont-Volain et de le desconfiture des Englès acquist li connestables de Franche de se nouvelleté grant grasce de touttes gens, et meysmement li roys et tout si frère l'en honnorèrent moult.

Sec. réd.—Assés tost apriès ce que messires Bertrans fu ravestis de cel office, il dist au roy qu'il voloit chevaucier vers les ennemis, monsigneur Robert Canolle et ses gens, qui se tenoient sur les marces d'Ango et du Mainne. Ces parolles plaisirent bien au roy, et dist : « Faites ce que vous volés, prendés ce qu'il vous plest et « bon vous samble de gens d'armes : tout obéiront à vous. » Lors se pourvei li [1] dis [2] connestables et mist une chevaucie de gens d'armes sus, Bretons et autres, et se parti dou roy et chevauça vers le Mainne et enmena en se compagnie avoech lui le signeur de Cliçon. Si s'en vint li dis connestables en le cité du Mans, et là fist grant garnison, et li sires de Cliçon en une aultre ville qui estoit assés priès de là, et pooient estre environ V^c lances. Encores estoient messires Robers Canolles et ses gens sus le pays, mais il n'estoient mies bien d'acort ; car il y avoit un chevalier en leur route, englès, qui s'appelloit messires Jehans Mestreourde qui point n'estoit de le volenté et tenure des autres, mais desconsilloit ce qu'il pooit et avoit desconsilliet toutdis le chevaucie, et disoit qu'il perdoient leur temps et qu'il ne se faisoient que lasser et travillier en vain [3] et à petit de fait et de conquès [4]. Et estoit li dis chevaliers [5] qui tenoit une grant route et menoit des gens d'armes, partis des aultres [6]. Messires Robers Canolles et messires Alains de Boukeselle tenoient toutdis leur route et estoient logiet assés priès du Mans. Messires Thumas de Grantson, messires Gillebiers Giffars, messires Joffrois Our-

[1-2] Vaillant. — [3-4] Et qu'il n'i avoit point d'honneur, ne de conquest. — [5-6] Puissant, hardi et entreprendant et moult redouté de tous ses ennemis et mesmement en tous les lieux où il hantoit et conversoit ; car il menoit une grant route de gens d'armes, qu'il avoit tirés hors des autres.

selée, messires Guillaumes de Neufville se tenoient d'autre part à une journée d'yaus. Quant messires Robers Canolles et messires Alains sceurent le connestable de France et le signeur de Cliçon venu ou pays, si en furent grandement resjoy et disent : « Che seroit bon que nous nos remesissions ensamble « et nous tenissions à nostre avantage sus ce pays ; il ne poet « estre que messires Bertrans en se nouvelleté ne nous viègne « veoir et qu'il ne chevauce, il le lairoit trop envis. Nous avons « déjà chevaucié tout le royaume de France, et si n'avons « trouvé nulle aventure plus avant. Mandons nostre entente à « messire Hue de Cavrelée qui se tient à Saint-Mor-sus-Loire, et « à monsigneur Robert Briket, à monsigneur Robert Ceni, à « Jehan Cresuelle et as aultres chapitainnes des compagnes, « qui sont priès de ci et qui venront tantost et volentiers. Se « nous poiens ruer jus ce nouviel connestable et le signeur de « Cliçon qui nous est si grans ennemis, nous arions trop bien « esploitié. » Entre monsigneur Robert et messire Alain et messire Jehan Asneton n'i avoit point de discort, mès faisoient toutes leurs besongnes par un meisme conseil. Si envoyèrent tantost leurs lettres et messages secrètement par devers monsigneur Robert Briket et les aultres pour yaus aviser et enfourmer de leur fait et qu'il se vosissent traire avant, et il combateroient les François. Ossi il le segnefyèrent à monsigneur Thumas de Grantson, à monsigneur Gillebiert Giffart, à monsigneur Joffroi Ourseleé et as aultres, que il se volsissent avancer et estre sus un certain pas que on leur avoit ordonné ; car il espéroient que li François qui chevauçoient, seroient combatu. A ces nouvelles entendirent li dessus dit très-volentiers, et s'ordonnèrent et apparillièrent selonch ce bien et à point, et se misent à voie pour venir vers leurs compagnons, et pooient estre environ CC lances. Onques si secrètement, ne si quoiement ne sçurent mander, ne envoyer devers les compagnons, que messires Bertrans et li sires de Cliçon ne sceuissent tout ce qu'il voloient faire. Quant il furent enfourmé, il s'armèrent de nuit et se partirent avoech leurs gens de leurs garnisons et se trouvèrent sus les camps.

Celle propre nuit estoient parti de leurs logeis messires Thumas de Grantson, messires Joffrois Ourselée, messires Gillebiers Giffars, messires Guillaumes de Neufville et li aultre, et venoient devers monsigneur Robert Canolle et monsigneur Alain sus un pas où il les espéroient à trouver; mès on leur ascourça leur chemin; car droitement en un lieu que on appelle ou pays le Pont-Volain, furent-il rencontré et ratendu des François et courut sus et envay soudainement, et estoient bien IIII^{c} lances, et li Englès CC. Là eut [1] grant bataille et dure et bien combatue [2] et qui longement dura, et fait tamaintes grans apertises d'armes de l'un costé et de l'autre. Car, sitos qu'il se trouvèrent, il misent tout piet à terre et vinrent l'un sus l'autre moult arréement, et là se combatirent des lances et des espées moult vaillamment. Toutes voies la place demora as François, et l'obtinrent contre les Englès, et furent tout mort ou pris. Onques nuls ne s'en sauva, se il ne fu varlès ou garçons; mès de chiaus aucuns qui estoient monté sus les coursiers leurs mestres, quant il veirent le desconfiture, se sauvèrent et se partirent. Là furent pris messires Thumas de Grantson, messires Gillebiers Giffars, messires Joffrois Ourselée, messires Guillaumes de Neufville, messires Phelippes de Courtenay, Hues le Despensier, neveu à monsigneur Édouwart le Despensier, et pluiseur aultre chevalier et escuier, et tout enmené prisonnier en le cité du Mans.

Ces nouvelles furent tantost sceues parmi le pays de monsigneur Robert Canolle et des aultres, et ossi de monsigneur Hue de Cavrelée et de monsigneur Robert Briket et de leurs compagnons : si en furent durement courouciet, et se brisa leur emprise pour celle aventure. Et ne vinrent cil de Saint-Mor-sus-Loire point avant, mès se tinrent tout [3] quoi [4] en leurs logeis; et messires Robers Canolles et messires Alains de Bouqueselle se retrayrent tout bellement, et se desrompi leur chevaucie, et rentrèrent en Bretagne : il n'en estoient point lonch. [5] Et [6] vint

[1-2] Terrible rencontre et durement et asprement combatue. — [3-4] A requoy. — [5-6] Ensi.

li dis messires Robers en son chastiel de Derval et donna toutes manières de gens d'armes congiet pour faire leur proufit là où il le poroient faire, ne trouver. Si s'en retraisent li plus en Engleterre dont il estoient parti, et messires Alains de Bouqueselle s'en vint ivrener et demorer en Saint-Salveur-le-Visconte que li rois d'Engleterre li avoit donné.

Apriès celle desconfiture de Pont-Volain où une partie des Englès furent ruet jus, pour quoi leur chevaucie se desrompi et deffist toute, messires Bertrans de Claiekin qui en se nouvelleté de l'offisce de le connestablie de France usoit, en eut grasce et grant recommendation : si s'en vint en France, et li sires de Cliçon avoecques lui, et amenèrent le plus grant partie de leurs prisonniers en leur compagnie en le cité de Paris. Là les tinrent-il tout aise et sans dangier, et les recrurent sus leurs fois courtoisement sans [1] aultre [2] constrainte. Il ne les misent point [3] en buies, en fers, en ceps, ensi que li Alemant font leurs prisonniers, quant il les tiennent, pour estraire plus grant finance. Maudit soient-il! ce sont gens sans pité et sans honneur, et ossi on n'en deveroit nul prendre à merci. Li François fisent bonne compagnie à leurs prisonniers et les rançonnèrent courtoisement sans yaus trop grever, ne presser. De l'avenue de Pont-Volain et dou damage des Englès furent moult couroucié li princes, li dus de Lancastre et cil de leur costé qui se tenoient à Congnach apriès le revenue et reconquès de Limoges,

---

En ce tamps que li connestables estoit nouvellement revenus à Paris, trespassa de ce siècle chils preux chevalier franchois qui jà estoit tous vieux, qui bien est ramenteus chy dessus en ceste histoire en pluisseurs lieux, messires Ernoux d'Audrehen, et fu li roys de Franche à son obsèque à Paris, et ossi y eut grant fuisson de prélas, de contes

[1-2] Aucune. — [3] En prison fermée.

et de barons, car il avoit estet ung grant temps marescaux de Franche et bien s'estoit acquittés en son offisce et en touttes places où il s'estoit trouvés.

En ce tamps et environ le Noël mil CCC.LXX trespassa de ce siècle li pappes Urbains V^es^ qui tant fu preudons, bons clers et hardis, et qui bien tint et garda à son pooir les drois de l'Église. Si fu esleus apriès lui en plain concitoire en Avignon li cardinaux de Biaufort à estre pappes, et le fu. Si i rendi li dus d'Ango, qui estoit adont à Villeneuve dallés Avignon, grant painne à se création. Si fu créés à Saint-Père le Ve jour de jenvier et appellés Grigoires XI^emes^. De ces nouvelles furent li roys de Franche et tout li royalme moult joyant pour tant qu'il le sentoient bon Franchois et loyal. Assés test apriès se création eut Rogiers de Biaufort ses frères grasce de lui venir veoir, qui estoit prisonniers au conte de Cantbruge de le prise de Limoges, et ossi eut messires Jehans de Villemur.

Sec. réd. — En ce temps et environ le Noël trespassa de ce siècle en Avignon papes Urbains V^es^ qui tant fu vaillans clers, preudons et [1] bons François. Et adont se misent li cardinal en conclave et eslisirent entre yaus un pape, et le fisent par commun acord dou cardinal de Biaufort. Si fu cils papes appellés Grégores XIes. De le création et divine présidensce de lui, fu durement li rois de France lies pour tant qu'il le sentoit bon François et preudhomme. Et estoit au temps de se création dalés lui en Avignon li dus d'Ango qui y rendi grant painne qu'il le fust.

---

[1] Moult.

Or vous parlerons d'une grant aventure qui advint à ce baron de Limoges monsigneur Raimmon de Maruel qui s'estoit tournet franchois. Enssi qu'il s'en raloit en son pays, il fu avisés et espyés sus le chemin des gens monsigneur Hue de Cavrelée adont sénescaux de Limozin et tant poursuiwis que pris et arestés et menés ent en Poito prisonniers et mis en un fort castiel en le garde de monseigneur Thummas de Perssi, sénescal de Poito, qui le prise dou dessus dist chevalier segnefia tantost au roy englès pour savoir quel cose il volloit que on en fesist. Li roys qui fu mout joyant de le prise monseigneur Raimmon, manda à monseigneur Thummas qu'il li fuist envoyés; car il le volloit pugnir si crueusement que tout li autre y prenderoient exemple. Et de tout ce fu enfourmés messires Raimmons en se prison que li roys englès le volloit avoir pour lui faire morir. Si en estoit à grant destrèce de coer : c'estoit bien raison. Touttesfois comme sages chevaliers et ymaginans regarda le péril où il estoit et que de lui tant qu'au monde n'estoit noient : si s'aquitta et parlementa si bellement et si meurement à un escuier englès qui le gardoit, et li prommist et li jura sus se loyauté, mès qu'il le volsist délivrer de ce péril, qu'il li partiroit toutte se terre et revenue moitiet à moitiet et l'en ahireteroit lui et son hoir. Li Englès regarda qu'il n'estoit mies bien rice homs et que cils li prommetoit grant proffit; si le convoita et le délivra finablement et se mist avoecq lui en aventure, et ceminèrent de nuit bien VII grans lieuwes tout à piés parmy ung bois. A l'endemain il fissent tant qu'il vinrent à le Roce-de-Ponsoi où messires Guillaummes des Bordes et Caruel estoient. Si recorda messires Rammons sen aventure et comment li escuiers l'avoit sauvé. De ce furent li dessus dist moult joiant et loèrent Dieu quant enssi il estoient escappet. Si furent là

V jours dallés yaux. Entroes envoya messires Raimmons en son pays querre chevaux et gens, et puis se parti et revint entroes ses amis qui en eurent grant joie, mès il faisoit otant honnourer l'escuier englès qui l'avoit gardé que soymeysmes et li vot tenir ses convens et li donner le moitiet de son hiretaige; mès cil ne veult et dist que ce seroit trop pour lui. Si prist tant seulement CC livres de revenue sus le terre le seigneur de Maruel et demora depuis toudis avoecq lui et fu bons Franchois.

Sec. réd. — En ce temps s'en raloit de Paris en son pays en Limosin messires Raymons de Maruel qui s'estoit tournés françois : si eut un assés dur rencontre pour lui, car il trouva une route d'Englès des gens messire Hue de Cavrelée que uns chevaliers de Poito menoit. Si chéi si à point entre leurs mains qu'il ne peut fuir, et fu pris et enmenés prisonniers en Poito ou chastiel dou dit chevalier. La prise de monsigneur Raymon fu sceue en Engleterre et tant que li rois en fu enfourmés. Si escripsi tantos li dis rois devers ledit chevalier en lui mandant qu'il li envoiast son ennemi et trahitte monsigneur Raymon de Marueil; car il en prenderoit si grant [1] punition [2] qu'il seroit exemples à tous les aultres, et pour se prise il li donroit VI^m frans. Messires Joffrois d'Argenton qui le tenoit et en quelle prison il estoit, ne volt mies désobeir au roy son signeur et dist que tout ce feroit-il volentiers. Messires Raymons de Maruel fu enfourmés comment li rois d'Engleterre le voloit avoir et l'avoit mandé et comment ses mestres estoit tous avisés de lui là envoyer. Quant messires Raymons sceut ces nouvelles, si fu plus esbahis que devant : ce fu bien raisons. Et commença en se prison à faire les plus grans et les plus piteus regrès dou monde, et tant que cils qui le gardoit, en eut grant pité et le commença à reconforter moult doucement. Messires Raymons qui ne veoit nuls reconfors en se besongne puisque mener en Engleterre on le

[1-2] Vengeance.

devoit devers le roy, se descouvri envers sa garde et li dist : « Mon ami, se vous me voliés oster et délivrer de ce dangier, je « vous ay en convent sus ma loyauté que je vous partirai moitié « à moitié toute ma terre et vous en ahireterai, ne jamais je ne « vous faurrai. » Li Englès qui estoit uns povres [1] homs [2], considéra que messires Raymons estoit en [3] péril de sa vie et qu'il li prommetoit [4] grant courtoisie, si en eut pité et compassion et dist qu'il se metteroit en painne de lui sauver. Adont messires Raymons qui fu moult resjoïs de ceste parolle, li créança se foy qu'il li tenroit son convent et encores oultre se il voloit, et sus cel estat s'asséguréent et avisèrent comment il s'en poroient chevir. Quant ce vint de nuit, cils Englès qui portoit les clés dou chastiel et de la tour où messires Raymons estoit, ouvri la prison et une posterne dou chastiel, et fist tant qu'il furent hors, et se misent as camps et dedens un bois pour yaus esconser par quoi il ne fuissent rataint. Et eurent celle nuit tant [5] de povreté que nuls ne la diroit [6], car il cheminèrent plus de VII lièwes tout à piet, et si [7] estoit gellé par quoi il descirèrent tous leurs piés, et fisent tant que il vinrent à l'endemain en Ango en une forterèce françoise où il furent recueilliet des compagnons qui le gardoient, as quels messires Raymons compta sen aventure. Si en loèrent tout Dieu, quant il le sceurent. Bien est voirs que à l'endemain, quant on se fu aperceu qu'il estoient parti, on les quist à gens de chevaus tout partout, mès on n'en peut nul trouver. Ensi escapa de grant péril messires Raymons de Maruel, et retourna en Limosin et recorda à ses amis comment cils escuiers englès li avoit fait grant courtoisie. Si fu depuis li dis Englès moult amés et honnourés entre yaus, et li voloit messires Raymons donner le moitié de son hiretage ; mès cils n'en volt onques tant prendre fors seulement CC livres de revenue : c'estoit assés, ce disoit, pour lui et pour son estat parmaintenir.

[1-2] Escuyer. — [3] Grant. — [4] Tout de. — [5-6] D'angoisse et de mésaise que merveilles. — [7] Fort.

En ce tamps et en celle saison vinrent certainnes nouvelles en Gascoingne et en Acquittainne de par le roy Édouwart d'Engleterre qui segnefioit moult doucement à tous contes, viscontes, barons, chevaliers et communautés des bonnes villes que, se li princhés de Galles ses fils les avoit de riens pressés ou grevés ou voloit faire, il leur amenderoit plainnement à leur vollenté; et, se chil qui estoient retourné franchois par povre avis ou maise infourmation se volloient recongnoistre et retraire à lui comme en devant, il leur pardonnoit tout son mautalent, et leur donnoit terme IIII mois de pourvéanche pour yaux adviser; et du resort il volloit qu'il en fuist sour XII prélats et XII barons d'Acquittainne et XII barons d'Engleterre, et tout ce que cil XXXVI ordonneroient, il le tenroit ferme et estable à toujours mès et le feroit jurer ses enfans à tenir, et toutes plaintes, grieftés, expressions, que ses fils li princhés ou si offiscyer avoient fait, dont on voroit avoir amendement et restorier, il en feroit pleinne satisfaction tant qu'il deveroit bien souffire. Et en avant il se voulloit rieuller, ordonner et déduire par l'avis et consseil des barons de Gascoingne et d'Acquittainne. Et quittoit et anulloit tous fouages, tous cens et touttes expressions : il n'en volloit nulle, car il estoit rices et puissans assés pour yaux maintenir et gouverner sans nul avantage. Tels paroles et tretiés de pais entre lui et chiaux d'Acquittainne fist li roys englès adont jetter et semer ens ès ces terres dessus dites, et les fist publyer tout parmy le païs, les chités et les bonnes villes, et estoient ces lettres bien escriptes et grossées et scellées par seaux authentiques dou roy englès premièrement et des plus grans d'Engleterre. Mès, quoyqu'il fust segnefyés et publyés, je n'oy oncques dire que nuls s'en retournast englès, qui devenu estoit franchois; mès se retournèrent tousjours franchois

si tost qu'il pooient avoir un peu de laisseur pour venir en France.

En ce temps trespassa li aisnés fils dou prince de Galles Édouwars, dont vous poés bien savoir que li prinches et la princesse furent moult durement courouchiés. Adont fu regardé et avisé ou conseil dou princhе pour tant que se maladie ne li allégoit point, que il se partesist dou païs et en rallast en Engleterre. Espoir li airs li seroit plus proufitables que chils de Gascoingne et le remeteroit en santé ou kas qu'il en avoit estés nouris et fait de jonèce ; che fu tout li remède que li surgyen et li médechin seurent prendre, ne aviser sur se maladie. Si en respondi li prinches : « Dieu y « ait part! » Si ordonna et tantost naves et vaissiaux sus le rivière de Géronde pour lui, pour le princesse, pour Richart leur joine fil et pour touttes leurs gens.

Ainschois que li prinches de Galles se partesist d'Acquittainne, il s'en vint à Bourdiaux et manda là tous les barons de Gascoingne qui estoient demoré dallés lui, et ossi chiaux de Poito et de Saintonge : premièrement le seigneur de Duras, monseigneur Bérart de Labreth, seigneur de Géronde, monseigneur le captaus de Beus, le seigneur de Longeren, le seigneur de Courton, le seigneur de Rosen, le seigneur de Pummiers et sen frère, le seigneur de Muciden, le seigneur de Lespare, monseigneur Aimmeri de Tarse, monseigneur Guichart d'Angle, le seigneur de Pons, monseigneur Loeys de Harcourt, le seigneur de Parthenay, le seigneur de Puiane, le seigneur de Tannaibouton et pluisseurs autres. Et quant il furent tout venut, il les fist venir en une cambre devant lui, et là estoient dallés lui si doi frère li dus de Lancastre et li contes de Cantbruge, et ossi li contes

de Pennebrucq. Là leur remonstra-il moult bellement et sagement comment en toutte honneur et en pais à son pooir il les avoit maintenus et gouvernés. Or estoit-il enssi ordonnés que de retourner en Engleterre, mès il leur lairoit ses II frères et par espécial le duch de Lancastre. Si prioit à tous et requéroit que il volsissent obéir à lui sicomme il avoient fait à li dou tamps passet, et li tenissent foy et loiauté en tous kas, si s'aquiteroient enviers Dieu et le roy son père, et l'y aidaissent à garder et à deffendre leur hiretaige que li Franchois à grant tort leur empêchoient. Tout chil baron et chevalier dessus nommet li jurèrent et se obligièrent par fois et par sièrement que ossi feroient-il. Adont prist li princhés moult doucement congiet à yaux, et se parti assés tost depuis de Bourdiaux, et entra en son vaissiel qui estoit moult bien appareilliet pour lui et madame la princesse sa femme et Richart leur fil, et entrèrent leurs gens en autres nefs ordonnet pour yaux : si estoient bien CCC hommes d'armes et V^c archiers qui aidièrent le prinché à reconduire afin que nuls mesciés, ne durs encontres ne li presist sour le mer. Or lairons-nous à parler dou prinché qui singla tant qu'il arriva en Cornuaille en Engleterre, et parlerons de son frère le duc de Lancastre et des seigneurs dessus nommés qui estoient demourés à Bourdiaux. Apriès le département dou prinché de Galles, si firent faire le obsèque moult révéramment de Édouwart fil au dit prinché de Galles, qui estoit nouvellement trespassés ensi que vous avés oy.

Sec. réd. — En ce temps trespassa de ce siècle en le cité de Bourdiaus li ainsnés fils dou prince et de la princesse : si en furent [1] durement [2] couroucié, ce fu bien raisons [3]. Pour

[1-2] Moult troublés et. — [3] Car il estoit apparent à venir à haut honneur.

le temps de lors fu consillié au dit prince de Galles et d'Aquitainnes qu'il retournast en Engleterre sus se nation en espoir de recouvrer plus grant santé qu'il n'avoit encores eu ; et ce conseil li donnèrent si surgien et phisicien qui se cognissoient à se maladie. Li prince se assenti [1] moult bien [2] à ce conseil et dist que volentiers il y retourneroit. Si fist ordener sur ce toutes ses besongnes, et me samble que li contes de Cantbruge ses frères et li contes Jehans de Pennebruch furent ordonné de retourner avoecques lui atout leurs gens pour lui faire compagnie. Quant li dis princes deubt partir d'Aquitainnes et que se navie fu toute preste sus le rivière de Garonne ou havène de Bourdiaus (et proprement il estoit là et madame sa femme et le jone Richart leur fil) il fist un [3] mandement très-espécial en le ditte cité de Bourdiaus de tous les barons et chevaliers de Gascongne et de Poito et de tout ce dont il estoit sires et avoit l'obéissance. Quant il furent tout venu et mis ensamble en une cambre en sa présence, il leur remonstra comment il avoit esté leurs sires et les avoit tenu en pais tant qu'il avoit peut et en grande prospérité et poissance contre tous leurs voisins, et que pour recouvrer santé dont il avoit grant besoing, il avoit espoir [4] de retourner en Engleterre. Si leur prioit chièrement que le duch de Lancastre son frère il vosissent croire et servir et obéir à lui comme il avoient fait dou temps passé à lui ; car il le trouveroient bon signeur, courtois et acordable, et ossi en toutes ses besongnes il le volsissent aidier et consillier. Li baron d'Aquitainnes, de Gascongne, de Poito et de Saintonge li eurent tout en convent et li jurèrent par leurs fois que jà en yaus n'i trouveroit défaute, et fisent là féaulté et hommage au dit duch et li recognurent toute amour, service et obéissance et li jurèrent, présent le prince, et le baisièrent tout en le bouche. Apriès ces ordenances faites, li dis princes ne séjourna point plenté, ains entra en son vaissiel, et madame

[1] [2] De léger. — [3] Grant. — [4] Et intention.

la princesse et leur fil et li contes de Cantbruge et li contes de Pennebruch, et estoient bien en celle flotte Ve combatans sans les archiers. Si singlèrent tant que sans péril et sans damage il arrivèrent ou havène de Hantonne. Là issirent-il des vaissiaus et s'i rafreschirent par III jours, et puis montèrent as chevaus, et li princes en se littière, et tant esploitièrent qu'il vinrent à Windesore où li rois se tenoit, qui rechut ses enfans moult doucement et s'enfourma par yaus de l'estat de Giane. Quant li princes eut estet dalés le roy son père tant que bien li souffi, il prist congiet et se retray à son hostel de Berkamestede à XX lièwes de le cité de Londres. Noûs nos soufferons à parler tant qu'en présent dou prince et parlerons des besongnes d'Aquitainne.

Assés tost apriès chou que li princhés de Galles fu retrès en Engleterre et entroes que li dus de Lancastre et li baron de Gascoingne entendoient à faire le obsèque dou fil le prince et qu'il regardoient entre yaux là où il se poroient traire pour employer leur saison et grever lors ennemis, se partirent de le chité de Pierregorc une grande routte de Bretons qui là estoient en garnisson tout le temps, et chevauchièrent deviers un castiel mervilleusement fort que on appelle Mont-Paon. Si en estoit sires messires Guillaummes de Mont-Paon et se tenoit pour englès. Si tost que chil Breton furent venu jusques à là, desquels Bretons estoient cappitainne messires Guillaummes de Loncval, messires Jehans de le Housoie, messires Loeis de Mailli et li sires d'Arsi, à petit de fait et de parlement, ce me samble seloncq ce que je fui adont infourmés, li dessus dis messires Guillaummes de Mont-Paon les mist en le fortrèche et se tourna franchois.

Sec. réd. — Assés tost apriès che que li princes de Galles

fu partis de Bourdiaus, li dus de Lancastre entendi à faire faire l'obsèque de son cousin Édouwart le fil dou prince son frère. Si le fist moult grandement et moult révérammenť en le cité de Bourdiaus, et là furent tout li baron de Gascongne et de Poito, qui avoient juré obéissance à lui. Entrues que ces ordenances se faisoient et que on entendoit à faire cel obsèque et que cil signeur se tenoient à Bourdiaus, issirent de le garnison de Pieregorch bien CC lances de Bretons qui là se tenoient, que li dus d'Ango y avoit envoyés, desquels estoient chapitainne IIII bon chevalier et [1] hardi homme malement [2] : se les nommerai. Che furent messires Guillaumes de Loncval, messires Alains de le Housoie, messires Loeis de Mailli et li sires d'Arsi. Si chevaucièrent cil signeur et leurs routes jusques à un chastiel biel et [3] fort que on dist de Mont-Paon, douquel messires Guillaumes de Mont-Paon estoit sires. Quant cil Breton furent venu jusques à là et il eurent couru devant les barrières, il monstrèrent grand samblant d'assaut et l'environnèrent moult faiticement. Messires Guillaumes de Mont-Paon, à ce qu'il monstra, avoit le corage plus françois que il n'euist englès, et se rendi et tourna françois à [4] peu de fait [5], et mist les dessus dis chevaliers et leurs gens en sa forterèce, liquel disent qu'il le tenroient contre tout homme. Si le remparèrent et raparillièrent [6] tantost [7] et rafreschirent de ce que il y apertenoit.

Ces nouvelles vinrent au duc de Lancastre et as barons de Gascoingne et de Poito, qui estoient adont à Bourdiaux. Quant il en seurent le vérité, si en furent durement courouchiet et regardèrent que tantost et sans délay il se trairoient deviers Mont-Paon et y meteroient le siége et n'en

[1-2] Vaillans hommes à merveilles. — [3] Moult. — [4-5] Petite résistance. — [6-7] A toute diligence.

partiroient jamès, si le raroient à leur vollenté, combien qu'il deuist couster. Si fist li dus Jehans de Lancastre, comme chiés et souverains de toutte la ducé d'Acquitainne, une prière et un mandement à touttes gens d'armes, barons, chevaliers et escuiers, qu'il fuissent, dedens un brief jour qu'il mist, à Bergerach; car il s'en alloit devant Mont-Paon. A ce mandement ne volt nus désobéir, mais se partirent de leurs hostels touttes mannières de gens d'armes et vinrent à Bergerach et à Bourdiaux au jour qui y fu assignés. Dont s'esmurent li dus de Lancastre, li contes de Cantbruge, li contes de Pennebrucq, li sires de Duras, li sires de Courton, li captaus de Beus, li sires de Lesparre, li sires de Pummiers, li sires de Longeren, li sires de Chaumont, messire Loeis de Harcourt, messire Guichars d'Angle, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Puiane, messires Jakes de Surgières, li sires de Tannaibouton et tout li autre baron, chevalier et escuier, et estoient bien VII^c^ lanches de bonne gent d'estoffe et II^m^ hommes uns c'autres parmy leurs archiers. Si chevauchièrent et cheminèrent moult aréement et ordonnéement par deviers Mont-Paon et fissent tant par leur esploit qu'il y vinrent. Si se logièrent tout à l'environ; il estoient gens assés pour faire et bastir grand siége.

Par devant le ville et le castiel de Mont-Paon s'amanagièrent et herbergièrent li Englès et li Gascon de leur costé ossi bien et ossi fort et par ossi bonne ordonnance que dont qu'il y deuissent demourer un an; car il sentoient en le fortrèce bons chevaliers et escuiers et bien tailliés dou garder et dou deffendre. Si ordonnèrent encorres li dessus dist instrumens et atournemens d'assaut grans et fors durement, et faisoient leurs gens priesque tous les jours aller assaillir, traire, lanchier et escarmuchier à ceux de le fortrèche qui moult bien se deffendoient, et plus

y perdoient li assallant que li assis, car messires Guillaummes de Lonchval, messires Alains de le Houssoie, messires Loeis de Mailli et li sires d'Arsy estoient droite gens d'armes pour yaux souffissamment acquitter en tels besoingnes, et ossi il en fissent bien leur devoir, tant que li dus de Lancastre et ses gens qui estoient plus de III^m combatans, y furent plus de IX sepmaines.

En ce tamps et le siége pendant devant Mont-Paon s'avisa uns bons escuiers bretons qui s'appelloit Selevestre Bude et hardi homme durement (et estoit chils cappittainne et souverains d'une autre fortrèce qui se nomme Sainte-Basille), et regarda en soy-meysmes que chil chevalier breton qui se tenoient dedens Mont-Paon, gisoient assés honnerablement et que tous les jours il avoient parti et fait d'armes, et c'estoit tout ce qu'il demandoit : si se parti à X hommes d'armes seullement de sa garnison et s'en vint de nuit tout à chevauchant et fist tant qu'il vint jusques à Mont-Paon. Si trestost que chil de le garde seurent que c'estoit Selevestre Bude et se route qui venoit là pour querre les armes et aidier ses compaignons, si en eurent grant joie et le missent en le fortrèce et ses gens ossi, et le conjoïrent li chevalier breton et li compaignon qui là estoient, grandement, et le remercyèrent moult de sa venue.

Ensi se tint li siéges des Englès devant le castiel de Mont-Paon, où il y eut fait maintes belles appertisses d'armes, maint assaut et mainte escarmuce, et priesque tous les jours se venoient combattre chil dou castiel à leur barrière à ciaux de dehors, et là en y avoit des blechiés souvent des uns et des autres. Enssi se tinrent-il ung grant temps mout honnerablement. Si estudioient li signeur qui devant séoient, nuit et jour, comment il peuissent aprochier le fin de leur siége et yaux employer ailleurs, et

fissent à l'un des lés à leur avis aporter et acharyer grant fuisson de bois et de velourdes et de faghos et jeter ens ès fossés et terre par dessus et raemplir, tant que on pooit bien aprochier les murs. Si tost que cela fu fait et qu'il eurent l'avantaige pour venir traire, lanchier et combattre à ce costé à chiaux dou fort, il estoient trop pourveu de grans escaufaus et mantiaus bien ouvrés et fort carpentrés où il pooient bien estre en chacun XX hommes d'armes et XL archiers. Si les fissent par roes et enghiens amener et aprochier jusques as murs, tous garnis et emplis de gens d'armes, d'archiers et d'artillerie. Si commenciérent chil à traire par dedens le fortrèche et à assaillir durement; car ou piet de ces escaffaux avoit autres hommes atout grans pils et haviaux, qui piketoient et brisoient le mur et tout à le couverte, car d'amont on ne les pooit grever. Là eut ung très-fort asaut et trop dur, car on ne poroit ymaginer coumment chil de dedens se deffendoient vaillamment et corageusement, et estoient sur les murs armé et paveschiet contre le tret, et faisoient là merveilles d'armes; mès ce qui les greva et esbahy, che fu par le picketer desoubs ou mur, car on y fist ung grant trau. Si n'estoit-ils nuls qui y osast entrer; car il y avoit à l'encontre par dedens grant fuisson de bonnes gens d'armes qui trop bien gardoient et deffendoient le passaige et lanchoient à l'encontre moult vistement tonniaux et les emplissoient de terre pour estouper ces pertruis. Enssi dura ung jour tout entier li assaus, et convint les Englès partir pour le cause de la nuit, mès il pourveirent bien de bonnes gens d'armes et d'archiers leurs escafaus et leurs instrummens d'assaus, par quoy chil dou fort ne leur fesissent nul contraire, et les retrayrent à ce dont par les roes enssus dou mur, et s'arestèrent tout li seigneur de l'ost que à l'endemain on yroit

assaillir plus fort que devant. Celle nuit se renforchièrent li Franchois dou plus qu'il peurent, et restoupèrent les pertruis dou mur; mès bien perçurent li chevalier breton qui là estoient et Selevestre Bude, que il ne se poroient longement tenir. Si eurent tamainte imagination à savoir quel cose il feroient, se il demoroient ou se il se partiroient. Toutteffois tout considéret et pour leur honneur il demourèrent et dissent que il avoient plus chier à atendre l'aventure de Dieu et y estre pris par biau fait d'armes que ce qu'il leur fuist reprochie nulle vilonnie.

Quant ce vint à l'endemain environ soleil levant, li dus de Lancastre fist sonner ses trompettes. Si s'armèrent touttes gens, et se traist chacuns à se livrée, et puis aprochièrent le castiel, et entrèrent dedens les escaufaus touttes nouvelles gens hommes d'armes et archiers, et puis furent par les roes amenés jusques as murs. Si commencièrent li archier à traire fort et roit, et les gens d'armes à combattre. Là eut, je vous dis, fait mainte belle appertisse d'armes, et trop bien se deffendirent chil dou fort. Entroes que on entendoit à l'assaillir et que priesque tout chil de l'ost estoient à l'assaut, messires Guillaummes de Mont-Paon qui ces Bretons avoit mis dedens le fortrèce, regarda le péril et le parti où il estoient et que nullement et à le longhe il ne se pooient tenir et que, se il estoient pris, de se vie estoit noiens, si s'avisa qu'il s'embleroit des autres et se partiroit sans congiet et les lairoit faire au mieux qu'il poroient : si monta sus un courssier et fist ouvrir une posterne à l'apposite de l'assaut et se mist as camps et se sauva par telle mannière, et toudis duroit li assaus. Quant ce vint environ primme, li picketeur qui estoient au darain estage de l'escauffault, avoient tant ouvré et picketé que il fissent reverser un pan dou mur, dont n'y eut ens ès chevaliers bretons

que esbahis. Si se trayssent avant et fissent signe qu'il volloient parler et tretier d'acort. Li dus de Lancastre qui en vit le manière, envoya monseigneur Guichart d'Angle et fist cesser l'assaut; car bien li sambla qu'il les aroit, quant il voroit. Sitost que li marescaux d'Acquittainne fu là venus, il li dissent : « Monseigneur Guichart, nous nos vollons « rendre sauve nos corps et le nôtre, et nous partirons de « chy et vous lairons le fortrèce. » — « Signeur, signeur, « respondi messires Ghuicars, il n'yra mies enssi. Vous « avez tant cousté, argué et courouchié monsigneur de Lan- « castre que je croi bien qu'il ne vous prendera à nul « merchy. » Dont respondirent li chevalier breton et dis- sent : « Monsigneur Guicars, nous sommes saudoyer gai- « gnans nos saudées au roy de France et qui loyaumment « nous vollons acquitter enviers no signeur, sicomme vous « feriés pour le vôtre; si vous requérons que vous nous « menés justement au droit d'armes, enssi que chevalier et « escuier doient faire l'un l'autre et que vous vorriés que on « vous fesist ou les vôtres, se vous estiés ou parti où nous « sommes. » Dont respondi messires Guichars et dist : « J'en « iray vollentier parler à monsigneur de Lancastre et savoir « quel cose il l'en plaira à faire, et tantost retourray. » Adont se parti messires Guicars, et s'en vint au dit ducq qui n'estoit mies loing de là, et li remonstra comment li chevalier de Mont-Paon se volloient partir et laissier leur fortrèche. Dont respondi li dus et dist : « Maugré en aient-il! Sachiés, mes- « sire Guichars, qu'il ne s'en partiront pas enssi, mès demo- « ront deviers mi et en me vollenté. » — « Monseigneur, « dist li marescaux, votre vollenté sera telle qu'il passeront « parmy courtoise raenchon; car, se il se sont tenu et ont « gardé le fortrèce vaillamment et à leur pooir, on ne leur « en doit savoir nul mauvais gré, et ou parti où il sont,

« poevent vos gens eschéir tous les jours, siques vous leur « ferés le droit d'armes. » — « Monsigneur, ce dist li cap- « taus de Beus, messires Guicars dist bien et l'en créés, car « il vous consseille à votre honneur. » — Adont se rafrenna un peu li dus de Lancastre, et li dist : « Messire Guicart, je « le vous acorde, mès nullement je ne voeil que messires « Guillaummes de Mont-Paon soit mis ou tretiet. » — « Sire, dist li marescaux, de par Dieu! » Adont se revint-il là où li chevalier breton l'atendoient, et leur dist : « Certes, « seigneur, à grant dur j'ai empétré deviers monsigneur que « vous soyés pris et mis à raenchon convignable par droit « d'armes sans vous trop presser. Toutteffois vous le serés; « mès monsigneur Guillaume de Mont-Paon ne voet nulle- « ment li dus pardonner son mautalent, mès le voet avoir « à faire son plaisir. » Dont respondirent li chevalier breton qui jà estoient enfourmé que chil s'estoit partis, et dissent : « Messire Guicars, nous parlons de nous tant « seullement. De monsigneur Guillaumme ne savons-nous « riens et quidons mieux qu'il soit hors que céens ou que « dedens, et vous jurons que nous ne savons où il est, ne « quoi devenus. Par raison vous ne nous en devés demander « plus avant. » — « C'est voirs, » dist messires Guichars. Adont fist-on retraire touttes mannière de gens assallans. Si vinrent li chevalier françois et li hommes d'armes qui là estoient avoecq yaux, pour se rendre et mettre en le prison le duc de Lancastre qui les prist vollentiers et qui envoya tantost dedens Mont-Paon querre et quachier se on poroit trouver le chevalier dessus nommet; mès il rapportèrent que nennil, qu'il s'estoit partis très le matin. De ce fu li dus de Lancastre moult courouchiés, mès amender ne le peut. Si envoya de rechief par dedens le fort monsigneur Guicart d'Angle prendre le saisinne et le possession dou

castiel et y estaubli à demourer le seigneur de Muchident et monseigneur le soudich de Lestrade et C hommes d'armes et CC archiers pour le garder, liquel chevalier dessus noummet le fissent remparer et fortefyer et par les hommes dou pays mieux que devant, et en fissent une grosse garnison et qui moult grevoit et cuvrioit chiaux de Pieregorch avoecq le garnison de Bourdelle qui se tenoit englesse.

Sec. réd. — Ces nouvelles furent sceues à Bourdiaus [1] comment [2] li dus de Lancastre et li baron de Giane n'esploitoient mies bien, car li Breton chevauçoient et avoient pris Mont-Paon qui marcist assés priès de là. De quoi li dus de Lancastre et tout li signeur qui là estoient, eurent grant virgongne quant il le sceurent, et se ordonnèrent tantost pour yaus traire celle part, et partirent de le cité de Bourdiaus sus un merkedi apriès boire [3] en grant arroy [4]. Avoecques le duch de Lancastre estoient li sires de Pons, li sires de Partenay, messires Loeis de Harcourt, messires Guichars d'Angle, messires Percevaus de Coulongne, messires Joffrois d'Argenton, messires Jakèmes de Surgières, messires Mauburnis de Linières, messires Guillaumes de Montendre, messires Huges de Vivone, li sires de Crupegnach et pluiseur aultre baron et chevalier de Poito et de Saintonge. Si y estoient de Gascongne : li captaus de Beus, li sires de Pumiers, messires Hélyes de Pumiers, li sires de Chaumont, li sires de Montferrant, li sires de Longuerem, li soudis de Lestrade, messires Bernadès de Labreth, sires de Géronde, messires Aymeris de Tarse et pluiseur aultre. Et d'Engleterre : messires Thumas de Felleton, messires Thumas de Persi, li sires de Ros, messires Mikiels de la Poule, li sires de Willebi, messires Guillaumes de Biaucamp, messires Richars de Pontchardon, messires Bauduins de Fraiville, messires d'Agorises et pluiseur aultre. Si

[1-2] Et disoient les aucuns que. — [3-4] En moult grant arroy et belle ordonnance.

estoient bien VII^c lances et V^c arciers. Si chevaucièrent moult arréement et ordonnéement par devers Mont-Paon, et fisent tant qu'il y parvinrent. Quant messires Guillaumes de Mont-Paon sceut que li dus de Lancastre et toutes ses gens le venoient asségier, si ne fu mies trop asségurés, car bien savoit que, se il estoit pris, il le feroient morir à grant painne et que point ne seroit receus à merci, car trop il s'estoit fourfais. Si s'en descouvri as IIII chevaliers [1] dessus dit, et lor dist qu'il se partiroit et iroit tenir à Pieregorch et que dou chastiel il fesissent leur volenté. Adont se départi li dessus dis, ensi que proposé l'avoit, et s'en vint en le cité de Pieregorch qui est moult forte, et laissa son chastiel en le garde des IIII chevaliers dessus dis.

Quant li dus de Lancastre, li baron et li chevalier et leurs routes furent venu devant le [2] chastiel de Mont-Paon, si le asségièrent et environnèrent de tous lés, et [3] si bastirent leur siége ossi fort et ossi bien que dont que il y deuissent [4] demorer VII ans, et ne séjournèrent mies quant il y furent venu, mais se ordonnèrent et se misent tantost à l'assallir de grant volenté, et envoyèrent querre et coper par les vilains dou pays grant fuison de bois, de mairiens et de velourdes [5] : si les fisent amener et acharyer et reverser ens ès fossés. Et furent bien sus cel estat XX jours que on n'entendoit à aultre cose fors que de raemplir les fossés, et sus ces bois et mairiens on mettoit estrain et terre. Et tant fisent li dit signeur par l'ayde de leurs gens qu'il raemplirent une grande quantité des fossés, et tant que il pooient bien venir jusques as murs pour escarmucier à ceuls dedens [6], ensi qu'il faisoient tous les jours par V ou par VI assaus. Et y avoit [7] les plus biaus estours dou monde, car li IIII [8] chevalier breton qui dedens [9] se tenoient et qui entrepris à

[1] Bretons. — [2] Fort. — [3-4] Se fortifièrent de bastilles et de fossés ossi fort et ossi bien que s'ils eussent eu intention de. — [5] Sans nombre qu'ils fisent lier et couper, et à ce faire ils furent bien occupés. — [6] Main à main. — [7] Journellement. — [8] Bons. — [9] Le fort.

garder l'avoient, estoient droite gens d'armes, et si bien se deffendoient et si vaillamment se combatirent que il en sont [1] grandement [2] à recommender; ne, quoique li Englès et li Gascon les approçassent de si priès que je vous di, nullement point ne s'en effréoient, ne sus yaus rien on ne conquéroit. Assés priès de là en le garnison de Saint-Malkaire se tenoient aultre Breton, desquels Jehans de Malatrait et Selevestre Bude estoient chapitainne. Cil doi escuier qui ooient parler tous les jours et recorder les grans apertises d'armes que on faisoit [3] devant Mont-Paon, avoient grant désir et grant envie que il y fuissent. Si en parlèrent ensamble pluiseurs fois en disant : « Nous « savons nos compagnons priès de ci et si vaillans gens que « tels et tels (et les nommoient), qui ont tous les jours par V « ou par VI estours le bataille à le main, et point n'i alons, « qui ci séjournons à riens de fait. Certainnement nous ne « nos acquittons pas bien. » Là estoient en grant estri d'y aler, et quant il avoient tout parlé et il considéroient le péril de laissier leur forterèce sans l'un d'yaus, il ne parosoient. Si dist une fois Selevestre Bude : « Par Dieu, Jehan, ou je « irai ou vous irés : or regardés liquels ce sera. » Respondi Jehans : « Selevestre, vous demorrés et jou irai. » Là furent de recief en estri tant que par accort et par sierement fait et juré, présent leurs compagnons, il deurent traire à le plus longe [4], et cils qui aroit le plus longe, iroit, et li aultres demorroit. Si traisent tantost, et eschéi à Selevestre Bude le plus longhe. Lors y eut des compagnons grant risée. Li dis Selevestre ne le tint mies à [5] gas [6], mais s'apparilla tantost, et monta à cheval et se parti li XIIe de hommes d'armes; et chevauça tant [7] que sus le soir il s'en vint bouter en le ville et forterèce de Mont-Paon, dont li chevalier et li compagnon qui là dedens estoient, eurent grant joie et en tinrent grant bien dou dit Selevestre.

[1-2] Bien à louer et. — [3] Chacun jour. — [4] Paille. — [5-6] Fable. — [7] Ce jour.

Sicom je vous ay ci-dessus dit, il y avoit tous les jours assaut à Mont-Paon, et trop bien li chevalier qui dedens estoient, se deffendirent et y acquisent haute honneur ; car jusques adont que on leur fist reverser un pan de leur mur, il ne s'effraèrent. Mais je vous di que li Englès ordenèrent mantiaus et atournements d'assaut, quant il peurent approcier parmi les fossés raemplis jusques au mur. Et là avoit brigans et gens paveschiés bien et fort qui portoient grans [1] pics [2] de fier, par quoi de force il piketèrent tant le mur qu'il en fisent cheoir sus une remontière plus de XL pieds de large, et puis tantost li signeur de l'ost ordonnèrent et establirent une grande bataille de leurs arciers à l'encontre, qui traioient si ouniement à chiaus de dedens, que nuls ne s'osoit mettre avant, ne apparoir. Quant messires Guillaumes de Lonchval, messires Alains de le Houssoie, messires Loeis de Mailli et li sires d'Arsi se veirent en ce parti, si sentirent bien qu'il ne se pooient tenir. Si envoyèrent tantost un de leurs hiraus monté à cheval tout parmi ce mur trauet pour parler de par yaus au duch de Lancastre, car il voloient entrer en trettiet, se il pooient. Li hiraus vint jusques au duch, car on li fist voie, et remonstra [3] ce pour quoi il estoit envoyés. Li dus, par le conseil des barons qui là estoient, donna respit à chiaus de dedens tant qu'il euissent parlementé à lui. Li hiraus retourna et fist celle relation à ses mestres, et tantost tout IIII il se traisent avant. Si envoia li dis dus parler à yaus monsigneur Guichart d'Angle. Là sus les fossés furent-il ensamble en trettié et [4] demandèrent en quel manière li dus les volloit prendre, ne avoir. Messires Guicars qui estoit cargiés de ce qu'il devoit dire et faire, leur dist : « Signeur, vous avés durement courou-
« cié monsigneur, car vous l'avés ci tenu plus de XI sep-
« mainnes, où il a grandement frayet et perdu de ses gens, pour
« quoi il dist qu'il ne vous recevera jà, ne prendera, se vous ne
« vous rendés simplement. Et encores voet-il tout premièrement
« avoir monsigneur Guillaume de Mont-Paon et faire morir,

[1-2] Pils. — [3] Bien et à point. — [4] Les Bretons.

« ensi que il a desservi comme trahitour envers lui. » Lors respondi messires Loeis de Mailli et dist : « Messire Guicart, « tant que de monsigneur Guillaume que vous demandés à « avoir, nous vous jurons bien en loyauté que nous ne savons « où il est et que point il ne se tient en ceste ville, ne n'est tenus « depuis que vous mesistes le siége ci devant. Mais il nous seroit « moult dur de nous rendre en le manière que vous nous volés « avoir, qui ci sommes envoyet comme[1] soudoyer[2] gaegnans nos- « tre argent, ensi que vous envoieriés les vostres ou vous iriés « personelment. Et ançois que nous feissions ce marchié, nous « nos venderions si chièrement que on en parleroit C ans à « venir ; mès retournés devers monsigneur le duch et li dittes « qu'il nous prende courtoisement sus certainne composition de « raençon, ensi que il vorroit que il fesist les siens, se il estoient « escheu en ce dangier. » Lors respondi messires Guicars et dist : « Volentiers ; j'en ferai mon plain pooir. » A ces parolles retourna li dis mareschaus devers le duch, et prist en se compagnie le captal de Beus, le signeur de Rosem et le signeur de Muchident pour mieuls abrisier le duch. Quant cil signeur furent devant lui, si li remonstrèrent tant de belles parolles unes et aultres, qu'il descendi à leur entente et prist les IIII chevaliers bretons dessus dis et Selevestre Bude et leurs gens à merci comme prisonniers. Ensi eut-il de rechief le saisine et possession de Mont-Paon et prist le féauté des hommes de le ville ; et y ordonna II chevaliers gascons et XL hommes d'armes et otant d'arciers pour le garder. Et le fisent cil tantost réparer bien et [3] à droit [4] par les païsans de là environ, et le rafreschirent de vivres et d'artillerie.

Apriès le prise de Mont-Paon se départirent li signeur et leur donna li dus de Lancastre de revenir ung tierme,

[1-2] Soudars. — [3-4] Suffisamment.

tant qu'il les manderoit, à leurs maisons. Si s'en rallèrent li signeur de Gascoingne en leur pays pour garder lors fortrèces à l'encontre dou conte d'Ermignach et dou signeur de Labreth et des compaingnes de leur costé qui là faisoient grant guerre. Ensi estoit li pays entouilliés li uns sur l'autre, li fors foulloit le foible, li voisins desroboit et tolloit son voisin quanqu'il avoit; un jour tenoit les camps li Englès, et l'autre li Franchois, ne on ne vit oncques tel guerre, ne on ne se savoit en quoy apoyer. Et avint pluisseurs fois que quant li Englès venoient devant une fortrèche franchoise et il les requéroient à rendre, il se tournoient englès; et sitost qu'il estoient parti et li Franchois revenoient, il se retournoient franchois. Dont par celle mannière et par tel variement tamainte ville en fu violée, robée et arse et gastée, et tamaints castiaux abatus et reverssés par terre, et tamains homs mors et perdus sans merchy.

Sec. réd. — Apriès le reconquès de Mont-Paon et que li dus de Lancastre l'eut repourveue de bonnes gens d'armes et de chapitainnes, il se deslogièrent, et donna li dis dus congiet à toutes ses gens pour retraire cescun en son lieu. Si se départirent li un de l'autre, et retournèrent en leurs nations, et s'en revint li dus en le cité de Bourdiaus, et li Poitevin en leur pays, et li signeur de Gascongne en leurs villes et chastiaus. Si se commencièrent à espardre les compagnes sus les pays, liquel y faisoient moult de mauls ossi bien en terre d'amis que d'anemis. Si les soustenoit li dis dus et leur souffroit à faire leurs aises pour le cause de ce qu'il en pensoit à avoir besongne. Et par espécial les guerres estoient pour le temps de lors plus dures et plus fortes sans comparison en Poito que aultre part. Et tenoient une grande garnison li François ou chastiel de Montcontour à IIII lièwes de Touwars et à VI de Poitiers, desquels messires Pierres de la Grésille et Jourdains de Coulongne estoient chapitainne et souverain. Si couroient

priesque tous les jours, et n'osoient li baron et li chevalier de Poito qui englès se tenoient, chevaucier fors en grant route, pour le doubtance des François qni estoient enclos en leur pays.

Or vous diray dou signeur de Pons en Poito qu'il en avint. Assés tost apriès chou que on fu revenu de Mont-Paon, il se traist franchois dont li seigneur d'Engleterre eurent grant merveille, car il avoit esté jà grant plenté en leurs chevauchies; et si trestost qu'il fu tournés franchois, il envoya souffissamment deffyer le ducq de Lancastre et tous ses aidans, liquels dus fu de ceste aventure durement courouchiés, car li sires de Pons li estoit ungs grans bourdons en son pays; et quoyque li sires de Pons fust tournés franchois, madamme sa femme se tint englesse, et dist que jà ne relenquiroit le roy d'Engleterre, et ses maris avoit tort quant il estoit devenus franchois. Enssi se portoient les parchons. Si envoya li dus de Lancastre saisir le ville de Pons en Poito, et i mist grant garnison de par lui et fuisson de bonnes gens d'armes, et en fist souverain et cappitainne monseigneur Aimmenon de Bourch, un hardi et sceur chevalier durement. Enssi se tenoit li ville de Pons et la damme englesse, et li sires estoit franchois et couroit tous les jours jusques as barrières de sa ville.

Sec. réd. — Assés tost apriès le revenue de Mont-Paon et que cil signeur de Poito furent retrait en leur pays qui tenoient frontière as François, y eut secrès trettiés entre monsigneur Loeis de Saint-Julyen, le visconte de Rocewart et aultres François d'un costé, et le signeur de Pons, et tant parlementèrent et tant esploitièrent li François parmi grans pourcas qui vinrent dou roy de France, qui nuit et jour travilloit à attraire chiaus de Poito à son acord, que li sires de Pons se tourna

françois oultre la volenté de madame sa femme et de chiaus de sa ville de Pons en Poito, et demora à ce dont la dame englesce et li sires françois. De ces nouvelles furent moult courouciet li baron et li chevalier de Poito, qui englès estoient; car cils sires de Pons est là [1] uns grans sires malement [2]. Quant li dus de Lancastre entendi ce, si en eut grant mautalent, et tint grant mal dou signeur de Pons et grant bien de madame sa femme et de chiaus de le ville de Pons qui se voloient tenir englès. Si y envoia tantost pour estre chapitainne de la ditte ville de Pons et pour aidier et consillier la dame un chevalier qui s'appelloit messires Aymenions de Bourch, hardi homme et vaillant [3] durement [4]. Si couroit priesque tous les jours li sires de Pons devant sa ville et ne les déportoit en riens; et tele fois y venoit que il estoit recaciés et reboutés, et retournoit à damage. Ensi estoient là les coses entouellies, et li signeur et li chevalier l'un contre l'autre, et y fouloit li fors le foible, ne on n'i faisoit droit, ne loy, ne raison à nullui; et estoient les villes et li chastiel entrelachiet li un en l'autre, li uns englès, li autres françois, qui couroient et racouroient et pilloient li un sus l'autre sans point de déport.

Or revenrons à monseigneur Bertran de Claiequin, connestable de Franche, qui s'estoit tenus à Paris dallés le roy ung grant temps après le revenue de Pont-Volain où il avoit rués jus les Englès, sicomme chi dessus est recordé. Si regarda que pour employer son tamps il se trairoit en le Langhedoc et feroit guerre as forterèches qui englesces se tenoient, car encorres y en avoit pluisseurs en Auviergne, en Limozin, en Roherge, en Quersin et en Pieregorch, sans le pays de Poito, de Saintonge et de le Rocelle. Et par espécial il y avoit un chevalier englès en La Millau sus le

[1-2] Moult grant et bien puissant signeur. — [3-4] A merveille.

marce de Rodès et de Montpellier, qui s'appelloit messires Thummas de Wettevalle, qui là gissoit trop honnerablement, car il tenoit le garnison et avoit tenu plus d'un an et demy contre les Franchois, et ossi Le Roche-Vauclère, quoyque li pays d'environ fust tous tournés franchois. Et faisoit li dis chevaliers avoecq ses gens pluisseurs belles yssues, et gaegnoit moult souvent sour le pays pourvéances et prisonniers à fuison, dont les plaintes venoient au duc d'Ango et au roy de Franche. Se dist li connestables qu'il se trairoit celle part et que ce ne faisoit mies à souffrir. Si fist ung très-grant mandement à estre à Bourges en Berri dedens un jour qu'il y assigna. Entroes qu'il ordonnoit ses besoingnes et qu'il se pourveoit de gens d'armes, se départirent de Poito et dou ducq de Lancastre li contes de Cantbruges et li contes de Pennebrucq, et revinrent arrière en Engleterre, car li roys les remanda. Et messires Bertrans de Claiequin esploita fort et songneusement, et se parti dou roy et s'en vint vers Orlyens. Si le sieuwoient touttes manières de gens d'armes, et vint à Bourges, et là trouva-il le duc de Berri. Si ne fissent gaires long séjour, mès se partirent de Bourges et passèrent tout le pays à grant esploit, et entrèrent en Auviergne et s'en vinrent premièrement devant une cité que on appelle Uzès, que li Englès tenoient, qui se nommoient à monseigneur Thummas de Wettevalle chi dessus. Si s'avisa li connestables qu'il n'yroit plus avant, si aroit pris le garnison d'Uzès, car elle grevoit trop le pays, et si avoit adont avoecques lui toutte le fleur de le chevalerie de Franche ou en partie : le ducq de Berri, le ducq de Bourbon, monseigneur Robert d'Allenchon, conte du Perche, le conte de Saint-Pol, messire Wallerant de Lini, son fil, le dauffin d'Auviergne, messire Huge Daufin, le conte de Bouloingne, messire Jehan de Bouloingne, le

conte de Biaugeu, Anibaut dou Plasciet et grant fuison de bonnes gens d'armes, et estoient bien II^{m} lanches. Si s'atrayrent tout chil seigneur et leurs routtes devant Uzès et le fissent assaillir fortement et durement, et y eut pluisseurs grans assaus et durs et faite tamainte appertisse d'armes, car li seigneur et li chevalier qui là estoient, ne s'espargnoient nient pour leur honneur, mès entroient ens ès fossés qui estoient grans et parfons et plains d'aighe, et y avoient fait ruer grant fuisson de faghos et d'estrain, pour quoy il passoient et venoient comme bon chevalier et appert li ungs par l'autre, enssi que par envie, jusques au piet dou mur, et montoient contremont, les targes sour lor testes. Ensi et en cel estat s'aquitoient-il trop bien de l'assaillir, et ossi cil de le fortrèche d'yaux deffendre, car il jettoient pierres et baus et gros mangonniaux, dont il les reculloient comme avanchiés qu'il fuissent, et les reboutoient à grant meschief jusques ens ès fossés. A l'un de ces assaus fu en grant péril messires Wallerans de Lini, car il montoit contremont, sa targe sour sa teste, armés de touttes pièces et vestus d'un jake de kamoukas très-rice et bien ouvré, mès il fu ravallé d'une pierre par tel mannière que on le reverssa ens ès fossés, et tourna jusques ou bruech, et ne s'en fuist jammès partis, qui ne l'euist secourut; mès li contes de Saint-Pol, ses pères, et se bannière estoient là présent. Si saillirent tantost avant à le recousse, chevalier et escuier, et le traissent hors de l'aighe et du broecq où il estoit si entouilliés que on ne savoit de quel coulleur ses jaques estoit. En tel dangier et en tel aventure en y eut pluisseurs celle journée, car oncques gens ne se deffendirent plus aigrement, ne plus vassaument comme cil qui dedens Uzès estoient. Quant li connestables de France eut considéret les grans assaus et certains que leurs gens faisoient, qui point ne

s'espargnoient, et comment en vain il se travilloient, si les fist retraire arrière et chacun aller à son logeis pour yaux rafrescir et reposer, et ils-meysmes se retrayst et vint en le tente monsigneur de Berri. Là furent mandé li plus grant partie des seigneurs pour avoir consseil comment il se maintenroient, car li dis connestables leur remonstra qu'il avoient jà esté là plus de XV jours et assayé le garnison de pluisseurs assaus ; mès, ad ce qu'il pooit connoistre, elle estoit imprenable, car elle estoit forte, et si avoit dedens trop bonne gens d'armes et grant fuison. Si leur pria tout autour que chacun en volsist dire sen intention.

A ce dont estoit nouvellement venus en Avignon deviers le saint pape Grégoire XIe li dus d'Ango. Si avoit mandé le ducq de Berri, son frère, et le duc de Bourbon, le conte du Perche, le conte de Saint-Pol, le conte de Bouloingne, le dauffin d'Auviergne et aucuns de ces seigneurs qui là estoient, qu'il le venissent veoir pour avoir consseil comment apriès les Pasques dont il estoient moult prochain, il se poroient maintenir ; car il ne volloit mies que ces chevauchies, ne chil concquet se fesissent sans lui. Si estoient enclin chil seigneur à yaux traire deviers Avignon et venir veoir le dist ducq et savoir quel cose il voroit dire et ordonner. Si fu conssilliet que chil seigneur se partiroient et venroient tout en Avignon excepté li connestables et li Breton, mès chil-là chevauceroient deviers Roherge et Limozin et tenroient les camps à leur pooir.

Si se deslogièrent de devant Uzès touttes mannières de gens d'armes, et descendirent par routtes deviers Avignon sicomme dessus est dit. Et li connestables, li sires de Clichon, li viscontes de Rohem, messires Loeis de Sansoire, marescaux de Franche, li sires de Laval, li sires de Biaumanoir et grant fuisson de bonnes gens d'armes de Bretaingne se

retraissent plus amont deviers Limozin, et là se missent en le routte dou connestable chil baron de Limozin, messires Loeis de Melval, messires Raimmons de Maroel et li sires de Pierre-Bufière, qui estoient tourné franchois.

Sec. réd. — Nous retourrons à parler de monsigneur Bertran de Claiekin, connestable de France, qui s'estoit tenus à Paris et dalés le roy depuis le revenue de Pont-Volain, où ils et li sires de Cliçon avoient ruet jus les Englès, sicom ci-dessus est dit. Et bien avoient entendu que li Englès en Poito et en Ghiane tenoient les camps, siques, tantost apriès le Candeler que li printamps commença à retourner, li dis messires Bertrans s'avisa qu'il metteroit sus une grande armée et assamblée de seigneurs et de gens d'armes et chevauceroit d'autre part, ossi bien que li Englès chevauçoient en Poito, ou pays de Quersi et de Roerge; car là avoit aucuns Englès qui se tenoient trop honnorablement et estoient tenu depuis la guerre renouvelée. Et encores de nouviel les gens monseigneur Jehan d'Évrues qui se tenoient ou pays de Limosin, avoient en Auvergne pris un chastiel, cité et ville tout ensamble, qui s'appelle Uzès, qui mies ne faisoit à souffrir. Si disoit li dis connestables que il se voloit traire de celle part. Si fist par le congiet dou roy un grant mandement de seigneurs, de gens d'armes et d'arciers, et se parti de Paris à grant route, et toutdis li croissoient gens, et tant esploita li dis connestables qu'il vint en Auvergne. Adont estoient dalés lui et en se compagnie li dus de Berri, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, li contes du Perce, ses frères, li contes de Saint-Pol, li daufins d'Auvergne, li contes de Vendome, li contes de Porsyen, li sires de Sulli, li sires de Montagut, messires Huges Dauffins, li sires de Biaugeu, li sires de Rocefort, li sires de Calençon et grant fuison de barons et de chevaliers des marces et tenures de France. Si esploitièrent tant ces gens d'armes avoech le dessus dit connestable, que il vinrent devant le cité d'Uzès : si le asségièrent et y furent

XV jours. Là en dedens il y eut pluiseurs assaus [1] grans et fors [2], mais onques en celle empainte il ne peurent prendre le forterèce, car il y avoit dedens Englès qui trop vaillamment le gardèrent. Si s'en partirent ces gens d'armes, et chevaucièrent oultre avoech le connestable en Roerge ; et li aucun des chiés des signeurs vinrent en Avignon veoir le pape Grigore et le duch d'Ango qui se tenoit dalés lui.

Tantost apriès le Pasque que on compta en ce tamps l'an mil CCC.LXXI et que chil signeur dessus nommet eurent estet en Avignon veoir le pappe Grégoire et tenu leur pasque avoecq lui et parlet au duc d'Ango, il se départirent et s'en revinrent deviers le connestable qui séoit devant La Millau, où messires Thummas de Wettevalle se tenoit et estoit tenus ung grant tamps moult honnerablement ; mès li dus d'Ango, quoyque vollentiers y fuist allés, n'y ala mies adont, car li rois de Franche, ses frères, li manda, entroes qu'il estoit en Avignon, qu'il venist parler à lui. Si s'avala li dis dus deviers Lions-sus-le-Rosne pour venir en Franche, et li dus de Berri, li dus de Bourbon, li contes de Saint-Pol, li contes du Perche, li contes de Bouloingne, li daufins d'Auviergne, li sires de Sulli, li sires de Biaugeu et li autre chevalerie de Franche se traissent en Auviergne et vers Roherge où li connestables de Franche se tenoit à siége devant La Millau où il y eut pluisseur assaut, escarmuches et paleteis, et dura li dis siéges moult avant en l'esté. Finablement chil de le garnison furent si astraint qu'il ne le peurent plus souffrir, car li dis chevaliers englès qui là s'estoit tenus plus de XX mois, considéra que tous li pays d'environ estoit rendus et tournés franchois, si ne pooit

[1-2] Aspres à merveilles.

sans péril jusque en le garnison dessus dite. Ensi acquit en ce voiage messires Bertrans un grant fuison de pays que li Englès avoient tenu, et tourna françois, dont il acquist grant grasce, et puis retourna en France [1].

---

[2] Nous retourons as besoingnes de Poito et parlerons des barons et des chevaliers qui là se tenoient de par le roy d'Engleterre, tels que messires Loeis de Harcourt, li sires de Partenay, messires Guicars d'Angle, li sires de Puiane, li sires de Tanaibouton, li sires de Rousselon, messires Guillaummes de Crupegnach et pluisseurs autres. Si regardèrent en celle saison que la ville et li castiaux de Montcontour leur portoit trop grant contraire : si s'avisèrent qu'il metteroient le siége par devant, et de ceste chevauchie seroit chief messires Thummas de Perssi, sénescaux de Poito, li sires de Parthenay et messires Guicars d'Angle, et feroient leur amas et leur assamblée à Poitiers.

Ensi regardèrent et advisèrent chil signeur dessus nommet, qu'il venroient mettre le siége devant Montcontour. Si se ordonnèrent et mandèrent gens de tous costés et espécialement des compaignes, et fisent leur assamblées à Poitiers. Quant il furent tout venu, il estoient bien III^{m} combatans un c'autre. Si se partirent de le cité de Poitiers et cheminèrent à grant esploit, et fissent tant qu'il vinrent devant Montcontour, qui est très-biaux castiaux et fors

la garnison dessus dite. Ainsi acquist messires Bertrans en ce voyage une grande espace de moult bon païs bien peuplé de villes et chasteaux, que les Anglois avoyent tenu, et le tourna françois, dont il acquist dou roy et de tous les princes grand recommandation et louange. Et, ce faict, il retourna en France devers le roy. — L'ordre des matières n'est pas le même dans le texte d'Amiens et dans la seconde rédaction.

séans sus le marche d'Ango et de Poito, à IIII lieuwes de Touars. Si le asségièrent de tous costés et l'assaillirent vistement, car il avoient avoecq yaux fait mener et akaryer grans instrummens d'assaut, dont il grevoient grandement chiaux dou fort. Par dedens le garnison se tenoient messires Pierres de la Grésille et Jourdains de Couloingne, appert hommes as armes durement, et avoient avoecq yaux des bons compaignons bretons et franchois qui leur aidoient à garder le fortrèche de Montcontour. Li dessus dist Englès poitevins, desquels messires Thummas de Perssi, li sires de Parthenay et messires Guicars d'Angle estoient souverain, y furent XV jours environ, et eut là en dedens fait tamaint fort assaut et dur, car moult pressoient li dessus dist que il le peuissent prendre par forche ou autrement, car on leur disoit que li connestables metoit sus grant fuison de gens d'armes pour venir lever le siége. Si n'en estoient mies li dessus dist plus asséguret, et se hastoient ce qu'il pooient à painnes nuit et jour sans cesser de l'assaillir; et requéroient à chiaux dedens qu'il se rendissent et on les lairoit partir courtoisement; mès il n'y volloient entendre, car il espéroient à estre comforté dou connestable de Franche, et l'euissent esté sans faute, se il se peuissent estre plus longement tenus; mès, enssi que je vous ay dit, on les assalloit si ouniement et par tant de mannières que finablement li castiaux fu de forche concquis, et pris li doy cappitainne messires Pierres de la Grésille et Jourdains de Couloingne et encorres ne say V ou VI bons hommes d'armes, et li demorant tous tués sans merchy. Ensi eurent li Englès le castiel de Montcontour qu'il trouvèrent bien garny de touttes pourvéanches et de fuison de bonne artillerie. Si regardèrent entr'iaux li chevalier, qu'il le tenroient puisque conquis l'avoient, car il leur estoit bien séans pour gueryer le terre d'Ango et

les autres villes et fortrèches qui françoises se tenoient ; et y ordonnèrent à demourer monsigneur Gautier Huet, Carsuelle et David Holegrave et touttes les compaingnes qui là estoient de leur costé et qui s'estoient remis enssemble depuis la desconfiture de Pont-Volain.

Apriès ceste ordonnance de Montcontour et l'estaublissement que messires Guichars d'Angle et li autre y eurent fait, il donnèrent congiet au demourant de leurs gens, et s'en revinrent à Bourdiaux où li dus de Lancastre se tenoit, qui les rechupt à grant chière. Enssi laissièrent-il par les dessus dist gens de compaingnes guerryer le pays d'Ango et les marches du Mainne, où il avoit ossi ens ès garnissons moult de bonne gens franchois.

Sec. réd. — Or s'avisèrent aucun baron et chevalier de Poito, qui englès estoient, que cil de le garnison de Montcontour les travilloient [1] plus que nul autre, et qu'il se trairoient devant celle part [2] et les iroient asségier [3]. Si fisent un [4] mandement en le cité de Poitiers ou nom dou séneschal de Poito monsigneur Thumas de Persi, auquel commandement obéirent tout chevalier et escuier, et furent bien V^c lances et IIII^m brigans paveschiés parmi les arciers. Là estoient messires Guicars d'Angle, messires Loeis de Harcourt, li sires de Partenay, li sires de Puiane, li sires de Tannaibouton, li sires de Crupegnach, messires Percevaus de Coulongne, messires Joffrois d'Argenton, messires Huges de Vivone, li sires de Tors, li sires de Puisances, messires Jackèmes de Surgières, messires Maubournis de Linières et pluiseur aultre, et ossi des chevaliers englès qui pour le temps se tenoient en Poito pour cause d'office ou de garder le pays, tels que monsigneur Bauduin de Fraiville, monsigneur d'Aghorises, monsigneur Gautier Huet, monsigneur Richart de Pontchardon et des aultres. Quant il se furent tout

[1] De courses. — [2] A bonne route. — [3] A toute diligence. — [4] Gros.

mis ensamble à Poitiers et il eurent ordonné leurs besongnes, leur aroi et leur charoi, il se partirent à grant esploit et prisent le chemin de Montcontour, tout ordonné et appareillié ensi que pour le asségier.

Cils chastiaus de Montcontour siet sus les marces d'Ango et de Poito et est [1] malement fors et biaus [2] à IIII lièwes de Touars. Tant esploitièrent li dessus dit Poitevin qui estoient bien en compte III^m combatans [3], que il y parvinrent : si le asségièrent et environnèrent tout autour. Et avoient fait amener et acharyer avoech euls grans engiens de le cité de Poitiers, et ossi il en mandèrent en le ville de Touars. Si les fisent, tantost qu'il furent venu, drecier par devant le dist chastiel de Montcontour, liquel jettoient nuit et jour à le ditte forterèce. Avoecques ce li signeur envoioient leurs gens tous les jours assallir et escarmucier à chiaus dou dit fort, et là eut fait pluiseurs grans [4] apertises d'armes, car avoech les Poitevins estoient gens de compagnes, [5] qui point ne voloient séjourner [6], tels que Jehans Cresuelle et David Holegrave. Cil doi avoecques monsigneur Gautier Huet en estoient chapitainne. Messires Pierres de la Grésille et Jourdains de Coulongne qui dedens estoient, se portoient vaillamment et s'en venoient tous les jours combatre as Englès à leurs barrières. Entre les assaus que là eut fais, dont il en y eut pluiseurs, au Xe jour que li Englès et Poitevin furent là venu, il s'avancièrent telement et de si grant volenté et par si bonne ordenance que de force il pertruisièrent les murs dou chastiel et entrèrent dedens et conquirent les François. Et y furent tout mort et occis cil qui dedens estoient, excepté messires Pierres et Jourdains et V ou VI hommes d'armes que les compagnes prisent à merci. Apriès ceste avenue et le prise de Montcontour, messires Thumas de Persi, messires Loeis de Harcourt et messires Guicars d'Angle, par l'acort et conseil des aultres barons

[1-2] Moult bel et fort à merveille et en bon pays. — [3] Ou plus. — [4] Et belles. — [5-6] Qui point n'avoient à coustume de repos, ne séjour prendre.

et chevaliers, donnèrent le chastiel à monsigneur Gautier Huet, à Jehan Cressuelle et à David Holegrave et as compagnes qui estoient bien V^c^ combatans, pour faire la frontière as Poitevins contre chiaus d'Ango et du Mainne, et puis se départirent li signeur et retournèrent cescuns en leurs lieus. Ensi demora li chastiaus de Montcontour et li frontière en le garde et ordenance des dessus dis qui y fisent tantost une grande garnison et le remparèrent [1] grandement et le tinrent depuis moult longement, et moult grevèrent le pays de là environ, car [2] tous les jours il couroient [3] en Ango et ou Mainne.

Sec. réd. — Vous avés bien ci dessus oy parler de le chevaucie monseigneur Robert Canolle [4] qu'il fist en [5] France et comment il retourna en son pays de Derval en Bretagne. Et est bien voirs que aucun Englès à leur retour parlèrent grandement [6] contre sen honneur en Engleterre [7] et tant que li rois et ses consauls en furent [8] enfourmé contre lui et mal content. Mais, quant li dis messires Robers le sceut, il s'envoya escuser par II de ses escuiers d'onneur, telement que li rois et ses consauls se tinrent pour mal enfourmé en devant dou dit monsigneur Robert, et de lui bien se contentèrent parmi ce que messires Alains de Bouquesele et aucun aultre chevalier bien amé et proçain dou roy l'aidièrent à escuser. Et en fu trouvés en son tort, tant que il le compara chièrement, messires Jehans Mestreourde, car il en fu pris et justiciés publikement en le cité de Londres. Par celle justice fu lavés et escusés de toutes [9] amises [10] li dessus dis messires Robers, et demora en le grasce dou roy et dou prince.

---

[1] De pourvéances, de vivres et d'artillerie moult. — [2-3] Petit s'en falloit qu'ils ne courussent tous les jours. — [4-5] Lorsqu'ils et ses gens partirent de Calais et traversèrent parmi le royaume de. — [6-7] Trop grandement à son déshonneur à la cour du roy et des princes. — [8] Advertis et. — [9-10] Charges.... parolles maldittes.

En ce tamps faisoit ung très-grant appareil pour passer le mer li dus de Lancastre, et avoit son passage segnefyé à ses II cousins germains, le duc de Guerle et le ducq de Jullers, qui le devoient servir à mil lanches et entrer ou royaumme ou lés deviers Tiéraisse à si grant effort que pour combattre tout chiaux qui contre eux se metteroient; et devoient ossi y estre (il en estoient pryé et mandé) messires Robers de Namur, li contes de Saumes en Ardenne et tout chil de l'empire, qui avoecq yaux estoient alyet. Et, quoyque ceste armée et emprise se mesist avant pour li, li roys d'Engleterre l'ordonnoit ou nom de son fil le ducq de Lancastre qui point n'estoit en son pays, ainschois estoit en Gascoingne où il guerioit là fortement et avoit gueryet tout le tamps depuis le département dou princhc son frère, mès on l'atendoit de jour en jour; car li roys l'avoit remandé, et estoient ses pourvéanches sus le Géronde ou havène devant Bourdiaux.

Or avint que ceste armée ne se fist point sicomme li roys et ses conssaux l'avoient empensé à faire, pour le cause de ce que en celle saison ou mois d'aout une grosse assemblée de gens d'armes se mist sus en l'empire entre le ducq Wincelin de Braibant et de Luxembourg qui en fu chiés de son costé, et le duc de Jullers et messire Édouwart de Guerles de l'autre costé, et là eut le nuit Saint-Biétremieu l'an dessus dist entre ces seigneurs et leurs gens une très-grosse bataille et maint gentil homme mort et pris; et par espécial li dus de Guerle qui avoit empris le guerre si forte et aporté si grant contraire le royaumme de Franche, y fu ochis, quoique li dus de Jullers obtenist le plache, et là furent pris, dou costé le duch de Braibant, il et tout li enfant et seigneur de Namur qui là estoient, li contes de Saumes, messires Jacquèmes de Bourbon, messires Walerans de Lini,

et mors li contes Guis de Saint-Pol, ses pères, et grant fuisson de bons chevaliers mors et pris, siques pour celle avenue et pour le perte que li roys d'Engleterre eut là de son nepveult messire Édouwart de Guerles où il avoit très-grant fiance, et le prise messire Guillaume de Namur et de pluisseurs bons chevaliers, dont li dus de Lancastre, ses fils, euist estet servi et aidiet en son voiaige, il rafrenna son proupos et contremanda ceste armée et chevauchie : se ne se prist nient si priès li dus de Lancastre de revenir. Depuis fu li dus de Braibant délivrés de le prison le duc de Jullers par le puissanche le roy Carle d'Allemaigne et empereur de Rome, son frère, et pluisseur prisonnier qui furent pris avoecq lui, par le pourcach de madame Jehanne, femme au dit duch, ducoise de Braibant et de Luxembourcq.

Sec. réd. — Li rois d'Engleterre qui [1] se veoit [2] guerryés et cuvryés des François malement [3], acquéroit amis ce qu'il pooit [4] par deçà le mer, et avoit pour lui le duch de Guerles, son neveu, et le duch de Julliers. Et devoient en celle saison mettre sus une grande somme de gens d'armes (et bien estoit en leur poissance) [5] pour entrer en France [6], et de ce et d'yaus se doubtoit bien li rois de France.

En ce tamps se trouvèrent sus mer en ung lieu en Bretaingne, que on appelle Le Bay, li Flamenc et li Englès qui adont se hérioient et avoient sus mer héryet toutte le saison, et consentoit bien li contes de Flandres ceste guerre entre ses gens et les Englès pour le cause le duch de Bourgoigne qui avoit sa fille épousée, sicomme vous savés, et

[1-2] Pour le temps se sentoit. — [3] En moult de lieux. — [4] Espécialement. — [5-6] Car ils avoyent intention d'eux bouter en France.

euist encorres volentiers plus plainnement gueryet les Englès, se ses gens l'euissent acordé, mès il n'en avoit mies bien l'acord. Toutteffois, enssi que renommée couroit en Engleterre et que li roys englès estoit enfourmés, li contes Loeis de Flandres avoit mis sus mer grant fuison de ses gens pour porter dammaige as Englès, se il les trouvaissent ou encontraissent, dont Jehans Pietresone estoit amiraux et cappittainne de leur navie. Et à ce dont venoient en Bretaingne les gens le roy englès, c'est assavoir : li contes de Herfort, messires Richars de Pennebruge, messires Alains de Bouqueselle, messires Richars de Sturi et pluisseurs autres chevaliers de l'ostel du roy, et pour parler au duc de Bretaingne de par le dit roy ; et pour ce que il estoient en doubte des Flamens, s'estoient-il pourveu bien et grossement. Si estoit amiraux de leur navie messires Guis de Briane. Si se trouvèrent ces II navies, sicomme dessus est dist, à Le Bay en Bretaingne : si se combatirent enssamble fièrement et radement, et y eut très-dur hustin et très-fort et moult périlleux et fait d'armes de l'un lés et de l'autre, et ce jour furent li Englès en grant péril d'estre tout mort et desconfi, car li Flamencq estoient plus de gens qu'il ne fuissent et mieux pourveu de gros vaissiaux et de toutte artillerie, dont il eurent un grant temps bon avantaige ; mès finablement li contes de Herfort, qui fu ungs appers et hardis chevaliers, s'i esprouva si bien, et tout chil de se routte, ossi messires Richars Sturi et li autre, qu'il desconfirent che qu'il y avoit là des Flammens, et y fu pris leurs amiraux Jehans Pietresonne et prisonniers à monsigneur Gui de Brianne, et en y eut grant fuison de mors et de noyés, et moult petit s'en sauvèrent. Si retournèrent li dessus dist Englès atout leur concquès de barges et de vaissiaux et leurs prisonniers en Engleterre, et recordèrent au roy comment li Flamencq

les avoient envays et assaillis. De ce fu li roys moult courouchiés, mès ce le réjoyssoit qu'il veoit ses gens retournés en bon point et à l'onneur d'iaux, et dist adont li roys, en maneçant les Flammens, qu'il leur feroit encorres chier comparer le guerre qu'il avoient de nouviel et sans raison reprise à lui et faite à ses gens.

Sec. réd. — En ce temps envoioit li rois d'Engleterre le conte de Herfort et les chevaliers de son hostel moult ordenéement [1] en Bretagne pour parler au duch sus aucunes ordenances qui devoient estre entre lui et le duch. Et pour lors n'estoient point trop ami ensamble li Englès et li Flamench, et s'estoient celle saison héryet sus mer et tant que li Flamench avoient perdu, dont il leur desplaisoit [2]. Si se trouvèrent d'aventure devant un havène en Bretagne, que on dist à le Bay, cil Englès et cil Flamench [3]. Si estoit patron de le navie des Flamens Jehans Pietresone, et des Englès messires Guis de Briane. [4] Si trètos comme il se furent trouvé, il férirent ensamble et assamblèrent de leurs vaissiaus, et là eut grant bataille et dure malement [5]. Et estoient là des chevaliers dou dit roy avoech le conte de Herfort, messires Richars de Pennebruge, messires Alains de Bouquesele, messires Richars Sturi, messires Thumas Wisk et des aultres. Si se combatirent chil chevalier et leurs gens moult asprement à ces Flamens, et s'i portèrent très-vaillamment, comment que li Flamench fuissent plus grant fuison et pourveu de leur fait; car il n'avoient désiré toute le saison aultre cose que il peuissent avoir trouvés les Englès, mais pour ce ne l'eurent-il mies d'avantage. Si dura ceste bataille sus mer [6] bien [7] III heures, et là ot fait pluiseurs apertises d'armes et maint homme navré et

[1] Et bien en point. — [2] Grandement. — [3] Chacune partie sur bon navie. — [4-5] Mais incontinent qu'ils se furent recogneus et entre-approchés, ils prindrent à férir et assemblèrent de leurs vaisseaux, et là eut moult grant et dur estour à merveille et bien combatu. — [6-7] Plus de.

blechié dou trait. Et avoient [1] leurs nefs atachies à grawes de fier et à kaines, par quoi il ne peuissent fuir. Toutesfois finablement la place demora as Englès, et furent li dit Flamench desconfi, et sires Jehans Pietresone, leurs patrons, pris, et tous li demorans mors et pris : onques piés n'en escapa. Et retournèrent li dit Englès arrière en Engleterre, qui enmenèrent leur conquès et leurs prisonniers, et ne fisent point leur voiage en Bretagne adont. Si comptèrent ces nouvelles au roy d'Engleterre, lor seigneur, qui fu moult joians de leur avenue, quant il entendi que li Flamench, qui envay les avoient, estoient desconfi. Si furent tantost envoyet en prison fermée Jehans Pietresone et li aultre, et espars parmi Engleterre [2].

Apriès le revenue dou dit conte de Herfort et de ses compaignons en Engleterre et le infourmation faite ou dit roy, li roys englès assambla les gens de son consseil et fist mander ung grant parlement à estre à Londres en son palais de Wesmoustier. A ce parlement vinrent tout chil qui semons

[1-2] Les Flamens leurs vaisseaux attachés ensemble à chaînes et à gros crocs de fer, par quoy ils ne pouvoyent fuir. Finablement la victoire demoura aux Anglois, car les Flamens furent là desconfits et vaincus, et fust Jehan Pitresonne, leur patron, prins, et tout le demourant mort ou prins, tellement qu'oncques un seul n'en eschappa. Aprés ceste victoire, iceux chevaliers anglois, atout leur gaing et navire, retournèrent arrière en Angleterre ; mais ce ne fut pas sans avec eux emmener leurs prisonniers, et ne partirent point leur voyage de Bretaigne pour celle fois, comme ils cuidoyent faire à leur partement d'Angleterre. Si racontèrent ces nouvelles au roy leur signeur, tout ainsi que la besongne estoit advenue, qui fut moult joyeux de leur bonne fortune, et par espécial quand il entendit que les Flamens qui les désiroyent à combatre et qui envahis les avoyent, estoyent desconfits. Si furent tantost envoyés en bonne prison fermée Jehan Pitresonne et les autres, et tous espars parmi Angleterre (A).

et pryet en furent. Là eut pluisseurs coses parlées et devisées des sages d'Engleterre (et la principale cose estoit sus l'estat de Flandres), qui celle fois et autre che font à savoir. Li Flammencq avoient héryet les Englès. Si fu enssi ordonnée que li roys, pour l'onneur de lui et de son pays, mesist et establesist une quantité de vaissiaux armés et pourveus de gens d'armes sus les frontières de Flandres entre Zandwich et Calais, et que chil qui de par le roy là seroient, ne laiassent aller, passer, ne venir nulle marchandise en Flandres, et leur fuissent ennemis touttes mannières de gens, de quelque nation qu'il fuissent, qui en Flandres voloient ariver pour y faire marchandise. Tantost apriès ceste ordonnanche, li roys englès par l'avis de son consseil mist et estaubli grant fuisson de gens d'armes et d'archiers et de bons vaissiaux bien armés et bien pourveus sus le mer entre les destrois de Douvres et de Calais sus l'estat dessus dit. Si trestost que ces nefs et ces gens d'armes furent sur mer, il commencièrent à esploitier fort et délivrement à touttes mannières de gens allans et venans en Flandres et tant que les plaintes en venoient tous les jours as Flammens et que tout marcheant resongnoient à venir en Flandres pour le péril et le doubte des Englès. Adont regardèrent les bonnes villes de Flandres, par les conssaux et advis des sages hommes qui dedens abitent et demeurent, que ceste guerre et haynne as Englès ne leur estoit pas proufitable et que point n'en estoient cause, ne ne se mouvoit de leur costé; si se traissent enssamble et en eurent pluisseurs conssaux. Finablement il s'avisèrent tout d'un commun acord et se traissent deviers leur seigneur le conte qui adont se tenoit dehors Gand en une moult belle maison qu'il y avoit fait faire, et li remonstrèrent les plaintes des marcheans estragniers, qui venoient tous les jours jusques à yaux, com-

ment il n'osoient aler, ne venir ariver, ne faire nulle marchandise en Flandres pour le doubte des Englès. Et ossi li estaples des lainnes qui se tenoit à Calais, leur estoit clos, che qui estoit grandement au préjudisce de toutte le communauté de Flandres ; car sans le drapperie ne pooient-il nullement vivre : « Pour tant, chiers sires, voeilliés y remé-
« dyer ; si ferés bien et aumosne, et acquerrés la grasce et
« amour de vos bonnes gens qui vous ont estet appareilliés
« à tous vos commandemens jusques à ores. »

Quant li contes Loeis de Flandres eut oy les raisons et les complaintes de ses gens, ils, comme sages et imaginans sires, leur respondi : « J'en aray prochainnement avis ; et
« tout le bonne remède parmi raison, sauve l'onneur de moy
« et de mon pays, je y meteray. » Chil qui là estoient envoyet de par les bonnes villes, se tinrent de ceste responsce à bien content. Au tierch jour apriès fu conssilliés li contes, et en respondi plainnement et dist enssi pour appaisier son païs, que le guerre que ses gens avoit, ne faisoit as Englès, elle n'y estoit en riens cause, ne participans pour le roy de Franche, ne pour le duch de Bourgoingne à qui par succession li hiretâiges de Flandres, par la cause de sa fille, devoit retourner, ou à ses enfans, fors tant que pour aucuns despis que li Englès avoient, passet avoit jà II ans, fais à ses gens sus mer ; si s'en volloit contrevengier, et, se chil de Flandres volloient aller ou envoyer en Engleterre deviers le roy englès et son consseil, et savoir à quel title il s'estoient de commenchement esmeu contre lui, il le consentiroit assés légièrement, et tout ce que li communs en feroient et ordonneroient pour le milleur et pour le commun prouffit de tout le pays, à l'onneur de li et de sa terre, il s'y acorderoit volentiers. Ces parolles furent rapportées au consseil des bonnes villes de Flandres qui les acceptèrent,

et ordonnèrent tantost XII bourgois des VI milleurs villes de Flandres, liquel yroient en Engleterre parlementer au roy et à son consseil, et saroient plus plainnement qu'il ne savoient encorres pourquoi on les guerrioit. Ainschois que chil s'en meussent, ne partesissent de Flandres, il envoyèrent devant impétrer un sauf-conduit pour yaux et leur famille aller et retourner sans dammage. Si leur fu acordé dou roy assés légièrement. Adont se missent-il à voie et cheminèrent tant qu'il vinrent à Callais, et là montèrent-il en mer. Si arivèrent à Douvres, et puis chevauchièrent jusques à Windesore là où li roys se tenoit adont.

Quant chil bourgois de Flandres furent venu à Windesore, il n'eurent mies accès de parler au roy, mès leur fu respondu de par le roy que il se traissent deviers Londres, car là seroient-il expédiet, et fissent ce que ordonné leur fu et vinrent à Londres. Au IXe jour apriès, il furent mandé au palais de Wesmoustier devant le consseil du roy, à qui il remonstrèrent pourquoi il estoient là venu, et furent respondu si à point que il se tinrent assés pour contens; mès adont il se départirent de le cambre et du consseil le roy sans certain accord, et furent assigné de revenir le tierch jour après, et il oroient à ce jour le plus grant partie de l'intension dou roy. Si se partirent sour ce et revinrent à leurs hostels. Vous devés savoir que à envis fuissent parti li Flammencq du roy englès, ne de son consseil, sans avoir certain acord. Ossi li roys englès et ses conssaux n'avoient mies trop grant désir de gueryer les Flamens, car il avoient assés à faire d'autre part, et si leur est de nécessité li pays de Flandres à tenir à amour pour le cause de le marchandise qu'il y prendent et qu'il y envoient; car nulle part li Englès ne puevent avoir si belle délivranche de leurs lainnes qu'il ont en Flandres et par les Flammens.

Si estoient bien chil poins et affaires considérés entre yaux, mès il se plaindoient de premiers pour tant qu'il volloient estre pryet, et monstroient qu'il n'avoient que faire des Flammens, mès li Flammens d'iaux. Touttefois il fu tant parlementé et allé de l'un à l'autre que unes trieuwes furent prises à durer entre le roy englès et ses gens et le conte Loeis de Flandres et les siens jusques à le Saint-Jehan-Baptiste, que on compteroit l'an mil CCC.LXXII, et de celle Saint-Jehan en IX ans enssuiwant. Si se fissent fort li bourgois de Flandres qui là estoient venu, de le tenir et faire tenir à leur seigneur le conte et tout le pays enexcé en le trieuwe, et ossi il en avoient bonne procuration d'esploitier à leur entente. Si se partirent d'Engleterre dou roy et de son consseil sus l'estat que je vous di, et s'en revinrent arrière à Bruges. Là eut à leur revenue ung grant parlement des bonnes villes de Flandres et dou conte leur seigneur dessus nommet, et ossi de IIII chevaliers englès que li rois englès et ses conssaux y avoient envoyet sus le conduit des dessus dist Flandrois, pour le tretiet de le trieuwe dessus devisée, laquele fu là partout confermmée et saiellée et jurée à tenir sans enfraindre le tierme dessus deviset de l'une partie et de l'autre.

Après ces ordonnanches, furent li pas de le mer ouvert, et coururent seurement les marchandises de l'un pays en l'autre, et toudis se tenoit li estaples des lainnes à Calais, et là les venoit querre li Flammencq et acater s'il les voloient avoir.

Sec. réd. — Apriès celle desconfiture qui fu faite sus les Flamens devant le Bay en Bretagne, li rois d'Engleterre mist grans gens sus mer à l'encontre des Flamens, et les commanda à guerryer et héryer et à clore les pas, par quoi [1] riens ne leur

[1] Nulles marchandises, ne vivres ne leur vinssent.

venist [1] fors à grant dangier. Quant cil de Bruges, d'Ippre et de Gand [2] entendirent ces nouvelles, si misent leurs consauls ensamble, et disent, tout imaginé et considéré, que proufitable ne leur estoit mie d'avoir la guerre et le hayne as Englès qui leur estoient voisin et marcissant à yaus, pour l'oppinion de leur seigneur le conte aidier à soustenir, comment que il en touchoit aucunement à yaus otant bien c'au conte. Si se dissimulèrent li plus sage des bonnes villes, et envoyèrent de par yaus souffissans hommes et [3] bons trettieurs [4] en Engleterre devers le roy et son conseil, liquel esploitièrent si bien que il aportèrent [5] pais au pays de Flandres et as Flamens sus certains articles et ordenances qui furent dittés et séelés entre l'une partie et l'autre; si demora la cose en bon et ségur estat. Or parlerons un petit dou roy Jame de Mayogres.

Vous avés bien chy dessus oy recorder comment li roys de Mayogres avoit estet pris en Espaigne en une ville qui s'appelle le Val-d'Olif : or vous parleray de se délivranche. Li rois Henris qui le tenoit en se prison, l'avoit rendu et délivret à monsigneur Bertran de Claiequin en cause de paiement de ses gaiges, et estoit li dis rois de Mayogres prisonniers au dit connestable de Franche, et li fist venir tenir prison à Montpellier. Assés tost apriès pourcachièrent sa délivrance la marquise de Montferrat, sa soer, et la roine de Naples, sa femme, parmy cent mille frans qu'il en payèrent, et tant en eut messires Bertrans. Depuis qu'il fu délivré, il se composa et acorda au roy Henry d'Espaingne et vint en Avignon et se complaindi au pappe Grégoire du roy d'Arragon qui li tolloit son hiretaige sans droit et sans raison. Li pappes fu adont si consillet qu'il li acorda bien à

[1] De Courtray. — [2-4] Bien éloquens. — [5] Bonne.

faire guerre au roi d'Arragon pour le cause de son hiretaige ravoir. Si se pourvei li roys James de Mayogres de gens d'armes; et prist grant fuison de compaignes, dont messires Garsions dou Castel, messires Jehans de Malatraît, messires Selevestre Bude et Jakes de Bray estoient meneur et cappittainne. Si pooient bien estre ces gens M combatans, et entrèrent en Espaigne par l'acort dou roy de Navarre et dou roy Henri, et fissent guerre au roy d'Aragon, mès elle ne dura point longement, car li rois de Mayogres s'acoucha malades en Espaingne ou Val-de-Sorie, de laquelle maladie il morut. Dont se retraissent ces compaingnes et ces gens d'armes deviers le duc d'Ango, qui les rechut vollentiers et qui bien les seut où employer.

Sec. réd. — Vous avés bien oy recorder comment li rois de Mayogres fu pris ou Val-d'Olif en Castille au reconquès que li rois Henris fist en Espagne, et demora prisonniers au dit roy Henri. Quant la royne de Naples, sa femme, et la markise de Montferrat, sa soer, entendirent ces nouvelles, si furent moult [1] courecies de [2] l'avenue [3] et y pourveirent de remède et [4] de [5] conseil, je vous dirai par quel manière. Elles traittièrent et fisent traittier par sages et vaillans hommes devers le roy Henri et tant que li rois de Mayogres fu mis à finance à C^m frans, lesquels les II dames dessus dittes payèrent si courtoisement que li rois Henris leur en sceut gré. Tantost que li rois de Mayogres se peut partir, il retourna en Naples et ne volt mies séjourner, mès quist or et argent à grant pooir et amis de tous lés, et se remist de recief au chemin en istance de ce que pour guerryer [6] le roy d'Arragon sen adversaire qu'il ne pooit amer, car il li avoit son père mort et li tenoit son hiretage. Si esploita tant li dis rois qu'il vint en Avignon devers le pape Grigore XIe, et

[1] Troublées et. — [2-3] Mésaventure. — [4-5] Par. — [6] Le plus durement que possible luy seroit.

là se tint plus d'un mois. Et fist ses complaintes si bien et si à point au dit Saint-Père que il [1] descendi [2] à ses pryères et consenti bien au dit roy de Mayogres que il fesist guerre au dit roy d'Arragon, car il avoit cause [3] qui le mouvoit : c'estoit pour son hiretage. Dont se pourvei li dis rois de Mayogres de [4] gens d'armes, là où il les [5] peut [6] avoir, et les [7] acata [8] bien et chier, Englès, Gascons, Alemans, Bretons et gens de compagnes, desquels messires Garsions dou Chastiel, messires Jehans de Malatrait et Selevestre Bude et Jakes de Bray estoient chapitainne. Si pooient estre environ XII^c^ combatans, et passèrent outre et entrèrent en Navare, et séjournèrent là par le consentement et acord dou roy de Navare et entrèrent en Arragon. Et commencièrent cil chevalier, ces gens d'armes et leurs routes à faire guerre au roy d'Arragon et à courir sus son pays, à prendre et à essillier petis fors [9] et travillier le plain pays [10] où il pooient habiter et entrer, et rançonner hommes et femmes, et tant que li rois d'Arragon, qui bien se doubtoit de celle guerre, envoia grant gent d'armes sus les frontières, desquels li viscontes de Rokebertin et li contes de Rodès furent meneur et chapitainne. Celle guerre pendant qui estoit jà toute ouverte et moult felle, li rois James de Mayogres s'acouça malades de rechief ou Val-de-Sorie, de laquele maladie il morut. Par ensi eurent les Arragonnois pais de ce costé un grant temps, et se départirent ces compagnes qui là avoient guerryet, et s'en retournèrent en France, cescuns devers le seigneur dont il pensoient avoir plus grant prouffit.

Encorres avés-vous bien oy recorder chy dessus comment la mère de la roynne de Franche et dou duc de Bourbon fu prise en Belleperche, et ossi de messire Ustasse d'Aubrecicourt comment il fu pris de Thieubaut dou Pont ou

[1-2] Se inclina. — [3] Raisonnable. — [4] Bonnes. — [5-6] Là où il les cuida bien. — [7-8] Soudoya. — [9] Et places. — [10] Partout.

castiel de Pierrre-Bufière [1], siques il en avint ensi (un boute et l'autre requiert) pour tant que messires Ustasses aida moult grandement à le délivranche de la dessus ditte damme et en eut moult de painne et moult de pourcach, ossi il en souvint le duc de Bourbon et la roynne de Franche. Si fu li dis messires Ustasses mis à finanche parmy XII^{m} frans que dubt payer pour se raenchon, et en paya VIII^{m} tous appareilés, et pour les autres IIII^{m} demoura li dus de Bourbon parmy tant que ungs biaux fils que messires Ustasses avoit, nepveux au duc de Jullers, fils de sa soer, en fu plèges et délivrés deviers le dit ducq. Depuis ceste ordonnanche messires Ustasses d'Aubrecicourt s'en vint en Constentin deviers le roy de Navarre qui le retint à lui et fist souverain deseure tous ses chevaliers. Assés tost apriès li dis messires Ustasses se acoucha malades en le conté d'Éwrues, de laquelle maladie il morut. Dieux en ait l'âme, car ce fu en son tamps ungs moult appers chevaliers.

Sec. réd. — En ce temps avint à monsigneur Eustasse d'Aubrecicourt une moult dure aventure, car il chevauçoit en Limosin : si vint un soir ou chastiel le signeur de Pierre-Bufière qu'il tenoit pour ami et pour compagnon et pour bon Englès, mais il mist Thiebaut dou Pont, un bon homme d'armes breton, et se route, dedens son chastiel, liquels prist pour son prisonnier monsigneur Eustasce qui de ce ne se donnoit garde, et l'emmena avec lui comme son prisonnier et rançonna depuis à XII^{m} frans dont il en paya [2] IIII^{m}, et ses fils François demora en ostages pour le demorant devers le duch de Bourbon, qui l'avoit raplegiet et rendu grant painne à sa délivrance, pour le cause de ce que messires Eustasses d'Aubrecicourt avoit ossi rendu grant painne et grant travel à délivrer madame sa mère que les compagnes prisent à Belleperche. Depuis sa délivrance messires Eustasses

[1] Ce récit manque dans le manuscrit d'Amiens. — [2] Prestement.

s'en vint demorer en Quarentin oultre les gués Saint-Climenoh en le Basse-Normendie, une bonne ville que li rois de Navare li avoit donné, et là morut. Diex en ait l'âme, car il fu, tant qu'il vesqui et dura, moult vaillans chevaliers.

Or retourons-nous as besoingnes de Poito et de Saintonge et de ces lointainnes marches.

Vous avés bien chy dessus oy comment li princhés de Galles estoit tous malades retournés en Engleterre, et madamme la princesse ossi, et leur fil le jone damoisiel Richart qui fu puis roys d'Engleterre, sicomme vous orés en l'istoire. Li dus de Lancastre, qui estoit là ordonnés et estaublis de par le dessus dist princhè au gouvernner et seignourir la duché d'Acquittainne, avoit jà fait depuis le département de son frère le princhè pluisseurs chevauchies, armées et yssues sus les terres qui leur estoient ennemies, et se tenoit une fois en Angouloimme et l'autre à Bourdiaux, et li baron de Poito, de Gascoingne, de Roherge et de Saintonge dallés lui. Encorres s'entretenoient bien chil païs et li seigneur, baron et chevalier qui dedens demouroient, pour lui et en sen aye, tels que li sires de Duras, li sires de Rosen, li seigneur de Pummiers, li sires de Chaumont, li sires de Courton, li sires de Longheren, li sires de Lespare, li captaux de Beus, li soudis de Lestrade, messires Bernadet de Labreth, li sires de Géronde, messires Ameris de Tarse; et de Poito : li sires de Parthenay, messires Guicars d'Angle, messires Loeis de Harcourt, li sires de Surgières, li sires de Puiane, li sires de Tannaibouton et pluisseurs autres barons et chevaliers de ces marches et contrées dessus nommées. Or fu enssi adont regardé et adviset entre ces seigneurs et pluisseurs chevaliers d'Engleterre

ossi dou consseil dou duc qui là estoient, que li dessus dist dus de Lancastre estoit à marier, et que une damme de hault affaire et de grant linage seroit bien employée en lui, car il estoit durement haut gentils homs et de noble génération, et avoit eue à femme une très-noble et gentil dame madamme Blanche, fille au bon duc Henry de Lancastre, que li Gascon avoient moult amé. Si n'estoit mies li dus Jehans de Lancastre à présent tailliés d'amenrir, ne de lui marier en plus bas dégret, ne de menre linage; car jà estoit-il fil de roy et ungs grant sires de soy-meysme. Si savoient chil dessus dist seigneur II jonnes filles au roy dant Pierre d'Espaingne et hiretières par droit dou royaumme d'Espaingne, qui estoient à Bayonne, et là les avoient laissiées employées et en crans pour grant argent li roys dan Piètres, leurs pères. Si fu enssi remonstré et dist au duch que adont il ne se pooit mieux mettre et asener que en l'ainnée de ces filles madammoiselle Constanse qui estoit de droit, par le succession dou roy son père, hiretière d'Espaingne, et encorres par che costé poroit-il estre roy d'Espaingne qui n'est pas petis hiretaiges, mès ungs des grans dou monde royaummes crestyens, ou chil qui de li et de ceste damme descenderoient, et que on devoit bien présumer et ymaginer ossi grant prouffit sur le temps à venir. A ces parolles entendi li dus de Lancastre moult vollentiers, et li entrèrent si en coer que oncques puis ne s'en partirent, et bien le monstra; car tantost il fist appareiller XII de ses chevaliers, et envoya querre et délivrer les dessus dittes dammoiselles Constance et Ysabel à Bayonne, et furent amenées et acompaignies des dammes de Gascoingne et de là environ jusques à Bourdiaux-sus-Géronde et là rechuptes à grant joie. Assés tost apriès espousa li dus de Lancastre l'ainnée madamme Constanse

en ung villaige dallés Bourdiaux, où il y a un grant mannoir dou signeur, que on appelle Rocefort, et là eut grant feste et grant solennité des barons et des chevaliers, des dammes et des damoiselles dou pays, et durèrent les noches et les festes bien XII jours.

Sec. réd. — Li dus Jehans de Lancastre, qui se tenoit en le bonne ville de Bourdiaus-sus-Garone, et dalés lui pluiseurs barons et [1] chevaliers d'Aquitainne (car encores y estoient les coses en bon estat pour le partie des Englès, quoiqu'aucun baron de Poito et de Limosin se fuissent retourné françois), faisoit souvent des issues et chevaucies sus ses ennemis, où riens ne perdoit, et bien le ressongnoient ou pays cil qui tenoient les frontières pour le duch d'Ango. Cils dus estoit vèves et sans moullier, car madame Blance de Lancastre et d'Erbi, sa femme, estoit trespassée de ce siècle. Si avisèrent li baron de Gascongne et messires Guicars d'Angle que li rois dan Piètres avoit II filles de son premier mariage de la suer le roy de Portingal, lesqueles estoient en le cité de Bayone et là à garant afuies, et les avoient amenées par mer aucun chevalier de le marce de Séville pour le doubtance dou roy Henri, sitost qu'il sceurent le mort de leur père le roy dan Piètre. Si se tenoient là les II fillettes toutes esgarées, dont on pooit avoir grant pité; car elles estoient hiretières de Castille, qui bien leur fesist droit, par le succession dou roy leur père. Si fu ce remonstré au duch de Lancastre, en disant ensi : « Monseigneur, vous estes à « marier, et nous savons là un grant mariage pour vous, dont « vous ou vostre hoir serés encores rois de Castille, et c'est « très-grant aumosne de reconforter et [2] consillier pucelettes et « filles de roy, espéciaument qui sont en tel estat comme celles « sont; si prendés l'ainsnée en mariage, nous le vous consil- « lons, car en présent nous ne savons où vous vous poés plus

[1] Bons. — [2] Bien.

« hautement marier, ne de quoi si grans proufis vous puist « nestre. » Ces parolles entraînèrent telement le coer dou dit duch, et si bien li plaisirent que il y entendi volentiers, et envoia tantos et sans délay querre les II damoiselles, qui s'appelloient Constance et Ysabiel, par III de ses chevaliers. Et parti de Bourdiaus li dis dus, quant il sceut et entendi que elles venoient, et ala encontre elles en grant aroy. Et espousa l'ainnée madame Constance sus ce chemin en un village [1] dalés [2] le cité de Bourdiaus, qui s'appelle Rocefort, et eut illuech au jour des espousailles grans festes et grans [3] reviaus [4] et fuison de seigneurs et de dames pour la feste plus [5] efforcier [6]. Tantost apriès les espousailles, li dus amena madame sa femme en le cité de Bourdiaus, et là eut de recief grant feste. Et furent la ditte dame et sa suer moult conjoïes et festées des dames et damoiselles de Bourdiaus, et leur furent donné grans dons et biaus présens pour l'amour dou dit duch.

Apriès les épousailles dou duc Jehan de Lancastre et de madamme Constance, fille ainnée au roy dan Piètre d'Espaingne que ses frères li rois Henris avoit fait morir sicomme chy dessus est deviset en ceste histoire, li dus de Lancastre eult consseil et vollenté de retourner en Engleterre et de y amener sa femme et sa serour ossi madammoiselle Ysabiel. Si ordonna ses besoingnes et fist touttes ses pourvéanches, et recommanda le pays de Poito et les marches par delà qui pour yaux se tenoient, en le garde et au gouvernnement des barons des pays, et par espécial il élisi IIII souverains, dont li ungs fu li sires de Duras pour les marches de Gascoingne, li secons li captaus de Beus pour les frontières de Bourdiaux, li tiers messires Thummas de Persi pour les tierres de Poito et de

[1-2] Non pas moult loing de. — [3-4] Esbattemens. — [5-6] Augmenter.

Saintonge, et li quars avoecq lui li sires de Parthenay. Et il leur dist ensi que il ne se partoit mies pour cose que il n'euist grant vollenté et bonne de gueryer, mès pour infourmer le roy son père et les barons d'Engleterre de l'estat dou pays, et que, se il plaisoit à Dieu, il retouroit à l'esté si bien pourveus de bonne gent d'armes que pour reconcquérir tout le pays qui perdu estoit, et li dessus dist seigneur et gardyen estaubli de par lui respondirent : « Dieu y « ait part ! » Assés tost apriès, quant touttes ses pourvéanches furent faittes et cargies, se départi li dus de Bourdiaux, et tous ses hostes, et montèrent en mer sus le rivière de Géronde et nagièrent tant au vent et as estoilles qu'il arivèrent en Engleterre ou havène de Hantonne. Si descargièrent depuis leurs vaissiaux tout bellement et missent hors lors chevaux et tout leur harnois, et se reposèrent en ce faisant en le ditte ville de Hantonne par II jours.

Quant il eurent là séjourné ces II jours et qu'il y furent rafresci, li dus et la ducoise se partirent et tous leurs arois, et chevauchièrent deviers Londres et fissent tant par leurs journées qu'il y vinrent. Si furent recheu moult sollempnement et très-révéramment, et fu la nouvelle ducoise de Lancastre moult honerée, festiée et conjoïe, et tout chil et touttes celles qui avoecq lui estoient, pour l'amour de lui. Meysmement li rois en son palais de Wesmoustier le festia et conjoy moult grandement, car bien le savoit faire. Assés tost apriès le revenue le duch de Lancastre en Engleterre, fu fais li mariaige, par l'acord et le vollenté dou roy englès et de son consseil, de monseigneur Aimon, conte de Cantbruge, son fil, et de la seconde fille au roy d'Espaingne, madammoisielle Ysabel qui estoit là avoecq sa soer, et eut as espousailles grant festes et grant solempnité. Et dissent adont li Englès que cils mariaiges leur plaisoit grandement

et que leur doy seigneur s'étoient aloyet à noble sanch et grant, et que grans biens et grans prouffis leur en venroit encorres et à leurs hoirs ; car il en demorroient hiretiers dou royaumme d'Espaingne. Et avoecq tout ce il avoient fait très-grant aumosne ; car ces II dammes estoient escachies et déshiretées : si n'euissent jammès esté relevées, se li enfant dou roy n'euissent esté. Si en devoient avoir grant grâce et grant loenge à Dieu et à tout le monde, voirs de chiaux qui loiauté et franchise amoient et aidoient à parmaintenir : telle estoit la vois et la renommée communément.

Tout cest yvier se tinrent ensi chil seigneur en Engleterre, regardans et ymaginans comment à l'estet il poroient faire un grant fet en Franche. Li aucun dou consseil le roy englès consilloient que li dus de Lancastre empresist à porter en touttes ses armoiries les plainnes armes de Castille, comme drois hoirs, et mesist sus une grande armée de naves et de vaissiaux, de gens d'armes et d'archiers, et venist en Espaingne combattre le roy Henry et reconcquerre le pays, et furent li Englès ung grant temps sus cel estat.

Sec. réd. — Nous retourrons au duch de Lancastre qui se tenoit en le bonne cité de Bourdiaus, et eut avis environ le Saint-Michiel qu'il retourneroit en Engleterre pour mieuls[1] enfourmer le roy son père des besongnes d'Aquitainnes ; si se ordonna et appareilla selonch ce. Un petit devant ce que il deuist mouvoir, ne partir, il assambla en le cité de Bourdiaus tous les barons et chevaliers de Giane, qui pour le temps se tenoient englès. Et, quant il furent tout venu, il leur remonstra que il avoit entention de retourner en Engleterre pour certainnes coses et le proufit d'yaus tous et de la ducé d'Aquitainne, et que à l'esté qui revenoit, il retourneroit, se li rois ses pères l'acordoit. Ces

[1] Et au vray.

parolles plaisirent bien à tous ceuls qui les entendirent. Là institua et ordonna li dis dus monseigneur le captal de Beus, le seigneur de Mouchident et le seigneur de Lespare pour estre mainbour et gouverneur de tout le pays de Gascongne qui pour yaus se tenoit, et en Poito monseigneur Loeis de Harcourt et le seigneur de Partenay, et en Saintonge monseigneur Joffroi d'Argenton et monseigneur Guillaume de Monttendre. Et laissa tous séneschaus et officyers, ensi comme il estoient en devant. Là furent ordonné d'aler en Engleterre avoech le dit duch, par le conseil des Gascons, Saintongiers et Poitevins, pour parler au roy et remonstrer les besongnes et l'estat d'Aquitainnes, messires Guicars d'Angle, li sires de Puiane et messires Aymeris de Tarste. Et encore, pour le cause d'yaus attendre, détria li dus un petit. Quant il furent tout appareilliet et les nefs cargies et ordonnées, il entrèrent dedens sus le havène de Bourdiaus, qui est [1] biaus et larges. Si se parti li dis dus à grant compagnie de gens d'armes et d'arciers, et avoit bien LX gros vaissiaus en se route parmi ses pourvéances, et enmena avoecques lui sa femme et sa suer : envis les euist laissies. Si esploitièrent tant li maronnier par le bon vent qu'il eurent, qu'il arrivèrent ou havène de Hantonne en Engleterre, et là issirent-il des vaissiaus et entrèrent en le ville. Si se reposèrent et rafreschirent par II jours, et puis s'en partirent et chevaucièrent tant qu'il vinrent à Windesore, où li rois se tenoit, qui rechut son fil le duch, les dames et les damoiselles et les chevaliers [2] estragniers à grant feste ; et par espécial il vei moult volentiers monseigneur Guichart d'Angle.

Bien estoit li rois Henry d'Espaingne enfourmés des mariaiges dessus dist de ses II cousinnes, mariées as enfans d'Engleterre, pour quoy il estoit en doubte qu'il ne li fesis-

[1] Moult. — [2] Et escuyers.

sent trop grande guerre, et que par aucun meschief il s'acordaissent au roy de Franche, affin que plus plainnement il le peuissent gueryer. Si envoya tantost li roys Henris grans messaiges deviers le roy de Franche, en lui remonstrant ces périls et les doubtes qu'il y metoit, et que pour Dieu et par amours il y volsist regarder et arester, car il estoit bons et loyaux Franchois et seroit tousjours. Li roys de Franche, comme sages et ymaginans, regarda le bonne vollenté dou roy Henri, et que voirement dou tamps passet l'avoit-il loyamment servi, et ossi que, se li royaummes de Castille estoit soumis, ne concquis par les Englès, sa guerre en seroit plus layde. Si aseura tantost le roy Henry et dist enssi qu'il fuist tout reconfortés, car jammès il n'aroit as Englès pais, acord, ne trieuwes, ne respit, que il ne fuist ossi plainnement dedens enexcés, comme il seroit il-meysmes. Ces parolles et proummesses pleurent grandement au roy Henry, che fu bien raison, et en leva lettres et instrummens publicques séellées dou propre scel le roy de Franche, et li roys de France ossi à l'autre lés prist lettres et instrumens autentikes saiellées dou roy Henry et de tous les barons d'Espaingne. Enssi s'alyèrent, jurèrent et confermèrent chil doy roy enssemble, et ne peuvent faire pais, ne acord as Englès li uns sans l'autre, et doient estre aidant et confortant enssemble, et leur doy royaumme; ne point ne s'en doivent, ne puevent repentir, ne relenquir, che ont-il juré par veu solempnel, présens prélas, dus, contes, barons et chevaliers.

Par celle mannière vinrent les allianches entre le roy Carlon de Franche et le roy Henry d'Espaingne, et meysmement messires Bertrans de Claiequin, connestables de Franche, y mist et rendi grant peinne; car moult amoit le roy Henry, et grans biens en disoit et recordoit.

Dont il avint qu'il fu consilliet au duc de Lancastre que il fesist le roy son père pourcachier une trieuwe à durer II ans ou III entre lui et le roy de Franche ; si aroit plus grant loisir et milleur avantaige de gueryer en Espaingne. Et fu adont li roys englès si enfourmés et consilliés qu'il envoya en Franche grans messaiges sus tel estat que pour avoir une trieuwe, mès chil qui envoyet y furent, n'en peurent riens esploitier, et en respondit li rois de Franche pleinnement qu'il n'avoit cure des trieuwes, ne des respis son adversaire le roy d'Engleterre. De ces responsses furent li rois d'Engleterre et li dus de Lancastre durement courouchiés et virgongneux, et se repentirent moult quant envoyet y avoient ; et dist adont et jura li dis dus de Lancastre que hastéement il entreroit en Franche si poissamment que li royaummes s'en dieurroit XX ans apriès, et que jammais n'en partiroit, s'en aroit en partie sa vollenté, fust par pais ou autrement, à sen honneur. Si fist de rechief ses pourvéances plus grandes et plus grosses assés que devant, et retint et manda gens de tous lés où il les pooit avoir, et estoit sen entente qu'il aroit le duc de Guerles, son cousin, et le duc de Jullers ; car cil li avoient proummis qu'il le serviroit à XII^c lances toutes étoffées, et feroient ung grant trau en Franche, et bien li en euissent tenu convent, mès ungs empêcemens leur vint en celle meysme année, qui leur rompi leur proupos, sicomme vous orés chy apriès en l'istoire. Encorres remanda li dus de Lancastre le seigneur Despenssier qui se tenoit à Venise et avoit guerryet les seigneurs de Melans, messire Galéas et messire Bernabo, plus de II ans ; et li pria et enjoindi qu'il revenist en Engleterre le plus tost qu'il peuist, car il volloit mettre sus une très-grande armée de gens d'armes et chevauchier en Franche. Sitost que li

sires Despenssiers oy ces nouvelles, il se hasta ce qu'il peut et se parti de Venise, mès ce ne fu mies si trestost.

Sec. réd. — Ces nouvelles vinrent [1] en Castille au roy Henri et as barons dou dit royaume qui ahers et alloyet à lui s'estoient de foy et d'ommage, comment sa nièce avoit espousé le duch de Lancastre, et encores supposoit-on que se mainnée suer Ysabiel espouseroit le conte de Cantbruge, le dit duch retourné en Engleterre. Si fu plus pensieus li dis rois Henris que devant, et en mist son conseil ensamble. Si fu adont conseilliés que il envoiast grans messages devers le roy de France, qui bien sceuissent [2] parler [3] et remonstrer son afaire, et qui de ce mariage estoit tous enfourmés. A ce conseil et avis se tint li rois Henris, et ordonna sages hommes et [4] les plus autentis [5] de son royaume pour aler en France. Si se misent ou chemin en grant arroy, et fisent tant par leurs journées qu'il vinrent en le [6] cité de Paris où il trouvèrent le roy qui les rechut à grant joie, ensi que bien le sceut faire. Entre le dit roy et le conseil dou roy Henri, qui avoient procurations et séelés bons et justes de faire, trettier et procéder en toutes coses ou nom de leur seigneur, eut pluiseurs parlemens, consauls et trettiés, secrès et aultres, liquel tournèrent à effect. Finablement en ce temps furent acordées, ordonnées et confermées alliances et confédérations moult grandes et jurées solenelment de toutes parties à tenir fermement et non brisier, ne aler à l'encontre par aucune voie, que cil doi roy demoroient en une unité de pais, d'amour et d'alliance. Et jura adont li rois de France solenelment en parolle de roy, que il aideroit et conforteroit [7] le roi de Castille en tous ses besoings [8], et ne feroit pais, ne acord aucunement au roy d'Engleterre, que il ne fust mis dedens. A ces trettiés, acors et alliances faire rendi grant [9] painne [10] et diligense messires Bertrans de Claiekin qui moult amoit le roy Henri. Apriès toutes

[1] Assés tost. — [2-3] Langager. — [4-5] Et des plus discrets. — [6] Bonne. — [7] A son povoir. — [8] Et affaires. — [9-10] Travail.

ces coses faites, confermées et acordées et séelées, se départirent [1] li ambasadour dou roy Henri, et retournèrent en Espagne, et trouvèrent leur seigneur [2] à [3] Lyon en Espagne, qui fu moult lies de leur revenue et de ce qu'il avoient si bien esploitié. Et se tint depuis parmi ces alliances li rois Henris [4] plus asségurés et confortés que devant.

En ce tamps trespassa de ce siècle chils gentils et preus chevaliers messires Gautiers de Mauny, qui si par ses proèces et par ses biaus vasselages renlumine che livre en pluisseurs lieux. De le mort de lui furent li rois et tout li seigneur d'Engleterre durement courouchiet, et fu moult plains et regretés de tous ses amis. Se li fist-on faire son obsèque très-révéramment en une église de Cartrous dehors de Londres, que il avoit fait faire et édifier, et la prouvenda à Chartrous qui tous les jours y font le divin offisce. Si furent à son obsèque li roys et tout si enfant, excepté li princhés, et ossi y eut grant fuisson de prélas d'Engleterre, et fist li évesques de Londres le service. De monseigneur Gautier de Mauny remet une fille appellée dame Anne qui eut à marit le jone conte Jehan de Pennebrucq, liquels se traist assés tost apriès as hiretaiges monseigneur Gautier comme hiretier de par sa femme, et envoya saisir et relever par un de ses chevaliers la terre de Mauny en Haynnau.

Sec. réd. — En ce temps trespassa cils gentils chevaliers messires Gautiers de Mauni en le cité de Londres, dont tout li baron d'Engleterre furent moult coureciet pour le loyauté et bon conseil [5] que en lui avoient toutdis veu et trouvé [6]. Si fu

[1] De Paris. — [2-3] En la cité de. — [4] Trop. — [5-6] Qu'ils avoyent à toute heure veu et trouvé en luy.

ensepelis à grant [1] solennité en un monastère de Chartrous qu'il avoit fait [2] édefyer au dehors de Londres. Et furent là au jour de son obsèque li rois d'Engleterre et tout si enfant et li prélat et baron d'Engleterre. Si reschéi toute sa terre de delà le mer et dechà en Haynau au conte Jehan de Pennebruch qui avoit à femme madame Anne sa fille. Si envoia li dis contes de Pennebruch relever sa terre en Haynau, qui escheue li estoit, par II de ses chevaliers qui en fisent leur devoir au duch Aubert, ensi qu'il apertenoit, et qui tenoit la conté de Haynau pour ce temps en bail.

Vous devés savoir que quant li dus de Lancastre se parti de Bourdiaux et qu'il amena la ducoise sa femme, sicomme chy dessus est contenu, ens ou royaumme d'Engleterre, avoecq yaux se partirent de la ducé d'Acquittainne, tant pour yaux acompaignier que pour remonstrer au roy englès les besoingnes dou pays de Poito et de Saintonge, messires Guichars d'Angle, li sires de Puiane et messires Aimmeris de Tarse. Si s'estoient chil chevalier tout l'ivier et le temps tenu en Engleterre, ung jour à Londres, l'autre fois dallés le roy qui se tenoit le plus ens ou castiel de Windesore, ou dallés le princhc qui gisoit tous malades ens son mannoir de Berkamestede. Et avoient li dessus dist chevalier pluisseurs fois remonstré au roy l'estat et les besoingnes pour lesquelles il estoient là venu et envoyet, et par espécial messires Guichars d'Angle que li rois veoit vollentiers et l'en ooit parler, et li prioient chièrement que il y volsist entendre et pourveir de remède. Li roys qui moult enclins a esté tousjours à aidier et à adrechier ses gens et par espécial chiaux à qui il besongnoit, leur respondi

[1] Honneur et. — [2] Fonder et.

que ossi feroit-il prochainnement, mès il ne savoit encorres de quel part ceste armée qu'il mettoit sus, dont si doy fil estoient chief, se trairoit ou en Franche ou en Pikardie ou en Normandie par le pays de Constentin, ou se il iroient en Poito par le Rocelle : se leur prioit que il se volsissent souffrir et atendre tant que ses conssaux en aroit ordonné. Telle estoit la cause pour quoy li troi chevalier dessus nommet séjournoient en Engleterre, dont moult leur desplaisoit ; mès amender ne le pooient puisque li roys et ses conssaux le volloient enssi. Or parlerons ung petit dou duc de Bretaingne.

Sec. réd. — Tout [1] cel iver [2] se portèrent ensi les besongnes en Engleterre, et y eut pluiseurs consauls et imaginations entre les seigneurs sus l'estat dou pays, à savoir comment il se maintenroient sus l'esté qui venoit. Et avoient li [3] Englès [4] intention de faire II voiages, l'un en Ghiane, et l'autre en France par Calais, et acquéroient amis de tous lés ce qu'il pooient, tant en Alemagne [5] comme ens ès marces de l'empire [6] où pluiseur seigneur, chevalier et escuier [7] estoient de leur acord. Avoech tout ce il faisoient le plus [8] grant [9] appareil de pourvéances et de toutes coses nécessaires à ost, que on euist veu en grant temps faire. Bien savoit li rois de France aucuns des secrès des Englès, et sus quel estat il estoient et quel cose il proposoient à faire. Si se consilloit et enfourmoit sur ce et faisoit pourveir ses cités, villes et chastiaus moult [10] grossement [11] en Pikardie, et tenoit partout en garnison grant fuison de gens d'armes, par quoi li pays ne fust sourpris d'aucune male aventure.

[1-2] Celui temps d'hiver. — [3-4] Prince d'Engleterre. — [5-6] Et par tout l'empire et marches voisines. — [7] Du pays. — [8-9] Merveilleux. — [10-11] Estoffèement.

Voirs est que en ce temps que ces coses se varioient sicomme vous avés oy recorder, li dus de Bretaingne mettoit et rendoit grant cure à ce que se pays et li noble et gentil homme de sa terre fuissent englès, et en fist pluisseurs assamblées et parlemens tant des chevaliers que des conssaux des chités et des bonnes villes de Bretaingne, mès nullement il ne pooit ses gens amenner ad ce qu'il fuissent englès, ne qu'il gueriassent le royaumme de Franche leurs boins voisins; et s'escusoient souffissamment et disoient tout plainnement au duc et d'un acord que il n'avoit que faire de demourer en Bretaingne, se il volloit gueryer le royaumme de France, mès se tenist en sa pais et allast voller et cachier et lui déduire, et layast le roy de Franche et le roy d'Engleterre guerryer enssemble et les Bretons servir le roy de Franche, si se armer il le volloient. Chils dus qui le coer avoit moult englès, ne prendoit mies en trop grant gret les responsces que cil de son pays li faisoient, car il se sentoit si tenus au roy d'Engleterre que il disoit bien à ses plus espécials amis, tels qu'il estoit, li roys englès et se puissanche l'avoient fait, et jà n'euist estet dus de Bretaingne, se li dis rois englès n'euist esté : pour quoy il se veist trop vollentiers dallés lui en rénumérant les servisces et amistés que on lui avoit fais. Si en eut chils dus pluisseurs imaginations et proupos l'espasse de II ou de III ans, et tout ce savoit assés li roys de Franche par les barons et chevaliers de Bretaingne qui se court hantoient, dont li dis roys les tenoit à amour che qu'il pooit, et ossi les prélas et les riches hommes des chités et des bonnes villes de Bretaingne, et les honneroit grandement quant il venoient à Paris, et leur donnoit dou sien largement pour yaux mieux atraire à se vollenté, et tant faisoit que il estoient tout enclin et obéissant à lui, et en avoit l'amour, la hantise et le

service. Or retourons à monseigneur Guichart d'Angle et as compaignons qui se tenoient en Engleterre dallés le roy et se estoient tenu ung grant temps puis le revenue dou duc de Lancastre ens ou païs, sicomme chy dessus est dit.

Quant li yviers fu passés et la douce saison d'esté revenue que on compta l'an mil CCC.LXXII, il y eut eu pluisseurs parlemens en Engleterre sus l'estat des guerres et d'une très-grosse armée que li dus de Lancastre volloit mettre sus et venir en Franche, sicomme il fist; mès ce ne fu mies si tost qu'il espéroit, et ce le arrièra enssi que je vous diray. Le saison devant avoit eu entre Tret-sus-Meuse et Jullers une très-grosse bataille dou duc de Jullers et de monseigneur Édouwart de Guerles d'un lés, et de monseigneur Winchelant, duc de Luxembourcq et de Braibant, d'autre, en lequelle besoingne chils messires Édouwars de Guerles avoit esté occis, dont li confors et espoirs des Englès estoit moult afoiblis; car il devoit servir le roy englès son oncle à mil lanches et faire ung grant trau en Franche, et devoit li dus de Jullers ses serourges estre avoecq lui; mès leur chevauchie et armée demoura tant pour le mort dou dessus dist messire Édouwart que pour ce que li dus de Jullers se trouva moult empeschiés, car messires Carles de Behaingne, empereur de Romme, le volloit guerryer pour le cause de son frère, le duc de Braibant, qu'il tenoit en prison et lequel il délivra par le doubtanche et puissance de l'empereur, et ossi messires Jehans de Blois, contes de Blois, qui avoit pris à femme la sereur de monseigneur Édouwart dessus nommet, clammoit à la ducé de Guerles grant part de par sa femme; si ne s'osoit li dus de Jullers partir de son pays, car il avoit

l'autre serour de monseigneur Édouwart. Enssi estoient chil pays de Guerles et de Jullers ensonnyet et entriboulet ; car la contesse de Blois y faisoit grant guerre à l'encontre de son serourge le duc de Jullers , de laquelle matère je me voeil partir assés briefment pour tant que elle ne touce de riens à notre histoire des rois, fors tant que li Englès furent moult courouchiés de la mort de monseigneur Édouwart, car au voir dire c'estoit chils de par dechà le mer qui plus les pooit valloir et aidier. Si eurent toutte celle saison li Englès pluisseurs conssaux ens ou palais à Wesmoustier. Finablement il fu consilliet et aresté que li dus de Lancastre et li contes de Cantbruge seroient chief, gouverneur et souverain de ceste armée , et passeroient le mer à IIII^{m} hommes d'armes et XII^{m} archiers et bien otant de Galois et d'autre gens. Si ordonnèrent leurs pourvéances grandes et grosses seloncq chou, et mandèrent et prièrent gens tout partout où il les penssoient à avoir , et retinrent bien de purs Escos IIII^{c} lances de bonne estoffe.

Quant messires Guichars d'Angle et li sires de Puiane et messires Aimeris de Tarse qui tout le temps s'estoient tenu en Engleterre, veirent et entendirent le certain arest dou consseil le roy et de ses barons, et que li doy fils le roy seroient chief et souverain de ceste armée et que nul il n'en aroient pour remenner en Poito avoecq yaux , si se adrechièrent deviers le roy englès, et li fissent une prière et requeste qui s'estendoit en telle mannière : « Chiers sires « et nobles roys , nous veons et entendons que vous devés « envoyer en ceste saison une grant armée et chevaucie « des vôtres ens ou royaumme de Franche pour gueryer les « marches de Pikardie , de France , de Bourgoingne et « d'Auviergne, de laquelle grosse armée vo doi fil seront

« gouverneur et souverain (et ce soit à l'onneur de Dieu et « d'iaux), si vous prions et requérons, chiers sires, ou « kas que nous ne les poons avoir, ne l'un d'iaux par lui, « que vous nous voeilliés baillier et délivrer le conte de « Pennebrucq à gouverneur et cappittainne, et que il vous « plaise que il s'en viègne avoecq nous ens ès marces de « Poito. » Adont s'aresta li roys sour monseigneur Guichart d'Angle plus que sus les autres, et dist : « Messires Guichars, « se je ordonne le conte de Pennebrucq mon fil à aller « avoecq vous ens ou pays de Saintonge, vous faura-il « grant carge de gens pour aidier à garder et à défendre « le pays contre nos ennemis? » — « Monseigneur, res- « pondi messires Guichars, nennil, mais que nous ayons « CC hommes d'armes et otant d'archiers pour les rencon- « tres dessus mer et le finanche pour gagier III^m comba- « tans. Nous en recouvrerons bien par de delà; car encorres « y sont grant fuison de gens des compaingnes et des gens « d'autres nations, qui vous serviront vollentiers, mès qu'il « aient bons gaiges et que on lor paie ce avant le main « pour V ou pour VI mois. » Adont respondi li roys englès : « Messires Guichars, jà pour or, ne pour argent « ne demourra que je n'aie gens assés et que chils voisages « ne se fache; car j'ay bonne vollenté de deffendre et garder « mon pays de Poito. Or soyés de ce costé tous recomfortés « et asségurés, car j'en ordonneray temprement, et vous « cargeray, avec le mise que vous emporterés, tel gens et « telle cappitainne qu'il vous devera bien souffire. » Adont respondirent tout li troy chevalier, et li dissent : « Mon- « seigneur, grant merchy. »

Depuis ne demoura guaires de temps que li roys englès ordonna et pria au conte de Pennebrucq d'aller avoecq les dessus dist chevaliers ens ou pays de Poito et de

Saintonge pour garder les frontières contre les Franchois, liquels contes à l'ordonnanche dou roy obéi et descendi vollentiers et emprist liement le voiaige à faire. Avoecq le dit conte furent nommet chil qui iroient : premièrement messires Othes de Grantson, banerès et riche home durement, messires Robers Tinfort, messires Jehans Tourson, messires Jehan de Gruières, messires Thummas de Saint-Aubin, messires Simons Housagre, messires Jehans de Mortain, messires Jehans Touchet et pluisseurs autres bons chevaliers et escuiers, tant qu'il furent bien CC hommes d'armes et otant d'archiers, et fissent leurs pourvéanches tout bellement et à grant loisir de tout ce qu'il leur besongnoit, et leur fist li roys délivrer une grande somme de florins pour gagier et payer un an tout entier III^m^ combatans, puis se départirent dou roy li dessus dist seigneur quant il eurent pris congiet à lui, et se missent au chemin et s'en vinrent à Hantonne. Là séjournèrent-il en ordonnant et regardant à lors pourvéances et en cargant leurs vaissiaux et en atendant le vent plus de trois sepmaines. Et quant il eurent tout cargiet et ordonnet et le vent pour yaux, il entrèrent en leurs vaissiaux, et puis se désancrèrent : si se partirent des mettes d'Engleterre et singlèrent par deviers Poito et le Rocelle.

Sec. réd. — Quant li estés fu venus et li rois Édouwars d'Engleterre eut tenu sa feste et fait la solennité de Saint-George ou chastiel de Windesore, ensi que il avoit d'usage cascun an de faire, et que messires Guichars d'Angle y fu entrés comme confrères avoech le roy et ses enfans et les barons d'Engleterre qui se nommoient en confraternité les chevaliers dou Bleu Ghertier, li dis rois s'avala à Londres en son palais de Wesmoustier, et là eut de rechief grans consauls et parlemens sus les besongnes dou pays. Et pour tant que li dus de Lancastre

devoit en celle saison passer en France par les plains de Pikardie, et li contes de Cantbruge, ses frères, avoecques lui, li rois ordena et institua, à le pryère et requeste de monseigneur Guichart d'Angle et des Poitevins, le conte de Pennebruch à aler en Poito pour visiter le pays et faire guerre as François de ce costé; car li Gascon et Poitevin avoient pryet et requis au roy d'Engleterre par lettres et par la bouche de monseigneur Guicart d'Angle, que, se il estoit si conseilliés que nuls de ses[1] fils[2] ne peuist en celle saison faire ce voiage, il leur envoiast le conte de Pennebruch que moult amoient et désiroient à avoir, car il le sentoient bon chevalier et hardi[3] durement[4]. Si dist li rois d'Engleterre au conte de Pennebruch, présens pluiseurs barons et chevaliers qui là estoient assamblé au conseil : « Jehan, biaus fils, je vous ordonne et institue « que vous alés en Poito en le compagnie de monseigneur Gui- « cart d'Angle, et là serés gouvernères et souverains de toutes « les gens d'armes que vous y trouverés, dont il y a grant fui- « son, sicom je sui enfourmés, et de chiaus ossi que vous y « menrés. » Li contes de Pennebruch à ceste parolle[5] s'engenoulla[6] devant le roy et dist : « Monseigneur, grant mercis de « le haute honneur que vous me faites; je serai volentiers ens « ès parties par de delà uns de vos petis mareschaus. » Ensi sus cel estat se départi cils parlemens, et retourna li rois à Windesore, et emmena monseigneur Guicart avoech lui, auquel il parloit souvent des besongnes de Poito et de Ghiane. Messires Guicars li disoit : « Monseigneur, mès que nostre chapitainne « et mambour li contes de Pennebruch soit arivés par delà, « nous ferons bonne guerre et forte, car encor y trouverons- « nous entre IIII^{m} et V^{m} lances qui toutes obéiront à vous, « mais qu'il soient payet de leurs gages. » Lors[7] respondoit[8] li rois : « Messires Guicart, messires Guicart, ne vous soussyés « point d'avoir or et argent assés pour faire bonne guerre[9], car

[1-2] Enfans. — [3-4] A merveilles. — [5-6] S'agenouilla. — [7-8] Respondit. — [9] Vous en aurés à plenté.

« j'en ay [1] assés [2], et si l'emploie [3] volentiers en tel marchandise « puisqu'il me touche et besongne pour l'onneur de moy et de « mon royaume. » Ensi et de pluiseurs aultres parolles s'esbatoit souvent en parlant li rois d'Engleterre au dit monseigneur Guichart, que moult amoit et créoit, c'estoit bien raisons,

Or fu li contes de Pennebruch tous [4] appareilliés, et li saisons vint et ordenance qu'il deubt partir ; si prist congiet au roy qui li donna [5] liement et à tous chiaus qui en se compagnie devoient aler. Et me samble que messires Othes de Grantson d'oultre le Sone y fu ordonnés d'aler. Li contes de Pennebruch n'eut mies adont trop grant gent en se compagnie, fors ses chevaliers tant seulement, sus l'information que li rois avoit de monseigneur Guicart d'Angle [6], mais il emportoit en nobles et en florins telle somme de monnoie que pour gagier III^m combatans un an [7]. Si esploitièrent tant li dessus dit, apriès le congiet pris dou roy, que il vinrent à Hantonne. Là séjournèrent-il XV jours en attendant le vent qui leur estoit contraires. Au [8] XVIIe [9] jour, il eurent vent à volenté ; si entrèrent en leurs vaissiaus et se partirent dou havène, et se commandèrent en le garde et conduite de Dieu et de Saint-George, et puis singlèrent devers Poito.

En ce tamps avoit li roys Henris d'Espaigne, à le pryère et requeste dou roy de France, mis sus mer une grosse armée d'Espagnols et de Castelains, liquel estoient droites gens d'armes sus le mer de grant fait et de hardie emprise, et estoient li dist Espagnol pourveu de XIII grosses gallées touttes armées et fretées, et gisoient à l'ancre devant le Rocelle et avoient jà jeu plus d'un mois, fors tant que

[1-2] Largement. — [3] Moult. — [4] Prest et. — [5] Moult. — [6] Quand il luy parla de IIII^m à V^m lances qu'ils trouveroyent en Guyenne, mais qu'ils fussent bien payés comme dist est. — [7] Entier. — [8-9] XVIe.

assés de fois il waucroient sour les frontières de Poito pour veoir et savoir s'il trouveroit nulles aventures; mès de touttes les marées il revenoient par droite ordonnanche gésir devant le Rocelle, et se tenoient là à l'entente que pour atendre et combattre les gens d'armes que messires Guichars d'Angle devoit amener ou pays. Si estoient patron de ceste navie Ambrose Boukenègre, Cavesse de le Vake, dant Ferant de Pion et Radigo de la Rosele. En tout le royaume d'Espaigne, de Séville, de Galisce et de Portingal ne peuist-on recouvrer de IIII milleurs amiraux, ne patrons, pour gouverner une grosse navie sus mer, et estoient chil bien pourveu de grant fuisson de bons combatans et de droite gent d'eslite. Bien les veoient chil de le ville de le Rocelle et messires Jehans Harpedane, qui estoit pour le tamps sénescaux de le Rocelle, mès point ne les aloient combattre. Et avint que li contes de Pennebruc dessus nommés et messires Guichars d'Angle et leur navie nagièrent tant par mer en costiant Normendie et Bretaingne et yaux adrechant pour venir en le Rocelle, qu'il aprochièrent les mettes dou pays et trouvèrent à leur encontre celle grosse navie d'Espaingne. Adont seurent-il bien qu'il les convenoit combattre : che fu le vegille de le nuit Saint-Jehan-Baptiste l'an mil CCC.LXXII.

Quant li contes de Pennebrucq et li chevalier qui là estoient en se compaignie, perchurent le navie des Espagnols qui estoient en leur chemin, et ne pooient nullement venir, ne ariver en le Rocele, ne passer, fors que parmy yaux, et le virent si grande et si grosse et pourveue de si gros vaissiaux enviers les leurs, si ne furent mies bien asséguret. Nonpourquant, comme bonnes gens, il s'armèrent tost et appertement, et fissent sonner leurs trompettes et

mettre leurs bannières et leurs pennons hors avoecq ceux de Saint-Jorge, et monstrèrent bon visage, et requeillièrent et missent enssamble tous leurs vaissiaux, petis et grans, et aroutèrent leurs archiers tout devant, et pooient estre XIIII nefs parmy leurs pourvéanches. D'autre part, li Espagnol qui moult les désiroient à combattre, si trestos comme il les virent nestre, ne approcier, il s'armèrent et ordonnèrent, et missent leurs bannières et leurs pennons de Castille hors, et fissent sonner lors trompettes et aller touttes mannières de gens à leurs gardes, et monter amont as crétiaux et as garittes de leurs vaissiaux qui estoient bien breteskiés, et targièrent et paveschièrent tous leurs rimeurs, dont en chacune gallée avoient grant fuison, et s'estendirent tout au lonch affin que li Englès ne les peuissent fuir, ne eslongier. Et quant il se furent enssi ordonné comme gens de bon et grant convenant, li IIII patron dessus nommet, dont chacuns estoit en une gallée par soi et entre ses gens, se missent en frontière tout dentre et approchièrent les Englès vistement et radement. D'autre part, li Englès qui estoient tout comforté de le bataille (car combattre les convenoit, et atendre l'aventure, ne il ne pooient fuir d'entre yaux, ne reculler, ne ossi il n'euissent daigniet), aprochièrent moult bellement et moult ordonnéement. Si trestost que il furent li un devant l'autre, comme gens de guerre et ennemy, sans noyent parlementer, il se commencièrent à envaïr, à atraire et à lanchier vistement et fortement. Là s'aquitoient li archier d'Engleterre souffisamment au traire, et estoient sour les bors de lors nefs, et traioient si roidement et si ouniement c'à painnes se pooit, ne osoit nuls amonstrer. D'autre part Espagnol et Casteloing qui estoient bien pavesciet et à le couverte en leurs vaissiaux, lanchoient dars et archigaies si trenchans, que

qui en estoit à plain cop consieuwis, c'estoit sans remède : il estoit mors ou trop vilainnement navrés. Che premier jour tournièrent-il enssi en lanchant et escarmuchant, en jettant pierres et en traiant, dont il en y eut des uns et des autres pluisseurs ochis et navrés, tant que li marée dura et que li aige ne leur falli, car li mers seloncq son usage se retraioit. Si convint retraire les Englès, mais à ce premier estour il perdirent IIII nefs de leurs pourvéanches, que li Espagnol conquissent sus yaux et encloïrent au département dou hustin entre yaux, et furent mort et noyet et jetté à bort le plus grant partie de ceux qui dedens estoient : tout che veoient leur mestre et leur seigneur qui devant yaux estoient, mès amender ne le pooient.

Enssi sus heure de vespres au retrait dou flos et que li wèbes leur falli, se départi li bataille, et retournèrent à l'ancre li Englès tous courouchiés, c'estoit bien raison ; car il avoient jà perdu grossement jusques à IIII vaissiaux de lors pourvéanches et les gens qui dedens avoient estet trouvé, et d'autre part li Espagnol se missent à l'ancre tout joyant, qui se tenoient tout comforté que à l'endemain il aroient le demorant. Moult estoit li tamps et li airs quoi et seris, et ne faisoit point de vent. Si eurent che soir et le nuit enssuiwant li seigneur d'Engleterre tamainte ymagination comment il se poroient maintenir et déduire contre ces Espagnols, car point ne se veoient en jeu parti contre yaux, dont il n'estoient mies à leur aise. D'autre part, nullement il ne pooient venir, ne ariver à le Rocelle, car leurs nefs estoient trop grandes, et li aige trop basse ; car c'estoit sus le décours de le lune, si n'avoit li mers point de force. Bien avoient des batiaux en leurs nefs et qui les sieuwoient, ens ès quels li chevalier se peuissent bien estre mis, se il volsissent, et venir à rimes jusques au kay de le

Rocelle, mès il doubtoient le péril ; car il ne pooient passer fors parmy leurs ennemis qui avoient ossi otelle pourvéance de barges et de batiaux, et estoient tout enfourmé de ce fait ; et au passer devant ou dalés lors ghalées, chil qui seroient d'amont, leur jetteroient pierres et barriaux de fer et leur effonderoient leurs batiaux : si seroient perdu d'avantaige. Dont à yaux mettre en ce parti il n'estoient point d'accort ; ossi dou retourner, ne de prendre le parfont, il n'y veoient ne prouffit, ne honneur pour yaux, car sitost que li Espagnol les veroient fuir, yaux qui ont leurs gallées armées et pourveues de grant fuisson de rimeurs, leur seroient moult tost au devant, et les aroient à vollenté avoecq le blamme et le reproce qu'il aroient du fuir. De quoy, tout considéret et peset le bien contre le mal, il dissent que il atenderoient l'aventure de Dieu et se combateroient à l'endemain, tant qu'il poroient durer, et se venderoient plus chier que oncques gens ne fissent, siques sus ces proupos et avis il s'arestèrent, et passèrent le nuit au plus biel qu'il peurent.

Celle meysme nuit et tout le soir estoit en grant prière et pourcach messires Jehans de Harpedanne, un chevalier englès et sénescaux de le Rocelle pour le temps, enviers chiaux de le ditte ville, et leur disoit et monstroit comment leurs gens se combatoient as Espagnols, et qu'il ne s'aquitoient mies biens quant il ne les aloient aidier ; mès, quoyque li chevaliers les sermonast, ne amonestast, il n'en faisoient nul compte, et montrèrent bien li pluisseur par samblant qu'il avoient plus chier le dammaige des Englès que l'avantaige. A ce dont estoient en le Rocelle doy gentil chevalier de Poito, li sires de Tannaibouton et messires Jaquèmes de Surgières, liquel pour yaux acquitter dissent qu'il se meteroient en barges et en batiaux et venroient dallés

leurs gens, et prièrent estroitement et fortement à ciaux de le ville qu'il volsissent aller avoecq yaux, mès oncques nus ne dist : «Vollentiers, » ne ne s'avancha de l'aler. Quant ce vint à l'endemain qui fu la nuit Saint-Jehan-Baptiste l'an mil CCC.LXXII, et que li flos de le mer fu revenus, li chevalier qui en le Rocelle se tenoient, ne veurent mies estre là trouvé séjournant, et il veyssent leurs gens combattre, mès s'armèrent au plus tost et dou mieux qu'il peurent, et entrèrent et se fissent menner et navyer à esploit de rimmes à l'endroit de leurs gens qui jà se combatoient, et tant alèrent tourniant les gallées et les Espagnols qui entendoient au combattre, qu'il vinrent jusques à yaux, et entrèrent ens ès nefs dou conte de Pennebrucq et de monseigneur Guichart d'Angle, qui leur seurent moult grant gret de leur secours et de leur venue. Jà estoit li estours et li hustins commenchiet très le point dou jour, qui fu ossi fors et ossi bien combattus que on vey oncques gens sus mer combattre; car li assallant estoient droite gens de mer, fort et rade, et bien durant et esploitant en tel besoingne, et li Englès très-bien deffendant ossi vassamment que on vey oncques gens, et ne l'avoient mies li Espagnol d'avantaige, car li chevalier englès, gascons et poitevins, qui là estoient, se combatoient et deffendoient leurs corps et leur navie de très-grant vollenté et moult durement, comment que la parchon n'estoit mies juste pour yaux ; car li Espagnol estoient grant fuisson, et se n'y avoit si petit varlet entre yaux, qui ne fesist otant que uns homs d'armes en lors gallées, car il jettoient d'amont pierres de fais, plommées et gros barriaux de fier, dont il débrissoient et deffroissoient tous les vaissiaux des Englès. Là fu li jones contes de Pennebrucq très-bons chevaliers, et fist merveilles d'armes de se main, et ossi furent messires Othes de Grantson, messires

Guicars d'Angle, messires Aimeris de Tarse, li sires de Tannaibouton, li sires de Puiane, messires Jakèmes de Surgières, messires Jehans Harpedane, messires Jehans Tinfort, messires Jehans de Gruières, messires Jehans Toursès, messires Jehans de Lantonne, messires Simons Housagre, messires Jehans de Mortain, messires Jehans Touchet et li autre chevalier et escuier, et estoient par ordonnanche espars par leurs vaissiaux pour mieux entendre à leurs gens et rencoragier les lassés et les esbahis.

A ceste bataille, qui fu, devant le Rocelle, des Espagnols as Englès, eut ce jour fait maintes belles appertisses d'armes, car là s'esprouvoient li hardit et li bien combatant; mais au voir dire li Espagnol avoient moult grant avantaige de bien assaillir et de requerre leurs ennemis, car il estoient en grans et gros vaissiaux, c'on dist gallées, touttes frettées et armées, qui se remonstroient deseure tous les vaissiaux des Englès, et pooient veoir li Espagnol par dedens leurs vaissiaux, et point li Englès en chiaux des Espagnols. Et estoient li jet et li cop lanchiet et ruet des vaissiaux des Espagnols en chiaux des Englès de plus grant force et de plus grant vertu sans comparisson, pour ce qu'il descendoient de plus haut que ne fuissent chil des Englès. Si traioient li archier d'Engleterre moult fortement et très-ouniement, mès li Espagnol estoient bien paveschiet contre ce, et ne leur fist li très mies trop grant dammaige. Ensi en che hustin et en celle rihotte se tinrent li Englès tout ce jour, et quidoient toudis que chil de le Rocelle les deuissent comforter et secourir, mès il n'en avoient nul talent, enssi qu'il apparu; car oncques plus nuls ne s'en partirent, fors li III chevaliers dessus nommet, qui se veurent acquiter de leur honneur, ensi que tout loyal chevalier par droit et raison doient faire en tels besoingnes.

Là estoient li IIII patrons et cappitainnes des Espagnols, chacuns en une gallée et entre ses gens en bon convenant, et monstroient bien chière et fait de hardit homme, et resbaudissoient grandement leurs gens, et disoient en leur langage : « My enfans, esploitiés-vous et ne vous esbahis-« siés de cose que vous voyés ; car ceux-chy sont nôtre, et « apriès venront tout li autre. » De ces parolles avoient li chevalier englès et gascons, qui les entendoient, grant indination, mès amender ne le pooient ; si en faisoient leur pooir et leur devoir à leur milleur entente, et s'abandonnoient de grant vollenté et chacun pour rencoragier l'un l'autre. Enssi continuèrent-il et persévérèrent le plus grant partie dou jour, et tant furent li Englès et chil de leur costé fort requis, combattus et apresset, qu'il furent durement lasset et foullé, et ne se peurent plus tenir, et en furent li Espagnol mestre et les conquissent par force d'armes, mès moult leur cousta de leurs gens, car là avoient ossi bonne chevalerie tant pour tant que on peuist point recouvrer, et bien le monstrèrent, car point ne se vorrent rendre jusques à tant que force leur fist faire et que autrement leurs nefs euissent estet touttes effondrées et yaux perdus sans merchy. Là furent mort de leur costé messires Aimeris de Tarse, gascons, bons chevaliers et preux durement et qui estoit yssus de tamainte dure besoingne, et avoecq lui messires Jehans de Lantonne, messires Simons Housagre et messires Jehans de Mortain, messires Toucet et pluisseurs autres, et pris li contes de Pennebrucq, messires Guichars d'Angle, messires Othes de Grantson, li sires de Puiane, li sires de Tannaibouton, messires Jehans de Harpedane, messires Robers Tinfort, messires Jehans de Gruières, messires Jaquèmes de Surgières, messires Jehans Toursès, messires Thummas de

Saint-Aubin et bien XVII chevaliers, tous de nom : oncques nuls n'escappa de ceste armée, que ne fuissent tout mort ou tout pris. Et fu li vaissiaux péris et effondrés, où li finanche estoit, que li roys englès envoyoit en Poito pour gagier III^m combatans et payer, se il besoingnoit, un an. Si poés bien croire qu'il y avoit grant somme de florins, et oncques ne fist aise, ne prouffit à nullui ; dont ce fu dammaigés qu'il en eschéi enssi ; et en furent li Espagnol meysmement coureciés, quant il le sceurent ; mès ce fu si tart qu'il n'y peurent pourveir de remède.

Qui se treuve en tel parti d'armés que li dessus dist, il convient qu'il prende en gré l'aventure que fortunne li envoie. Che jour l'eurent moult dur li Englès pour yaux et par le coupe de monseigneur Guichart d'Angle et de monseigneur Aimmeri de Tarse qui là demoura, et dou seigneur de Puiane, qui avoient enfourmé le roy englès qu'il estoient gens assés pour arriver en Poito, de CCC ou de CCCC, siques li roys sour leur requeste se fourma et leur acompli leur demande, dont il leur mesvint ; et, au voir dire, il s'estoient trop foiblement parti d'Engleterre, seloncq le grant fuison d'ennemis qu'il avoient par mer et par terre.

Apriès celle desconfiture et que li Espagnol eurent quis et cherchié touttes les nefs des Englès et pris les barons et les chevaliers et fait entrer en leurs gallées, et qu'il se furent tout saisi de leurs armures et les eurent fianchiés, il se tinrent tout quoy à l'ancre devant le Rocelle en atendant le marée et le flos de le mer qui devoit revenir, en menant grant joie et grant reviel. Bien virent et congneurent tantost chil de le Rocelle que leurs gens estoient desconfi, dont li pluisseur en requoy furent tout joyant, et ne volsissent mies que la besoingne fuist autrement allée pour nul avoir, et espécialement li plus grant maistre de

le ville ; car il leur estoit segnefiet et dit pour certain que on devoit prendre XII de leurs bourgeois à élection, sus lesquels li roys englès et ses conssaux estoient mal enfourmet, et mener comme prisonniers en Engleterre. Pour celle cause et celle doubte il s'en portèrent et passèrent plus bellement. Nonpourquant il se faindirent adont pour apaisier les ennemis, et cloïrent leurs portes moult estroitement, et s'armèrent touttes manières de gens, et alèrent as cretiaux et as portes, as tours, as gharites par connestablies, et ne laissièrent nullui entrer, ne yssir; car il disoient enssi qu'il ne savoient que li Espagnol penssoient et se il les venroient assaillir : pour tant se tenoient-il sour leur garde, mès li Espagnol n'en avoient nul tallent fors de partir au flos revenu et de tourner vers Espaingne et là mener leur concquest et leurs prisonniers à sauveté. Che soir escéi trop bien à monseigneur Jame de Surgières, un chevalier de Poito, qui là estoit pris; car il parla si bellement et si sagement à son mestre qu'il fu quittes parmy CCC frans franchois qu'il paya tous appareilliés, et fu renvoyés arrierre en le Rocelle, délivres sicomme vous avés oy. Et pour l'onneur de chevalerie on mist tout les chevaliers qui là avoient estet mort, en une barge, et les envoyèrent li Espagnol en le Rocelle. Là furent-il recheu et ensepveli en sainte terre.

Quant li flos de le mer fu revenus et que li mestre patron et souverain des Espagnols, loist assavoir : Ambroise Boukenègre, Cabesse de Vake, dan Ferrant de Pyon et Radigo de la Roselle, eurent ordonné leur besoingnes et mis gens et maronniers ens ès nefs englèces qu'il avoient concquis, pour gouvernner et amener avoecq yaux, il sachièrent les singles amont et se désancrèrent, et se partirent trompant et cornemusant et faisant grant feste, et entrèrent ou parfont pour prendre le mer d'Espaingne.

Sec. réd. — Li rois Charles de France savoit la grignour partie des consauls d'Engleterre (mies ne sçai par qui il li estoient révélé) et comment messires Guicars d'Angle et si compagnon estoient alé en Engleterre et sus quel estat pour impétrer au roy qu'il euissent un bon mambour et chapitainne, et jà savoit que li contes de Pennebruch y estoit ordenés de venir et toute sa carge. Si s'estoit li dis rois de France avisés selonch ce, et avoit secrètement mis sus une armée de gens d'armes par mer, voires à sa pryère et requeste ; car ces gens estoient au roy Henri de Castille, lesquels il li avoit envoyés parmi les alliances et confédérations qu'il avoient ensamble. Et estoient cil Espagnol XL grosses nefs et XIII barges bien pourveues et bréteschies, ensi que [1] nefs d'Espagne sont ; si en estoient patron et souverain IIII vaillant homme : Ambrose Boukenègre, Cabesse de Vake, dan Ferrant de Pyon et Radigos de la Roselle. Si avoient cil Espagnol un grant temps waucré sus mer en attendant le retour des Poitevins et la venue dou conte de Pennebruch, car bien savoient que il devoient venir et ariver en Poito, et s'estoient mis à l'ancre devant le ville de le Rocelle.

Or avint ensi que le jour devant la vigile Saint-Jehan-Baptiste que on compta l'an mil CCC.LXXII, li contes de Pennebruch et se route durent ariver ou havène de le Rocelle, mès il trouvèrent les dessus dis Espagnols au devant, qui leur [2] calengièrent [3] le rivage et furent moult liet de leur venue. Quant li Englès et li Poitevin veirent les Espagnols [4] et que combatre les convenoit, si se confortèrent en euls-meismes, comment qu'il ne fuissent mies bien parti tant de gens comme de grans vaissiaus, et s'armèrent et ordonnèrent ensi que pour tantost combatre, et misent leurs arciers au devant d'yaus. Evous les nefs espagnoles venans, qui bien estoient pourveues et garitées, et dedens [5] grant fuison de [6] gens d'armes et de brigans

[1] Par usance. — [2,3] Destourbèrent. — [4] En telle ordénnance. — [5] Avoit moult. — [6] Bonnes.

qui avoient arbalestres et kanons, et li pluiseur tenoient grans barriaus de fier et plommées de plonch pour tout effondrer [1]. Tantost furent approciet en demenant grant noise et grant huée. Ces grosses nefs d'Espagne [2] prisent le vent d'amont pour prendre leur tour sus ces nefs englesces que peu [3] amiroient [4], ne prisoient, et puis s'en vinrent fendant à plain voile sus yaus. Là eut à che commenchement grant trairie des unes as aultres, et s'i portèrent li Englès moult bien. Là fist li contes de Pennebruch aucuns de ses escuiers chevaliers pour honneur, et puis entendirent à yaus deffendre et combatre de grant volenté. Là eut grant bataille et dure, et li Englès eurent bien à quoi entendre; car cil Espagnol qui estoient en leurs vaissiaus si grans qu'il se monstroient tout deseure ces vaissiaus d'Engleterre, et qui tenoient gros barriaus de fier et pierres, les lançoient et jettoient contreval pour effondrer les nefs englesces, et bleçoient [5] gens et hommes d'armes malement. Là estoit, entre les chevaliers d'Engleterre et de Poito, chevalerie et proèce remonstrées [6] très-grandement [7]. Li contes de Pennebruch se combatoit et requéroit ses ennemis moult fièrement, et y fist ce jour pluiseurs [8] grans [9] apertises d'armes; et ossi firent messires Othes de Grantson, messires Guicars d'Angle, li sires de Puiane et tout li aultre chevalier [10].

A ce que je oy recorder [11] chiaus qui furent à celle besongne devant le Rocelle, bien monstrèrent li Englès et Poitevin qui là estoient, que il désiroient moult à conquerre [12] et avoir grant [13] pris d'armes [14], car onques gens ne se tinrent si vaillamment, ne si bien ne se combatirent, car il n'estoient qu'un petit ens ou regard des Espagnols et en menus vaissiaus. Et se poet-on esmervillier comment tant [15] durèrent [16], mès la grant proèce et

[1] Hommes et armeures. — [2] Et les plus forts vaisseaux de cette route. — [3-4] Doubtoient. — [5] Et mehaignoyent. — [6-7] Moult hautement. — [8-9] Hautes et belles. — [10] Escuyers et combatans à leur pouvoir. — [11] Plus d'une fois. — [12] Par armes. — [13-14] Los et pris en vasselage et en prouesse. — [15-16] Durement, ne longuement ils se peurent tenir, ne durer.

chevalerie d'yaus les confortoit et tenoit en force et en vigheur, et, se il fuissent [1] ingal [2] de nefs et de vaissiaus [3], li Espagnol ne l'euissent mies eu d'avantage ; car il tenoient leurs lances acérées, dont il lançoient les horions si grans que nuls ne les osoit approcier, se il n'estoit trop bien armés et paveschiés ; mès li très et jets qui venoit d'amont de pierres, de plommées de plonc et de barriaus de fier, les grevoit et empêchoit durement, et navra et bleça des leurs, chevaliers et escuiers, ce premier jour, pluiseurs. Bien veoient les gens de le Rocelle le bataille, mès point ne s'avançoient d'aler, ne de traire celle part pour conforter leurs gens qui si vaillamment se combatoient, ançois les laissoient convenir [4]. En cel estri et en celle rihote furent-il jusques à le nuit, que il se départirent li un de l'autre et se misent à l'ancre. Mès li Englès perdirent ce premier jour II barges [5] de pourvéances, et furent tout cil mis à bort, qui dedens estoient. Toute celle nuit fu messires Jehans de Harpedane, qui pour le temps estoit séneschaus de le Rocelle, en grans pryères envers chiaus de le ville, le maieur sire Jehan Chaudouvrier et les aultres, que il se volsissent armer et faire armer le communauté de le ville, et entrer en barges et en nefs qui sus le kay estoient, pour aler aidier et conforter leurs gens qui tout ce jour si vaillamment s'estoient combatu. Cil de le Rocelle, qui nulle volenté n'en avoient, s'escusoient et disoient que il avoient à garder leur ville et que ce n'estoient mies gens de mer, ne combatre ne se saroient sus mer, ne as Espagnols ; mès, se la bataille estoit sus terre, il iroient volentiers. Si demora la cose en cel estat, ne onques ne les peut amener, pour pryère que il peuist faire, à ce que il y volsissent aler. A ce jour estoient en le Rocelle li sires de Tannaibouton, messires Jakèmes de Surgières et messires Mauburnis de Linières, qui bien s'acquittèrent de pryer ossi, avoech le dessus dit, chiaus de le Rocelle. Quant cil III chevalier

[1-2] Pareil. — [3] Et en nombre de gens. — [4] Et à leur désavantage combattre. — [5] Chargées.

virent que il ne poroient riens esploitier, il s'armèrent et fisent armer leurs gens (ce qu'il en avoient, ce n'estoit point fuison), et entrèrent en IIII barges que il prisent sus le kay, et au point dou jour, quant li flos fu revenus, il se fisent navyer [1] jusques à leurs compagnons qui leur seurent grant gret de leur venue. Et disent bien au conte de Pennebruch et à messire Guicart que de chiaus de le Rocelle il ne seroient point secouru, ne conforté, et qu'il se avisassent selonch ce. Et cil, qui amender ne le pooient, respondirent qu'il leur convenoit le merci de Dieu et l'aventure atendre, et que uns temps venroit que cil de le Rocelle s'en repentiroient.

Quant ce vint au [2] jour que tous li wèbes fu revenus et que plains flos estoit, cil Espagnol se désancrèrent en demenant grant noise de trompes et de trompètes, et se misent en bonne ordenance ensi que le jour devant, et arroutèrent toutes leurs grosses nefs pourveues et armées moult grandement, et prisent l'avantage dou vent pour enclore les nefs des Englès, qui n'estoient point grant fuison ens ou regard d'yaus. Et estoient li IIII patron, qui ci dessus sont nommé, tout devant en bonne ordenance. Li Englès et Poitevin qui bien veoient leur convenant, se ordenèrent selonch ce, et se recueillièrent tout ensamble, et ce que il avoient d'arciers, il les misent tout devant. Evous les Espagnols venus à plain voile, Ambrose Boukènegre, Cabesse de Vake, dan Ferrant de Pyon et Radigo de la Roselle qui les gouvernoient, et commencièrent la bataille felenesce et périlleuse. Quant il furent tout assamblé, li Espagnol jettèrent grans cros et havès de fier à kainnes, et se atachièrent as [3] Englès par quoi il ne se peuissent départir [4], car il les comptoient ensi que pour yaus. Avoech le conte de Pennebruch et monseigneur Guichart avoit [5] XXII [6] chevaliers de grant volenté et de bon hardement, qui vaillamment se combatoient de lances et d'espées et d'armures que il portoient. Là furent en cel estat un grant

[1] Et conduire. — [2] Point du. — [3] Nefs et vaisseaux des. — [4] Sans congié prendre. — [5-6] XII.

temps, lançans et combatans l'un à l'autre. Mais li Espagnol avoient trop grant avantage d'assallir et de yaus targier et deffendre enviers les Englès, car il estoient en grans vaissiaus, plus grans et plus fors assés que li Englès, pour quoi il lançoient d'amont barriaus de fier, pierres et plommées, qui moult travilloient les Englès. En cel [1] estri [2] et en celle rihote, combatant et deffendant, lançant et traiant l'un sus l'autre, furent-il jusques à l'eure de tierce, ne onques gens sus mer ne prisent si grant traveil que li Englès et Poitevin fisent ; car il y en avoit le plus des leurs blechiés dou tret et dou jet des pierres et fondes d'amont, et tant que messires Aymeris de Tarste, cils vaillans chevaliers de Gascongne, y fu occis, et messires Jehans de Lantonne qui estoit chevaliers dou corps dou conte de Pennebruch. Au vaissiel dou dit conte estoient arresté IIII nefs espagnoles, desqueles Cabesse de Vake et dan Ferrant de Pyon estoient gouverneur et conduiseur. En ces vaissiaus, ce vous di, avoit grant fuison de dure gent, et tant au combatre, au traire et au lancier travillièrent le conte et ses gens, qu'il entrèrent en leur vaissiel [3] où il eut fait tamainte grant apertise d'armes. Et là fu pris li dis contes, et tout cil mort ou pris [4], qui estoient en son vaissiel. Tout premièrement de ses chevaliers pris : messires Robers Tinfors, messires Jehans Tourson et messires Jehans de Gruières. Et mors : messires Symons Housagre, messires Jehans de Mortain et messires Jehans Touchet. D'autre part se combatoient li Poitevin, messires Guichars d'Angle, li sires de Puiane et li sires de Tannaibouton et aucun bon chevalier de leur route, et en une autre nef, messires Othes de Grantson [5], à Ambrose Boukenègre et à Radigo de la Roselle (si avoient plus que leur fais), et tant que li chevalier furent tout pris des Espagnols, ne onques nuls n'en escapa, qui ne fu mors ou pris, Englès, ne Poitevins, [6] et toutes leurs

[1-2] Estour. — [3-4] Où il y eut fait d'une partie et d'autre plenté de hauts faits et habiletés d'armes. — [5] Et plusieurs autres vaillans hommes as deux capitaines espagnols. — [6-1] Et toutes leurs gens rendus

gens ou dangier des Espagnols de prendre ou de l'occire. Mais, quant il eurent les seigneurs et il en furent saisit, depuis il ne tuèrent nuls des varlès, car li signeur pryèrent que on leur laissast leurs gens et qu'il se feroient bon pour tous [1].

Qui se trueve en tel parti d'armes que messires Guichars d'Angle et li contes de Pennebruch et leurs gens se trouvèrent devant le Rocelle en ce jour dessus nommé, il faut prendre en gré l'aventure tele que Diex et fortune li envoie. Et sachiés que pour ce jour, quoique li baron, chevalier et escuier, qui là furent mort et pris, le comparassent [2], li rois d'Engleterre y perdi plus que nuls, car par celle desconfiture se perdi depuis tous li pays, sicom vous orés [3] en avant recorder en l'ystore [4].

On me dist [5] que la [6] nef englesce où li finance estoit, dont messires Guicars devoit gagier et payer les saudoyers en Giane, et tous li avoirs qui dedens estoit, fu périe et ne vint à nul proufit. Tout ce jour qui fu la vigile de Saint-Jehan-Baptiste, le nuit et l'endemain jusques apriès nonne, se tinrent li Espagnol à l'ancre devant le Rocelle en demenant grant joie et grant reviel, dont il en chéi trop bien à un chevalier de Poito, qui s'appelloit messires Jakèmes de Surgières, car il parla si [7] bellement [8] à son mestre qu'il fu [9] quittes parmi CCC frans qu'il paia là tous appareilliés, et vint le jour Saint-Jehan en le ville de le Rocelle. Par lui sceut-on lors [10] comment la besongne avoit alé et liquel estoient mort et pris. Pluiseur des bourgois de le ville monstroient par samblant qu'il en fuissent couroucié, qui tout joiant en estoient, car onques n'amèrent naturelment les Englès. Quant ce vint apriès nonne ce dit jour Saint-Jehan-

ou au mortel danger des Espagnols de les sauver ou occire; mais, quand ils tindrent les barons et chevaliers et ils en furent saisis, depuis ils n'occirent nul des compagnons, car les signeurs prisonniers les en requirent, disant qu'on déportast leurs gens de mort et qu'ils se faisoyent bons pour tous. — [2] Durement. — [3-4] Cy après recorder au long en ce présent livre. — [5] Et raconta pour vray. — [6] Grosse. — [7-8] Gracieusement. — [9] Délivres et. — [10] A la vérité.

Baptiste, que li flos fu revenus, li Espagnol se désancrèrent et sachièrent les voilles amont, et se départirent en demenant grant noise de trompes et de trompettes, de muses et de tabours. Si avoit [1] au son de [2] leurs mas [3] grans estramières à manière de pennons [4], armoyées des armes de Castille, [5] si grans et si lons que li coron bien souvent frapoient en l'aigue, et estoit grans biautés dou regarder. En cel estat se départirent li dessus dit et prisent leur tour de le haute mer pour cheminer vers Galisse.

En ce propre jour que on dist le jour Saint-Jehan-Baptiste au soir, vinrent en le ville de le Rocelle grant fuison de [6] gens d'armes, gascons et englès, liquel encores de ceste avenue n'avoient point oy parler, mais bien [7] savoient que li Espagnol gisoient [8] et avoient geu un temps devant le Rocelle; si venoient celle part pour chiaus de le ditte ville reconforter : desquels gens d'armes estoient chapitainne messires li captal de Beus, messires Bérars de la Lande, messires Pierres de Landuras, messires li soudis et messires Bertrans dou Franc, Gascon; et des Englès : messires Thumas de Persi, messires Richars de Pontchardon, messires Guillaumes de Ferintonne, monseigneur d'Agorises, monseigneur Bauduin de Fraiville, monseigneur Gautier Huet et monseigneur Jehans d'Évrues.

Quant cil signeur et leurs routes, où bien avoit [9] VI^c [10] hommes d'armes, furent venu en le Rocelle, on leur fist grant chière de bras, car on n'en osoit aultre cose faire. Adont furent-il enfourmé par monseigneur Jakème de Surgières de la bataille des Espagnols comment elle avoit alé, car il y avoit esté, et liquel y estoient mors, ne pris. De ces nouvelles furent li baron et li chevalier trop durement couroucié, et se tinrent bien pour infortuné quant il n'i avoient esté, et regretèrent grandement et longement le conte de Pennebruch et monseigneur

[1-2] Au sommet de. — [3-4] Grand planté de bannières et de pennons. — [5] Et estoyent les aucuns. — [6] Bonnes, — [7-8] Estoyent advertis que un nombre de gros navires d'Espagne estoyent gisant. — [9-10] V^c.

Guichart d'Angle, quant il avoient ensi perdu leur saison. Si se tinrent en le Rocelle, ne sçai quans jours, pour avoir avis et conseil comment il se maintenroient et quel part il se trairoient.

Nous lairons un petit à parler des Espagnols et parlerons d'une armée que Yeuwains de Galles et messires Jehans de Ray, bourgignon, avoient au commandement dou roy de Franche en celle saison mis sus, et estoient venu sus les ysles de Constentin, et pooient estre environ VIIIe hommes d'armes, et avoient tout le temps gardé le mer et les pas de Normendie, et estoient arivet chil Franchois en l'isle de Grenesée, dont Aimmons Rose, uns escuiers dou roy d'Engleterre, estoit cappitainne. Quant il sceut que Yeuwains de Galles et se routte devoient prendre terre en l'isle dont il estoit gardyens, il requeilla chiaux dou pays et chiaux qu'il avoit amenés d'Engleterre avoecq lui, et s'en vint sus un certain pas où il penssoit que li Franchois prenderoient terre. Là eut grant bataille et dure, et moult fu trait, lanchiet et assailli, et cousta moult grandement li passaiges as Franchois, ainschois qu'il peuissent ariver. Toutteffois finablement il le concquissent, et en y eut bien mors de le partie as Englès VIe, et se sauva à grant meschief Aimmons Rose, et se bouta ou castiel de Cornet, qui est priès de là. Depuis ceste desconfiture n'y eut riens retenu sus tout le pays, car il n'y a nulle fortrèche. Si ardirent et essillièrent li dist Franchois tout cesti ysle, et y ranchonnèrent hommes et femmes, et apriès entrèrent en l'isle de Gersée, et l'ardirent et ranchonnèrent ossi, et puis vinrent mettre le siége devant le castiel de Cornet, où Aimmons Rose et aucun gentil homme d'Engleterre estoient retret. Là y eut pluisseurs assaus, mès il ne

fu mies adont gaegniés, car li roys de Franche manda au dit Yeuwain de Galles et à monseigneur Jehan de Ray qu'il se partesissent de là et s'en allaissent en Espaingne parler au roy Henry et impétrer ou nom de lui XXV ou XXX grosses gallées pour venir asségier le Rocelle ; car li roys savoit jà que cil qui le devoient rafrescir, li contes de Pennebrucq et li autres dessus nommet, estoient tout mort et tout pris. Si se départi du siége de Cornet li dis Yeuwains, et entra en mer à tout XIII barges tant seullement, et prit le droit chemin d'Espaingne, et singlèrent tant qu'il arrivèrent en Galisce, à ung port et à une ville qui s'apelle le bourcq Saint-Andrieu.

Sec. réd. — Nous lairons à parler un petit d'yaus et parlerons de Yewain de Galles et comment il esploita en celle saison. Cils Yewains de Galles avoit esté fils à un prince de Galles, lequel li rois d'Engleterre avoit fait morir, je ne sçai mies par quel raison, et saisi la signourie et princeté et donné à son fil le prince de Galles. Si estoit cils Yewains venus en France et complains au roy Charles de France des injures que li rois d'Engleterre li avoit fait et faisoit encores, que mort son père, et li tolloit son hiretage, dont li rois de France l'avoit retenu [1] et jà moult avancié, et donné en carge et en gouvernance grant fuison de gens d'armes. Encores en cel esté dont je parolle présentement, li avoit-il délivré bien III^m combatans et envoyet sus mer pour courir en Engleterre : de quoi li dis Yewains s'en estoit bien acquittés et loyaument, sicom je vous dirai. Quant il eut se carge de [2] gens d'armes ensi que ci est dit, il entra en mer en ses vaissiaus que li rois de France li avoit fait appareillier et pourveir [3] ou havène de Harflues, et se départi et singla à plain voille devers Engleterre, et vint prendre terre en l'isle de Grenesée à l'encontre de Normendie, douquel isle

[1] De sa court. — [2] Un bon nombre de. — [3] Et délivrer.

Aymons Rose, uns escuier d'onneur dou roi d'Engleterre, estoit chapitainne. Quant il sceut que li François estoient là arrivet, lesquels Yewains de Galles menoit, si en eut grant [1] mautalent [2] et se mist tantost au devant, et fist son mandement parmi le dit isle, qui n'est mies grant, et assambla, que de ses gens, que de chiaus dou dit isle, environ VIIIe, et s'en vint sus un certain pas combatre bien et hardiement le dit Yewain et ses gens ; et là eut [3] grant [4] bataille et dure et qui longement dura. Finablement li Englès furent desconfi, et en y eut des mors plus de [5] CCC [6] sus le place. Et convint le dit Aymon fuir (aultrement il euist esté mors ou pris), et se sauva à grant meschief, et s'en vint bouter en un chastiel qui siet à II lièwes de là où la bataille avoit esté, que on appelle Cornet, qui est biaus et fors ; et l'avoit li dis Aymons en celle saison fait bien pourveir de tout ce qu'il apartient à forterèce. Apriès celle desconfiture, li dis Yewains chevauça avant et recueilla ses gens, et entendi que Aymons s'estoit boutés ou chastiel de Cornet : si se tray tantost celle part et y mist le siége, et l'environna de tous costés, et y fist pluiseurs assaus. Mais li chastiaus est fors, et si estoit bien pourveus de bonne artellerie : [7] se ne l'avoient mies li François à leur aise [8].

Che siége pendant devant Cornet [9], avint li aventure de le prise le conte de Pennebruch, de monseigneur Guicart d'Angle et des aultres [10] devant le Rocelle, sicom ci dessus est contenu : de quoi li rois de France, quant il en oy les nouvelles, fu durement resjoïs et entendi plus fort as besongnes de Poito que onques mès ; car il senti que assés légièrement, se li Englès venoient encores un petit à leur desous, les cités et les bonnes villes se retourneroient. Si eut avis et conseil li dis rois que en Poito et en Saintonge et en Rocellois il envoieroit pour celle saison son connestable et toutes gens d'armes, et

[1-2] Despit. — [3-4] Moult fière. — [5-6] CCCC. — [7-8] Par quoy les François n'estoyent mie taillés de le concquerre à leur aise. — [9] Le fort chastiel. — [10] Chevaliers.

feroit caudement les dessus dis pays guerryer par mer et par terre, entrues que li Englès et Poitevin n'avoient nul souverain chapitainne, car li pays gisoit en grant branle, pour quoi il envoia ses messages et ses lettres au dit Yewain de Galles [1] qui se tenoit à siége devant Cornet, dou quel siége il savoit tout l'estat et que li chastiaus estoit imprendables, que, tantost ces lettres veues, il se partesist de là et desfesist son siége, et entra en mer en un vaissiel qui ordonnés pour lui estoit, et s'en alast en Espagne devers le roy Henri pour impétrer et avoir barges et gallées et son amiral et gens d'armes, et de rechief venist mettre le siége par mer devant le Rocelle. Li dis Yewains, quant il vei les messages et le mandement dou roy, si obéi (ce fu raisons), et desfist son siége et donna à toutes gens congiet, et leur presta navie pour retourner à Harflues. Et là endroit il entra en une grosse nef qui ordenée li estoit, et prist le chemin d'Espagne. Ensi se desfist li siéges de Cornet.

Sec. réd. — Vous devés savoir que li rois d'Engleterre fu moult courouciés, quant il sceut les nouvelles de l'armée qu'il envoioit en Poito, qui estoit ruée jus des Espagnols; et ossi furent tout cil qui l'amoient, mès amender ne le peurent tant c'à ceste fois. Si imaginèrent tantost li sage homme d'Engleterre que li pays de Poito et de Saintonge se perderoit par [2] cel afaire [3], et le remonstrèrent bien au roy et au duch de Lancastre. Si furent un grant temps sus cel estat que li contes de Sallebrin atout V^e hommes d'armes et otant d'arciers iroit celle part; mès, comment qu'il fust consilliet et aviset, il n'en fu riens fait, car il vinrent aultres [4] nouvelles [5] et aultres consauls de Bretagne, qui tous chiaus empêçièrent, de quoi li dis rois se repenti depuis, quant il n'i peut mettre remède.

---

[1] Et à messire Jehan de Ray, bourgoingnon. — [2-3] Celle mésadventure. — [4-5] Trettiet.

[1] En ceste meysme heure arivèrent li dessus dist Espagnol, Cabesse de Vake et li autre, qui avoient pris les desssus nommés Englès et Poitevins, et entrèrent auques enssemble en le ville de Saint-Andrieu qui estoit ouverte à leurs gens. Si vinrent li dessus dit patron, qui la bataille avoient desconfi, deviers le roy Henry, leur seigneur, qui se tenoit à Burges, et li fissent présent de leurs prisonniers. Li roys leur en sceut grant gret, et furent si bien d'acort que li dist prisonniers dubrent demourer et estre au dit roy parmy une grande somme de florins qu'il en rendoit. Si furent envoyet querre li dessus dist chevalier à le ville de Saint-Andrieu, et vint contre yaux bien acompaigniés li ainsnés fils dou roy Henry, qui s'appelloit Jehans, et les honnoura et requeilli moult bellement, et furent amenet à Burges, et depuis furent-il espars en diviers lieux et mis tous en kainnes et en destroites prisons, excepté li contes de Pennebrucq et messires Guichars d'Angle..

Sec. réd. — Or avint que li Espagnol, qui pris avoient le conte de Pennebruch et les aultres, dont li livres fait mention, eurent un petit de séjour sus mer par vent contraire et détriance plus d'un mois. Toutesfois il arrivèrent au port Saint-Andrieu en Galisse, et entrèrent en le ville ensi que à heure de miedi, et là amenèrent en un [2] hostel [3] tous leurs prisonniers, loyés [4], enkainnés et embuiés [5] selonch leur usage. Aultre courtoisie ne scèvent li Espagnol faire [6] : il sont sannables as Alemens [7]. Ce propre jour au matin estoit là arivés en sa nef li dessus dis Yewains de Galles et se route, et [8] très [9] en cel hostel où dan Ferrant de Pyon et Cabesse de Vake [10] avoient amené le conte de Pennebruch et ses chevaliers. Si fu dit ensi à Yewain, là où

[1] Voyez ci-dessus, p. 141. — [2-3] Chastel. — [4-5] De chaisnes de fer les aucuns, et les autres en buies. — [6] A leurs prisonniers. — [7] En cruauté. — [8-9] Retrais.. entrés. — [10] Se logoyent et y.

il estoit en sa cambre : « Sire [1], venés veoir ces chevaliers d'En-
« gleterre que nos gens ont pris ; il entreront tantost chéens. »
Yewains qui fu désirans dou veoir pour savoir liquel c'estoient,
passa oultre et encontra en le sale de son hostel à l'issue de sa
cambre le conte de Pennebruch. Bien le cogneut, comment que
il l'euist petit veu ; se li dist en rampronnant : « Contes de
« Pennebruch, venés-vous en ce pays pour moi faire hommage
« de la terre que vous tenés en le princeté de Galles, dont je
« suis hoirs et que vos rois me tolt et oste par mauvais con-
« seil ? » Li contes de Pennebruch qui fu tous honteus, car il
se veoit et sentoit prisonniers en estragne pays, et point ne
cognissoit cel homme qui parloit son langage, respondi : « Qui
« estes-vous, qui m'accueilliés de tels [2] parolles [3] ? » — « Je suis
« Yewains, fils au prince de Galles [4], que vostres rois d'Engle-
« terre fist [5] morir à tort et à péchié et m'a déshireté, et quant je
« porai par l'ayde de mon très-chier signeur le roy de France,
« je y pourveray de remède ; et voeil bien que vous sachiés
« que, se je vous trouvoie en place, ne en lieu où je me peuisse
« combatre à vous, je vous remonstreroie le loyauté que vous
« m'avés fait, et ossi li contes de Herfort et Édowars li Des-
« pensiers ; car par vos pères avoech [6] aultres consilleurs fu
« [7] trais [8] à mort messires mes pères, dont il me doit bien des-
« plaire, et l'amenderay quant je poray. » Adont salli avant
messires Thumas de Saint-Aubin, qui estoit chevaliers dou
conte, et se hasta de parler, et dist : « Yewain, se vos volés [9]
« dire et maintenir que en monsigneur ait, ne euist onques
« nulle [10] lasqueté [11] quelconque, ne en monsigneur son père, ne
« qu'il vous doie foy, ne hommage [12], metés vostre gage avant ;
« vous trouverés qui le lèvera. » Dont respondi Yewains, et
dist : « Vous estes prisonnier, je ne puis avoir nulle honneur de
« vous appeller; vous n'estes point à vous, ançois estes à ceuls qui

[1] Vous plaist-il. — [2-3] Langages. — [4] Aymon. — [5] Piéca. — [6] Pluiseurs. — [7-8] Trahy. — [9] Aucunement. — [10-11] Fausseté. — [12] Dont vous parlés.

« vous ont pris ; et quant vous serés quittes de vo prison, je « parlerai plus avant, car la cose ne demorra pas ensi. » Entre ces parolles se boutèrent aucun chevalier et vaillant homme d'Epagne, qui là estoient, et les départirent. Depuis ne demora mies grant temps que li IIII amiral dessus nommé amenèrent les prisonniers devers le cité de Burghes en Espagne, pour rendre au roy à qui il estoient, qui pour le temps se tenoit droit là. Quant li rois Henris sceut que li dessus dit venoient et approçoient Burghes, [1] si [2] envoia son fil ainné, qui s'appelloit Jehan et lequel on nommoit pour le temps l'enfant de Castille, à l'encontre des dessus dis, et grant fuison de chevaliers et d'escuiers, pour yaus honnerer, car bien savoit li dis rois quel cose il apertenoit à faire, et il-meismes les honnoura de parolle et de fait, quant il furent venu jusques à lui. Assés tost en ouvra li rois par ordenance, et furent [3] espars en divers lieus parmi le royaume de Castille.

Nous retourrons as besoingnes et as avenues de Poito, de Saintonge et de le Rocelle, et vous parlerons comment droitement le jour saint Jehan-Baptiste, dont le jour devant la bataille avoit esté desconfite sus mer, vinrent en le Rocelle grant fuisson de gens d'armes de le partie as Englès, dont li captaux de Beus estoit souverains, et de se route, li soudis de Lestrade, messires Petiton de Courton, li bastars de Courton, messires Bérars de le Lande, messires Pierres de Landuras, messires Bertrans dou Franch et pluisseurs autres chevaliers et escuiers, et furent moult courouchiet quant il oïrent les nouvelles que leurs gens estoient desconfit. Si trouvèrent là monseigneur Jehan d'Évrues qui avoit estet à le besoingne et s'en estoit sauvés. Là eurent chil dit seigneur chevalier grant conseil enssemble quel cose

[1-2] Tantost. — [3] Prisonniers.

il feroient et comment il se maintenroient. Si fu enssi ordonné que messires Jehans d'Évrues demourroit ou castiel de le Rocelle et le garderoit, car jà se commenchoient-il à souppechonner de chiaux de le ville, et entr'iaux chevauceroient-il sour le pays, et bouteroient hors Bretons qui tenoient aucuns petis fors, marchissans sour leur marinne, qui ranchonnoient et hérioient le pays.

Si se partirent ces gens d'armes de le Rocelle, et pooient estre environ CCC lanches, et s'en vinrent deviers Subise; là environ se tenoient Breton qui avoient fortefyet églises et petis fors. Si se traist celle part li captaux et se routte, et les commenchièrent à envayr et à assaillir asprement et roidement.

Sec. réd.— Nous retourrons [1] as besongnes de Poito qui pour ce temps ne furent mies petites, et parlerons comment li chevalier gascon et englès, qui le jour Saint-Jehan-Baptiste au soir vinrent en le Rocelle, sicom vous avés oy ci-dessus, persévérèrent, ensi que cil qui moult courouciet furent de ce que le jour devant il n'estoient venu [2] à le bataille et que il n'avoient trouvé à point les Espagnols. Or eurent-il entre yaus conseil et avis quel cose il feroient, ne où il se trairoient, car jà se commençoient-il à doubter de ceuls de le Rocelle. Si [3] ordonnèrent et instituèrent monseigneur Jehan d'Évrues à estre séneschal de le Rocelle à CCC armeures de fier, et le garder et lui tenir ou chastiel de le Rocelle, car tant qu'il en seroient signeur, cil de le ville ne s'oseroient réveler.

Ceste ordenance faite, messires li captaus de Beus, qui estoit tous gouvernères [4] et chiés de ceste chevauchie, et messires Thumas de Persi, messires d'Agorises, messires Richars

[1] Orendroit. — [2] Tempre assés. — [3] Trouvèrent là messire Jehan d'Évreux, qui avoit esté à la bataille du jour devant et s'estoit sauvé, lequel le captal et les autres. — [4] Souverain.

de Pontchardon, messires li soudis, messires Bérars de le Lande [1] et li aultre et leurs routes se départirent de le Rocelle, et pooient estre environ CCCC lances, et prisent le chemin de Subise, car là avoit Breton qui tenoient églises et petis fors, et les avoient fortefyés. Sitost que cil signeur et leurs gens furent là venu, il les boutèrent hors [2] et en délivrèrent [3] le pays [4].

En ce tamps chevauchoient et tenoient les camps li connestables de Franche et li dus de Bourbon, li dauffins d'Auviergne, messires Loeis de Sanssoire, marescaux de Franche, li sires de Sulli, li viscontes de Miaux, li viscontes d'Aunay, messires Raoul de Rainneval, li sires de Biaumanoir, li viscontes de Rohem, messires Oliviers de Clichon, li sires de Laval et pluisseurs autres barons et chevaliers, et vinrent devant une fortrèche en Poito qui s'appelle Mont-Morillon, et l'asaillirent vistement et radement et le prisent d'assaut, et furent mort tout chil qui dedens estoient. En apriès il vinrent devant Cauvegny et furent là II jours : au tierch jour li ville se rendi à yaux, et d'illuecq il vinrent devant Leusach, et prissent le ville et le castiel et y missent gens et gardes de par yaux, et encorres prissent-il pluisseurs autres petis fors, et puis s'en vinrent-il logier devant Poitiers, et là jurent-il une nuit ens ès vingnes, et celle nuit eurent-il consseil et advis qu'il venroient devant Mont-Contour qui estoit ungs biaux castiaux et fort et qui durement contraindoit les fortrèces franchoises. Si se deslogièrent à l'endemain de devant Poitiers li dist Breton et Franchois, et vinrent à Mont-Contour et le asségièrent et environnèrent de tous

[1] Messire Petiton de Courton, le bastard de Courton. — [2] D'iceux forts. — [3-4] Le ditte marce.

costés, car il estoient bien gens assés pour tout chou faire.

De la ville et du castiel de Mont-Contour estoit cappitainnes et gardyens Jehans Carsuelle et David Holegrave, et avoient laiens avoecq yaux bien LX compaignons d'armes. Sitost que li connestables de Franche, li dus de Bourbon, messires Loeis de Sansoire, messires Oliviers de Clichon, li sires de Biaumanoir et li autre chevalier dessus nommet furent venu devant, il commenchièrent fortement à assaillir et chil de dedens à eux défendre, et n'y fissent riens li dist Breton dou premier, ne dou second, ne dou tierch assault. Dont se retraissent li seigneur à leurs logeis, et eurent autre consseil qu'il fissent les païsans dou pays coper et acharyer grant fuison de busce et de arbres pour emplir une partie des fossés et jetter estrain et faghos et terre dessus, et mist-on IIII jours à faire ceste ordonnanche. Quant li Englès qui dedens estoient, en virent le mannière, si parlèrent enssemble ; car il perchurent bien qu'il ne seroient comforté de nul costé, et, s'il estoient pris par forche, il seroient tous mors et sans merchy. Si commencièrent à traitier à chiaux de l'ost pour rendre le fort. Li signeur de Franche y entendirent volentiers, et fu rendu au VIe jour par composition que chil de dedens se partiroient, sauves lors vies tant seullement et n'enporteroient riens dou leur, et entrèrent li Franchois dedens et se saisirent de le ville, et y mist li connestables messires Bertrans une cappittainne breton en qui il avoit moult grant fianche.

Sec. réd. — En ce temps tenoient les camps sus les marces d'Ango, d'Auvergne et de Berri li connestables de France, li dus de Berri, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, li daufins d'Auvergne, messires Loeis de Sanssoirre [1], li sires de Cli-

[1] Le sire de Sully, le viconte de Meaulx, le viconte d'Aunoy, messire Raoul de Raineval.

çon, li sires de Laval, li viscontes de Rohen, li sires de Biaumanoir et grant fuison de baronnie de France, et estoient plus de III^m lances. Si chevaucièrent tant cil signeur, qui se tenoient tout au connestable, que il entrèrent en Poito où il tiroient à venir, et vinrent mettre le siége devant un chastiel qui s'appelle Montmorillon. Sitost que il furent là venu, il l'assallirent vistement et radement et le conquisent de force, et furent mort tout cil qui dedens estoient : si le rafreschirent d'autres gens. Apriès il vinrent devant Chauvegni qui siet sus le rivière de Creuse, et le asségièrent, et y furent II jours. Au tierch, chil de Chauvegni se rendirent et furent pris à merchi. En apriès il chevaucièrent oultre et vinrent devant Leuzach où il y a ville et chastiel ; si se rendirent tantost sans yaus faire assallir, et puis s'en vinrent devant le cité de Poitiers, et furent une nuit ens ès vignes, de quoi cil de le cité estoient moult esbahi et se doubtoient à avoir le siége ; mès non eurent tant c'à celle fois, car il se partirent à l'endemain et se traisent devant le chastiel de Montcontour, dont Jehans Cresuelle et David Holegrave estoient chapitainne et avoient desous yaus bien LX compagnons preus et hardis et qui moult avoient constraint le pays et le marce d'Ango et [1] de Tourainne [2], et ossi toutes les garnisons françoises, pour quoi li connestables dist qu'il n'entenderoit à aultre cose [3], si l'aroit [4].

Tant esploitièrent li connestables de France, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, li sires de Clicon, li viscontes de Rohen, li sires de Laval, li sires de Biaumanoir, li sires de Sulli et tout li baron, li chevalier et leurs routes, que il vinrent devant Montcontour, un très-bel chastiel à VI lièwes de Poitiers. Quant il furent là venu, si l'asségièrent de grant façon et se misent tantost à l'assallir par bonne ordenance. Et pour ce qu'il avoit à l'environ des murs grans fossés et parfons, et qu'il ne pooient approcier les murs de plus priès à leur aise

[1-2] Et d'environ comme de Touraine et de Berri. — [3-4] Jusques qu'il l'auroit à sa voulenté.

et volenté, il envoyèrent querre et coper par les villains dou pays grant fuison de[1] bois et d'arbres[2], et les fisent là amener et aporter à force de harnas et de corps et tout reverser ens ès fossés et jetter grant fuison[3] d'estrain[4] et de terre sus. Et eurent tout ce fait en IIII jours, tant que il pooient bien aler jusques au dit mur à leur aise. Et puis, quant il eurent tout ce fait, si commencièrent à assallir de grant volenté et par bon esploit, et chil dou fort à yaus deffendre, car il leur besongnoit, et eurent un jour tout entier l'assaut, où il rechurent moult de painne, et furent en grant aventure et péril d'estre pris ; mès il estoient là dedens tant de bonnes gens que ce Ve jour il n'eurent garde. Au VIe jour, li connestables et si Breton se ordenèrent et traisent avant pour assallir plus fort que devant, et s'en vinrent tous paveschiés, portans pils et hauiaus en leurs mains, et vinrent jusques as murs. Si commencièrent à férir et à fraper, et à traire hors pierres et à pétruisier le dit murage en pluiseurs lieus, et fisent tant[5] que li compagnon qui dedens estoient, se commencièrent à esbahir ; nonpourquant il se deffendoient si vaillamment que onques gens mieuls. Jehans Cressuelle et David Holegrave, qui chapitainne en estoient, imaginèrent le péril et comment messires Bertrans et si Breton les assalloient, et à ce qu'il monstroient, point de là ne partiroient si les aroient, et, se de force estoient pris, il seroient tout mort, et veoient bien que nuls confors ne leur apparoit de nul costé. Si entrèrent en trettiés pour yaus rendre, salve leurs corps et leurs biens. Li connestables, qui ne voloit mies trop fouler, ne grever ses gens, ne chiaus dou fort trop presser pour tant qu'il estoient droites gens d'armes, entendi à ces trettiés et les laissa passer parmi tant que il se partirent salve leurs corps, mès nul de leurs biens il n'enportèrent, fors or et argent, et les fist conduire jusques à Poitiers. Enssi eut li connestables le chastiel de Montcontour. Si en prist le saisine

[1-2] Gros fagots et autres bois. — [3-4] De long estrain. — [5] Les Bretons.

et le fist remparer, et se tint illoec [1] pour lui et ses gens rafreschir, car il ne pooit encores savoir quel part il se trairoit ou devant Poitiers ou ailleurs.

En ces ordonnanches et entroes que on séoit devant Mont-Contour, mandèrent chil de Poitiers, qui se commencièrent à esbahir, secours à messire Thummas de Perssi, leur sénescal, qui estoit en le route et en le compaignie dou captal, en lui priant chièrement qu'il volsist là venir si fors de gens d'armes que pour garder et deffendre leur chité contre les Franchois, car il penssoient bien qu'il seroient asségiés. Li sénescaux de Poito remonstra ces coses au captal et as autres chevaliers qui là estoient. Li captal n'eut mies consseil de rompre se chevauchie, mès il accorda bien qu'il se traisist celle part. Si se parti li dis messires Thummas de Perssi dou captal environ à L lanches, et s'en vint à Poitiers et y trouva monseigneur Jehan d'Éwrues, qui s'i estoit jà boutés à C homes d'armes, car on li avoit compté aussi que li Franchois le volloient asségier : si avoit laissiet en garnisson ou castiel de le Rocelle un escuier qui puis en fist male garde, sicomme vous orés chy-apriès.

Sec. réd. — Quant cil de le cité de Poitiers sceurent ces nouvelles que li connestables et li Breton avoient repris le [2] chastiel de Montcontour, si furent plus esbahi que devant, et envoyèrent tantost leurs messages devers monsigneur Thumas de Persi, qui estoit leurs séneschaus et qui chevauçoit en le route et compagnie dou captal. Ançois que li dis messires Thumas en oïst nouvelles, messires Jehans d'Évrues, qui se tenoit

[1] Environ huit jours. — [2] Fort.

ens ou chastiel de le Rocelle, en fu enfourmés, et li fu dit comment li connestables avoit jà [1] jeu [2] devant Poitiers et avisé le lieu, et bien pensoient cil de Poitiers que il aroient le siége, et se n'i estoit point leurs séneschaus. Li dis séneschaus de le Rocelle, messires Jehans d'Évrues, ne mist mies [3] ce [4] en noncalloir, mès pour conforter et consillier chiaus de Poitiers, se parti de le Rocelle à L lances, et ordonna et institua à son département un escuier qui s'appelloit Phelippot Mansiel à estre chapitainne et gardyens jusques à son retour dou dit chastiel de le Rocelle, et puis chevauça jusques à Poitiers et s'i bouta, dont cil de le cité li sceurent grant gré. Or vinrent ces nouvelles à monsigneur Thumas de Persi qui se tenoit en le route dou captal, de par ses bonnes gens de Poitiers qui li prioient que il se volsist retraire celle part (car il supposoient à avoir le siége), et ossi que il y volsist venir fors assés, car li François estoient durement fort sus les camps. Messires Thumas, ces nouvelles oyes, les remonstra au captal pour savoir ce qu'il en vorroit dire. Li captaus eut sur ce avis, et, lui avisé, il n'eut mies conseil de rompre se chevaucie, mès donna congiet au dit monsigneur Thumas de partir à L lances et à traire celle part. Dont se départi li dis messires Thumas, et chevauça tant qu'il vint en le cité de Poitiers, où il fu recheus à grant joie des hommes de le ville qui moult le désiroient, et trouva là monsigneur Jehan d'Évrues : si se fisent grant feste et grant [5] recueilloitte [6].

Tout cel estat et ceste ordenance sceut li connestables qui se tenoit encore à Montcontour et comment cil de Poitiers estoient rafresci de bonnes gens d'armes. A ce dont li estoient venues nouvelles dou duch de Berri qui se tenoit, atout grant fuison de gens d'armes d'Auvergne, de Berri, de Bourgongne et de Limosin, sus les marces de Limosin, et voloit mettre le siége devant Sainte-Sivière en Limosin, laquele ville

[1-2] Esté et couché une nuit en vignes.—[3-4] Ces nouvelles.—[5-6] Reconnaissance.

et garnison estoit à monseigneur Jehan d'Évrues, et le gardoient de par lui messires Guillaumes de Persi, Richars Gilles et Richars Holme atout grant fuison de bons compagnons. Et avoient courut tout le temps sus le pays d'Auvergne et de Limosin en ce meisme temps et y fait moult de damages et de destourbiers, pour quoi li dus de Berri se voloit traire celle part et prioit au dit connestable que, se il pooit nullement, que il volsist venir devers lui pour aler devant le dit fort. Li connestables qui moult imaginatis estoit, regarda que à présent à lui traire, ne ses gens devant Poitiers, il ne feroit riens, car la chité estoit grandement rafreschie de bonnes gens d'armes, et qu'il se trairoit devers le duch de Berri. Si se parti de Mont-contour à tout son host, quant il eut ordonné qui garderoit le forterèce dessus ditte.

Apriès ce que chil baron de Franche eurent repris Mont-Contour, il eurent consseil qu'il se trairoient deviers le marce de Limozin ; car li dus de Berri et d'Auviergne se tenoit celle part et volloit mettre le siége devant Sainte-Sivière qui estoit à monseigneur Jehan d'Éwrues, et en estoient cappittainne et gardyen de par lui messires Guillaume de Perssi, Richars Gilles et Richars Helme, et pour tant que ceste garnison de Sainte-Sivière contraindoit durement les marches et les frontières de Berri et de Limozin, li dus de Berri mettoit grant entente que il le peuist avoir. Si se traissent celle part touttes mannières de gens d'armes, et vinrent asségier Sainte-Sivière, et y eut là pluisseurs grans assaux, dont chils de dedens de premiers se portèrent moult bien, car il estoient bien IIII^{xx} hommes d'armes.

Ces nouvelles vinrent à monseigneur Jehan d'Éwrues qui estoit à Poitiers, comment li dus de Berri, li dus de

Bourbon, li connestables de Franche, messires Oliviers de Clichon, li viscontes de Rohem, li sires de Sulli, li sires de Tournemine, messires Oliviers de Mauni et grant baronnie de Franche, de Bretaingne et de Berri et ossi de Pikardie séoient devant Sainte-Sivière qui se tenoit et rendoit à lui, et, se il n'estoient secouru et comforté, il seroient pris de forche. Sitost que messires Jehans d'Éwrues entendi chou, il pria moult affectueusement au captal et à tous les chevaliers qui là ens ou pays estoient, tant de Poito que d'Engleterre, qu'il volsissent faire leur pooir et dilligensce d'aidier et conforter se fortrèce et ceux qui dedens estoient, et de lever le siége. Chil seigneur à le pryère monseigneur Jehan d'Éwrues descendirent, et se réunissent tout enssamble et fissent leur amas en l'abbéie de Charros en Poito, et quant il furent tout enssamble, il se trouvèrent bien VIII^c lanches. Si eurent grant intension que de venir combattre les Franchois devant Sainte-Sivière.

Sec. réd. — Li connestables esploita tant que il vint devers le dit duch de Berri qui li sceut grant gré de sa venue et à tous les bârons et chevaliers ossi. Là eut grant [1] gent [2] d'armes, quant ces II hos furent remis ensamble. Si esploitèrent tant li dus de Berri et li connestables que il vinrent devant Sainte-Sivière, et estoient bien IIII^m hommes d'armes. Si asségièrent la garnison et ceuls qui dedens estoient, et avoient bien proupos qu'il ne s'en partiroient si l'aroient. Quant cil seigneur furent venu devant, il ne séjournèrent mies, mès commencièrent à assallir par yaus et par leurs gens par grant ordenance, et messires Guillaumes de Persi et ses gens à yaus deffendre.

Ces nouvelles vinrent en le cité de Poitiers à monsigneur Jehan d'Évrues comment li dus de Berri, li dus de Bourbon,

[1-2] Nombre de gens.

li dauffins d'Auvergne, li connestables de France, li sires de Cliçon, li viscontes de Rohem et bien IIII^{m} hommes d'armes avoient asségiet sa forterèce de Sainte-Sivière en Limosin et ses gens dedens. Si n'en fu mies mains pensieus que devant, et en parla à monsigneur Thumas de Persi, qui estoit présens au rapport de ces nouvelles, et dist : « Messires Thumas, « vous estes séneschaus de ce pays et y avés grant vois « et grant poisssance ; je vous prie que vous entendés à vostre « cousin et mes gens secourir, qui seront pris de force, se on « ne les conforte. » — « Par ma foy, respondi messires Thu- « mas, j'en sui en grant volenté, et pour l'amour de vous je me « partirai de ci en vostre compagnie, et nous en irons parler à « monsigneur le captal qui n'est pas lonch de ci, et mettrai « grant painne à lui esmouvoir, afin que nous alons lever le « siége et combatre les François. » Lors se départirent li dessus dit, et recommendèrent le cité en le garde dou mayeur de le ditte cité qui s'appelloit Jehans Renaus, un bon et loyal homme. Si chevaucièrent tant li dessus dit que il trouvèrent le captal sus les camps, qui s'en aloit devers Saint-Jehan-l'Angelier. Adont li doi chevalier qui là estoient, li remonstrèrent comment li François avoient pris Montmorillon dalés Poitiers, et ossi le fort chastiel de Montcontour, et se tenoient à siége devant Sainte-Sivière qui estoit à monsigneur Jehan d'Évrues, à qui on devoit bien aucun grant service. Et encores dedens le dit fort estoient enclos et assis messires Guillaumes de Persi, Richars Gille et Richars Holme qui ne faisoient mies à perdre. Li captaus pensa sus ces parolles un petit, et puis respondi et dist : « Signeur, quel cose vous samble-il bon que j'en face ? » A ce conseil furent appellé aucun chevalier qui là estoient. « Sire, respondoient li dessus dit, il y a grant temps que nous « vous avons oy dire que vous désirés moult les François à « combatre, et vous ne les poés trouver mieuls à point; si vous « trayés celle part, et faites vostre mandement parmi Poito et « Saintonge. Encores y a gens assés pour combatre les Fran- « çois avoecques le grant volenté que nous en avons. » —

« Par ma foy, respondi li captaus, et je le voeil. Voirement ai-« jou ensi dit que je les désire à combatre : si les combaterons « temprement, se il plaist à Dieu et à saint Jorge. » Tantost là sus les camps li dis captaus envoia lettres et messages par devers les barons, chevaliers et escuiers de Poito et de Saintonge, qui en leur compagnie estoient, et leur prioit et enjoindoit estroitement qu'il se presissent priès de venir au plus efforciement qu'il pooient, et leur donnoit place où on les trouveroit. Tout baron, chevalier et escuier, asquels ces nouvelles vinrent et qui certifyet et demandé en furent, se partirent sans point d'arrest, et se misent au chemin pour trouver le dit captal, cescuns au plus estofféement qu'il peut. Là vinrent li sires de Partenay, messires Loeis de Harcourt, messires Huges de Vivone, messires Perchevaus de Coulongne, messires Aymeris de Rochewart, messires Jakèmes de Surgières, messires Joffrois d'Argenton, li sires de Pousances, li sires de Rousseillon, li sires de Crupegnach, messires Jehans d'Angle, messires Guillaumes de Montendre, chevaliers, et pluiseur aultre. Et fisent tant qu'il se trouvèrent tout ensamble, et s'en vinrent logier Englès, Poitevins, Gascons et Saintongiers en l'abbeye de Charros sus les marces de Limosin : si se trouvèrent bien IX^c lanches et V^c archiers.

Ces nouvelles vinrent en l'ost devant Sainte-Sivière à monsigneur Bertran de Claiekin et as aultres signeurs, que li Englès et li Poitevin et tout cil de leur alliance approçoient durement et venoient pour lever le siége. Quant li connestables entendi ce, il n'en fu de riens [1] effraés [2], ains fist armer toutes manières de gens et commanda que cescuns se traisist avant à l'assaut. A son commandement et ordenance ne volt nuls désobéir, quels sires qu'il fust ; si

[1-2] Esbahis.

vinrent François et Breton devant le forterèce, armé et paveschié de bonne manière, et commencièrent à assallir de grande volenté, cescuns sires desous sa banière et entre ses gens. Si vous dis que c'estoit grans biautés dou voir et imaginer ces signeurs de France et le friche arroy et riche d'yaus. Car adont à cel assaut il y eut par droit compte XLIX banières et grant fuison de pennons, et là estoient li dis connestables et messires Loeis de Sanssoire, mareschaus, cescuns ensi que il devoit estre [1], qui travilloient moult à esvigourer leurs gens pour assallir de plus grant corage.

Là s'avançoient chevalier et escuier de toutes les nations pour leur honneur accroistre et leurs corps avancier, qui y faisoient merveilles d'armes, car li pluiseur passoient tout parmi les fossés qui estoient plain d'aigue, et s'en venoient les targes sus leurs testes jusques au mur, et en celle apertise, pour [2] cose que cil d'amont jettoient, point ne reculoient, mès aloient toutdis avant. Et là estoient sus [3] les [4] fossés li dus de Berri, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, li dauffins d'Auvergne et les grans seigneurs, qui amonnestoient leurs gens de bien faire; et pour la cause des seigneurs qui les regardoient, s'avançoient li compagnon plus volentiers, et ne ressongnoient mort, ne péril.

Messires Guillaumes de Persi et li doi escuier d'honneur qui chapitainne estoient de le forterèce, regardèrent comment [5] on les assalloit de grant volenté et que cil assaut point ne se refroidoient, ne cessoient[6], et que à ensi continuer il ne se poroient tenir, et se ne lor apparoit confors de nul costé, sicom il supposoient. Car, se il sceuissent comment

[1] Par ordre. — [2] Pierres, pour bariaus, ne pour autre. — [3,4] Le bord des. — [5,6] Ceulx qui assalloient, point ne se faindoient, et n'estoit mie apparent de tost cesser.

leurs gens estoient à mains de X lièwes d'yaus, il se fuissent encores reconforté et à bonne cause, car bien se fuissent tenu tant que il en euissent oy nouvelles, mès point n'en savoient. Pour tant entrèrent-il en trettiet devers le dit connestable pour eskiewer plus grant dangier. Messires Bertrans qui estoit tous enfourmés que dedens le soir il oroit nouvelles des Englès et des Poitevins (car il chevauçoient), entendi à leurs trettiés volentiers, et les prist, sálve leurs vies, et se saisi de le forterèce, dont il fist grant feste. Apriès tout che, il fist toutes ses gens traire sus les camps et mettre en ordenance de bataille ensi que pour tantost combatre, et leur dist et fist dire : « Signeur, « avisés-vous, car li [1] anemi [2] approcent, et espérons [3] encore « à nuit à estre combatu [4]. Si se appreste cascuns au mieulx « qu'il porra, comme pour son corps garder et deffendre. » Ensi se tinrent-il, depuis heure de haute tierce que la forterèce se fu rendue, jusques au bas vespre, tout rengié et ordonné sus les camps au dehors de Sainte-Sivière, attendans les Englès et les Poitevins, dont il cuidoient estre combatu. Et voirement l'euissent-il esté sans nulle faute, mès nouvelles vinrent au captal, à monseigneur Thumas de Persi et à monseigneur Jehan d'Évrues, que Sainte-Sivière estoit rendue. De ceste avenue furent li signeur et li compagnon [5] tout courouciet, et disent et jurèrent là li signeur [6] entre yaus que jamais en forterèce qui fust en Poito il n'entreroient, si aroient combatu les François.

Ce terme pendant et ceste chevaucie faisant, chil de Poitiers eschéirent en grant discention et rébellion l'un

[1-2] Li Englès no anemi. — [3-4] Pour certain que aujourd'hui nous serons combatu. — [5] Englès et Poitevin. — [6] Englès.

contre l'autre ; car li communaulté et les églises et aucun riche homme de le ville se voloient tourner françois, et Jehans Renaus qui maires en estoit et tout li officyer dou prince et aucun aultre grant riche homme ne s'i voloient nullement acorder, pour quoi il en furent en tel estri que priès sus le combatre. Et mandèrent cil qui le plus grant acord avoient secrètement devers le connestable, que, se il se voloit avancier et venir si fors que pour prendre le saisine de Poitiers, on li renderoit le ville. Quant li connestables qui se tenoit en Limosin, oy ces nouvelles, si s'en descouvri au duch de Berri et au duch de Bourbon, et leur dist : « Mi seigneur, ensi me mandent cil de Poi-« tiers ; à Dieu le veu, je me trairai celle part atout « CCC lances, et verai quel cose il vorront faire, et vous « demorrés sus ce pays et ferés frontière as Englès. Se « je puis esploitier, il n'i revenront jamès à temps. »

A ceste ordenance s'acordèrent bien li dessus dit seigneur. Lors se parti secrètement li dis connestables, et prist CCC lances de compagnons d'eslitte, tous bien montés, et ossi il le convenoit ; car sus demi jour et sus une nuit il avoient bien à chevaucier XXX lièwes, car il ne pooient mies aler le droit chemin, qu'il ne fuissent [1] sceu et [2] aperceu. Si chevauça li dis connestables et se route à grant esploit par bois, par bruières et par diviers chemins et par pays inhabitable, et, se uns chevaus des leurs se recrandesist, il ne l'attendoient point. Li maires de le cité de Poitiers qui soupeçonnoit bien tout cel afaire, envoia secrètement un message devers monseigneur Thumas de Persi, son mestre, qui estoit en le compagnie dou captal, et li dist li varlès, quant il vint à lui : « Sires, « mon mestre vous segnefie que vous ayés avis, car il

[1-2] Veu ou.

« besongne, et vous hastés de retourner en Poitiers ; car « il sont en grant discention l'un contre l'autre, et se « voellent les III pars de le ville tourner françois, et jà « en a estet li maires vos varlès en grant péril d'estre « occis. Encores je ne sçai se vous y porés venir à « temps, car mon mestre fait doubte que il n'aient mandé « le connestable. »

Quant li sénescaux de Poito entendi che, qui bien cognissoit le varlet, si fu trop durement esmervilliés, et nonpourquant il le créi bien de toutes ses parolles, car il sentoit assés le corage de chiaus de Poitiers : si recorda tout ce au captal. Dont dist li captaus : « Messires Thumas, « vous ne vos partirés pas de moy ; vous estes li uns des « plus grans de nostre route et cils où j'ay plus grand « fiance d'avoir bon conseil, mès nous y envoierons. » Respondi messires Thumas : « Sire, à vostre ordenance en « soit. » Là fu ordonnés messires Jehans d'Angle et sevrés des aultres, et li fu dit : « Messires Jehans, prendés C lances « des nostres et chevauciés hastéement vers Poitiers et vous « boutés dedens le ville, et ne vous en partés jusques à tant « que nous vous en remanderons sus certainnes ensengnes. » Messires Jehans d'Angle obéi. Tantost on li délivra sus les camps C lances qui se dessevrèrent des autres. Si chevaucièrent quoiteusement devers Poitiers, mès onques ne se peurent tant haster que li connestables de Frances n'i venist devant, et trouva les portes ouvertes, et le recueillièrent à grant joie et toutes ses gens.

Jà estoit li dis messires Jehans d'Angle et se route à une petite lièwe de Poitiers, quant ces nouvelles li vinrent qu'il n'avoit que faire plus avant, se il ne se voloit perdre, car li connestables et bien CCC lances estoient dedens Poitiers. De ces parolles fu moult courouciés li dis mes-

sires Jehans, ce fu bien raisons, comment que il ne le peuist amender. Si tourna sus frain, et tout chil ossi qui avoech lui estoient ; si retournèrent arrière dont il estoient partis, et chevaucièrent tant que il trouvèrent le captal et monsigneur Thumas et les aultres ; si leur compta li dis messires Jehans l'aventure comment elle aloit, et dou connestable qui s'estoit boutés en Poitiers.

Quant li Gascon, li Englès et li Poitevin, qui là estoient tout ensamble d'un accord et d'une alliance, entendirent ces nouvelles, si furent plus esmervilliet et esbahi que devant, et n'i eut baron, ne chevalier, qui ne fust durement pensieus et courouchiés, et bien y avoit cause, car il veoient les coses aler diversement. Si disent li Poitevin pour les Gascons et Englès reconforter : « Signeur, sachiés « de vérité que il nous desplaist grandement des coses qui « ensi vont en ce pays, se conseil ou remède y poions « mettre, et regardés entre vous quel cose vous volés que « nous façons : nous le ferons, ne jà en nous vous ne trou- « verés nulle lasqueté. » — « Certainnement, signeur, ce « respondirent li Englès, nous vous en créons bien, et nous « ne sons pas pensieu sur vous, ne sus vostre estat et afaire, « fors sus le infortunité de nous, car toutes les coses « nous viennent à rebous. Si nous [1] fault [2] avoir sur ce « avis et conseil comment à nostre honneur nous en porons « persévérer. » Là regardèrent par grant délibération de conseil et pour le milleur, que ce seroit bon que li Poitevin fesissent leur route à par yaus, et li Englès le leur, et li Gascon le leur, et se retraisissent en leurs garnisons ; et, quant il vorroient chevauchier et il veroient bien où à employer leur chevaucie, il le segnefieroient l'un à l'autre, et il se

[1] [2] Convient.

trouveroient apparilliet. Ceste ordenance fu tenue, et se départirent moult amiablement li un de l'autre, et prisent li dit Poitevin le chemin de Touwars, et li Gascon le chemin de Saint-Jehan-l'Angelier, et li Englès le chemin de Niorth. Ensi se desrompi ceste chevaucie.

Var. [1] — En ce temps eschéi ensi que cil de Poitiers furent en grant discention, car li trois pars de la ville se vouloient tourner françois ; mès Jehans Regnault qui estoit maieur de la ville et une partie de la communauté vouloient demourer englès. Toutesfois li plus riche bourgoys et li gent d'église, dont il y ot grant foison, vouloient, comment qu'il feust, que li connestables de France feust mandé ; si lui signiffièrent secrètement qu'il se hastast de y venir si fort comme pour prendre la saisinne de la cité, et on lui ouvreroit les portes. De ce fut moult lies li connestables qui le remonstra aux ducs de Berri et de Bourbon, et furent d'accort que li connestables se partist de l'ost à tout trois cens compaignons montés sur les meilleurs coursiers et plus grans roncins. Si chevaucha ce jour et la nuit ensuivant, à petit de repos, plus de trente lieues par ung autre chemin que les Englès ne tindrent ; et droit au point du jour vindrent à Poitiers. Si trou-

[1] Nous avons, dans le second volume, ajouté au texte qui est conservé à Amiens celui de Valenciennes, essai composé d'une série isolée de quelques chapitres, en l'intitulant : *Variante*. Nous désignerons ici de la même manière une rédaction qui diffère également de celle d'Amiens, mais qui n'offre aussi qu'un fragment auquel rien ne fait suite, quoiqu'elle ait été insérée dans la plupart des copies. Il y a lieu de remarquer que le manuscrit d'Amiens, que nous avons placé en première ligne, donne dans sa dernière partie ce qui est la première partie du manuscrit 5006 de la bibliothèque impériale de Paris, et forme ainsi avec ce second manuscrit un texte non interrompu, imprimé dans notre édition en plus gros caractères, qui comprend tout le premier et tout le second livre des Chroniques.

vèrent les portes ouvertes et ceulx tous appareilliés qui les receurent ; et, se il eussent arresté l'espace d'une lieue, il ne feussent point venus à temps, car Jehans Regnault et cil de sa partie qui s'estoient apperceus de l'affaire des autres, avoient en grant haste envoié devers messire Jehan d'Évrues et messire Thomas de Persy, lesquels à cent lances et à cent archiers estoient jà venus à une petite lieue de la cité.

De la prise de la bonne cité de Poitiers furent moult esbahis li chevalier et escuier de Poitou, de Gascoigne et d'Engleterre, qui en Poitou estoient assemblé, comme dit est, jusques à VIII^c lances et CCCC archiers. Lors se trairent à conseil pour savoir comment il se maintenroient ; car il se veoient en grant péril, et ne se savoient loyaument en qui fier. Si disent là li chevalier et li baron de Poitou une parole pour asseurer les Englès : « Certes, seigneur, ce nous desplaist « grandement que amender ne pouvons que les choses se por- « tent ensi en ce pays ; et soiés certains que tant comme nous « pourrons durer et qu'il y ara maison, ne fort en Poitou, où « nous puissions retraire, nous serons tousjours bons et loyaulx « envers notre naturel seigneur le roy d'Engleterre et envers « vous. » Adont respondirent li chevalier englès, qui là estoient : « Nous nous y affions bien, et aussi jusques au mourir vous « nous trouverés compaignons et amis. » Là ot sur les champs grans parlemens, sique, tout considéré, il fut conseillié que li Poitevin se traissent d'un lés, et li Englès d'autre. Si se départirent là endroit moult amiablement l'un de l'autre. Li Poitevin, c'est assavoir li seigneur de Partenay, de Thouars, de Rousseillon, messeigneurs Aymery de Rochechouart, Jehans d'Angle, Loys de Harecourt, Perceval de Coulongne, capitaine de Thouars, Hugues [1] Brisne [2], Regnault de Thouars, Guillaume de Cruppegnac, Jaques de Surgières et li aultre chevalier prindrent le chemin de Thouars. Et les Englès, c'est assavoir messires Jehans d'Évrues, Richars de Pontchardon, Thomas

[1-2] Brionne.

de Persy, li sires d'Agorisses, Gieffrois d'Argenton, Mahieus Fouques, Thomas de Gournay, Gautiers Huet, Jehans Cressuelle et li autre prindrent le chemin de Niorth.

Li Englès chevauçoient tout ensamble ; mès, quant il cuidièrent entrer en le ville de Niorth, on leur cloy les portes, et leur disent li villain de le ville que point là il n'entreroient et que il alaissent d'autre part. Or furent li Englès plus courouchié que devant, et disent que ceste rebellion de tels villains ne faisoit mies à souffrir. Si se appareillièrent tantost et misent en ordenance pour assallir, et assallirent de grant corage, et cil de le ville se deffendirent à leur pooir. Là eut grant assaut et dur et qui se tint une longe espasse ; mès finablement chil de Niorth ne le peurent souffrir, car il n'avoient nul gentil homme dont il fuissent conforté et consillié, et, se il se peuissent estre tenu jusques au vespre, il euissent esté secouru et conforté dou connestable en quel istance il s'estoient clos contre les Englès ; mès li dit Englès les assallirent si virtueusement et de si grant volenté, que de force il rompirent les murs et entrèrent ens, et occirent le plus grant partie des hommes de le ville, et puis le coururent et pillièrent toute sans nul déport, et se tinrent là jusques à tant qu'il oïrent autres nouvelles.

Var. — Li Englès cuidoient entrer sans arrest à Niorth ; mès, quant il y parvindrent, il trouvèrent les portes forcloses et les pons levés, et leur dirent ceulx de la ville que point n'y entreroient. Lors se trairent ensemble au conseil ces seigneurs d'Engleterre, et dirent que ce ne faisoit mie à souffrir : si se mirent en bon arroy et assaillirent la ville de grant voulenté ; et ceulx de dedens se deffendirent. Mais il n'y avoit point dedens

nuls gentils hommes pour eulx conduire, fors que villains qui ne savoient que c'estoit de guerroier ; si furent conquis des Englès. Et, se il se peussent estre tenus jusques à vespres, il eussent esté confortés grandement ; car li connestables y devoit envoier Thibault dou Pont, à tout trois cent combattans, pour eulx rafreschir. Toutesvoies il n'y vindrent point ; car la ville fut prinse d'assault et toutte robbée, et occis grant foison d'hommes et de femmes. Et se tindrent là li Englès pour mieulx entendre des nouvelles.

Vous avés bien chi dessus oy recorder comment Yewains de Galles, à l'ordenance et commandement dou roy de France, ala en Espagne parler au roy Henri pour impétrer une partie de se navie. Li rois Henris ne l'euist jamais refusé, ne escondi au roy de France, mès fu tous joians quant il li peut envoyer. Si ordonna son mestre amiral don Radigo de Rous à estre patrons avoech le dessus dit Yewain de toute ceste armée. Si se partirent dou port de Saint-Andrieu en Galisse, quant la navie fu toute preste, à XL grosses nefs, VIII galées et XIII barges, toutes fretées et appareillies et cargies de gens d'armes. Si singlèrent tant par mer, sans avoir empêcement, ne vent contraire, qu'il arrivèrent devant le ville de le Rocelle où il tendoient à venir, et ancrèrent tout par devant, et s'i ordonnèrent et establirent par manière de siége. Cil de le Rocelle, quant il veirent celle grosse flote des Espagnols là venue, furent durement esbahi, car il n'avoient point apris à estre asségié si poissamment par mer, ne de tels gens. Toutesfois, quel samblant que toute la saison il euissent monstré as Englès, il avoient le corage tout bon françois, mès il s'en dissimuloient ce qu'il pooient, et se fuissent jà très-volentiers tourné françois, se il osassent, mais tant que li chas-

tiaus fust en le main des Englès, il ne pooient, se [1] il ne se mettoient en aventure d'estre tout destruit. Quant cil de le Rocelle veirent que c'estoit tout [2] acertes [3] que on les avoit asségiés, si y pourveirent couvertement de conseil et de remède, car il trettièrent [4] secrètement [5], devers Yewain de Galles et dan Radigo de Rous, trettiés amiables par composition tele que il voloient bien estre asségiet, mais il ne devoient riens fourfaire l'un sus l'autre. Si se tinrent en cel estat un terme.

Li connestables de France qui se tenoit en le cité de Poitiers atout grant fuison de [6] gens d'armes, envoia monseigneur Renault, seigneur de Pons en Poito, devant le chastiel de Subise qui siet sus le Charente à l'emboukure de le mer, et ordonna desous le dessus dit seigneur de Pons bien CCC lances, dont la plus grant partie estoient Breton et Pikart. Et y furent envoyet doi escuier breton, vaillant homme durement : Thiébaus dou Pont et Alyot de Calay. Si vinrent ces gens d'armes mettre le siége devant le dit chastiel de Subise, et le asségièrent à l'un des lés et non mies partout. Dedens le forterèce n'avoit que une seule dame vève sans mari, qui s'appelloit la dame de Subise, et pour se loyauté tenir elle demoroit englesce. Si estoit là aseulée entre ses gens, et ne cuidoit mies avoir le siége si soudainnement que elle l'eut. Quant elle vei que ce fu acertes et que li sires de Pons et li Breton le [7] cuvrioient [8] telement, si envoia devers monseigneur le captal de Beus qui se tenoit en garnison en le ville de Saint-Jehan-l'Angelier, en lui priant humblement et doucement que il volsist entendre à lui conforter, car li sires de Pons et Thiébaus dou Pont,

[1] Bonnement.— [2,3] A bon escient.— [4,5] Couvertement.— [6] Bonnes.— [7,8] Cuirioient.. Environnoient.

breton, et environ CCC [1] lances [2] l'avoient asségiet et le constraindoient durement. Li captaus de Beus, comme courtois et vaillans chevaliers et qui tousjours fu enclins et en grant [3] volonté [4] de conforter dames et damoiselles en quel parti qu'elles fuissent, ensi que tout noble et gentil homme de sanch doivent estre, et sicom il reconforta et aida jadis et se mist en grant péril ou marchiet à Miaus contre les Jake-Bonhommes pour la royne de France qui lors estoit ducoise de Normendie, respondi as messages qui ces nouvelles li aportèrent : « Retournés devers la dame de Subise, « et li dittes de par moi que elle se conforte, car je n'enten- « derai à aultre cose, si l'arai secourue et levet le siége, et « me recommendés à lui plus de C fois. » Li message furent [5] moult [6] liet de ceste response, et retournèrent à Subise devers leur dame et li dissent tout ce qu'il avoient eut et trouvé ou captal. Si s'en resjoy grandement la ditte dame, ce fu bien raisons.

Li captaus de Beus ne mist mies en noncalloir ceste emprise, mès envoia tantost devers le capitainne de Saintes monseigneur Guillaume de Ferintonne, et manda monsignèur Henri Haie, sénescal d'Angouloime, monsigneur Renault, seigneur de Maruel, neveut à monseigneur Raymont ; et à Niort, monseigneur Thumas de Persi, Jehan [7] Cresuelle [8] et David Holegrave ; et à Lusegnan monseigneur Petiton de Courton, monseigneur Gautier Huet et monseigneur Meurisse Wis et pluiseurs aultres, et s'assamblèrent toutes ces gens d'armes en le ville de Saint-Jehan.

Tout ce convenant et ceste ordenance sceut bien, par ses espies qu'il avoit alant et venant, Yewains de Galles, qui se tenoit devant le Rocelle, et ossi le siége dou seigneur de

[1-2] Armures de fier. — [3-4] Désir. — [5-6] Tout. — [7-8] Carsuelle.

Pons, qu'il avoit mis et tenoit devant Subise. Si imagina li dis Yewains, qui [1] fu uns moult apers et vaillans homs d'armes, que ceste assamblée dou captal se faisoit pour lever le siége et ruer jus le seigneur de Pons et se route. Si s'apensa que il y pourveroit de remède, se il pooit. [2] Si pria [3] tous les milleurs hommes d'armes de sa navie par élection, et les trouva appareilliés et obéissans à sa volenté, et fist son fet secrètement, et eut environ CCCC [4] armeures de fier[5]. Si les fist tous entrer par ordenance ens ès XIII barges, qu'il avoit amenet d'Espagne, et se mist en l'une; et puis nagièrent [6] et rimèrent tant li notonnier [7], que il vinrent en l'emboukure de le Charente, à l'opposite dou chastiel de Subise, sans ce que li sires de Pons, ne la dame de Subise [8] en seuissent riens, et là se tinrent tout quoi à l'ancre sus la ditte rivière, faisant bon guet.

Li captaus de Beus, qui se tenoit à Saint-Jehan-l'Angelier, et qui avoit fait son mandement de CCCC hommes d'armes et de plus, fu enfourmés, ains son département, que li sires de Pons en toute somme n'avoit devant Subise non plus de C lances. Si crut ceste information trop légièrement, dont il en fu décheus, et renvoia le droite moitié de ses gens pour garder leurs forterèces, et se parti de Saint-Jehan atout CC lances, tous des milleurs à son avis, et chevauça tant, ce jour, que sus le nuit il vint assés priès de l'ost as François, qui riens ne savoient de sa venue, et descendi en un bosket, et fist toutes ses gens [9] descendre [10]. Si restraindirent leurs armeures et rechenglèrent leurs chevaus, et puis montèrent sans faire nul effroi, et chevaucièrent tout quoiment tant que il vinrent ou logeis dou

[1] En son temps. — [2-3] Adont il requist. — [4-5] Hommes d'armes. — [6-7] Tant à force de rimes li maronnier. — [8] Qui y estoit. — [9-10] Mettre piet à terre.

seigneur de Pons et des Bretons, qui se tenoient tout asséguret, et jà estoit moult tart. Evous monseigneur le captal, et se route, qui entrent sans dire mot, ne faire trop grant noise, en ces logeis, et commencent à ruer par terre tentes et très et foellies, et à abatre gens, occire, décoper et à prendre. Là furent pris li sires de Pons, Thiébaus dou Pont, Alyos de Calay, et tout chil qui là estoient, mort ou pris. Et en furent li Englès si mestre et si seigneur, que tout fu leur pour ceste heure.

Yewains de Galles, qui estoit à l'autre part à l'encontre de celle host oultre le rivière derrière le dit chastiel, tout pourveus et avisés quel cose il devoit faire, et qui bien savoit le venue dou dit captal, avoit pris terre, et toutes ses gens ossi, qui bien estoient CCCC combatans; et là estoient messires Jakèmes de Montmor et Morelès, ses frères. Et portoient ces gens d'armes grant fuison de fallos et de tortis tous alumés, et s'en vinrent par derrière les logeis où [1] cil Englès [2] se tenoient, qui cuidoient avoir tout fait, et tenoient leurs prisonniers dalés yaus ensi que tous asségurés. Evous li dis Yewains et se route qui estoit forte et espesse et en grant volenté de bien faire le besongne, et entrent en ces logeis les espées toutes nues, et commencent à escryer leurs cris et à occire et décoper gens d'armes et ruer par terre et prendre et [3] fiancier [4] prisonniers, et à délivrer [5] chiaus [6] qui pris estoient. Que vous feroi-je lonch compte? Là fu pris li captaus de Beus d'un escuier de Pikardie, qui s'appelloit Pierres [7] d'Auviller[8], appert homme d'armes durement sous le pennon d'Yewain. Là furent telement espars et ruet par terre li Englès, que il ne se peurent [9] ravoir [10], ne deffendre, et furent tout li prison-

[1-2] Li captaus et sa route. — [3-4] Créanter. — [5-6] Leurs amis. — [7-8] Du Bois. — [9-10] Rallier.

nier françois rescous, li sires de Pons premièrement, qui en fu très-ewireus et auquel li aventure fu plus belle qu'à nuls aultres, car, si li Englès l'euissent tenu, jamais il n'euist veu sa délivrance. Là furent pris messires Henris Haie, messires Meurisses Wis et pluiseur aultre chevalier et escuier, et ossi li séneschaus de Poito, messires Thumas de Persi, et le prist uns prestres de Galles, chapellains dou dit Yewain, qui s'appelloit messires David House. Là furent priesque tout pris et mort, et se sauvèrent à grant meschief messires Gautiers Huès, messires Guillaumes de Ferrintonne et messires Petiton de Courton et Jehans Cresuelle qui afuirent vers le forterèce par une estraingne voie, ensi que uns varlès les mena, qui savoit le convine de laiens, les entrées [1] et les issues. Si furent recueilliet de la dame de Subise par une fausse porte, et leur jetta-on une plance par où il entrèrent en le forterèce. Si recordèrent à la ditte dame de Subise leur [2] aventure [3] et comment il leur estoit mésavenu par [4] povre soing [5]. De ces nouvelles fu la dame toute desconfortée, et vei bien que rendre le convenoit et venir en l'obéissance dou roi de France.

Ceste nuit fu tantost passée, car c'estoit en temps d'esté ou mois d'août, pour ce que il faisoit noir et brun, car la lune estoit en décours. Si se tinrent li François et cil de leur costé tout liet et grandement reconforté, et bien y avoit cause; car il leur estoit avenu une très-belle aventure que pris le captal de Beus, le plus renommé chevalier de Gascongne et que li François redoubtoient le plus pour ses hautainnes emprises. De ceste avenue et achièvement eut Yewains de Galles grant grasce.

[1] Du chasteau. — [2-3] Avenue. — [4-5] Faulte de bonne conduicte et de bon guet.

Var. — En ce temps que li Englès se tenoient à Niorth et que bonnement ne se osoient départir d'ensemble, arriva devant la Rochelle Yvains de Galles, en la compaignie de l'admiral dou roy Henry d'Espaigne, dant Rodrigo de Roux, qui avoit [1] XIIII grosses nefs et VIII galées [2] toutes chargées de gens d'armes et de pourvéances. Si se mirent devant la ville de la Rochelle, par manière de siége, sique riens n'y pouvoit entrer, ne yssir que à dangier. Adont ceulx de la Rochelle, qui n'estoient point asseur, se trairent quoyement devers Yvain de Galles et l'admiral d'Espaigne, et furent d'accord que ceulx de dedens, ne ceulx de dehors ne mefferoient riens l'un à l'autre. Mès toudis se tenoient li Espaignol et li François à l'ancre devant la Rochelle, et avoient leurs espies sur le païs de Poitou et de Saintonge, à savoir quelle chose on y faisoit. Adont estoit capitaine dou chastel de la Rochelle un escuier englès appellé Phelippes Mansiel. Cependant li connestables de France, qui se tenoit à Poitiers, envoia devant le chastel de Subise le sire de Pons et Thibault dou Pont, à trois cens lances, que uns, que autres.

Subise est un fort chastel séant sur la mer, droit sur la bouche de la Charente, ensi qu'elle se fiert en mer. Si estoit la dame de Subise dedens, non pas à grans gens d'armes; mais elle manda tantost; par ung sien escuier, secours à Jehan de Grailli, captal de Beuch, connestable d'Acquitaine, qui se tenoit à Saint-Jehan-d'Angély, liquels manda tantost messire Henri Haye, séneschal d'Angoulesme, messire Guillaume, seigneur de Marueil, nepveu à messire Raymond de Marueil, messire Thomas de Persy et Jehan Cresuelle, liquel vindrent à Saint-Jehan-d'Angély.

Toute ceste assemblée et l'ordonnance du siége savoit bien Yvains de Galles qui se tenoit devant la Rochelle. Si print CCCC lances des plus espéciaux et plus seurs combattans de sa route, et les mist en XIII barges. Si se partirent lui

[1-2] XL grosses nefs, XIV barges et VIII galées.

et messires Jaques de Montmor et Morelet son frère, et laissèrent Radigo de Roux, admiral d'Espaigne, devant la Rochelle, à tout le demourant de leurs gens; et nagèrent secrètement devers Subise et vindrent à l'autre part du chastel, à l'opposite dou seigneur de Pons, qui riens ne savoit de ceste embusche. Ossi ne fist li dis captaus qui faisoit son amas à Saint-Jehan-d'Angély, car, s'il l'eust sceu, il eust eu plus grant route; mès il renvoia une grant partie de ses gens, et en laissa ossi une partie à Saint-Jehan-d'Angély, et se partit à tout deux cent lances tant seulement, et chevaucha tant que à la nuyt il vint assés priès de l'ost des François et du chastel de Subise. Si descendirent au dehors d'un petit bosquet et restrendirent leurs plates et ressanglèrent leurs chevaulx; puis montèrent et desvelopèrent leurs bannières et pennons; et vindrent férir en l'ost des François soudainement, en escriant leurs cris. Là ot gran abateis et plusieurs gens mors et mehaignés; car li François ne s'en donnoient garde. Là furent prins li sires de Pons et Thibault dou Pont et bien LX des plus souffisans de leur route, et les autres mis en chace. Evous Yvain de Galles venir et sa grosse embusche, qui en grant haste avoient passé la Charente en leurs barges, et apportèrent foison de tortis et de falos et d'autres ordonnances de feu, car il faisoit moult obscur. Si s'en vindrent ces CCCC lances, qui estoient de bonne estoffe et frès et nouveaulx, et se boutèrent entre ces Englès et Gascons, qui cuidoient avoir accompli leur emprise; et jà estoient les plusieurs espars pour entendre au pillage; et entendoient li chevalier et escuier à leurs prisonniers. Là furent ces Englès et Gascons recueillis de de grant manière et rués par terre; et y ot grant touillis et abatis, et furent en peu d'heures desconfis. Là s'avança un appert escuier de Vermandois, qui s'appelloit Pierres d'Auvilliers, et s'approucha si près du captal de Beuch qu'il le fist fiancer prisonnier par beau fait d'armes, lequel captal estoit à ce jour li chevaliers de Gascongne et d'Engleterre, que le roy de France et les François désiroient le plus à tenir, pour ce

qu'il estoit moult fort et hardi et bon capitaine. Là fut prins messires Thomas de Persy, par ung prestre de Galles appellé messire David Honnel : là fut pris messires Henris Haye, messires Meurisses Wis et plusieurs autres ; et eschappèrent à grant paine messires Gautiers Huet, messires Petitons de Courton, messires Guillaumes Ferintonne et Cresuelle, liquel se férirent devers la ville de Subise, et n'orent plus de secours, fors ce que la dame estoit à la barrière et leur fist ouvrir la porte : si entrèrent ens et plusieurs autres.

Quant ce vint à l'endemain, dont la besongne avoit esté le nuit, li dis Yewains et cil qui prisonniers avoient, les fisent mener, pour tous périls eschiewer, en leur aultre navie devant le Rocelle (car envis les euissent perdus), et puis s'en vinrent rengié et ordonné devant le chastiel de Subise, et mandèrent en leur navie encores grant fuison de Génevois et arbalestriers. Si fisent grant samblant d'assallir la forterèce, et s'en misent en bon arroi. La dame de Subise qui veoit tout son confort mors et pris (dont moult li anoioit), demanda conseil as chevaliers qui là dedens estoient retrait à sauveté, monseigneur Gautier Huet, monseigneur Guillaume de Ferrintonne et monseigneur Petiton de Courton. Li chevalier respondirent : « Dame, nous savons bien que à le « longe, vous ne vous poés tenir, et nous sommes chéens « enclos ; si n'en poons partir, fors par le dangier des « François. Nous traitterons devers yaus que nous parti- « rons sauvement sus le conduit le signeur de Pons, et « vous demorrés en l'obéissance dou roy de France. » La dame respondi : « Diex y ait part, puisque il ne poet estre « autrement ! » Adont li troi chevalier dessus nommet envoyèrent un hiraut des leurs hors dou chastiel parler à Yewain de Galles et au signeur de Pons, qui estoient tout

appareilliet et leurs gens pour assalir. Li dessus dit entendirent à ces trettiés volentiers, et eurent grasce de partir tout li Englès qui dedens le fort estoient, et de retraire par sauf-conduit là où mieuls leur plaisoit, fust en Poito ou en Saintonge. Si se partirent sans plus attendre, et la dame de Subise (ses chastiaus et toute sa terre) demora en l'obéissance dou roy de France. Et li dis Yewains se retray en se navie devant le Rocelle qu'il tenoit pour asségie, quoique compositions fust entre li et chiaus de le ville, que point ne devoient grever l'un l'autre. Et tint toutdis monseigneur le captal dalés lui, ne point n'avoit volenté d'envoyer en France devers le roy jusques à tant qu'il oroit aultres nouvelles.

Var. — L'endemain au matin Yvains de Galles fist traire toutes ses barges et ses nefs pardevant la ville de Subise, et fist assaillir forment. D'autre part assailloient aussi li sires de Pons et Thibault dou Pont, qui avoient esté rescoux ; et ceulx de la ville se deffendirent fièrement. Mais la dame vit que la ville n'estoit point forte pour tenir longuement ; et si n'avoit nulle espérance de secours, puisque li captaus estoit prins. Si appella les chevaliers au conseil, puis les envoia traittier aux François ; et se porta ainsi li traittiés que li chevalier qui là estoient, se pouvoient partir sans péril et eulx retraire à Niorth, à Saintes, à Lusignan ou quelque part qu'il leur plairoit ; et devoit la dame de Subise demourer en l'obéissance dou roy de France.

Ensi se partirent li Englès de Subise, et furent conduis sauvement là où il leur pleut aler. Lors prindrent li François la possession de la ville et la féaulté de la dame de Subise, qui jura doresnavant obéir au roy de France, et toute sa terre. Lors retournèrent en leurs barges Yvains de Galles et messires Jaques de Montmor et leurs gens ; et emmenèrent le captal et leurs prisonniers en leur grosse nave qui séoit devant la Rochelle.

Vous devés savoir que, se li rois d'Engleterre et li Englès furent moult courouciet de le prise le captal de Beus, li rois de France et li François en furent moult resjoy, et en tinrent leur guerre à plus belle et à plus foible le poissance des Englès. Tantost apriès ceste avenue, li sires de Pons, li sires de Cliçon, li viscontes de Rohem, li sires de Laval, li sires de Biaumanoir, Thiébaus dou Pont, Alyot de Calay et une grande route de Bretons et de Poitevins d'une alliance, qui bien estoient V^c hommes d'armes, chevaucièrent caudement par devers Saint-Jehan l'Angelier, dont li captaus avoit esté chapitainne, et esploitièrent tant que il vinrent devant, et fisent grant [1] samblant [2] de l'assallir. Cil de Saint-Jehan furent tout esbahi de leur venue, car il n'avoient nul gentil homme qui les consillast, et se veoient leur chapitainne pris et le plus grant partie des Englès, et si ne leur apparoit confors de nul costé. Si se rendirent et ouvrirent leurs portes as dessus dis, parmi tant que on ne leur devoit nul mal faire; de ce leur tint-on [3] bon [4] convent. Et il jurèrent foy et seurté et toute obéissance de ce jour en avant à tenir au roy de France. Quant il eurent ce fait, il s'en partirent et chevaucièrent ossi caudement par devers le cité d'Angouloime, qui est belle et forte, et y apent uns biaus chastiaus; mais il avoient perdu leur séneschal, monseigneur Henri Haie, et n'estoit là dedens de le partie des Englès, qui les consillast, ne confortast. Si furent si esbahi, quant li sires de Cliçon et li sires de Pons et li dessus dit approcièrent leur cité, que il n'eurent nulle volenté d'yaus tenir, et entrèrent en trettiés devers les dis François, et les aida à faire li sires de Pons, pour tant qu'il y avoient plus grant fiance que ens ès Bre-

[1-2] Signe — [3-4] Bien.

tons. Si jurèrent féaulté et obéissance au roy de France, et entrèrent li Breton dedens le ditte cité, et là se rafreschirent par un jour, et l'endemain s'en partirent. Si chevaucièrent viers Taillebourch sus le rivière de Charente, qui se tourna françoise ossi, et puis chevaucièrent devers le cité de Saintes en Poito, où messires Guillaumes de Ferrintonne, séneschaus de Saintonge, estoit retrais, liquels dist qu'il ne se rendroit mies si légièrement, et fist clore la cité et toutes manières de gens aler à leurs deffenses, fust envis ou volentiers. Quant li Breton veirent ce, si se ordonnèrent et appareillièrent de grant manière, et commencièrent à assalir la ditte cité de Saintes, et cil de dedens [1] à yaus deffendre par le conseil [2] dou dit monsigneur Guillaume et de ses gens, qui pooient estre environ LX armeures de fier, et y eut un jour tout entier grant assaut, mès riens n'i perdirent. Si se retraisent au soir li Breton tout las et travilliet en manechant durement chiaus de le ville, et leur disent au partir : « Folle gent, vous « vos tenés et cloés contre nous, et si ne poés durer que « nous ne vous ayons, et, quant vous serés pris de force, « vostre ville sera toute courue et reubée et arse, et serés « tout mort sans merci, ne respit. »

Ces parolles entendirent bien aucun homme de le ville : si les notèrent grandement et les segnefyèrent à l'évesque de le cité, qui en fist grant compte et leur dist : « Se il « avient ensi que li Breton vous [3] prommettent, vous « [4] n'en arés mies mains. Par le oppinion de monsigneur « Guillaume, porions-nous estre tout perdu sans nul recou- « vrier. » Lors demandèrent cil de le cité à l'évesque con-

[1] Se prindrent. — [2] Et enhort. — [3-4] Ayent menacé ou promis quelque chose, ils ne vous faudront pas, et si.

seil comment il poroient ouvrer pour le mieuls. [1] Sus cel estat [2], li évesques leur dist, qui désiroit à estre françois : « Prendés monsigneur Guillaume de Ferrintonne et les « plus notables de son conseil, et les [3] mettés en prison [4] ; « ou dittes que vous les occirés, se il ne s'acordent à rendre « le cité. » Ensi que li dis évesques le consilla, fu fait. Car, de nuit, cil de Saintes prisent de force leur sénescal à son hostel et VIII de ses escuiers, et leur disent : « Signeur, « nous ne nos sentons mies fort assés pour nous tenir contre « le poissance de ces Bretons, car encores doient-il estre de- « main au plus matin rafreschi de nouvelles gens de par le « connestable qui se tient à Poitiers. Si volons que vous ren « dés ceste cité, ançois que nous y recevons plus grant « damage, ou [5] briefment [6] nous vous occirons. » Messires Guillaumes et si compagnon veirent bien que deffensce n'i valoit riens. Si leur dist : « Signeur, jé vous lairai con- « venir, puisque ensi est que vous avés volenté de vous « rendre, mès mettés-nous hors de vostres trettiés : si « ferés courtoisie, et nous vous en sarons gré. » Et chil respondirent : « Volentiers. »

Quant ce vint l'endemain au matin, li sires de Cliçon, li sires de Pons, li viscontes de Rohem et li baron qui là estoient, fisent sonner leurs trompettes pour assallir et faire armer et appareillier toutes manières de gens, et traire avant et mettre en ordenance d'assaut. Evous autres nouvelles qui leur vinrent envoyées de par chiaus de Saintes. A ces trettiés entendirent li signeur de l'ost, pour tant que ce leur sambloit grans honneurs de conquerre une tele cité que Saintes est, et mettre en l'obéissance dou roy de France, sans travillier, ne blechier leurs gens, qui leur

[1-2] Sur celle requeste. — [3-4] Boutés en fort. — [5-6] Autrement.

estoit grans proufis, et ossi il tiroient toutdis à chevaucier avant. Si furent cil trettié oy, retenu et acordé, et se départirent messires Guillaumes de Ferrintonne et ses gens sauvement sus le conduit le signeur de Pons, qui fist les dis Englès conduire jusques en le cité de Bourdiaus. Ensi eurent li François la bonne cité de Saintes, et en prisent le féaulté et hommage, et jurèrent li homme de le ville à estre bon et loyal françois de ce jour en avant. Et puis s'en partirent, quant il s'i furent rafreschi III jours, et chevaucièrent devant Pons qui se tenoit encore englesce, quoique li sires fust françois, et en estoit chapitainne messires Aymenions de Bourch. Mais, quant chil de le ville se veirent ensi enclos de tous lés des François, et que cil de Poitiers, de Saintes et de Saint-Jehan-l'Angelier s'estoient rendu et tourné françois, et que li dist Englès perdoient tous les jours, et que li captaus estoit pris, par lequel toutes recouvrances se peuissent estre faites, il n'eurent nulle volenté d'yaux tenir, mais se rendirent par composition que tout chil qui le oppinion des Englès voloient soustenir, se pooient partir sans damage et sans péril, et aroient bon conduit jusques à Bourdiaus. Si se parti sus cel estat messires Aymenions, qui l'avoit gardée plus d'un an et demi, et avoech lui toute se route, et se traist à Bourdiaus, et li sires de Pons entra en sa ville où il fu recheus à grant joie, et li fist-on grans dons et biaus [1] présens [2] afin que il leur pardonnast son mautalent; car il avoit dit et juret en devant que il en feroit plus de LX de ses gens meismes trenchier les tiestes; et pour celle doubte s'estoient-il tenu si longement englès. Mais, anchois qu'il y peuist entrer, ne que il volsissent ouvrir leurs portes, il leur quitta et par-

[1-2] De joyaus.

donna tout à le pryère dou signeur de Cliçon et des barons qui estoient en se compagnie. Or parlerons-nous de chiaus de le Rocelle.

Var. — Li sires de Pons et Thibault dou Pont se hastèrent de chevauchier vers Saint-Jehan-d'Angély avec gens d'armes que li connestables de France y envoya. Là estoient li viscontes de Rohen, li seigneur de Cliçon, de Tournemine, de Beaumanoir et de Rochefort, messeigneurs Guillaumes des Bordes, Oliviers de Mauny, Regnauls de Limosin, Gieffrois Ricon, Yons de Laconnet, Alains de Saint-Pol, Carsuelle et plusieurs autres, lesquels vindrent devant la ville de Saint-Jehan-d'Angély et firent grant monstre et samblant d'assaillir.

Cil de Saint-Jehan virent que li païs se perdoit et que leur capitaine estoit prins, et n'atendoient secours de nul costé ; si se rendirent françois. Puis chevauchèrent li Breton devers Angoulesme qui se retourna aussi, et puis Taillebourc. Et après vindrent devant Saintes, où il furent deux jours devant ; car la capitaine, messires Guillaumes de Ferintone, dist qu'il ne se rendroit mie ensi, et fist bon semblant de deffence. Adont estoit dedens Saintes li évesques dou lieu, qui estoit françois, lequel atourna tellement les citoiens qu'il prindrent la capitaine et dirent qu'il l'occiroient, se il ne se consentoit qu'il feussent françois. Adont li dis messires Guillaumes s'accorda à eulx, parmi ce qu'il traitteroient aux François pour eulx et pour lui : pour eulx qu'il demourroient françois, et pour lui qu'il s'en peust aler quittement. Tout en telle manière se porta li traittiés entre les François et les citoiens : si prindrent li François la saisine de la cité et du chastel de Saintes ; et messires Guillaumes de Ferintonne s'en ala et fut conduit jusques à Bourdeaulx.

---

[1] Chil [2] de le Rocelle estoient en certains trettiés moult

[1] [2] Les bourgois et manants.

couvers et secrès devers Yewain de Galles qui les avoit asségiés par mer, sicom chi dessus vous avés oy, et ossi devers le connestable de France qui se tenoit à Poitiers; mais il n'en osoient nuls descouvrir, car encores estoit li chastiaus en le possession des Englès, et sans le chastiel il ne s'osassent nullement tourner françois. Quant messires Jehans d'Évrues, sicom chi dessus est recordé, s'en parti pour conforter de tous poins chiaus de Poitiers, il y establi un escuier à garde, qui s'appelloit Phelippot Mansiel, qui n'estoit mies trop soutieuls [1], et demorèrent avoech lui environ LX compagnons.

En ce temps avoit en le ville de le Rocelle un maieur durement agu et soubtil en toutes ses coses et bon françois de corage, sicom il le monstra; car, quant il vei que poins fu, il [2] ouvra [3] de sa soutilleté, et jà s'en estoit descouvers à pluiseurs bourgois de le ville, [4] qui estoient [5] tout de son acord. Bien savoit li dis maires, qui s'appelloit sire Jehan [6] Chaudouvrier [7], que cils Phelippos, qui estoit gardiens dou chastiel, comment qu'il fust bons homs d'armes, n'estoit mies trop soubtieuls, ne perchevans sus nul malisce; si le pria un jour de diner dallés lui, et aucuns bourgois de le ville. Chils Phelippos, qui n'y pensoit que tout bien, li acorda et y vint. Anchois que on s'assesist au disner, sire Jehans Chaudouvrier, qui estoit tous pourveus de son fait et qui enfourmé en avoit ses compagnons, dist à Phelippot en telle manière : « Chastelains, j'ay recheus depuis hier « unes lettres de par nostre chier signeur le roy d'Engle- « terre, qui bien vous touchent. » — « Et queles sont- « elles? » dist-il. — Respondi li maires : « Je les vous

[1] Ne advisé. — [2-3] Usa. — [4-5] Qu'il sentoit estre. — [6-7] Chaudronnier.. Caudourier.

« monstrerai et ferai lire en vostre présence, car c'est bien « raisons. » Adont ala-il en un coffre, et prist une lettre toute ouverte, anchiennement faite, séelée dou grant séel le roy Édowart d'Engleterre, qui de riens ne touchoit à son fait, mais il li fist touchier par [1] grant sens [2], et dist à Phelippot : « Vés-les chi. » Lors li monstra le séel, [3] auquel cils s'apaisa [4] moult bien, car assés le recogneut ; mais il ne savoit lire : pour tant fu-il décheus. Sire Jehans Chaudouvrier appella un clerch que il avoit tout pourveu et avisé de son fait, et dist : « Lisiés-nous ceste lettre. » Li clers le prist et lisi ce que point n'estoit en le lettre; et parloit en lisant que li rois d'Engleterre moult estroitement commandoit au maieur que il fesist faire leur monstre de tous gens armés demorant en le Rocelle, et l'en rescrisist le nombre par le porteur de ces lettres, car il le voloit savoir, et ossi de chiaus dou chastiel, car il espéroit temprement à là venir et arriver.

Quant ces parolles furent toutes dittes, ensi que on list une lettre, li maires appella le dist Phelippot et li dist : « Chastellain, vous oés bien que li rois nos sires me mande « et commande, siques de par lui je vous commande que « demain vous fachiés vostre monstre de vos compagnons « en le place devant le chastiel. Et tantost apriès la vostre, « je ferai la mienne, pour quoi vous le verés ossi (si vaurra « trop mieuls) et en ceste meisme place. Si en rescrirons « l'un par l'autre la vérité à nostre très-chier signeur le « roy d'Engleterre, et ossi, se il besongne argent à vos « compagnons (je crois bien oïl), tantost le monstre faite, « je vous en presterai, par quoi vous les paierés lor gages ; « car li rois d'Engleterre nos signeurs le m'a mandé ensi

[1-2] Sa grande malice. — [3-4] Duquel il se contenta.

« en une lettre close, que je les paie [1] sus [2] mon offisce. » Phelippos, qui adjoustoit en toutes ces parolles grant loyauté, li dist : « Sire maire, de par Dieu, puisque c'est à demain « que je doy faire ma monstre, je le ferai volentiers, et li « compagnon en aront grant joie, pour tant qu'il seront « payet, car il désirent à avoir argent. » Adont laissièrent-il les parolles sus cel estat, et alèrent disner, et furent tout aise. Apriès le disner, cils Phelippos se retray ens ou chastiel de le Rocelle, et compta à ses compagnons tout ce que vous avés oy, et leur dist : « Signeur, faites bonne chière, « car demain, tantost apriès vo monstre, vous serés payet « de vos gages, car li rois l'a ensi mandé et ordené au « maieur de ceste ville, et j'en ay veu les lettres. » Li saudoyer qui désiroient à avoir argent (car on leur devoit III mois ou plus), respondirent et dirent : « Vechi [3] riches « nouvelles [4]. » Si commencièrent à fourbir leurs bachinès, à roler leurs cotes de fier et à esclarchir leurs espées ou armeures teles qu'il les avoient.

Ce soir se pourvei tout secrètement sire Jehans Chaudouvrier, et enfourma le plus grant partie de chiaus de le Rocelle, que il sentoit de son acord, et leur donna ordenance pour l'endemain à savoir comment il se maintenroient. Assés priès dou chastiel de le Rocelle et sus le place où ceste monstre se devoit faire, avoit vièses maisons où nuls ne demouroit. Si dist li maires que là dedens on feroit une embusche de CCCC hommes d'armes les plus aidables de le ville [5], et quant cil dou chastiel seroient hors issu, il se metteroient entre le chastiel et yaus [6] et les encloroient [7]. Ensi seroient-il attrapé, ne il ne veoit mies que par

[1-2] Des deniers de. — [3-4] Nouvelles à nous plaisantes. — [5] Et des mieux armés. — [6-7] Par quoy ils seroyent forsclos du chastel et tous prins ou occis.

aultre voie il les peuist avoir. Cils advis et consauls fu tenu, et cil nommé et esleu en le ville, qui devoient estre en l'embusche, et y alèrent tout secrètement [1] très le nuit [2] tout armé de piet en cap, et yaux enfourmé quel cose il feroient. Quant ce vint au matin apriès soleil levant, li maires de le Rocelle et li juret et chil de l'offisce tant seulement se traisent tout désarmé par couverture, pour plus légièrement attraire chiaus dou chastiel avant, et s'en vinrent sus le place où li monstre se devoit faire, et estoient monté cescuns sus bons [3] gros ronchins [4], pour tantost partir quant la meslée se commenceroit. Li chastellains, si tost que il vei apparoir le maieur et les jurés, il hasta ses compagnons et dist : « Alons, alons [5] laiens [6] en le place : « on nous atent. » Lors se départirent dou chastiel tout li compagnon, sans nul soupçon, qui monstrer se voloient et qui argent attendoient. Et ne demorèrent dedens le chastiel fors que varlet et meschines, et widièrent le porte et laissièrent tout ample ouverte, pour ce que il y cuidoient tantost retraire, et s'en vinrent sus le place yaux remonstrer au maieur et as jurés qui là [7] estampoient [8]. Quant il furent tout en un mont, li maires, pour yaux ensongnyer, les mist en parolles, et disoit à l'un et puis à l'autre : « En- « cores n'avés-vous pas tout vostre harnas pour prendre « vos plains gages : il le vous fault amender. » Et chil disoient : « Sire, volentiers. » Ensi, en genglant et en bourdant, il les tint tant que li embusche salli hors armé si bien que riens n'i falloit, et se boutèrent tantost entre le chastiel et yaus, et se saisirent de le porte. Quant li saudoyer veirent ce, si cogneurent bien que il estoient trahi et

[1-2] Dès la mienuit. — [3-4] Puissans coursiers. — [5-6] Là jus. — [7-8] Se tenoient.

décheu : si furent durement esbahi et à bonne cause. [1] A ces cops [2] se parti [3] li maires et tout li [4] aultre [5] et laissièrent leurs gens convenir, qui tantost furent mestre de ces saudoyers qui se laissièrent [6] bellement [7] prendre, car il veirent bien que deffense n'i valoit riens. Là les fisent li Rocellois tous un à un désarmer sus le place, et les menèrent en fortes prisons en le ville, en divers lieus, en tours et en portes de le ville ; [8] dou [9] plus n'estoient que yaus doi ensamble. Assés tost apriès ce, vint li maires tous armés sus le place, et plus de M hommes en se compagnie. Si se traist incontinent devers le chastiel qui en l'eure fu rendus, car il n'i avoit dedens fors menue gent, meschines et varlès, en qui il n'avoit nulle deffense, mès furent tout joiant quant il se peurent rendre, et on les laissa en pais. Ensi fu reconquis sus les Englès li chastiaus de le Rocelle.

Var. — Devant la Rocelle gisoit à l'ancre Yvains de Galles en la compaignie de dan Radigo de Roux, admiral d'Espaigne, à [10] LX [11] grosses nefs, [12] XIII [13] barges et VIII gallées d'Espaignols. Si avoient grans traittiés secrètement ensemble ceulx de dehors et ceulx de dedens ; mais cil de la ville ne se pouvoient nullement tourner françois, tant que li chastel feust en la possession des Englès. Si attendoient toudis, en eulx dissimulant, tant que li Englès qui l'avoient tenu toute la saison, s'en estoient partis petit à petit ; et l'avoit laissié messires Jehans d'Évrues en la garde d'un escuier appellé Phelippe Mansiel, qui avoit environ C compaignons avec lui, que ungs, que autres.

En ce temps estoit maires de la ville ung bourgois appellé Jehans Caudorier, lequel assambla ung jour une partie de ceulx qui plus estoient françois que englès ; si leur dist :

[1-2] Tout à coup. — [3] De la place. — [4-5] Juré à cheval. — [6-7] Gracieusement. — [8-9] Ou. — [10-11] XL. — [12-13] XIV ... XXX.

« Beaulx signeur, nous veons nos voisins tourner françois à « tous lés ; et serons bientost si enclos que nous ne saurons de « quel costé tourner, ne yssir de ceste ville. Si seroit bien « heure maintenant, entretant qu'il est à point, de regarder « comment nous pourrions avoir le chastiel de ceste ville, qui « par tant de fois nous a courrouciés et traveilliés, et est main- « tenant en foible garde ; car Phelippe Mansiel n'est pas trop « malicieux. Je lui diray ensi que j'ay reçu ung mandement de « par le roy d'Engleterre, que je face tous les gens de ceste « place armer et venir en une place que je nommeray, et que « j'en sache le compte, par quoy je puisse rescripre, et de « ceulx du chastiel ossi. Si commanderay qu'il ysse hors du « chastel et face sa monstre (je croy assés qu'il le fera), et nous « aurons pourveu une bonne embusche, en ces vieilles murailles « derrière le chastiel, de CC compaignons, lesquels, quant « ceulx du chastel seront yssus, se mettront entre eulx et le « pont qui sera avalé. Et d'autre part, nous serons pourveus « de notre fait : si leur vendrons au devant et prendrons à vou- « lenté. Ainsi serons saisis d'eulx et du chastel, s'il vous « semble bon. » Il respondirent tous que oïl. Adont persévérèrent-il en cest estat, et se fist li dis maires chief de ceste emprise. Si manda le dit Phelippe et luy donna à disner bien et grandement et à aucuns des plus grans bourgois de la ville, qui estoient de son acord ; et parlèrent des besoignes du roy d'Engleterre. Après disner fist li maires apporter une belle lettre scellée du grant sceau du roy d'Engleterre, pour mieulx faire croire le dit Phelippe, qui point ne savoit lire ; mais bien congnut le sceau. Si lisoit li dis maires la lettre et ordonnoit paroles à sa voulenté, qui point n'y estoient escriptes, mais sur le forme dessus dite. Puis dist li maires à Phelippe : « Chastellain, « vous veés et oés comment li rois, nostres sires, me mande « et commande ; et je vous commande de par lui que vous « faciés demain vostre monstre, et nous ferons la nostre. » Et il, qui n'y entendoit que bien, dist qu'il le feroit voulentiers, et se parti sur cel estat. Celle nuyt, avant le jour, li maires

mist CC compaignons en embusche près du chastel ès vieilles murailles qui là estoient. Après heure de prime, li maires fist sonner la cloche et armer tous ceulx de la ville. Phelippes Mansiel fist aussi armer tous ses compaignons, dont il en y avoit LX tous appers et deffensables ; puis issirent du chastel. Après ce qu'il orent passé l'embusche, ceulx de l'embusche se misent entre les Englès et la porte du chastel. Lors virent bien les Englès qu'il estoient trahis. Si coururent sur ceulx de l'embusche pour reconquerre l'entrée du chastel ; mais li maires vint là tantost à toute la communaulté de la ville, où il avoit plus que II^m hommes. Si furent li Englès assaillis devant et derrière, et tous prins ; car il se rendirent, sauves leurs vies. Pour ce n'orent mie ceulx de la ville le chastel ; car li Englès y avoient laissié XII de leurs gens, lesquels l'avoient fermé bien et fort. Adont li maires vint à Phelippe, le capitaine, et à ses compaignons ; si leur dist : « Signeur, escoutés chou que nous vous « dirons. Se tantost ne faites rendre le chastel, sachiés pour « certain que nous vous ferons à tous copper les testes au pié « de ce pont. » Li Englès respondirent qu'il en feroient voulentiers leur pouvoir. Si vindrent li aucun parlementer à cil qui dedens estoient ; et fu accordé d'une partie et d'autre, que cil qui léans estoient et tout cil qui prins estoient, seroient mis en une nef, et conduis du maieur et des bourgois de la Rochelle jusques à Bordeaux. Ensi orent ceulx de la Rochelle leur chastel.

Quant li dus de Berri et li dus de Bourbon, et ossi li dus de Bourgogne, qui s'estoient tenu moult longhement sus les marches d'Auvergne et de Limosin à plus de II^m lanches et autant d'archiers, entendirent ces nouvelles que chil de le Rocelle avoient bouté hors les Englès de leur chastiel et le tenoient pour leur, si s'avisèrent que il se trairoient celle part pour veoir et savoir quel cose il vor-

roient faire. Si se départirent de le marche où il s'estoient tenu, et chevaucièrent, devers Poito, le droit chemin pour venir à Poitiers par devers le connestable. Si trouvèrent une ville en leur chemin en Poito, c'on dist Saint-Maxien, qui se tenoit englesce, car li chastiaus qui siet au dehors de le ville, estoit en le [1] gouvernance [2] d'Englès. Sitos que chil [3] signeur et leurs routes furent venu devant le ville, chil de Saint-Maxien se rendirent, salves leurs corps et leurs biens; mais li chastiaus ne se volt rendre. Dont le fisent assallir li dit signeur moult efforciement, et là eut un jour tout entier grant assaut, et ne peut ce jour estre pris. A l'endemain, de rechief il vinrent assallir si efforchiement et de si grant volenté qu'il le prisent, et furent tout chil mort, qui dedens estoient. Puis chevaucièrent li signeur oultre, quant il eurent ordonné gens de par yaus pour garder le ville, et vinrent devant Melle, et le prisent et le misent en l'obéissance dou roy de France, et puis vinrent devant le chastiel de Sevray. Chil de Sevray se tinrent [4] II jours [5], et puis se rendirent, salve leurs corps et leurs biens. Ensi li signeur, en venant devers le chité de Poitiers, conquéroient villes et chastiaus, et ne laissoient riens derrière yaus, qui ne demorast en l'obéissance dou roy de France; et tant cheminèrent qu'il vinrent à Poitiers, où il furent recheu à grant joie dou connestable et de ses gens et de chiaus de le cité.

Var. — Sitost que li duc de Berry, de Bourgongne et de Bourbon, li marescaux de Sancerre, li viscontes de Rohen, li signeur de Cliçon, de Sully, de Pons et de Beaumanoir, et plusieurs autres barons de France sorent ces nouvelles, il se partirent de Berry où il se tenoient, et des marches de Limosin

[1-2] Main et garde. — [3] Grans. — [4-5] Un jour.

et d'Ango, et s'acheminèrent pour venir devers Poitiers, où li connestables de France se tenoit; et, en leur chemin, cil signeur prindrent en Poitou une ville appelée Saint-Maixent, laquelle se rendit sitost qu'il vindrent devant, et li chastel fut prins d'assault, et tous ceulx mors, qui dedens estoient. Après prindrent le chastel de Melle, et puis le chastel d'Aunay et autres forteresces qu'il trouvèrent en leur chemin.

Quant li troi duch dessus nommé furent venu à Poitiers et toutes leurs routes, qui se logièrent là ou environ sus le plat pays pour estre mieuls à leur aise, li dus de Berri eut conseil qu'il envoieroit devers chiaus de le Rocelle pour sçavoir quel cose il vorroient dire et faire, car encores se tenoient-il si clos que nuls n'entroit, ne issoit en leur ville. Si y envoia li dis dus certains hommes et messages pour trettier et savoir mieuls leur entente. Li message de par le duch de Berri et le connestable furent [1] bellement [2] recheu, et respondu qu'il envoieroient devers le roy de France; et, se li rois leur voloit acorder che qu'il demandoient, il demorroient bon françois, mais il prioient au duch de Berri et au connestable, que il ne se volsissent mies avanchier, ne leurs gens, pour leur porter nul damage, ne nul contraire, jusques adont qu'il aroient mieus cause. Che fu tout che que li message raportèrent. Cheste response plaisi assés bien as dessus dis le duch de Berri et le connestable, mès il se tinrent tout [3] quoi [4] à Poitiers et sus le marche, sans riens fourfaire as Rocellois, et Yewains de Galles ossi par mer les tenoit pour asségiés, comment que il ne leur fesist nul contraire.

Or vous dirai de l'estat des Rocellois et sus quel point

[1-2] Gracieusement. — [3-4] De pied quoy.

et article il se fondèrent et persévérèrent. Tout premièrement il envoyèrent XII de leurs bourgois, des plus souffisants et des plus notables, à Paris devers le roy de France, sus bon sauf-conduit que il eurent dou roy, alant et venant, anchois que il se partesissent de le Rocelle. Li rois qui les désiroit à avoir pour amis et pour ses obéissans, les rechut liement et oy volentiers toutes leurs requestes, qui furent teles que je vous dirai. Cil de le Rocelle voloient tout premièrement, anchois que il se mesissent en l'obéissance dou roy, que li chastiaus de le Rocelle fust abatus. En apriès, il voloient que li rois de France, pour tousjours mès, ils, et ses hoirs, les tenist comme de son droit demainne de le couronne de France, et jamais n'en fuissent eslongié pour pais, pour accord, pour mariage, ne pour alliance quelconques il euist ou roy d'Engleterre, ne à aultre [1] signeur [2]. Tierchement il voloient que li rois de France fesist là forgier florins et monnoie de tel pris et aloy, sans nulle exception, que on forgoit à Paris. Quartement il voloient que nuls rois de France, si hoir, ne si successeur, ne peuissent mettre, ne assir sus yaus, ne sus leurs [3] masniers [4], taille, ne sousside, gabelle, aide, ne imposition nulle, ne fouage, ne cose qui le ressamblast, se il ne l'acordoient ou donnoient de grasce. Quintement il voloient et requéroient que li rois les fesist absorre et dispenser de leurs fois et sièremens qu'il avoient juret et prommis au roy d'Engleterre, laquele cose leur estoit uns grans préjudisces à l'âme, et s'en sentoient grandement cargié en conscience : pour tant il voloient que li rois, à ses despens, leur impétrast dou Saint-Père le pape bonne absolution et dispensation de tous ces fourfais. Quant li rois de France

[1-2] Roy, ne prince. — [3-4] Manants.

oy leurs articles et leurs requestes, si leur en respondi moult doucement qu'il en aroit avis. Sur ce li dis rois s'en conseilla par pluiseurs fois as plus sages de son royaume, et tint là dalés lui moult longement chiaus de le Rocelle, mès finablement de toutes leurs demandes il n'en peut riens rabattre, et convint que il leur acordast [1] toutes [2], séelast, cancelast et confermast pour tenir à perpétuité. Et se partirent dou roy de France bien content, chartré, [3] burlé [4] et séelé tout ensi comme il le veurent avoir et deviser, car li rois de France les désiroit moult à avoir en se obéissance, et recommandoit le Rocelle pour le plus notable ville que il euist par delà Paris. Et encores à leur département leur donna-il grans dons et biaus jeuiaus et riches présens pour reporter à leurs femmes. Dont se partirent dou roy et de Paris [5] li Rocellois [6], et se misent au retour vers leur marche.

Or retournèrent li bourgois de le Rocelle en leur ville, qui avoient séjourné tant à Paris que sus leur chemin bien II mois. Si monstrèrent à chiaus qni là envoyet les avoient et à le communauté de le ville, quel cose il avoient esploitié, et impétré, sans nulle exception, toutes leurs demandes. De ce eurent-il grant joie, et se contentèrent grandement bien dou roi et de son conseil. Ne demora depuis mies III jours que il misent ouvriers en oevre et fisent abatre leur chastiel et mettre tout rés à rés de le terre, ne onques n'i demoura pierre sus l'aultre, et l'assamblèrent là en le place en un mont. Depuis [7] en fisent-il ouvrer as nécessités de le ville et [8] paver aucunes rues qui en devant en avoient grant mestier. Quant il eurent ensi fait, il mandèrent au duch

[1-2] Tantost. — [3-4] Bullés. — [5-6] Message de le Rocelle. — [7-8] Fissent-ils employer les pierres, les bois et les tuiles à remparer la ville et fortifier aux lieux les plus nécessaires, et ossi à.

de Berri que il venist là, se il li plaisoit, et que on le recheveroit très-volentiers ou nom dou roy de Franche, et feroient tout chou qu'il devoient faire. Li dus de Berri y envoia monsigneur Bertran de Claikin, qui avoit, de prendre le possession, procuration dou roy de France. Lors se parti de Poitiers à C lances li dis connestables à l'ordenance dou duch de Berri, et chevauça tant qu'il vint en le ville de le Rocelle, où il fu recheus à grant joie, et monstra de ce procuration dou roy son signeur. Si prist le foy et l'ommage des hommes de le ville, et y séjourna III jours, et li furent faites toutes droitures, ensi comme proprement au roy, et y rechut grans dons et biaus présens. Et ossi il en donna fuison as dames et as damoiselles de le ville, et, quant il eut assés [1] révelé et jeué [2], il se parti de le Rocelle et retourna arrière à Poitiers.

Var. — Quant li baron de France furent venu à Poitiers, il envoyèrent certains messaiges pour traittier à ceulx de la Rochelle. Cil de la Rochelle ne vouldrent mie adont ouvrir leurs portes à iceulx seigneurs, ains leur dirent que ceulx de la ville ne se vouloient mie rendre ainsi; mès, s'il plaisoit à monseigneur de Berry et aux autres dessus nommés que dedens six jours il peussent envoier leur sauf-conduit pour aller à Poitiers, il porteroient là leur entention tout entièrement. Li messaigier françois retournèrent arrière et disent ce à leurs signeurs. Lors fut le sauf-conduit donné, et aucuns bourgois de la Rochelle vindrent là et dirent aux signeurs françois que, se il se mettoient en l'obéissance dou roy de France, c'estoit leur entention que le chastel de la Rochelle il mettroient par terre, et feroient bien séeller que jamais n'y auroit chastel, et aussi que la ville de la Rochelle et tout Rochelois demourroient à tousjours mès ou ressort et demaine dou roy de France, ne jamès n'en seroient

[1-2] Festoyé et esbattu à sa volonté.

ostés, ne dessevrés, pour mariaiges, pour paix, ne pour aucune adventure qui jamès peust advenir ou royaume de France, par quelconque condition que ce feust, et aroient en leur ville coings pour forger florins et monnoye blanche et noire, de telle forme et aloy comme ont ceulx de Paris. Mès ce ne voudrent accorder li signeur de France qui là estoient, jusques à tant que li rois de France en aroit esté advisés; et pour aler devers le roy, donnèrent li signeur sauf-conduit à ceulx de la Rochelle. Adont douze bourgois de la Rochelle vindrent à Paris devers le roy, qui leur accorda tout ce que dit est, et moult les festoia et leur donna leurs chartres séellées dou roy et confermées de la chambre dou roy et des pers. Si firent tantost abatre et raser par terre le grant chastel de la Rochelle, puis mandèrent aux signeurs de France qui se tenoient à Poitiers, qu'il vinssent et on leur ouvreroit les portes. Si y vint li connestables de France atout CC hommes d'armes tant seulement. Il y fut receu à grant joye, et lui fist-on féauté et hommage comme au roy de France; car il monstra très-bonne procuration de par le roy qui l'avoit estably ès parties de par delà, comme son corps représentant.

Ne demora gaires de temps puissedi que li rois de France envoia ses messages devers Yewain de Galles, en lui mandant et segneflant que il le veroit volentiers et son prisonnier le captal de Beus. Encores ordonna li rois en ce voiage, que li amiraus dou vaillant roy Henri de Castille, dan Radigho de Rous, se partesist o toute sa navie et retournast en Espagne, car pour celle saison il ne le voloit plus ensonnyer. Ensi se desfist li armée de mer, et retournèrent li Espagnol, et furent, ains leur département, [1] tout sech [2] payet de leurs gages tant et si bien que il se conten-

[1-2] En deniers comptant.

tèrent grandement dou roy de France et de son paiement. Et Yewains de Galles, au commandement et ordenance dou roy, prist le chemin de Paris, et là amena le captal de Beus, dont li rois eut grant joie, et lequel bien cognissoit, car il l'avoit vu aultrefois : se li fist [1] grant chière et lie [2], et le tint en prison courtoise, sans nulle constrainte ; car volentiers l'euist retraist à se amour, par quoi il se fust retourné franchois, et li fist prommettre et offrir grans dons, grans hiretages et grans proufis ; mès li captaus n'i volt onques entendre, mais bien disoit as barons et as chevaliers de France, qui le visetoient à le fois et qui de chou l'aparloient, que il se rançonneroit volentiers si grandement, que V ou VI fois plus que sa revenue par an ne li valoit, mès li rois n'avoit point conseil de ce faire. Si demora la cose en cel estat. Et fu de premiers mis ou chastiel dou Louvre et là gardés bien songneusement ; et le visetoient souvent li baron et li chevalier de France. Or revenrons-nous as besognes de Poito, qui ne sont mies encores toutes furnies.

Quant li connestables de France eut pris le saisine et possession de le bonne ville de le Rocelle, et il se fu retrais à Poitiers, si eurent conseil li signeur, que il se partiroient de là et venroient devant aucuns chastiaus qui estoient en le marche de la Rocelle, par quoi la ville, se il se partoient dou pays, demorroit en plus ségur estat. Car encores estoient englès Marant, Surgières, Fontenay-le-Conte, et couroient tous les jours chil de ces garnisons jusques as portes de le Rocelle et leur faisoient moult de destourbiers.

[1-2] Bonne chière et joyeuse.

Si se partirent de Poitiers en grant arroi li dus de Berri, li dus de Bourgogne, li dus de Bourbon, li dauffins d'Auvergne, li sires de Sulli, li connestables de France, li mareschaus de France et bien II[m] lances, et s'en vinrent premièrement devant le chastiel de Benon. Si en estoit chapitainne de par le captal uns escuiers d'onneur, de le conté de Fois, qui s'appelloit Guillonès de Pans, et uns chevaliers dou royaume de Naples, qui s'appelloit messires Jakes, doi appert homme d'armes malement. Et avoient là dedens avoech yaus des bons compagnons, qui ne furent mies trop [1] effraé [2], quant chil signeur et li connestables les eurent asségiés, mès se confortèrent en ce que bien lor sambloit qu'il estoient [3] pourveu assés [4] de vivres et d'arteillerie. Si furent assalli pluiseurs fois, mès trop bien se [5] deffendirent de II ou de III assaus à che commenchement qu'il eurent. Assés priès de là siet li garnison de Surgières, où il avoit bien LX lances d'Englès, tous bons compagnons et droite gens d'armes. Si s'avisèrent un jour que de nuit il venroient resvillier l'ost des François, et s'enventurroient se il pooient riens conquérir. Si se partirent de leur fort, quant il fu tout avespri, et chevaucièrent devers Benon, et se boutèrent environ mienuit en l'ost des François, et chevaucièrent si avant qu'il vinrent sus les logeis dou connestable, et là s'arrestèrent : si commenchièrent à abatre et à décoper et blechier gens, qui de ce ne se donnoient garde. Si en y eut des mors et moult de navrés et de mal appareilliés ; et par espécial ou logeis dou connestable fu occis uns siens escuiers d'onneur, que il amoit [6] oultre l'ensengne [7]. Li hos s'estourmi, on s'arma tantost. [8] Chil [9] se retraisent, quant il veirent que poins fu

[1-2] Esbahi. — [3-4] Bien pourveu à plenté. — [5] Deffendoient et. — [6-7] Oultre mesure.. à merveille. — [8-9] Iceux Englès.

et qu'il eurent fait leur emprise, et retournèrent sans damage en leur garnison. Quant li connestables sceut le vérité de son escuier que tant amoit, qu'il estoit mors, si fu telement courouchiés que plus ne peut, et jura que de là jamais ne partiroit, si aroit pris le chastiel de Benon, et seroient sans merchi tout chil mort, qui dedens estoient. A l'endemain, quant il eut fait entierer son escuier, il commanda toutes ses gens à yaux armer et traire avant à l'assaut, et, pour mieuls esploitier, il meismes s'arma et y ala. Là eut grant assaut et dur et bien continué; et telement s'i esprouvèrent [1] Breton et aultres gens [2], que li chastiaus de Benon fu pris et conquis de forche, et tout chil qui dedens estoient, mort et occis, sans prendre nullui à merchi.

Apriès che que li connestables de France eut faite sen entente dou chastiel de Benon et de tous ceuls qui dedens estoient, il donna conseil de traire devant le chastiel de Marant à IIII lieuwes de le Rocelle. Dou chastiel de Marant estoit chapitainne uns Alemans qui s'appelloit Wisebare, hardi homme [3] durement [4], et avoit avoech lui grant fuison d'Alemans. Mais, quant il veirent que cil signeur de France venoient si efforciement et que riens ne [5] se tenoit [6] devant yaus, et que cil de le Rocelle s'estoient tourné franchois et que li connestables avoit tous mis à mort chiaus dou chastiel de Benon, si furent si effraé que il n'eurent nulle volenté d'yaus tenir, ne deffendre; mès se rendirent, et li forterèce, et se tournèrent tout françois, et le jurèrent à estre bons et loyaux de ce jour en avant, en le main dou signeur de Pons, que li connestables y envoia

[1-2] Messires Bertrans et ses gens. — [3-4] Malement.. à merveilles. — [5-6] Duroit.

pour trettier et pour prendre la saisine et possession, mès il y misent une condition tant que on les vorroit payer de leurs gages, ainsi que li Englès les avoient payés bien et courtoisement, et, se on en estoit en défaute, il se pooient partir sans nulle reproce et traire quel part qu'il voloient : on leur eut ensi en convent. Si demorèrent sus cel estat comme en devant, pour tenir et garder le forterèche, et puis passèrent li signeur oultre et vinrent devant le chastiel de Surgières. Quant il furent là parvenu, il le trouvèrent tout [1] vuit [2] et tout ouvert ; car [3] chil [4] qui l'avoient gardé toute la saison, pour le doubtance dou connestable s'en estoient parti et bouté en aultres forterèces en Poito [5]. Si entrèrent li François dedens le chastiel de Surgières, et le rafreschirent de nouvelles gens, et puis chevaucièrent devant un moult fort lieu et bien gardé, nommé Fontenay-le-Conte, où la femme à monsigneur Jehan de Harpedane se tenoit, [6] et avoech lui pluiseurs bons compagnons [7], qui ne furent à che commenchement noient effraé de tenir le forterèce contre les François [8].

Quant li dus de Berri [9] et li aultre duch [10] et leurs routes et li connestables de France furent venu devant Fontenay-le-Conte en Poito, si asségièrent le ville et le chastiel par bonne ordenance et chiaus qui dedens estoient ; et puis ordonnèrent enghien et les assirent par manière en advisant comment il les poroient conquerre. Si y fisent pluiseurs assaus, le terme qu'il y sisent ; mais il ne l'avoient mies d'avantage, car il trouvoient chiaus de le garnison [11] appers

[1-2] Abandonné. — [3-4] Li Englès. — [5] Et n'i avoit demoré hommes, ne femmes, jeune, ne viel. — [6-7] Et avoit avoecques elle pour garder la forteresse un nombre de bons et moult vaillans compagnons. — [8] Et Bretons. — [9-10] Li dus de Bourgogne et li dus de Bourbon. — [11-1] Habiles, hardis, bien durs aux armes et légers et très-bien disposés.

et légiers et bien ordonnés pour yaus deffendre [1]. Si y eut là devant le ville de Fontenay pluiseurs assaus, [2] escarmuces et grans apertises d'armes et [3] moult [4] de gens blechiés [5]. Car priès tous les jours [6] y avoit aucun fais d'armes, et souvent par II ou par III estours. Si ne pooit remanoir que il n'en y euist des mors et des blechiés ; et vous di que, se chil de Fontenay sentesissent, ne euissent espérance que il peuissent estre conforté dedens III ou IIII mois de qui que ce fust par mer ou par terre, il se fuissent assés tenu, car il avoient pourvéances à grant fuison, et si estoient en forte place. Mais, quant il imaginoient le péril que il estoient là enclos et que de jour en jour on leur prommetoit que, se de force pris estoient, il seroient tous mort sans merchi, et se ne leur apparoit confors de nul costé, il s'avisèrent et entendirent as trettiés dou connestable, qui furent tel qu'il se pooient partir, se il voloient, et porter ent tout le leur et seroient conduit jusques en le ville de Touwars où tout li chevalier de Poito englès pour ce temps se tenoient et s'estoient là recueilliet. Cils trettiés passa et fu tenus, et se partirent cil de Fontenay qui englès estoient, et enmenèrent leur dame avoech euls et se retraisent sus le conduit dou connestable en le ville de Touwars où il furent recueilliet. Ensi eurent li François Fontenay-le-Conte (le ville et le chastiel), et y commirent et ordonnèrent un chevalier à chapitainne (et XX lances desous lui) qui s'appelloit messires [7] Renauls [8] de [9] Lazi [10], et puis retournèrent devers le cité de Poitiers et esploitièrent tant qu'il y vinrent, [11] et y furent receu à grant joye [12].

[1] Terribles. — [2-4] Assés. — [5] D'un costé et d'autre. — [6] Ou la plus souvent. — [7-8] Guillaume. — [9-10] Larzi. — [11-12] Cette phrase manque dans un assez grand nombre de manuscrits.

Var. — Quant li connestables de France, messires Bertrans dou Guesclin, ot esté quatre jours à la Rochelle, et il ot remonstré et advisié à ceulx de la ville comment il se maintenroient doresnavant, il se parti et retourna à Poitiers devers les ducs et les signeurs dessus dis, avec lesquels il se mist sur les champs pour reconquerre aucunes forteresces sur les marches de la Rochelle, et furent bien III^m lances. Si partirent de Poitiers et vinrent assiéger le chastel de Benon qui estoit bel et fort, et disent qu'il ne s'en partiroient, si l'aroient. De ce chastel estoient capitaine, de par le captal de Beuch, ung escuier de la conté de Foix, appellé Guillaumes de Pans, avec lui ung chevalier de Napples, nommé messires Jacques, sans surnom. Là fist-on plusieurs assaulx, et bien se deffendoient ceulx de dedens. Assés priès de là estoit la garnison de Surgières, où il avoit Englès qui la tenoient de par le captal qui pris estoit, lesquels disent ung soir qu'il vendroient resveillier l'ost des François. Si chevauchièrent à ung adjournement environ LX lances, parmi ce qu'il avoient mandé ceulx de Marant; et s'en vindrent férir ès logis dou connestable, et mehaignièrent et blecièrent plusieurs des siens, et par espécial occirent ung sien escuier qu'il amoit moult. L'ost s'estourmi, et s'armèrent li François au plus tost qu'il peurent, et li Englès, qui avoient fait leur emprise, retournèrent sans nul dangier et rentrèrent en leur forteresce sans nul dommaige. De ce fu li connestables si courrouciés qu'il jura que jamès ne se partiroit delà, si aroit prins le chastel de Benon, et seroient tous mors cil qui dedens estoient. Si fist ce mesme jour au matin appareillier et armer toutes manières de gens d'armes, et fist bailler à chascun sa livrée et traire avant tous atournemens d'assaulx, et fist assaillir par telle manière que on n'avoit veu, de grant temps, si fort, ne si dur assault; et entroient Breton et gens d'armes ès fossés, sans eulx espargnier, et venoient oultre jusques au pié du mur, les pavais sur leurs testes; et picquoient et houoient de pics et de hoyaulx par telle manière que c'estoit merveille à regarder; et firent tant li Breton qu'il abatirent un pan dou

mur, par quoy il entrèrent ens sans dangier. Si fut pris li chastel, et tout cil occis, qui dedens furent trouvés.

Apriès ce li connestables fist remparer le chastel et refreschir de nouvelles gens d'armes; puis se traist devers le chastel de Marans. Cil de dedens se rendirent tantost, sauf leurs corps et leurs biens. Apriès s'en vint devant Surgières qui se mist aussi en l'obéissance dou roy de France; mès li Englès s'en estoient partis et n'avoient osé attendre la venue dou connestable de France, liquels vint apriès ce devant le chastel de Fontenay-le-Conte, où la femme messire Jehan de Harpedanne se tenoit. Si assiéga la ville et le chastel, et y fist plusieurs assaulx. Finablement cil de dedens, par composition, se partirent avoecques la ditte dame (tous ceulx qui vouldrent), sur le conduit dou connestable, et se retrairent à Thouars; et li François orent la saisine dou chastel et de la ville, [1] et s'i rafreschirent [2].

Quant cil signeur de France furent retret à Poitiers et à l'entour, et rafreschi IIII jours yaus et leurs chevaus, il eurent conseil qu'il s'en partiroient et s'en iroient devant Touwars où tout li chevalier de Poito se tenoient (chil qui soustenoient l'opinion dou roy d'Engleterre), et bien y avoit C, uns c'autres, et metteroient là le siège et ne s'en partiroient, si en aroient une fin, ou il seroient tout françois ou il demorroient tout englès. Si se partirent en grant arroi et bien ordené de le cité de Poitiers, et estoient bien III^{m} lances, chevaliers et escuiers, et IIII^{m} pavais parmi les Génevois. Si cheminèrent tant ces gens d'armes qu'il vinrent devant Touwars où il tendoient à venir. Si y establirent et ordonnèrent tantost leur siége grant et biel tout à l'environ de le ville et dou chastiel, car bien estoient gens

[1-2] Et la rafreschirent de vivres et de gens d'armes.

pour ce faire, et n'i laissoient nullui entrer, ne issir, ne point n'assalloient; car bien savoient que par assaut jamais ne les aroient, car là dedens avoit trop de bonnes gens d'armes, mais il disoient que là tant seroient que il les affameroient, se li rois d'Engleterre, de se poissance, ou si enfant ne venoient lever leur siége. Quant li baron et li chevalier qui là dedens enclos estoient, tels que messires Loeis de Harcourt, li sires de Partenay, li sires de Cors, messires Hughes de Vivone, messires Aymeris de Rochewart, messires Perchevaus de Coulongne, messires Renauls de Touwars, li sires de Rousellon, messires Guillaumes de Crupegnach, messires Joffrois d'Argenton, messires Jakes de Surgières, messires Jehans d'Angle, messires Guillaumes de Monttendre, messires Mauburnis de Linières et pluiseurs aultres que je ne puis mies tout nommer, perchurent le manière et imaginèrent l'arroy et l'ordenance des François comment il estoient là trait et se fortefioient et mouteplioient tous les jours, si eurent sur ce avis et conseil; car bien veoient que cil signeur qui asségié les avoient, ne partiroient point, si en aroient leur entente ou en partie. Si dist messires Perchevaus de Coulongne qui fu uns moult sages et bien imaginatis chevaliers et bien enlangagiés, un jour qu'il estoient tout ensamble en une cambre pour avoir conseil sus leurs besongnes : « Signeur, signeur, com plus « gielle, plus destraint. A ce proupos, vous savés que nous « avons tenu nostre loyauté devers le roi d'Engleterre tant « que nous avons peut et que par droit il nous en doit « savoir gré, car en son service et pour son hiretage aidier « à garder et deffendre, nous avons employet et aventuré « nos corps sans nulle faintise et [1] mis [2] toute nostre

[1-2] Y employé au pardarrain.

« chavance au pardaarrain. Nous sommes chi enclos, et « n'en poons partir, ne issir fors par dangier, et sur ce j'ai « moult [1] imaginé [2] et estudyé comment nous ferons et « comment de chi à nostre honneur nous isterons, car « partir nous en fault, et, [3] se vous le volés oïr [4], je le vous « dirai salve tousjours le milleur conseil. » Li chevalier qui là estoient, respondirent : « Oïl, sire, nous le volons oïr. » Lors dist messires Perchevaus : « Il ne poet estre que li rois « d'Engleterre pour qui nous sommes en ce parti, ne soit « enfourmés comment ci en quel dangier chil François « nous tiennent et comment tous les jours [5] ses hiretages [6] « se pert [7]. Se il le voet laissier perdre, nous ne le poons « garder, ne sauver, car nous ne sommes mies si fort de « nous-meismes que pour résister et estriver contre le « poissance dou roy de France ; car encores nous veons en « ce pays que cités, villes, forterèces et chastiaus, avoech « prélas, barons, chevaliers, dames et communautés, se « tournent tous les jours françois et nous font guerre, la- « quele cose nous ne poons longement souffrir, ne soustenir : « pour quoi je conseille que nous entrons en trettiés devers « ces signeurs de France qui chi nous ont asségiés, et « prendons unes trièwes à durer II ou III mois. Celle « trièwe durant et au plus tost que nous poons, segneflons « tout plainnement nostre estat à nostre cher signeur le « roy d'Engleterre et le dangier où nous sommes et com- « ment ses pays se piert, et impétrons en celle trièwe devers « ces signeurs de France que, se li rois d'Engleterre ou li « uns de ses enfans pooent venir, ou tout ensamble, si fort « devant ceste ville, dedens un terme expresse que nous y

[1-2] Pensé. — [3-4] S'il vous plaist oyr mon advis. — [5-6] Son droit hiretage. — [7] Pour luy.

« assignerons par l'acord et ordenance de nous et d'yaus, « que pour combatre yaus et leur poissance et lever le « siége, nous demorrons englès à tousjours; mès, si li « contraires est, nous serons [1] bons François de ce jour en « avant. Or respondés se il vous samble que jou aie bien « parlé. » Il respondirent tout d'une vois : « Oïl, ce est « la voie la plus prochainne par laquelle nous en poons « voirement à nostre honneur et gardant nostre loyauté « issir. »

A ce conseil et proupos n'i eut plus riens replikié, mès fu tenus et affermés, et en usèrent de ce jour en avant par l'avis et conseil dou dessus dit monsigneur Percheval, et entrèrent en trettiés devers le duch de Berri et le connestable de Franche. Chil trettiet entre yaus durèrent plus de XV jours, car li dessus dit signeur, qui devant Touwars se tenoient à siége, n'en voloient riens faire sans le sceu et consentement dou roy de France. Tant fu alé de l'un à l'autre et parlementé, que chil de Touwars et li chevalier de Poito qui dedens estoient, et ossi chil qui devant séoient, demorèrent en ségur estat parmi unes trièwes qui furent là prises, durans jusques au jour Saint-Mikiel prochain venant, et, se dedens ce jour li rois d'Engleterre ou li uns de ses fils, ou tout ensamble, pooient venir si fort en Poito que pour tenir le place devant Touwars contre les François, il demorraient yaus et leurs terres englès à tousjours mès, et, se estoit que li rois d'Engleterre ou li uns de ses fils ne tenoient le journée, tout chil baron et chevalier poitevin, qui dedens Touwars enclos estoient, devenoient franchois, et metteroient yaus et leurs terres en l'obéissance dou roy de France.

[1] Et demorerons.

Ceste cose sambla grandement raisonnable à tous ceuls qui en oïrent parler. Nequedent, comment que les trièwes durassent et que il fuissent en ségur estat dedens [1] et dehors [2], ne se deffist mie pour ce li siéges, mès [3] y envoioit tous les jours [4] li rois de France gens tous à [5] esliçon [6] des milleurs de son royaume, pour aidier à garder le journée contre le roy d'Engleterre, ensi que ordonné estoit de l'une et de l'autre partie et que devise se portoit.

Var. — Li connestables et li dit signeur de France vinrent asségier Thouars, où la plus grant partie des seigneurs de Poitou se tenoient : c'est assavoir, li viscontes de Thouars, li signeur de Partenay et de Puisances, de Cors et de Crupegnach, messigneurs Loys de Harcourt, Gieffrois d'Argenton, Jaques de Surgières et Parceval de Coulongne. Et avoient fait faire li signeur de France à Poitiers et à la Rochelle grans engiens et canons, dont il assaillirent diversement et travaillièrent ces Poitevins, liquel, tout considéré, misent traittiés avant, que il peussent demourer en paix, eulx et leurs terres, jusques à la Saint-Michiel ensuivant, l'an M.CCC.LXXII ; et devoient signifier tout leur estat devers le roy d'Engleterre leur signeur; et, se dedens ce jour n'estoient visités ou confortés dou roy d'Engleterre ou de l'un de ses enfans, il devoient estre, eulx et leurs terres, obéissans au roy de France. Cils traittiés fut accordé et tenu ; et retournèrent adont aucun chevalier de France à Paris, et y fut amené li captaus de Buch et emprisonnés soubs bonne garde au Temple en une tour. Li rois, qui de sa prise fut moult joyeulx, fist délivrer à l'escuier qui prins l'avoit, XII^c francs sans délay [7].

---

[1] Thouwars. — [2] Et ossi au siége des dits signeurs de France. — [3-4] Tous les jours que Dieu amenoit, se renforçoit, car par bonne délibération et conseil y envoioit. — [5-6] D'eslite. — [7] Cfr. plus haut p. 194.

Au plus tos que li baron et li chevalier, qui dedens Touwars asségiet estoient, peurent, il envoyèrent en Engleterre certains messages et lettres moult doulces et moult [1] sentans sus [2] l'estat dou pays, et dou dangier où il estoient, et que pour Dieu et pour pité li rois y volsist pourveir de remède, car en lui en touchoit plus qu'à [3] tout li [4] monde. Quant li rois d'Engleterre oy ces nouvelles et comment si chevalier de Poito le segneflioient, si dist que, se il plaisoit à Dieu, il iroit personelment et seroit à le journée devant Touwars et y menroit tous ses enfans. Proprement li princes de Galles ses fils, comment qu'il ne fust mies bien hetiés, dist que il iroit, bien qu'il deuist demorer ens ou voiage. Adont fist li rois d'Engleterre un très-grant et très-espécial mandement de tous bons chevaliers et escuiers parmi son royaume et hors de son royaume, et le fist à savoir au royaume d'Escoce, et eut bien de purs Escos [5] CCC [6] lances, et se hasta li dis rois dou plus qu'il peut. Et li chéi adont si bien que toute la saison on avoit fait pourvéances sus mer pour son fil le duch de Lancastre, qui devoit passer le mer et ariver à Calais, siques ces pourvéances furent contournées en l'armée dou roy, et li voiages dou duch de Lancastre brisiés et retardés. Onques li rois d'Engleterre, pour ariver en Normendie, ne en Bretagne, ne nulle part, n'eut tant de bonnes gens d'armes, ne tel fuison d'archiers qu'il eut là. Ançois que li rois se partesist d'Engleterre, il ordonna, présent tous les pers de son royaume, prélas, contes, barons et chevaliers et consauls des cités et bonnes villes, que, se il moroit et dévioit en ce voiage, il voloit que Richars, fils au prince de Galles, son fils, fust rois et successères de lui et de tout

[1-2] Humbles contenant. — [3-4] Tous ceux du. — [5-6] CCCC.

le royaume d'Engleterre, et que li dus de Lancastre, ses fils, ne si III aultre fil, messires Jehans, messires Aymons, ne messires Thumas n'i puissent clamer droit, et tout ce leur fist li rois, leurs pères, jurer solennelment et avoir en convent à tenir fermement devant tous les prélas, contes, barons et chevaliers à ce espécialment appellés. Quant toutes ces coses furent ordonnées et faites, il se parti de Londres, et si III fil, et jà la plus grant partie de ses gens estoient devant, qui l'attendoient à Hantonne ou là environ, où il devoient monter en mer et où toute leur navie et leur pourvéance estoit. Si entrèrent li rois, si enfant et toutes leurs gens en leurs vaissiaus, ensi comme ordené estoient. Quant il veirent que poins fu, il se désancrèrent dou dit havène et commencièrent à singler et à tourner devers le Rocelle. En celle flotte avoit bien CCCC vaissiaus uns c'autres, IIII^{m} hommes d'armes et X^{m} archiers.

Or vous dirai que il avint de celle navie et dou voiage dou roy d'Engleterre qui tiroit pour venir en Poito. Il n'euist cure où il euist pris terre ou en Poitou ou en Bourdelois : tout li estoit un, mès que il fust oultre mer. Li rois, si enfant et leur grosse navie waucrèrent, et furent sus le mer le terme de IX sepmainnes par faute de vent [1], ou contraire ou aultrement, [2] que [3] onques [4] ne peurent prendre terre en Poito, en Saintonge, en Rocellois, ne sus les marches voisines, dont trop couroucié [5] estoient. [6] Si singlèrent-il [7] de vent, de [8] quartier [9] et de tous vens pour leur voiage avancier, mais il reculoient otant sus un jour que il aloient en III. En ce dangier furent-il tant que li jours Saint-Mikiel

[1-3] A eulx propice, et tellement furent demenés. — [2-3] Nullement. — [5] Et esmervilliet. — [6-7] Il se prindrent à singler. — [6-9] Cotier.

espira, et que li rois vei et cogneut bien que il ne poroit tenir sa journée devant Touwars pour conforter ses gens. Si eut conseil, quant il eut travilliet sus mer, ensi que je vous di, de retourner arrière en Engleterre, et que il comptast Poito à perdu pour celle saison. Adont dist li rois d'Engleterre de coer couroucié, quant il se mist au retour : « Diex nous aye, et Saint-Gorge ! il n'i eut onques mès en « France si mescheant roy comme cils à présent est, et si « n'i eut onques roy qui tant me donna à faire comme il « fait. » Ensi sus cel estat, sans riens [1] faire [2], retourna li dis rois en Engleterre, si enfant et toutes leurs gens. Et, sitost comme il furent retourné, li vens fu si bons et si courtois sus mer et si propisces pour faire un tel voiage que il avoient empris, que CC nefs, d'une voille, marcheans d'Engleterre, de Galles et d'Escosse, arivèrent ou havène de Bourdiaus-sus-le-Garonne, qui là aloient à vins. Dont on dist et recorda en pluiseurs lieus en ce temps que Diex y fu pour le roy de France.

Var. — Li messaige des dis signeurs de Poitou vinrent en Engleterre et remonstrèrent au roy Édouwart et au prince de Galles qui adont estoit en assés bon point, et au conseil, les nouvelles de Poitou et de Saintonge. Quant li rois vit qu'il perdoit à si peu de fait les terres qui tant lui avoient cousté à conquerre, si fut tout pensif une longue pièce; et, quant il parla, il dist que prouchainement il yroit par delà si fort que pour bien attendre la puissance dou roy de France, et ne retourneroit jamais en Engleterre, si aroit conquis tout ce qui perdu estoit, ou perdu tout le remenant.

En ce temps estoit faite l'armée et la charge du duc de Lancastre, qui estoit moult grande, et devoit arriver à Calais ; mès li conseil dou roy se porta ainsi qu'il s'en yroient en Poi-

[1-2] Esploitier.

tou et en Saintonge et devers la Rochelle, et que c'estoit le plus prouchain voiage et le plus besoingneux. Et fist li rois d'Engleterre ung très-grant et espécial mandement par tout son royaume, et commanda que tout venissent armés et pourveus à Hantonne et là environ, où il devoient monter en mer, dedens le jour qui assigné estoit. Nul n'osa, ne ne volt escondire son commandement, ains se partirent de leurs lieux toutes manières de gens d'armes et d'archiers, et se trairent devers la marine où il avoit bien CCCC vaisseaulx, que ungs, que aultres; et li signeur se trairent devers le roy et ses enfans qui se tenoit à Wesmoustier delés Londres. Si estoit ensi ordonné entre le roy d'Engleterre et le prince son fils que, se li rois d'Engleterre mouroit en ce voiage, ou li princes, li fils dou prince, Richars, qui fut né à Bordeaulx, devoit estre roy d'Engleterre, sique, quant tout li signeur d'Engleterre furent venu devers le roy ains leur département, li princes leur fist recongnoistre que, s'il avenoit ensi qu'il morust avant son père, son fils seroit roys d'Engleterre après le décès son tayon. Li prélat, conte, baron, chevalier et toute la communaulté du païs amoient tant le prince, pour les belles journées qu'il avoit eues et l'onneur qu'il avoit fait ou païs et à eulx, qu'il lui accordèrent liement, le roy premièrement et tous ses enfants, et apriès tout li signeur d'Engleterre, et leur fist li princes jurer et séeller ainçois qu'il partissent.

Ces choses faites, li rois, li princes ses fils, li dus de Lancastre, li conte de Cantbruge, de Salebrin, de Warvich, d'Arondel, de Sufforth et de Stanfort, li sires Despensiers qui nouvellement estoit revenus de Lombardie, li signeur de Persy, de Vienne, de Ros et de la Warre, et tout li baron et chevalier d'Engleterre, où bien avoit III^{m} lances et X^{m} archiers, vinrent à Hantonne, où il montèrent en mer en ossi grant flotte et ossi estoffèement que oncques li rois se party d'Engleterre pour aler en quelconque voiage que ce feust; et nagèrent vers la Rochelle et costoièrent Normandie et Bretaigne et orent divers vens.

Entrementes li rois de France faisoit ung grant amas de gens d'armes en Poitou pour tenir sa journée devant Thouars ; si estoit tout li païs remplis de gens d'armes. D'autre part, li Gascon et monsigneur Archambault de Grailli, oncles dou captal de Beuch, à la prière de messire Thomas de Felleton, séneschal de Bourdeaulx, s'assemblèrent à Bourdeaulx, et estoient bien CCC lances. Et furent en celle compaignie li signeur de Duras, de Courton, de Mucident, de Rosen, de Longuerem et de Landuras, messires Pierres de Landuras, messires Pierres de Courton et messires Guillaumes de Ferintonne, englès. Tout cil se partirent de Bordeaulx et vinrent à Niorth. Là trouvèrent-il messire Gautier Huet, messire Jehan d'Évrues, messire Thomas de Persy, Jehan Cresuele et plusieur aultre, sique, quant il furent tout assemblés, il se trouvèrent bien XII^c combatans ; et messires Richars de Pontchardon y vint, qui amena bien de rechief XII^c combatans.

Li rois d'Engleterre et ses enfants et leur grosse armée se tenoient sur mer et ne pouvoient prendre terre à la Rochelle, ne environ, car le vent et fortune leur estoient contraire ; et furent bien en cel estat neuf sepmaines, et tant que la Saint-Michiel approucha et que li rois et ses consaulx virent clèrement qu'il ne pourroient tenir leur journée devant Thouars. Si retourna li rois d'Engleterre moult courroucié, et donna congié à ses gens pour aler quelque part qu'il vouldroient, et dist adont li rois à son retour : « Il n'y ot oncques mies rois en France, qui « moins s'armast, et si n'y ot oncques roy qui tant me donnast « à faire. » Ainsi retourna celle grosse navie dou roy englès, et orent très-bon vent à souhait à leur retour. Tantost apriès ce congié et département que ces nefs firent les unes des autres, arrivèrent à Bordeaulx-sur-Gironde, d'une flotte, bien deux cent voiles, nefs de marchans d'Engleterre, qui aloient aux vins.

Bien sçavoit messires Thumas de Felleton, qui estoit

séneschaus de Bourdiaus, le journée [1] expresse [2] pour yaus rendre as François, que li baron et li chevalier, qui dedens Touwars se tenoient, avoient pris, et ossi que li rois d'Engleterre, ses sires, en estoit segnefyés. Si le manda et segnefia, et avoit mandet et segnifyé certainement et seurement, à tous les barons et chevaliers de Gascongne qui pour englès se tenoient, tant que par son pourcach et pour yaus acquitter, li sires de Duras, li sires de Rosem, li sires de Mouchident, li sires de Longuerem, li sires de Condon, messires Bernardès de Labreth, sires de Géronde, li sires de Pommiers, messires Hélyes de Pommiers, li sires de Caumont, li sires de Montferrant, messires Pierres de Landuras, messires Petiton de Courton et pluiseur aultre, yaus et leurs gens, cescuns au plus qu'il en pooient avoir, estoient venu à Bourdiaus. Et parti de là li dis séneschaus en leur compagnie, et ossi li séneschaus des Landes, et avoient tant chevaucié qu'il estoient entré en Poito et venu à Niorth, et là trouvèrent-il les chevaliers englès, monseigneur d'Aghorises, monseigneur Jehan d'Évrues, monseigneur Richart de Pontchardon, monseigneur Hue de Cavrelée, monseigneur Robert Mitton, monseigneur Martin l'Escot, monseigneur Bauduin de Fraiville, monseigneur Thumas Balastre, monseigneur Jehan Trivet, Jehan Cressuelle, David Holegrave et des aultres qui tout s'estoient là recueilliet, et ossi monseigneur Aymeri de Rochewart, monseigneur Joffroi d'Argenton, monseigneur Mauburni de Linières et monseigneur Guillaume de Montendre, qui s'estoient partis de Touwars et dou trettié des aultres signeurs de Poito et retrait à Niorth avoech les Englès. Quant il se trouvèrent tout ensamble, si furent plus de XII^{c} lances, et

[1-2] Précise.

approchièrent Touwars, et se misent sus les camps sitost que il veirent que la journée estoit [1] inspirée [2] et que dou roy d'Engleterre on n'ooit nulles nouvelles.

Vous devés savoir que, pour tenir se journée à l'ordenance dou connestable dessus ditte, li rois de France avoit là envoyet toute le fleur de son royaume, car il avoit entendu véritablement que li rois d'Engleterre et si enfant y seroient au plus fort comme il poroient. Si voloit ossi que ses gens y fuissent si fort que pour tenir honnorablement leur journée: pour quoi avoech le dit connestable estoient li doi frère dou roy de France, li dus de Berri et li dus de Bourgongne, moult estofféement de chevaliers et d'escuiers, et ossi li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, messires Robers d'Alençon, ses frères, li daufins d'Auvergne, li contes de Boulongne, li sires de Sulli, li sires de Craon et tant de haus signeurs et de [3] barons [4] que uns détris seroit de nommer; car là estoit li fleurs de gens d'armes de toute Bretagne, de Normendie, de Bourgongne, d'Auvergne, de Berri, de Touraine, de Blois, d'Ango, de Limozin et du Mainne, et encores grant fuison d'estragniers : d'Alemans, de Thiois, de Flamens, de Brabançons et de Haynuiers, et estoient bien XV^{m} hommes d'armes et XXX^{m} d'autres gens. Nonobstant leur force et leur poissance, il furent moult resjoy quant il sceurent et veirent que li jours Saint-Mikiel estoit passés et inspirés, et li rois d'Engleterre, ne aucuns de ses enfans n'estoient point comparut pour lever le siége. Si segnefyèrent ossi tantost ces nouvelles au roy de France, qui en fu moult resjoïs, quant sans péril de bataille, mès par sages trettiés, il convenoit que cil de Poito et leurs terres fuissent en se obéissance.

[1-2] Espirée. — [3] Grans. — [4] Et chevaliers.

Li Gascon et li Englès qui estoient à Niorth, et là venu et amassé, et se trouvoient bien XII[c] lances de bonnes gens, et savoient tous les trettiés des barons et chevaliers de Poito, qui en Touwars se tenoient (car notefyet espécialment leur estoit), veirent que li jours estoit passés qu'il se devoient rendre, se il n'estoient conforté, et que li rois d'Engleterre, ne aucuns de ses enfans n'estoient encore point trait avant, dont on euist oy, ne eu nulles nouvelles, dont il estoient moult courouchié [1]. Si eurent conseil entre yaus comment il poroient persévérer et trouver voie d'onneur que cil Poitevin, qui oblegiet s'estoient enviers les François, demorassent toutdis de leur partie, car moult les amoient dalés yaus. Si eurent sus ces besongnes en le ville de Niorth grans consauls ensamble. Finablement, yaus aviset et consilliet, il segnefyèrent, par lettres séelées [2] envoyées par un hiraut, leur entente [3] as Poitevins qui en Touwars se tenoient. Si devisoient et disoient ces lettres avoecques salus et amistés, que, comme ensi fust que à leur avis pour le milleur il s'estoient composé enviers les François, par foy et sièrement, de yaus mettre en l'obéissance dou roy de France [4], se dedens le jour de le Saint-Mikiel il n'estoient conforté dou roy d'Engleterre, leur chier signeur, ou aucun de ses enfans personelment, or veoient que la défaute y estoit, et supposoient que c'estoit par fortune de mer, et non aultrement. Toutefois il estoient là trait et venu à Niorth, à IIII lièwes priès d'yaus, et estoient bien XII[c] lances, ou plus, de bonnes gens d'estoffe. Si offroient que, se il voloient issir de Touwars et prendre journée de bataille pour combatre les François, il enventur-

[1] Et dolens. — [2] Et armoyées. — [3] Et advis. — [4] Et de devenir bon Franchois.

roient leurs corps avoecques l'iretage de leur signeur le roy d'Engleterre.

Ces lettres furent entre les Poitevins volentiers oyes et veues, et en sceurent li pluiseur grant gré as Gascons et as Englès, qui ensi leur segnefioient, et bien se conseillièrent sus cestes grandement et longement, mès, yaus conseillié, tout considéré et bien imaginé leur afaire et les trettiés lesquels il avoient jurés à tenir as François, il ne pooient veoir, ne trouver par nulle voie de droit, que il fesissent aultre cose que d'yaus rendre, puisque li rois d'Engleterre ou li uns de ses fils ne seroit à le bataille que li Gascon voloient avoir personelment. En ce conseil et parlement avoit grant vois li sires de Partenay, et volt, tele fois fu, que on acceptast le journée des Gascons, et y monstroit voie de droit et de raison assés par deus conditions. La première estoit que il savoient de vérité, et ce estoit tout notore, que li rois d'Engleterre, leur sires, et si enfant et la grigneur partie de leur poissance estoient sus mer, et que fortune leur avoit estet si contraire que il n'avoient peut, ne pooient ariver, ne prendre terre en Poito, dont il devoient bien estre escusé, car outre pooir n'est riens. La seconde raison estoit que, quoique il euissent juré et séelé as François, sans le gré dou roy d'Engleterre, il ne pooient l'iretage dou roy d'Engleterre donner, [1] anullyer [2], ne allever aucunement as François, sans son [3] gré [4]. Ces parolles et raisons proposées dou dit baron de Partenay estoient bien spécifyées et examinées en ce conseil, mès tantost on y remetoit aultres raisons qui toutes les afoiblissoient. Dont il avint que li sires de Partenay issi un jour dou parlement et dist au partir que il demorroit englès, et

[1-2] Aliéner. — [3-4] Octroy.

s'en revint à son hostel. Mais li sires de Puiane et li sires de Tannaibouton le vinrent, depuis qu'il fu refroidiés, requerre, et l'enmenèrent de rechief où tous li consauls estoit. Là li fu tant dit et remonstré, dont de l'un, puis de l'autre, que finablement il s'apaisa et s'acorda à tous leurs trettiés, et s'escusèrent moult bellement et moult sagement par lettres enviers les barons et les chevaliers gascons et englès, qui à Niorth se tenoient et qui leur response attendoient. Si les raporta li hiraus, et envoyèrent avoecques leurs lettres séelées le copie dou trettié, ensi que il devoient tenir as François, pour mieuls coulourer leur excusance. Quant Englès et Gascon veirent qu'il n'en aroient aultre cose, si furent moult couroucié et troublé; mais pour ce ne se départirent-il mies si trètost de Niorth, ançois se tinrent-il là bien un mois pour savoir encor plus plainnement comment il se maintenroient. Tantost apriès ce parlement parti et finé, qui fu en le ville de Touwars, li baron et li chevalier de Poito qui là estoient, mandèrent au duch de Berri, au duch de Bourgongne, au duch de Bourbon et au connestable de France, qu'il estoient tout appareilliet de tenir ce que juré et séelé avoient. De ces nouvelles furent li signeur de France tout joiant, et chevaucièrent en le ville de Touwars à grant joie, et se misent yaus et leurs terres en l'obéissance dou roy de France.

Ensi se tournèrent tout chil de Poito, ou en partie, françois, et demorèrent en pais, et encores se tenoient englès avoec Niorth et se tinrent toute le saison Cisech, Mortagne-sus-mer, Mortemer, Lusegnan, Chastiel-Acart, la Roche-sur-Ion, Gensay, la tour de la Broe, Merspin et Dieunée. Quant cil signeur de France eurent fait leur emprise et pris le possession de le ville de Touwars, li dus de Berri, li dus de Bourgongne, li dus de Bourbon et la

grigneur partie des haus barons de France se départirent et retournèrent en France, et li connestables s'en vint à Poitiers.

Var. — Quant ce vint près de la Saint-Michiel, que li baron d'Engleterre et de Gascogne, qui estoient venus à Niorth pour estre à Thouars avec le roy d'Engleterre, virent que li rois ne venoit point (dont il furent tout esmerveilliet), lors, pour yaus acquitter, il envoièrent certains messaiges à Thouars, de par yaux, devers les barons de Poitou, auxquels il disent : « Chier « signeur, nous sommes cy envoyés de par les signeurs de « Gascongne obéissant au roy d'Engleterre et aucuns chevaliers « d'Engleterre en leur compaignie, qui ont prié tout leur pou- « voir à celle fois et peuvent estre à Niorth environ XII^c^ com- « batans appareilliés de vous aidier et servir en tout estat ; et « vous prient que vous leur faissiés savoir se, en l'absence dou « roy d'Engleterre et de ses enfans, il vous pevent conforter, et « se ceste journée se tendra ; car il veulent en la compaignie de « vous adventurer leurs corps et leurs vies. » Li baron de Poitou disent : « Nous en arons conseil, et grant mercis as « signeurs de Gascongne et d'Engleterre, qui cy vous ont « envoyés, quant nous les trouvons si appareilliés pour nostre « secours. »

Adont se misent li chevalier de Poitou ensemble, et ne furent mie à ce premier jour d'accord ; car li sires de Partenay, qui estoit ung des grans de la compaignie, vouloit qu'il tenissent leur journée devant Thouars, en représentant le roy d'Engleterre. Et li autre disoient que il avoient séellé que li rois d'Engleterre ou l'un de ses enfans y seroit, et, se il n'y estoient ou l'un d'yaus, il devoient estre en l'obéissance dou roy de France. Si retourna li sires de Partenay en son hostel, par maltalent ; mès depuis fut-il tant preschié qu'il fut de l'accord des autres. Si remandèrent qu'il convenoit que li rois d'Engleterre ou l'un de ses fils feust à la journée, selon le traittié, dont li Englès et Gascon qui estoient à Niorth, furent moult courrouciés, mès amender ne le pouvoient.

Si vint le jour de Saint-Michiel, et vinrent de Poitiers tenir leur journée devant Thouars li duc de Berri, de Bourgongne et de Bourbon, li connestables de France, li signeur de Cliçon, li vicontes de Rohan, li dauffins d'Auvergne, messires Loys de Sancerre, li signeur de Sully et grant baronnie de France, et furent X^m lances, sans les autres combatans, et furent en ordonnance pour batailler devant Thouars la veille Saint-Michiel et le jour. Quant vint le soir, il se trairent en leurs logeys. Au matin, li doy frère au roy de France et li connestables mandèrent aux chevaliers de Poitou qui dedens Thouars se tenoient, qu'il tenissent ce qu'il avoient promis, juré et séellé. Cil respondirent que briefment il se trairoient à Poitiers et mettroient eulx et leurs terres en l'obéissance dou roy de France. Ceste responce souffi assés as seigneurs de France : si se partirent de devant Thouars, et donnèrent congié li duc à la plus grant partie de leurs gens, et revinrent à Paris.

A ce département li sires de Cliçon s'en vint mettre le siége devant Mortagne-sus-mer o toute sa carge de gens d'armes, et se loga pardevant, et leur prommist que jamais de là ne partiroit, si les aroit, se trop grant [1] infortune [2] ne li couroit sus. De la garnison de Mortagne estoit chapitains uns escuiers d'Engleterre, qui s'appelloit Jakes Clerch, qui [3] frichement et vassaument [4] se deffendoit quant cil Breton l'assailloient. Quant li dis escuiers vei que c'estoit acertes et que li sires de Cliçon ne le lairoit point, si les aroit conquis, et sentoit que sa forterèce n'estoit pas bien pourveue pour tenir contre un lonch siége, et savoit encor tous ces chevaliers de Gascongne et les Englès retrès à Niorth, il s'avisa que il leur segnefieroit. Si leur segnefia

[1-2] Infortuneté. — [3-4] Moult vaillamment et par grant diligence.

secrètement, par un varlet qu'il mist de nuit hors de sa forterèce, tout l'estat en partie dou signeur de Cliçon et le sien ossi. Chil baron et chil chevalier gascon et englès furent moult resjoy de ces nouvelles, et bien disent qu'il n'en vorroient pas tenir XL^{m} frans, tant désiroient-il le signeur de Cliçon à trouver sus cel parti. Si s'armèrent et montèrent as chevaus, et issirent de Niorth bien V^{c} lances, et chevaucièrent couvertement devers Mortagne. Li sires de Cliçon, comme sages et bons guerryers, n'estoit mies à aprendre d'avoir espies sus le pays pour savoir le convenant de ses ennemis, et encores quant il les sentoit si priès de luy qu'en le ville de Niorth, et ce li vint trop grandement à point, car il euist estet pris à mains (jà n'en euist-on falli), se ce n'euist esté uns de ses espies qui estoit partis de Niorth avoech les Englès et les Gascons, et qui jà savoit quel chemin il tenoient. Mais cils espies qui cognissoit le pays, les adevança et trota tant à piet que il vint devers Mortagne; si trouva le signeur de Cliçon séant au souper dalés ses chevaliers. Se li dist en grant quoité : « Or tost, « sires de Cliçon, montés à cheval et vous partés de chi et « vous sauvés; car vechi plus de V^{c} lances, englès et gas- « cons, qui tantost seront sur vous et qui trop fort vous « manachent, et dient qu'il ne vous vorroient mies jà avoir « pris pour le déduit qu'il aront dou prendre. » Quant li sires de Cliçon oy ces nouvelles, si crut bien son espie, car jamais en vain ne li euist [1] dit ces nouvelles [2]. Si dist : « As « chevaus ! » et bouta la table où il séoit. Ses chevaus li fu tantost appareilliés, et ossi furent tout li aultre, car il avoient de pourvéance les sielles mises. Si monta li sires de Cliçon, et montèrent ses gens sans arroi et sans orde-

[1-2] Raporté ces langages.

nance, ne attendre l'un l'autre, et n'eurent mies li varlet loisir de trouser, ne de recueillier tentes, ne très, ne nulle cose qui fust à yaus, fors entente d'yaus fuir et d'yaus sauver. Et prisent le chemin de Poitiers, et tant fist li sires de Cliçon qu'il y vint et la plus grant partie de ses gens. Si recorda au connestable de France comment il lor estoit avenu.

Quant cil chevalier englès et gascon, qui s'estoient partis de Niorth, furent parvenu jusques devant Mortagne et yaus bouté ens ès logeis le signeur de Cliçon et point ne l'i trouvèrent, si furent durement courouchié. Si demorèrent là celle nuit et se tinrent tout aise [1] dou bien [2] des François, et l'endemain il fisent tout le demorant, tentes et très, trouser et amener à Niorth, et les aultres pourvéances, vins, chars, sel et farine, mener ens ou chastiel de Mortagne, dont il furent bien rafreschi et avitaillé. Si retournèrent li dessus dit Englès et Gascon en le ville de Niorth.

Depuis ne demora gaires de temps que li baron de Gascongne et li chevalier qui là estoient, eurent conseil de retourner vers Bourdiaus; car bien pensoient que cel iver on ne guerrieroit plus en Poito, fors que par garnisons. Si ordonnèrent leurs besongnes, et puis trousèrent et montèrent as chevaus et se partirent. Si s'adrechièrent parmi la terre le signeur de Partenay et l'ardirent toute, excepté les forterèces, et fisent tant par leurs journées que il vinrent en la cité de Bourdiaus, et li englès chevalier demorèrent à Niorth. Si en estoient chapitainnes messires Jehans d'Évrues, messires d'Aghorises et Jehans Cresuelle. De le Roche-sur-Ion estoit chapitainne uns chevaliers englès qui s'appelloit messires Robers dis Grenake; de Lusegnan,

[1-2] Des vivres et pourvéances.

messires Thomas de Saint-Quentin ; et de Mortemer , la dame de Mortemer et ses gens ; et de Gensay , uns escuiers englès qui s'appelloit Jakes Taillour ; et de Cisek , messires Robers Miton et messires Martins l'Escot. Si vous di que chil de ces garnisons chevauçoient de l'un lés , puis de l'autre , et ne séjournoient onques [1]. Et tenoient toutes aultres forterèces françoises en grant guerre , et hérioient amèrement le plat pays et le rançonnoient telement que apriès yaus il n'i convenoit nullui envoyer. De tout ce estoit bien enfourmés li connestables de France , qui se tenoit à Poitiers et s'i tint tout cel iver sans partir ; mais il disoit que à l'esté il feroit remettre avant as Englès tout che que il pilloient et prendoient sus le pays. Or parlerons-nous un petit des besongnes de Bretagne.

Var. — A ce département , li seignour de Cliçon , à une grant quantité de gens d'armes que li connestables de France lui délivra , s'en vint devant Mortaigne-sur-mer qui se tenoit englesche ; et en estoit capitaine ung escuier d'Engleterre appellé Jaques Clerc , liquels povoit avoir avec lui LX compaignons. Quant li signeur de Cliçon fut venu devant Mortaigne , il fist assaillir moult fortement, et il-meismes ne s'y espargna pas ; mais de cet assault n'y pot riens conquerre : si se trait au soir en son logeis. La capitaine qui se vit moult oppressé , manda secrètement as chevaliers de Gascoingne et d'Engleterre qui se tenoyent à Niorth , qu'il venissent de nuyt à Mortaigne , et il les mettroit en son hostel , et passeroient parmi et yroient ainsi moult légièrement assaillir le sire de Cliçon en son logeis , qui n'avoit que CC combattans. Adont cil signeur se partirent de Niorth secrètement à V^c lances , et chevauchièrent de nuyt pour venir à Mortaigne ; car moult avoient grant désir d'attraper le seigneur de Cliçon. Mès une espie qui estoit partie avecques eulx

[1] Sur les champs.

de Niorth, avoit entendu une partie de leur convenant : se vint moult hastivement devers le seigneur de Cliçon et le trouva le soir séant au souper. Si lui dist que ses ennemis estoient partis de Niorth, et estoient bien V^c combatans, qui venoient devers lui. Lors li signeur de Cliçon bouta la table oultre et se arma hastivement. Si monta à cheval et se partit soudainement, lui et tous les siens, et laissèrent grant partie de leurs choses sur les champs, et chevauchièrent tant qu'il vinrent à Poitiers. Et li Englès qui avoient failli à leur entente, retournèrent à Niorth, moult courrouciés ; et assés tost après se partirent de Niorth, où il laissièrent en garnison messire Jehan d'Évrues, messire d'Agorisses et Cresuelle ; et messires Gautiers Huet retourna en Engleterre, et tous les autres retournèrent à Bordeaulx et ardirent en leur retour toute la terre dou seigneur de Partenay. Ensi fut conquis tout Poitou, excepté les forteresces de Niorth, Chisech, Mortemer, Mortaigne, Lusignen, Chastel-Achart, la Roche-sur-Yon, Ganzay, la tour d'Albret, Merpin et Dulbe. Encores se tindrent toutes ces forteresces, et firent plusieurs envahies et assaulx sur leurs voisins : une fois chassoient, l'autre fois estoient rechassés.

Li dus de Bretagne, messires Jehans de Montfort, estoit durement coureciés en coer des contraires que li François faisoient as Englès, se il peuist et osast ; mès li rois de France, qui sages et moult soubtis fu là où sa plaisance s'enclinoit, et qui bellement savoit gens attraire et tenir à amour où ses proufis estoit, [1] avoit mis en ce [2] un trop grant remède. Car [3] il avoit tant [4] fait, que tout li prélat de Bretagne, li baron, li chevalier, les cités et les bonnes villes estoient de son acord, excepté messires Robers

[1] [2] Entendi la volenté et indination de ce duc et mist en ceste affaire. — [3] [4] En brief terme il fu tellement.

Canolles, mais cils estoit dou conseil et de l'acort dou duch. Et disoit bien que pour perdre tout che qu'il tenoit en Bretangne, il ne relenquiroit jà le roy d'Engleterre, ne ses enfans, qu'il ne fuist appareilliés en leur service. Cils dus qui appelloit le roy d'Engleterre son père (car il avoit eu sa fille en mariage), recordoit moult souvent en soi-meismes les biaus services que li rois d'Engleterre li avoit fais, car jà n'euist estet dus de Bretagne, [1] se li confors dou roy d'Engleterre et de ses gens ne l'i euissent mis [2]. Si en parla pluiseurs fois as barons et as chevaliers de Bretagne en remonstrant l'injure que li rois de France faisoit au roy d'Engleterre, laquele ne faisoit mies à consentir. Et cuidoit par ses parolles coulourées attraire ses gens [3] pour faire partie avoecques lui contre les François, mès jamais ne les y euist amenés ; car il estoient trop fort enrachiné en l'amour dou roy de France et dou connestable qui estoit leurs voisins. Et tant en parla as uns et as aultres que ses gens s'en commenchièrent à doubter. Si se gardèrent les cités, li chastiel et les bonnes villes plus priès que devant, et fisent grans gais [4]. Quant li dus vei ce, il se doubta [5] ossi [6] de ses gens, que de fait par le information et requeste dou roy de France [7] il ne li fesissent [8] aucun contraire. Si segnefia tout son estat au roy d'Engleterre, et li pria que il li volsist envoyer gens, par quoi il fust soubdainnement aidiés, se il besongnoit.

Li rois d'Engleterre, qui veoit bien que li dus de Bretaigne l'amoit et que ceste rancune que ses gens li monstroient, nasçoit pour l'amour de lui, ne li euist jamais refuset se requeste ; mais ordonna le signeur de Neufville,

[1-2] Se ce n'eust esté par le confort et ayde dou roy d'Engleterre et de ses gens qui l'y mirent. — [3] Et subjets. — [4] Et songneus. — [5-6] Pareillement. — [7-8] Il ne voulsissent pourchasser ou faire.

à CCCC hommes d'armes et otant d'arciers, pour aler en Bretagne et prendre terre à Saint-Mahieu de Fine-Posterne, et là li tant tenir que il oroit aultres nouvelles. Li sires de Neufville obéi ; sa carge de gens d'armes et d'arciers li fu appareillie et délivrée. Si monta en mer ou havène de Hantonne, et tournèrent [1] li maronnier vers Bretagne, liquel singlèrent tant par l'ayde dou [2] vent, que il arrivèrent ou havène de Saint-Mahieu et entrèrent en le ville ; car li dus avoit là de ses chevaliers tous pourveus, monsigneur Jehan de Laguingai et autres, qui li fisent voie. Quant li sires de Neufville et se route eurent pris terre, et il furent entré courtoisement en le ville de Saint-Mahieu, il disent as bonnes gens de le ville, qu'il ne s'effréassent de riens ; car il n'estoient mies là venu pour yaus porter contraire, ne damage, mais les en garderoient et deffenderoient, se il besongnoit, et voloient bien payer tout ce qu'il prenderoient. Ces parolles rapaisièrent assés chiaus de le ville.

Or s'espardirent et semèrent les nouvelles parmi la ducé de Bretagne, que li dus avoit mandé en Engleterre confort, et estoient arrivet en le ville de Saint-Mahieu plus de M hommes d'armes, de quoi tous li pays fu grandement esmeus et en grigneur souspeçon que devant. Et s'assamblèrent li prélat, li baron, li chevalier et li consauls des cités et des bonnes villes de Bretagne, et s'en vinrent au duch, et li remonstrèrent vivement et plainnement que il n'avoit que faire, se paisieulement voloit demorer ou pays, de estre englès couvertement, ne privéement, et, se il le voloit estre, il leur desist ; car tantost il en ordonneroient. Li dus, qui vei adont ses gens [3] durement esmeus et cou-

[1] En nageant. — [2] Bon. — [3] Et subjets.

rouciés sur lui, respondi si sagement et si bellement que ceste assamblée se départi par pais. Mais pour ce ne partoient mies li Englès de le ville de Saint-Mahieu, ançois s'i tinrent toute la saison. Si demorèrent les coses en cel estat; li dus en gait et en soupeçon de ses gens, et ses gens de lui.

Var. — Li dus de Bretaigne en ce temps se tenoit assés paisiblement en son païs. Si estoit moult courrouciés dou dommaige des Englès ; car, sicomme il disoit, tel qu'il estoit, li rois d'Engleterre et sa puissance l'avoient fait, ne de lui n'eust riens esté, se le roy englès ne feust, qui toudis avoit guerroié pour lui et presté gens, or et argent, et avoit eu sa fille en mariage. Et voulentiers eust veu li dus que son païs eust esté de la partie dou roy d'Engleterre ; mès tout li baron, chevalier et escuier de Bretaigne estoient très-bon François, et par espécial li seigneur de Cliçon et de Laval et li viscontes de Rohen, qui pour le temps estoient les plus grans chiefs en Bretaigne. Et disent bien li dit signeur au duc : « Chier sire, sitost que nous pour-« rons appercevoir que vous vous ferés partie pour le roy « d'Engleterre contre le roy de France, nostre souverain sei-« gneur, nous vous relinquerons tous et mettrons hors de « Bretaigne. » Toutesvoyes li dus de Bretaigne ne povoit son courage couvrir ; ains disoit que on faisoit grant tort au roy d'Engleterre, et se descouvri et parla moult avant à aulcuns seigneurs de Bretaigne. Li rois de France qui avoit attrait à lui le cuer et l'amour de tous les chevaliers de Bretaigne, excepté messire Robert Canolle, prioit que, [1] s'il veoient nulles deffautes [2] au duc, qu'il lui laissassent savoir, et il y pourverroit de remède. Li dus se apperceut que ses gens le soupeçonnoient et mettoient grant regart sur lui ; si se doubta qu'il ne le preissent et envoiassent à Paris. Lors signifia une partie de son estat au roy d'Engleterre, et lui pria qu'il lui voulsist envoier gens d'armes couvertement pour lui aidier, se mestier

[1-2] S'il venoit nulles deffences.

estoit. Li rois lui envoia le sire de Neufville, à CCCC combatans et autant d'archiers, liquel vinrent arriver à Saint-Mahieu-de-Fine-Poterne; et là se tinrent en la ville sans faire dommaige, ne contraire au païs, mais paioient ce que il prenoient; et furent là tout l'iver, ne oncques li dus ne les voult mettre en forteresces qu'il eust. Quant li chevalier de Bretaigne et le païs virent ces Englès venus au confort du duc, il le prindrent en grant indignation et cloïrent leurs forteresses et monstrèrent plusieurs maltalens au duc. Si demourèrent ces choses ensi variant tout cel yver.

---

[1] Quant [2] la douce saison d'esté fu revenue et qu'il fait bon hostoyer et logier as camps, messires Bertrans de Claiekin, connestables de France, qui tout cel yvier s'estoit tenus à Poitiers et avoit durement manechiet les Englès, pour tant que leurs garnisons, qu'il tenoient encores en Poito, avoient trop fort cel yvier guerryet et travilliet les gens et le [3] pays : si ordonna toutes ses besongnes de point et d'eure, ensi que bien le savoit faire, tout son charoi et son grant arroi, et [4] rassembla tous les compagnons d'environ lui, desquels il espéroit à estre aidiés et servis, et se parti de le bonne cité de Poitiers à bien XV^c^ combatans, la grigneur partie tous Bretons, et s'en vint mettre le siége devant le ville et le chastiel de Chisek, dont messires Robers Mitton et messires Martins Scot estoient chapitains. Avoech monsigneur Bertran estoient de chevaliers bretons : messires Robers de Biaumanoir, messires Alains et messires Jehans de Biaumanoir, messires Ernauls Limosins, messires Joffrois Ricon, messires Yéwains de Lakonet, messires Joffrois de Quaremiel, Thiébaus dou Pont, Alains

[1-2] Incontinent que le printemps et. — [3] Plat. — [4] Ce faict.

de Saint-Pol et Alyos de Calay et pluiseur aultre bon hommes d'armes. Quant il furent tout venu devant Cisek, il environnèrent le ville selonch leur quantité, et fisent bon palis derrière yaus, par quoi soudainnement de nuit ou de jour on ne leur peuist porter contraire, ne damage. Et se tinrent là dedens pour tous asségurés et confortés que jamais n'en partiroient sans avoir le forterèce, et y fisent et y livrèrent pluiseurs grans assaus.

Li compagnon, qui dedens estoient, se deffendoient vassaument, tant que à che commencement riens n'i perdoient. Toutesfois, pour estre conforté et lever le dit siége (car il sentoient bien que à le longe il ne se poroient tenir), si eurent conseil dou segnefyer leur estat à monsigneur Jehan d'Évrues et as compagnons qui se tenoient à Niorth. Si fisent de nuit partir un de leurs varlès, qui aporta une lettre à Niorth, et y fu tantos acourus, car il n'i a que IIII lièwes. Messires Jehans d'Évrues et li compagnon lisirent celle lettre et veirent comment messires Robers Mitton et messires Martin l'Escot leur prioient que il les volsissent aidier à dességier de ces François, et leur segnefioient l'estat et l'ordenance dou connestable si avant qu'il le savoient, dont il se déchurent et leurs gens ossi, car il acertefioient par leurs lettres et par le parolle dou message que messires Bertrans n'avoit devant Chisek non plus de V^c^ combatans.

Quant messires Jehans d'Évrues, messires d'Aghorises et Cresuelles sceurent ces nouvelles, si affermèrent que il iroient celle part lever le siége et conforter leurs compagnons, car moult y estoient tenu. Si mandèrent tantost chiaus de le garnison de Lusegnan et de Gensay, qui leur estoient moult prochain. Cil vinrent à ce que il avoient de gens, leur garnison gardée, et si s'assamblèrent à Niorth.

Là estoient avoec les dessus dits messires Aymeris de Rochewart et messires Joffrois d'Argenton, David Holegrave et Richars Holme. Si se partirent de Niorth tout [1] appareillié [2] et bien monté, et furent compté al issir hors de le porte VII^c et III tiestes armées et bien CCC pillars bretons et poitevins. Si s'en alèrent tout le pas, sans yaus fourhaster, par devers Chisech, et tant esploitièrent [3] que [4] il vinrent assés priès, et se misent au dehors d'un petit bois.

Ces nouvelles vinrent ou logeis dou connestable de France, que li Englès estoient là venu et arresté dalés le bois pour yaus combattre. Tantost tout quoiement li connestables fist toutes ses gens armer et tenir en leurs logeis, sans yaus amonstrer, et tout ensamble. Et cuida de premiers que li Englès deuissent [5] de saut [6] venir jusques à leurs logeis pour yaus combatre, mais il n'en fisent riens, dont il furent mal conseilliet. Car, se baudement il fuissent venu, ensi qu'il chevauçoient, et yaus frapé en ces logeis, li pluiseur supposent qu'il euissent desconfi le connestable et ses gens, avoech che que cil de le garnison de Chisek, qui estoient un nombre de bonnes gens, fuissent salli hors, ensi qu'il fisent.

Quant messires Robers Mitton et messires Martins l'Escot veirent apparoir les banières et les pennons de leurs compagnons, si furent tout resjoy, et disent : « Or tos, armons-« nous et nous partons de chi, car nos gens viennent « combatre nos ennemis : c'est raisons que nous soions à le « bataille. » Tantost furent armé tout li compagnon de Cisek et se trouvèrent tout ensamble, et estoient bien LX armeures de fier. Si fisent avaler le pont et ouvrir le porte [7] et relever [8] le pont apriès yaus. Quant li François

[1-2] Bien armé. — [3-4] Qu'en petit de temps. — [5-6] Tout d'un trait. — [7-8] Et se misent tout dehors et cloïrent le porte et relevèrent.

en veirent l'ordenance, qui se tenoient armé et [1] tout quoi [2] en leurs logeis, si disent : « Veci chiaus dou chastiel qui « sont issu et nous viennent combatre. » Là dist li connestables : « Laissiés-les traire avant, il ne nous poeent gre- « ver ; il cuident que leurs gens doient venir pour nous « combatre tantos, mais je n'en voi nul apparant. Nous « desconfirons chiaus qui viennent : si arons mains à « faire [3]. » Ensi que il devisoient, evous les II chevaliers englès et leur route, tout à piet en bonne ordenance, qui viennent les lances devant yaus, et escriant [4] en fuiant [5] : « Saint-Jorge ! Ghiane ! » et se fièrent en ces Bretons et François, desquels ossi furent moult bien recueilliet. Là eut [6] bonne escarmuce et dure [7], et fait [8] tamaint biau fait d'armes [9] ; car cil Englès qui n'estoient qu'un petit, se combatoient [10] sagement, et détrioient toutdis, en yaus combatant, ce qu'il pooient; car il [11] cuidoient [12] que leurs gens deuissent [13] venir [14], mais non fisent, de quoi il ne peurent porter le grant [15] fais [16] des François, et furent de premiers chil-là tout desconfi, mort ou pris. Onques nuls des leurs ne rentra ou chastiel, et puis se recueillièrent li François tout ensamble. Ensi furent pris messires Robers Mitton et messires Martin l'Escot et leurs gens de premiers, sans ce que li Englès qui sus les camps estoient, en seuissent [17] riens [18].

Or vous dirai comment il avint de ceste besongne. Messires Jehans d'Évrues et messires d'Aghorises et li aultre [19] regardèrent que il y avoit bien entre yaus CCC pillars bre-

[1-2] Sur leur guet. — [3] Au remanant. — [4-5] En marchant avant. — [6-7] Bon estour et dure escarmuce. — [8-9] Pluiseurs grans apertises d'armes. — [10-11] Par grand advis, et s'entretenoient toujours en eulx combattant, pour tant qu'il. — [12] Tousjours. — [13-14] Frapper au dos. — [15-16] Fuison. — [17-18] A parler. — [19] Chef.

tons et poitevins que il tenoient de leurs gens. Si les voloient employer, et disent : « Entre vous, compagnon, « vous en irés escarmucier ces François pour yaus attraire « de leurs logeis, et si trètost que vous arés assamblé à « yaus, nous venrons sus èle en frapant et les metterons « jus. » Il convint ces compagnons obéir, puisque les chapitainnes le voloient [1], mès il ne venoit mies à aucuns à biel. Quant il furent dessevré des gens d'armes, il approcièrent le logeis des François et vinrent baudement jusques bien priès de là. Li connestables et ses gens, qui se tenoient dedens leurs palis, se tinrent tout quoi, et sentirent tantost que li Englès les avoient là envoyés pour yaus attraire hors. Si vinrent aucun de ces Bretons des gens le connestable jusques as barrières de leurs palis pour veoir quels gens c'estoient. Si parlementèrent à yaus, et trouvèrent que c'estoient tout Poitevin et Breton et gens rassamblés ; si leur disent li Breton de par le connestable : « [2] Vous estes « bien mescheans gens, qui vous volés faire occire et déco- « per [3] pour ces Englès, qui de tout temps vous ont tant « de mauls fais. Sachiés que, se nous venons au-dessus de « vous, nuls n'en sera pris à merci. » Cil pillart entendirent ce que les gens le connestable leur disoient ; si commencièrent à murmurer ensamble (et estoit de coer la grigneur partie [4] tout [5] françois), si disent entre yaus : « [6] Il [7] « dient voir. Encores appert bien qu'il font peu de compte « de nous, quant ensi il nous envoient chi devant pour « combatre et escarmuchier et commenchier la bataille, qui « ne sons qu'une puignie de povres gens [8], qui riens ne « durrons à ces François ; il vault trop mieuls que nous

[1] Et commandoient. — [2-3] Vous estes trop mal conseillés quant vous voulés pourchasser vostre mort et vous faire occire et détrencher. — [4-5] Bon. — [6-7] Les François. — [8] Mal en point.

« nos tournons devers nostre nation, que nous demorons « englès. » Il furent tantost tout de cel acort et tinrent ceste oppinion, et parlementèrent as Bretons en disant : « Issiés hors hardiement [1] ; nous vous prommetons loyau- « ment que nous serons des vostres, et nous combaterons « avoecques vous à ces Englès. » Les gens le connestable respondirent : « Et quel quantité d'hommes d'armes sont-il « chil Englès ? » Li pillart leur disent : « Il ne sont en tout « compte que environ VII^c^. » Toutes ces parolles et devises furent remonstrées au connestable, qui en eut grant joie, et dist en riant : « Chil-là sont nostre ; or tost à l'endroit « de nous soions tous nos palis, et puis issons baudement « sus yaus; si les combatons. Chil pillart sont bonnes gens, « quant il nous ont dit la vérité de lor ordenance. Nous « ferons II batailles sus esle, dont vous, messire Alain de « Biaumanoir, gouvernerés l'une, et messires Joffrois de « Quaremiel l'autre. En cascune ara CCC combatans, et je « m'en irai assambler de front à yaus. » Chil doy chevalier respondirent qu'il estoient tout prest d'obéir, et prist cascuns sa carge toute tele qu'il le devoit avoir; mais tout premièrement il soièrent leurs palis rés-à-rés de le terre. Et, quant ce fu fait et leurs batailles ordenées ensi qu'il devoient faire, il boutèrent soudainnement oultre leurs palis et se misent as camps, banières et pennons devant yaus ventelant au vent, en yaus tenant tout serré, et encontrèrent premièrement ces pillars bretons et poitevins, qui jà avoient fait leur marchiet et se tournèrent avoech yaus, et puis s'en vinrent combatre ces Englès, qui tout s'estoient mis ensamble quant il percheurent le banière dou connestable issir hors et les Bretons ossi ; il cogneurent tantost que

[1] De vostre palis.

il y avoit trahison de leurs pillars et qu'il estoient tourné françois. Nequedent pour ce il ne se tinrent mies à desconfi, mès monstrèrent grant chière et bon samblant de combatre leurs anemis. Ensi se commença la bataille desous Chisech des Bretons et des Englès, et tout à piet, qui fu grande et dure et bien maintenue. Et vint de premiers li connestables de France s'assambler à yaus de grant volenté. Là eut grant estecheis et grant bouteis de lances et pluiseurs grans apertises d'armes faites ; car, au voir dire, les Englès, ens ou regart des Franchois, n'estoient qu'un petit : si se combatoient si vaillamment que merveilles seroit à recorder, et se prendoient priès de bien faire pour desconfire leurs ennemis. Là crioient li Breton lor cri : « Nos-« tre Dame ! Claiekin ! » et li Englès : « Saint-Jorge ! « Ghiane ! » Là furent très-bon chevalier, dou costé des Englès, messires Jehans d'Évrues, messires d'Aghorises, messires Joffrois d'Argenton et messires Aymeris de Rochewart, et se combatirent vaillamment et y fisent pluiseurs grans apertises d'armes ossi Jehans Cresuelle, Richars Holme et Davis Holegrave ; et de le partie des François, premièrement messires Bertrans de Claiekin, messires Alains et messires Jehans de Biaumanoir qui se tenoit sus une èle, et messires Joffrois de Quaremiel sus l'autre, et reconfortoient grandement leurs gens à l'endroit où il les veoient branler, et ce rafreschi ce jour, la bataille durant, par pluiseurs fois les Bretons ; car on vei bien l'eure qu'il furent rebouté et reculé et en grant péril de tout estre desconfi. De leur costé se combatirent encores moult [1] vassaument [2] messires Joffrois Richon, messires Yéwains de Lakonet, Thiébaus dou Pont, Selevestre Bude, Alains de

[1] [2] Vaillamment.

Saint-Pol et Alyos de Calay. Chil Breton se portèrent si bien pour celle journée, et si vassaument combatirent leurs ennemis que la place leur demora, et obtinrent la besongne, et furent li Englès tout mort ou pris, qui là estoient venu de Niorth, ne onques nuls n'en retourna, ne escapa. Si furent pris de leur costé tout li chevalier et escuier de nom, et eurent ce jour li Breton plus de CCC prisonniers, que depuis il rançonnèrent bien et chier, et si conquissent [1] tout lor [2] harnois où il eurent grant [3] butin.

Apriès celle desconfiture qui fu au dehors de Chisek faite de monsigneur Bertran de Claiekin et des Bretons sus les Englès, se parperdi tout li pays de Poito pour le roy d'Engleterre, sicom vous orés ensievant. Tout premièrement il entrèrent en le ville de Chisek, où il n'y eut nulle deffense, car li homme de le ville ne se fuissent jamais tenu ou cas que il avoient perdu leurs chapitainnes, et puis se saisirent li [4] François [5] dou chastiel, car il n'i avoit que varlès et menus gens qui le rendirent tantost salve leurs vies.

Var. — Sitost que l'iver fut passé, monsigneur Bertrans du Guesclin, connestables de France, se parti de Poitiers, à bien XIIII^c^ combatans, et s'en vint asségier la ville et le chastiel de Chisech. Si estoient avec lui des bretons chevaliers : messires Alains de Beaumont, Jehans de Beaumanoir, Ernouls Limosin, Gieffrois Ricon, Yvains de Laconnet, Gieffrois de Kerimel et plusieurs autres chevaliers et escuiers, et se logièrent et amesnagièrent devant Chisech, et se firent environner de grans palis, affin qu'il ne feussent de nuit surprins. Souvent alloient les appers compaignons yaux esprouver à la forteresce et lançoient et escarmouchoient à cil de dedens ; et cil de la forteresce se deffendoient ossi vaillamment.

[1-3] Tous leurs chevaux et leurs. — [3] Et riche. — [4-5] Breton.

Or advint que, ce siége pendant, messires Robers Miton et messires Nicotins l'Escot, qui estoient gardiens de la forteresce, signifièrent leur estat à messire Jehan d'Évrues et à messire d'Angorises, qui estoient capitaines de Niorth, liquel mandèrent tantost cil de la garnison de Lusignen et de Gansay. Si se assemblèrent à Niorth et s'en partirent de droit compte VI^c ou VII^c tous armés et bonnes gens, sans les pillars. Si chevauchièrent tant qu'il vinrent à Chizech, car il n'y a que quatre lieues de Niorth. Quant il furent venu devant Chizech, il s'arrestèrent une espace de temps pour entendre à leurs besoingnes; mès mieulx leur voulsist tantost estre boutés ès logeis dou connestable, auquel vinrent les nouvelles, entretant, que li Englès estoient rengiés sur les champs. Si n'en fut mie li connestables trop effraiés; mès fist armer ses gens sans faire frainte, et traire ensemble. Quant il les vit tous ensemble, si leur dist : « Beaulx signeur, quelle voulenté avés-vous de combatre vos « ennemis? car je croy bien que combatre nous convendra. » Il respondirent : « Monseigneur, il nous sied trop bien, Dieu « mercy. » Lors s'avisa li connestables de mettre une embuscho sur ceulx dou chastel ; car bien pensoit qu'il ystroient hors. Si establi CC combatans pour ceste embusche. Après fist soier près de terre la plus grant partie de ses palis, affin qu'il ne leur feissent point d'empeschement quant il vouldroient yssir hors ; et ordonna deux batailles sur èle. L'une gouvernoit messires Alains de Beaumont, et l'autre messires Gieffrois de Querimel ; et commanda que nul ne forpassast sa banière, ne alast avant, jusques à tant qu'il le commenderoit, et se tint tout quoy en son logeis.

Or parlerons de messire Robert Miton et de messire Nicotin l'Escot, qui estoient amont ou chastel et veoient les Englès sur les champs, tous appareilliés. Si disent : « Armons-nous et « nous partons de cy, car nous passerons bien parmi ces « Bretons (car sitost que nos gens sauront que nous nous « combatrons, il venront), et leur porterons grant dommaige, « ainçois qu'il sachent riens de nostre yssue. » Adont s'armèrent

tous, et povoient estre environ LX compaignons. Si yssirent à cheval pour escarmouchier l'ost ; mais il furent rencontrés de l'embusche qui estoit mise sur yaux. Là ot grant poigneis ; mès li Englès furent si enclos qu'il ne povoient reculer, ne aler avant : si furent tous ou mors ou prins, que nul n'en eschappa ; et furent li doi capitaine prins. Encores se tenoient li autre Englès sur les champs, et li connestables de France dedens son clos ; et li [1] François ne traioient avant [2], car il cuidoient que li Englès eussent une grosse embusche en un bosquet qui estoit derrière eulx.

Or avoient li Englès là amené en leur compaignie une route de Poitevins et Bretons pillars qui estoient CC, lesquels li Englès envoièrent devant pour escarmouchier as François. Sitost que ces pillars furent devant la bataille dou connestable, il disent qu'il estoient bon François et qu'il vouloient estre des siens, s'il lui plaisoit. Li connestables respondit que oïl : si les fist tourner d'un lés et aprist d'yaus le convenant des Englès et qu'il n'avoient nulle embusche.

Quant li connestables de France entendit ce, il fut plus conforté que devant. Lors remit ses gens tous ensemble et fist passer avant sa bannière et traire sur èle les deux batailles dessus dittes ; et vinrent tout à pié en boutant jus leurs palis qu'il avoient soiés près de terre, et chascun en escriant : « Nostre-Dame! Guesclin! » Quant li Englès les virent yssir hors de leur fort, il estoient aussi tous ordonnés à pié ; si se boutèrent avant de grant voulenté et encontrèrent de prime venue la bataille dou connestable. Là fut lancié et bouté des lances et d'espées ; et percèrent de première venue la bataille dou connestable tout oultre et mettoient mains hommes par terre, mais li Breton avoient sagement ordonné leur besoigne des deux batailles qui estoient sur èle, liquel y survindrent tous frès et nouveaulx, et férirent sur les Englès qui jà estoient

[1] [2] Et ne venoient point avant les Englès, et aussi les François n'aloient point avant.

lassés, telement qu'il furent rebouté de grant manière. Toutefois comme gens de grant courage, il se tournèrent, sans mespasser, en leur estant, et se combatirent vaillamment de ce qu'il avoient, haches et espées de Bourdeaulx, dont il donnoient grans coups. Là furent très-bons chevaliers d'un costé et d'autre qui s'aventurèrent hardiement pour essaucier leur honneur; et fut celle bataille aussi bien combatue, et y ot faittes aussi belles appertises d'armes, de prises et de rescousses, que on avoit veu de grant temps faire ou pays de Poitou; car il estoient tous à pié, en un beau plain, sans advantaige, et se penoit chascun de bien faire la besoigne à son povoir. Là ot maint homme mort et blecié et rué par terre et mis à grant meschief. Finablement, tout li Englès qui là estoient venu, furent desconfi, que oncques n'en eschappa nuls, qu'il ne feussent ou mors ou prins. Là furent mors doi bon escuier, Richars de Nuefville et Guillaumes Ourselle, et Jaques [1] Wille [2] durement navré. Là furent prins messires Jehans d'Évrues, li sires d'Angorisses, Gieffrois d'Argenton, Aymery de Rochechouart, David Holegrave, Richars Holme, Jehans Cresuelle et plusieur autre d'Engleterre et de Poitou. Ceste bataille de Chizech fut l'an de grâce M.CCC.LXXII le XXIe jour de mars.

Après retournèrent li connestables de France et ses gens en leurs logeis, et s'apparillièrent et misent à point, et entendirent aux navrés et aux bleciés, et ossi aux prisonniers, dont il avoient grant foison. Quant il eurent beu ung cop, li connestables envoia parler à cil dou chastel messire Alain de Beaumont, liquels leur dist, que, s'il estoient prins par force, il seroient tous mis à mort sans merci. Adont cil de la garnison se misent à la mercy dou connestable, qui leur fist grâce; car il les laissa partir quittement, et leur donna sauf-conduit pour aler jusques à Bordeaulx. Ensi orent li François le chastel et la terre qui se mist en l'obéissance dou roy de France.

[1-2] Wilbi

Che fait, incontinent et caudement li François s'en chevauchièrent par devers Niorth et enmenèrent la grigneur partie de leurs prisonniers. Si ne trouvèrent en le ville fors les hommes qui estoient bon François, se il osassent, et rendirent tantost le ville et se misent en l'obéissance dou roy de France. Si se reposèrent là li Breton et li François, et rafreschirent IIII jours. Entrues vint li dus de Berri à grant gens d'armes d'Auvergne et de Berri, en le cité de Poitiers : si fu grandement resjoïs quant il sceut que leurs gens avoient obtenu le place et le journée devant Chisek, et desconfi les Englès, qui tout y avoient esté mort ou pris.

Quant li Breton se furent rafreschi en le ville de Niorth l'espasse de IIII jours, il s'en partirent et de randon chevauchièrent vers Luzegnan : si trouvèrent le chastiel tout vuit, car cil qui demoret y estoient de par monsigneur Robert Grenake, qui estoit pris devant Chisek, s'en estoient parti avant leur venue sitost qu'il sceurent comment la besogne avoit alé. Si se saisirent li François dou biau chastiel de Luzegnan, et y ordonna li connestables chastellain et gens d'armes pour le garder, et puis chevauça [1] oultre à toute son host par devers Chastiel-Acart, où la dame de Plainmartin, femme à monseigneur Guichart d'Angle, se tenoit, car la forterèce estoit sienne.

Quant la dessus nommée dame de Chastiel-Acart entendi que li connestables de France venoit là efforciement pour lui faire guerre, si envoia un hiraut [2] devers lui, en priant que sus asségurances elle peuist venir parler à lui ; li connestables li accorda, et raporta le sauf-conduit li hiraus. La dame vint jusques à lui, et le trouva logiet sus les camps : se li pria que elle peuist avoir tant de grasce que

[1] En pays. — [2] D'armes.

d'aler jusques à Poitiers parler au duch de Berri. Encores li accorda li connestables pour l'amour de son mari, monsigneur Guichart; et donna toute asségurance à lui et à sa terre jusques à son retour, et fist tourner ses gens d'autre part par devers Mortemer.

Tant s'esploita la dame de Plainmartin, que elle vint en le cité de Poitiers, où elle trouva le duch de Berri : si eut accès de parler à lui, car li dus le rechut moult doucement, ensi que bien le sceut faire. La dame se volt mettre en genouls devant lui, mès il ne le volt mies [1] consentir [2], ançois le volt oïr parler tout en son estant. La dame commença sa parolle et dist ensi : « Monsigneur, vous « savés que je suis une seule femme à point de fait, ne de « deffense, et vève de vif mari s'il plaist à Dieu ; car mon « signeur, messires Guichars, gist prisonniers en Espagne, « ens ès dangiers dou roy Henri. Si vous vorroie pryer « en humilité que vous me feissiés celle grasce, que tant « que mon signeur sera prisonniers en Espagne, mi chastiel « et ma terre, mon corps et mes gens puissent demorer « en pais, parmi tant que nous ne ferons point de guerre, « et on ne nous en fera point ossi. » A la pryère de la dame volt entendre et descendre à celle fois li dus de Berri, et li accorda [3] légièrement [4]. Car, quoique ses maris messires Guichars fust bons Englès, se n'estoit-il point trop hays des François. Et fist délivrer tantos à la dame lettres selonch sa requeste d'asségurances, de quoi elle fu grandement reconfortée, et les envoia, depuis qu'elle fu retournée à Chastiel-Achart, quoiteusement par devers le connestable qui bien et volentiers y obéi. Si vinrent li Breton de celle empainte devant le ville et chastel de

[1-2] Souffrir. — [3-4] Courtoisement.

Mortemer, où la dame de Mortemer estoit, qui se rendi tantos, pour plus grant péril eskiewer, et se mist en l'obéissance dou roy de France, et toute sa terre ossi avoech le chittiel de Dieunée.

En celle saison ne demorèrent en Poito plus de garnisons englesces que Mortagne-sus-mer, Mespin et la tour de la Broe, que tout ne fuissent franchoises. Voirs est que la Roce-sur-Ion se tenoit encores, mès c'est sus les marces d'amont et dou ressort d'Ango.

Var. — Après vinrent li Breton tout chaudement devant Niorth, qui est une bonne ville en Poitou et qui avoit soutenu tout le temps les Englès, et y avoient tenu grant garnison. Sitost que cil de Niorth sceurent que li connestables de France venoit celle part, il alèrent contre lui et lui présentèrent les clefs de la ville et le amenèrent jusques dedens la ville, et toutes ses gens, à grant joye. Là se rafreschirent li Breton quatre jours, puis s'en vinrent devant Luzignen, qui leur fu rendu par composition tele que cil de la garnison s'en partirent, sauf leurs corps et ce qu'il en porroient emporter devant yaux dou leur, sur sauf-conduit dou connestable, qui leur dura jusques à Bordeaulx. Ensi orent li François ce chastel, qui estoit grant et bel, et toute la seigneurie; et en devinrent cil de la terre hommes au roy de France.

Après chevaucièrent li Breton devant le Chastel-Achart, et envoia tantost li connestables devers la dame de Plenmarmartin, qui estoit femme à messire Guichart d'Angle, qui là se tenoit, laquelle prioit que sur asseurances elle peust aler parler au duc de Berry à Poitiers. Li connestables lui ottroya et la fist conduire par ung de ses chevaliers. Quant elle fu venue devant le duc, elle s'inclina toute jus. Li dus la fist lever et demanda qu'elle voloit dire. « Monseigneur, dist-elle, je suis « requise dou connestable de France que je mette moy et ma « terre en l'obéissance dou roy de France. Or savés-vous que

« monseigneur mon mary gist prisonnier en Espaingne : si « est sa terre en mon gouvernement. Je suis une femme de « nulle deffense, et ne puis pas faire de l'éritaige de mon signeur « à ma voulenté. Espoir, si je faisois aucune chose oultre son « plaisir, il ne m'en saroit gré, et en prendroie blasme ; mès, « pour vous appaisier et ma terre mettre en paix, je me com- « poseray, et mes gens aussi, que nous ne serons point guer- « roiés, et ossi nous ne ferons point de guerre. Et quant mon « seigneur sera revenu de sa prison, je orray bien quant il se « traira en Engleterre. Si lui signifieray ceste composition ; si « m'en respondra sa voulenté, et tantost après vous respon- « dray. » Li dus lui respondi : « Dame, je le vous accorde parmi « tant que vous, ne vos forteresces ne pourverrés de vivres, « ne d'artillerie, ne reconforterés autrement qu'elles sont main- « tenant. » Puis retourna la dame au Chastel-Achart et fist lever le siége ; car elle monstra lettres au duc de Berry.

Adont se partirent li Breton, dont li connestables estoit chief, et vinrent devant Mortemer. Adont la dame de Mortemer se rendi, et mist soy en l'obéissance dou roy de France et toute sa terre, et rendi le chastel de Dienné qui appendoit à lui. Ensi fut Poitou, Saintonge et la Rochelle quitte et délivre des Englès.

En ce temps s'en vinrent mettre le siége li baron de Normendie et aucun de Bretagne devant Bécheriel, et là eut bien X^{m} hommes qui se tinrent toute le saison et plus d'un an, car il y avoit dedens englès chevaliers et escuiers qui trop bien en pensoient. Par devant Bécheriel furent fait pluiseurs grans apertises d'armes, et priesque tous les jours y avenoit aucunes nouvelles besongnes. Là estoient des Normans li mareschaus de Blainville, li sires de Riville, li sires d'Estouteville, li sires de Graville, li sires de Clères, li sires de Hanbue, li sires de Franville, li sires

d'Ainneval; et de Bretagne, li sires de Lyon, li sires de Dignant, li sires de Rays, li sires de Rieus, li sires de Quintin, li sires d'Avaugor, li sires d'Ansenis et pluiseur aultre baron, chevalier et escuier des basses marces, qui tout s'i tenoient pour leur corps avanchier et pour l'amour l'un de l'autre et pour délivrer le pays des Englès.

Or parlerons-nous dou connestable de France comment il persévéra. Quant il eut priesque tout Poito [1] raquitté [2] et partout mis gens d'armes et garnisons, il s'en retourna à Poitiers dévers les dus qui là estoient, le duch de Berri, le duch de Bourgongne et le duch de Bourbon; si fu li bienvenus entre yaus et à bonne cause, car il avoit en celle [3] saison [4] grandemənt bien esploitié pour yaus. Si eurent conseil chil signeur et li connestables de retourner en France et de venir veoir le roy Charle, et donnèrent congiet à le plus grant partie de leurs gens d'armes de raler cescun sus son lieu et en sa garnison jusques adont qu'il oroient aultres nouvelles. Si se départirent ces gens d'armes, et s'en vinrent une partie des Normans et des Bretons devant Bécheriel au siége que on y tenoit. Dou chastiel et de le garnison de Bécheriel estoient chapitainne doi chevalier d'Engleterre, apert homme d'armes malement. Si les nommoit-on : messires Jehans Appert et messires Jehans de Cornuaille. Un petit plus bas en Constentin se tenoit englesce Saint-Salveur-le-Visconte. Si en estoit chapitains de par monsigneur Alain de Bouqueselle à qui la garnison estoit et auquel li rois d'Engleterre l'avoit donnet apriès le mort monsigneur Jehan Chandos, messires Thumas de Quatreton. Avoech Quatreton, qui estoit appers homme d'armes et hardis durement, s'estoient mis et bouté et venu pour

[1-2] Reconquis sur les Englès. — [3-4] Année.

querre les armes hors de Poito, où il avoient tout perdu, messires Thomas Trivès, messires Jehans de Bourch, messires Phelippes Pikourde et li III frère de Maulevrier. Et s'estoient tout par compagnie là arresté pour garnir et garder la forterèce et la ville de Saint-Salveur, pour l'amour de monsigneur Alain ; car li Normant le maneçoient durement, et disoient que il revenroient par là, mais que il euissent acompli leur entente de Bécheriel.

Or retournèrent li III duch dessus nommé, li connestables de France, li sires de Cliçon et [1] chil [2] baron de Bretagne en France devers le roy ; si le trouvèrent à Paris, et le duch d'Ango dalés lui. Si se fisent grans recognissances, et s'eslargi li rois de quanqu'il peut faire pour l'amour de ses frères et dou connestable, et tint cour ouverte II ou III jours, et donna grans dons et biaus jeuiaus là où il les sentoit bien employés.

Var. — Quant li connestables ot partout mises gardes et qu'il ne sentoit ès marches dessus dittes jusques sur la rivière de Gironde nul rebelle, il revint en France, et jà estoient retournés li duc de Berry, de Bourgongne et de Bourbon et la plus grant partie des barons de France qui avoient esté à ces conquestes. Si les avoit li rois de France moult festoiés à leur retour, mais encore ne fut-ce riens ; car, quant messires Bertrans vint à Paris, à peine le pooit li rois assés honnorer. Si se tint li connestables delés le roy à Paris et ailleurs [3].

En ce temps avoient li signeur de Cliçon, de Laval, d'Avaugour, de Tournemine, de Rieux et de Rochefort, li viscontes de Rohen, messires Charles de Dignant, banneret de Bretaigne, li mareschal de Blainville, li seigneur de Hanbue, de Riville, de Fontenille, de Graville, de Fraiville, d'Enneval et de Clères, banneret de Normandie, et grant foison d'autres

[1-2] Aucun. — [3] Là où il alloit.

gens de Bretaigne et de Normandie, mis le siége devant le fort chastel de Bécherel, et moult le contraignoient par assault. Si avoit dedens deux capitaines d'Engleterre, messires Jehans Appert et messires Jehans Cornuaille, liquel avoient des compaignons qui bien se deffendoient. Et ot en celle saison devant Bécherel fait maintes appertises d'armes, mainte yssue et mainte assault et mainte escarmouche.

---

[1] En ce temps estoient en trettié de pais ou de guerre li rois de France et li rois de Navarre, et le pourcaçoient, par l'avis et conseil de aucuns sages et vaillans hommes dou royaume de France, li contes de Salebruce et messires Guillaumes des Dormans, et me samble que li rois de Navarre, qui se tenoit à Chièrebourch, fu adont si consillies que légièrement il s'acorda à le pais envers son serourge le roy de France, et vint li connestables de France en Normendie droit à Kem, pour confermer celle pais et amener le roy de Navare en France. Si fu ens ou chastiel de Kem de tous poins la pais confermée et jurée à tenir à tousjours mès. Et vint li rois de Navare en France [2] à Paris; mais li dus d'Ango, qui onques ne le peut amer, s'en estoit partis et venus esbatre en Vermendois, et veoir et viseter sa terre de Guise en Tiérasse, car point ne voloit parler au roy Charle de Navare. Nonobstant ce, li rois de France li fist grant chière et bon samblant, et le tint tout aise dalés lui plus de [3] XII [4] jours, et li donna des biaus dons et des riches jeuiaus et à ses gens ossi pour plus

[1] Ce récit se trouve inséré ici à peu près dans l'ordre chronologique; mais il convient de faire remarquer que Froissart l'a déjà donné ailleurs. Cfr. tome VII, pp. 482-484. — [2] Tout droit. — [3-4] XV.

grant [1] conjunction [2] d'amours. Et li pria que il li volsist laissier II biaus fils que il avoit, qui estoient si neveut, Charle et Pierre. Si seroient dalés son fil le dauffin et Charle de Labreth, car aussi estoient-il auques d'un eage. Li rois de Navare, qui prendoit grant plaisance en l'amour que ses serourges li rois de France li monstroit et faisoit, li acorda à ses II fils demorer dalés lui, dont puis se repenti, sicom vous orés avant recorder en l'istore.

Quant li rois de Navare eut séjourné assés dalés le roy de France, tant que bon li eut samblé, et que li dis rois de France li eut fait si bonne chière que merveilles et l'eut menet au bois de Vincennes, où il faisoit faire le plus bel ouvrage dou monde, d'un chastiel, de tours et de [3] haus murs [4], il prist congiet et se parti de Paris, et chevauça vers Montpellier, et fist tant qu'il y parvint, où il fu recheus à grant joie, car la ville de Montpellier et toute la baronnie pour ce temps estoit sienne. Nous nos soufferons un petit à parler dou roy de Navare tant qu'à celle fois, et parlerons d'autres incidenses qui eschéirent en France.

Var. — Assés près de là en Costentin se tenoient aussi devant Saint-Sauveur-le-Visconte messires Thomas Trivès, messires Jehans de Bourch, messires Philippes Picharde et les trois frères de Maulevrier, sique, ainçois que li siéges venist devant Bécherel, ces deux garnisons couroient toute la Basse-Normandie, et ne demouroit riens hors les forteresces que tout ne feust prins et amenés dedens lesdittes forteresces, et avoient durement apovri et rançonné l'éveschiet de Baieux et l'éveschiet d'Évreux, et les y avoit consenti le roy de Navarre et confortés par plusieurs fois de gens et de pourvéances qu'il tenoit ossi en ses garnisons en la conté d'Évreux ; car il n'estoit mie d'accord

[1-2] Convinction. — [3-4] Moult hautes murailles.

avec le roy de France, sique li garnison de Chierbourc, de Gaverel, de Conches, de Bretueil, d'Évreux, et plusieur autre obéissans au roy de Navarre avoient aussi grandement apovri et gasté le païs de Normandie. Mès en ce temps se ensuivirent bons traités entre les deux roys, par le moien du conte de Salebruce qui moult avoit chevauchié de l'un à l'autre, et aussi de l'évesque d'Évreux, tant que on les mist d'accord. Et furent li doi roy amiablement ensemble ou chastel de Vernon-sur-Saine, et jurèrent, plusieurs grans seigneurs de France présens, paix, amour, unité et confédération à tousjours mès; et vint li rois de Navarre en France avec le roy de France qui lui fist toute l'onneur et récréation qu'il pot et à ses gens; et mist adonc le roy de Navarre toute sa terre de Normandie en la main et gouvernement du roy de France son serourge, et laissa ses deux fils, messire Charles et messire Pierre, dalés le roy de France, leur oncle; puis s'en parti par grant amour et s'en revint arrière en Navarre. Ainsi se tint celle paix quatre ans, mais depuis se mist entre eulx grant discention, sicomme vous orrés avant en l'istoire s'il est qui le vous die ou face dire; mès je ne cuide mie mener ce livre jusques à la fin.

En ce temps et en celle meisme saison trespassa de ce siècle li rois David d'Escoce en une belle abbeye dalés Haindebourch en Escoce. Si fu ensepelis en une aultre abbeye assés priès de là, que on appelle Donfremelin, dalés le roy Robert son père. Apriès ce roy fu roy d'Escoce li rois Robers, uns siens neveus, qui en devant en estoit séneschaus. Cils Robers estoit uns [1] lasques [2] chevaliers, mais il avoit jusques à XI biaus fils, tous bons homs d'armes, et ossi il voloit user par conseil des besongnes d'Escoce, et tint en très-grant chierté tous chiaux que li

[1-2] Lasches.. bel.

rois ses oncles avoit enhays, comme monsigneur Guillaume, conte de Duglas, monsigneur Archebaut, son cousin, et tout leur linage, car che sont loyal chevalier, et n'estoit mies se [1] intention [2] que jà il se composast as Englès. Mais en ce temps estoit trièwes entre les Escos et les Englès, qui avoient à durer encores IIII ans. Si les tenoient bien li chevalier et li escuier de l'un pays et de l'autre, mais ce ne faisoient mies li villain qui se trouvoient ens ès foires et marchiés sus les frontières, ançois se batoient et navroient et souvent occioient, et pilloient vaches, bues, pors, brebis et moutons. Si toloit li plus fors au plus foible. Et quant les plaintes en venoient as rois et à leurs consauls, et qu'il s'en assambloient et mettoient sus marce de pays, et li Englès se plaindoient des Escos (car par espécial par yaus venoient les incidences), et que il disoient que il avoient rompu leur séelé et brisiet trièwes, qui leur estoit grans blasmes et préjudisces, il s'escusoient et répondoient qu'il ne pooient brisier trièwes par celles conditions, se banières et pennons des signeurs n'i estoient, pour débat des meschans gens enivrés en foires et en marchiés, et que pour pillage de bestail trièwes ne se rompoient mies. Si demoroient les coses en cel estat : qui plus y avoit mis, plus y avoit perdu.

Var. — Le VIIe jour de may l'an M.CCC.LXXIII trespassa de ce siècle en la ville de Haindebourc li rois Davis d'Escose, et fut ensevely dans l'abbaye de Donfremely moult révérement delés le roy Robert de Brus, son père. De luy ne demoura ne fils, ne fille ; mais fut roy, par droite succession, ung sien nepveu, nommé Robert, qui estoit séneschal d'Escoce : grant homme estoit et beau chevalier, et avoit onze fils.

[1-2] Entente.

Bien estoit li rois d'Engleterre [1] enfourmés que il avoit perdu tout son pays de Poito, de Saintonge et de le Rocelle, et que li François estoient grandement fort sus le mer de galées, de barges et de gros vaissiaus, desquels estoient chapitain avoech Yéwain de Galles et dom Radigho de Rous, le maistre amiral et patron dou roy Henry d'Espagne, li contes de Nerbonne, messires Jehans de Rais et messires Jehans de Viane, et tenoient bien sus mer ces gens VI^xx gros vaissiaus sans leurs pourvéances, cargiés de gens d'armes, de bidaus et de Génevois. Et estoit li rois d'Engleterre enfourmés que ces gens waucroient sus les bendes d'Engleterre pour entrer en son pays, et faire, là où il prenderoient terre, un grant fait. Si ordonna li rois le conte de Sallebrin, monsigneur Guillaume de Neufville et monsigneur Phelippe de Courtenay à estre chapitainne de II^m hommes d'armes et otant d'arciers, et fisent leurs pourvéances en Cornuaille, et là montèrent-il en mer. Si singlèrent devers Bretagne, car ailleurs ne pooient-il arriver pour faire guerre qui leur vaulsist, ne pour employer leur saison. Et ossi il voloient savoir l'entention dou duch et des barons de Bretagne, se il se tenroient françois ou englès. Si eurent si bon vent que de une flotte il arrivèrent à Saint-Malo-de-l'Ille en Bretagne, et trouvèrent ou havène [2] VII [3] gros vaissiaus espagnols de marcheans d'Espagne, cargiés [4] d'avoir [5], qui là gisoient à l'ancre. Si les ardirent li Englès, et tout l'avoir qui dedens estoit, et misent à mort tous les Espagnols qu'il y trouvèrent, et entrèrent en le ville de Saint-Malo et s'i logièrent de fait (les gens de la ville n'en furent mies signeur), et commenchièrent li Englès à courir là environ et à faire guerre et à prendre vivres.

[1] Advertis et. — [2-3] VIII. — [4-5] De marchandises.

Ces nouvelles s'espandirent tantost sus le pays, qui en fu durement esmeus et en plus grant soupeçon que devant sus leur duch et sus monsigneur Robert Canolle, et disent généralment que il avoient mandés les Englès et là fait venir et ariver, et que ce ne faisoit mies à consentir. Et puisque li dus monstroit clèrement que il voloit estre englès et point ne tenoit l'ordenance de son pays, il estoit tenu de perdre sa terre. Si se cloïrent cités, villes et chastiaus, et fist cascuns bon gait et bonne garde, ensi que pour lui.

Pour le temps de lors se tenoit li dus de Bretagne ens ou chastiel de Vennes, de quoi chil de le cité et dou bourch n'estoient mies bien asséguré. Et messires Robers Canolles se tenoit en son chastiel de Derval, et le faisoit grandement et grossement pourvéir [1] de vivres et d'arteillerie et remparer de tous points, car bien imaginoit que li pays seroit en guerre et que ses chastiaus aroit à faire. Et quant il eut tout ce fait, il le recarga à un sien cousin chevalier, qui s'appelloit messires Hues Broe, et le laissa bien pourveu de toutes coses, et puis se traist ou chastiel et en le ville de Brest, où li sires de Neufville, d'Engleterre, à toute sa carge de gens d'armes, qui arrivet estoient l'année devant à Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne, ensi que vous savés, estoit. Si vint messires Robers Canolles dalés lui pour avoir plus confort d'aide et de conseil, et ossi Brest est uns des plus fors chastiaus dou monde.

Ces nouvelles et les plaintes des barons et des chevaliers de la duché de Bretagne vinrent à Paris devers le roy de France, et li fu remonstré comment li dus avoit mandé grant confort en Engleterre pour mettre les Englès en leur pays, ce que jamais ne consentiroient, car il sont et

[1] De toutes coses.

voellent demorer bon et loyal François ; et estoit sceu et tout cler que il voloit ses forterèces et ses chastiaus garnir et pourveir d'Englès. Li rois leur demanda quel cose en estoit bonne à faire ; il respondirent que il mesist sus une [1] carge [2] de gens d'armes et les envoiast en Bretagne, et se hastast dou plus tost que il peuist, ançois que li Englès y fuissent de noient plus fort, et presissent chil que il y envoieroit, le saisine et possession de toutes cités, villes et chastiaus ; car li dus avoit [3] fourfait sa terre. Ces parolles et ces offres des barons et des chevaliers de Bretagne plaisirent grandement au roy, et dist que c'estoient loyaus gens et bonnes, et que il demorroit dalés yaus. Si ordonna son connestable, monsigneur Bertran, à traire celle part à tel carge de gens d'armes que il vorroit prendre et avoir, sans nulle exception, car il mettoit tout en sa main. Li connestables obéi à l'ordenance dou roy, ce fu raisons, et se hasta de faire armée et chevaucie, car il touchoit, et s'en vint en le cité de Angiers ; si fist là son amas de gens d'armes. Si estoient avoech li, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, li contes du Perce, li daufins d'Auvergne, li contes de Boulongne, li contes de Ventadour [4], li sires de Cliçon, li viscontes de Rohen, li sires de Biaumanoir, li sires de Rocefort et tout li baron de Bretagne. Si se trouvèrent bien IIII^{m} lances, chevaliers et escuiers, et bien X^{m} d'autres gens. Si chevauchièrent devers Bretagne.

Var. — En ce temps fut ordonné en Engleterre, pour garder le païs, que li contes de Sallebrin, messires Guillaumes de Neufville et messires Philippes de Courtenay mettroient sur mer une grant charge de gens d'armes ; car on disoit que li

[1-2] Grosse et grande chevaucie. — [3] Nettement. — [4] Li contes de Vendosme.

Espaignol et Yvains de Galles venoient sur mer à VI^{m} hommes pour venir ardoir en Engleterre. Si orent li dessus dit signeur d'Engleterre XL grosses nefs sans les barges, et II^{m} hommes d'armes sans les archiers. Si se partirent de Cornuaille où il montèrent en mer, et prinrent leur adresse pour venir en Bretaigne et vinrent de celle empainte à Saint-Malo-de-l'Isle, et ardirent ou havre devant la ville VII grosses nefs d'Espaigne qui là gisoient à l'ancre, dont tous li païs fut esmerveillié, et disent que li dus les y avoit fait venir. Si se commencièrent à mettre en grant suspection les villes, chasteaulx et cités, et fermer mieulx que devant; car li dus s'estoit descouvert de son secret à aucuns chevaliers de Bretaigne qui révélèrent ces paroles, tant que li rois de France ordonna son connestable à chevauchier devers Bretaigne à grant force de gens d'armes, et commanda qu'il meist en sa saisine villes, cités et chasteaulx, et tous les rebelles à lui qu'il les desconfist de corps et d'avoir.

Li connestables se parti de Paris et vint à Angiers : là fist son mandement. Si y vinrent li dus de Bourbon, li conte d'Alençon et du Perche et de Porcien, li daulphins d'Auvergne, li visconte de Meaulx et d'Aulnay, messires Raouls de Coucy, Robers de Saint-Pol, Raouls de Raineval, Loys de Sancerré, mareschal de France, et grant foison de baronnie et chevalerie de France, de Vermendois, d'Artois et de Picardie, sans cil qui vinrent des marches d'Anjou, de Poitou et de Touraine. Li contes de Salebrin qui estoit à Saint-Malo-de-l'Isle, et toute son armée, savoient bien ceste assemblée et que tout li païs de Bretaigne chéoit contre le duc. Si se parti de là à toutes ses nefs et naga et singla tant qu'il vint à Brest, qui est ung des plus beaulx chasteaulx du monde.

Ces nouvelles vinrent au duch de Bretagne qui se tenoit encores à Vennes, comment François et Bretons venoient sur lui pour prendre et pour saisir de force sa terre et son

corps ossi, et estoient bien XV^{m} armeures de fier, et de toutes ces gens d'armes estoient conduiseur et gouverneur li connestables et li dus de Bourbon. Avoech tout ce, il avoient d'acord tout le pays, cités, villes et chastiaus. Si se doubta li dus grandement de soi-meismes que il ne fust pris et [1] atrapés [2]. Si se départi de Vennes et s'en vint au chastiel d'Auroy, à IIII lièwes d'illuech, et y séjourna VI jours tant seulement, et ne trouva mies en son conseil que il y demorast plus, que on ne mesist le siége devant lui. Et toutesfois il ne savoit en Bretagne plus nulle ville où il s'osast enclore. Si laissa là une partie de ses gens et la ducoise, sa femme, en le garde d'un sien chevalier, qui s'appelloit monsigneur Jehan Augustin, et puis chevauça oultre vers Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne. Quant il fu venus jusques à là, il cuida entrer en le ville, mais il se cloïrent contre lui, et disent que point n'i entreroit. Quant il vei ce, si se doubta encores plus que devant, et prist le chemin de Konke-sus-le-mer, et là entra-il en un [3] vaissiel [4], et ses gens, et singla vers Engleterre. Si arriva en Cornuaille. Depuis il chevauça tant que il vint à Windesore, où li rois se tenoit, qui li fist grant chière quant il le vei, car il l'appelloit son biau fil. Li dus adont li recorda tout l'estat de Bretagne et comment la besongne y aloit, et que pour l'amour de lui il avoit perdu son pays, et l'avoient tout si homme relenqui, excepté messires Robers Canolles. Lors li respondi li rois, et li dist : « Biaus fils, ne vous doubtés « que vous n'ayés tousjours assés, car je ne ferai pais, ne « acord à mon adversaire de France, ne as François, que « vous ne doyés estre ossi avant au trettié que je serai, et « demorrés dus de Bretagne, malgré tous vos nuisans. »

[1-2] Retenus. — [3-4] Bon vaissiel en assés gracieux estat de sa famille.

Chil reconfors plaisi grandement au duch de Bretagne. Si demora dalés le roy et le duch de Lancastre et les barons d'Engleterre, qui li fisent grant solas et grant confort.

Var. — Quant li dus de Bretaigne sot la vehue dou connestable, il ne se osa mie fier en ceulx de Vennes, de Dignant, ne de nulle bonne ville qu'il eust en Bretaigne ; et pensoit que, s'il estoit enclos, il se mettroit en grant péril. Si vint au chastel d'Aulroy qui siet entre Vennes et Rennes, et qui se tenoit pour lui ; car il en avoit baillié la seigneurie à ung chevalier d'Engleterre, que on appelloit messire Jehan Augustin. A ce chevalier charga li dus sa femme, et lui pria qu'il en fist bonne garde. Li chevaliers lui ot en convenant. Adont chevaucha li dus devers Saint-Mahieu-de-Fine-Poterne ; mais la ville fut close contre lui. De là vint li dus à Konke, et là monta en mer pour arriver en Engleterre.

Or parlerons de monsigneur Bertran de Claiekin et des barons de France, comment il entrèrent en Bretagne efforciement et se misent en possession des villes et des chastiaus, et obéirent tout à lui, non à monsigneur Robert Canolle qui estoit demorés bail de Bretaigne, quant li dus s'en départi [1].

Li connestables qui avoit le commission dou roy de France de prendre et de saisir tout le pays de Bretagne, y entra efforciement à plus de XV^{m} armeures de fier et tous à chevaus, et ne prist mies premièrement le chemin de Nantes, mais celui de le bonne cité de Rennes et de le

[1] Mais, si le dit monseigneur Robert eust pensé que li pays eust esté si enclin à rebeller contre le duc leur seigneur liege, il en eust faict mourir des cités et des bonnes villes les plus gros en grant nombre, combien que par avant il s'en estoit moult doubté.

Bretagne bretonnant, pour tant que il estoient et ont esté toutdis plus favourable au duch de Bretagne, que li François appelloient le conte de Montfort, que li douce Bretagne. Quant li bourgois de Rennes sentirent venant sus yaus le connestable et les François si efforciement, si n'eurent mies conseil d'yaus clore, ne de fortifier à l'encontre, mès se ouvrirent, et les recueillirent doucement, et se misent tantost en l'obéissance dou roy de France. Li dis connestables en prist les fois et les hommages et les sièremens que il se tenroient estable, et puis passa oultre et s'en vint jusque à le bonne ville de Dignant. Chil de Dignant fisent otel, et puis chevaucièrent jusques à le cité de Vennes, qui se ouvri ossi tantos, et se misent en l'ordenance dou connestable, et puis s'i rafreschirent li Breton et li François IIII jours. A leur département, il prisent le chemin dou Susenoit, un moult biau chastiel et maison de déduit pour le duch. Là y avoit aucuns Englès qui le gardoient de par le duch, liquel ne se veurent mies sitost rendre, mais se cloïrent et monstrèrent grant deffense.

Quant li connestables fu venus jusques à là, et il vei le condition et manière des Englès qui dedens estoient, si dist qu'il ne s'en partiroit mies ensi. Si se loga et fist toutes ses gens logier, et entrues que li varlet logoient, traire avant à l'assaut les gens d'armes qui riens n'i conquisent, ne gaegnièrent ce premier assaut, fors horions. Si se retraisent au soir à leurs logeis et se aisièrent de ce qu'il eurent. A l'endemain il assallirent encores [1] et n'i fisent-il riens [2], et les convint là estre III jours, ançois que il peuissent conquerre le chastiel. Finablement il fu conquis et pris de force, et tout chil mort, qui dedens estoient : onques piés

[1-2] De plus belles. Riens n'i acquisent que travail.

n'en escapa ; et donna li dis connestables le chastiel dou Susenoit à un sien escuier, bon homme d'armes, qui s'appelloit Yéwains de Mailli. Puis se deslogièrent li François et chevaucièrent devers Jugon, une bonne ville et bon chastiel, qui se rendirent tantost et se misent en l'obéissance dou roy de France, et puis Ghoy-la-Forest, et puis la Roce-d'Euriant, Plaremiel, Chastiel-Josselin, Fauet, Ghingant, Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne et pluiseurs villes de là environ, Garlande, Camperlé et Campercorrentin.

Quant li contes de Salebrin et messires Guillaumes de Neufville et messires Phelippes de Courtenay et li Englès, qui se tenoient à Saint-Malo-de-l'Ille, entendirent que li connestables et li sires de Cliçon et li baron de France et de Bretagne estoient entré en Bretagne si [1] efforciement [2] qu'il y prendoient cités, villes et chastiaus, et que tous li pays se tournoit viers yaus, et se sentoit encores sus mer la grosse navie d'Espagne et les François, si eurent conseil que il se trairoient viers Brest : là seroient-il yaus et leur navie en plus grant ségur, car li havène de Brest gist en bonne garde, et ossi il y trouveroient de leurs compagnons le signeur de Neufville et monsigneur Robert Canolles, qui là se tenoient sus le confort de [3] le forte place qui là est. Si aroient milleur conseil tout l'un par l'autre. Si cargièrent leurs vaissiaus et entrèrent ens, et se départirent de Saint-Malo-de-l'Ille, je ne vis onques mieuls à point, car il euissent esté à l'endemain asségié. A leur département il fustèrent et robèrent toute la ville de Saint-Malo, et puis singlèrent tant que il vinrent à Hainbon. Là furent-il un jour, et puis rentrèrent en mer et s'en alèrent

[1] [2] Estoffèement. — [3] La forterèce et de.

tout singlant devant Brest, et tant fisent qu'il y parvinrent : si y furent recheu à grant joie, et misent toute leur navie ou havène de Brest. Si se logièrent li signeur ou chastiel, et toutes leurs gens en le ville ou en leur navie. Et li connestables de France s'en vint à toutes ses routes jusques à Saint-Malo-de-l'Ille. Si fu moult courechiés quant il sceut que li Englès s'en estoient parti, car il venoit là sus cel entente et espoir que d'yaus combatre ou asségier. Si prist le saisine de le ville et les fois et sièremens [1], et y ordonna gens de par lui, et puis chevauça o son grant hoost deviers le chastiel et le ville de Hainbon, où il avoit environ VI^xx Englès, qui les tenoient, et les y avoit laissiés li contes de Sallebrin, quant il y fu, n'avoit point VI jours. Si en estoit chapitains uns escuiers englès, qui s'appellait Thommelin Wisk.

Var. — Li connestables de France entra en Bretaigne, et vinrent en sa compaignie li baron et chevalier de Bretaigne, qui avoient esté au siége de Bécherel, et avoient recommandé le siége as signeurs de Normandie. Quant li connestables fut venu devant la cité de Rennes, cil de dedens qui savoient qu'il venoit pour saisir toute la terre (car li rois et son conseil disoient que li dus l'avoit forfaite, pour tant qu'il avoit mis et soustenu les Englès, ses ennemis, en ses villes et chasteaulx, et il-meismes se vouloit faire partie avec le roy d'Engleterre à l'encontre de la couronne de France de qui il tenoit sa duchié de Bretaigne en foy et hommaige), ne se vouldrent mie faire guerroier, mès receurent le connestable paisiblement et sans dangier, et le recongnurent à leur seigneur, pour le roy de France.

Quant li connestables ot la saisine de Rennes, si chevaucha hastivement devers la ville de Dignant, laquelle se rendi en l'obéissance dou roy de France. Après vint li connestables

[1] De tous les manans.

devant la cité de Vennes qui tantost se rendi ; après vint à Susenio, et là avoit Englès de par le duc de Bretaigne, qui furent assaillis roidement et prins par force : si furent mors tout cil qui dedens estoient. Puis vint li connestables devant Jugon qui se mist en l'obéissance du roy de France ; ossi fist li chastel de Gouy-la-Forest et la Roche de Rian et la ville de Guinguant et Saint-Mahieu-de-Fine-Poterne et Saint-Malo-de-l'Isle. Après vint devant Kimpercorentin, qui se tourna tantost, puis Kimperlé, Gredo et Guerrande et plusieurs forteresces qui là estoient environ ; et chevaucha li connestables premièrement Bretaigne bretonnant, pour tant qu'il la sentoit plus encline au duc Jehan de Montfort, que Bretaigne gallot.

Quant li dus se partit de Bretaigne pour aler en Engleterre, il institua messire Robert Canolle à estre mainbour et gouverneur de toute la duché ; mès peu de gens obéirent à lui. Toutefois il pourvey bien et souffisamment son chastel de Derval et le recommanda à ung sien cousin, que on appelloit messire Hue Brougce ; et le dit messire Robert se retraist tout quoy dedens Brest.

Tant chevauça li connestables et toute se route où bien avoit XX^{m} combatans, que il vinrent devant le ville de Hainbon. Si trouvèrent les portes closes et toutes gens appareilliés, ensi que pour yaus deffendre. Li connestables ce premier jour se loga et fist logier toutes gens, et à l'endemain au matin, à heure de soleil levant, sonner les trompettes d'assaut, et quant il furent tout armé, traire celle part et yaus mettre en [1] ordenance pour assallir. Et ensi fisent [2] cil de Hainbon. Englès et Breton, qui dedens [3] estoient, s'appareillièrent tantost pour yaus deffendre. Bien sçavoit li dis connestables que de force, ou cas que

[1] Belle. — [2] De leur costé. — [3] Le fort.

tout chil qui dedens Hanibon se logoient, se vorroient mettre à deffense, jamais ne les aroient, mès il y trouva un trop grant avantage, je vous dirai comment. Au commencement del assaut, il s'en vint jusques as barrières, le quaffe d'achier en le tieste tant seulement, et dist ensi à chiaus de le ville de Hainbon, en faisant signe de le main : « A Dieu le veu ! homme de la ville, qui là dedens estes, « nous vous arons encor anuit, et entrerons en le ville de « Hainbon, se li solaus y poet entrer ; mais sachiés que, « s'il en y a nuls de vous qui s'amonstre pour mettre à « deffense, nous li ferons sans déport trencier la tieste et « tout le demorant de la ville, homme, femmes et enfant, « pour l'amour de celi. » Ceste parolle effréa si les hommes de le ville de Hianbon, que il n'i eut onques puissedi homme, qui se osast amonstrer, ne apparoir pour mettre à deffense. Ançois se traisent tout ensemble, et disent as Englès : « Signeur, nous n'avons mies entention de nous « tenir contre le connestable, ne les signeurs de Bretagne ; « nous sommes che ens un petit [1] de povres gens, qui ne « poons vivre sans le dangier dou pays. Toutesfois nous « vous ferons tant d'onneur (car vous estes tout bon com- « pagnon), que de nous n'arés-vous garde, n'en serés ne « grevé, ne conforté, et sur ce ayés avis. »

Quant la chapitainne et li Englès, qui dedens Hainbon estoient, oïrent ces nouvelles, si ne leur furent mies trop plaisans, et se traisent ensamble et consillièrent. Tout considéré et imaginé ou cas que il ne seroient conforté de chiaus de Hainbon, il n'estoient mies gens pour [2] yaus tenir [3] contre une tele [4] host [5] que li connestables de France avoit là devant yaus. Si eurent conseil que il tretteroient

[1] Nombre. — [2-3] Tenir le chastiel et la ville. — [4-5] Puissance.

as François, que il renderoient le ville et on les lairoit partir, salve leurs vies et le leur. Si envoyèrent un hiraut devers le connestable, qui remonstra toutes ces besongnes et raporta un sauf-conduit que li capitains de Hainbon et et IIII des siens pooient bien ségurement aler en l'ost pour oïr et savoir plus plainnement quel cose il voloient dire. Sus celle sauvegarde, Thommelins Wisk et IIII de ses compagnons vinrent jusque devant les barrières parler as signeurs de l'ost. Là se porta trettiés et compositions, que tout li Englès qui dedens Hainbon estoient, et tout li Breton ossi qui l'opinion dou conte de Montfort tenoient, se pooient ségurement partir yaus et le leur, et traire dedens Brest, et non aultre part. Ensi eut li connestables de France par sens, [1] nen par grant fait [2], le ville et le chastiel de Hainbon, dont il ne volsist pas tenir C^m francs, et s'en partirent li Englès sus bon conduit et enportèrent tout le leur, et [3] vinrent en [4] Brest [5].

Var. — Li connestables vint devant Hainbont, où estoit cappitainne, de par le duc de Bretaigne, ung escuyer anglais appellé Thomelin Wich, et encores estoit dedens ung chevalier envoyé de par messire Robert Canolle, que on appelloit messire Thomas Prieur; et estoient bien IIII^xx tous comptés, sans ceulx de la ville. Et sitost que li François furent venu, il commencèrent à assaillir la ville forment, et amenoient avec yaux, partout où il aloyent, engins et grans canons, dont il avoient prins moult de chasteaulx et de forteresces, et par espécial la ville de Kimperlé, dont Jaques Ros, ung escuyer d'Engleterre, estoit cappitainne, qui ne pot venir à mercy, car il chéi ès mains de messire de Cliçon, qui l'occist d'un glaive; et ossi en occist-il plusieurs de sa main, la guerre durant, ne il n'avoit pitié, ne mercy d'Englès, puisqu'il les tenoit à son dessus.

[1-2] Plus qu'autrement. — [3-4] Se retirèrent en la ville de. — [5] Ensi que par leur traicté il estoit accordé.

Or revenons au siége de Hainbont. Li connestables de France, qui avoit fait drecier ses engins et asseoir les canons devant la ville et le chastel de Hainbont, que messires Charles de Blois n'avoit onques peu conquerre, commanda à toutes gens d'armes que chascuns se traist à l'assault ; car il dist qu'il vouloit souper dedens. Lors assaillirent de grant manière, sans yaux espargnier, et cil de dedens se deffendoient avec les Englès. Mès li connestables leur dist : « Entendés entre vous, « hommes de léans ; il est certain que nous vous conquerrons « tous et soupperons encor à nuit en ceste ville ; mès, s'il y a « nuls des vostres qui giette pierre, ne quarrel, tant soit har- « dis, par quoy li plus petis de nous, ne de nos garçons soit « blecié, à Dieu le veu, je vous feray à tous tollir les testes. » Ceste parole esbahy si ceulx de Hainbont, qu'il s'en alèrent en leurs maisons et laissièrent les Englès convenir, qui se deffendirent assés vaillaument tant qu'il porent durer ; mès la ville estoit si grande que les Englès, tout par yaux, ne porent pas partout entendre. Si entrèrent dedens les gens dou connestable, et furent li Englès mort, excepté les deux cappitaines, qui furent prins ; et pour ce que les gens de la ville de Hainbont avoient obéy au commandement dou connestable, quant on les assailloit, il commanda que nuls ne fust si hardi qu'il leur portast dommaige.

Apriès le conquet de la ville et dou chastiel de Hainbon, li connestables, ne li signeur qui avoech lui estoient, n'eurent mies conseil de traire devant Brest, car bien savoient qu'il perderoient lor painne ; mais se avisèrent que il se retrairoient tout bellement devers le bonne cité de Nantes en costiant le rivière de Loire, et en conquérant et mettant en leur subjection et ordenance encores aucunes villes et chastiaus qui là estoient. Si laissièrent II chevaliers bretons à chapitainnes en le ville de Hainbon et grant gent d'armes,

et puis s'en partirent. Si prisent le chemin de Nantes, selonch la rivière de Loire, et misent tout le pays en leur obéissance, que il trouvèrent, ne onques nuls n'i fu rebelles; car, se il euissent trouvé rebellion, la commission dou connestable donnée dou roy de France estoit tele que il voloit que sans merci tout rebelle fuissent puni à mort.

En ce temps faisoit li dus d'Ango un grant mandement pour venir mettre le siége devant le Roce-sus-Ion, que li Englès tenoient, laquele garnison siet sus les marces d'Ango. Ossi li Englès, qui dedens Brest estoient, eurent conseil et avis que il se retrairoient en mer, puisque li connestables et li François les eslongoient, et s'en iroient reposer et rafreschir viers Gredo et viers Garlande. Et, se li navie dou roy de France passoit, ou des Espagnols, où il se peuissent employer, il se combateroient, car ossi les pourvéances de Brest commençoient à amenrir, car il estoient trop de gens. Si recargièrent la ditte forterèce à monsigneur Robert Canolles, et rentrèrent en leur navie, et ne menoient avoecques yaus nuls chevaus. Avoecques le gentil conte de Sallebrin estoient d'Engleterre li sires de Lusi, li sires de Neufville, messires Guillaumes ses frères, li sires de Multonne, li sires de Filwatier, messires Bruians de Stapletonne, messires Richars de Pontchardon, messires Jehans d'Évrues, messires Thumas le Despensier et pluiseur aultre baron, chevalier et escuier. Trop s'estoient chil dit signeur repenti, qui s'estoient tenu à Saint-Malo et à Brest, de che que il n'avoient amené leurs chevaus avoecques yaus, car, se eu les euissent, il disoient bien que il euissent chevaucié sus le pays et contre les François.

Tant s'esploitièrent li connestables de France et chil signeur de France et de Bretagne qui avoecques lui estoient, en prendant leur tour et en revenant devers Nantes,

que il vinrent devant Derval qui se tenoit hiretages de monsigneur Robert Canolles; si l'avoient en garde messires Hues [1] Broe [2] et messires Reniers, ses frères. Sitost que li connestables et chil baron de France et de Bretagne furent là venu, il misent le siége environnéement et fisent grans bastides de tous lés pour mieuls constraindre chiaus de le forterèce.

En ce temps s'avala li dus d'Ango à tout grant gens d'armes de Poito, d'Ango et du Mainne, et s'en vint mettre le siége devant la Roce-sur-Ion, et là avoient bien M lances, chevaliers et esculers, et IIII^{m} d'autres gens, et se partirent de l'ost dou connestable de France par le mandement dou duch d'Ango, et vinrent devant le Roche-sur-Ion tenir le siége messires Jehans de Buel, messires Guillaumes des Bordes, messires Loeis de Saint-Julien et Charuels, bretons, et leurs routes. Et devés savoir que en celle saison toutes les guerres et les gens d'armes de France, de quel marce qu'il fuissent, se traioient en Bretagne; car il n'avoient que faire d'autre part, et ossi li rois de France les y envoioit tous les jours.

Quant les nouvelles véritables furent [3] sceues [4] en l'ost dou connestable de France, que li contes de Sallebrin et tout li Englès, qui en Brest se tenoient, quant il furent devant Hainbon, estoient parti pour rentrer en mer, si en furent moult joiant et en tinrent leur guerre à plus belle, et s'avisèrent que il envoieroient une partie de leurs gens devant Brest et metteroient là le siége, car il estoient fort assés pour ce faire, et encloroient monsigneur Robert Canolle dedens Brest telement que il n'en poroit issir pour venir conforter, ne consillier ses gens, qui en sa forterèce

[1-2] De la Brée. — [3-4] Venues.

de Derval estoient. Si trètos que il eurent ce imaginé, il tinrent ce conseil à bon, et se départirent dou siége de Derval li sires de Clichon, li viscontes de Rohem, li sires de Lyon, li sires de Biaumanoir, li sires de Rais, li sires de Rieus, li sires d'Avaugor, li sires de Malatrait, li sires dou Pont, li sires de Rocefort et bien mil lances de bonnes gens d'armes, et s'en vinrent mettre le siége devant Brest et enclorent monsigneur Robert Canolle dedens, par si bonne et si sage ordenance que uns oiselès par terre n'en fust point issus, que il n'euist esté veus. Ensi tinrent les gens le roy de France en celle saison IIII siéges en France, en Bretagne et en Normendie ; li Normant devant Bécheriel, li Breton devant Brest et Derval, et li Poitevin et li Angevin devant la Roce-sur-Ion.

Var. — Quant li connestables de France ot conquis la ville et le fort chastel de Hainbont, il y séjourna XV jours; puis se mist au chemin devers la ville de Konke. Entretant li contes de Salebrin, messires Guillaumes de Neufville, messires Bernars de Stapletonne et messires Guillaumes de Luzy, qui avoient refreschi la forteresce de Brest de gens d'armes, d'archiers et de pourvéances, entrèrent en leurs nefs et se misent sur mer pour la garder à l'encontre des François, qui tenoient adont les champs en Bretaigne ; car li Englès ne sçavoient quelle part li connestables tiroit à les mener. Quant li connestables vint devant la ville de Konke, qui est ung havre de mer, il la print par force d'assault : si furent mort li Englès qui dedens furent trouvés, exceptó le capitaine appellé messire Jehan de Lunigay, qui fut prins à mercy. Ceste ville remparèrent li François, et la refreschirent de gens d'armes et de toutes pourvéances ; puis trairent tous pardevant Brest, où li sires de Neufville et messires Robers Canolles se tenoient, qui avoient avec eulx CC combatans et autant d'archiers. Si asségièrent Brest cil signeur de France et de Bretaigne, qui estoient bien VI^{m} combatans.

Assés tost après qu'il orent là mis le siége, fut mandé messires Oliviers de Cliçon de par le duc d'Ango, que avoecques une partie de celles gens il venist mettre le siége devant Roche-sur-Yon, que li Englès tenoient encores. Et adont asséga li sires de Cliçon la ville tout autour et drèça grant foison d'engiens, que on lui amena de Poitiers et d'Angiers. Si vindrent là, en compaignie des Bretons, li signeur de Pons, de Partenay, de Chauvigny, de Couloigne, de Rousseillon, messires Guillaumes de Crupegnach, poitevin; et d'Anjou, li signeur de Matefelon et de Maulevrier. Si commencièrent fort à contraindre ceulx de Roche-sur-Yon, et disent bien qu'il ne s'en partiroient, si l'aroient.

En ce temps estoit avalé li dus d'Anjou ou païs d'Anjou, qui refreschissoit souvent ceulx qui tenoient le siége de pourvéances. Et tousjours se tenoit li siéges devant Brest dou connestable de France, dou duc de Bourbon, des contes d'Alençon et de Pierregort, dou daulphin d'Auvergne, de messire Loys de Sancerre, mareschal de France, des signeurs de Suilly, de Raineval, de Dangiers et de messire Jehan de Bouloigne et de toute la baronnie de France; mais trop pou y conquisent, car Brest est ung des forts chasteaulx dou monde. Et pour ce que messires Robers Canolles en estoit cappitaine, s'avisèrent li signeur de France qu'il envoieroient asségier son chastiel de Derval. Si y alèrent li visconte de Rohan et de Normal, li signeur de Laval, de Biaumanoir, de Rochefort, de Rez, d'Ansenis et de Tournemine, messires Oliviers de Mauny, Thibaus dou Pont, Charles de Dignant, Alains de Saint-Pol, Guillaumes le Broel [1] et bien CCCC combatans [2]. Ainsi tindrent li signeur de France quatre siéges, l'un

[1-2] Li signeur de Rieux, d'Avaugour, de Montfort, de Quintin, Olivier de Mauny, Hervée de Mauny, Alain et Eustace de Mauny, tous quatre frères et nepveux de monsigneur Bertran du Guesclin, Geffroy Feyron, Robert de Guité, Eustace et Alain de la Houssoye, Bertran Tirecoq, Jehan de Halay, Olivier de Queyquin,

devant Bécherel, l'autre devant Brest, le tiers devant Roche-sur-Yon, et le quart devant Derval. Si ot à chascun, pour prendre ces forteresces, fait maint assault et maintes appertises d'armes. Cil de Roche-sur-Yon, qui estoient les plus loings de tout confort et enclos entre leurs ennemis, composèrent que, s'il n'estoient secouru dedens ung mois, il se partiroient de là et mettroient le chastel en l'obéissance dou roy de France. Adont li signeur de Cliçon et li chevalier, qui là estoient, tindrent leur journée; et quant nuls ne vint, ne apparut pour lever le siége, li chastel se rendi, et se partirent li Englès, sur le sauf-conduit du signeur de Pons, et s'en alèrent vers Bordeaux, puis vindrent messires Oliviers de Cliçon et li aultre qui orent à la conqueste esté, devant le chastel de Derval, où il firent amener grans engiens et bien ordonnés.

Ce siége pendant devant Derval y furent faites pluiseurs assaus, escarmuces et paletis, et priesque tous les jours y avenoient aucun fait d'armes. Quant messires Hues Broe et ses frères, qui chapitainne en estoient, veirent le manière et ordenance dou connestable et de ces signeurs de France, qui là estoient grandement et estoféement, et qui moult les appressoient (et se ne leur apparoit confors de nul costet, ne point de leur estat ne pooient segnefyer à leur cousin monsigneur Robert Canolles, et avoient entendu que li dus d'Ango estoit à grans gens avalés moult priès de là, qui trop fort les maneçoit), si eurent conseil que il tretteroient un respit et se metteroient en composition devers le connestable, que, se dedans XL jours il n'estoient secouru et conforté de gens fors assés pour lever le siége, il rende-

Alain de Listre et bien CCCC compaignons, toutes gens d'eslite et fors combatans.

roient la forterèce au connestable ; si envoyèrent sus asséguranches parlementer ces trettiés en l'ost au dit connestable. Li connestables en respondi que riens n'en feroit sans le sceu et consentement dou duch d'Ango. Encores vorrent bien chil de Derval attendre la response dou dit duch ; [1] si fu segnefyés [2] au duch tous li dis trettiés, ensi que il se devoit porter, mais que il l'acordast. Li dus n'en volt de riens aler au contraire, mès en rescrisi au connestable que ou nom de Dieu il acceptast leur offre ou cas que cil de Derval, pour tenir ce marchiet, livreroient bons plèges. Sus cel estat furent-il IIII jours que il n'en voloient nuls livrer fors leur séelé, mès li connestables disoit que, sans bons hostages, chevaliers et escuiers, il ne donroient nulle souffrance. Finablement messires Hues Broe et ses frères veirent et cogneurent bien que il ne fineroient autrement, se il ne livroient plèges. Si livrèrent II chevaliers et II escuiers, qui furent tantost envoyet en Roce-sur-Ion devers le duch d'Ango. Et fu ceste composition faite par ordenance tele que chil de Derval ne pooient, ne devoient nullui recueillier en leur forterèce, qui ne fust fors assés pour lever le siége. Pour ce ne se desfist mies li principaus siéges de Derval, mès y laissa li connestables plus de IIII^{m} combatans de Bretagne, de Limozin, d'Auvergne et de Bourgogne, et puis à tout V^{c} lances, il chevauça vers le cité de Nantes, car encor n'i avoit-il point esté.

Var. — A ce siége de Derval vindrent li connestables de France, li dus de Bourbon, li conte d'Alençon et dou Perche, et grant foison de baronnie et chevalerie de France ; car il leur sembloit qu'il perdoient leur temps devant Brest. Mès il en demoura bien II^{m}, et firent bastide sur un certain

[1-2] Adont li connestables envoya par escript.

pas pour garder les voies que nul n'alast à Brest pour refreschir la forteresce. Quant messires Broe et cil qui estoient dedens Derval, se virent forment oppressés, il doubtèrent que de force il ne feussent pris, si s'avisèrent de traittier pour avoir ung respit durant deux mois ; et, se dedens les deux mois dessus dis, il n'estoient secouru dou duc de Bretaigne ou d'autre fort assés pour tenir les champs et lever le siége, se les François se vouloient combatre, il se rendroient et la forteresce à monseigneur d'Anjou ou au connestable, et, se gens d'armes venoient, de par le duc de Bretaigne, si fors que pour ostoier les François, cil de dedens demourroient en paix. Ce traittié fut entamé. Si en fu li dus d'Anjou, qui estoit sur les marches, informé ; si l'accorda parmi ce que cil de Derval ne devoient nul recueillir, ce terme durant, en leur forteresce. Adont messires Hues Broe en livra gentils hommes, chevaliers et escuiers, pour ostages.

Quant li connestables de France fu venus jusque à Nantes, si trouva les portes de le cité closes et une partie des bourgois venus au-devant de lui et yaus mis entre les portes et les barrières, et n'i avoit ouvert tant seulement que les postis. Là parlementèrent li homme de Nantes longement au connestable, et veurent veoir sa commission, et le fisent lire tout au long. Quant il l'eurent oy, li connestables leur demanda qu'il leur en sambloit et se elle estoit point bonne. Il respondirent qu'il le tenoient bien à bonne, et le voloient bien recevoir comme commissaire dou roy de France, et jurer que il seroient toutdis et demorroient bon François, et ne lairoient Englès nul entrer en le cité, qui ne fust plus fors d'yaus, mais pour nulle rien jà il ne relenquiroient lor naturel signeur, qui tenoit leurs fois et leurs hommages [1] pour cose que il euist encores fait, [2] sauf tant [3]

[1] Au moins. — [2-3] Fors tant.

que à main armée, ne homme qui fust avoecques lui, se il venoit jusques à là, il ne soufferoient entrer en leurs portes, et, se il venoit à acord devers le roy de France, il voloient estre quittes de touttes obligations que faites aroient présentement au connestable. Messires Bertrans, qui en tout ce ne veoit fors que toute loyauté, leur respondi que il ne le voloit autrement, et que, se li dus de Bretagne vosist estre bons François et amis au roy de France et à son pays, il y fust demorés en pais. Et quant il se vorra recognoistre, il ará grasce de nostre très-chier et redoubté signeur le roy [1]. Ensi entra li connestables de France en le cité de Nantes, et y séjourna VIII jours, et en prist le saisine et possession, mais il n'i fist riens de nouviel. Au IXe jour, il s'en parti et s'en vint demorer en un village dalés Nantes, en un moult biau manoir, qui est au duch, séant sus le rivière de Loire. Si ooit tous les jours nouvelles des siéges qui se tenoient en Bretagne, et ossi dou duch d'Ango, qui séoit devant Roce-sur-Ion, et dou roy de France, qui moult l'amoit pour tant qu'il entendoit si parfaitement [2] à ses besongnes [3].

Var. — Après ceste composition chevaucha li connestables de France vers Nantes. Cil de la cité fermèrent contre lui la porte, pour ce qu'il venoit à main armée, et vindrent savoir son entention. Li connestables leur dist qu'il estoit envoié et institué de par le roy de France leur signeur pour prendre la possession de la duchié, et que messires Jehans de Montfort, qui s'en estoit appelé duc, l'avoit forfaite. Li bourgois de Nantes demandèrent à avoir conseil pour respondre. Quant il se furent longuement consilliés, il se trairent avant et disent : « Chier sire, il nous

[1] Mais, tant que il tiègne ceste opinion, il ne lèvera de Bretaigne nuls des proufis. — [2-3] Aux besongnes du royaume.

« vient à grant merveille de ce que on prent ainsi à monsei-
« gneur le duc son héritage ; car li rois de France le nous com-
« manda jadis à recevoir à duc et à signeur : si lui avons juré
« féaulté et hommaige, et il nous a juré et promis à gouverner
« comme subgiès, et ce nous a-t-il tenu, et n'avons encores en
« lui sceu nulle cause de fraude, ne de soupeçon. Si vous venés
« en ceste ville, par vertu de la procuration que vous avés,
« nous accordons que vous y entriés par condition que, s'il
« advient que li dus de Bretaigne retourne en ce pais et veuille
« estre bon François, de l'accord des prélas, barons, gentils
« hommes et bonnes villes de Bretaigne, nous le recongnois-
« trons à signeur, et serons quittes, sans dommaige avoir, ne
« ores, ne autre fois ; et ne consentirés à nous faire moleste,
« ne violence nulle ; et ne recevrés les rentes, ne les revenues,
« ne esmolumens de Bretaigne, ains seront mises en dépost
« devers nous, jusques à ce que nous aions aultres nouvelles,
« qui mieulx nous plairont, espoir, que cestes. » Li connes-
tables leur jura tout ce à tenir comme procureur dou roy de
France en ce cas ; ensi entra-il en la cité de Nantes, qui est le
chief de Bretaigne, et tout cil ossi qui avec lui estoient.

Vous avés bien chi-dessus oy parler et recorder dou
duch de Bretagne, comment il se départi de son pays et s'en
ala en Engleterre [1] requerre [2] aide et confort dou roy, en
quel nom il avoit perdu tout son pays. Bien sçavoit cils dus
que les besongnes pour lui en son pays se portoient assés
petitement. Si esploita tant devers le roy, que li rois
ordonna son fil le duch de Lancastre à passer mer à tout
II^{m} armeures de fier [3] et IIII^{m} arciers, et de ces gens
d'armes seroient conduiseur et gouverneur ses fils et li dus

[1-2] En cause pour querre. — [3] Chevaliers et escuiers.

de Bretagne, et devoient arriver ou havène de Calais, pour passer parmi Pikardie, et avoient entention, se li temps ne leur estoit contraires, que il se metteroient entre le Loire et le Saine, et s'en iroient rafreschir en Normandie et en Bretagne, et conforteroient les forterèces qui se tenoient englesces, Bécheriel, Saint-Salveur, Brest et Derval, et combateroient les François où que ce fust, se contre yaus se voloient mettre, ne ahatir de combatre. Dont, pour faire et fournir ce voiage, li rois d'Engleterre ordonna à faire toute la saison un ossi grant et ossi estoffé appareil que en grant temps on euist point veu en Engleterre pour passer le mer, tant que de belles et grosses pourvéances et de grant fuison de charroi, qui porteroient parmi le royaume de France tout ce qu'il lor seroit de nécessité, et par espécial moulins à le main pour [1] mieurre [2] blés et aultres grains, se il trouvoient les moulins perdus et brisiés, et fours pour cuire, et toute ordenance de guerre pour avoir [3] appareillié [4] sans dangier. Et me fu dit que bien III ans en devant li Englès avoient besongné sus ce voiage, comment que point ne fuissent passet. Et cuida li dus de Lancastre passer la mer l'année que la bataille fu à Jullers dou duch de Braibant contre le duch de Jullers et monsigneur Édouwart de Guerles. Car si doy cousin de Jullers et de Guerles li avoient offert tel confort que XII^c lances, chevaliers et escuiers, et que pour courir parmi le royaume de France jusques ens ès portes de Paris. Mais la mort de monsigneur Édouwart de Guerles et l'ensonniement que li dus de Jullers eut pour ceste besongne, et le mort et le prise des bons chevaliers, qui furent d'une part et d'autre, retardèrent ce voiage qui point ne se fist à la première entente

[1-2] Moudre. — [3-4] Appareil.

dou roy d'Engleterre et dou duch de Lancastre. Nequedent, toutdis depuis, li dus de Lancastre et li consauls dou roy d'Engleterre avoient entendu à [1] appareillier les pourvéances si grandes et si belles, que merveilles seroit à penser. Et mandoit li rois d'Engleterre partout gens, là où il les pensoit à avoir par leurs deniers payer, en Flandre, en Braibant, en Haynau et en Alemagne, et eut li dus de Lancastre de purs Escos bien CCC lances. Si venoient à Calais li estragnier qui mandé et pryet estoient dou roy, et là se tenoient attendant le passage des II dus de Lancastre et de Bretagne, et là leur estoient payet et délivret tout leur gage pour VI mois. Si passèrent tout bellement l'un apriès apriès l'autre de Douvres à Calais, et les pourvéances des dus et des barons d'Engleterre. Si ne furent mies ces coses si tost achiévées.

Entrues se hastèrent les guerres de Bretagne, car li rois de France estoit tous certifyés que li Englès en celle saison efforciement passeroient en France. Si faisoit ossi pourveir en Pikardie cités, villes et chastiaus très-grossement, car bien savoit que li Englès prenderoient leur chemin par là. Et fist commander sus le plat pays que cascuns, dedens un terme qui mis y fu, euist retret le sien ens ès forterèces, sus à estre abandonné tout ce que on trouveroit.

---

[2] Encores se tenoit li siéges dou duch d'Ango devant le Roce-sur-Ion, mais les assiégés estoient si lointains de tous confors que il veoient bien que longement il ne se pooient tenir. Dont il avint que messires Robers Grenake, uns chevaliers englès, qui chapitainne en estoit, se mist en

[1] Pourveir. — [2] Cfr. plus haut *Var.* p. 262.

composition devers les gens le duch d'Ango, car li dis dus se tenoit à Angiers. Et fu la composition tele que, se dedens un mois il n'estoient secouru de gens fors assés pour lever le siége, il renderoient la ville et le chastiel et s'en partiroient, salve le leur et leurs corps, et leur donroit-on conduit jusques à Bourdiaus. Cils termes inspira ; nuls ne vint pour conforter le chastiel de le Roce-sur-Ion ; si le rendirent li compagnon qui le tenoient, as gens dou duch d'Ango, et s'en partirent messires Robers Grenake et li sien, et passèrent oultre, et furent conduit jusques bien priès [1] de Bourdiaus, ensi que convens portoit. Si furent chil de Poito et d'Ango et du Mainne durement liet et resjoy dou reconquès de là Roce-sur-Ion.

En ce temps avint en Bretagne que li sires de Cliçon, li viscontes de Rohem, li sires de Rocefort et li sires de Biaumanoir se départirent dou siége de Brest une matinée, atout V^c lances, et chevaucièrent tant qu'il vinrent devant Konke, une petite forterèce sus mer, de laquele messires Jehans de la Ghingay, uns chevaliers englès de l'ostel le duch de Bretagne, estoit chapitains, et avoit avoecques lui pluiseurs compagnons, qui se misent tantost en ordonance de deffense quant il veirent les Bretons. Là eut ce jour grant assaut et dur, et pluiseurs hommes navrés et blechiés et mors d'un lés et de l'autre. Finablement li Breton assalloient [2] si vassaument [3], et si bien s'i esprouvèrent, que de force il conquisent [4] le ville de Konke, où il furent joyeusement receus [5], et le rafreschirent de nouvelles gens à leur

[1] Des faubourgs. — [2-3] D'un si grant corage. — [4] Le fortrèce et. — [5] Et y furent occis tout li Englès qui là estoyent, excepté le capitaine

[1] entente [2], et puis s'en partirent, et enmenèrent leurs prisonniers, et retournèrent au siége devant Brest.

Entrues que ceste chevaucie se fist dou signeur de Cliçon et des dessus dis à Konke et que leur host fu un petit esclaircie de gens à l'un des costés dou siége de Brest, se bouta une espie dou soir en le ville de Brest, qui venoit droit de Derval, et qui là estoit envoyés parler à monsigneur Robert Canolle, de par ses cousins monsigneur Hue Broe et son frère, liquels dist et compta au dit monsigneur Robert Canolles toute la besongne de son biau chastiel de Derval, comment [3] il [4] en aloit. Quant messires Robers oy ces nouvelles, si n'en fu mies mains pensieus, et eut pluiseurs imaginations en lui sur III ou IIII jours, comment il s'en poroit chevir ; car de perdre si nicement son biau chastiel de Derval, que tant amoit et qui tant li avoit cousté, ce li seroit trop dur, et toutesfois il n'i pooit veoir tour, ne adrèce que il ne le perdesist, se il n'i mettoit aultre remède. Si avisa que il tretteroit devers ces signeurs de France et de Bretagne, qu'il metteroit Brest en composition tele que, se dedens un mois il n'estoient secouru, aidié et conforté de gens fors assés pour combatre le connestable et se poissance, il renderoient Brest as François. Quant cil trettié furent entamé de premiers et parlementé, onques li sires de Cliçon, ne li baron qui au siége estoient, n'en vorrent riens faire sans le sceu dou connestable. Mais il donroient bien un chevalier et II escuiers des gens monsigneur Robert conduit, que sus asségurances il alaissent parler au dit connestable, qui se tenoit dalés Nantes.

Ceste response et ordonnance plaisi bien au dit monsi-

et VI hommes d'armes, que li Breton retindrent prisonniers. Si remparèrent li Breton la ville de Konke. — [1-2] Volonté. — [3-4] La cose.

gneur Robert Canolles, et y envoia un chevalier des siens et II escuiers, qui vinrent sans péril, sus bon conduit, parlementer au dit connestable et proposer ces trettiés. Li connestables de France fut adont si bien consilliés que dou rechevoir ces trettiés et chiaus de Brest en composition, mais que de tenir leur journée et leur marchié il délivrassent bons ostages, aultrement non. Sus cel estat retournèrent chil de Brest, et comptèrent au dit monsigneur Robert tout ce que vous avés oy. Messires Robers, qui tiroit à mander le conte de Sallebrin et les barons d'Engleterre qui estoient sus mer en se compagnie, liquel, il n'en faisoit mies doubte, quant il leur aroit segnefyet tout l'estat, venroient à celle journée, et qui grant désir avoit ossi de venir en son chastiel de Derval, se acorda à celle composition, et livra bons ostages et souffisans tant que li connestables et li [1] Breton [2] s'en tinrent pour content, et se desfist li siéges de Brest; et se retraisent toutes ces gens d'armes sus le pays devers Nantes, en attendant les journées qui devoient estre de Derval et de Brest; car aultrement li connestables ne donnoit nullui congiet, se il n'estoit espécialment escrips et mandés dou roy de France.

Si trètost que messires Robers Canolles peut, il se départi de Brest et s'en vint bouter en son chastiel de Derval, de quoi si cousin furent moult resjoy de sa venue, Quant li connestables et li sires de Cliçon sceurent ces nouvelles que il s'estoit là boutés, [3] si n'en furent mies mains pensieu [4], car il sentoient monsigneur Robert soubtil et cauteleus, si ne savoient comment il se vorroit maintenir de le composition que ses gens avoient fait en son absence. Et encores de rechief il se contentoient mal sus monsigneur Hue

[1-2] Baron. — [3-4] Il en furent tout courroucé.

Broe et sen frère, de ce que il l'avoient recheu. Car, par le teneur de leur trettié et dou séelé de leur composition, il ne pooient, ne devoient nullui rechevoir, ne recueillier en leur forterèce, se il n'estoient [1] fort [2] assés pour combatre les François.

Avant que messires Robers Canolles se départesist de Brest, il escripsi unes lettres et séela. En ces lettres estoit contenus tous li estas de Brest, et comment la journée estoit prise et acceptée des François pour yaus combatre, ou de rendre le chastiel de Brest, laquele cose il feroit moult envis, se amender le pooit. Quant il eut tout ce fait, il carga la lettre à un chevalier des siens, et li dist : « Entrés « en une barge et nagiés viers Garlande. Je croi que là « environ vous trouverés le conte de Sallebrin et nos « gens : se li donnés ces lettres et li contés de bouche com- « ment la cose va. » Li chevaliers avoit respondu qu'il estoit tous près, [3] et jà estoit partis de Brest [4], et tant avoit nagiet que il avoit trouvet [5] le conte de Sallebrin et toute sa navie, où bien avoit VI^xx vaissiaus d'une flote, sans les barges et les hokebos ; se li monstra ces lettres de monseigneur et li compta avoech che tout le fait ensi que il aloit et qu'empris estoit. Quant li contes de Sallebrin fu enfourmés de che, si dist qu'il seroit à le journée, se il plaisoit à Dieu, et devant encores. Si ne fist nul lointain séjour, mais se désancra, et toute sa navie, et s'adrèça pour venir à Brest. Et tant esploita par le confort de Dieu et dou vent que il vint assés priès de Brest. Et ancrèrent ou havène de Brest, et puis avisèrent place et terre qui n'estoit mies trop lonch de leur navie, où il se misent et ordenèrent par batailles bien et [6] faiticement [7], et se trouvèrent bien

[1-2] Puissant. — [3-4] Et partit tantost de Brest. — [4-5] Et tant naga que il trouva. — [6-7] Gaillardement.

II^{m} combatans et otant d'arciers. Si disent entre yaus que il estoient fort assés pour attendre le connestable et se poissance, et yaus combatre.

Ensi se tenoient là li Englès, qui monstroient que il voloient tenir leur journée, et tous les soirs retournoient en leur navie. Quant il eurent là esté environ VI jours, et il veirent que nuls ne venoit, il prisent un hiraut et l'enfourmèrent de che que il voloient qu'il desist, et qu'il chevauçast viers le connestable et les François, qui se tenoient en le marce de Nantes. Li hiraus se départi de l'ost des Englès et tant s'esploita que il vint devers le connestable et le signeur de Cliçon; se fist son message bien et à point, et dist ensi : « Monsigneur, li contes de Sallebrin et si com-
« pagnon m'envoient devers vous et vous segnefient que il
« leur est venu à cognissance que une journée est prise
« devant Brest de monsigneur Robert Canolle et de vous,
« et ordenance de bataille; sachiés que il sont venu jusques
« à là et vous attendent tout prest pour combatre et de
« délivrer leurs hostages et le chastiel de Brest. » A ceste parolle respondi li connestables, et n'i mist point trop longement, et li dist : « Hiraus, vous retournerés devers vos
« mestres et li dirés de par nous qu'il viègnent et traient
« avant; nous les combaterons bien et volentiers. » Li hiraus respondi que volentiers leur diroit ensi. Si se parti et monta à cheval, et esploita tant que il revint en l'ost de ses mestres et leur fist ceste response.

Li contes de Sallebrin pensa sus ceste parolle, et puis se conseilla à ses compagnons, car là estoient VI ou VII baron de grant prudense, li sires de Luzi, li sires de Neufville, messires Phelippes de Courtenay, messires Bruians de Stapletonne et les aultres. Si se porta consauls entre yaus, que li hiraus retourneroit vers les François et leur diroit

de par yaus, que c'estoient gens de mer qui n'avoient point leurs chevaus. Si n'estoit mies cose deue, ne raisonnable que il alaissent plus avant à piet, mais, se il lor voloient envoyer leurs chevaus, il trairoient vers yaus volentiers, et, se il ne voloient faire l'une pareçon, ne l'autre, il renvoiassent leurs ostages, car il y estoient tenu.

Li hiraus se parti de rechief de ses mestres et chevauça tant que il vint devers le connestable, qui tantost le recogneut et qui li demanda : « Hiraus, quels nouvelles ? — « Sire, se vous mandent ensi par moy mi signeur et mes- « tre, et vous dient que ce sont gent de mer qui n'ont nuls « de leurs chevaus et qui mies ne sont uset d'aler trop « lonch à piet : si venés vers yaus, ou envoyés-leur vos « chevaus, et il venront droit chi, et, se ce ne volés faire, « si leur renvoyés leurs ostages, car il dient que en avant « vous n'avés nulle cause dou tenir. » Quant li connestables oy ceste parolle, si en respondi tantost et dist : « Hiraus, « nostre cheval nous besongnent, ce n'est pas tant que à « yaus requeste raisonnable, et puisque il ne voelent traire « avant et qu'il s'escusent que ce sont gent de mer, nous « ne sommes pas, ne ossi ne sont-il ou lieu, ne en le place « où la journée fu trettie et pourparlée ; si leur dirés, « quant vous retournerés vers yaus, que nous leur ferons « tant d'avantage que nous irons là sus le place et ou « propre lieu, et là viègnent, ensi qu'il voelent, et seront « combatu. »

Sus ceste response se départi li hiraus, et s'en revint à Brest devers ses mestres et leur fist relation de toutes les parolles que vous avés oyes, et sur ce il eurent avis et conseil. Depuis ne demoura gaires de temps que li connestables, li dus de Bourbon, li contes d'Alençon, li sires de Cliçon, li sires de Laval et tout chil baron de France, où

bien avoit IIII^{m} lances et XV^{m} d'autres gens, s'en vinrent à une journée priès de Brest où li Englès estoient, et là s'arrestèrent et logièrent en moult fort lieu, et puis le segnefyèrent as Englès comment il estoient là venu et sus le lieu droitement, ce disoient, où li trettiés de chiaus de Brest avoit esté acordés, et leur mandoient que, se il venoient là, il seroient combatu, et, se ce ne faisoient, il avoient perdu leurs hostages.

Quant li contes de Sallebrin et si compagnon entendirent ces nouvelles, si veirent bien que li François y alóient soutievement et qu'il n'avoient nulle volenté d'yaus combatre. Si leur segnefyèrent par leur hiraut, avoech le hiraut françois qui ces parolles avoit aportées, que, se il voloient traire encores avant les II pars de le voie, il se travilleroient bien tant que tout à piet il iroient la tierce part, et, se il ne voloient faire ceste pareçon, il venissent à piet le moittié dou chemin, et il iroient l'autre, et, se l'une, ne l'autre ne voloient faire, il renvoiassent leurs hostages, car il n'avoient nulle cose dou détenir, mais avoient par droit d'armes bien fait leur devoir, et estoient en volenté dou faire et tenir leur journée.

Ensi alant et venant se démenèrent ces coses et se dégastèrent; ne pour pareçon que li Englès peuissent, ne sceuissent faire, li François ne veurent traire plus avant que vous avés oy. Quant li Englès veirent ce, si rafreschirent le chastiel de Brest de bonnes gens d'armes, de pourvéances et d'arteillerie, et puis entrèrent en leur navie et se désarmèrent, et prisent le mer par devers Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne; car devant Derval ne pooient-il nullement venir à toute lor navie, et à piet ossi il n'i fuissent jamais alé. Avoech tout ce, messires Robers Canolles, qui dedens Derval se tenoit, leur avoit escript que en riens il

ne se travillassent pour lui et qu'il se cheviroit bien tous seuls contre les François.

En ce propre jour et priès une heure que li Englès partirent et rentrèrent en leurs vaissiaus, se départirent ossi li Breton et li François dou lieu où il s'estoient arresté, et enmenèrent les hostages de Brest. Ensi se desrompi ceste assamblée, et s'en vinrent li connestables et ses gens devant Derval pour tenir leur journée. Mais messires Robers Canolles leur manda bien que il n'avoient là que faire de séjourner pour cose que il deuissent avoir son chastiel, ne il ne s'i avoient que faire d'attendre pour trettié, ne composition nulle qui faite en fust, car nulle n'en tenroit, et le raison qu'il y mettoit, il disoit que ses gens ne pooient faire nul trettié sans son sceu, et ce que fait en avoient, estoit de nulle vaille. Ces paroles esmervilloient bien le connestable, le signeur de Cliçon et les barons de France et de Bretagne, et disoient li plus sage et li plus usé d'armes que la cose ne pooit estre, ne demorer ensi, et que li trettiet que messires Hues Broe et ses frères avoient fais, estoient bon. Si segnefyèrent tout cel estat au duch d'Ango, qui se tenoit à Angiers, et la cautèle que messires Robers Canolles y avoit trouvé. Adont li dessus nommés dus se départi d'Angiers à tout grant gent d'armes, et ne cessa de chevaucier si fu venus devant Derval.

Var. — Quant messires Robers Canolles qui estoit souverains de Brest, entendi que messires Hues de Broe, son cousin, avoit fait composition de la forteresce de Derval vers les François, et ne veoit mie que par nulle voye il se peust partir de là, pour le chastel reconforter, se il ne composoit aussi, lors commença li dis messires Canolles à traittier aux François et Bretons qui devant Brest se tenoient, liquel respondirent que sans le connestable ne feroient-il riens. Mès ung chevalier d'Engleterre et

deux escuiers orent sauf-conduit et vindrent en ung manoir dalés Nantes, où li connestables se tenoit sur la rivière de Loire, à grant chevalerie de France et de Bretaigne. Si se porta li traittiés ensi que cil de Brest aroient respit XL jours, et en ce temps devoient estre confortés de gens assés forts pour combatre le connestable, ou se non, il devoient rendre la forteresce; et devoient ceulx de Brest demourer en tel estat comme il estoient, sans eulx renforcier en riens, ne avitaillier. Adont ces trois traitteurs revindrent devers messire Robert Canolle, qui envoia pleiges, souffisans hommes, chevaliers et escuiers au connestable. Quant cil ostage furent venu, il furent mis en la prison dou connestable. Tout cil qui faisoient siége devant Brest, se partirent d'illec, et donna congié li connestables à plusieurs; car li rois de France les mandoit pour garnir ses cités, villes, chasteaulx et forteresces en Picardie, car li dus de Lancastre estoit arrivé à Calais à grant armée.

Quant li contes de Salebrin, qui estoit sur mer et avoit toute la saison gardé les frontières de Bretaigne et de Normandie (et encores l'avoit li rois d'Engleterre reconforté, et povoit avoir M hommes d'armes et II^{m} archiers), entendi la composition de cil de Brest, il dist que, s'il plaisoit à Dieu, il combatroit les François s'il se traioient avant. Si naga contremont tant qu'il arriva à Brest, qui siet sus la mer : lors print terre et place devant Brest, et toutes ses gens, et tous les soirs se traioient-il en leur navire, et tous les jours estoient-il rengiet par bataille pour combatre leurs ennemis s'il se traioient avant.

Li connestables de France qui avoit donné congié à la plus grant partie de ses gens, et qui tenoit deux siéges, l'un devant Bécherel et l'autre devant Derval (et ossi ne cuidoit mie que li contes de Salebrin deust là venir si fort qu'il fist), se party de la marche de Nantes quant la journée de Brest dut approuchier. Il n'ala point jusques là; car il entendi que li Englès estoient là venu fort assés pour le combatre. Si voult ouvrer de ceste besoigne par grant advis, ensi qu'il fist, et se tint tout quoy sur la place sans point soy traire avant, et fut là VII jours ou environ.

Quant li contes de Salebrin, qui se tenoit devant Brest (et avoit ossi prinse la place grandement à son avantage), vit que li connestables de France et li Breton ne se tiroient point avant, il envoia ung hérault qui vint devers messire Bertran du Guesclin ; si s'enclina et le salua et dist : « Monseigneur, je suis cy « envoyé de par monseigneur le conte de Salebrin et les sei- « gneurs d'Engleterre qui vous signifient, par moy qui suis « hérault d'armes et leur varlet, comme ensi soit que de long- « temps vous aiés asségié la ville et le chastel de Brest, mes « seigneurs et mes maistres ont entendu que certains traittiés « et compositions de rendre la forteresce sont mis avant, s'elle « n'est secourue et confortée dedens le jour qui n'est mies trop « loingtain : si veuilliés savoir que il se sont tiré devant Brest « pour tenir leur journée et garder leur forteresce, et vous « mandent et prient que vous vueilliés traire avant, et vous « serés combatu sans faulte, ou, se ce ne voulés faire et point « ne le trouvés en vostre conseil, si leur renvoiés leurs hos- « taiges. » Lors dist li connestables : « Hérault, vous nous ap- « portés bonnes nouvelles, et vous soiés li bienvenus. Vous « dirés à vos maistres, de par nous, que nous avons aussi grant « désir ou plus d'eulx combatre, qu'il n'ont nous ; mais il ne « sont mie en lieu, ne en place où li traittiés fut premièrement « pourparlé et accordé. Si leur dites qu'il se traient celle part, « et sans faulte il seront combatu. »

Adont retourna li hérauls devant Brest à ses maistres, liquel le renvoièrent tantost devers le connestable, auquel il dist : « Monseigneur, je viens de mes seigneurs et maistres, aux- « quels j'ay fait relation des paroles que vous m'avés chargiées; « il dient ainsi, que ce sont gens de mer qui ne amainent mie « chevaulx avec eulx, et ossi il n'ont mie acoustumé d'aler à « pié, par quoy il vous signifient que, se vous leur voulés « envoier vos chevaulx, il vendront sans faulte, en quelque « place qu'il vous plaira, pour vous combatre et garder leur « journée. » — « Bel ami, dist li connestables, nous ne ferons « jà tel avantage à nos ennemis, se Dieu plaist, que nous leur

« doions envoier nos chevaulx : on le nous tendroit à trop grant « oultrage ; et, se nous estions conseilliés de ce faire, si voul- « drions-nous avoir bons ostaiges et souffisans pour respondre « de nos chevaulx. » — « Certes, dist li hérauls, de ce ne « m'ont-il rien chargié, fors tant que, se vous ne voulés èn- « cheoir en ce parti, il dient ainsi, que n'avés nulle cause de « retenir leurs ostaiges ; si leur renvoiés, et vous ferés ce que « devés. » Li connestables dist qu'il n'estoit mie conseillé de ce faire. Ensi demoura la chose : li héraus retourna au conte de Sallebrin et aux chevaliers qui en sa compagnie estoient devant Brest, liquel, quant il virent qu'il n'en auroient autre chose et que leurs hostaiges n'estoient point renvoiés, si furent moult courroucié. Touteffois il se tindrent là tout franchement sur la place, sans yaus mouvoir, jusques à tant que la journée fut expirée et qu'il apparceurent bien que li connestables ne venroit point avant pour yaus combatre. Si se misent dedens Brest, et ravitaillièrent de rechief et refreschirent grandement la forteresce. Et quant li connestables de France d'autre part vit que li Englès ne se trairoient point avant pour le combatre, si se parti et emmena les hostaiges englès qu'il avoit avec lui comme ses prisonniers, et dist que li Englès de Brest n'avoient pas bien tenu ce en quoy il estoient obligé.

Depuis la rescousse de ceulx de Brest et que li contes de Sallebrin avoit refreschi et ravitaillié la forteresce, il s'en parti et se mist sur mer pour garder les marches et les frontières, ensi qu'il estoit commis ; et messires Robers Canolles, d'autre part, se parti de Brest et fist tant qu'il vint en la forteresce de Derval. Sitost qu'il fut en Derval, il fut signifié au duc d'Anjou, qui estoit alé à Nantes, et au connestable. Si supposèrent tantost ce qu'il en advint ; car messires Robers Canolles brisa tous les traittiés qu'il entendi que ses gens avoient fais, et renonça à tous, et manda au duc d'Anjou et au connestable de France qu'il n'en tendroit nuls ; car ses gens n'estoient pas puissans de faire composition sans lui et sans son sceu. Quant li dus l'entendi, il vint personnellement au siége de Derval.

Nous nos soufferons un petit à parler (car la matière le requiert) dou duch d'Ango et dou siége de Derval, et parlerons de monsigneur de Lancastre et dou duch de Bretagne, qui estoient arrivet à Calais à III^{m} hommes d'armes et VI^{m} arciers et bien II^{m} d'autres gens. En celle route avoit largement de purs Escos bien CCC lances, qui servoient le roy d'Engleterre pour ses deniers. De toutes ces gens d'armes et del host estoit connestables messires Édouwars, li sires Despensiers, uns des grans barons de toute Engleterre, friche, gentil et vaillant chevalier et grant chapitainne de gent d'armes, et l'avoit li rois d'Engleterre pourveu de cel offisce; et estoient marescal del host li contes de Warvich et li contes de Sufforch. Là estoient des barons d'Engleterre li contes de Stafort, li sires de Persi, li sires de Ros, li sires de Basset, li sires Latimiers, li sires de Boursier, li sires de la Poule, li sires de Manne, li sires de Gobehem, fils au gentil signeur dont ceste hystore chi en devant fait bien mention, messires Loeis de Cliffort, li sires de Ware, messires Hues de Cavrelée, messires Gautiers Hues, messires Guillaumes de Biaucamp, fils au conte de Warvich, messires Guillaumes Helmen, messires Mahieus de Gournay, messires Thumas Fouke, li sires de Walles, li sires de Willebi, messires li Chanonnes de Robertsart et pluiseurs aultres bons chevaliers que je ne puis mies tous nommer. Encores y estoient des capitainnes messires Jehans de Montagut, messires Richars de Pontchardon, messires Symons Burlé et messires Gautiers d'Évrues.

En ce temps estoit chapitains de le ville de Calais messires Nicole Tamwore, et de Ghine, messires Jehans de Harleston, et d'Arde, li sires de Gommegnies. Quant li dus de Lancastre et li dus de Bretagne et chil signeur, et leurs gens, se furent rafreschi en le ville de Calais, et toute

leur ordenance fu preste, et leurs charois cargiés, et leurs chevaus fiérés, il se partirent un merkedi au matin, banières desployées, et passèrent devant Ghines et Arde, et ossi devant le chastiel de le Montoire, que Hondecourt, uns chevaliers de Pikardie, gardoit; mais li Englès ne s'i arrestèrent onques pour assallir, ançois passèrent oultre et s'en vinrent logier sus celle belle rivière qui keurt à Hoske. Là se tinrent-il une nuit, et comprendoit leur host tout jusques à Bavelinghehen et jusques à l'abbeye de Likes. Quant ce vint au matin, il se départirent, et puis se misent au chemin, et chevaucièrent au dehors de Saint-Omer.

En le ville de Saint-Omer estoit li viscontes de Miaus atout grant fuison de gens d'armes. Bien vinrent courir aucun Englès et une compagnie d'Escos jusques as barrières, mais riens n'i fourfisent, ne jamais n'euissent fait, anchois en reportèrent leur cheval des saiettes et des viretons [1] des arbalestriers [2]. Si s'en vinrent li Englès logier celle seconde journée sus les mons de Herfaut, et à l'autre jour passèrent-il devant Tiéruane, où li sires de Saint-Pi et li sires de Brimeu et messires Lyonniaus d'Arainnes et li sires de Pois, et bien CC lances de [3] François estoient. Si passèrent li Englès oultre [4] sans riens fourfaire [5], et chevauçoient li Englès en III batailles moult ordonnéement, et n'aloient le jour non plus de III ou de IIII lièwes, et se logoient de haute nonne, et tous les soirs se retrouvoient ensamble, et point ne se desfouquoient, mais attendoient moult courtoisement l'un l'autre. La première bataille estoit des mareschaus, la seconde des II dus, dou duch de Lancastre et dou duch de Bretagne. Et puis cheminoit

[1] [2] Envoyés par les arbalestriers de la ville. — [3] Bons. — [4-5] Sans riens faire.. sans là s'arester.

tous li charois qui portoit toutes leurs pourvéances, et puis l'arrière-garde faisoit li connestables, et se joindoient toutes ces batailles ensamble, ne nulle ne se deffouquoit, ne issoit de son pas ; ne ossi nuls chevaliers, ne escuiers, tant fust appers, ne bons homs d'armes, n'osast courir, ne faire issue de ses compagnons, se il ne li fust commandé ou accordé des chapitainnes de se route et par espécial des marescaus de l'ost.

Si trètost que li rois de France sceut que chil doi duch et leurs gens estoient entré en son pays et chevauçoient, il envoia caudement en Bretagne apriès le connestable et le signeur de Cliçon et les bons chevaliers et escuiers qui là se tenoient, que il s'en retournassent en France, car il les voloit grandement ensonnyer. Et par espécial li rois remandoit le signeur de Cliçon, le visconte de Rohem, monsigneur Jehan de Buel, messire Guillaume des Bordes et monsigneur Loeis de Saint-Julien et aucuns chevaliers et escuiers bretons, ables et légiers et bien [1] travillant [2] ; car il voloit faire poursievir les Englès. Et si voloit bien li dis rois que messires Bertrans, ses connestables, et li dus de Bourbon et li [1] contes [2] d'Alençon demoraissent encores dalés son frère le duc d'Ango, tant que aucune fins se fust approcie de chiaus de Derval.

Or avint entrues que cil qui mandé estoient dou roy, misent le temps et les jours de retourner de Bretagne en France, et d'avoir leur establissement et leur ordenance savoir où cascuns devoit aler, employèrent aussi leur temps grandement li dus de Lancastre et li dus de Bretagne et leurs gens d'entrer en France et de courir le pays VI lièwes de large à II èles de leur host pour plus largement trouver

[1] [2] Travaillans. — [3-4] Dus.

vivres et pourvéances, car il n'en prendoient nulles des leurs, mès qu'il en peuissent recouvrer des nouvelles où que fust.

Ensi passoient li Englès le pays, et furent devant Aire, et escarmucièrent as barrières, et puis retournèrent amont devers le conté de Saint-Pol en chevauçant en Artois. Si ardirent une partie de le terre le jone conte de Saint-Pol, et furent devant le ville de Dourlens, et y livrèrent grant assaut, et se misent li dit Englès en grant painne pour le conquerre et pour l'avoir, car il le sentoient riche de l'avoir dou pays qui là estoit retrais et aportés, et si n'estoit pas, ce leur sambloit, tenable à tant de bonnes gens d'armes qu'il estoient. On voelt bien dire et maintenir que il l'euissent eu et conquis de force, se n'euissent esté li gentil homme dou pays, qui là dedens estoient retrait et qui avoient oy dire que il aroient l'assaut. Si passèrent li Englès oultre quant il eurent là fait leur emprise, et chevaucièrent viers la cité d'Arras, et vinrent li doy duch asquels tout li demorans obéissoit, logier, et s'arrestèrent en l'abbeye dou Mont-Saint-Eloy, à II lièwes petites de le cité d'Arras. Là se reposèrent-il et rafreschirent un jour et II nuis, et puis chevaucièrent oultre en prendant le chemin de le rivière de Somme, et fisent tant que il vinrent à Bray-sus-Somme ; là s'arrestèrent-il et misent en [1] ordenance pour assallir, et l'approcièrent toutes gens, et y eut moult grant assaut, et là fu li Chanonnes de Robertsart bons chevaliers, et fist, en joustant à une porte as gens d'armes, qui là estoient, pluiseurs belles apertises d'armes. Et euist esté pris et retenus uns siens escuiers, qui s'appelloit Esporon, se il n'euist esté, car il fu abatus entre piés à

[1] Belle.

l'entrée de le porte, et le tiroient ens li François qui là estoient. Mais li dis Chanonnes, en joustant de son glaive et montés sus son coursier, recula tous chiaus qui là estoient, et rebouta en le ville, et en abati ne sçai V ou VI.

En le ville de Bray-sur-Somme avoit adont grant garnison de chevaliers et d'escuiers de là environ, et tout s'i estoient retrait, car bien sçavoient que c'estoit li passage des Englès, ne onques ne passèrent en France, que il ne tenissent che chemin. Toutesfois il ne conquisent riens adont à Bray.

Var. — A Calais estoient arrivé, à plus de III^{m} hommes d'armes et X^{m} archiers, li Englès, et avoient trois ans devant ymaginé et pourveu ce voiage; et estoient moult estofféement garni, et tout li signeur qui avec yaus passèrent : c'est assavoir, li conte de Warwich, de Stanfort et de Sufforth, messires Édouwars, signeur Despensier, qui estoit li plus grans des barons et connestables pour le temps de tout l'ost, li signeur de Villebi, de la Poule, de Basset, de Welles et de Holenton, messires Henris de Persy, Loys de Cliffort, Guillaumes de Beauchamp, li Chanoines de Robersart, Gaultier Huet, Hues de Cavrelay, Estiennes de Gousenton, Richars de Pontchardon et plusieur autre chevalier et escuier d'Engleterre, que je ne puis mie tous nommer.

Li rois de France qui sentoit assés que ce passaige des Englès se feroit, avoit pourveu ses villes, cités et chasteaulx en Picardie, en Artois et en Vermendois, et avoit partout mis gens d'armes grant foison comme de Bretons, Bourguignons, Picars, Normans et plusieurs souldoiers qu'il avoit ossi de l'Empire.

Or se partirent de Calais li Englès quant il orent ordonné et mis à point leur charroy, dont il avoient grant foison. Si chevauchièrent en III batailles et s'ordonnèrent si bien que il n'y avoit que amender. Et estoit premièrement la route des mares-

chaulx, dont li conte de Warvich et de Sufforth estoient chief; et puis li doi ducs de Lancastre et de Bretaigne et grant foison de belle chevalerie en leur route; et après, li connestables, li sires Despensiers, en une autre grosse route. Et chevauchièrent tout serré, sans eulx desrouter, et tousjours la teste armée et tous prests de combatre s'il trouvassent à qui; et se logoient tous les soirs ensemble, et faisoient grant guet et fort, affin qu'il ne feussent surprins, et ne faisoient que III lieues le jour. Et n'osoit nuls chevaucier devant les bannières des mareschaulx, s'il n'estoit envoié pour courre. Et passèrent devant Montoire, dont monsigneur de Haindebourt estoit capitaines (mais point n'y assaillirent), puis devant Saint-Omer, et après devant Thérouenne. Si ardoient moult villainement li coureur la terre dou conte de Saint-Pol, et vindrent assés près d'Arras; et se logièrent li doi ducs en l'abbéie dou Mont-Saint-Éloy, et y furent II jours; puis s'en partirent et costièrent Arras, mès point n'y assaillirent, car bien savoient qu'il perdroient leur paine. Et vindrent à Bray-sur-Somme, et là ot grant assault des deux mareschaulx devant la porte; car il y avoit dedens la garnison bon chevalier et escuier de Picardie, dont li viscontes de Meaulx estoit capitaines et messires Raoúl de Raineval. Li Chanoines de Robertsart en porta III par terre de fer de glaive devant la porte, et là ot dure escarmouche. Toutesfois li François gardèrent si bien la porte qu'il n'y perdirent riens; et passèrent li Englès oultre, costoiant la rivière de Somme, et s'avisèrent qu'il la vendroient passer entre Ham-en-Vermendois et Saint-Quentin.

Li Englès prisent leur retour vers Saint-Quentin, et entrèrent en ce biau et plain pays de Vermandois. Se frémissoient toutes gens devant yaus, et rançonnèrent villes [1] et pays à non ardoir et à vivres, et cheminèrent

[1] Manoirs.

si petites journées que III ou IIII liéwes par jour. De Saint-Quentin estoit chapitains messires Guillaumes des Bordes, et là le trouva li sires de Bousies, qui s'en aloit à Ribeumont pour aidier à garder la forterèce, car il y avoit part de par sa femme la fille au signeur de Chin : se li pria que il li volsist délivrer jusques à X arbalestriers. Messires Guillaumes le fist volentiers. Si issirent hors de le ville à le porte qui oevre vers Laon, et n'eurent point [1] cheminet [2] II lièwes, quant il trouvèrent monsigneur Jehan de Buel qui s'en aloit à Laon pour estre chapitains de la cité : là l'envoioit li dis rois de France. Si se fisent grans recognissances chil chevalier, quant il se trouvèrent, et parlementèrent sus les camps ensamble. Si entendi messires Jehans de Buel que li Englès devoient passer ce jour dalés Ribeumont ; si dist que il iroit là avoech le signeur de Bousies. Si chevaucièrent encores avant. Sicomme il estoient à demi liéwe petite de Ribeumont, il trouvèrent les maisnies et le harnas et charoy de monsigneur Hue de Cavrelée. Si férirent tantost à yaus en escriant leurs cris, et les ruèrent jus et en occirent la grignour partie, et enmenèrent tout le harnas dedens le ville de Ribeumont. Là trouvèrent-il le signeur de Chin, qui tantost estoit venus par une aultre porte, et bien LX lances avoecques lui. [3] Si se fisent grant samblant, quant il se trouvèrent [4]. Là estoit messires Jehans de Fosseus, li sires de [5] Soize [6], li sires de Clari et pluiseur aultre chevalier et escuier de celle marce et de sus le rivière d'Oise, et tout s'estoient [7] trait [8] à Ribeumont, car il avoient entendu que li Englès devoient passer par là.

[1-2] Chevauciet. — [3-4] Si se fussent tantost traicts sur les champs pour ouïr des nouvelles ; mais, quant là se trouvèrent à si grant compaignie, si s'entrefissent grant chière. — [5-6] Poix. — [7-8] Bouté.

Ensi que cil chevalier et escuier de Pikardie se tenoient là sus le place et devant leurs hosteuls en le ville de Ribeumont, nouvelles leur viennent de le gaite dou chastiel, que une route d'Englès approçoient, où bien pooient estre environ C [1] bachinet [2], et y avoit IIII pennons. Si trètost que chil chevalier et escuier sceurent ce, il montèrent as chevaus et prisent leurs targes et leurs lances, et si fisent ouvrir la porte et la barrière et le pont avaler, et s'en vinrent au cours [3] des esporons [4] en une [5] gaskière [6] nouvelle- [7] arée [8] dou binoir, où chil Englès estoient arresté. Là vinrent chil François à chevauçant, le banière le signeur de Chin tout devant et III ou IIII pennons qu'il avoient tous desvelopés, en escriant leurs cris, et se plantèrent en ces Englès, qui s'ouvrirent [9] tout [10], quant li François vinrent, et les laissièrent passer tout oultre, et puis se remisent ensamble de bonne façon. Si commença la bataille de CC hommes ou environ, forte et dure et bien combatue, et y eut fait pluiseurs grans apertises d'armes d'un lés et de l'autre. Là estoit li sires de Chin, qui s'appelloit messires Gilles, uns fors et durs chevaliers et [11] bons homs d'armes, qui mies ne s'espargnoit [12], et tenoit une [13] mace [14] à manière d'une plommée, dont il servoit à ces Englès les horions si grans sus leurs bachinès, que cils estoit moult fors et moult durs, que il ne ruoit par terre. Ossi li plus fors de l'estour estoient tousjours tout sur lui, et y prist et rechut tamaint pesant horion, et fu abatus ce jour entre piés; mès uns siens fils bastars li fist ce jour un grant service, car il le releva et mist par II fois à cheval. Finablement li François obtinrent le place, et furent li Englès, qui là estoient,

[1-2] Testes armées. — [3-4] De bons destriers. — [5-6] Guesquière. — [7-8] Ahanée. — [9-10] Tantost. — [11-12] Vaillans homs durement à merveilles, qui point ne se faignoit. — [13-14] Hache.

tout mort ou pris : petit s'en sauvèrent. Et rentrèrent li chevalier et li escuier dedens Ribeumont, et là amenèrent leurs prisonniers. Ce fu environ heure de remontière, et tantost entour heure des vespres, li doi duch et leurs grandes routes furent tout rengiet devant la ville de Ribeumont. Si estoient moult couroucié li Englès de ce que on avoit combatu leurs compagnons, mors et pris, et point n'i avoient esté. A l'endemain au matin il passèrent oultre sans plus riens [1] faire [2], et prisent le chemin de Laon. Quant cil de Ribeumont veirent [3] qu'il [4] passoient oultre et que point n'aroient d'assaut, si vuidièrent par une [5] porte [6], et chevaucièrent à le couverte, hors dou chemin des Englès, messires Jehans de Buel et se route, et messires Gérars de Lore et li sires de Soize et pluiseur compagnon de le marce qui, au rencontre desous Ribeumont, avoient esté, et fisent tant que il vinrent sus le mont de Laon, où il furent receus des François à grant joie.

Var. — Ensi chevauchièrent li ost dont li dus de Lancastre estoit chief par l'ordonnance du roy englès son père. Adont revenoit li sires de Bousies de Haynault en France : si passa si à point à Ham, que cil de la ville lui prièrent moult affectueusement qu'il se voulsist arrester en leur ville et aidier à la garder contre les Englès. Il leur accorda, et y fut environ II jours, tant que li Englès furent tout oultre, qui avoient pris leur tour amont pour entrer en Vermendois et passer la rivière de Somme au plus estroit. Quant li signeur de Bousies entendi que li Englès estoient ensi comme tout passés et s'avaloient vers Saint-Quentin et vers Ribeumont, où li signeur de Chin, de qui la fille il avoit à femme, tenoit grant héritage, et ossi il-mesmes y en avoit de par sa femme, et senti le chastel de Ribeumont tout desgarni et despourveu de gens

[1-2] Entreprendre. — [3-4] Que les routes des Englès. — [5-6] Posterne.

d'armes, si print congié de ceulx de Ham, qui grandement le mercièrent de son service ; puis s'en parti à tout ce qu'il avoit de compaignons (si n'estoit pas granment), et chevaucha tant qu'il vint à Saint-Quentin, en grant péril, car li païs estoit tout rempli d'Englès ; et fut si à point mis en le ville, que li coureur englès coururent jusques à la porte, sitost qu'il y fut entré. Si trouva li sires de Bousies en la ville messire Guillaume des Bordes, qui là estoit capitaine de par le roy, liquels receut liement le sire de Bousies et lui pria moult estroitement qu'il voulsist léans demourer avec lui pour aidier à garder la ville, et il le délivreroit et toutte sa route. Li sires de Bousies se excusa et dist qu'il avoit emprins d'aler à Ribeumont pour garder la forteresce qui estoit sans garde. Pourtant li pria tant li dis messires Guillaumes, qu'il lui délivra XII arbalestriers. Et n'ot li sires de Bousies guères cheminé, qu'il apparceut une route d'Englès, mais il print une basse voie autour d'yaus, car il congnoisssit bien le païs ; et ossi iceulx Englès ne se desroutèrent point. Ensi chevaucha ce jour en grant péril vers Ribeumont : si encontra ung chevalier de Bourgongne, appellé messire Jehan de Bueil, qui aloit devers Saint-Quentin ; mès, quant il ot parlé au seigneur de Bousies, il se mist avec lui, et s'en alèrent devers Ribeumont. Si povoient estre environ XL lances et XX arbalestriers. Ensi qu'il approuchoient de Ribeumont (et jà avoient envoié ung de leurs coureurs pour enfourmer ceulx de la ville que il feussent recueillis et qu'il venoient là pour aidier à garder la ville), il virent naistre et approuchier une route d'Englès, où il avoit bien par semblant IIII^{xx} hommes tous bien montés. Lors disent li François : « Veés-cy nos enne-« mis qui viennent de pillier ; or leurs alons au devant, » Adont brochèrent-il chevaulx des esporons, chascun le mieulx qu'il povoit, en escriant : « Notre-Dame ! Ribeumont ! » Et s'en vindrent férir sur ces Englès, qu'il desconfirent, et occirent la plus grant partie ; et cil tout eureux qui peurent eschapper. Et quant li François orent rué jus ces Englès, il vindrent à Ribeumont, où il trouvèrent le seigneur de Chin, qui ung petit

devant estoit entré en la ville à bien XL lances et XX arbalestriers. Sicomme ces III chevaliers estoient sur la place de la ville devant le chastel et que plusieurs de leurs gens estoient retrais à l'ostel et se désarmoient, il oïrent la guette dou chastel corner, qui crioit à gens d'armes qui approuchoient la ville. Lors se trairent ensemble et demandèrent à la guette par semblant combien il povoient bien estre. Il respondi : « Environ « IIII^{xx} hommes d'armes. » Lors dist li sires de Bousies : « Si « les yrons combatre ; ce seroit blasme sur nous de les laissier « aler courre si près de nostre forteresce. » Li sires de Chin dist : « Vous dittes voir, beau-fils ; faittes traire hors nos che- « vaulx et desvelopper ma banière. » Lors dist messires Jehans de Bueil : « Signeur, vous n'irés point sans moy ; mès je con- « seilleroie que nous y alassions ung petit plus meurement. « Espoir sont ces gens d'armes, coureurs que li mareschal « d'Engleterre ou li connestables envoient courir cy-devant pour « nous attraire de nostre garnison : si nous pourroit nostre yssue « si chaudement faite tourner à folie. » Li sires de Bousies dist : « Se j'en suis creu, nous les yrons combatre et briefment. « Quoy qu'il en adviengne, je yray. » Lors remist son bacinet et restraingny ses plates ; puis yssirent. Et povoient estre environ VI^{xx}, et estoient de la route messire Hue de Cavrelay ; mais li dis messires Hues estoit demouré dalés le duc de Lancastre. Mès il y avoit jusques à [1] VI [2] chevaliers et grant foison d'escuiers ; et estoient venu pour contrevengier leurs compaignons, qui avoient esté rué jus. Sitost que li François furent hors de la ville, il trouvèrent les Englès qui baissièrent leurs lances, et se férirent roidement entre les François qui se ouvrirent, et passèrent parmy. Adont fist si grant poudrière, que à grant peine recongnoissoient-il l'un l'aûtre. Li François, qui avoient esté ouvers, se remisent ensemble et commencièrent à crier : « Notre-Dame ! Ribeumont ! » Là ot maint homme renversé d'un lés et d'autre. Li sires de Chin tenoit une plombée,

[1-2] XVI.

dont il effondroit durement les bacinès qu'il atteignoit ; car il estoit grans et fors chevaliers, et bien formés de tous membres ; mès il fu tellement féru sur son bacinet, qu'il chancela, et feust cheu, s'il n'eust esté soutenu d'un escuier : liquels estonnemens le greva puis grandement tant qu'il vesqui. Là ot plusieurs Englès qui estoient esmervilliet de ce qu'il veoient son pennon semblable aux armes, sans différence, dou seigneur de Coucy, et disoient : « A envoié li sires de Coucy cà ses gens? « et il nous deust estre amy. » Là ot dur pogneis et bien combatus ; mès finablement furent mors ou pris li Englès, et pou s'en sauvèrent ; et ot li sires de Bousies les deux frères de Pennevort, ung chevalier et ung escuier, et messires Jehan de Bueil en ot deux autres ; puis se retrairent à Ribeumont. Et passa tous li ost d'Engleterre devant Ribeumont, mès point n'i assaillirent, car il eussent perdu leur painne, et se desportèrent d'ardoir et de faire nul dommaige en la terre du seigneur de Coucy, qui estoit pour le temps en Lombardie et laissoit convenir les guerres de France ; et vindrent li Englès yaus logier aux Vaulx dessoubs Laon, et là environ Bruières et Crécy, et firent au païs de Laonois moult de dommaiges. Mès, au devant de ce, li rois de France avoit fait retraire tous les biens du païs dedens les forteresces, et estoient les villes et chasteaulx si bien pourveus que li Englès n'avoient nul avantaige d'approuchier, ne d'assaillir ; et ossi ne se vouloient mie à ce emploier, mès eussent volentiers veu que li rois de France et ses gens les eussent combatus. Et li rois le deffendoit tous les jours, mès il les faisoit poursuivir de bonne chevalerie, qui les tenoit si court qu'il n'osoient se desrouter, et se logoient li François tous les soirs ès forteresces, et de jour suivoient les Englès qui se tenoient tousjours serrés.

Li dus de Lancastre et li dus de Bretagne et leurs routes s'en vinrent logier à Vaus desous Laon, et s'i tinrent

III jours et s'i rafreschirent, yaus et leurs chevaus, car il trouvèrent le marce grasse et plainne de tous vivres (car il estoit en temps de vendenges), et si rançonnoient le pays et gros villages à non ardoir parmi queues de vins et sas de pain, et bues et moutons, que on leur aportoit et amenoit en leur host. A ce que li Englès monstroient, il ne désiroient aultre cose que il peuissent avoir la bataille; mais li rois de France, qui doubtoit les fortunes, ne s'i voloit nullement assentir, ne acorder que ses gens combatissent : si les faisoit-il costyer et, le plus qu'on povoit, héryer de V^c ou de VI^c lances, qui tenoient les Englès si cours et en tel doubte que il ne s'osoient desfoukier. En le cité et sus le mont de Laon avoit bien CCC lances de Bretons et de François, qui veoient les Englès desous yaus à Vaus; mais onques de soir, de nuit, ne de matin, ne les resvillièrent. Si se deslogièrent li duch et leurs gens, et prisent le chemin de Soissons, car il sievoient toutdis les rivières et le plus cras pays. Li sires de Clichon, li sires de Laval, li viscontes de Rohem, li viscontes de Miaus, messires Raouls [1] de Couci [2], messires Raouls de Rainneval, messires Jehans de Viane, messires Jehans de Buel, messires Guillaumes des Bordes, li sires d'Antoing, li sires de Hangest et bien CCCC lances de bonnes gens [3] les poursievirent toutdis sus costière, ensi qu'il alèrent, et chevauçoient, tel fois estoit, sus èle si priès l'un de l'autre que il se fuissent bien trouvé et rencontré se il volsissent, et parloient à le fois l'un à l'autre. Dont il avint que messires Henris de Persi, uns des [4] grans [5] barons d'Engleterre, chevauçoit les camps avoecques se route, et messires Guillaumes des Bordes et messires Jehans de Buel faisoient

[1-2] De la Bove. — [3] Et bien en point. — [4-5] Gentils.

une aultre route, et tenoit cascuns son chemin sans point issir dou froais. Là dist messires Henris de Persi, qui chevauçoit un [1] biau [2] coursier, en regardant sus senestre, à monsigneur Aymeri de Namur, fil au conte : « Il fait « biau voler [3] : que ne volés-vous quant vous avés èles ? » — « Sire de Persi, sire de Persi, » dist messires Aymeris, qui un petit issi hors de son conroy en fretillant son coursier, « vous dittes voir. Li vols est biaus à vous et, se j'en « [4] ère [5] creus, nous volerions [6] jusques à vous [7]. » — « Par « Dieu, Aymeri, je t'en croy bien ; or esmues tes compa- « gnons au voler : si y ara bon gibier. » Ensi en bourdant chevauça li sires de Persi une espasse de temps, costiant les François, et li plus prochains de lui à qui il parloit, c'estoit messires Aymeris, li bastars de Namur, un moult friche et gentil chevalier et bon homme d'armes. Trop souvent le jour se fuissent trouvet François et Englès, et rencontré sus les camps, se il volsissent, mais et li un et li aultre chevauçoient sagement. Si fu en ce voiage la terre dou signeur de Couci toute déportée, ne on n'i fourfist onques riens, car li gentils sires de Couci estoit hors dou pays et se dissimuloit de ceste guerre pour la cause de sa femme, madame Ysabiel, fille au roy d'Engleterre. Si estoit escusés de l'une partie et de l'autre.

En ce voiage et en le marce de Soissons, assés priès d'un village que on dist Ouci, meschéi-il trop grandement à l'un des bons chevaliers de toute la route dou duch de Lancastre et qui le plus s'estoit trouvés en devant en grosses besongnes d'armes et durs rencontres, monsigneur Gautier Huet. Car une nuit il avoit fait le gait en lor host, siques sus le jour, ensi qu'il est d'usage, il s'estoit retrais en son

[1-2] Blanc. — [3] Maintenant. — [4-5] Estoie. — [6-7] Jusques à là.

logeis et se désarmoit pour un petit reposer. Ce propre matin, messires Jehans de Viane, messires Jehans de Buel, li viscontes de Miaus et bien VI[XX] lances de François vinrent escarmucier l'ost des Englès à l'un des lés où li gais avoit esté, ensi en rifflant oultre sans arrester. Messires Gautier Hues oy ces nouvelles, ensi que on li ostoit ses cauces d'achier, et estoit jà demi désarmés. Il eut si grant quoite, et si frétilleusement monta à cheval qu'il n'estoit vestis que de une sengle cote de fier, et n'eut mies loisir de prendre ses plates; mès, la targe au col et la lance au poing, s'en vint en cel estat à l'escarmuce. Evous un chevalier de France, qui s'appelloit messires Jehans [1] del Mans [2], hardi et vaillant chevalier, durement armés de toutes pièces, bien fort monté, le targe au col et la lance au poing, qui avise monsigneur Gautier Huet, et broche cheval des esporons et s'en vient sur lui et le flert de son glave [3] si raidement [4] que les [5] armeures que il avoit [6] (ce n'estoit mies gramment) ne li vallirent onques riens, mais li fist passer son glave tout oultre le corps et l'abati là à terre navré à mort. Quant ses gens veirent ce, si furent trop desconfi, et, à ce que je oy dire, son pennon le suivoit tout envolepé, mais onques ne fu desvolepés. Là eurent li François celle matinée pour yaus et [7] des [8] bons prisonniers, et s'en partirent sans damage [9]. Trop furent li doi duch, li baron et li chevalier d'Engleterre couroucié de la mort de monsigneur Gautier Huet; mais amender ne le peurent tant que à ceste fois. Si chevaucièrent depuis mieuls ensamble et plus sagement, et cheminèrent vers le cité de Rains et [10] sus la [11] rivière de Marne.

[1-2] D'Elmant.. de Luians. — [3-4] Par tel randon. — [5-6] Mailles qu'il avoit, ne son escu. — [7-8] Gagnèrent plusieurs. — [9] De l'estour. — [10-11] Au long de la bonne.

Var. — Or advint que oultre Soissons à une matinée li Englès, à bien VI^xx lances, coururent sur le païs et vindrent sur une embusche de Bourguignons et de François, dont messires Jehans de Vienne, messires Jehans de Bueil, messires Guillaumes des Bordes, messires Hues de Porcien, messires Jehans de Coucy, messires Jehans de Meleun, li viscontes de Meaulx, li signeur de Raineval et de la Bove estoient souverain, et plusieurs chevaliers et escuiers par routes et par compaignies; et pooient estre ces François bien CCC lances, qui tousjours costoioient à leur avantaige les Englès. Ceste nuyt avoient geu aux champs et avoient fait leur embusche en ung bosquet en Soissonnois; et li Englès vindrent à ce matin courir en ung village, et encores estoit li ost logiés derrière. Quant li Englès orent passé l'embusche, li François saillirent hors et desveloppèrent leurs banières et leurs pennons. Quant li Englès virent cette grosse route si près d'yaus, si s'arrestèrent et orent advis d'envoier en l'ost, qui estoit bien loing ung grosse lieue. Mès messires Gautiers Hues, qui estoit ung grant capitaine englès, qui estoit logiés assés priès de là où la besongne vint, sitost qu'il en fut advisié, il monta à cheval à grant haste, la lance au poing, sans bacinet et sans visière : une cotte de fer avoit vestue tant seulement, et chevaucha celle part sans advis et sans conseil. Ses gens le suivoient au mieulx qu'il povoient; si ot en l'estour le col percié tout oultre et chéi mort. Li Englès se combatoient moult vaillamment; mès finablement il furent mors ou pris, et pou s'en sauva. Là furent pris des chevaliers englès messires Jehans Rademen, messires Thomas Fauque, messires Hues Brunel, messires Thomas li Despensiers, messires Thomas li Bretons, messires Nicoles Gascoingne, messires Jehans Candeli, messires Hues Harpedenne, messires Léonnel d'Antrin et messires Phelippes de Camberi; et des escuiers, Jehans Gaillart, Thomas Brudelay, Henris Mainefort, Guyons de Chuer, Guillaumes d'Autri, Jehans Menet, Antequin, Thomas Robinet, Jehans Wandenkin, Thomas Clément, Guillaumes Gansul, Jehans de Foubret, Thomelins Solerant, Guillaumes Quintemin, Robins Bouchelle, Robers d'Audelay, Raouls d'Estamby et Thomas Artus.

Les nouvelles vindrent en l'ost des Englès que leurs gens se combatoient. Lors se hastèrent li mareschal et tout l'ost, de venir celle part ; mès il ne sorent sitost avancier que la chose ne feust passée, et estoient li Bourguignon et François retrait ès bois : si ne les sorent li Englès quelle part quérir. Ensi ala de celle rencontre, sicomme je fus informé, qui fut assés près d'Ouchy-lés-Soissons, le [1] XXIe [2] jour de septembre M.CCC.LXXII.

Après ces deux advenues de Ribeumont et de Ouchy, n'avint au duc de Lancastre, ne à ses gens aucune adventure au royaume de France, qui à recorder face. Si passèrent-il par mains passages et destrois, mès il chevauchoient sagement et se tenoient ensemble ; car li conseil dou roy disoit ainsi : « Lais-« siés-les aler. Par fumières ne pèvent-il venir à vostre héri-« taige ; il leur ennuira, et yront tous à néant. Quoyque une « orage et une tempeste se appert à la fois en ung païs, si se « départ depuis et dégaste de soy-mesmes. Ensi advendra-il de « ces gens englès. »

Nous retourrons à parler dou duch d'Ango et dou connestable de France, qui se tenoient en ce temps devant Derval en Bretagne, et de monsigneur Robert Canolle, et vous compterons comment, ne par quele [3] cause [4] cils siéges se desfist. Li dus d'Ango, li dus de Bourbon, li connestables de France et tout li seigneur qui là estoient [5], tenoient le chastiel de Derval à avoir acquis pour yaus pour deux raisons. La première estoit que messires Hues Broe et ses frères avoient juret et séelet et prommit, et de ce livret ostages, chevaliers et escuiers, que il ne devoient, ne pooient nullui recueillier en leur forterèce, qui ne fust ossi fors comme il estoient. La seconde raison estoit que

[1-2] IXe.. XXe. — [3-4] Incidense. — [5] A siége.

dedens XL jours il devoient rendre le chastiel de Derval as signeurs de France, se li Englès ne venoient là en le place si fors que pour yaus combatre et lever le siége, desqueles coses il estoient tout en deffaute. Messires Robers Canolles s'escusoit et mettoit toutdis avant que ses gens ne pooient faire nuls trettiés sans son acord, et que tout li trettiet qu'il avoient fait, estoient de nulle vaille ; ne de lui on ne pooit estraire aultre response. Et mandoit bien au duch d'Ango et au connestable qu'il n'avoient que faire de là séjourner pour son chastiel, car jà, tant qu'il viveroit, n'en seroient en saisine. Li dus d'Ango de ces responses estoit tous mérancolieus. Si s'avisa une fois que il asséeroit monsigneur Robert par une aultre voie, et li manda bien acertes que, se il ne li rendoit le chastiel de Derval, ensi que drois et raisons le voloient, il fust tous seurs qu'il feroit mourir ses hostages. Messires Robers li remanda, ensi que bien estoit en se poissance, de faire ensi tout ce qu'il disoit, mais il fust ségurs que, se il les faisoit morir, il avoit laiens en son chastiel des bons chevaliers [1] françois prisonniers, desquels il pooit avoir grans rançons, mais il les feroit morir ossi.

Cette response prist li dus d'Ango en si grant despit que, sans point d'attente, il manda les ostages qui issu de Derval estoient, II chevaliers et II escuiers, bien gentils hommes, et les fist mener dou plus priès dou chastiel qu'il peut, et là furent décolé ; ne pour pryère, ne pour parolle, que aucun baron del host peuissent, ne sceuissent faire, il n'en furent point déporté. Quant messires Robers Canolles, qui estoit amont as fenestres de son chastiel, vei ce, si fu [2] ensi que tous foursenés, et fist incontinent une longe

[1] Et escuiers. — [2] Moult courouciés et.

table lancier hors des fenestres, et là amener III chevaliers et un escuier, que il tenoit prisonniers, dont il avoit refusé X^m frans : si les fist monter sus celle table l'un apriès l'autre, et par un ribaut coper les tiestes et renverser ens ès fossés les corps d'un lés et les tiestes d'autre. De quoi vraiement, tout considéré, ce fu grans pités que pour l'oppinion [1] d'yaus deus [2], VIII géntil homme furent ensi mort. Et depuis en furent moult courechiet et li une partie et li autre.

Assés tost apriès celle herredie et [3] ce cruel fait accompli[4], de quoi toutes manières de bonnes gens, qui parler en oïrent, eurent pité et compassion, li signeur se partirent, et se desfist li siéges de devant Derval, et se traisent devers France toutes manières de gens d'armes avoecques le duch d'Ango et le connestable, car il avoient entendu que li dus de Lancastre et li dus Jehans de Bretagne y chevauçoient efforciement et estoient jà sus le rivière de Marne, où il y a biau séjour et bonne contrée. Si esploitièrent tant les chapitainnes que il vinrent à Paris devers le roy, qui les rechut à grant joie ; et fu par espécial durement resjoïs de la venue dou connestable, car il avoit en lui très-grant fiance.

Var. — Vous avés bien oy cy-dessus recorder comment messires Robers Canolles estoit venus à son chastel de Derval qu'il tenoit pour son hiretage, et vouloit brisier le traittié qui estoit fait entre ses gens et le duc d'Anjou, pour quoy li dus estoit venu à siége devant Derval ; et y séoient adont grant foison de signeurs en sa compaignie, de Bretaigne, d'Anjou, de Touraine, de Poitou et des basses marches. Or voulsist bien li rois

[1-2] Du duc d'Ango et de monseigneur Robert Canolle. — [3-4] Ce cruel meschief faict.

de France que li connestables, qui là estoit, et li sires de Cliçon et plusieurs autres refeussent en France pour aidier à poursuivir les Englès avec son frère le duc de Bourgongne : si leur mandoit souvent, siques cil signeur se tenoient prests d'yaus acquitter et d'obéir au roy et avoir la saisine dou fort chastel de Derval. Quant li jours fut passés que li chastel devoit estre rendu, se le siége n'estoit levé, si furent cil dou siége tout esmerveilliet à quoy cil de dedens pensoient. Bien savoient que messires Robers Canolles s'estoit mis dedens et les avoit rafreschi. Si envoièrent li dit dus et connestables devers messire Robert Canolle et messire Hue Broe liquels avoit fait le traittié. Quant li hérauls fut venu en la place et en la forteresce, il dist aux signeurs qui y estoient : « Mes signeurs m'envoient « cy par devers vous comme cil qui sauroient volentiers pour « quoy vous ne acquittés vos hostaiges et délivrés ce chastel, « ensi que li convenans le porte, et que vous, messire Hue, « l'avés juré. » Adont dist messires Robers Canolles : « Hérault, « vous dirés à vos maistres, que mes gens ne pèvent faire « composition sans moy. » Li hérauls, quant il vit que messires Robers ne vouloit tenir le traittié de ses gens, retourna et [1] le recorda à ses signeurs, qui le renvoièrent dire [2] qu'il ne devoient nul recueillir, par la composition de leur traittié, qu'il ne feussent ossi fors qu'eulx estoient, et que en ce estoient-il trouvés en deffaulte, car il avoient receu messire Robert Canolle simplement, ce qu'il ne povoient, ne devoient faire ; et sceussent de vérité que c'estoit l'oppinion dou duc et de tout son conseil que, se le chastel n'estoit rendu, on feroit décoler les hostaiges. Messires Robers Canolles respondi : « Par Dieu, « hérault, pour les menaces de vos signeurs, je ne perdrai pas « mon chastel ; et, s'il advient que li dus d'Anjou face mourir « mes hommes par orgueil, je lui feray le pareil ; car j'ay « léans chevaliers et escuiers prisonniers ; mès, se j'en devoie

[1-2] Et recorda à ses seigneurs ce que messire Robert luy avoit dit et enchargié. Si le renvoyèrent leur dire.

« avoir C^m francs, il n'en y aura jà nul pris à mercy. » Quant li hirauls ot fait son rapport à ses signeurs, li dus d'Anjou fist appeller le coppe-teste et amener les hostaiges avant, II chevaliers et II escuiers, liquel furent décolé près dou chastel, sique cil de dedens les povoient veoir et congnoistre. Tantost messires Robers Canolles fist lancier une table oultre par les fenestres de la sale dou chastel et là amener quatre prisonniers qu'il tenoit, c'est assavoir III chevaliers et I escuier, desquels il povoit avoir grant rançon, mès tous quatre les fist décoler et renverser ès fossés, les corps d'un costé et les testes d'autre. Après ceste chose se deffist li siéges de Derval, et se départirent toutes manières de gens d'armes, et revindrent en France; et mesmement li dus d'Anjou vint à Paris dalés le roy son frère [1]. Li connestables de France, li signeur de Cliçon et les autres chevauchièrent vers la cité de Troies, car li Englès estoient jà en celle marche et avoient passé la rivière de Marne et prenoient leur chemin vers Aucerre.

En ce temps estoit retournés à Paris li sires de Cliçon, car li rois l'avoit mandé pour avoir colation devant lui, présent ses frères, qui tout III estoient venu à Paris, et le connestable, sus l'estat des Englès et se on les combateroit ou non. Car pluiseurs barons et chevaliers dou royaume de France et consauls des bonnes villes murmuroient l'un à l'autre et disoient en [2] puble [3] que c'estoit grans inconvéniens et grans vitupères pour les nobles dou royaume de France où tant a de barons, chevaliers et escuiers, dont la poissance est si renommée, quant il laissoient ensi passer les Englès à leur aise, et point ne s'estoient combatu, et que de ce blasme il estoient vitupéré par tout le monde.

[1] Où il fu festoyé grandement, et se tint là dalés le roy son frère. — [2] [3] Public.

Quant tout chil signeur li plus espécial dou conseil le roy furent assamblé, il se misent en une cambre, et là ouvri li rois sa parolle sus l'estat dessus dit, et pria moult douchement que il en fust à leur savoir loyaument consilliés, et volt oïr de cascun l'entente au tour et quele raison il y mettoit dou combatre ou non combatre. Premièrement li connestables en fu requis dou dire et demandés que il en vosist dire à son avis le milleur qui en estoit à faire, pour tant que il avoit estet le plus en grosses besongnes et petites [1] arrestées [2] contre les Englès. Moult longement s'escusa et n'en voloit respondre, si aroient li signeur qui là estoient, parlé : li dus d'Ango, li dus de Berri, li dus de Bourgongne et li contes d'Alençon. Nonobstant ses escusances, il fu tant pressés que il le convint parler. Si parla par l'amendement de yaus tous, ensi que bien sceut dire au commencement de son langage, et dist au roy : « Sire, « tout chil qui parollent des Englès combatre, ne regardent « mies le péril où il en poeent venir, non que je die « nullement que il ne soient combatu, mais je voeil que « ce soit à nostre avantage, ensi que bien le scèvent [3] pren- « dre, quant il leur touche, et l'ont pluiseurs fois eu à « Créci, à Poitiers, en Gascongne, en Bretagne, en « Bourgogne, en France, en Pikardie et en Normendie : « lesqueles victores ont trop grandement foulé et adama- « gié vostre royaume et les nobles qui y sont, et ont vos « ennemis tant enorgueillis qu'il ne prisent, ne amirent « nulle nation fors la leur, pour les grans rançons que il « en ont pris et eus, de quoi il sont enrichi et enhardi. « Et veci mon compagnon le signeur de Cliçon qui plus « naturelment en poroit parler que je ne face, car il a esté

[1-2] Arrestéement. — [3] Faire et.

« avoech yaus nourris d'enfance. Si cognoist trop mieuls [1] « leurs conditions et leurs manières que moy et que nuls « de nous. Si li pri, et ce soit vostre plaisir, chiers « sires, que il me voeille aidier à parfurnir ma parolle. » Adont regarda li rois de France sus le signeur de Cliçon et li pria droitement [2] en grant amour [3], pour mieuls complaire à monsigneur Bertran, que il en vosist dire sen entente. Li sires de Cliçon ne fust mies esbahis de parler, et dist que il le feroit volentiers, et porta grant couleur au connestable, en disant que il consilloit bien le roy et moult loyaument, et tantost i mist raison pourquoi : « A Dieu « le veu, mi signeur, Englès sont si grant d'euls-meismes « et ont eu pour yaus tant de belles journées, que il leur « est avis que il ne poeent perdre ; et en bataille ce sont « les plus fiers et les plus confortées gens dou monde ; car, « com plus voient grant effusion de sanch, soit des leurs « ou de leurs ennemis, tant sont-il plus chaut et plus « aresté de combatre, et dient que jà ceste fortune ne « morra tant que leurs rois vive, siques, tout considéré, de « mon petit avis je ne conseille [4] pas [5] que on les combate, « se il ne sont pris à meschief, ensi que on doit prendre « son ennemi. Je regarde que les besongnes dou royaume « de France sont maintenant en grant estat [6] et que ce « que li Englès y ont tenu par [7] soutievement guerryer [8], « il l'ont perdu [9]. Dont, chiers sires, se vous avés eu bon « conseil et creu, si le créés encores. » — « Par ma foy, « dist li rois, sires de Cliçon, je n'en pense jà à issir, ne « à mettre ma chevalerie et mon royaume en péril d'estre

[1] Leur nation. — [2-3] En nom d'amour. — [4-5] Nullement. — [6-9] Et que ce que li Englès ont eu par guerriage, il l'ont subtilement perdu. — [7-8] Soutieuvetet et par sagement guerryer.

« perdu pour un [1] pan [2] de plat pays, et de chi en avant « je vous recarge avoech mon connestable tout le fais de « mon royaume, car vostre oppinion me samble bonne. « Et vous, qu'en dittes, mon frère d'Ango ? » — « Par [3] ma « foy [4], respondi li dus d'Ango, qui vous consilleroit « autrement, il ne le feroit pas bien, ne loyaument. Nous « guerrierons tousjours les Englès, ainsi que nous avons « commenchié. Quant il nous cuideront trouver en l'une « partie dou royaume, nous serons à l'autre, et leur tor- « rons tousjours à nostre avantage ce petit que il y « tiennent. Je pense si bien à esploitier parmi l'ayde de « ces II compagnons que je voi là, que ens ès marches « d'Aquitainnes et de le Haute-Gascogne dedens brief terme « on pora bien compter ce qu'il y tenront, [5] à peu de « cose [6]. » De ces parolles fu li rois tous resjoïs, et demorèrent sus cel estat à non combatre les Englès, fors par le manière que il y ont devisé et conclu.

Apriès ce conseil se départirent dou roy et de Paris li connestables, messires Oliviers de Cliçon et bien V^c lances, et chevaucièrent vers Troies en Champagne, car li Englès aloient che chemin. Et avoient passé et rapassé à leur aise et en plusieurs lieux la rivière de Marne; et quant il trouvoient un pont desfait sus quelque rivière que fust, il avoient avoecques yaus ouvriers et carpentiers, qui tantost en avoient un ouvré et carpenté, mès que il euissent le bois, et oïl on lor amenoit devant yaus, car il avoient gens de tous offices amenés avoech yaus d'Engleterre. Si furent li doi duch et leurs routes devant le ville de Vertus et devant Espernay, et rançonnèrent à vivres tout che pays de là environ, et trouvèrent grant pillage et grant

[1-2] Peu. — [3-4] Mon serment. — [5-6] De léger.

proufit sus celle belle rivière de Marne, dont il estoient tout seigneur et mestre, et s'i tinrent plusieurs jours, car nuls ne leur aloit au-devant. Si montèrent tout contremont vers Chaalons en Campagne, mais point ne l'approcièrent de trop priès, et prisent le chemin de Troies. En le cité de Troies estoient jà venu li dus de Bourgongne, li dus de Bourbon, li connestables, li sires de Cliçon et leurs routes, où bien avoient XII^c lances. Si se tenoient là en garnison, en attendant les Englès qui ardoient et destruisoient tout le pays d'environ.

En ce temps se fist la délivrance dou conte de Pennebruch qui estoit ens ès dangiers et en le prison dou roy Henri de Castille, liquels fu pris sus mer devant le Rocelle, ensi que vous avés oy recorder, et laquele délivrance se fist par le moyen tel que je vous dirai. Messires Bertrans de Claiekin, connestables de France, tenoit une terre en Castille dou don le roy Henri, en récompensant les biaus services qu'il li avoit fais, laquele terre est appelée Surie et valoit par an au dit connestable bien X^m frans, siques il fu trettiet que messires Bertrans rendi au roy Henri la ditte terre de Surie pour le corps dou conte de Pennebruch; et li contes de Pennebruch se rançonna envers le connestable à VI^xx mil frans et à payer tout à une fois, et en [1] finèrent li Lombart de Bruges [2]. Or furent chil trettié et chil marchié trop sagement fait et démené des gens le dit conte, ensi qu'il apparu : vous orés comment. Il ne devoient riens payer si aroient les gens le connestable remis le corps dou conte sain et [3] sauf [4], sans nul péril, en le ville

[1-2] Furent li Lombard de Bruges plèges. — [3-4] Et en bon point.

de Calais. Si se desparti li dis contes sus cel estat d'Espagne et passa parmi Navare et entra ou royaume de France, et chevauça avoech ses gens tout parmi sus le conduit dou connestable. Si avint que, en chevauçant et cheminant, une très-grant maladie le prist, mès toutdis aloit avant, et le convenoit porter en littière. Tant ala et si la maladie le démena que il le convint arester et alitter en la cité d'Arras, et là morut. Ensi perdi messires Bertrans son prisonnier et sa raençon, et li hoir dou conte et si plège en furent quitte du tout.

En ce temps se refist uns aultres trettiés et pareçons de terre et d'un prisonnier, ce gentil chevalier, monsigneur Guichart d'Angle, entre le roy Henri dessus nommé et monsigneur Olivier de Mauni, neveu dou connestable de France. Li rois d'Espagne avoit donné au dit monsigneur Olivier une terre en Castille, que on appelloit Grette, qui bien valoit IIII^{m} frans par an. Et messires Oliviers estoit à marier : si avisa en France un moult hault et biel mariage pour lui en Picardie, de la fille au signeur de Roie, de qui li pères estoit prisonniers et en grans dangiers en Engleterre devers le roy. Messires Oliviers fist trettier devers le linage dou signeur de Roie comment il poroit avoir sa fille. On li respondi que, se il pooit tant faire par moyen, que il délivrast le signeur de Roie, il aroit sa fille qui estoit taillie de tenir III^{m} frans par an de [1] revenue, car li pères estoit uns [2] vieus [3] chevaliers. Adont messires Oliviers esploita sus cel estat et mist gens en oevre, et fu demandé au roy d'Engleterre lequel des prisonniers qui estoient en Espagne il avoit plus chier à donner et voir la délivrance pour le baron de Roie, ou monsigneur Guichart

[1] Bon. — [2-3] Anciens.

d'Angle ou monsigneur Othe de Grantson. Li rois d'Engleterre respondi que il s'enclinoit plus à monsigneur Guichart d'Angle que à monsigneur Othe. Quant on sceut sen intention, messires Oliviers de Mauni fist trettier devers le roy Henri, et rendi celle terre de Grette que il tenoit, pour monsigneur Guichart et Guillaume son neveu. Et tantost se fist li escanges dou baron de Roie pour ces II. Si revint li sires de Roie en France, et messires Oliviers de Mauni espousa sa fille, et puis tint toute la terre le signeur de Roie, car il ne vesqui mies plus longement. Et messires Guichars et ses neveus furent délivrés et ralèrent en Engleterre, où il furent [1] liement [2] receu. Si retint li rois de son conseil et dalés lui monsigneur Guichart, liquel renonça à tout ce qu'il tenoit en Poito, et remanda sa femme et ses enfans et les fist passer la mer et venir en Engleterre. Avoech la renonciation il remercia grandement le duch de Berri de ce qu'il avoit tenu sa femme et sa terre en pais le temps qu'il avoit esté prisonniers en Castille.

Var. — En ce temps se fist un eschange de belles terres que li connestables de France et messires Oliviers de Mauny avoient en Espaigne, que li rois d'Espaigne avoit donné pour les beaulx services qu'il lui avoient fais, et donna li connestables de France sa terre de Surie en Castille pour le conte de Pennebroch, qui fut pris en la Rochelle, et messires Oliviers de Mauny, sa terre de Grete pour messire Guichart d'Angle et Guillaume son nepveu, Othe de Grançon, Jehan de Gruières et le sire de Tannaibouton.

Li devant dis contes de Pennebroch fut raençonné à VI^xx M. francs de France; et en firent leur debte les Lombards de Bruges envers messire Bertrand du Guesclin, à payer, quant il seroit sain et haitié en la ville de Calais. Si chevaucha

[1-2] A grant joye.

li contes, sus le conduit dou connestable, par le royaume de France, tant que fièvres et maladies le prindrent sur le chemin; et vint en litière jusques en la cité d'Arras. Là se aggreva tellement qu'il s'acoucha du tout au lit et y mourut. Ensi perdi li connestables son argent. Et demoura dou conte de Pennebroth et de madame Anne, sa femme, qui avoit esté fille de messire Gaultier de Mauny, ung beau fils, qui adont avoit bien deux ans.

Messires Guichars d'Angle fina ainsi comme je vous diray. Vous savés que li sires de Roye estoit prisonnier en Engleterre, liquels avoit une seule fille qui devoit estre héritière de son père. Si se fist ung traittié des amis dou dit signeur de Roye envers messire Olivier de Mauny, ung chevalier de Bretaigne et nepveu à messire Bertrand du Guesclin, qu'il délivrast hors d'Engleterre le dit seigneur de Roye par eschange pour ung de ses prisonniers, et il auroit à femme la fille dou baron de Roye, qui estoit de grant lignaige. Lors envoia messires Oliviers de Mauny devers le roy d'Engleterre pour savoir lequel des chevaliers il amoit plus à ravoir pour le seigneur de Roye. Li rois s'enclina plus à messire Guichart d'Angle : si renvoia le dit seigneur de Roye quitte et délivre en France ; et messires Guichars en fut aussi délivres, et li sires de Mauny espousa la fille dou seigneur de Roye. Depuis se remaria li seigneur de Roye à la fille dou seigneur de Ville et de Floion en Haynault. Et li aultre chevalier, li sires de Tannaibouton, messires Othes de Grançon et Jehans de Gruières se misent à finance et passèrent devers messire Olivier de Mauny par courtoise rançon.

En ce temps s'avisa li papes Grigores XIes qui se tenoit à Avignon, par le promotion d'aucuns cardinauls, que il envoieroit II prélas, souffisans hommes et bons clers, en légation en France pour trettier pais, acord ou respit entre les parties de France et d'Engleterre. Si furent

esleu et ordonné li archevesques de Ravane et li évesques de Carpentras de faire ce voiage, liquel tantost se départirent d'Avignon en grant arroi, et chevaucièrent parmi France, et esploitièrent tant qu'il vinrent à Paris où bénignement il furent recheu dou roy de France et dou duch d'Ango. Si leur remonstrèrent sus quel estat il estoient parti d'Avignon, et là envoyet dou pape et dou Saint-Collége. Li rois et li dus d'Ango entendirent à leurs parolles volentiers et consentirent assés que il chevauçassent vers les Englès, le duch de Lancastre et le duch de Bretagne, par quoi il sceuissent de leur entente aucune cose. Et leur fu dit encores que à Troies en Champaigne il trouveroient le connestable et le signeur de Cliçon, qui estoient recargié dou fait des guerre et asquels il en apertenoit à parler.

Adont cil doi légat de rechief montèrent à cheval, et toutes leurs routes, et chevaucièrent viers Troies. Si esploitièrent tant qu'il y parvinrent, et là trouvèrent le duch de Bonrgongne, le duch de Bourbon, le connestable et fuison de grans signeurs, desquels il furent li bien venu, et remonstrèrent as II dus, au connestable et au signeur de Cliçon pour quoi il estoient là venu et qui les y avoit envoyés. Chi doi signeur respondirent que dou tout à yaus n'en apertenoit mies, et que otant en touchoit-il as Englès de leur partie, comme il faisoit à yaus, mais volentiers, puisque il plaisoit au roy de France et que nos Sains-Pères le mandoit, il y entenderoient. Ensi se tinrent li doi légat en le cité de Troies III jours, tant que li dus de Lancastre et li dus de Bretagne et li Englès furent venu devant Troies, et là se logièrent sus celle rivière de Sainne bien et faiticement. Et vinrent li doi marescal escharmucier as barrières as gens d'armes qui là estoient, et courir devant les portes. Et à le porte de Bourgongne revint li connestables, li sires

Despensiers, faire ossi son envaye, et descendi à piet devant les barrières, et vint main à main combatre as chevaliers qui là estoient. Et y fu li sires Despensiers très-bons chevaliers, et y fist pluiseurs apertises d'armes. Entrues que li doy duch estoient là arresté et qu'il laissoient leurs gens convenir d'escarmucier et de courir le pays d'environ Troies, issirent li doi légat et vinrent en leurs tentes remonstrer as dus le duch de Lancastre et le duch de Bretagne, pour quoi il estoient là venu et qui les y avoit envoyés. Et commenchièrent si doulcement et si courtoisement à entamer leurs trettiés que les propos et li langages en plaisoient grandement as dessus dis [1] comment qu'il n'en peuissent riens faire [2] et que à yaus riens n'en apertenoit, et je vous dirai la raison pourquoi.

Li rois d'Engleterre et ses consauls ont toutdis eu cel usage, et encore le tiennent, que quant il ont envoyet et mis hors gens d'armes de leur pays pour entrer en France principaument, on les rechargoit as chapitainnes, fuissent enfant dou roy ou cousin, ou baron d'Engleterre ou d'aultre pays, puisque ensonnyer les voloient d'un si grant fais que livrer gens d'armes et archiers pour faire leur voiage, [3] et ches chapitainnes, quels qu'il fuissent, il traioient à part à conseil [4], et leur faisoient solennelment jurer III coses, et font encores, lesquels sieremens sus estre deshonnouré il n'oseroiont enfraindre. Le premier, c'est que le voiage qui leur est cargié, il le trairont à chief à leur loyal pooir. Secondement que cose qu'il aient à faire, ne secret que on leur ait dit, il ne révèleront à homme dou monde fors à yaus-meismes. Tiercement, que il se maintenront si belle-

[1-2] Combien qu'il n'eussent nulle charge de rien besongner. — [3-4] Qui tiroyent tousjours ches capitaines, quels qu'il fussent, en conseil à part.

si n'osoient aler fourer, fors tout ensamble. Toutesfois en che meschief il passèrent toutes les rivières qui sont courans oultre le Sainne jusques à Bourdiaus, le Loire, Aillier, le Dourdonne et Garonne et pluiseurs aultres grosses rivières qui descendent des montagnes en Auvergne. Mais de leur charoi, qui en voelt oïr nouvelles, je le vous dirai : il n'en peurent pas remettre en [1] le cité de Bourdiaus [2], tant par les chevaus qui leur faillirent, que par les [3] destrois [4] des montagnes où il ne pooient passer. Et si leur morurent pluiseur chevalier et escuier des froidures et des [5] povretés qu'il prisent en cel ivier sus le chemin, car il fu li Noëls passés ançois que il rentrassent en le cité de Bourdiaus, et en y eut encores des bons chevaliers qui [6] y conchurent des [7] maladies, de quoi il morurent depuis ; et par espécial li connestables de lor ost, li sires Despensiers, qui fu moult plains et moult regretés de tous ses amis, car ce fu uns gentils coers et vaillans chevaliers, larges et courtois. Diex [8] li face bonne merchi !

Ensi fu [9] traitte [10] ceste grant chevaucie à chief, et rentra ossi en le [11] cité de Thoulouse li dus d'Ango, et li connestables de France avoecques lui. Dont se départirent [12] toutes gens d'armes [13], mais li dus d'Ango à leur département disoit [14] à chiés des signeurs [15], que tantost à le Paske il retournaissent devers lui, car il voloit faire se chevaucie moult grant et moult estoffée, ossi bien que li dus de Lancastre avoit fait la sienne en le Haute-Gascongne, et tout li avoient en convent que il feroient ce qu'il li plairoit. Si se tinrent li doi légat dalés lui et dalés le

[1-2] Bordiaus, la bonne cité. — [3-4] Destours. — [5] Grandes. — [6-7] S'y accouchièrent de. — [8] Par sa grâce. — [9-10] Conduite. — [11] Noble. — [12] Et espandirent. — [13] Retournant chascun en sa contrée. — [14-15] As seigneurs et cappitaines.

connestable, qui souvent aloient de l'un à l'autre en istance de ce que volentiers il euissent amenet ces parties à ce que acors ou respis se fust pris entre les François et les Englès. Et n'avoient trouvet, en devant ce que il fust venus à Bourdiaus, le duch de Lancastre en si bon parti pour y entendre, qu'il le trouvèrent. Mais de premiers, quant li légat vinrent devers lui à Bourdiaus, il s'escusa moult bellement que [1] il n'i pooit encores entendre, ne donner response où on se peuist en riens confyer, jusques à tant que il aroit tout l'estat segnefyet à son signeur de père. Si ne furent mies ces coses si tost faites; mès tout l'ivier et le quaresme et jusques au may, li dus d'Ango fist faire ses pourvéances grandes et grosses, et dist que il voloit aler en le Haute-Gascongne veoir aucuns rebelles à lui qui estoient des arrière-fiés de Gascongne et qui ne voloient nullement obéir au roy de France; ossi n'avoient-il fait au prince de Galles. Et fu li princes, dou temps qu'il se tenoit en Acquitainnes, trop de fois temptés pour faire à ces signeurs de le Haute-Gascongne guerre, et l'euist fait, la saison que il ala en Espagne, se li voiage ne li euist brisiet. Et depuis de plus en plus il eut tant à faire que il n'i peut [2] entendre. Et voloit li contes de Fois ses gens porter et tenir frans, et bien disoit que li drois en apertenoit à lui, non au roy de France, ne au roy d'Engleterre.

Var. — Li Englès aloient tousjours avant parmy la conté de Forest, et traversèrent toute Auvergne, Limosin et la rivière de Loire et celle d'Alier, de Dourdonne et de Loth. Si n'orent mie li Englès toutes leurs aises en ce voiage. Aussi n'orent plusieurs François qui les poursuivoient; et moururent en celle poursuite III chevaliers de Haynault, messires Fastrés de Ber-

[1] Bonnement. — [2] Bonnement.

lammont, Bridoul de Montagu et li Besgues de Warlain, et ossi dou lés des Englès en moururent aucuns. Tant exploittèrent li dus de Lancastre et ossi li dus de Bretaigne et leurs routes, qu'il vindrent à Bergerach, à quatre lieues près de Bordeaulx; et tousjours les avoient poursievis li François, comme dessus est dit. Li dus d'Anjou et li connestables de France estoient amont vers Rouergue, Rodès et Thoulouze, et estoient venu à Pierregort et là se reposèrent. Li doi prélat traitteurs chevauchièrent tousjours preschans à l'une partie et à l'autre plusieurs raisons pour yaus faire cheoir en accord, mès chascun se tenoit si fort et si grant qu'il n'y vouloient descendre sans avoir grant avantaige. Si vint li dus de Lancastre environ Noël à Bourdeaulx : là se tindrent li doi duc tout l'iver et le karesme ensuivant. Si se départirent aucuns chevaliers et autres, quant la chevauchiée fut passée, et retourna en Engleterre li signeur de Basset et sa route, dont li rois Édouwars le tença et reprint de ce qu'il estoit retourné sans son fils.

---

[1] Tantost apriès Paskes revinrent devers le duch d'Ango toutes manières de gens d'armes de France, de Bourgongne, de Bretagne, d'Ango, de Poito [2] et du Mainne, et estoit li mandemens dou duch assignés en le ville et en le cité de Pieregorch. Si vinrent là tout cil qui mandé et escript en furent, et par espécial il y eut bien M lances de purs Bretons. Quant il furent tout assamblé, il se trouvèrent bien X^{m} hommes d'armes et XXX^{m} de piet sans les Génevois arbalestriers où il avoit bien M et V^{c}. Là estoient avoech le duch li connestables de France, li sires de Cliçon, li viscontes de Rohem, li sires de Laval, li sires de Biaumanoir, messires Jehans d'Ermignach, li contes de Pieregorch,

[1] Ensi que paravant estoit conclus. — [2] Et d'Auviergne.

li contes de Comminges, li sires de Labreth, li viscontes de Quarmaing, li contes de Laille, li dauffins d'Auvergne, li sires de la Barde, messires Bertrans de Taride et tant de grans signeurs que jamais ne les aroie tous nommés. Et quant il se départirent de Pieregorch, il chevaucièrent en grant arroi et poissant, et trambloient toutes gens devant yaus. Et disoit-on communément par toute Gascongne, que li dus d'Ango aloit mettre le siége devant Bayone. Si vinrent tout premièrement devant une ville que on claime Saint-Silvier : si en est uns abbés sires. Si s'arrestèrent par devant li dus d'Ango et toutes ses gens, et fisent grant samblant de l'assallir et de drechier [1] engiens, car il en menoient fuison avoecques yaus. Li abbés de Saint-Silvier, qui estoit uns moult sages homs, s'umelia grandement devers le duch d'Ango et le connestable, et remonstra moult sagement [2] que c'estoit uns homs d'église qui n'estoit mies tailliés, ne en volenté de guerryer, et que il n'estoient pas singulièrement là venu pour lui, mès pour aultres signeurs qui estoient plus grant de lui. Si leur prioit [3] que il volsissent chevaucier oultre et laissier sa terre en composition, et que il feroit volentiers tout ensi que li aultre. Li dus d'Ango et li connestables et leurs consauls regardèrent qu'il [4] disoit [5] assés. Si le fisent obligier selonch sa parolle et livrer bons [6] ostages [7] qu'on envoia à Pieregorch, et jurer que, se li aultre se mettoient en l'obéissance dou roy de France, il se metteroit ossi. Par ensi demora-il en souffrance, et toute sa terre.

Puis chevaucièrent ces gens d'armes noblement et richement monté et en grant arroi, et esploitièrent tant que il

[1] Grands. — [2] Et moult discrètement. — [3] Doucement. — [4-5] Promettoit. — [6-7] Pléges.

vinrent devant une cité qui s'appelle Lourde, de laquele uns chevaliers estoit chapitains de par le conte de Fois, qui s'appelloit messires Pierres Ernauls de Berne. Là s'arrestèrent toutes ces gens d'armes, et l'asségièrent fortement et estroitement, et y furent plus de XV jours, et fisent drecier leurs engiens par devant, qui ouniement jettoient et qui chiaus de dedens moult travilloient. Trop volentiers se fuissent rendu les [1] gens [2] de Lourde, mais [3] li chevaliers [4] ne le voloit consentir, et disoit qu'il estoient fort assés pour yaus tenir, mais finablement non furent. Car la [5] cité [6] fu assallie si très-fort et par si grant ordenance qu'elle fu prise et conquise, et entrèrent ens toutes gens d'armes et aultres. Si fu li dis chevaliers mors, car oncques ne se volt rendre, et trop vaillamment se deffendi. Si fu la cité de Lourde toute courue et pillie, et y eut mors grant fuison de bonhommes et pris à raençon.

Apriès le conquet et destruction de la cité de Lourde, chevaucièrent ces gens d'armes et leurs routes oultre, et entrèrent en le terre le visconte de Chastielbon ; si fu toute courue, arse et destruite, car li François estoient [7] moult grant fuison [8], et puis entrèrent en la terre dou signeur de Chastiel-Neuf : si fu toute courue ossi sans point espargnier. Puis chevaucièrent amont vers Berne, et entrèrent en le terre le signeur de l'Escut, et vinrent devant une ville et un fort chastiel que on dist Saut, dont messires Guillonès de Pans, de le conté de Fois, estoit chapitains, apert homme d'armes durement. Si s'arrestèrent là li François, et y misent le siége, et y furent moult longement, et pluiseurs grans assaus y fisent et livrèrent.

[1-2] Manans. — [3-4] Leur cappitainne. — [5-6] Ville. — [7-8] Si grant fuisson et si très-puissant que nuls ne leur alloit au devant.

Li contes de Fois, qui estoit en son pays, regarda que cils pays de ses arrière-fiés se perdoit, et bien savoit qu'il en devoit homage au roy de France ou au roy d'Engleterre, mais il n'estoit mies encore discerné auquel des deux ce devoit estre. Si eut avis et conseil de trettier devers le duch d'Ango et son conseil, et pryer que il vosist mettre ces coses en souffrance et ces terres en composition, parmi tant que cils qui seroit li plus fors dedens le moyene d'aoust devant Montsach en Gascogne, ou li rois de France ou li rois d'Engleterre ou personnes de par yaus, à celui il recognisteroit hommage et obéissance et feroit recognoistre tous chiaus de ces terres en débat, et pour ce intériner et acomplir en cause de plus grant seurté, il livreroit bons plèges, VI chevaliers et VI escuiers. Li dus d'Ango fu adont si consilliés que il entendi à ces trettiés et les accepta, et retourna arrière à Pieregorch, mais il ne donna à nuls de ses gens d'armes congiet, ançois les tenoit sus le pays, pour tant que il voloit estre fors à le journée qui assignée estoit devant Montsach. A ces trettiés faire dou costé le conte de Fois rendirent grant painne li abbés de Saint-Silvier et li sires de Marsen. Tout ce sceurent bien li dus de Lancastre et li dus de Bretagne qui se tenoient à Bourdiaus, et jà estoient retourné une partie de leurs gens en Engleterre.

Var. — Tantost après Pasques l'an M.CCC.LXXIIII, fist li dus d'Anjou qui se tenoit à Pierregort, une grant assemblée. Là estoit li connestables de France et la plus grant partie des barons et chevaliers de Bretaigne, de Poitou, d'Anjou, de Touraine; et si y furent de Gascoingne : messires Jehans d'Armignach, les seigneurs d'Albreth et de Pierregort, li conte de Comminges et de Nerbonne, li visconte de Carmaing, de Villemur et de Thalar, li daulphins d'Auvergne et la plus grant partie

des seigneurs d'Auvergne et de Limosin, li viscontes de Murendon, li seigneur de la Barthe et de Pierregort, messires Bertrans de Tharide. Et estoient bien XV^{m} hommes d'armes et XXX^{m} de pié, et avoient grant foison de Gennevois arbalestriers, et cheminèrent vers la Haulte-Gascoingne, et vindrent devant Saint-Silvier, dont ung abbé estoit signeur. Et, jà soit ce qu'il y eust forte ville, li abbés se doubta qu'il ne la perdist par force; si commença à traittier devers le duc d'Anjou, en lui remonstrant que lui, ne sa terre ne vouloient pas estre, ne demourer en guerre, ne en indignation contre lui, et que c'estoit moult petit de chose de sa ville et de son effort, au regart des villes et chasteaulx de la Haulte-Gascoingne où il tiroit à aler, sicomme on supposoit : si prioit que on le voulsist laissier en paix par composition que il, ne ses gens ne feroient point guerre, et on ne leur en fist point ossi; et tout ce que li signeur ahéritet des arrière-fiefs de Gascoingne feroient, il le tendroit ossi. On lui accorda, parmi hostaiges qu'il en bailla et qui alèrent tenir prison en la cité de Pierregort. Puis s'arrouta tous li os, dont li dus d'Anjou estoit chief, devers Mont-Marsen, et vint ensuite en la ville de Lourde, en la Haulte-Gascoingne, dont messires Ernouls de Berne estoit capitaines : si l'asségièrent et environnèrent li François, et demandèrent premièrement s'il se vouloient rendre à monseigneur le duc d'Anjou. Cil de Lourde se feussent assés tost accordet, mais li chevaliers dist que li contes de Fois l'avoit là establi, si ne la rendroit à nul homme, fors à lui. Quant li connestables de France l'oy, il fist toutes manières de gens d'armes traire avant et assaillir par si grant vertu que la ville fut prise, et mors li capitaines et pluisieurs hommes et femmes et enfans; et fut la ville courue et robée, et la laissièrent en cel estat, mès au départir il y laissièrent gens de par yaus. Après entrèrent li François en la terre dou signeur de Chastelbon; si fut toute courue. Après passèrent par la terre de Chastel-Neuf, qu'il assaillirent aussi durement; et chevauchièrent amont vers Bierne, et vindrent à l'entrée de la terre dou signeur de l'Escut, et cheminèrent si avant qu'il vin-

drent devant une bonne ville et bon chastel que on dit Sault, et se tient du conte de Foix, et toutes ces terres et arrière-fiefs de Gascoingne. Bien avoit eu entention li princes de Galles par plusieurs fois, ainçois qu'il alast en Espaigne, d'en guerroier le conte de Foix, pour tant que li contes ne la vouloit point recongnoistre tenir de lui. Si estoit la chose demeurée en cel estat; et pour tant que li dus d'Anjou qui conquéroit et avoit conquis la plus grant partie d'Acquitaine, s'i remonstroit comme signeur et s'en vouloit mettre en possession, ensi se mist li siéges devant la ville de Sault en Gascoingne, qui n'estoit mie légière, ne foible au prendre; et en estoit capitaines messires Guillaumes de Pans.

Quant li contes entendi que l'on couroit ainsi les terres et arrière-fiefs, dont il convenoit par raison qu'il feust homme au roy de France ou au roy d'Angleterre, il manda le visconte de Chastelbon, les seigneurs de Marsan, de Chastel-Neuf et de l'Escut et l'abbé de Saint-Silvier. Si ot conseil à yaus; puis envoya impétrer un sauf-conduit pour aler devers le duc d'Anjou qui se tenoit au siége devant Sault, par quoy il peussent venir par asseurances parler à lui. Li dus l'accorda : si vindrent li dessus dit à lui parlementer et à conseil en l'ost; et s'accorda à ce que li dessus dit signeur et terres devoient demourer en souffrance jusques à la my-aoust, parmi tant que cil qui seroient li plus fort devant la ville de Monsach dedens ce jour, de la partie dou roy de France ou de la partie dou roy d'Engleterre, et qui pourroient tenir les champs, il en demourroient en l'obéissance de cellui à tousjours mès et en paix. Et de ce délivrèrent li contes de Fois et li dit signeur hostaiges. Lors revint li dus d'Anjou en Pierregort à tout ses gens d'armes, et ne donnoit à nul congié.

Li archevesques de Ravane et li évesques de Carpentras, qui légat estoient, travilloient fort que uns respis fust pris et acordés entre le duch d'Ango et le duch de Lancastre,

et esploitièrent tant que li dus de Lancastre envoia IIII de ses chevaliers à Pieregorch pour parler au duc d'Ango et au connestable et à leur conseil. Chil chevalier furent li sires d'Aubeterre, li Chanonnes de Robertsart, messires Guillaumes Helmen et messires Thumas Douville. Si furent chil IIII chevalier recheu, avoech les trettieurs dou duch d'Ango, moult doucement, et rendoit li connestables de France grant painne à che que unes trièwes fuissent prises entre ces parties. Tant fu parlementé, pourtrettié et alé de l'un à l'autre que unes trièwes furent prises à durer jusques au daarrain jour d'aoust. Et cuidièrent adont li Englès (dont il furent décheu) que la journée de Montsach deuist estre enclose en le trièwe.

Var. — Entretant se commença ung traittié entre les ducs d'Anjou et de Lancastre par la promotion des deux prélas dessus dis : si furent envoyés par le duc de Lancastre à Pierregort, sur asseurances, devers le duc d'Anjou qui se tenoit comme roi et régent ès marches des seignouries de France et d'Engleterre, li Chanoines de Robertsart, messires Guillaumes Helmen et Thomas Douville ; et fut ung respit accordé entre ces seigneurs et leurs aidans jusques au derrenier jour d'aoust, et si devoient li doi duc estre à l'entrée de septembre ès marches de Picardie, li dus d'Anjou à Saint-Omer, et li dus de Lancastre à Calais.

Quant ceste trièwe fu acordée par l'ayde et pourcach des légaus dessus nommés, li dus de Lancastre et li dus de Bretagne s'ordonnèrent à partir de Bourdiaus et retourner en Engleterre, car il avoient jà esté priès d'un an hors, et ossi toutes leurs gens le désiroient. Et se tiroit li dus de Bretagne que il peuist avoir une armée à lui pour ariver en Bretagne et conforter aucunes forterèces qui se tenoient

en son nom, et lever le siége de Bécheriel; car moult désiroit à oïr nouvelles de sa femme que il avoit laissiet ou chastiel d'Auroy en le garde de monsigneur Jehan Augustin, siques ces coses aidièrent moult à ce que li dus de Lancastre se parti. Si institua et ordonna, à son département, à estre grans séneschaus de Bourdiaus et de Bourdelois, monsigneur Thumas de Felleton, et pria et requist as barons de Gascongne, qui pour lui se tenoient, que il vosissent obéir à lui comme à son lieutenant, et telement et si diligamment consillier que il n'i euissent point de blasme, ne ils point de damage. Il li eurent tout en convent de bonne volenté, et sus cel estat se départi, et toute sa route, et s'en retournèrent en Engleterre. De ce département ne furent mies courouchié li dus d'Ango, li connestables, ne li signeur de France qui à Pieregorch se tenoient; car leur intention de le journée de Montsach en fu grandement embellie.

Var. — Après ces trièves, li dus de Lancastre, li dus de Bretaigne, li conte de Warwich, de Sufforth et de Stanfort, li signeur le Despensier et de Willebi, li Chanoines de Robertsart, messires Henris de Persi, li signeur de Ros et de Manne et tout li autre signeur et chevalier, le VIIIe jour de juillet, se partirent de Bordeaulx et retournèrent en Engleterre.

Or parlerons un petit dou siége de Bécheriel, qui s'estoit tenus un an et plus sans chiaus de le garnison estre noient rafreschi, ne aidié; car il estoient si priès [1] gardé [2] de tous costés que riens ne lor pooit venir, et se ne lor apparoit confors de nulle partie. Quant il veirent que leurs pour-

[1-2] Gaitié.

véances commençoient jà à afoiblir et que longement ne pooient demorer en cel estat, il s'avisèrent qu'il tretteroient un respit devers ces signeurs de France et de Normendie, qui là tenoiont le siége, que, se il n'estoient conforté de gens fors assés pour combatre les François dedens le jour de le Toussains, il renderoient le forterèce. Si envoyèrent un héraut promouvoir ce trettié. Li mareschaus de Blainville et li signeur qui là estoient, respondirent à ce commenchement que nuls trettiés n'apertenoit à yaus à donner, ne à oïr, sans le sceu dou roy de France, mais volentiers il envoieroient devers lui et segnefieroient tout cel estat. Li hiraus raporta ceste response as chapitainnes de Bécheriel, monsigneur Jehan Appert et monsigneur Jehan de Cornuaille : si leur plaisi bien ceste response et ossi que il envoiassent hastéement devers le roy de France. Finablement il y envoyèrent, et rescrisi li rois à ses mareschaus, monsigneur Loeis de Sanssoire et monsigneur de Blainville, et les barons qui là estoient, que de toutes compositions il en fesissent à leur ordenance, et qu'il les tenoit et tenroit à bonnes. Dont fu persévérés li trettiés devant pourparlés, et acordés, et donnés respis à chiaus dedens, et chil dedens à chiaus dehors, à durer jusques à le Toussains. Et, se là en dedens li uns des fils le roy d'Engleterre ou li dus de Bretagne ne venoient si fort que pour lever le siége, il devoient rendre le chastiel de Bécheriel as François, et de che livreroient-il bons ostages, chevaliers et escuiers, tant que li signeur de France et de Normendie, qui là se tenoient, s'en contentèrent bien. Ensi demora li chastiaus de Bécheriel en composition, et segnefyèrent tout leur estat li doi chevalier qui dedens estoient, au plus tost qu'il peurent, au roy d'Engleterre et au duch de Bretagne, et ossi as contes et as barons d'Engleterre. Si sambla as

Englès que il avoient journée encorre assés: si le misent en noncaloir, excepté li dus de Bretagne, à qui il touchoit plus que à nuls des aultres, car li chastiaus se tenoit de lui et de son hiretage.

Var. — Quant li capitaine de Bécherel, messires Jehans Appert et Jehans de Cornuaille orent tenu la forteresce environ ung an contre les François qui y estoient à siége, qui durement les avoient contrains, et il virent que point de secours n'auroient et que leurs pourvéances commençoient à faillir, il orent conseil l'un à l'autre qu'il se mettroient en composition. Si traittièrent envers les signeurs de Hambuye, d'Estouteville, de Blainville, de Frainville, et les barons de Normandie qui là estoient tous lassés d'avoir tenu le siége si longuement, mais il ne vouldrent faire nul traittié sans le sceu du roy de France, liquels s'accorda à ce que, se li dus de Bretaigne personnellement, dedens le jour de Toussains prouchainement venant, ne feust si fort devant Bécherel que pour lever le siége, cil de dedens se rendroient à composition; et de ce baillièrent hostaiges.

Or revenons à le journée de Montsach. Voirs est que quant la moyenne d'aoust deubt approchier, li dus d'Ango s'en vint devant le ville de Montsach, et là se loga et fist logier ses gens par grande et bonne ordenance, et avoit en devant pryés et mandés gens de tous costés, chevaliers et escuiers, efforciement. Avoech tout che li rois de France y envoia grant gens d'armes, et me fu recordé que III jours devant le moyenne d'aoust et III jours apriès, il y eut bien XV^{m} hommes d'armes, chevaliers et escuiers, et bien XXX^{m} d'aultres gens. Nuls ne se comparut, car il n'i avoit nul grant chief ou pays, excepté monsigneur Thumas de Felleton, qui fu trop grandement esmervilliés de celle

journée et le débati longement et par pluiseurs raisons. Et vint en l'ost, quant la moyenne d'aoust fu passée et la journée inspirée, parler moult aviséement au duch d'Ango et au connestable sus asségurances, et leur remonstra bien et sagement que li dus de Lancastre et li dus de Bretagne avoient donné le respit parmi che que la journée de Montsach devoit estre ens enclose, mès on li prouva tout le contraire. Car, à vérité dire, il y eut trop peu parlé pour les Englès, car li trettiés de le composition ne faisoit point de mention de Montsach. Si convint monsigneur Thumas de Felleton, volsist ou non, retourner à Bourdiaus et souffrir ceste cose à layer passer. Ensi avint en ce temps de ces arrière-fiés. Li contes de Fois entra ou service et en l'obéissance dou roy de France, et tout li baron et li prélat, qui dedens estoient, et en prist li dus d'Ango les fois et les hommages. Et quant il s'en senti bien au-dessus, il renvoia les ostages qu'il tenoit en Pieregorch au conte de Fois, et puis s'en retourna à Toulouse, quant il eut pris le saisine et possession de le ville et dou chastiel de Montsach, que moult recommenda en coer, et le fist depuis remparer et rapareillier, et dist que de Montsach il feroit sa cambre et son garde-corps.

Var. — Quant la my-aoust approucha que la journée se devoit tenir devant Montsach, li dus d'Anjou y vint en grant arroy de gens d'armes, et fut en la place devant Montsach VI jours logiés qu'oncques nuls n'y vint, ne apparu; car li Englès cuidoient que parmi le traittié du respit qui estoit pris, celle journée se deust passer; mais li dus d'Anjou et son conseil ne l'entendirent mie ensi. Si s'en débati assés messires Guillaumes de Felleton, séneschal de Bourdeaulx. Si manda li dus d'Anjou au conte de Foix, au visconte de Castelbon, aux signeurs de Marsen, de Chastel-Neuf et de l'Escun et à l'abbé de

Saint-Silvier, qu'il tenissent ce qu'il avoient en convent, ou il feroit mourir leurs hostaiges et entreroit en leur terre si puissamment qu'il les feroit venir à mercy. Adont cil signeur misent yaus et leurs terres en l'obéissance dou roy de France ; et ouvrirent leur ville cil de Montsach, qui est une très-belle garnison, et vindrent présenter leurs clefs au duc d'Anjou et lui firent féaulté et hommage. Si entrèrent li signeur qui là estoient avec le duc, et y séjournèrent environ XVIII jours ; et entretant orent conseil quel part il se trairoient.

Tantost apriès le revenue de Montsach à Thoulouse, et que li dus d'Ango et li baron, qui avoecques lui estoient, s'i furent un petit reposet et rafreschi, li dus d'Ango remist une aultre chevaucie sus de ces propres gens qu'il avoit tenu toute le saison, et dist qu'il vorroit chevaucier vers le Riole et vers Auberoce, car là estoit encores uns grans pays à conquerre, qui ne désiroit aultre cose. Si se départi de Thoulouse le VIIe jour de septembre l'an de grasce M.CCC.LXXIIII, ossi estofféement ou plus que quant il fu en le Haute-Gascongne. Et estoient avoecques lui par manière de service li abbés de Saint-Silvier, li viscontes de Chastielbon, li sires de Chastiel-Neuf, li sires de l'Escut et li sires de Marsen, et fisent tant par leurs journées qu'il vinrent devant le Riole. Tout li pays trambloit [1] devant [2]. Chil de le Riole, qui ne désiroient aultre cose qu'il fuissent françois, se ouvrirent tantost et se misent en l'obéissance dou roy de France. Ossi fisent cil de Langon, de Saint-Malkaire, de Condon, de Saint-Basille, de Prudaire, de Mautlyon, de Dion et de Sebillach, et bien XL villes fermées que fors chastiaus, qui à point de fait se tournèrent,

[1-2] A leur venue.

et la darraine ville ce fu Auberoce ; ne riens ne se tenoit, ne duroit en celle saison devant les François, et légière cose estoit à faire, car il désiroient à yaus rendre et tourner françois, et se ne leur aloit nuls au devant.

Var. — Sitost que li mois d'aoust fut passés, que les trièves qui avoient esté prises et données entre les dessus nommés et la terre de Gascoigne, furent expirées, lors commencèrent li signeur à guerroier comme devant ; et vint devant la Riole li dus d'Anjou. Quant il y ot tenu siége par III jours, cil de la Riole se misent en l'obéissance dou roy de France. Après vint devant Langon qui se rendi ossi ; puis Saint-Machaire, Condon, Sainte-Basille, la tour de Prandaire, Mauléon et la tour de Dio, et bien XL tant villes que chasteaulx se tournèrent, en ce voiage, françois ; et la derrenière qui se tourna, ce fut le chastel d'Auberoche ; et partout mist li dus gens d'armes en garnison. Et quant il ot tout ordonné à son plaisir, si retourna en France, et li connestables ossi ; car li rois les remandoit. Si donna congié à la plus grant partie de ses gens ; et revindrent li signeur de Cliçon, de Beaumanoir, d'Avaugour, de Rieux, de Retz, li visconte de Rohan et de Laval et li autre baron de Bretaigne, au siége de Bécherel, pour tenir leur journée ; car on disoit que li dus de Bretaigne, messires Robers Canolle, li contes de Salebrin et li seigneur Despensiers venroient lever le siége.

En ce temps que ces chevaucies se faisoient, 'estoient en le marche de Pikardie revenu li doi trettieur légat dou pape, et se tenoient à Saint-Omer, et avoient leurs messages alans et venans en Engleterre devers le roy et son conseil, et ossi à Paris devers le roy de France, pour impétrer un bon respit, et en ce respit durant c'estoit leur entention qu'il metteroient toutes parties à acord. Et, à ce

que j'entendi adont, il estoient volentiers oy dou roy d'Engleterre et de son conseil, car il veoient que par toutes les [1] metes [2] et limitations où il tenoient terres, villes, chastiaus et pays se perdoient à peu de fait pour yaus, et se n'i savoient donner conseil, ne comment remédyer. Et par espécial trop fort desplaisoit au roy d'Engleterre en coer de che que li dus de Bretagne avoit ensi et à petite ocquison perdu son hiretage pour l'amour de lui. Si travillièrent tant chil doi légat que li rois d'Engleterre accorda que ses fils li dus de Lancastre passeroit mer et venroit à Calais pour oïr et savoir plainnement quel cose li François voloient dire. Ossi li rois de France acorda et séela que ses frères li dus d'Ango venroit contre lui à Saint-Omer, et par le moyen de discrètes et vénérables personnes l'archevesque de Ravane et l'évesque de Carpentras il se lairoient gouverner et consillier, sique, si trètost que li dus d'Ango et li baron de France et de Bretagne eurent achiévé ceste darraine chevaucie devant ditte, il furent [3] quoiteusement [4] remandé dou roy de France et escript que tantost et sans délay il retournassent en France, et qu'il avoit accordé son frère à estre contre celle Toussains à Saint-Omer, car li dus de Lancastre devoit estre à Calais. Et ossi il touchoit grandement as barons de Bretagne pour le fait de Bécheriel. Li dus d'Ango, li connestables, li sires de Cliçon et li aultre se départirent de Roerge au plus tost qu'il peurent, les lettres dou roy veues et oyes, sans tourner à Thoulouse, et donnèrent congiet toutes manières de gens d'armes des lointainnes marches, et ne retint avoecques lui li dus fors les Bretons; si s'en retourna en France, où il fu grandement festés et conjoys, et toute sa compagnie, dou roy et de tout son conseil.

[1-2] Marches. — [3-4] Incontinent.

En ce temps estoient les marces de Pikardie trop bien garnies de bonnes gens d'armes, car messires Hues de Chastillon, mestre des arbalestriers de France, qui nouvellement estoit retournés d'Engleterre, se tenoit en garnison à Abbeville atout grant fuison de gens d'armes et tous bons compagnons, et désiroit grandement de soy contrevengier pour les contraires et desplaisirs que on li avoit fais en Engleterre nouvellement; car, ensi que dist est en ceste hystore, il fu pris au dehors d'Abbeville par embusche de monsigneur Nicole de Louvaing qui ne le volloit mettre à finance, mais il trouva voie et tour par le pourcach de madame sa femme, comment il fu délivrés par l'ayde d'un maronnier de l'Escluse en Flandre, qui se mist en l'aventure de le aler querre en le marce de Northombreland, et fist tant toutesfois qu'il le ramena en Flandres. Je m'en passerai assés briefment, car la matère seroit trop longe à démener. Mais, quant il fu en France revenus, on li rendi son office, ensi que devant, de estre nommés monsigneur le Mestre. Si se tenoit en le bonne ville d'Abbeville, et chevauçoit à le fois ens et hors, ensi que le mieuls li plaisoit. De Dieppe-sus-mer estoit chapitainne messires Henris des Isles, uns moult appers chevaliers; de Boulongne, messires Jehans de Lonchvilliers; de Monstruel, messires Guillaumes de Nielle; de Rue, li chastellains de Biauvais. Et toutes ces garnisons de là environ françoises estoient très-bien pourveues de bonnes gens d'armes, et bien besongnoit, car li Englès estoient ossi fort sus leurs marces. Pour ce temps estoit chapitains de Calais messires Jehans de Burlé et ses lieutenans messires Gautiers d'Évrues; de Ghines, messires Jehans de Harleston, et d'Arde, li sires de Gommegnies.

Or avint que messires Gautiers d'Évrues, messires Jehans

de Harleston et li sires de Gommegnies furent en parlement et en conseil ensamble de chevaucier, et l'acordèrent l'un à l'autre. Et fisent leur assamblée et leur amas dedens le bastide d'Arde, et s'en partirent au point dou jour bien largement VIII^{xx} lances, et chevaucièrent viers Boulongne. Che propre jour au matin estoit partis de Boulongne messires Jehans de Lonchvilliers à LX lances, et avoit chevauciet viers Calais pour trouver aucune aventure. Ensi que tout le pas il s'en retournoit, et pooit estre environ II lièwes priès de Boulongne, il encontra sus son chemin le signeur de Gommegnies et se route. Sitos que li Englès les perchurent, il furent moult resjoy, et escryèrent leur cri et férirent chevaus des esporons, et se boutèrent entre yaus et les espardirent et en ruèrent jus jusques à XIIII qu'il retinrent pour prisonniers. Li aultre se sauvèrent par leurs bons coursiers et par l'avantage qu'il prisent, et rentrèrent tout à point en le ville de Boulongne. Si furent-il cachiet jusques as barrières. Apriès celle cache, li Englès se recueillièrent et se misent au chemin pour revenir vers Arde, par une adrèce que on dist ens ou pays l'Éveline et tout droit devers Alekine, un biau vert chemin.

Che propre jour avoit fait sa monstre messires Hues de Chastillon que on dist monsigneur le Mestre. Et avoit avoecques lui toutes ces chapitainnes de là environ, et estoient bien CCCC lances. Li jones contes de Saint-Pol, messires Gallerans, estoit nouvellement revenus de sa terre de Lorrainne, et n'avoit mies à Saint-Pol séjourné III jours, quant par dévotion il s'estoit partis pour aler en pèlerinage à Nostre-Dame de Boulongne. Si oy dire sus son chemin que monsigneur le Mestre et chil François chevauçoient ; se li vint en avis que ce li seroit blasmes et virgongne, puisque il savoit leurs gens sus le pays qui chevauçoient, se il ne se

mettoit en leur compagnie, et n'i volt trouver nulle excusance, ensi que uns jones chevaliers qui se désire à avancier et qui quiert les armes. Et s'en vint ce propre jour au matin avoech monsigneur Hue de Chastillon et les aultres compagnons qui furent tout resjoy de sa venue. Si chevaucièrent liement ensamble celle matinée viers Arde, qui riens ne savoient des Englès, ne li Englès d'yaus, et cuidoient li François que li Englès fuissent en Arde, et vinrent jusques à là. Et fisent leur monstre et leur coursée devant les barrières, et, quant il eurent là esté une espasse, il s'en retournèrent et prisent le chemin devers Likes et de là devers Tournehen.

Si trètost que li François se furent parti de devant Arde et mis au retour en chevauçant [1] moult bellement [2], uns Englès issi de le ville d'Arde et se mist à voie couvertement à l'aventure pour savoir se jamais il trouveroit leurs gens pour recorder ces riches nouvelles. Et tant ala et tant vint de lonch et de travers que sus son chemin d'aventure il trouva le signeur de Gommignies, monsigneur Gautier d'Évrues et monsigneur Jehan de Harleston. Si s'arresta à euls et yaus à lui, et leur compta comment li François chevauçoient et avoient fait leur monstre devant Arde. « Et « quel chemin tiennent-il ? » dist li chevaliers. — « Par ma « foi, mi signeur, il prisent le chemin pour aler ver Likes; « car encores, depuis que je me sui partis, je les ay veus « sus le mont de Tournehen et croi qu'il ne sont pas long « de chi. Tirés sus destre en costiant Likes et Tournehen, « je espoir que vous les trouverés, car il chevaucent tout « le pas. » Adont recueillièrent cil III chevalier toutes leurs gens et remisent ensamble, et chevaucièrent tout le

[1] [2] Tout le pas.

pas, le banière dou signeur de Gommegnies tout devant et les II pennons des II aultres chevaliers dalés.

Ensi que li François eurent passé Tournehen et qu'il tiroient à aler viers Likes, il oïrent nouvelles de chiaus dou pays et furent segnefyet que li Englès chevauçoient et estoient hors d'Arde. Si en furent trop malement joiant et disent qu'il ne demandoient, ne quéroient aultre cose, et faisoient trop durement grant enqueste où il en poroient oïr nouvelles, car il faisoient doubte que il ne les perdesissent. Et furent sus un estat une espasse, que il se départiroient en II chevaucies pour yaus trouver plus prestement, et puis brisièrent ce proupos et disent, tout considéret, que il valoit mieuls que il chevauçassent tout ensamble. Si chevaucièrent tout ensamble baudement, banières et pennons ventelant, car il faisoit bel et joli. Et trop estoit courouciés li contes de Saint-Pol qu'il n'avoit là tout son arroi et espécialment sa banière, car il l'euist boutée hors, et frétilloit telement de joie, qu'il sambloit qu'il n'i deuist jà à temps venir. Et passèrent oultre l'abbaye de Likes et prisent droitement le chemin que li Englès tenoient. Si vinrent à un bosket deseure Likes, et là s'arrestèrent et rechainglèrent leurs chevaus, et fisent en che dit bosket une embusche de CCC lances, desquels messires Hues de Chastillon estoit chiefs. Et fu ordonnés li contes de Saint-Pol à courir, et C lances, chevaliers et escuiers, avoecques lui. Assés priès de là au lonch d'une haie estoient descendu li Englès, et avoient rechenglé leurs chevaus, et fu ordonné messires Jehans de Harleston à courir à tout [1] XV [2] lances pour ouvrir l'embusche des François. Et se parti avoecques se route, et l'avoient li sires de Gommegnies et mes-

[1-2] XXV.

sires Gautiers d'Évrues, au département, bien avisé que, se il venoit sus les coureurs des François, que il se fesist cachier, et de che se tenoit-il tout enfourmés. Ensi chevauça messires Jehans de Harleston et vint sus le conte de Saint-Pol et se route qui estoient tout bien monté. Sitos que li Englès furent venu jusques à yaus, il fisent leur monstre. et tantost se misent au retour pour revenir à leurs compagnons qui les attendoient au lonch d'une haie en très-bonne ordenance et tout à piet, leurs archiers pardevant yaus. Quant li contes de Saint-Pol les vei fuir, il fu un petit trop aigres d'yaus poursievir, et féri cheval des esporons, la lance ou poing, et dist : « Avant, avant ! il ne nous poeent esca-« per. » Lors veissiés desrouter ces François et mettre en cache apriès ces Englès, et les cachièrent jusques au pas de le haie. Quant li Englès furent là venu, il s'arrestèrent, et ossi fisent li contes de Saint-Pol et se route, car il furent recueilliet de ces gens d'armes et de ces archiers, qui commenchièrent à traire saiettes à effort et à navrer chevaus et abatre chevaliers et escuiers. Là eut un petit de bon estour, mais tantost il fu passés; car li contes de Saint-Pol et chil qui avoecques lui estoient, n'eurent point de durée à ces Englès. Si fu li dis contes pris d'un escuier de la ducé de Guerles, et en celle route li sires de Pois, li sires de Clari, messires Guillaumes de Nielle, messires Charles de Chastillon, messires Lyonniaus d'Arrainnes, li sires de Cipoi, chastelain de Biauvàis, messires Henris des Isles, et Jehans, ses frères, messires Gauwains de Bailleul et plus de LX bons prisonniers, chevaliers et escuiers.

Droitement sus le point de celle desconfiture, evous venir [1] à frapant [2] monsigneur Hues de Chastillon et sa banière,

[1-2] A la course.

et estoient bien CCC lances, et chevauchièrent jusques au bas de le haie, où li aultre s'estoient combatu, et encor en y avoit qui se combatoient. Quant li sires de Chastillon vei le manière que li contes de Saint-Pol et se route estoient ruet jus, si n'eut mies désir, ne volenté d'arrester, mais féri cheval des esporons, et se parti, et se banière. Li aultre, par droit d'armes, n'eurent point de blasme se il le sievirent : c'estoit leurs sires et leurs chapitains. Ensi se départirent là CCC hommes tous bien montés et tailliés, se le hardement fust en yaus, de faire une bonne besongne et de reskeure la journée et le jone conte de Saint-Pol, auquel ceste aventure fu moult dure, et à tous les bons chevaliers et escuiers qui avoecques lui furent pris.

Sachiés bien que au commenchement, quant li Englès veirent venir sus yaus celle grosse route, tous bien montés et appareilliés de faire un grant fait, il ne furent mies bien à ségur de leurs prisonniers, ne d'yaus-meismes ; mais, quant il les veirent partir et monstrer les talons, il furent grandement reconfortés et n'eurent nulle volenté adont de cachier chiaus qui fuioient, mais montèrent as chevaus et fisent monter leurs prisonniers, et tantost fu nuis. Si retournèrent ce soir en le garnison d'Arde, et se tinrent tout aise et tout joiant de [1] che qu'il eurent [2]. Che propre soir apriès souper, acata li sires de Gommegnies le conte de Saint-Pol à son mestre qui pris l'avoit, et l'en fist fin de X^{m} frans. Ensi fu li contes de Saint-Pol prisonniers au signeur de Gommegnies. A l'endemain, cascuns des chapitainnes retourna où il devoit aler, messires Jehans de Harleston à Ghines, et messires Gautiers d'Évrues à Calais, et leurs gens, et enmenèrent leurs prisonniers et tout leur butin.

[1-2] Leur bonne fortune.

Ces nouvelles s'espardirent jusques en Engleterre et vinrent au roy, et li fu dit que ses chevaliers li sires de Gommegnies avoit eu sus un jour rencontre et bataille as Francois, et si bien s'i estoit portés que ils et si compagnon avoient desconfi les François, et tenoit le conte de Saint-Pol à prisonnier. De ces nouvelles fu grandement resjoïs li rois d'Engleterre et tint ce fait à grand proèche, et manda par ses lettres et par un sien escuier au signeur de Gommegnies que il le venist veoir en Engleterre et li amenast son prisonnier. Li sires de Gommegnies obéi, che fu raisons, et recarga Arde à ses compagnons, et puis s'en parti, le conte de Saint-Pol en se compagnie. Si vinrent à Calais, et là se tinrent tant qu'il eurent bon vent pour passer oultre, et, quant il l'eurent, il entrèrent en un passagier. Si arrivèrent, ce propre jour qu'il montèrent, à Douvres. Depuis esploitièrent tant qu'il vinrent à Windesore où li rois se tenoit, qui rechut le signeur de Gommegnies en grant chierté. Tantos li sires de Gommegnies, quant il eut fait la révérence, ensi que on doit faire à un roy, li présenta et li donna le conte de Saint-Pol, pour tant qu'il sentoit que li rois le désiroit à avoir pour II raisons. Li une estoit que li rois n'avoit point amet son signeur de père le conte Gui, pour tant que sans congiet il s'estoit partis d'Engleterre et que très-grant painne avoit mis à la guerre revnouveler; l'autre, que il en pensoit bien à ravoir ce vaillant chevalier et ce grant chapitainne de gens d'armes monsigneur le captal de Beus, qui gisoit en prison en le tour dou Temple à Paris, ens ès dangiers dou roy de France. Si remercia li rois liement le signeur de Gommegnies de ce don et de ce présent, et li fist tantost délivrer XX^{m} frans. Ensi demora li jones contes de Saint-Pol en prison courtoise devers le roy d'Engleterre, recreus sus sa foy

d'aler et de venir parmi le chastiel de Windesore et non issir de le porte sans le congiet de ses gardes. Et li sires de Gommegnies retourna à Arde entre ses compagnsn. Si paya bien aise de l'argent le roy d'Engleterre l'escuier de Guerles qui pris avoit le signeur de Lini, conte de Saint-Pol.

Var. — Vous avés bien oy recorder cy-dessus comment messires Hues de Chastillon, maistre des arbalestriers, fut prins devant Abbeville par messire Nicole de Louvain et menés en Engleterre. Si ne povoit venir à finance, ne à raençon, tant lui demandoit-on grant argent. Toutesfois ung marchant de Flandres s'avantura et fist tant qu'il le osta soutivement d'Engleterre. La manière en seroit trop longue à démener : si m'en passeray briefvement. Quant il fut venu en France, li rois lui rendi son office d'estre maistre des arbalestriers, et l'envoia à Abbeville, comme devant, pour garder les frontières, avec lui tousjours CC lances ; et obéissoient à lui les autres compaignons de là environ, messires Jehans de [1] Longvillers [2], capitaines de Bouloigne, messires Henris des Isles, capitaine de Dyeppe, et tout cil qui se tenoient ès frontières et garnisons de Thérouenne, de Saint-Omer, de Liques, de Fiennes et de Monstreuil.

Or advint que li signeur de Gommegnies, capitaine d'Ardre, et messires Jehans d'Évrues s'assamblèrent à Ardre, et povoient estre environ VIII$_c$ lances. Si s'en partirent ung matin, tout bien montés, et couroient vers Bouloigne veoir s'il trouveroient riens. Ce jour estoit yssus li capitaine de Bouloigne messires Jehans de Longvillers, à bien LX lances, et chevauchoient vers Calais pour trouver aucune aventure. A son retour rencontra le sire de Gommegnies et sa route qui avoient chevauchié devant Bouloigne, liquel chargèrent sur ces François et les ruèrent jus telement que li capitaine se sauva à grant peine et perdi XIIII lances de ses gens. Après celle chace retourna li sires de

[1-2] Bretevillers.

Gommegnies devers Ardre. Ce jour meisme au matin avoit faite sa monstre li dis maistres des arbalestriers, et avoit avec lui grant foison de chevaliers d'Artois, de Vermendois et de là environ, et estoient plus de CCCC lances. Li contes de Saint-Pol qui nouvellement estoit revenu en Picardie de sa terre de Lorraine, avoit emprins son chemin pour aler en pèlerinage à Notre-Dame de Bouloigne : si oy compter en la voie que li maistres des arbalestriers vouloit chevauchier ; lors se mist en sa compaignie. Adont chevauchièrent tous ensemble li François, et se vindrent rangier devant Ardre, où il se tindrent grant temps sur les champs ; et ne savoient riens des Englès qui chevauchoient, ne ossi li Englès d'yaus. Quant li François orent esté un espace devant Ardre et il virent que nuls n'yssoit, il retournèrent devers l'abbaye de Liques. Sitost qu'il furent parti de devant Ardre, ung Englès yssi couvertement de la ville et fist tant par voies et par sentiers (car il congnoissoit bien le païs), qu'il trouva le seigneur de Gommegnies et ses compaignons qui retournoient vers Ardre. Quant il leur ot compté la chevauchiée des François, il chevauchièrent tout le pas ensemble. Ensi que li François avoient passé Tournehem, il furent certiffiés que la capitaine d'Ardre chevauchoit : lors chevauchièrent tantost sur costé et firent une embusche de CCC lances en ung bosquet dessus Liques, dont messires Hues de Chastillon estoit chief, et là demourèrent ; et fu ordonné pour courir li jovènes contes de Saint-Pol, avec lui grant foison de chevaliers et escuiers. Assés près de là au long d'une grant haye estoit arrestés li sires de Gommegnies et messires Gautiers d'Évrues et leur route ; et là estoient descendu à pié et en bonne ordonnance, et estoit ordonné messires Jehans de Harleston à courir à XX lances, pour ouvrir l'embusche des François, et qu'il se laissast chacier. Sur cel estat il chevaucha et vint descouvrir sur les champs. Li jovènes contes de Saint-Pol, qui chevauchoit d'autre part à C lances, l'apperceut : si dist à ses compaignons : « Avant! avant! veéscy nos ennemis. » Lors férirent chevaulx des esperons pour venir celle part, qui mieulx mieulx, et se

vindrent bouter sur messire Jehan de Harleston, liquels se mist au retour et se fist chacier jusques au long de la haye où li Englès estoient rengiés, les archiers devant. Sitost que li François furent venus jusques là, li Englès les recueillirent aux lances, haches et espées, et commencièrent les archiers forment à traire et à berser gens d'armes et abatre chevaulx et mehaignier. Là ot faite mainte appertise d'armes ; mais en la fin furent li François enclos et rués jus : li jovènes contes de Saint-Pol y fut prins d'un escuier de la duchié de Guerles. Là furent prins li signeur de Pons et de Clary, messires Guillaumes de Nielle, Charles de Chastillon, Léonel d'Araines, Gauwains de Bailleul, Henris des Isles et Jehans son frère, li chastellains de Beauvais et plusieur autre, bien LX chevaliers et escuiers. Tantost après celle desconfiture vint li sires de Chastillon et sa bannière à tous CCC lances, et vint jusques au pas de la haye ; mès quant il vit que ses gens estoient rués jus, il s'en ala ; et tout cil qui avec lui estoient, le suivirent et s'en partirent sans cop férir. Adont li Englès et Hainnuiers enmenèrent leurs prisonniers en la ville d'Ardre sans nul empeschement. Ce soir li sires de Gommegnies acheta le conte de Saint-Pol à l'escuier qui l'avoit pris, et bientost après l'enmena en Engleterre et le bailla au roy qui lui en sçut grant gré et lui en fist grant proffit.

Tantost apriès ceste [1] aventure, furent les trièwes prises et acordées entre le roy de France et le roy d'Engleterre, et ne s'estendoient, à ce premier, fors tant seulement entre Calais et le rivière de Somme, et furent ensi prises et données par avis pour les signeurs de France chevaucier séguremen en le marce où li parlement devoient estre. Car toute celle saison il n'en tinrent nulles ens ès lointaines marces,

[1] Dure.

et par espécial en Bretagne et en Normendie. Si vint li dus d'Ango à Saint-Omer en grant arroy, et cil doy légat trettier avoecques lui, et n'i vint mies si simplement qu'il n'euist en se compagnie plus de M lances de Bretons, dont li connestables de France, li sires de Cliçon, li viscontes de Rohem, li sires de Laval, li sires de Biaumanoir et li sires de Rocefort estoient chief. Si se tenoient ces gens d'armes pour les embusches ou plat pays environ Bailleul et le Crois en Flandre, et prendoient leurs sauls et leurs gages, et paioient tout ce qu'il prendoient, sans riens grever le pays. Mais il se tenoient là en celle instance qu'il [1] ne s'asseuroient mies trop parfaitement [2] ens ès Englès.

Li dus d'Ango, quant il deubt venir à Saint-Omer, manda en Haynau son biau cousin monsigneur Gui de Blois pour lui accompagnier, liquels y vint moult estoffée-ment, IIII chevaliers en se compagnie, dont li dus d'Ango li sceut grant gré, quant il le trouva en si honnourable estat et si appareillié, car il ne l'avoit pryet qu'à [3] XIII [4] chevaus, et il y vint à XXX. Ossi li dus de Lancastre vint à Calais, et là se tint un temps, et eut grant merveille pourquoi tant de gent d'armes de Bretons se tenoient en le marce de Saint-Omer. On li dist que li dus d'Ango, ses cousins, ne s'asseuroit point bien en lui, et qu'il n'i avoit aultre visce. De quoi li dus de Lancastre en crolla le tieste et dist : « Se il le fait pour ce, il n'est mies bien consilliés ; « car en pais doit estre pais, et en guerre guerre. » Si commenchièrent à aler de l'un à l'autre li doi trettieur et à mettre raisons et pareçons avant, et à entamer matère de pais ou de respit, et toutdis aloit li saisons avant.

Var. — En ce temps estoient revenu en France li dus d'Anjou

[1-2] N'avoient pas grant fiance. — [3-4] XVI.

et li connestables de France, et ossi l'arcevesques de Ravenne et l'évesques de Carpentras qui avoient esté grant temps dalés le roy à Paris : si estoient passé oultre et venu à Saint-Omer, et ossi estoient passé à Calais li dus de Lancastre et li sires de Latimier, liquel vindrent depuis à Bruges. Assés tost après vint li dus d'Anjou à Saint-Omer en grant arroy : là manda pour estre dalés lui son cousin messire Guy de Blois, liquels se parti de Haynault moult estofféement et vint au duc. Adont se tenoient sur les frontières de Flandres et de France vers Aire et vers la Croix, vers Bailleul en Flandres, vers la ville de Cassel et environ, li connestables de France et li signeur de Cliçon et de Laval et messires Oliviers de Mauny et plus de VIc lances ; et gardoient le païs et le duc d'Anjou que nul empeschement ne venist du costé de Flandres; car il n'y avoit mie grant fiance et ne volt oncques venir à Bruges, pour cose que li traitteur lui sceussent dire, ne preschier.

[1] Or revenrons à ces signeurs et traitteurs qui estoient à Bruges, les ducs d'Anjou et de Bourgoigne, le conte de Salebruche, l'évesque d'Amiens et l'esleu de Baieux, et d'autre part le duc de Lancastre, le conte de Salebrin et l'évesque de Londres, sique tout premièrement, affin que nul mal n'avenist à ces signeurs, ne à leurs gens qui chevauchoient de l'un à l'autre, furent accordées unes trièves à durer jusques au premier jour de may, en la marche entre Calais et la rivière de Somme ; et demourèrent li autre terre en guerre. Adont furent renvoiés en Bretaigne li signeur de Cliçon et de Laval avecques leurs routes pour aidier à garder le païs et les frontières d'environ.

En ce temps se mist li siéges devant Saint-Salveur-le-Visconte en Normendie, et le mist premièrement par

[1] Dans ce texte vient se placer entre ces deux paragraphes le récit de la reddition de Bécherel.

mer messires Jehans de Viane, amiraus de mer. En se compagnie estoient li sires de Raix et Yewains de Galles et la navie dan Henri de Castille : si en estoit amiraus dan Radigho de Rous de Louwars.

Var. — Assés tost après vindrent les gens d'armes, par le commandement dou roy de France, mettre le siége devant Saint-Sauveur-le-Visconte en Costentin, qui avoit esté à messire Jehan Chandos, et depuis sa mort l'avoit li rois d'Engleteere donné à messire Alain de Bouquesellc qui lors estoit en Engleterre, et y avoit laissié capitaine ung escuier appellé Carenton, avec messire Thomas Cornet et Jehan de Bourc et les trois frères de Maulevrier : si povoient estre léans, avec les dessus nommés, VI^{xx} compaignons tous armés et deffensables. Et fu premièrement Saint-Sauveur asségié par mer de messire Jehan de Vienne, admiral de France, et tous les barons et chevaliers de Bretaigne et de Normandie : si y ot moult grant ost, et foison de gens d'armes, et plantureux de tous biens ; et avoient li signeur de France fait drecier engiens devant la ville, qui durement traveilloient les compaignons de la forteresce.

Or vint li termes qu'il convenoit chiaus de Bécheriel rendre ou estre conforté, siques, si trètost que li jours deubt approcier, li rois de France escrisi devers le connestable et le signeur de Cliçon, et leur manda que il se [1] presissent priès pour estre [2] à le journée, si en vaurroit la besongne mieuls. Et ossi il voloit que ses gens y fuissent si fort que, si li Englès y venoient, qui de poissance volsissent lever le siége, on les peuist combatre. Si trètost que cil doy signeur furent segnefyet de l'entention dou roy de France, il le remonstrèrent au duc d'Ango, et li dus d'Ango leur acorda

[1-2] Advisassent siqu'il fussent.

de partir, et une quantité de leurs gens, et les aultres demorer. Si se partirent, et esploitièrent tant par leurs journées qu'il vinrent au siége de Bécheriel, où toutes gens d'armes [1] s'arivoient [2], par l'ordenance dou roy de France, des marches de Bourgogne, d'Auvergne, de Poito, de Saintonge, de Berri, de Campagne, de Pikardie, de Bretagne et ossi de Normendie. Et eut là, au jour que li compositions devoit clore, devant Bécheriel plus de X^m^ lanches, chevaliers et escuiers, et y vinrent li François si [3] efforciement [4], pour tant que on disoit que li dus de Bretagne et li contes de Sallebrin estoient sus mer à bien X^m^ hommes parmi les archiers; mès on n'en vei onques nul apparant. De quoi chil de Bécheriel furent moult courouciet, quant si longhement que plus de XV mois s'estoient tenu et si [5] vaillamment [6], et si n'estoient aultrement conforté. Toutesfois il leur convint faire et tenir che marchié, puisque juré et convenencié l'avoient, et que à ce il s'estoient obligié et livré bons ostages. Si rendirent et délivrèrent au connestable de France la dite forterèce de Bécheriel, qui est belle et grande et de bonne garde, et s'en partirent messires Jehans Appers et messires Jehans de Cornuailles et leurs gens, et enportèrent ce qui leur estoit. Tout ce pooient-il faire par le trettié de le composition, et s'en vinrent sus le conduit dou connestable à Saint-Salveur-le-Visconte, et là se boutèrent. Si recordèrent as compapagnons de laiens comment il avoient finet as François.

Var. — Vous avés bien oy comme cil de Bécherel s'estoient tenu plus d'un an et s'estoient mis en composition d'eulx rendre se il n'estoient secourus dedens le jour de la Toussains. Quant li jours deust approuchier, li rois de France y envoya grant

[1-2] S'armoient. — [3-4] Estoffèement. — [5-6] Franchement.

foison de gens d'armes ; et y furent priés tout li chevalier de Bretaigne et de Normandie, excepté cil que li connestables avoit avec lui. Là furent li doi mareschal de France, messires Loys de Sancerre et messires Moutons de Blainville, li contes de Harecourt et messires Jehans de Vienne, admiral de France, li daulphins d'Auvergne, messires Jehans de Bueil et moult d'autres seigneurs, liquel tindrent leur journée moult sollempnellement devant Bécherel. Nuls n'y vint, ne apparu; si se rendi la forteresce, mès il s'en parti, qui partir volt. Ensi le portoit li traittiés ; et s'en partirent messires Jehans Appers et Jehans de Cornuaille, liquel avec leurs gens entrèrent en mer : si retournèrent en Engleterre. Li baron de France prindrent la saisine de la forteresce de Bécherel : si la remparèrent et refreschirent de gens d'armes, d'artillerie et d'autres pourvéances.

Si trètost que li connestables de France et li sires de Cliçon et li doi mareschal de France, qui là estoient, eurent pris la saisine et possession de Bécheriel, caudement il s'en vinrent mettre le siége devant Saint-Salveur-le-Visconté. Ensi furent la ville et li chastiaus de Saint-Salveur-le-Visconte asségiet par mer et par terre. Chi fisent tantost chil baron de Bretagne et de Normendie, qui là estoient, lever et drechier grans mangonniaus et grans engiens devant le forterèce, qui nuit et jour jettoient grans pierres et grans mangonniaus as tours, as garittes et as crestiaus de le ville et dou chastiel, qui durement les [1] cuirioient [2] et travilloient. Et bien souvent sus le jour li chevalier et li escuier de l'ost s'en alèrent escarmucier as barrières à chiaus de dedens, et li compagnon de le garnison ossi s'espreuvoient à yaus. Si y en avoit souvent par tels [3] fais [4] d'armes des mors,

[1] [2] Cuvrioient.. Anoioient. — [3] [4] Apertises.

des navrés et des blechiés. Quatreton, uns hardis et [1] appers [2] homs d'armes, qui chapitains en estoit de par monsigneur Alain de Bouqueselle, estoit durement curieus et songneus d'entendre à le forterèce, car trop euist esté courouciés se par sa négligense il euissent recheu damage, ne encombrier. Avoecques lui estoient et avoient esté toute la saison messires Thumas Trivès, messires Jehans de Bourch et messires Phelippes de Picourde et li III frère de Maulevrier, qui ossi en tous estas en faisoient bien leur devoir. Et se y estoient de rechief revenu messires Jehans Appers et messires Jehans de Cornuailles et li compagnon qui parti estoient de Bécheriel. Si se confortoient l'un par l'autre, et leur sambloit qu'il estoient fort assés pour yaus tenir un grant temps, et pensoient que li dus de Bretagne par mer les venroit rafreschir et combatre as François, ou à tout le mains li dus de Lancastre, qui estoit à Calais, les metteroit en son trettié de trièwes ou de respit, par quoi li François ne seroient mies signeur d'une si belle forterèce que Saint-Salveur est. Ensi en considérant ces coses à leur proufit, se tenoient vaillamment li compagnon qui dedens estoient, et se donnoient dou bon temps, car il avoient vins et pourvéances [3] assés [4]. La cose del monde qui plus les grevoit, c'estoit li grant enghien de l'ost, qui continuelment, nuit et jour, jettoient, car li grosses pierres de fais leur desrompoient et effondroient les combles et les tois des tours. Ensi se tinrent-il tout cel ivier, et li dus d'Ango à Saint-Omer, et li dus de Lancastre à Calais.

Tant alèrent de l'un à l'autre, amoienant les besongnes,

[1] Vaillans. — [2, 4] A planté.

li doi prélat et légat dessus nommet, que il approcièrent ces trettiés, et que li doi duch d'Ango et de Lancastre s'acordèrent à ce que d'yaus comparoir à Bruges l'un devant l'autre, car, au voir dire, li trettieur aloient à trop grant painne de Saint-Omer à Calais et de Calais à Saint-Omer. Et quant il avoient tant alé et tant venu, se ne faisoient-il riens ; car, sus III ou IIII journées que il mettoient tant en alant et retournant qu'en parlant as parties, [1] se muoient bien nouvel conseil [2].

Quant li dus de Lancastre se deut partir de Calais, li dus de Bretagne, qui s'estoit là tout le temps tenus avoecques lui, prist congiet et retourna en Engleterre et raporta nouvelles des trettiés au roy et sus quel estat il estoient. A ce retour qu'il fist, il esploita si bien au roy d'Engleterre, parmi les bons moyens qu'il eut (monsigneur Alain de Bouqueselle, cambrelent dou roy), que li rois li acorda et délivra II^{m} hommes d'armes et IIII^{m} archiers, et par espécial en se compagnie, pour mieuls esploitier de ses besongnes, monsigneur Aymon son fil, conte de Cantbruge, monsigneur le conte de le Marce, monsigneur Thumas de Hollande, qui depuis fu conte de Kent en Engleterre, ainsnet fil de la princesse, le signeur Despensier qui pas n'estoit encores mors, mais il morut au retour de ce voiage, le signeur de Manne, messire Hughe de Hastinghes, monsigneur Bruiant de Stapletonne, monsigneur Symon de Burlé, monsigneur Richart de Pontchardon, monsigneur [3] Thomas [4] Tinfort, le signeur de Basset, monsigneur Nicole Stamwore, monsigneur Thumas de Grantson et pluiseurs aultres. Si fisent leurs pourvéances à Hantonne et là montèrent

[1-2] Se muoient bien nouveaux et divers consaulx. — [3-4] Édouwart.

en mer. Et quant il se partirent, il avoient entention que de venir combatre sus mer le navie dou roy de France, qui gisoit devant Saint-Salveur, mais il eurent vent contraire qui les bouta en Bretagne. Si prisent terre devant Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne. Si tost qu'il furent hors de leurs vaissiaus, ll se traisent devers le chastiel qui siet au dehors de la ville : si l'assallirent [1] fortement [2] et diversement, et le conquisent de force, et furent mort tout chil qui dedens estoient. Adont se rendi la ville de Saint-Mahieu au duch de Bretagne. Si entrèrent li Englès dedens le ville de Saint-Mahieu : si y attraisent leurs pourvéances là dedens et s'y rafreschirent.

Or vinrent ces nouvelles au connestable de France, au signeur de Cliçon et as barons de France et de Normendie et de Bretagne, qui devant Saint-Salveur se tenoient, que li dus de Bretagne efforciement estoit arivés à Saint-Mahieu et avoit jà pris la ville et le chastiel. Si eurent conseil entre yaus comment il s'en poroient chevir. Dont fu regardé pour le milleur et le plus ségur estat que on envoieroit, contre yaus faire frontière, CCC ou CCCC lances, qui les ensonnieroient et hérieroient leurs coureurs, se il s'abandonnoient de trop avant chevaucier ou pays, et toutdis tenroient-il le siége devant Saint-Salveur et ne s'en partiroient, ensi qu'en proupos l'avoient, si l'aroient conquis. Adont furent ordonné principaument IIII baron de Bretagne, li sires de Cliçon, li viscontes de Rohem, li sires de Laval et li sires de Biaumanoir à frontière faire contre les Englès. Si s'en vinrent à Lambale et là se tinrent.

Li dus de Bretagne, li contes de Cantbruge, li contes de le Marce, li sires Despensiers et li baron d'Engleterre,

[1-2] Très-asprement.

qui estoient arrivet à Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne, ne séjournèrent gaires en le ville depuis que elle fu rendue, mais s'en vinrent devant Saint-Pol-de-Lyon, et là s'arrestèrent : si l'assallirent fortement et le prisent de force, si fu toute courue et essillie, et de là il s'en vinrent devant Saint-Brieu-de-Vaus, une ville malement forte, et l'asségièrent et environnèrent, et avoient grant entention dou prendre, car il misent mineurs en oevre, qui [1] s'ahatirent [2] que dedens XV jours il esploiteroient si bien qu'il feroient reverser un tel pan dou mur que sans dangier il entreroient bien en le ville.

Var. — Entrementes que on traittoit à Bruges, li dus de Bretaigne estoit demourés en Engleterre, ensi que vous avés oy, et sentoit son païs en grant tribulation, et estoit jà presque tout tourné contre lui, et si estoit encore sa femme ou chastel d'Aulroy. Si se tenoit li dus qui n'estoit mie à son aise, dalés le roy d'Engleterre, qui moult l'amoit et lui disoit : « Beau fils, « je scay bien que pour l'amour de moy vous avés mis en « balance et hors de vostre seigneurie grant et bel héritage, « mès bien soiés asseurés que je le vous recouvreray, et je ne « feray paix aux François que vous ne soiés dedens et rayés « vostre héritage. » Li dus inclinoit le roy et le remercioit.

Or advint en ce temps que li dus de Bretaigne assembla à Hantonne III^m archiers, liquel furent tous paiés de leurs gaiges par l'ordonnance dou roy d'Engleterre pour demi an, avec II^m hommes d'armes. Si y estoient li conte de Cantebruge et de la Marche, li signeur Despensiers et messires Thomas de Hollande, Nicolas Camoire, Édouwars de Thinfort, Richars de Pontchardon, Jehan Lesselée, Thomas de Grançon, Hues de Hastingues, li signeur de Manne et de la Poule et plusieurs autres chevaliers et escuiers. Si vint li dus à tout ses gens

[1-2] Se vantèrent.

d'armes et archiers arriver à Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne en Bretaigne : si prisent à yssir tout hors des nefs, et prindrent terre, et tantost assaillirent forment le chastel de Saint-Mahieu qui estoit au dehors de la ville. Li chastel n'estoit mie bien garny de gens, ne d'artillerie : si le prirent li Englès par force d'assault, et furent mort tout cil qui dedens estoient. Quant cil de la ville de Saint-Mahieu le sceurent, si ouvrirent leurs portes et receurent le duc à signeur, puis revindrent li Englès devant la ville de Saint-Pol-de-Léon, qui estoit forte et bien fermée, et se cloïst tantost devant le duc. Là ot grant assault, et traioient li Englès si ouniement, qui estoient sur les bors des fossés, que pou s'osoit nuls apparoir pour deffendre : si fu la ville courue et essillée, puis vindrent devant Saint-Brieu-des-Vaulx, une forte ville, qui adont estoit bien garnie de fortes gens d'armes et autres pourvéances; car li signeur de Cliçon et de Beaumanoir, li viscontes de Rohan et plusieurs autres seigneurs de Bretaigne qui se tenoient à Lamballe, y avoient esté, et si l'avoient refreschi de tout ce qu'il y besoignoit. Celle ville asséga li dus et li Englès.

Quant li Englès, qui dedens Saint-Salveur estoient, entendirent que li dus de Bretagne et li contes de Cantbruge et grant fuison de signeurs d'Engleterre estoient efforciement arrivet en Bretagne, si en furent moult joiant; car il en cuidièrent grandement mieuls valoir et que par yaus fust cils siéges levés. Si s'avisèrent (car il leur besongnoit) qu'il tretteroient devers ces signeurs de France, afin que il euissent un respit un mois ou V sepmainnes, et, se là en dedens il n'estoient conforté, il renderoient le ville et le chastiel de Saint-Salveur. Au voir dire, il ne pooient [1] tenir [2]; car il estoient si travilliet et cuiryet des engiens

[1] [2] Plus résister.

qui nuit et jour jettoient, qu'il n'osoient aler parmi le ville, ne le chastiel, mais se tenoient ens ès tours. Et avint une fois que Quatreton le chapitainne gisoit en une tour sus un lit, car il estoit moult dehetiés : si entra une pierre d'engien en celle tour par une trelle de fier que elle rompi. Et fu adont avis proprement à Quatreton que li tonnoires fust descendus laiens, et ne fu mies asségurés de sa vie ; car celle pierre d'engien qui estoit ronde, pour le fort tret que on li donna, carola tout autour du mur de la tour par dedens. Et quant elle chéi [1], elle effondra le planchier et entra en une aultre estage, ensi que Quatreton recorda depuis à ses compagnons, siques, pour yaus oster de ce dangier, fust par pais ou par bataille, entre yaus se consillièrent pour le milleur qu'il tretteroient unes trièwes. Si le fisent et envoyèrent par un hiraut querre un sauf-conduit au connestable que il peuissent ségurement venir parlementer en l'ost : on leur acorda, et le reporta li hiraus tout séelé. Dont vinrent en l'ost tretyer messires Thumas Trivès et messires Jehans de Bourch au connestable et au duch de Bourbon qui là estoient. Si esploitièrent si bien que uns respis lor fu acordés par tel manière que, se dedens la Close-Paske il n'estoient conforté dou duc de Bretagne personelment, il renderoient la forterèce, et c'estoit environ le mi-quaresme, et ce terme pendant on ne leur devoit faire point de guerre, et ossi il n'en feroient point. Et se défaute estoit que dou duch de Bretagne il ne fuissent conforté et secouru dedens le jour qui expresséement y estoit mis, il livreroient présentement bons hostages pour rendre la forterèce. Ensi demora Saint-Salveur en composition.

Var. — Quant cil de Saint-Sauveur-le-Visconte entendirent

[1] En un soute.

que li dus de Bretaigne et cil signeur d'Engleterre estoient arrivé en Bretaigne, il cuidoient qu'il deussent là venir lever le siége, laquelle chose il désiroient moult ; car il estoient estrains de grans engiens qui gettoient nuyt et jour en leur forteresce siqu'il ne savoient où traire pour yaus garder. Si orent conseil qu'il se trairoient pour traittier devers les signeurs de France qui là estoient, qu'il eussent trièves jusques à Pasques que on compteroit l'an M.CCC.LXXV (ce pouvoit estre environ VI sepmaines qu'il prenoient de trèves), et, se là dedens il ne venoient combatre à yaus qui le siége tenoient et les lever d'illec, il se rendroient, sauf leurs corps et leurs biens, mès la forteresce demourroit au roy de France. Cils traittiés se passa, et demoura li siéges ; mès on ne faisoit point de guerre à ceulx de Saint-Sauveur, et il n'en faisoient point ossi.

Li doi duch d'Ango et de Lancastre et leurs consauls pour lors estoient à Bruges, qui savoient et qui ooient tous les jours nouvelles de Bretagne et de Normendie. Et par espécial li dus d'Ango les avoit plus fresches que n'euist ses cousins li dus de Lancastre : si s'avisoit selonch ce. Là estoient li doi légat moyen pour toutes parties, qui portoient tous les jours de l'un à l'autre ces trettiés. Et quant on estoit sus voie d'acord, Bretagne et Espagne desrompoient tout. Je vous dirai pourquoi et comment li dus de Lancastre ne se voloit nullement assentir à trettié de pais, ne à composition nulle, se li dus de Bretagne ne ravoit tout entirement, en la ducé de Bretagne, ce que li rois de France avoit applikiet à l'iretage de France et au demainne par l'acort de tous les barons, les prélas, les cités et les bonnes villes de Bretagne. Or regardés si ce n'estoit point fort à oster.

Castille que on entend Espagne, li rois de France

voloit que tout [1] outréement [2] elle demorast au roy Henri, dont li dus de Lancastre se tenoit hoirs de par madame sa femme, qui avoit estet fille au roy dan Piètre et dont li dessus dis dus s'escrisoit sires et rois, et des armes il s'esquarteloit. Et avoit li rois de France juré solennelment que jamès pais ne feroit au roy d'Engleterre que li rois Henris de Castille ne fust ossi avant en le pais comme il seroit. D'autre part, li rois d'Engleterre avoit ensi juré au duch de Bretagne, quel trettié [3] qu'il fesist au roy de France, il [4] resteroit [5] en son hiretage de Bretagne, siques ces coses estoient fortes à desrompre et à brisier. Mès li doi légat, qui sage et avisé estoient et bien enlangagié et volentiers oy de toutes les parties par leur attemprée promotion, et qui considéroient bien toutes coses, disoient que, se il plaisoit à Notre-Signeur, il trouveroient bien [6] entre ces ordenances [7] aucun moyen par quoi il se départiroient par acord. Or revenrons-nous au fait de Bretagne et as guerres qui y estoient fortes et dures.

Vous devés savoir, comment que Saint-Salveur-le-Visconte et li Englès, qui dedens estoient, se fuissent mis sus certains articles de composition, li connestables de France et li baron de Bretagne et de Normendie, qui à siége avoient là esté tout l'ivier, ne se deslogièrent mies pour ce, mais s'i ordonnèrent et establirent plus fort assés que devant, et segnefyèrent tout leur estat au roy de France en remonstrant sus quel parti il gisoient et comment li dus de Bretagne, que il appelloient Jehan de Montfort, estoit entré efforciement ou pays, et pooient bien estre li Englès X^m combatans.

[1-2] Entièrement. — [3] Ne accord. — [4-5] Reseroit. — [6-7] En iceux différens.

et espéroient que il les venroient combatre pour reskeurre le ville et le chastiel de Saint-Salveur. Li rois de France, qui ne voloit mies que ses gens fuissent entrepris, ne que il receuissent, par faute de poissance, blasme, ne villonnie avoech grant damage, manda et escrisi partout là où il pensoit à recouvrer de droite fleur de gens d'armes, en Flandre, en Braibant, en Haynnau, en Hesbain, en le ducé de Guerles, en Bar, en Loerainne, en Bourgongne et en Champagne, que tout fuissent au plus estofféement qu'il pooient à celle journée devant Saint-Salveur-le-Visconte en Constentin. Tout baron, chevalier et escuier et gens d'armes, qui mandé ou pryet en estoient, obéirent et s'appareillièrent dou plus tost qu'il peurent, et se misent à voie et à chemin par devers Normendie pour estre à celle journée.

Ce terme pendant et ces coses faisans, toutdis parlementoient li doi duc d'Ango et de Lancastre à Bruges, et ossi leurs consauls. Et ossi, d'autre part, li siéges se tenoit grans et fors dou duch de Bretagne et dou conte de Cantbruge et des barons et des chevaliers d'Engleterre devant Saint-Brieu-de-Vaus. Entrues que il estoient là à siége et que il espéroient fort à conquerre la ville par le fait de leurs mineurs qui ouvroient en leur mine, liquel s'estoient [1] ahati [2] qu'il leur renderoient le ville dedens XV jours, nouvelles leur vinrent de chiaus de Saint-Salveur en remonstrant comment de lonch temps il avoient esté fort asségié et le dangier que il avoient souffiert, de quoi sus le fiance de leur confort il s'estoient mis en composition; et

[1-2] Vanté.

convenoit le ville et le chastiel rendre as François, se, dedens la Close-Paske qu'il attendoient, li siéges n'estoit levés. Et pour ce tenir et acomplir, il avoient livré bons ostages. Li dus de Bretagne, li contes de Cantbruge, li contes de le Marce, li sires Despensiers et li baron qui là estoient, eurent bien mestier d'avoir avis et conseil de ceste cose et comment à leur honneur il en useroient. Si eurent sur ce avis et pluiseurs imaginations. Li aucun disoient que ce seroit bon que on alast les François combatre, et li autre disoient le contraire, car plus honnourable et proufitable leur estoit de tenir leur siége devant Saint-Brieu-de-Vaus, puisque si avant l'avoient mené qu'il le devoient dedens VI jours avoir, que soudainement yaus partir de là et faire une nouvelle emprise, et que encore, apriès le conquès de Saint-Brieu-de-Vaus, tout à temps poroient-il retourner à Saint-Salveur. Tant fu cils proupos démenés et desbatus que finablement, tout considéré et d'une sieute, il s'acordèrent à tenir le siége devant Saint-Brieu-de-Vaus, et leur sambla le plus proufitable.

Messires Jehans d'Évrues, comme hardis et entreprendans chevaliers et bons hommes de le partie des Englès, estoit pour ce temps en l'isle de Camperlé, et avoit toute celle saison fait sa route à par lui et fortefyet une motte à II lièwes priès de le ville de Camperlé, que on appelloit ou pays le Nouviel-Fort. Et avoit li dis messires Jehans d'Évrues, parmi l'ayde de ses gens et le retour et mansion de ce nouviel fort, où il tenoit assés bonne garnison, telement travilliet et héryet et guerryet le pays, que nuls n'osoit aler de ville à autre; ne on ne parloit d'autre cose en toute celle marce, ne en l'isle de Camperlé, que de ce Nou-

viel-Fort. Et proprement li enfant en Bretagne et les jones fillettes en avoient fait une cançon que on y chantoit tout communément. Se disoit la cançons ensi :

Gardés-vous dou Nouviau-Fort,
Vous qui alés ces alues ;
Car laiens prent son déport
Messires Jehans d'Évrues.

Il a gens trop bien d'acort,
Car bon leur est viés et nues ;
N'espargnent faible, ne fort ;
Tantost aront plains les crues
De le Mote-Marciot
D'autre avoir que de viés [1] oes [2] ;
Et puis menront à bon port
Lor pillage et leur conquès.

Gardés-vous du Nouviau-Fort,
Vous qui alés ces alues ;
Car laiens prent son déport
Messires Jehans d'Évrues.

Cliçon, Rohem, Rocefort,
Biaumanoir, Laval, entrues
Que li dus à Saint-Brieu dort,
Chevauchiés les frans alues.
Fleurs de Bretagne, oultre bort
Estre renommée sues,
Et maintenant on te mort,
Dont c'est pités et grans duels.

[1-2] Oels.. Œufs.

Gardés-vous dou Nouviau-Fort,
Vous qui alés ces alues;
Car laiens prent son déport
Messires Jehans d'Évrues.

Remonstre là ton effort,
Se conquérir tu les poes;
Tu renderas maint sourcot
A nos [1] mères [2], se tu voes.
En ce pays ont à grant tort
Pris moutons, pors et cras bues;
Or paieront leur escot
A ce cop, se tu t'esmues.

Gardés-vous dou Nouviau-Fort,
Vous qui alés ces alues;
Car laiens prent son déport
Messires Jehans d'Évrues.

Ensi estoit messires Jehans d'Évrues par sa chevalerie criés et renommés ou pays, et tant se mouteplyèrent ces canchons que elles vinrent en le cognissance de ces signeurs de Bretagne, qui se tenoient à Lambale. Si commencièrent à penser sus et à dire : « A Dieu le veu ! li enfant nous « [3] aprenderont [4] à guerryer. Voirement n'est chou pas « chose bien séans que nous savons nos ennemis si priès de « nous, qui ont toute celle saison robet et pilliet le pays, « et si ne les alons point veoir. Il nous convient chevaucier « viers ce Nouviau-Fort et tant faire que nous l'aions et « messire Jehan d'Évrues dedens : il ne nous poet [5] nulle- « ment [6] escaper, qu'il ne soit nostre, et nous rendera « compte de tout son pillage. »

[1-2] Meisnes.. Mesnies. — [3-4] Apprennent. — [5-6] Par nulle manière.

Adont s'esmeurent chil signeur et leurs gens une partie, et une partie en laissièrent en Lambale pour le garder. Et chevaucièrent environ CC lances viers le Nouviau-Fort, et fisent tant qu'il y vinrent. Si s'arrestèrent par devant et l'environnèrent de tous lés, afin que nuls n'en peuist issir, et se misent tantos en ordenance pour assallir, et messires Jehans d'Évrues et ses gens en bon arroi pour yaus deffendre. Là eut par III [1] jours [2] grant assaut, et des bleciés d'une part et d'autre, et telement l'avoient empris li sires de Cliçon et chil baron de Bretagne, que de là ne partiroient si aroient conquis ce Nouviau-Fort et chiaus qui dedens estoient. Il n'en euissent jamais falli que voirement ne l'euissent-il eu, car li Nouviaus-Fors n'estoit mies tels que pour tenir à le longe contre tels gens d'armes, et l'euissent eu très le premier jour, si n'euist esté leur bonne et [3] aperte [4] deffense et la bonne arteillerie qui dedens estoit, et dont [5] il [6] l'avoient pourveu.

Entrues que cil baron de Bretagne estoient à siége devant ce Nouviau-Fort, assés priès de Camperlé, et qu'il [7] hérioient [8] et appressoient durement monsigneur Jehan d'Évrues, III nouvelles en un moment vinrent au duch de Bretagne, au conte de Cantbruge, au conte de le Marce et as barons d'Engleterre, qui devant Saint-Brieu-de-Vaus estoient. Les premières furent teles que leur mineur avoient perdu leur mine et que il leur en convenoit refaire une nouvelle, se on voloit avoir le ville par mine, laquele cose leur fu trop grandement desplaisans, ce fu raisons, et en estoient tout pesant et merancolieus, quant Chandos, li hiraus, leur aporta les secondes nouvelles, qui venoient tout droit de Bruges et dou duch de Lancastre. S'envoioit par

[1-2] Nuis. — [3-4] Aspre. — [5-6] Li Englès. — [7-8] Travailloient.

ses lettres closes au duch de Bretagne, à son frère de Cantbruge et au conte de le Marce le manière et l'ordenance dou trettié et sus quel estat il estoit entre lui et le duch d'Ango, quant li dis Chandos parti de Bruges. La tierce nouvelle fu, qui tous les resvilla, comment li sires de Cliçon, li viscontes de Rohem, li sires de Biaumanoir, li sires de Laval et li sires de Rocefort avoient enclos et asségiet monsigneur Jehan d'Évrues en son nouviel fort, et le faisoient assallir telement et si [1] fortement [2] qu'il estoit en péril d'estre pris [3] et en grant aventure.

Quant li dus de Bretagne oy ce, si dist : « Or tost as « chevaus! chevauçons [4] quoiteusement [5] celle part. J'aroie « [6] jà [7] plus chier la prise de ces V chevaliers que de ville, « ne de cité qui soit en Bretagne : che sont chil, avoech « monsigneur Bertran de Claiekin, qui m'ont plus fait à « souffrir et lesquels je désire plus à tenir. Nous ne les « poons avoir plus aisiement que ens ou parti où il sont, « et nous attenderont là, je n'en fais mies doubte, mais que « nous nos hastons ; car il désirent à avoir le chevalier « messire Jehan d'Évrues qui vault bien que on le sekeure « et oste de dangier. » A ces parolles evous ces signeurs tantos armés et montés et une partie de leurs gens, et se partirent, cescuns qui mieus mieuls, sans attendre l'un l'autre. Et escuier et varlet commencièrent à trouser et à sievir leurs mestres. Ensi soudainnement se desfist li siéges de Saint-Brieu-de-Vaus.

Certes li dus de Bretagne, li contes de Cantbruge, li contes de le Marce, li sires Despensiers et chil chevalier d'Engleterre avoient si grant haste et tel désir de venir devant ce Nouviau-Fort pour trouver leurs ennemis, qu'il ne

[1-2] Asprement. — [3] Et conquis. — [4-5] Diligemment. — [6-7] Orendroit.

fisent tout le chemin [1] que reslaissier [2], tant que leur coursier estoient tout mouilliet de sueur. Mais onques ne se peurent, ne sceurent tant haster, que li sires de Cliçon et li baron de Bretagne, qui devant le Nouviau-Fort estoient, ne fuissent segnefyet de ces nouvelles, et leur fu dit ensi : « Or tos, signeur, montès sus vos chevans et vous sauvés : « autrement vous serés pris à mains, car vechi le duch de « Bretagne, le conte de Cantbruge et toutes leurs gens qui « viennent sur vous. » Quant chil signeur oïrent ces nouvelles, si furent moult esbahi et à bonne cause. Or eurent-il d'avantage tant que leur cheval estoient ensellé ; car, se il ne le fuissent, il ne l'euissent point esté à temps, [3] tant estoient-il et furent hasté [4]. Et si trètost qu'il furent monté et qu'il se partirent, il regardèrent derrière yaus et veirent le grosse route et espesse dou duch de Bretagne, qui venoient les grans galos. Adont sceurent bien cheval qu'esporon valoient en le route le signeur de Cliçon. Car, quantques il pooient brochier, il brochoient le chemin de Camperlé, et li dus de Bretagne et sa route apriès. Che aida moult au signeur de Cliçon et à se compagnie, et leur fist grant avantage que leur cheval estoient fresch et chil dou duch de Bretagne travilliet : aultrement il euissent esté rataint sus le chemin.

Li sires de Cliçon et ses gens trouvèrent les portes de Camperlé toutes ouvertes, si leur vint grandement à point, et entrèrent ens, et à fait qu'il entroient, il descendoient et prendoient leurs [5] lances [6], et s'ordonnèrent as barrières pour deffendre et attendre leurs compagnons, mais li plus lointain n'estoient mies le trait d'un arch lonch. Si furent

[1-2] Le plus que galoper. — [3-4] Tellement estoient-il poursievi. — [5-6] Glaives.

tout recueillié et se sauvèrent par grant aventure, et levèrent les pons et clorent les barrières et les portes de Camperlé. Evous le duch de Bretagne, le conte de Cantbruge et les barons et les chevaliers d'Engleterre tous venus, qui font leur course et leur monstre devant les barrières, et, ensi que il venoient, il s'arrestoient et descendoient de leurs chevaus, qui estoient tout blanch de sueur. Là voloit li dus de Bretagne que tantos on les assallist, mais il li fu dit : « Sire, il vault trop mieuls que [1] nous nos logons [2] et « regardons par quele ordenance nous les assaurons, [3] que « nous nos hastons [4] avoecques le traveil que nous avons [5]. « Il sont enclos ; il ne vous poeent nullement escaper, se « il n'en volent en l'air. Camperlé n'est pas si forte contre « votre host que vous ne les doyés avoir. » Adont se logièrent toutes manières de gens, et se misent en bonne ordenance tout autour de le ville ; car, quant il furent tout venu, il se trouvèrent gens assés pour ce faire. Ensi fu messires Jehans d'Évrues délivrés de grant péril et de grant dangier, et ses nouviaus fors ossi.

Var. — Li viscontes de Rohan, li signeur de Cliçon et de Beaumanoir qui faisoient frontière contre le duc de Bretaigne et les Englès qui séoient devant Saint-Brieu-des-Vaulx, entendirent que messires Jehans d'Évrues se tenoit assés près de Camperlé et guerroioit et honnissoit le païs, et avait par les hommes de son païs fait remparer et forteffier une petite forteresce où il se tenoit, et en faisoit sa garnison, et l'appelloit-on le Nouveau-Fort, et ne povoient yssir hors de leur ville qu'il ne feussent hapés : si en signifièrent la manière au signeur de Cliçon et aux autres qui se tenoient à Lamballe. Lors s'en par-

[1-2] Tout homme se loge. — [3-4] Avant qu'ayons trop grant haste. — [4-5] Nous sommes travaillés.

tirent la plus grant partie d'yaus ; mais il laissièrent foison de leurs gens pour garder la ville. Si chevauchièrent tant qu'il vindrent devant ce Nouveau-Fort qu'il asségièrent tout entour.

Ces nouvelles vindrent en l'ost de Bretaigne qui séoit devant Saint-Brieu-des-Vaulx. Là avoit li dus fait faire une mine en laquelle on avoit ouvré par XV jours ; et avoient en ce point li mineur perdu leur mine, et leur en convenoit reprendre une autre. Quant li dus et li signeur de son ost entendirent ce, il dirent entre yaus : « Tout considéré, nous perdons cy « nostre temps ; alons aidier à messire Jehan d'Évrues. Se « nous peussions trouver sur les champs ceulx qui l'ont asségié, « nous arions fait bon exploit. » Lors s'armèrent tous communément et se deslogièrent de là, et s'acheminèrent forment devers le Nouvel-Fort que li signeur de Bretaigne faisoient assaillir. Si avoient jà li plusieur passé les premiers palis et les fossés, et estoient au pié dou mur, et ne ressoingnoient chose que on leur gettast d'amont, car il estoient bien paveschiés ; et ossi cil dou fort n'avoient riens que getter : toute leur artillerie estoit allouée.

En ce point vindrent nouvelles tout férant et batant à ces signeurs de Bretaigne qui assailloient, disant : « Or tost, « signeur, partés-vous de cy, car veés cy les Englès qui « viennent avec le duc de Bretaigne, et ne sont mie II lieues « loing de cy. » Lors fut sonnée la trompette de retraitte. Si se recueillirent tous, et demandèrent leurs chevaulx ; puis s'en partirent et se misent dedens Camperlé qui estoit près de là : si fermèrent leurs portes.

Ce premier jour entendirent li Englès à yaus logier bien et [1] faiticement [2], et disoient li signeur, que il ne vosissent estre autre part que là, tant avoient grant plaisance en ce que il sentoient les barons de Bretagne, que le plus dési-

[1] [2] Gaillardement.

roient à tenir, enclos dedens Camperlé. Si se tinrent ce premier jour tout aise, et la nuit ossi, et fisent bon gait. A l'endemain environ soleil levant, il se misent en ordenance pour assallir, et se traisent tout devant Camperlé.

Bien [1] savoient [2] li sires de Cliçon et li aultre qu'il seroient assalli et que on leur feroit dou pis que on poroit. Si estoient yaus et leurs gens ossi ordonné selonch ce et mis en bon [3] convenant [4]; car il estoient bien gens, puisqu'il avoient un peu d'avantage, qui n'estoient mies légier à desconfire. Là ot ce jour jusques à haute nonne fort assaut et dur, et n'i avoit homme, ne femme en le ville de Camperlé, qui ne fust ensonnyés d'aucune cose faire, ou de porter pierres [5] et dessoler les pavements [6] ou d'emplir pos plains de cauch ou d'aporter à boire as compagnons qui se deffendoient et qui de sueur estoient tout moulliet. En cel estat furent-il jusques en le nuit par III ou par IIII assaus, et y en avoient de chiaus del host, en assallant, aucuns bleciés et navrés. A l'endemain, [7] on refist tout otel [8], et assallirent li Englès ce secont jour jusques à le nuit. Li sires de Cliçon et li baron qui là estoient et qui en ce dangier se veoient, et qui en sus de tous confors se sentoient, n'estoient mies à lor aise. Si regardèrent que trop mieuls leur valoit à yaus rendre et payer raençons, que attendre l'aventure d'estre pris, car bien congnissoient que longement ne se pooient tenir en cel estat. Si faisoient doubte que, se il estoient pris de force, trop grant meschiés ne lor avenist. Car par espécial il se sentoient fort hay dou duch, pour tant que il li avoient esté trop contraire. Si envoyèrent devers le duch de Bretagne un hiraut qui bien remonstra leur entente avoech lettres de créance qu'il portoit. Li dus

[1-2] Pensoient. — [3-4] Arroy. — [5-6] Ou despaver les cauchies. — [7-8] En fu tout ensi.

à leurs offres ne volt [1] onques [2] entendre, mais respondi tantost, et dist : « Hiraus, retournés et leur dittes, de par « mi, que je n'en prenderai jà nul à merci, se il ne se « rendent simplement. » Dont dist li hiraus (je ne sçai se il en estoit cargiés de parler si avant, je croi bien que oïl) : « Chiers sires, ce seroit très-grans durtés, se pour loyau- « ment servir leur signeur il se mettoient en tel dangier. » — « Leur signeur ! » respondi li dus de Bretagne, « il « n'ont aultre signeur que moy, et, se je les tieng, ensi « que j'ai bien espérance que je le ferai, je leur remonste- « rai que je sui leurs sires, siques, hiraus, retournés, « vous n'enporterés aultre cose de moy. » Li hiraus retourna et fist sa response à ses signeurs, tout ensi, ne plus, ne mains, que vous avés oy.

De ces nouvelles ne furent mies li sires de Cliçon, ne li aultre bien resjoy, car tantost il reurent l'assaut à le main, et leur convint raler à leur labeur ensi que devant et ensi qu'il faut gent d'armes qui sont en dur parti ; car très le premier jour euissent-il esté pris et conquis, se très-vassaument il ne se fuissent deffendu. Finablement il regardèrent que il ne se pooient tenir que dedens V ou VI jours de force il ne fuissent pris et conquis, et encores ne sçavoient-il se on les minoit ou non : c'estoit une cose qui bien faisoit à ressongnier pour yaus. Si eurent un aultre conseil de trettié, lequel il misent avant et envoyèrent devers le duch de Bretagne, que, se dedens XV jours il n'estoient secouru et conforté par quelconque manière que ce fust, il se renderoient simplement en le volenté dou duch. Quant li dus de Bretagne oy ces trettiés, se li furent plus [3] plaisans [4] assés que li aultre, et s'en conseilla au conte de Cantbruge et as barons d'Engleterre qui là estoient. En ce conseil il y eut

[1-2] Pour riens. — [3-4] Aggréables.

pluiseurs parolles retournées, et regardoient trop fort, en imaginant les aventures, de quel part confort leur poroit venir. Mais nullement il ne le savoient veoir, ne trouver, se ce n'estoit dou costé de Saint-Salveur-le-Visconte, où li connestables de France et li François estoient efforciement. De ce faisoient-il la grignour doubte. Et pour tant il s'assentirent à ce trettié, mais il ne veurent donner que VIII jours de souffrance : encores ne le faisoit li dus mies volontiers. Et furent tout joiant li sires de Cliçon et si compagnon quant il les peurent avoir.

Ensi demorèrent chil V baron de Bretagne en souffrance, et le ville de Camperlé ossi, et toutdis se tenoit li siéges. Si devés bien croire et savoir qu'il n'estoient mies à leur aise quant il se sentoient en tel dangier que en le volenté de leurs ennemis, et par espécial dou duch qui les haïoit à mort et qui bien disoit que jà n'en prenderoit nulle raençon. De leur fortune et de leur aventure se doubtoit bien li rois de France, et avoit V ou VI coureurs à cheval nuit et jour alans et venans de Paris en Bretagne et de Bretagne à Paris, et qui dou jour à l'endemain raportoient nouvelles de C ou de IIII^{xx} lièwes longh par les chevaus dont il se rafreskissoient de ville en ville. Et en tel manière il avoit aultres messagiers qui ensi s'esploitoient de Bruges à Paris et de Paris à Bruges, par quoi tous les jours il savoit les trettiés qui là se faisoient. Si trètost qu'il sceut l'avenue de Camperlé, il se hasta d'envoyer devers son frère le duch d'Ango, et li manda estroitement, à quel meschief que ce fust, il fesist clore ces trettiés et presist trièwes as Englès pour toutes les metes et limitations de France, et li segnefia la cause pourquoi. Tantost li dus d'Ango, qui avoit les légaus [1] en le main [2], mist main à l'uevre et acorda unes

[1-2] Comme à sa volonté.

trièwes sus quel estat il estoient, à durer jusques au premier jour de may l'an M.CCC.LXXVI, et eurent en convent li doi duch de retourner à le Toussains à Bruges, et devoit li dus de Lancastre amener avoecques lui le duch de Bretagne, et li dus d'Ango prommetoit que il seroit pour lui en tous estas et le metteroit à acort de la ducé de Bretagne envers son frère le roy de France.

Tantost la chartre de le trièwe fu escripte, grossée et séelée, et dou duch de Lancastre à II de ses chevaliers délivrée, lesquels on appelloit l'un monsigneur Nicole Carssuelle et l'autre monsigneur Gautier Oursewich. Li dus d'Ango, pour haster la besongne et pour ces II chevaliers monstrer le chemin, prist II des sergans d'armes de son frère le roy et dist : « Hastés-vous et faites haster ces « chevaliers, et renouvelés-vous de chevaus partout où « vous venés, et ne cessés nuit, ne jour, tant que vous ayés « trouvé le duch de Bretagne. » Avoech tout che, il en pria et fist pryer par les légas les II chevaliers espécialment, et ossi leurs sires li dus de Lancastre leur recarga. Si esploitièrent tant et si vighereusement que sus V jours il furent de Bruges devant Camperlé, et là trouvèrent le duch de Bretagne qui jeuoit as eschès au conte de Cantbruge dedens son pavillon. Si s'agenoullièrent devant lui et devant le conte et les saluèrent en englès.

Li doi chevalier furent li très-bien venu de ces signeurs pour tant qu'il venoient de leur frère le duch de Lancastre, et demandèrent des nouvelles. Tantost messires Nicoles Carssuelle mist avant la charte de le trièwe, où li commission estoit enexée. Et commandoit li dus de Lancastre, qui plain pooir et auctorité avoit ou lieu dou roy d'Engleterre son père, que, en quel estat qu'il fuissent, il se partesissent tantos et sans délay. Or regardés se ceste cose vint bien

à point pour les barons de Bretagne, qui estoient enclos en tel dangier dedens Camperlé, qui n'avoient mais c'un jour de respit. Onques cose ne chéi si bien à gens qu'il leur en advint.

Vous devés savoir que li dus de Bretagne fu [1] estrangement [2] courouciés quant il oy ces nouvelles, et crolla la tieste et ne parla en grant temps, et le premier parler qu'il dist, ce fut : « Maudite soit li heure quant onques je m'acordai « à donner trièwe à mes ennemis ! » Ensi se deffist li siéges de Camperlé, vosist ou non li dus de Bretagne, par le vertu de le chartre de le trièwe et de le commission dou duch de Lancastre. Si se deslogièrent tantost tout courouchié, et se retraisent vers Saint-Mahieu-de-Fine-Posterne, où toute leur navie estoit. Quant li sires de Cliçon, li viscontes de Rohem, li sires de Laval et li aultre veirent ce département et sceurent par quele condition (car li dus d'Ango leur en envoia lettres), si furent trop grandement resjoy ; car au matin [3] la compagnie volsist [4] avoir payet CC^{m} frans et il fuissent à Paris.

Ensi se desrompi ceste armée dou duch de Bretagne, et retournèrent li contes de Cantbruge, li contes de le Marce, li sires Despensiers et [5] tout li Englès [6] en Engleterre, et li dis dus s'en vint au chastiel d'Auroy, où la ducoise sa femme estoit, qu'il désiroit à veoir, car il ne l'avoit veu plus d'un an avoit. Si se tint là un terme dalés lui et regarda à ses besongnes, et fist tout à loisir ses ordenances, et puis s'en retourna en Engleterre et enmena sa femme avoecques lui. Ossi li dus de Lancastre retourna à Calais et de là en Engleterre, sus l'entente que de revenir à Bruges à le

[1-2] Durement. — [3-4] Les compagnons volsissent. — [5-6] Toute leur gent.

Toussains qui venoit. D'autre part ossi li dus d'Ango s'en vint à Saint-Omer, et se tint là toute le saison, se ce ne fu un petit qu'il s'en vint esbatre à Guise-en-Tiérasse où madame sa femme estoit, ensi que sus son hiretage, et puis retourna tantost à Saint-Omer, et li doi légat trettieur se tinrent à Bruges.

Var. — A paine li signeur de Bretaigne avoient les pons levés et les barrières reboutées, quant li dus de Bretaigne et li baron d'Engleterre furent par devant, liquel avoient passé par devant le Nouvel-Fort et parlé à messire Jehan d'Évrues qui grandement les avoit remerciés de leur venue, car autrement il eust esté prins. Tantost li dus et li Englès bastirent siége devant la ville de Camperlé et firent traire avant brigans et archiers bien paveschiés. Adont y ot grant assault; car li Englès ne se feignoient pas, et ossi ne faisoient cil de dedens : si en y ot plusieurs bleciés d'une part et d'autre. Ensi y ot tous les jours assaulx et escarmouches, et virent bien cil de dedens qu'il ne se povoient longuement tenir, et si ne leur apparoit nul secours. Ossi ne povoient partir de là qu'il ne feussent apperceus, tant bien la ville estoit environnée; et, se de force il estoient prins, il ne venroient, ce pensoient-il bien, à nulle mercy, espécialement li signeur de Cliçon, tant estoit-il forment hay des Englès. Lors commencièrent cil seigneur de Bretaigne à traittier devers le duc pour yaus rendre, mais que on les laissast passer parmi courtoise rançon, et li dus vouloit qu'il se rendissent simplement. A peine peurent-il impétrer ung respit à durer VIII jours; et, le respit durant, leur chey si bien que II chevaliers englès envoiés de par le duc de Lancastre, qui se tenoit à Bruges et estoit tenu tout l'iver, dont l'un avoit nom messire Nichole Carsuelle, et l'autre messire Gaultier Oursuich, descendirent en l'ost du duc et apportèrent chartres grossées et scellées des trèves prises entre les roys de France et d'Engleterre; et leur commandoit li dus de Lancastre, par la vertu dou traittié fait à Bruges, que sans délay il se déportassent de

guerroier. Si fut tantost la trève leue et publiée parmi l'ost et ossi signifiée à ceulx qui dedens Camperlé estoient, liquel en furent moult resjoïs, c'est assavoir : li seigneur de Cliçon, li viscontes de Rohan, li sires de Beaumanoir et les autres, car il leur vint bien à point. Ensi se deffist li siéges de Camperlé ; et donna li dus de Bretaigne congié à tous ceulx qui avec lui estoient, fors à ceulx de son hostel, et vint à Aulroy où sa femme se tenoit. Si retournèrent en Engleterre li conte de Cantebruge et de la Marche, messires Thomas de Hollande, contes de Kent, li sires Despensiers et li autre Englès. Quant li dus de Bretaigne ot ordonnées ses besoignes toutes à grant loisir, et refreschi la ville et le chastel de Brest et aussi Aulroy de pourvéances et d'artillerie, il se parti de Bretaigne, sa femme avec lui, et retourna en Engleterre.

A ce jour que les trèves furent faittes et accordées à Bruges, à durer ung an, entre les roys de France et d'Engleterre et tous leurs aidans et aliés, encores jurèrent li dus de Bourgoigne d'une part et li dus de Lancastre de l'autre, qu'il revenroient là à la Toussains ; et devoit chascuns tenir, le traittié durant, paisiblement tout ce dont il estoit en saisine.

Or revenons à chiaus de Saint-Salveur, qui estoient mis en composition devers le connestable de France. Li Englès, quant il se partirent de Bretagne, cuidièrent que cils siéges se deuist ossi bien lever, que il s'estoit levé de devant Camperlé ; mais non fist. Ançois y eut au jour, qui estimés y estoit, plus de X^m lances, chevaliers et escuiers. Quatreton, messires Thumas Trivès, messires Jehans de Bourch et li compagnon qui dedens estoient, à leur pooir desbatirent assés la journée, car il avoient oy parler de le trièwe ; si se voloient ens enclore ossi, mais li François ne l'entendoient [1] grain [2] ensi : ançois disoient que la première

[1-2] Mie.

convenance passoit la daarraine ordenance, et qu'il avoient mis ou trettié de leur composition que, se li dus de Bretagne proprement ne venoit lever le siége, il se devoient rendre et mettre leur garnison en le volenté dou connestable. « Encores est li dus ou pays, ce disoient li François; pour-« quoi ne trest-il avant? Nous sommes tout pourveu et appa-« reillié del attendre et dou combatre. Et vous demandons « par vostre sièrement, se vous li avés point segnefyet. Il disoient bien : « Oïl. » — « Et pourquoi dont ne trait-il « avant? » Il respondoient : « Il maintient, et ossi font nos « gens, que nous sommes ou trettiet de le trièwe. » Li François disoient qu'il n'en estoit riens, et les avisa li connestables en tant, se il ne rendoient la forterèce ensi que obligié y estoient, tout premièrement il feroient morir leurs hostages, et puis les constrainderoient d'assaus plus que il n'euissent fait. Bien estoit en leur poissance dou conquerre; et quant par force il seroient conquis, il fuissent tout certain que on n'en prenderoit jamais nul à merci, que tout ne fuissent mort [1]. Ces parolles esbahirent Quatreton et les compagnons, et eurent conseil sur ce et regardèrent, tout considéré, que confors ne leur apparoit de nul costé, et ne voloient mies perdre leurs hostages, siques finablement il se rendirent, et se partirent sauvement et emportèrent tout le leur, et reurent leurs hostages, ce fu raisons. Si entrèrent en une nef et misent tout leur harnas en une aultre, et puis singlèrent vers Engleterre, et li connestables prist le saisine de Saint-Salveur-le-Visconte, ou nom dou roy de France. Adont se départirent toutes gens d'armes, et se retraist cascuns en son lieu, li duch, li conte, li baron et li chevalier; et les compagnes fisent leurs routes à par yaus,

[1] Et occis.

qui se retraisent en Bretagne et sus le rivière de Loire. Là les envoia li rois de France reposer jusques à tant que il oroit autres nouvelles.

Var. — Or cuidèrent li Englès que Saint-Sauveur-le-Visconte se deust sauver parmi ce traittié ; mès li François disoient que la première convenance passoit la derrenière ordonnance, et quant le jour approucha que cil de Saint-Sauveur se devoient rendre ou estre confortés de leurs amis, li rois de France envoia gens de tous lés ; et y ot au jour plus de VI^m lances, chevaliers et escuiers. Mais nul n'y vint pour le siége lever ; et, quant la journée fut expirée, cil de Saint-Sauveur se rendirent aux seigneurs de France, mès ce fut envis, car la forteresce estoit bien séant aux Englès. Et vindrent à Carentan li capitaines, messires Thomas Trivet, Jehans de Bourc, les trois frères de Maulevrier et li autre Englès qui là estoient, et chargèrent le leur en nefs et en vaissaulx, puis retournèrent en Engleterre. Adont li connestables de France refreschi la ville et le chastel de Saint-Sauveur-le-Visconte de nouvelles gens, et y mist ung chevalier breton capitaine, et entendi ainsi adont que li rois de France lui en donna la signeurie.

Ces gens de compagnes qui avoient appris à pillier et à rober et qui ne s'en savoient abstenir, fisent en celle saison trop de mauls ens ou royaume de France, tant que les plaintes et les doléances en vinrent au roy. Li rois, qui volentiers euist adrechiet son peuple et qui grant compassion en avoit, car trop li touchoit la destruction de son royaume, n'en savoit que faire. Or fu adont regardé en France que li sires de Couci, qui jà avoit demoret hors dou païs VI ans ou environ, et qui estoit uns [1] friches et gentils [2]

[1] [2] Gentil et vaillant.

chevaliers de grant [1] providense [2] et de grant sens, seroit remandés ; car on li avoît oy dire pluiseurs fois que il clamoit à avoir grant droit à la ducé d'Osterice par la succession de sa dame de mère, qui soer germainne avoit esté dou duch darrainnement trespassé, et cils qui pour le temps possessoit la ducé d'Osterice, n'estoit que cousins germains plus lontains assés dou droit linage que li sires de Couci ne fust. Si fu proposé au conseil dou roy de France que li sires de Couci s'aideroit bien de ces compagnes et en feroit son fait en Osterice, et en délivreroit par ce moyen le royaume de France.

Adont fu remandés li gentils sires de Couci, messires Engherans, qui s'estoit tenus en Lombardie un grant temps et depuis sus la terre dou patrimoinne de Saint-Pierre, et fait guerre pour la cause de l'Église as signeurs de Melan et as autres, ossi as Florentins et as Pisans, et si vaillamment s'i estoit portés que il en avoit grandement le grasce et le renommée dou Saint-Père le pape Grégore XIe. Quant il fu revenus en France tout premièrement devers le roy, on li fist grant [3] feste [4], et le vei li rois moult volentiers et li demanda [5] des [6] nouvelles : il l'en dist [7] assés [8]. Depuis revint li sires de Couci en sa terre, et trouva madame sa femme, la fille dou roy d'Engleterre, à Saint-Goubain. Si se fisent grans recognissances ensamble, ce fu raisons, car il ne s'estoient veu de grant temps. Ensi petit à petit se racointa li sires de Couci en France, et se tint dalés le roy qui le vei moult volentiers. Adont li fu demandé couvertement dou signeur de la Rivière et de Nicolas le Mercier, qui estoient instruit quanques li rois pooit faire, se il se vorroit point cargier, ne ensonnyer de ces Bretons et

[1-2] Prudense. — [3-4] Chière. — [5-6] De toutes. — [7-8] Largement.

des compagnes pour mener en Osterice. Il respondi que il en aroit avis. Si s'en consilla à ses amis et le plus en soimeismes. Si en respondi sen entente que volentiers [1] s'en ensonnieroit [2], mais que li rois y vosist mettre aucune cose dou sien et li prester ossi aucune [3] finance [4] pour payer leurs menus frès et pour acquerre amis et les passages tant en Bourgongne comme en Aussai et sus le rivière dou Rin, par où il les convenoit passer et aler, se il voloient entrer en Osterice. Li rois de France n'avoit cure quel marchié il fesist, mais que il veist son royaume délivré de ces compagnes : se li acorda toute sa demande, et fina pour lui devers les compagnes, et leur délivra grant argent mal employet ensi que vous orés recorder temprement ; car onques gens ne s'acquittèrent pis envers signeur, qu'il s'acquittèrent devers monsigneur de Couci. Il prisent son or et son argent, et se ne li fisent nul service.

Environ le Saint-Michiel l'an M.CCC.LXXV se départirent ces compagnes et ces gens d'armes, Bretons et aultres de toutes nations, dou royaume de France, et passèrent parmi Loerainne où il fisent moult de destourbiers et de damages, et pillièrent pluiseurs villes et chastiaus et fuison dou plat pays, et eurent de l'or et de l'argent à leur entente de chiaus de la cité de Mès en Lorrainne. Quant chil d'Ausay qui se tenoient pour le duch de Lussembourch et de Braibant, en veirent le manière, si se doubtèrent de ces males gens, que il ne leur feissent trop de mauls à souffrir, et se cloïrent, et mandèrent li baron d'Ausay au signeur de Couci et as barons de Bourgongne qui avoecques lui estoient, le signeur de Vergi et aultres, que point ne passeroient parmi leur pays ou cas que il se vorroient ensi

[1-2] Il en prenderoit la carge. — [3-4] Somme de deniers.

maintenir. Li sires de Couci mist son conseil ensamble, car il avoit là avoec lui grant fuison de bonne chevalerie de France, comme monsigneur Raoul de Couci, son oncle, le visconte de Miaus, le signeur de Roye, monsigneur Raoul de Rainneval, le signeur de Hangest, messire Hue de Roussi et fuison d'autres, siques, yaus consilliet, il regardèrent que li signeur et li pays d'Ausay avoient [1] droit [2]. Si pryèrent moult doucement as chapitains des compagnes et as Bretons et Bourghegnons, que il vosissent courtoisement passer et faire passer leurs gens parmi Ausay, par quoi li pays leur fust ouvert, et qu'il peuissent faire leur fait et leur emprise. Il l'eurent tout en convent volentiers, mais depuis il n'en tinrent riens. Toutesfois à l'entrer et au passer en Aussai il furent assés courtois.

Var. — En ce temps estoit revenu en France li signeur de Coucy, qui grant temps s'estoit tenu en Lombardie avec le conte de Vertus, fils à messire Galéas, et guerroia contre messire Barnabo et ses aliés, pour cause de l'Église et dou pape Grégoire XIe qui régnoit pour le temps, et pour le Saint-Collége de Rome. Cils sires de Coucy, par la succession de madame sa mère qui avoit esté suer au duc d'Osteriche derrenièrement mort, devoit estre héritier de la duchié; car cils dus estoit trespassé sans avoir eu d'enfant de loyal mariage, et avoient cil d'Osteriche donné la terre à ung plus loingtain du lignage assés que li signeur de Coucy n'estoit. Si s'en estoit li sires de Coucy plusieurs fois complaint à l'empereur messire Charles de Behaigne. L'empereur recongnissoit assés que li sires de Coucy avoit droit; mès il ne povoit mie à son aise contraindre ceux d'Osteriche qui estoient fors en son païs et avoient grant foison de bonnes gens d'armes. Bien les avoit li sires de Coucy guerroiés aucune fois, par le confort d'une sienne tante suer dou duc pour

[1-2] Raison.

quoy il réclamoit droit à l'éritage ; mais petit y avoit fait. Quant li sires de Coucy fut revenu en France, li rois lui fist grant chière. Si s'avisa li sires de Coucy qu'il y avoit en France grant foison de gens d'armes oyseux qui ne se savoient mès où emploier, pour cause des trèves qui estoient entre les François et les Englès. Si requist li sires de Coucy au roy de France qu'il lui voulsist aidier à avoir ces compaignons bretons qui guerroyoient et harroioient le païs et le royaume pour avoir vivres, et il les menroit en Osteriche. Li rois qui bien voulsist que compaignes feussent autre part, lui accorda. Si presta ou donna, je ne scay mie lequel ce fut, LX^{m} frans pour départir aux capitaines des compaignes ; et il leur départi. Lors se mirent au chemin vers Osteriche environ la Saint-Michiel. Si firent moult de maulx partout où il chevauchoient. Encores se boutèrent en ces routes, à l'aide dou sire de Coucy, plusieurs barons, chevaliers et escuiers de France, d'Artois, de Vermendois, de Haynault et de Picardie, tels que li visconte de Meaulx et d'Aunoy, messires Raouls de Coucy, li barons de Roye, Pierres de Bar et plusieurs autres qui désiroient leurs corps advancier.

Or parlerons des parlemens qui furent assignet à Bruges. Il est vérités que à le Toussains, li dus de Lancastre et li dus de Bretagne, pour le partie dou roy d'Engleterre, y vinrent moult estofféement et [1] en grant arroy [2]. Ossi fisent li dus d'Ango et li dus de Bourgongne, et remonstroit cascuns de ces signeurs sa grandeur et sa poissance.

Si fist li [3] dus de Bourgongne en ce temps une très-grande feste de joustes en le ville de Gand en Flandres, de L chevaliers et de L escuiers de dedens. Et furent à celle jouste grant fuison de haus signeurs et de nobles dames,

[1-2] Moult en point. — [3] Gentils.

tant pour honnourer le duch de Bourgongne que pour veoir l'estat des dus qui là estoient : le duch d'Ango, le duch de Lancastre et le duch de Bretagne. Si y furent li dus de Braibant et madame sa femme, et li dus Aubers et sa femme, et la ducoise de Bourgongne. Si furent ces joustes bien festées et dansées, et par IIII jours joustées. Et tint adont là li contes de Flandres grant estat et poissant, en honnourant et exauchant la feste de son fil et de sa fille, et en remonstrant sa rikèce et sa poissance à ces signeurs estraingniers de Franche, d'Engleterre et d'Alemagne. Quant ces joustes furent passées et li signeur retrait, si retournèrent à Bruges li dus d'Ango, li dus de Bourgongne et leurs consauls. Ossi fisent li dus de Lancastre, li dus de Bretagne et li consauls d'Engleterre et li doi légat trettieur. Si se commencièrent à entamer et à proposer parlement et trettiet, et li doi légat à aler de l'un à l'autre, qui portoient ces parolles, qui [1] peu [2] venoient à effet ; car cescuns se tenoit si fiers et si grans que raisons n'i pooit descendre. Li rois d'Engleterre demandoit coses impossibles pour [3] lui, ce que li François n'euissent jamais fait [4] : toutes les terres que li rois de France ou ses gens avoient conquis sus les Englès, et tout l'argent qui estoit à payer quant la devant ditte pais fu [5] brisie [6], et délivré le captal de Bues hors de prison. D'autre part li rois de France voloit avoir la ville et le chastiel de Calais abatue, quel trettié qu'il fesist, et de cel argent tout l'opposite ; mais toute la somme entièrement que li rois ses pères et ils avoient d'argent payet, il voloit ravoir, ce que li rois d'Engleterre n'euist jamais fait, l'argent rendu et Calais abatue. Si furent grant temps sus cel estat, et li légat aloient [7] proposant [8] et à

[1-2] Point ne. — [3-4] Le roy de France et qu'il n'eust jamais accordé. — [5-6] Rompue. — [7-8] Poursievant.

leur pooir [1] amoienant ces [2] demandes, mès elles s'approçoient trop mal. Si furent les parties, tant de France comme d'Engleterre, un grant temps en Flandres. Et fui adont ensi enfourmés que finablement Bretagne et Espagne rompirent tous les trettiés. Si furent les trièwes ralongies jusques au premier jour d'avril M.CCC.LXXVI, et se départirent de Bruges tout cil duch : li un s'en alèrent en Engleterre, et li aultre en France, et li légat demorèrent à Bruges. Mais cascune de ces parties devoient à le Toussains renvoyer gens pour yaus, qui aroient plain pooir et auctorité, otel comme li doy roy aroient se il y estoient personelment, c'est à savoir de faire pais et acord ou de donner trièwes à rate de temps.

Var. — Quant li jours de Toussains deust approuchier, s'en revindrent à Bruges parlementer, de par le roy de France, li dus de Bourgoigne, li contes de Salebruche, li évesques d'Amiens et li esleus de Baieux et li dus d'Anjou (mès cils se tint à Saint-Omer et s'i tint tout le temps); et de par le roy d'Engleterre y estoient li duc de Lancastre et de Bretaigne, li contes de Salebrin et l'évesques de Londres. Si vous dy que en la ville de Bruges ot tenu grans estas; et par espécial li dus de Bourgoigne y tenoit grant estat et noble. Avecques le duc de Lancastre se tenoit messires Robers de Namur, et lui fist très-bonne compaignie tant qu'il fut en Flandres. Là estoient li traitteur, l'arcevesques de Ravenne et l'évesques de Carpentras, qui aloient des ungs aux autres et proposoient et mettoient raisons avant; mais nulles n'en vindrent à effet. Et furent toudis cil signeur en ces premiers traittiés trop longuement et trop loing d'yaus accorder, mès en fais contraires; car li rois de France demandoit à ravoir XIIII^{c}M. francs de France qui estoient paiés pour la rédemption dou roy Jehan, et la ville de Calais abatue : ce

[1] Imaginant et. — [2] Besongnes et.

que li rois d'Engleterre n'eust jamais fait. Si furent les trèves alongées jusques à la Saint-Jehan-Baptiste, l'an LXXVI; et furent li signeur tout l'iver à Bruges et tout le temps bien avant. Si retournèrent à l'esté chascuns devers sa partie, excepté li dus de Bretaigne qui demoura en Flandres, dalés le conte Loys son cousin, qui lui fist toudis grant chière.

Encores furent ces trèves ralongées, par le pourchas des traitteurs, jusques au premier jour d'avril prouchainement venant.

Or revenons au signeur de Couci, qui estoit en Aussay, et avoit [1] deffyet [2] le duch d'Osterice et tous ses aidans, et li cuidoit faire une [3] grant guerre, et moult s'en doubtoient li Ostrisien. Nequedent, comme très-vaillant gens d'armes et comme [4] bon [5] guerrieur qu'il sont et soutil, il alèrent au devant et obvyèrent grandement à l'encontre de ces besongnes. Car, quant il sentirent le signeur de Couci et ses gens et ces compagnes approcier, euls-meismes ardirent et destruisirent au-devant d'yaus bien III journées de pays.

Quant cil Breton et ces compagnes furent oultre Aussai et sus le rivière de Rin et il deurent approcier les montagnes qui départent Aussai et Osterice et il veirent un povre pays et le trouvèrent tout ars et desrobé, non pas pays de tel ordenance comme il est sus le rivière de Marne et de Loire, et ne trouvèrent [6] que genestes et broussis [7], et que plus aloient avant et plus trouvoient povre pays ars et desrobé d'yaus-meismes, et il avoient apris ces biaus vignobles et ces gras pays de France, de Berri et de Bretagne, et ne savoient que donner à leurs chevaus, si furent tout esbahi. Si s'arrestèrent sus le rivière de Rin ensamble les compagnes, et eurent parlement les chapitainnes des

[1-2] Fait deffyer. — [3] Moult. — [4-5] Subtil. — [6-7] Fors ronces et genestres.

Bretons et li Bourghegnon ensamble pour savoir comment il se maintenroient. « Et comment, disent-il, est tel [1] la « ducé d'Osterice ? Li sires de Couci nous avoit donné à « entendre que c'estoit li uns des gras pays dou monde, et « nous le trouvons le plus povre. Il nous a décheu laide- « ment. Si nous estions delà celle rivière de Rin, jamais « ne le porions rapasser que nous ne fuissions tout mort et « pris et en le volenté de nos ennemis les Alemans, qui « sont gens sans pité. Retournons en France ; ce sont « mieuls nos [2] marces [3]. Mal de hait ait qui jà ira plus « avant ! » Ensi furent-il d'acord d'yaus logier, et se logièrent tout contreval le Rin, et fisent le signeur de Couci logier tout enmi yaus, liquels tantos, quant il vei ceste ordenance, se commença à doubter qu'il n'i euist trahison. Se leur dist moult doucement : « Signeur, vous avés pris « mon or et mon argent, dont je sui grandement endebtés, « et l'argent dou roy de France, et vous estes obligié « par foy et par sièrement que de vous acquitter loyaument « en ce voiage : si vous en acquittés. Aultrement, je sui « li plus deshonnourés [4] homs [5] dou monde. » — « Sires « de Couci, » respondirent [6] les chapitainnes des compagnes et li Bourghegnon, « la rivière de Rin est encore « moult grosse, ne on ne le poet passer à gué sans navie. « [7] Nous séjournerons [8] chi : entrues venra li biaus temps. « Nous ne savons les chemins en ce pays. Passés devant, « nous vous sievrons. On ne met mies gens d'armes ensi « hors d'un bon pays, que mis nous avés. Vous nous disiés « et [9] affyés [10] que Osterice est uns des bons et des gras « pays dou monde, et nous trouvons tout le contraire. » —

[1] Cose. — [2-3] Marchés. — [4-5] Chevaliers. — [6] A ce premier. — [7-8] Il est bon que nous séjournons. — [9-10] Affirmiés.

« Par ma foy, respondi li sires de Couci, [1] ce mon [2], mais « ce n'est mies chi à l'entrée. Par delà ceste [3] rivière et « oultre ces montagnes que nous veons, trouverons-nous le « bon pays. » — « Or passés dont devant, et nous vous « sievrons. » Ce fu toute la plus courtoise response que il peut à celle heure avoir d'yaus, mais se logièrent, et li signeur de Couci enmi yaus et par tel manière que, se il s'en vosist adont estre partis, il ne peuist, tant estoit-il [4] priès [5] gettiés. De laquele cose il avoit grant doubte, et ossi avoient tout li Pikart, li Englès, li Haynuier et li François, desquels il y avoit bien [6] là [7] CCC lances.

Or vinrent nouvelles en l'ost que li dus d'Osterice se voloit acorder et composer au signeur de Couci, et li voloit donner une [8] belle terre, qui vault bien XX^{m} frans par an, que on claime la conté de [9] Fuiret [10]. Voirement en furent-il aucuns trettiés ; mais [11] il ne continuèrent point [12], car ce sambloit au signeur de Couci et à son conseil trop petites offres, veu le grand droit qu'il demandoit.

Quant li sires de Couci vey que ces gens que il avoit là amenés, ne vorroient aler plus avant, et que il ne li faisoient que respondre à le traverse, si fu durement mérancolieus, et s'avisa de soi-meismes, comme sages et imaginatis chevaliers, que ces compagnes le poroient déshonnourer. Car, se de force il le prendoient, il le poroient délivrer au duc d'Osterice et vendre pour la cause de leurs [13] gages [14], car voirement demandoient-il [15] argent sus le temps à venir [16], se on voloit que il alaissent plus avant. Et, se ensi estoit que il le délivraissent par celle manière as Alemans, jamais il ne s'en veroit délivrés. Si eut conseil secret à aucuns

[1-2] Mon.. C'est mon.. Il est ensi. — [3] Grande. — [4-5] Fort. — [6-7] En celle compaigne. — [8] Moult. — [9-10] Ferret. — [11-12] La chose n'eut point d'effect. — [13-14] Saudées. — [15-16] Sur les champs argent à venir.

de ses amis (à trop de gens ne fu ce mies), que il s'embleroit d'yaus et se metteroit au retour. Tout ensi comme il le pensa et imagina, il le fist, et se parti de nuit en abit descogneu, et chevauça lui troisième tant seulement. Toutes manières de gens d'armes et de Bretons et ses gens ossi, excepté V ou VI, cuidoient que il fust encores en ses logeis, et il estoit jà eslongiés et hors de tous périls bien II journées, et ne tenoit nul droit chemin, mais il fist tant qu'il s'en revint en France. Si fu durement li rois de France esmervilliés; ossi furent li dus d'Ango, li dus de Berri, li dus de Bourgongne et moult d'autres signeurs, quant il le veirent en ce parti revenu, et il le cuidoient en Osterice: ce leur sambla uns drois fantosmes. Et li demandèrent de ses besongnes comment il en aloit et dou duch d'Osterice son cousin quel chière il li avoit fait. Li sires de Couci ne fu mies esbahis de remonstrer son affaire, car il estoit richement enlangagiés et avoit escusance véritable. Si cogneut au roy et à ces dus toute le vérité et leur compta de point en point l'estat des compagnes et comment il s'estoient maintenu et quel cose il avoient respondu, et tant fist, et de voir, que il demora sus son droit, et les compagnes en leur tort et blasme. Et se tint en France dalés le roy et ses frères, et tantost apriès Paskes il eut congiet dou roy de France d'aler jeuer en Engleterre et de y mener sa femme la fille dou roy d'Engleterre. Et eut adonques aucuns trettiés secrès [1] entre lui et le roy de France [2], qui ne furent mies si tost ouvert. Et fu adont regardé [3] des plus sages que c'estoit uns sires de grant prudense, bien tailliés de trettier pais et acord entre les II rois, et que on n'avoit en lui veu fors que tout bien et toute loyauté. Se li fu dist :

[1] [2] Entre le roy de France et le roy d'Engleterre. — [3] En France.

« Sires de Couci, c'est li entention dou roy et de son con-
« seil que vous demorés dalés nous en France; si nous
« aiderés à consillier et à trettier devers ces Englès. Et
« encores vous prions-nous que en ce voiage que vous ferés,
« couvertement et sagement, ensi que bien le sarés faire,
« vous substancyés dou roy d'Engleterre et de son conseil
« sus quel estat on poroit trouver paix, ne acord entre
« yaus et nous. » Li sires de Couci leur eut ensi en convent. Si se appareilla dou plus tost qu'il peut, et parti de France, et madame sa femme et tout leur arroy. Si esploitièrent tant que il vinrent en Engleterre.

Or parlons de ces compagnons qui se tinrent pour trop décheu, quant il sceurent que li sires de Couchi leur estoit escapés et retournés en France. Si disoient li aucun que il avoit bien fait, et li aultre disoient que il s'estoit fais et portés grant blasme. Si se misent au retour et revinrent en France en ce bon pays qu'il n'appelloient mies Osterice, mais leur cambre. Quant li sires de Couci eut esté une espasse en Engleterre dalés le roy son [1] signeur, qui li fist bonne chière et à sa fille ossi, et il eut viseté le prince de Galles, son frère, qui gisoit malades à Londres (et estoit en mains de surgyens et de médecins), et ossi viseté ses aultres frères le duch Jehan de Lancastre et madame sa femme, le conte de Cantbruge et monsigneur Thumas le mainsnet, et le jone Richart, fil dou prince, qui estoit en le garde et doctrine de ce gentil et vaillant chevalier monsigneur Guichart d'Angle, il prist congiet à tous et à toutes, et laissa là sa femme et sa mainsnée fille la damoiselle de Couci, et puis s'en retourna en France.

Var. — Or parlerons un petit dou sire de Coucy et des Ale-

[1] Grant.

mans. Quant cil d'Osteriche et li Allemant entendirent que li sires de Coucy venoit si efforcéement pour guerroier en Osteriche, il firent ardoir et destruire III journées de païs, selon la rivière, puis se trairent ès montaignes et ès lieux inhabitables. Quant cil gens d'armes dont li sires de Coucy estoit chief, cuidèrent trouver vivres et pourvéances, il n'en orent nulles; mès souffrirent toute la saison et l'iver moult de povretés, ne il ne savoient quelle part aler pour courir, ne fourrer, ne recouvrer vivres pour yaus, ne leurs chevaulx qui leur mouroient de faim, de froit et de mésaise. Et pour ce, quant li printemps vint, il retournèrent en France et s'espandirent en plusieurs lieux pour yaus refreschir, et envoia li rois de France la plus grant partie des compaignes en Bretaigne et en la Basse-Normandie pour séjourner et reposer; car il pensoit bien qu'il en aroit encores à faire.

A ce retour que li sires de Coucy fist en France, se commença-il à ordonner et estre tout françois, car il avoit trouvé le roy moult amiable et descendant à ses besoignes; et ossi son lignaige lui conseilloit qu'il n'avoit que faire de vuidier son héritage sur l'ombre de la guerre dou roy d'Engleterre, car il estoit françois de nom, d'armes, de sang et d'extraction. Si envoia madame sa femme en Engleterre et retint seulement l'aisnée de ses deux filles, et la mainsnée laissa en Engleterre toudis, où elle avoit esté nourrie. Si fut envoié, de par le roy de France, li sires de Coucy à Bruges à ces parlemens qui y furent tout l'iver; et point n'y estoient adont li duc fors tant seulement li dus de Bretaigne qui se tenoit toudis dalés le conte de Flandres son cousin; mais point ne s'ensoignoit dou traittié, fors bien petit.

En ce temps paia li rois Édouwars d'Engleterre as barons et as chevaliers de son pays son jubilé, car il avoit esté L ans rois. Mais ançois fu trespassés [1] messires [2] Édouwars

[1] [2] Le gentil monsigneur.

ses ainsnés fils, princes de Galles et d'Acquittaines, la fleur de toute chevalerie dou monde en ce temps et qui le plus avoit esté fortunés en grans fais d'armes et acomplis de [1] belles [2] besongnes. Si trespassa li vaillans [3] homs [4] et gentils princes de Galles ens ou palais de Wesmoustier dehors la ville de Londres. Si fu moult plains, et sa bonne chevalerie moult regretée. Et eut li gentils princes à son trespas la plus belle recognissance à Dieu et la plus ferme créance et repentance, que on vei onques grant [5] signeur [6] avoir. Ce fu le jour de le Trinité en l'an de grasce Nostre-Signeur M.CCC.LXXVI. Et pour plus autentiquement et révéramment faire la besongne, et que bien avoit dou temps passé conquis par sa bonne chevalerie que on li fesist toute l'onneur et révérense que on poroit, il fu embausmés et mis en un [7] vaissiel [8] de plonch et là tous ensepelis, excepté le viaire, et ensi gardés jusques à le Saint-Michiel, que tout li prélat, conte, baron et chevalier d'Engleterre furent à son obsèque à Wesmoustier.

Sitos que li rois de France fu segnefyés de la mort de son cousin le prince de Galles, il li fist faire son obsèque moult révéramment en la Sainte-Capelle dou palais de Paris, et y furent si III frère et grant fuison de prélas, de barons et de chevaliers [9] dou royaume de France. Et dist bien li rois de France et aferma que li princes de Galles avoit régné poissamment et vassaument.

Var. — En ce temps le jour de la Trinité trespassa de ce siècle la fleur de chevalerie de par les Englès, messires Édouwars d'Engleterre, princes de Galles et d'Acquitaine, ou palais de Westmoustier lés Londres, et fu embasmé et mis en ung

[1-2] Hautes. — [3-4] Vertueus. — [5-6] Prince. — [7-8] Sarcu. — [9] Des plus haus.

vaissel de plonc et gardé jusques à la Saint-Michiel ensuivant, pour le ensevelir en plus grant révérence et noble et plus grand nombre de gens, quant li parlement sont à Londres. Li rois Charles de France, pour cause de lignage, fist faire l'obsèque dou dit prince moult révéremment en la Sainte-Chapelle dou palais à Paris ; et y ot par l'ordonnance dou roy moult de prélas et de nobles dou royaume de France.

Or vint li Toussains, que li rois d'Engleterre envoia as parlemens à Bruges, ensi que ordenance se portoit, monsigneur Jehan de Montagut, le signeur de Gobehem, l'évesque de Halfort et le doyen de Saint-Pol de Londres. Et li rois de France y envoya le conte de Salebruce, le signeur de Chastillon et monsigneur Philebert de l'Espinace, et toutdis estoient là li doi légat trettieur. Si se tinrent chil signeur et chil trettieur tout le temps à Bruges, et peu esploitièrent, car toutes leurs coses tournoient à noient ; car li Englès demandoient, et li François ossi.

En ce temps estoit li dus de Bretagne en Flandre [1] dalés son cousin le [2] conte Loeis de Flandres, lequel il trouvoit assés traittable et amiable, mès point ne s'ensonnyoit de ces trettiés.

Var. — Si furent envoiés à Bruges en ce temps du costé des Englès, messires Jehans sires de Gobehen, li évesques de Herfort, li doiens de Londres ; et de la partie des François, li contes de Sallebruche, li sires de Chastillon et maistres Philebert de l'Espinace. Et y estoient toudis li prélat traittieur, qui tousjours mettoient grant paine que paix se fist ; et traittièrent grant temps sur le mariage dou jeune fils du prince et de madame Marie, fille dou roy de France. Et se partirent les

[1-2] A la court du.

parties tant de France que d'Engleterre, et rapportèrent leurs traittiés devers l'un roy et l'autre.

Environ le quaremiel se fist uns secrès trettiés entre ces François et ces Englès, et deurent li Englès leurs trettiés porter en Engleterre, et li François en France, cascuns devers son signeur le roy, et devoient retourner, ou aultre commis que li roy renvoieroient, à Monstruel-sus-mer, et sus cel estat furent les trièwes ralongies jusques au premier jour de may. Si en alèrent li Englès en Engleterre, et li François [1] revinrent [2] en France et raportèrent leurs trettiés et recordèrent sus quel estat il estoient parti l'un de l'autre. Si furent envoyet à Monstruel-sus-mer, du costé des François, li sires de Couci, li sires de le Rivière, messires Nicolas Brake et Nicolas le Mercier, et du costé des Englès, messires Guichars d'Angle, messires Richars Sturi et Jeffrois [3] Cauchiés [4]. Et parlementèrent cil signeur et ces parties [5] grant temps sus le [6] mariage dou jone Richart, fil dou prince, et de mademoiselle Marie, fille dou roy de France, et revinrent arrière en Engleterre et raportèrent leurs trettiés, et ossi li François en France, et furent les trièwes ralongies un mois.

Var. — Environ karesme prenant se fist un secret traittié entre les deux roys, pour leur partie à estre à Monstereul-sur-mer. Si furent envoiés à Calais de par les Englès messires Guichars d'Angle, Richars Stury et Gieffroy Cauchier [7], et de par

[1-2] Prindrent à chevauchier. — [3-4] Le Chambrelen. — [5-6] Moult longement par maintes journées sur le fait du. — [7] Messires Ives Carlot, messires Guillaumes Daniel, messires Thomas Lormier, messires Antoine Brie, Jehans Lormier, Michiel Moule, Pierre Norvich, Thomas Norvich, Jehans Bequet, Alain Brewet, Michiel Ortingo,

les François li signeur de Coucy et de la Rivière, messires Nicolas Braque et Nicolas Mercier. Et traittièrent grant temps sur le mariage dessus dit, et offrirent adont li François, sicomme je fus informé, XII cités; mais il vouloient avoir autre chose ou riens. Si rapportèrent encores cil signeur leurs traittiés devers leurs seigneurs; et furent les trèves ralongies jusques au premier jour de may.

Nous avons oublyet à recorder comment li rois d'Engleterre, le jour de la Nativité Notre-Seigneur l'an dessus dit, tint en son palais, à Wesmoustier, une grant feste et solennele, et y furent, par mandement et commandement dou roy, tout li prélat, li duc, li conte, li baron et li chevalier d'Engleterre. Et là fu eslevés Richars, li fils dou prince, et le fist li rois porter devant lui, et le ravesti, présent tous les dessus dis, de l'iretage et royaume d'Engleterre à tenir apriès son déchès, et l'assist dalés lui, et fist jurer tous prélas, contes, barons et chevaliers et officyers des cités et des bonnes villes des ports et des passages d'Engleterre, que il le tenroient à signeur et à roy. Apriès ce, li vaillans rois enchéi en une faiblèce de laquele il morut en l'année, ensi que vous orés recorder temprement. Mais nous persévérons de ces parlemens et de ces trettiés qui ne vinrent à nul proufit.

Var. — Après la feste Saint-Michiel que on ot fait à Londres l'obsèque du prince révéremment, li rois d'Engleterre fist recongnoistre à ses enfans le duc de Lancastre, le conte de Cantebruge et monseigneur Thomas le mainsné, et tous les barons, contes, prélas et chevaliers d'Engleterre, le jeune damoisel

Pierres du Palas, Perros Moustel, Hennequin le Normant, Pierres Piote et Jehans Piote.

Richart à estre roy après son décès, et leur fist aussi jurer solempnellement ; et le fist seoir dalés lui le jour de Noël, au-dessus de tous ses enfans, en estat majestal, en remonstrant et représentant qu'il seroit roy d'Engleterre après son décès.

A ces parlemens et secrès trettiés qui furent assigné en le ville de Monstruel, furent envoyet de par le roy de France li sires de Couci et messires Guillaumes de Dormans, canceliers de France : si s'en vinrent tenir à Monstruel. De le partie des Englès furent renvoyet à Calais li contes de Sallebrin, messires Guichars d'Angle, li évesques de Halfort et li évesques de Saint-David, cancelier d'Engleterre. Et estoient là li doi trettieur qui aloient de l'un à l'autre et qui portoient les trettiés, li [1] archevesques de Ravane et li évesques de Carpentras. Et furent toutdis leur parlement et leur trettié sus le mariage devant dit. Et offroient li François, avoecques leur dame, fille dou roy de France, XII cités ou royaume de France, c'est à entendre en la ducé d'Aquittainnes, mais il voloient avoir Calais abatue. Si se desrompirent cil parlement et cil trettié sans riens faire, car onques pour cose que cil trettieur seuissent dire pryer, [2] ne remonstrer, ces parties ne se veurent ou osèrent onques asségurer sus certainne place, entre la ville de Monstruel et Calais, pour yaus comparoir l'un devant l'autre. Si demorèrent les coses ensi, et ne furent les trièwes plus ralongies, mais la guerre du tout renouvelée, et retournèrent li François en France.

Quant li dus de Bretagne vei ce, qui se tenoit à Bruges dalés son cousin le conte de Flandre, et li légat furent là retourné, qui disent qu'il ne pooient riens [3] faire, si escrisi

[1] Bons. — [2] Ne requérir. — [3] De bon.

devers le conte de Sallebrin et monsigneur Guichart d'Angle, qui estoient à Calais, que à tel jour atout gens d'armes et arciers il fuissent contre lui, car il s'en voloit raler en Engleterre et il se doubtoit des embusces sus les frontières de Flandres et d'Artois, sique li dessus dit, li contes de Sallebrin et messires Guichars d'Angle se départirent de Calais à C hommes d'armes et CC archiers, et vinrent requerre bien avant en Flandres le duch de Bretagne et le ramenèrent sauvement à Calais.

Var. — Ensuite revindrent arrière à Calais li contes de Salebrin, messires Guichars d'Angle, li évesques de Saint-David, chancellier d'Engleterre, et li évesques de Herfort; et de par le roy de France, monsigneur de Coucy et messires Guillaumes de Dormans, chancelier de France; mès oncques il ne s'osèrent affier sur certaine place pour parlementer ensemble entre Monstereul et Calais, ne entre Monstereul et Bouloigne, ne sur ces frontières, pour cose que li doi prélat traittieur sceussent dire, ne monstrer. Si demourèrent cil traittiet et parlement en cel estat.

Quant la guerre fut ouverte, comme devant, messire Hues de Cavrelée fut envoié gardien de Calais.

Quant nostre Saint-Père le pape Grégore XIe [1] senti [2] et entendi que la pais entre le roy de France et le roy d'Engleterre ne se pooit trouver par moyen, ne par trettié que on sceuist, ne peuist mettre avant, se li fu une cose moult desplaisans, et dist à ses frères les cardinaus que il se voloit partir d'Avignon et qu'il se ordonnaissent selonch che, car il voloit aler tenir son siége à Romme. Li cardinal ne furent

[1] [2] Sceut.

mies trop resjoy de ces nouvelles et li débatirent ce qu'il peurent par pluiseurs voies raisonnables, et li remonstrèrent bien que, se il aloit là, il metteroit l'Église en grant trouble. Nonobstant toutes paroles, il dist que [1] il avoit ce de veu [2] et qu'il iroit comment que ce fust. Si se ordonna et les constraindi au partir avoecques lui. Toutesfois, quant il veirent qu'il n'en aroient aultre cose, il se misent avoecques lui et montèrent en mer à Marseille et singlèrent tant qu'il vinrent à Genèves. Là se rafreskirent, et puis entrèrent de rechief en leurs galées, et esploitièrent tant par leurs journées qu'il vinrent à Romme. Si firent li Rommain grandement resjoy de leur venue, et tous li pays de Rommagne. Par celle motion que li dessus dis papes fist, avinrent depuis grans troubles en l'Église, sicom vous orés recorder chi apriès, mais que ceste hystore dure jusques à là. Si retournerons à parler de l'armée dou roy de France et de la mort dou noble roy Édouwart d'Engleterre.

Var. — Quant li papes Grégoires XIes qui s'estoit tenu en Avignon, entendi que paix ne se povoit faire entre ces parties dessus dittes, si en fut tout mélancolieux et ordonna ses besoignes assés briefment, et s'en ala à Rome tenir son siége.

Toute celle saison que cil trettié et parlement de paix qui point n'avinrent, furent à Bruges, li rois de France avoit ses pourvéances et sen armée fait faire sur mer et appareillier très-grossement. Et avoit entention d'envoyer ardoir en Engleterre, et estoient ses gens pourveu de gallées et de gros vaissiaus que li rois Henris d'Espagne leur avoit envoyés, et l'un de ses mestres amiraus s'appel-

[1] [2] De ce il avoit veu.

loit dan Ferrans Sansès de Touwars, et li amiraus de France estoit pour le temps messires Jehans de Viane. Avoecques lui estoit messires Jehans de Ray et pluiseur [1] appert [2] chevalier et escuier de Bourgongne, de Campagne et de Pikardie. Si waucroient ces gens marins sus mer et n'attendoient aultre cose que nouvelles leur venissent que la guerre fust renouvelée, et bien s'en doubtoient en Engleterre, et l'avoient les chapitainnes des isles d'Engleterre, de Gernesie, de Grenesée et de Wisk segnefyet au conseil dou roy d'Engleterre. Car li rois estoit jà moult malades, et ne parloit-on point à lui des besongnes de son royaume, fors à son fil le duch de Lancastre, et estoit si très-foibles que li médecin n'i espéroient point de retour. Si fu envoyés à Hantonne messires Jehan d'Arondiel, atout CC hommes d'armes et CCC arciers, pour garder le havène, le ville et le frontière contre les François.

Quant li dus de Bretagne, ensi que contenu et devisé est chi devant, fu ramenés à Calais dou conte de Sallebrin et de monsigneur Guichart d'Angle, il entendi que li rois ses sires estoit durement malades et afoiblis. Si se parti dou plus tost qu'il peut et monta en mer, et demorèrent encores à Calais li contes de Sallebrin et messires Guichars d'Angle. Si prist terre à Douvres li dis dus, puis chevauça viers Londres, et demanda dou roy où il estoit. On li dist que il gisoit moult malades en un petit manoir royal qui est là sus le Tamise, à V lièwes englesces de Londres, que on dist Cenes. Là vint li dus de Bretagne : si y trouva le duch de Lancastre, le conte de Cantbruge et monsigneur

[1-2] Vaillant.

Thumas le mainsnet et ossi le conte de le Marce, et n'attendoient dou roy fors l'eure de Dieu. Et ossi estoit là sa fille madame de Couci, qui moult estoit astrainte au coer [1] de grant dolour et anguisse [2] de ce que elle veoit son signeur de père en ce parti.

Le jour devant la vigile Saint-Jehan-Baptiste, en l'an de grasce Nostre-Seigneur M.CCC.LXXVII, trespassa de ce siècle li vaillans et li preus rois Édouwars d'Engleterre : de laquele mort tous li pays et li royaumes d'Engleterre fu durement désolés, et ce fu raisons. Car il leur avoit esté bon rois : onques n'eurent tel, ne le pareil, puis le temps le roy Artus, qui fu ossi jadis rois d'Engleterre, qui s'appelloit à son temps la Grant-Bretagne. Si fu li rois embausmés et mis et couchiés sus un lit moult révéramment et moult [3] poissamment [4], et portés ensi au lonch de le cité de Londres de XXIIII chevaliers vestis de noir, si III fil et le duch de Bretagne et le conte de le Marce derrière lui, et ensi alant pas pour pas à viaire découvert. Qui veist et oïst en ce jour les grans lamentations que li peuples faisoit, les plours, les cris et les regrès qu'il disoient et qu'il faisoient, on en euist grant pité et grant compassion au cuer.

Ensi fu li nobles rois aportés au lonch de Londres jusques à Wesmoustier, et là mis jus et ensepelis dalés madame sa femme, Phelippe de Haynau, royne d'Engleterre, ensi qu'en leur vivant avoient ordonné. Et fu fais li obsèques dou roy si noblement et si révéramment que on peut onques, car bien le valli. Et y furent tout li prélat, li conte, li baron et li chevalier d'Engleterre, qui pour ce temps y estoient.

Apriès cel obsèque on regarda que li royaumes d'Engle-

[1] Par grande angoisse et tristesse. — [3-4] Richement.

terre ne pooit estre longement sans roy, et que proufitable estoit pour tout le royaume de couronner tantost le roy qui estre le devoit, et lequel li vaillans rois, qui mors estoit, avoit ordonné et ravesti dou royaume très son vivant. Si ordonnèrent là li prélat, li conte, li baron, li chevalier et les communautés d'Engleterre (et assignèrent un certain jour et bien brief) que on couronneroit l'enfant, le jone Richart, qui fils avoit esté dou prince, et furent à ce dont tout d'accord.

En celle sepmainne que li rois estoit trespassés, retournèrent de Calais en Engleterre li contes de Sallebrin et messires Guichars d'Angle, qui furent moult triste et fort courouchié de la mort le vaillant roy; mès souffrir leur convint, puisque Diex le voloit ensi. Si furent tout li pas clos en Engleterre, ne nuls n'en partoit, de quel costé que ce fust, pour tant que on voloit mettre toutes les besongnes dou pays en bonne et estable ordenance, ançois que la mort dou vaillant roy fust sceue. Or vous parlerons de l'armée françoise qui estoit sus mer et de leurs emprises.

Var. — Quant li dus de Bretaigne qui s'estoit tenu plus d'un an dalés le conte de Flandres son cousin, vit que la guerre renouvelloit, il print congié au conte et chevaucha jusques à Gravelinghes. Là le vindrent quérir à gens d'armes et archiers li contes de Salebrin et messires Guichars d'Angle, et le menèrent jusques à Calais. Là séjourna li dus ung mois, puis passa en Engleterre et vint à Règnes, à deux lieues de Londres sur la rivière de Thamise, où li rois d'Engleterre estoit malade, et trespassa de ce siècle en la vigile Saint-Jehan-Baptiste l'an M.CCC.LXXVII. Lors fut grant dueil en Engleterre; et furent tantost li passage clos de tous costés, et ne povoit nuls yssir d'Engleterre, car on ne vouloit mie que la mort dou roy Édouwart feust si tost sceue en France jusques à tant que on aroit mis ordonnance ou païs.

En ce temps revindrent en Engleterre li contes de Salebrin et messires Guichars d'Angle.

Si fut le corps du roy Édouwart porté en grans processions, larmes et plours, derrière lui ses enfans, li noble et prélat d'Engleterre, tout au long de la cité de Londres, à viaire découvert, à Westmoustier, et là fut enseveli dalés madame Phelippe sa femme.

Droitement la vigile Saint-Pierre et Saint-Pol vinrent li François prendre terre à un port en le conté d'Exesses, vers les marces de la conté de Kent, à une assés bonne ville plainne de peskeurs et de maronniers, que on dist Rie. Si le pillèrent et robèrent et ardirent tout entièrement, puis entrèrent en leurs vaissiaus et [1] rentrèrent [2] en mer, et prisent le parfont et les costières de Hantonne, mès point n'i approcièrent à celle fois.

Var. — [3] Ou temps des trèves dessus dites, li rois de France s'estoit toudis pourveu grossement de nefs, de barges, de vaisseaulx et de galées; et lui avoit li rois d'Espaigne Henris envoié son admiral, messire Ferrant Sanse, liquels avecques messire Jehan de Vienne, admiral de France, vint ardoir la ville de Rye, quatre jours après le trespas du roy Édouwart d'Engleterre, la veille Saint-Pierre en juillet, et y mirent à fin hommes, femmes et enfans et tout ce qu'il y trouvèrent.

Quant les nouvelles en vinrent à Londres où tous li pays s'assambloit pour couronner leur signeur le jone Richart, si en furent toutes gens durement esmeu, et disent ensi li signeur et toutes gens d'un acord : « Il nous faut haster de

[1-2] Eskippèrent. — [3] Cf. plus haut, p. 387.

« couronner nostre roy, et puis aler contre ces François, « ançois que il ne nous portent plus grant damage. » Si fu couronnés ou palais et en le capelle de Wesmoustier à roy d'Engleterre li jones Richars, le VIIIe jour du mois de [1] jule [2] l'an dessus dit en l'onsime an de son eage. Et fist ce jour li dis rois Richars IX chevaliers et V contes. Les chevaliers ne scay-je mies nommer, si m'en tairay, mès les contes vous nommerai : premièrement monsigneur Thumas son oncle : conte de Boukinghem ; monsigneur Henri, signeur de Persi : conte de Northombrelande ; monsigneur Thumas de Hollandes, son frère : conte de Kent ; monsigneur Guichart d'Angle, son mestre : conte de Hostidonne ; et le signeur de Moutbrai : conte de Notinghen.

Var. — Assés tost après li jovènes rois Richars fut couronnés au palais de Westmoustier en grant solempnité, et l'adextrèrent li duch de Lancastre et de Bretaigne, le XIe an de son aage, ou mois de juillet, et fist ce jour IIII contes et IX chevaliers, premièrement messire Thomas, son oncle : conte de Boukingham ; le seigneur de Persi : conte de Northonbrelande ; messire Guichart d'Angle : conte de Hostindonne ; le signeur de Moutbray : conte de Notighen ; et fut cils jovènes rois mis en l'ordonnance de ce gentil et vaillant chevalier messire Guichart d'Angle, par l'accort de tout le païs, pour le instruire en nobles vertus, et demoura li royaumes d'Engleterre ou gouvernement dou duc de Lancastre.

Tantost apriès celle feste et le couronnement dou roy, on ordonna liquel iroient à Douvres pour là garder le passage, et liquel iroient d'autre part. Si furent esleu li contes de Cantbruge et li contes de Boukinghen, li doi frère,

[1-2] Julliet.

d'aler à Douvres, à tout CCCC hommes d'armes et VI^c archiers, et li contes de Sallebrin et messires Jehans de Montagut, ses frères, à une aultre ville et bon port, que on dit Pesk, à tout CC hommes d'armes et CCC archiers.

Or vous parlerons des François comment il esploitièrent, entrues que ces ordenances se fisent et li couronnement dou jone roy, où on détria environ X ou XII jours, ançois que chil signeur fuissent et leurs gens où il devoient aler, excepté messires Jehans d'Arondiel. Chils fu toutdis tous quois avoech ses gens et se carge à Hantonne, et bien il besongna; car, se il n'i euist esté en l'estat que je vous di, la ville euist estet destruite des François, car il vinrent prendre terre en l'isle de Wiske et là s'arestèrent. Et misent leurs chevaus hors de leurs nefs pour courir sus le pays, et y coururent et ardirent ces villes que je vous nommerai : Lemoude, Dartemoude, Pleumoude et Wesmue, qui estoient bon gros village. Si les pillièrent et robèrent, et y prisent sus le pays et ens ès dittes villes pluiseurs riches hommes à prisonniers, et puis s'en retournèrent à leur navie et misent ens tout leur conquès et leurs chevaux et yausmesmes, et rentrèrent ens, et se désancrèrent et [1]s'en alèrent[2] vers Hantonne. Si cuidièrent là arriver de l'autre marée, et vinrent devant le havène et fisent grant samblant de prendre terre. Messires Jehans d'Arondiel et ses gens, qui estoient tout avisé de leur venue (car il les avoient vu nagier sus mer et prendre lor tour pour arriver et prendre terre à Hantonne), estoient tout ordené et armé et mis ensamble en bataille devant le havène. Là eut un petit d'escarmuce, et veirent bien li François que il n'i pooient riens conquérir. Si se retraisent et se boutèrent en mer en

[1-2] Nagièrent.

costiant Engleterre et en revenant vers Douvres. Si singlèrent tant que il vinrent à un autre port que on dist Pesk, où il y a une bonne ville, et veurent là prendre terre. Mès messires Guillaumes de Montagut, contes de Sallebrin, et messires Jehans ses frères, et leurs gens leur furent au-devant et se misent ordonnéement en bataille pour yaus attendre. Là eut un petit escarmuce, mès ce ne fu point gramment; car il rentrèrent en mer et singlèrent aval en costiant Engleterre et en approchant Douvres. Là sont pluiseur village sus celle coste séans sus mer, qui, en leur venant, euissent esté tout ars et gasté, mais li contes de Sallebrin et ses frères et leurs gens les poursievoient et costioient as chevaus, et quant il voloient prendre terre, chil leur estoient au-devant, qui leur deffendoient vaillamment et remonstrèrent bien que c'estoient droites gens d'armes et de bonne ordenance et qui [1] avoient [2] à garder l'onneur de leur pays.

Tout ensi en costiant Engleterre, messires Jehans de Viane et messires Jehans de Ray et li amiraus d'Espagne herrioient le pays et mettoient grant entente et grant painne à ce que il peuissent prendre terre sus Engleterre à leur plus grant avantage. Et tant alèrent en cel estat qu'il vinrent à un bon gros village sus mer, où il y a une bonne riche prairie, que on dist Lyaus. Là estoient les gens dou pays venu et recueillié avoecq le prieur de Lyaus et II chevaliers, par lequel conseil il se voloient ordonner et combatre, se li François venoient. Li chevalier estoient nommet messires Thomas Cheni et messires Jehans Afasselée. Là ne peurent li contes de Sallebrin, ne ses frères venir à temps pour les divers chemins et le mauvais pays

[1-2] Aimoient.

qui est entre Lyaus et le marce où il se tenoient. Là vinrent à ce port li dessus dit François et leurs gallées moult ordonnéement et ancrèrent dou plus priès de terre qu'il peurent, et prisent terre, vosissent ou non li Englès, qui leur deffendirent ce qu'il peurent. Là eut à l'entrer en la ville grant hustin et forte escarmuce et pluiseurs hommes navrés des François à ce commencement par le trait. Mais il estoient si grant fuison qu'il reculèrent leurs ennèmis, liquel se recueillièrent moult [1] faiticement [2] en une place devant le moustier et attendirent leurs ennemis, liquel s'en vinrent sus yaus hardiement combatre main à main très-ordonnéement. Là furent faites pluiseurs grans apertises d'armes des uns et des aultres, et se deffendirent li Englès moult bien selonch leur quantité, car il n'estoient que un petit nombre ens ou regard des François : si se prendoient priès de bien faire la besongne. Ossi li François avoient, avoecques le bon désir, grant [3] entente [4] d'yaus porter damage. Là obtinrent-il le place, et furent li Englès desconfi, et en y eut bien CC mors et grant fuison de pris des plus notables, riches hommes de le marce, qui là estoient venu pour leurs corps avancier. Et furent pris li doi chevalier et li prieus. Si fu li ville de Lyaus toute courue, arse et destruite, et aucun petit village marcissant illuech. Et puis, quant la marée fu revenue (il estoient jà rentré en leurs vaissiaus), il se désancrèrent, et si se partirent de Lyaus et enmenèrent leur pillage et leurs prisonniers, par lesquels il sceurent la mort dou roy Édouwart d'Engleterre et le couronnement dou roy Richart.

Var. — Ces nouvelles vindrent à Londres. Si furent ordonnés li conte de Cantebruge et de Bouquingham d'aler à Douvres à

[1-2] Gentement. — [3-4] Diligense.

tout grant foison de gens d'armes, et li contes de Salebrin et messires Jehans de Montagu d'aultre part d'aler devers les marches de Hantonne.

Après ce, l'armée dou roy de France vint prendre terre en l'isle de Wight, et ardirent li dit François les villes qui s'ensuivent : Yameude, Dartemeude, Plemeude, Wesmue et plusieurs autres. Et quant il orent pillié et ars la ville de Wight, se trairent en mer et costièrent avant et descendirent à ung port que on dit Poq. Là estoit li contes de Salebrin et messires Guillaumes de Montagu son frère, à grant foison de gens d'armes, qui leur deffendoient le passage, mais il ardirent une partie de la ville de Poq. Puis rentrèrent en mer et costièrent contremont vers Hantonne, et vouloient tous les jours prendre terre en Engleterre ; mais li Englès et la route dou conte de Salebrin qui chevauchoit à mesure qu'il vaucroient par mer, leur deffendoient souffisaument à prendre terre. Si vindrent ces gens de mer devant Hantonne. Là estoit messires Jehans d'Arondel, à grant foison de gens d'armes et d'archiers qui bien deffendoient la ville : autrement elle eust esté prinse. Si s'en partirent li François, et remontèrent vers Douvres et vindrent ung jour prendre terre d'encoste une abbaye que on dit de Léaus. Là ot foison de gens dou païs assemblé et avoient fait dou prieur de Léaus et de messire Thomas Cheny et Jehan Fuselée leurs chevetaines, liquel se mirent en bon arroy pour deffendre le passage ; et ne l'orent mie li François d'avantage, ainçois leur cousta de leurs gens avant qu'il peussent arriver. Toutesfois, par bien combatre il prindrent terre, et y ot grant escarmouche. Si furent tout li Englès reculé et mis en chace, et en y ot bien CC mors ; et y furent prins li doi chevalier et li prieurs de Léaus. Après rentrèrent li François en leur navie et se tindrent à l'ancre devant l'abbéie de Léaus celle nuyt. Lors seeurent li François premièrement par leurs prisonniers la mort dou roy Édouwart et le couronnement dou roy Richart, et encores une partie des ordonnances d'Engleterre et quelle quantité de gens d'armes il avoit à Douvres.

Adont messires Jehans de Viane s'avança de segnefyer ces nouvelles au roy de France. Si fist partir un sien chevalier et III escuiers qui portoient lettres de créance, en une grosse barge espagnole qui traversa la mer et vint arriver au Crotoi desous Abbeville : là prisent-il terre, et montèrent as chevaus et chevaucièrent viers la cité d'Amiens sans entrer en Abbeville, et esploitièrent tant par leurs journées que il vinrent à Paris. Là trouvèrent le roy, le duch de Berri, le duch de Bourgongne et le duch de Bourbon et grant foison de nobles signeurs : si fisent leur message bien et à point, et furent bien creu parmi les lettres de créance qu'il portoient.

Quant li rois de France sceut le mort de son adversaire le roy d'Engleterre et le couronnement dou roy Richart, si ne fu mies mains pensieus que devant. Néanmoins il n'en monstra nul samblant, non que ce li touchast noient, mais il se voloit acquitter de le mort son cousin le roy d'Engleterre, lequel, le pais durant, il appelloit frère, et li fist faire son obsèque ossi poissamment et ossi notablement, en le Sainte-Chapelle de Paris, que dont que li rois d'Engleterre euist esté ses cousins germains. Et là remonstra li rois de France qu'il estoit plains de toute honneur, car il s'en fust bien passés à mains, se il volsist. Or parleronsnous de monsigneur Jehan de Viane et compterons comment il persévéra.

Var. — Adont messires Jehans de Vienne fist partir une barge et ung chevalier liquels arriva à Harefleu, et d'illec chevaucha jusques à Paris, et y trouva le roy auquel il dist les certaines nouvelles et premières, où le roy adjousta vérité, de la mort dou roy d'Engleterre.

Sitost que li rois Charles de France sçut la mort dou roy Édouwart, il dist bien que noblement et vaillamment avoit

régné et que bien devoit estre nouvelle et mémoire de lui en nombre des preux. Lors assembla grant foison de nobles et de prélas de son royaume, et fist faire l'obsèque et toute l'ordonnance de l'anniversaire moult honnourablement en la Sainte-Chapelle dou palais à Paris.

Assés tost après trespassa madame Marie, ainsnée fille dou roy de France, laquelle estoit jurée et convenancée au damoisel Guillaume de Haynault, fils ainsné dou duc Aubert.

Apriès le desconfiture des Englès à Lyaus, ensi que vous avés oy, les François rentrèrent en leur navie et singlèrent devers Douvres, où tous li pays estoit assamblés, et là estoient li doi oncle dou roy, li contes de Cantbruge et li contes de Boukinghen, et bien CCCC lances et VIII^c^ arciers, et euissent volentiers veu que li François se fuissent avancié pour là prendre terre. Et avoient ordené ensi qu'il ne leur devéeroient point à prendre terre pour combatre mieus à leur aise ; car il se sentoient fors assés pour yaus [1] recueillier [2]. Si se tenoient tout quoi en le ville, ordonné par manière de bataille, et veoient bien avant en le mer la navie monsigneur Jehan de Viane, qui approçoit et venoit avoech le mer tout droit vers Douvres. Si se tenoient li signeur et li Englès, qui là estoient, tout conforté qu'il venroient jusques à là et que il aroient bataille. Et furent voirement devant le havène et droit à l'entrée, et n'eurent point conseil de là prendre terre, mais tournèrent leurs singles et s'en vinrent de celle marée tout droit devant Calais, et là ancrèrent. De quoi cil de le ville de Calais furent moult esmervilliet quant il les veirent si soudainement là venir, et se coururent tantost armer et appareil-

[1-2] Combatre.

lier, car il cuidoient avoir l'assaut, et clorent leurs portes et leurs barrières, et furent en grant effroi ; car messires Hues de Cavrelée, qui pour ce temps estoit chapitainne de Calais, n'i estoit point, mais il revint au soir. Car en che propre jour il avoit chevaucié hors devant Saint-Omer, en se compagnie messires Jehan de Harleston, gouverneur de Ghines, et li sires de Gommegnies, chapitainne d'Arde. Si fu fais nouviaus chevaliers en celle chevaucie li ainsnés fils le signeur de Gommegnies, messires Guillaumes. Si retournèrent au soir sans riens faire, fors yaus monstrer ces chapitainnes en leurs garnisons. Si trouva, ensi que je vous di, messires Hues de Cavrelée celle grosse navie de France et d'Espagne devant Calais. Si fisent bon ghet et grant, celle première nuit, et à l'endemain toute jour furent-il armé, car il cuidièrent avoir l'assaut et le bataille. On supposoit adont en France, et ossi le cuidièrent bien adont li Englès de Calais, que ceste armée par mer deuist asségier Calais. Mais, quant il eurent là esté à l'ancre VII jours, au VIIIe jour [1] leur leva [2] uns vens [3] qui les prist soudainnement, et les convint par force partir, tant estoit li vens fors et durs et mauvais, et li fortune [4] de le mer périlleuse [5]. Si se désancrèrent et levèrent les singles et se misent aval vent. Si furent moult tost eslongié, et vinrent de celle course prendre terre et férir ou havène de Harflues en Normendie. Ensi se desrompi pour celle saison li armée de mer dou roy de France ; ne je n'ai point oy parler qu'il en fesissent plus en grant temps.

Var. — Après ce li Espaignol et li François partirent de l'abbaye de Léaus et singlèrent contremont et orent vent à voulenté, et vindrent de celle marée à heure de tierce devant

[1-2] S'esleva. — [3] Contraire. — [4-5] Périlleuse sus mer.

Douvres ; et estoient bien li François VIxx voiles parmi les galées. Adont estoit dedans la ville de Douvres, à grant foison de gens d'armes et d'archiers, messires Aymons, contes de Cantebruge, et messires Thomas son frère, conte de Bouquinghan, liquel furent [1] IIm [2] combattans devant le port, les bannières et pennons desploiés, et attendoient les François que il avoient de loing veu venir; et toudis leur venoient gens dou païs d'environ, qui les avoient veu nagier. Li François vindrent devant le port, mès point n'y nagièrent, ne arrestèrent, ains passèrent oultre et prindrent le parfont de la mer ; car la mer se commençoit à retraire. Nonobstant ce, se tindrent là tout le jour et la nuyt ensuivant li Englès en leur garde. Li François qui estoient en mer, vindrent l'autre marée devant le havre de Calais, et en celle place ancrèrent.

Vous avés bien oy parler et recorder comment messires Jehans de Graili, dis captaus de Beus, fu pris devant Soubise en Poito de l'armée Yéwain de Galles et Radigho de Rous, et comment il fu amenés à Paris comme prisonniers et mis en le tour dou Temple, et là bien gardés. Trop de fois li rois d'Engleterre et ses consauls offrirent pour li le conte de Saint-Pol et encores III ou IIII [3] chevaliers [4] prisonniers qu'il n'euissent mies rendus pour Cm frans, mais li rois de France n'en voloit riens faire ; car il sentoit le captal de Beus trop durement un bon chapitainne de gens d'armes et grant guerrieur, et que par lui, se il estoit délivrés, se feroient trop de belles recouvrances et recueilloites de gens d'armes. Car, sus [5] V [6] jours ou [7] VIII [8], uns tels chevaliers comme le captal, estoit bien taillié, par se hardie emprise, d'entrer en un pays et de courir et de por-

[1-2] CCCC lances et VIIIc combatans. Quelques manuscrits portent Cm au lieu de IIm. — [3-4] Bons. — [5-6] VIII. — [7-8] X.

ter C^{m} ou CC^{m} frans de damage. Si le voloit tenir en prison, et li prommettoit bien que jamais ne partiroit de là, se il ne se tournoit françois ; mais, se il voloit estre françois, il li donroit en France si grant terre et si belle revenue que bien li deveroit souffire, et le marieroit hautement et richement. Li captaus respondoit que jà, se il plaisoit à Dieu, ne feroit ce marchié. Et puis remonstroit courtoisement as chevaliers qui le venoient veoir, comment on ne li faisoit mies le droit d'armes, quant par bataille et en servant loyaument son signeur, ensi que tout chevalier doient faire le leur, il estoit pris et on ne le voloit mettre à finance, et que ce on vosist remonstrer au roy de France que on ne li faisoit mies la cause pareille que li rois d'Engleterre et si enfant avoient dou temps passet fait à ses gens, tant de monsigneur Bertran de Claiekin que des autres des plus nobles de tout le royaume de France, qui n'estoient mies mort en prison, ensi que on li faisoit morir et perdre son temps villainnement. Li chevalier de France qui le venoient veoir, au voir dire, en avoient grant pité et disoient bien qu'il remonstroit raison. Et par espécial, li escuiers qui pris l'avoit, qui s'appelloit Pierres d'Auviller, qui moult apers homs d'armes estoit et qui n'en avoit eu pour se prise que XII^{c} frans, disoit bien que on faisoit tort au captal, quant on ne le mettoit à finance courtoise, selonch son estat. Et en avoit tel pité, où il en ooit parler et comment il faisoit ses regrès, [1] qu'il amast mieuls que il ne l'euist onques pris [2].

Si fu en espécialité remonstré au roy et pryet par pluiseurs [3] bons chevaliers [4] de son royaume, que il vosist

[1-2] Que il euist volu que onque ne l'euist pris. — [3-4] Chevaliers et bonnes gens.

estre plus douls au captal que il n'avoit esté ; car, par droit d'armes, toutes gens disoient que on li faisoit tort. Adont se rafrena un petit li rois, et demanda quelle grasce [1] on vorroit que on li fesist [2]. Li sires de Couci, sicom je fui adont enfourmés, y trouva un moyen, et respondi et dist : « Sire, se vous li faisiés jurer que jamais ne s'armast « contre le royaume de France, vous le poriés bien déli- « vrés, et se feriés vostre honneur. » — « Et nous le « volons, dist li rois, mais qu'il le voeille. » Adont fu demandé à monsigneur le captal s'il se vorroit obligier en ceste composition. Li captaus respondi qu'il en aroit avis. En ce terme qu'il s'en devoit aviser, tant de mérancolies et d'abusions le prisent et aherdirent de tous lés, qu'il en entra en une petite [3] maladie frénésieuse [4], et ne voloit ne boire, ne mengier. Si afoibli [5] durement et entra en une langueur qui le mena jusques à mort. Ensi morut prisonniers li captaus de Beus. Se li fist faire li rois de France son obsèque moult honnourablement et ensepelir, pour le bien et pour la vaillance dou dit captal, et ossi il estoit dou sanch et dou linage dou roy dou costé dou conte de Fois et d'Arragon, par quoi il y estoit le plus tenus.

Var. — Vous avés oy cy-dessus recorder comment messires Jehans de Grailli, li captal de Beuch, fut prins devant Subise et emprisonné dans la tour du Temple à Paris. Li rois d'Engleterre et son fils le prince en leur vivant eussent voulentiers veu sa délivrance, et en avoit esté grant parlement à Bruges, en nom d'eschange dou jeune conte de Saint-Pol et III ou IIII chevaliers. Mès li rois de France, ne son conseil ne le voldrent consentir; mès lui fist dire li rois par le grant prieur de France, en qui garde il estoit, s'il vouloit jurer que jamès ne s'armeroit

[1-2] On li porroit faire. — [3-4] Frénésie. — [5] Dou corps.

encontre la couronne de France, on descendroit à sa délivrance. Li captaus respondi que jamès ne feroit ce serment pour mourir en la prison. Ensi demoura en prison en estroite garde V ans, et y ot petite joye, car il print la prison en petite patience et y fut tant qu'il y mourut. Si le fist li rois de France enterrer et faire son obsèque solempnellement; et y ot pluseur prélat, baron et chevalier de France. Ensi affoiblissoient li capitaine d'Engleterre; car en celle année trespassa li sires Despensiers, ung grans bannerès d'Engleterre et seur chevalier. De lui et de sa femme qui fut fille de messire Barthélemy de Bruwes, demourèrent ung fils et quatre filles.

En celle saison que la guerre de France et d'Engleterre fu renouvelée, et que messires Jehans de Viane, sicom chi dessus est dit, [1] couri [2] et ardi en Engleterre, et qu'il eut esté devant Calais et qu'il se fu retrais en Normendie, messires Hues de Cavrelée, chapitainne de Calais, et messires Jehans de Harleston, chapitainne de Ghines, et li sires de Gommegnies, chapitainne d'Arde, avoecques leurs gens, couroient souvent sus le pays devant Saint-Omer, devant Tiéruane, en le conté de Saint-Pol, en le conté d'Artois et de Boulongne; ne riens ne demoroit devant yaus dehors les forterèces, que tout ne fust pris et pilliet et amenet en leurs garnisons. De quoi les plaintes en estoient venues et venoient encores tous les jours au roy de France. Li rois à qui ces choses desplaisoient et qui voloit obvyer à ce, s'en conseilla à aucuns de son royaume, comment on poroit à ces garnisons englesces, estans en le marce d'Artois et de Calais, porter [3] damage [4]. On li dist que la bastide d'Arde estoit bien prendable, mais que on y alast cau-

[1-2] Couru. — [3-4] Contraire.

dement sans que chil de Calais en sceuissent riens. Car on avoit entendu par aucuns [1] compagnons de le garnison qui s'en estoient descouvert, que elle n'estoit point bien pourveue d'arteillerie ; car li sires de Gommegnies, qui chapitains en estoit, en avoit esté moult négligens. Ces parolles plaisirent moult bien au roy, et dist qu'il y envoieroit hastéement. Lors li fu dit que ce fust secrètement, par quoi nulles nouvelles n'en fuissent ou pays devant ce que on fust venu là, et, se on pòoit tant faire que on l'euist françoise, on ne se doubtoit noient que on ne deuist tout reconquerre jusques as portes de Calais. Et, se on estoit signeur des frontières, on aroit milleur avantage pour constraindre Calais.

Adont li rois, tous avisés et pourveus de son fait, mist sus une grande assamblée de gens d'armes, et escrisi à son frère le duch de Bourgongne qu'il se traisist à Troies en Campagne, et là fesist ses pourvéances, car il voloit qu'il fust chiés de toutes gens d'armes. Li dis dus obéi au commandement dou roy, ce fu raisons, et s'en vint à Troies, et là vinrent tout li Bourghegnon qui en furent pryet et mandet et ossi délivret et payet tout sech de leurs gages pour III mois. D'autre part, li rois fist son mandement, à Paris, des Bretons et des François, et là furent ossi tout prestement payet de leurs gages, et des Vermendisiens et Artisiens en le cité d'Arras. Adont s'avalèrent li dus de Bourgongne et ses gens de Troies et vinrent à Paris. Si se misent là ensamble Bourghegnon, Breton et li François, et sceurent adont aucuns des chapitains, et ne mies tous, quel part il devoient aler. Si se départirent sus le darrainne sepmainne d'aoust, et s'en vinrent à Arras en [2] Artois [3], et

[1] Capitaines et. — [2-3] Pikardie.

de là à Saint-Omer. Si se trouvèrent bien XXVc lances de bonne estoffe, pourveu de quanques il apertenoit as gens d'armes, chevaliers et escuiers. Si se départirent de Saint-Omer sus un samedi moult ordonnéement et arréement, et s'en vinrent devant Arde.

Cil de le garnison d'Arde ne s'en donnoient de garde quant il les veirent tous rengiés et ordonnés devant leur ville et si belles gens d'armes et si grant fuison que c'estoit grans merveilles. Là estoient avoech le duch de Bourgongne, que je ne l'oublie, tout premiers : banerès bourghegnons, le conte de Génève, le conte de Grantpret, monsigneur Loeis de Chalon, le signeur de le Rivière, le signeur de Vergi, monsigneur [1] Thiebaut [2] dou Noefchastiel, messires Hughe de Viane, Pierre de Bar, le signeur de Sombrenon, le signeur de Poises, le signeur d'Englure, le signeur de Rougemont ; et puis banères bretons, le signeur de Cliçon, le signeur de Biaumanoir, le signeur de Rocefort, le signeur de Rieus, messire Charles de Dignant ; banerès normans, le signeur de Blainville, mareschal de France, le signeur de Hanbue, le signeur de Riville, le signeur d'Estouteville, le signeur de Graville, le signeur de Clères, le signeur d'Ainneval, le signeur de Franville ; banerès françois, monsigneur Jakème de Bourbon, monsigneur Hue d'Antoing, le conte de Dammartin, messire Charle de Poitiers, le sénescal de Haynau, le signeur de Wavrin, le signeur de Helli, le signeur de le Fère, l'évesque de Biauvais, monsigneur Hue d'Amboise, le signeur de Saint-Digier ; Vermendisiens, le signeur d'Aufemont, le signeur de Moruel, le visconte des Quesnes, le signeur de Fransures, le signeur de Rainneval ; Artisiens, le visconte de Miaus,

[1] [2] Thomas.

le signeur de Villers, le signeur de Cresèkes. Et là estoient tout chil baron en tel arroi et si bien acompagnié que merveilles seroit à recorder. Si se logièrent li pluiseur de fueillies, et li aultre de nient fors au nu chiel, car il voloient monstrer qu'il ne seroient mies là longement devant et qu'il assauroient continuelment, car il fisent drechier et appareillier leurs canons qui portoient quarriaus de CC de pesant.

Quant li sires de Gommegnies se vei environnés de tels gens d'armes et de si grant fuison, dont il ne se donnoit garde, et si sentoit sa forterèce mal pourveue d'arteillerie, si se commença à esbahir et demanda conseil à ses compagnons comment il s'en cheviroit, car il ne veoit mies que longhement il se peuist tenir. Avoecques lui estoient III chevalier de Haynau, assés appert homme d'armes, messires Eustasses, sires de Viertain, et messires Pierres ses frères, et messires Jakèmes dou Sart, et pluiseur [1] bon escuier [2] et apert, qui estoient en bonne volenté d'yaus deffendre.

Che premier jour que li François furent venu devant Arde, s'en vint li sires de Hangiest, uns [3] moult apers [4] chevaliers vermendisiens, armés de toutes pièces, le lance au poing, montés sus un coursier, courir jusques as barrières d'Arde, et dist, quant il fu là venus en frétillant et [5] remuant [6] son coursier, par quoi il ne fust avisés dou trait : « Entre vous, Haynuier englès, que ne rendés-vous « ceste forterèce à monsigneur de Bourgongne ? » Adont respondirent [7] doi escuier [8] frère qui [9] là estoient [10], Yreus et Hustins dou Lay : « Nous ne le renderons pas ensi, non.

[1-2] Escuiers bons et habiles. — [3-4] Très-gentils. — [5-6] Remouvant. Poursaillant. — [7-8] Deux Hennuyers englès. — [9-10] Estoient à la muraille.

« Pensés-vous que nous soions desconfi pour ce que vous « estes chi venu grant fuison de gens d'armes ? Dittes au « duch de Bourgongne qu'il ne l'ara pas si légièrement « qu'il cuide. » Adont respondi li sires de Hanghiest et dist : « Sachiés que, se vous estes conquis par force, ensi que « vous serés (il n'est mies doute se nous vous assallons), il « n'i ara homme nul pris à merchi ; car je l'ay ensi oy dire « monsigneur le duch de Bourgongne. » A ces parolles retourna li sires de Hanghiest.

Je vous voeil recorder comment cil d'Arde finèrent. Là estoit en l'ost li sires de Rainneval, cousins germains au signeur de Gommegnies, qui savoit en partie l'entention dou duch. Si s'avança de venir vers son cousin et fist tant que il y eut asségurances d'yaus II, et parlementèrent dedens la ville d'Arde moult longement ensamble. Et là remonstra li sires de Rainneval au signeur de Gommegnies, en grant espécialité et fiance de linage, comment li dus et tout chil de l'ost le menaçoient et ses gens ossi, non pas pour prendre raençon se par force estoient conquis, mais de tous faire morir sans merchi. Si le prioit qu'il se vosist aviser et laissier consillier et rendre la forterèce ; si s'en partiroient ils et ses gens sauvement et se osteroient de grant péril, car confors, ne secours ne leur apparoit de nul costé. Tant le prééça et sermonna que sus asségurances il l'amena parler au duch de Bretagne et au signeur de Cliçon. Là entrèrent en trettiés, et n'en volt adont li sires de Gommegnies riens avoir en convent sans le sceu de ses compagnons. Si retourna dedens Arde et remonstra as chevaliers et escuiers qui là estoient, toutes les parolles et raisons de quoi on l'avoit [1] acesné [2], et comment on les maneçoit : si

[1-2] Asséguré.

voloit savoir quel cose il en diroient. Li aucun li consilloient dou rendre, et li aultre non, et furent plus de II jours en fait contraire, et disoient bien li aucun qu'il se porteroient trop grant blasme se il se rendoient si légièrement sans estre assalli et que jamais ne seroient en nulle place creu, ne honneré. Li sires de Gommegnies respondoit que il avoit oy jurer moult espécialment le duch de Bourgongne que, se on aloit jusques à l'assallir, jamais à yaus rendre, ne la forterèce, il ne venroient à temps qu'il ne fuissent tout mort, se de force il estoient pris : « Et vous savés, signeur, « que chéens n'a point d'arteillerie qui ne fust tantost « [1] alevée [2]. » Là disoient li compagnon : « Sire, vous en « avés mal songnié ; c'est par vostre négligense. »

Adont s'escusoit li sires de Gommegnies, et disoit que ce n'estoit mies sa défaute, ne sa coupe, mais celle dou roy Édouwart et de son conseil, car il leur avoit bien dit et monstré en celle année par pluiseurs fois comment dedens Arde il en estoient mal garni : « Et, se de ce il ont esté « négligent, ce n'est mie ma coupe, mais là leur, et m'en « vorroie bien escuser par yaus. » Que vous feroi-je lonch parlement de ceste aventure ? Tant fu trettié et pourparlé, parmi l'ayde et pourcach dou signeur de Rainneval, qui fist tout, que Arde se rendi. Et s'en partirent chil qui partir vorrent, et espécialment li III chevalier et tout li compagnon saudoyer, et furent conduit jusques à Calais de monsigneur Gauwinet de Bailleul. Si demorèrent chil de le nation de le ville sans riens perdre dou leur, et en prisent li François la saisine et possession, à savoir li sires de Cliçon et li mareschaus de France. Si furent moult resjoï li François et tous li pays de la prise d'Arde.

[1-2] Essillée.

Ce propre jour que Arde se rendi, tout caudement s'en vinrent CCCC lances devant un aultre petit fort, que on dist le Planke, où il avoit Englès qui le gardoient. Si furent environné de ces gens d'armes, et leur fu dit qu'il ne se avoient que faire de tenir, car Arde s'estoit rendue, et fuissent tout ségur que, se il se faisoient assallir, il seroient tout mort sans merchi. Quant cil de le Planke oïrent ces nouvelles, si furent esbahi moult durement, et se conseillièrent entre yaus, et regardèrent que il n'estoient que un petit nombre de compagnons et n'avoient mies trop forte place : si valoit trop mieuls que il se rendesissent salves leurs vies et le leur, puisque Arde estoit rendue, que il feissent pieur marchié. Si rendirent la forterèce salve leurs vies et le leur, et furent conduit oultre parmi ce trettié pour le péril des rencontres jusques à Calais; puis prisent li François le saisine de le Planke et disent entre yaus que bien il le tenroient parmi l'ayde d'Arde et des aultres forterèces qu'il prenderoient encores. A lendemain s'en vinrent li François devant Bavelinghehem, un chastiel biel et fort en le conté de Ghines, que li Englès tenoient, et n'i furent mies tout à celle empainte. Car li dus de Bourgongne estoit encores demorés derrière et entendoit as ordenances de Arde et au regarder quels gens [1] y demorroient et comment on le poroit tenir [2] contre les Englès. Chil qui vinrent devant Bavelinghehem, estoient bien XII^c^ combatans. Si environnèrent le chastiel et fisent grant samblant de l'assallir. A Bavelinghehem avoit grans fossés et grans rouleis ançois que on peuist venir jusques as murs ; mais chil François targiet et paveschiet passèrent oultre et rompirent les roulleis et pertruisièrent les murs. Quant li Englès, qui

[1-2] On y povoit commettre pour le tenir et garder.

dedens estoient, se veirent assalli de tel façon et entendirent que cil d'Arde et de le Planke s'estoient rendu, si furent tout esbahi et entrèrent en trettiés devers ces François. Finablement il rendirent le chastiel salve leur vie et le leur, et deureut estre conduit jusques à Calais, ensi qu'il furent, et li François prisent le possession de Bavelinghehem, qui s'en tinrent tout joiant.

En apriès on vint devant un aultre petit fort que on appelle le Haie, mais on trouva que li Englès s'en estoient parti et avoient bouté le feu ens. Adont s'en vint li dus de Bourgongne, et en se compagnie tout chil baron dessus nommé et leurs routes, devant Oudruich, un biau chastiel et fort douquel III escuier englès, que on dist les III frères de Maulevrier, estoient chapitain et gardyen, et avoient avoecques yaus de bons compagnons. Quant li dus de Bourgongne et ses gens furent venu jusques à là, il l'environnèrent, et là fu demandé à chiaus dou fort se il se renderoient et que cil d'Arde et de Bavelinghehem estoient rendu. Il respondirent que il n'en faisoient compte et qu'il ne savoient riens de cela et que point ne se renderoient ensi. Quant on oy ceste response, adont se logièrent toutes manières de gens, ce fu par un merkedi, et le joedi toute jour on regarda comment on les poroit assallir. Cils chastiaus de Oudruich siet sus une mote environnés de fossés plains d'aigue bien parfons, qui n'estoient mies légier à passer; mais li Breton s'afioient que bien les passeroient. Adont fist li dus de Bourgongne [1] drecier [2] ses canons [3] et traire ne scai V ou VI quariaus pour plus effraer chiaus de dedens. Si en y eut de ces quariaus qui, par [4] force [5] de trait, passèrent oultre les murs et les pertruisièrent. Quant

[1-2] Affuster. — [2-3] Engiens. — [4-5] Roideur.

cil dou chastiel veirent la forte artellerie que li dus avoit, si se doutèrent plus que devant, mais toutdis jusques au dimence fisent-il grant samblant d'yaus tenir et deffendre.

Entrues ordonnèrent li François (et avoient jà ordené toute lor besongne pour avoir l'avantage d'yaus assallir), grant fuison de bois, de mairiens, de [1] velourdes [2] et d'estrain pour remplir les fossés, et estoient jà les livrées parties pour aler assallir, et délivrées, ensi que usages est en tels besongnes, et savoit cescuns quel cause il devoit faire, et jà jettoient li kanon, dont il y avoit jusques à VII^{xx}, quariaus de CC de pesant, qui pertruisoient les murs, ne riens ne duroit [3] devant yaus [4], quant li III frère de Maulevrier se misent en trettiet envers le duch, et m'est avis qu'il rendirent la forterèce salves leurs vies et le leur, et furent conduit des gens le duch de Bourgongne jusques à Calais.

Vous devés savoir que messires Hues de Cavrelée, capitainne de Calais, et les gens de celi ville furent moult esmervilliet quant si soudainnement il se veirent en leur marce desgarni de V chastiaus, et leur vint trop grandement à desplaisance et par espécial de le bastide d'Arde, qui leur avoit esté dou temps passé uns grans escus et confors contre les Artisiens, et n'en savoient que [5] supposer [6]. Car li sires de Gommegnies, comment que en devant il l'amaissent, créissent et honnouraissent tant qu'à merveilles, il estoit maintenant tout hors de leur grasce, et en murmuroient li aucun [7] villainnement sus se partie, et tant [8] que, lui estant à Calais, il s'en donna bien de garde et perchut

[1-2] Fagots. — [3-4] A l'encontre d'yaus. — [5-6] Penser. — [7-8] Trop fort, tellement.

bien que li Englès [1] le regardoient fellement sus costé [2], tant qu'il en parla et s'en conseilla à monsigneur Hue de Cavrelée. Messires Hues le conseilla loyaument et li dist : « Sire de Gommegnies, nullement je ne vous oseroie con-
« seillier dou contraire pour vostre honneur que vous n'alés
« en Engleterre et remonstrés tout le fait, ensi qu'il va, au
« duch de Lancastre et au conseil dou roy, par quoi vous
« en soyés escusés de yaus et dou pays, et que vous en
« demorés sus vostre droit et à vostre honneur. On piert
« bien par fait de guerre plus grant cose que la bastide
« d'Arde ne soit, ne Bavelinghehem, ne Oudruich. Si
« remonstrés vostre escusance de bonne façon, car vous
« arés assés à faire à vous escuser contre le pays ; car
« toutes gens ne sevent mies comment, en tel parti d'armes,
« on se poet, ne doit maintenir : si en parollent li aucun,
« tel fois est, plus largement qu'à yaus n'apertiengne. »

Li sires de Gommegnies retint en grant bien tout ce que messires Hues de Cavrelée li dist, et ordonna ses besongnes pour passer oultre en Engleterre, et renvoia monsigneur Guillaume, son fil, le signeur de Vertain et son frère, et messire Jakème dou Sart et tous les compagnons de Haynau, qui retournoient simple et couroucié, ensi que compagnon et gens d'armes qui ont perdu leur saison pour un grant temps. Et li sires de Gommegnies passa oultre en Engleterre : si se remonstra au duch de Lancastre et au conseil dou roy. Se li fu dit à ce commencement que il avoit mal esploitié, et fu très-aigrement acueilliés [3] de chiaus de Londres de le communauté [4], qui ne considèrent mies toutes coses, ensi que elles poeent avenir. Mais li dus de Lancastre ses escusances à porter oultre li aida telement

[1] [2] Lay vouloyent mal. — [3] [4] De la communauté et de tout Londres.

que il demora sus son droit ; car on trouva bien que dou rendage d'Arde il n'avoit recheu or, ne argent, et que tout ce que il en fist, ce fu par composition et trettié et pour eskiewer plus grant damage pour lui et pour ses compagnons. Or vous parlerons dou duc de Bourgongne comment il persévéra.

Quant li dus de Bourgongne eut fait ceste chevaucie en le marce [1] de Pikardie [2], en celle saison qui fu moult honnourable pour lui et proufitable pour les François de le frontière d'Artois et de Saint-Omer, il ordonna en cascun de ces chastiaus, dont il tenoit le possession, chapitainnes et gens d'armes pour le tenir, et par espécial en le ville d'Arde il y establi à demorer [3] le visconte de Miaus et le signeur de Saint-Pi. Chil le fisent remparer et fortefyer malement, comment que elle fust forte assés devant.

Li rois de France, qui de ces nouvelles fu trop grandement resjoïs et qui tint à belle et bonne ceste chevauchie, envoia tantost ses lettres à chiaus de Saint-Omer et commanda que la ville d'Arde fust bien garnie et pourveue de toutes pourvéances largement et grandement. Tout fu fait ensi que il le commanda ; si se desfist ceste chevauchie. Mais li sires de Cliçon et li Breton ne desrompirent point leur route ; mais retournèrent dou plus tost qu'il peurent vers Bretagne. Car nouvelles estoient venues au signeur de Cliçon et as Bretons, yaus estant devant Arde, que Janekins dis Clerc, uns escuiers d'Engleterre et bons homs d'armes, estoit yssus d'Engleterre et venus en Bretagne et mis les bastides devant Brest : pour quoi li Breton retournèrent dou plus tost qu'il peurent. Et enmenèrent messire Jakème de Werchin, le séneschal de Haynau,

[1-2] D'Artois. — [3] Messire Guillaume des Bordes et en son absence.

avoecques yaus, et li dus de Bourgongne s'en retourna en France dalés le roy son frère.

En ce temps se faisoit une grande assamblée de gens d'armes en le marce de Bourdiaus au mandement dou duch d'Ango et dou connestable; car il avoient une journée arrestée contre les Gascons englès, de laquele je parlerai plus plainnement quant j'en serai enfourmés plus véritablement [1].

Var. — Toute celle saison messires Hues de Cavrelée, capitaines de Calais, messires Jehans de Harleston, capitaines de Guisnes, li sires de Gommegnies, capitaines d'Ardre, faisoient moult de chevauchées en Picardie, toutes les sepmaines III ou IV fois, et couroient souvent devant Saint-Omer, Arques, Montoire, Fiennes et là environ jusques à Bouloigne et près de Thérouenne. Espécialment la garnison d'Ardre fist moult d'ennuys ou païs, dont les plaintes venoient souvent au roy de France, liquels demanda par quelle voie on la pourroit contraindre, et lui fut respondu : « Sire, la garnison d'Ardre n'est mie si tant « forte que on ne la puist bien avoir. » Li rois dist : « Pour « l'avoir, se on povoit, nous ne voulons riens espargnier. » Depuis ne demoura guères que li rois de France fist ung mandement secrètement, et ne savoit-on où il vouloit envoier ses gens d'armes, dont il fist chief le duc de Bourgoigne son frère; et y avoit bien XXV^c lances de bonne estoffe, liquel vindrent soudainement devant la bastille d'Ardre qu'il asségièrent de tous costés.

[1] C'est en cet endroit que s'arrête le premier travail de rédaction des chroniques et que se terminent le texte d'Amiens et le texte Soubise. Un grand nombre de manuscrits placent ici un résumé fort concis d'événements arrivés en 1378 et en 1379. Ce résumé manque dans le ms. 5006 de la Bibliothèque impériale de Paris et dans le ms. de M. le duc de Mouchy; il forme d'ailleurs un double emploi avec les chapitres qui vont suivre.

Là estoient, avec le duc de Bourgoigne, li contes de Guisnes, li mareschal de Blainville, li signeur de Cliçon, de Laval, de Rougemont, de la Rivière, de Vergy, de Franville, d'Anville, d'Antoing, de Raineval et de Hangest, messires Jaques de Bourbon, li sénéchal de Haynault et plusieurs autres chevaliers et barons; et avoient engiens qui gettoient pierres CC pesans : si assailloient fièrement et roidement. Li sires de Gommegnies, hennuyer, qui estoit capitaine de la forteresce, se veoit enclos de tant de bonnes gens d'armes qui bien lui promettoient, se par assault la forteresce estoit prise, il et tous cil de léans seroient mort; et si n'estoit mie bien pourveu d'artillerie pour longuement se deffendre, sique, par [1] le promouvement [2] du signeur de Raineval, son cousin germain, il entra en traittié de rendre la forteresce sauf leurs corps et leurs biens.

Ce traittié fut longuement démené : toutesfois finablement la forteresce fut rendue, et tout cil qui vouldrent, s'en partirent et furent conduits par messire Gauvain de Bailleul en la ville de Calais. Si demoura capitaine d'Ardre messires [3] Guillaumes [4] des Bordes; puis en fu ung temps gardien li vicontes de Meaulx; et tiercement en fu chief li sires de Sempi. Le propre jour que cil d'Ardre se rendirent, se rendirent ossi cil de la Plancque par [5] tele [6] ordonnance. Puis vint li dus mettre le siége devant le chastel [7] d'Audruich [8] que les trois frères de Maulevrier, d'Engleterre, tenoient; et y fu trois jours, et y ot plusieurs escarmouches, mès cil de dedens se rendirent et furent conduits à Calais dou mareschal de France. Après vint li dus asségier Bavelinghen qui se rendi ossi par tele manière comme li troi autre firent. Et quant li dus les ot bien avitailliés et [9] refreschis [10] de gens d'armes et arbalestriers, si donna congié à toutes manières de gens, et se tray en France devers le roy; et li Breton se trairent devers Bretaigne, car nouvelles leur vindrent que li

[1-2] La promotion. — [3-4] Gilles. — [5-6] Semblable.. Sannable. — [7-8] D'Oudruich. — [9-10] Rafreschis.

dus de Bretaigne estoit arrivés à Brest à très-grant armée. Et li baron de Bourgoigne et li autre ossi des autres païs retournèrent en leurs lieux.

FIN DU TOME VIII.

NOTES.

Bertrand du Guesclin occupe la première place dans les récits que nous allons reproduire. Froissart ne le citera pas toutefois comme le type du parfait chevalier. Il n'est pas issu d'une de ces illustres familles qui peuvent prétendre à l'honneur de ceindre l'épée de connétable, et ce n'est que plus tard que prendront cours les légendes qui saluent en lui le descendant des rois maures vaincus par Charlemagne et soumis par le christianisme. Il ne s'est pas élevé par le dévouement et le désintéressement, mais plutôt en s'associant aux exploits des aventuriers bretons, chefs avides de compagnies trop portées au pillage. Lui-même il aime l'or et le dépense vite ; il est rude et même cruel. De plus il est superstitieux, car son enfance passée tout entière en courses vagabondes sur les landes désertes, s'est éprise d'un culte mêlé de respect et de terreur pour les druidesses ou les fées de l'Armorique. Là seulement est la poésie du caractère du connétable, et telle sans doute fut l'inspiration de sa réponse restée célèbre, qu'il n'y avait dame en France qui ne filât sa quenouille pour payer sa rançon : parole toute chevaleresque, puisqu'elle associait la beauté compatissante à la gloire malheureuse. Et néanmoins, il faut bien le dire, ce qui manqua à Bertrand du Guesclin, ce qui peut expliquer comment, en certaines circonstances, il se montra plutôt homme d'armes que chevalier, c'est qu'il apprit assez imparfaitement les lois de la chevalerie. Il ne les avait pas

étudiées dans les livres ; il ne les vit pas toujours respectées sur le champ de bataille. Enfant, « il estoit rude et mal gracieux. » Sorti de l'enfance, il continua à braver toutes les fatigues, mais il resta laid, petit et trapu. Pour être surnommé le dixième preux, il faut ressembler à Hector, non à Pâris.

« Avisés, dit son biographe, corsage d'omme et chière de sa-
« glier, les poings gros et carrés pour porter espée, et est bien
« taillié d'endurer grant paine. »

Un de ses contemporains achève le portrait en le comparant à l'aigle éployé qui figure dans son écusson :

« Le chevalier qui les armes porte, peut bien estre appellé l'Aigle
« d'occident pour plusieurs causes. La première si est : Est né d'oc-
« cident, c'est de Bretaigne ; la seconde si est qu'il porte l'aigle ; la
« tierce si est que sa nature, sa façon ressemble à la façon de l'aigle.
« L'aigle de sa façon est gros et rude et pesant et brun, et est
« appellé roy des oyseaulx, car il est doubté de toutes manières d'oy-
« seaulx. Si le puys bien acomparagier à l'aigle d'occident, car il
« est gros et rude et de rude taille et pesant et brun, et peut bien
« estre appellé aigle et roy des bons chevaliers, car c'est le chevalier
« du royaume de France plus doubté des ennemis au roy de France. »
(*Roman du roi Modus.*)

Ce qu'il faut reprocher à Bertrand du Guesclin, c'est de ne pas être compatissant. Après la prise d'une forteresse, le duc de Berry jura de ne point manger tant que les Anglais faits prisonniers seraient en vie. Bertrand du Guesclin, loin de le blâmer, l'approuva fort : « Je voudrais, dit-il, que tous les princes de France parlassent ainsi ; » et afin que le duc de Berry pût faire honneur à un banquet « notablement servi, » il se hâta de faire pendre les Anglais.

Avant d'enrichir ses compagnons, à qui il permit de vivre aux dépens du clergé et du peuple, il avait, disait-on, accepté les présents de Pierre le Cruel aussi bien que ceux de Henri de Transtamare, et quand il rentra en France, les dépouilles de l'Espagne suivaient son modeste cortége.

N'avait-il pas d'ailleurs quelque raison d'être superstitieux ? On lui répétait qu'il était désigné comme le sauveur de la France dans le vingt-troisième chapitre des prophéties de Merlin. Sa femme Tiphaine Raguenel se croyait elle-même quelque peu fée. Elle était, dit un contemporain, « bien doctrinée et experte ès ars d'astronomie et de

« philosophie, dont aucuns disoient que elle estoit faée. » D'après Simon de Phares, elle avait suivi à Dinan les cours du maître Yves Derien qui devint depuis notaire et secrétaire de Charles V. Sachant par les astres qu'elle devait être la compagne du plus illustre chevalier de son temps, elle refusa de se marier jusqu'à ce que Bertrand du Guesclin recherchât sa main, et celui-ci, de son côté, ne l'épousa que lorsqu'elle lui eut prédit une victoire qui se réalisa. Tiphaine marquait dans le calendrier les jours heureux et les jours malheureux. Bertrand eut le tort de n'en tenir compte, ni le jour de la bataille d'Auray, ni le jour de la bataille de Najara. Bien que mari d'une fée, Bertrand du Guesclin ne pouvait se passer d'astrologues. Il en avait un à son service nommé Hugues de Saint-Brandin. Il en consultait un autre, Jacques de Saint-André, chanoine de Tournay, qui lui annonça le triomphe de Cocherel. Enfin Charles V, en lui remettant l'épée de connétable, lui donna un astrologue nommé André de Sully. A l'astrologue, le soin de prédire les succès; à l'épée du connétable, la glorieuse tâche de les accomplir.

Ce qui fait la supériorité de Bertrand du Guesclin, c'est la persévérance unie au courage. Il a juré de combattre tant qu'il y aura un Anglais en Bretagne, et on cite de lui ce mot : « Dans quelque ville « ou dans quelque château que pénètre le soleil, j'y pénètrerai « aussi. »

Tel est l'homme qui, soutenu par la prudence un peu timide et un peu cavilleuse de Charles V, rétablira l'unité, la puissance, la vie même de la France.

Bertrand du Guesclin, à qui l'on reprocha une fois d'avoir violé son serment d'otage, avait en 1361 visité l'Angleterre comme serviteur du duc d'Orléans, otage du roi Jean. L'humiliation des vaincus de Poitiers échauffa-t-elle son ressentiment patriotique?

Trois compositions historiques sont spécialement consacrées à la biographie de Bertrand du Guesclin : d'abord le poëme de Cuvelier, fort complet mais trop long, fort intéressant quant aux faits, presqu'inabordable quant à la forme. Il comprend près de vingt-trois mille vers et semble rédigé d'après les souvenirs d'un serviteur du connétable qui l'aurait quitté vers 1373. Puis vient la chronique en prose, composée sur le récit de Cuvelier, que Menard a publiée en rajeunissant un peu le texte qui est charmant dans sa forme originale. Quel est l'auteur de cette œuvre offerte en 1387 à Jean d'Estouteville, capi-

taine de Vernon? Serait-ce l'infatigable Christine de Pisan, dont connaît les relations avec la maison d'Estouteville et qui mentio dans sa vie de Charles V *le livre des faits messire Bertra* titre qui rappelle un autre ouvrage incontestablement d'elle : *Le lis des faits Bouciquaut?* Deux passages qui manquent au récit rimé Cuvelier, relatifs l'un à l'élévation de Bertrand du Guesclin à dignité de connétable, l'autre à l'inaction du roi de France qua Robert Knolles parut devant Paris, se rapprochent beaucoup de de pages des *Mœurs et faits de Charles V*. Le ms. 12,030 de la Bibl thèque de Bourgogne renferme un texte plus complet que celui Menard. Nous nous bornerons à en citer les dernières lignes relati à Charles V :

« La mercy Dieu, il nous laissa noble restour de sa droite lign « c'est assavoir le roy notre sire qui à présent est, lequel au plai « de Dieu et par la bonne apparance que l'en y voit, sera aussi v « lant ou plus en meurs et en grace comme fu son père, car de « a-il eu victoire en bataille arrestée sur ses ennemis, luy estant « très-grant jonnesce, et avec ce il est bel, hardy, sage et entrep « nant. Et son frère monseigneur Loys de France, duc de Toura « et conte de Valoys, luy portrait bien de beauté et de bonté; si « une jeune suer, belle dame et bonne, nommée madame Kather « de France. Dieux leur doint bonne vie et à tous ceulx de leur no « sanc, et au roy nostre sire si bien gouverner son royaume que « soit à l'onneur de Dieu et au sien et au prouffit de son peuple, e « tous ceulx qui ce livre liront ou orront, et espécialment à cell « qui l'a fait escripre et ordonner, doint Dieux bonne vie et para « en la fin. Amen. »

Quant à la troisième vie de Bertrand du Guesclin, elle est bi plus récente, car on n'en connaît aucun texte antérieur au milieu XVe siècle, et elle renferme une foule de digressions qui la rend peu digne de foi. Antoine de la Salle ne serait-il pas l'auteur anony de la chronique en prose de Bertrand du Guesclin, évidemment bien p térieure au poëme de Cuvelier? Cet auteur anonyme commence par d qu'il n'est pas clerc « jasoit ce que clerc ne soie point; » mais q « se délite à ouir raconter les faits des anciens qui sans la grâce « Notre-Seigneur sont encore la source de cognoissance de raison L'auteur de la Salade raconte aussi, dès la première page, qu'il n' pas clerc, mais « qu'il se délecte aux faits mémorables des ancien

« bien qu'ils n'aient senti la grâce de Dieu. » Le premier chapitre de la chronique rappelle par la forme le premier chapitre du *Petit Jehan de Saintré*, et au chapitre XLVII, on retrouve le quatrain sur Bouciquaut et Saintré, qu'on lit également dans le chapitre XLVII du roman.

Un précieux exemplaire de cet ouvrage, appartenant à sir Thomas Phillipps, se termine par cette date précise : « Le 14 aoust 1436 « fut ce livre achevé. »

Dans les récits de ce volume, la décadence de la puissance anglaise est rapide ; elle est frappante si l'on remonte aux volumes précédents.

Lorsque, dans le tome VI, Froissart racontait qu'il fallut en quelque sorte que le ciel fît éclater sa foudre pour qu'Édouard III octroyât au roi Jean le traité de Bretigny, les Anglais étaient partout en France, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest. Voyez les lettres d'Édouard III « sur la délivrance des forteresses occu- « pées ou royaume de France par ses gens » données à Calais le 23 octobre 1360 (*Thes. anecd.* t. I, col. 1435. Cf. ms. Bibl. imp. de Paris, f. l. 6049, f. 49). Vous remarquez aussitôt qu'il n'y avait en Touraine, en Anjou, en Berry, en Auvergne, en Bourgogne, en Champagne, pas de contrée où plusieurs forteresses ne fussent occupées par les Anglais. Ils gardaient à la fois les passages de la Loire, de la Seine, de l'Oise et de l'Yonne.

Quand, dans le tome VII, notre chroniqueur mentionnait la déclaration solennelle de Charles V qu'il se tenait pour délié de ce même traité de Bretigny, quels étaient les barons et les chevaliers qui adhéraient à cet acte si important ? Quatre ou cinq tout au plus : le comte d'Étampes, Louis de Sancerre, Pierre de Chevreuse, Pierre de Villiers. Les autres noms étaient presque obscurs, bien que l'histoire puisse signaler ceux de Bureau de la Rivière et de Jean des Mares.

Nous ne tarderons pas à voir toute la noblesse française se relever du désastre de Poitiers et se joindre aux Bretons et aux chefs de compagnies pour porter les bannières fleurdelysées à travers le Limousin et le Poitou conquis jusque sous les murs de Bordeaux.

Bertrand du Guesclin revient d'Espagne (pp. 1-2). — Bertrand du Guesclin était encore à Soria le 6 avril 1370. Il arriva le 20 juillet à Toulouse.

Froissart a oublié de nous apprendre que Bertrand du Guesclin

était retenu à Soria par les charmes d'une dame espagnole. C'est à cet amour que devraient leur origine, d'après quelques généalogistes, les intrépides contes de Fuentès dont l'un eut la gloire de lutter contre Condé et d'être loué par Bossuet.

Expédition du duc d'Anjou (pp. 2-6). — Le duc d'Anjou avait été créé duc de Touraine le 16 mai 1370. Il était à Moissac le 28 et le 31 juillet 1370 et revint à Toulouse à la fin du mois d'août.

Bertrand du Guesclin était à Moissac le 26 juillet, à Montauban le 30 août. Il était rentré à Toulouse le 14 septembre.

M. Dacier s'est trompé en lisant : Montpellier. Les meilleurs textes portent Montpesier. Il s'agit ici de Montpazier, petite ville de l'arrondissement de Bergerac située sur un plateau élevé au pied duquel coule le Dropt. Elle avait été fortifiée par le captal de Buch.

Le duc de Berry envahit le Limousin (pp. 6-8). — L'évêque de Limoges, Jean de Cros, avait tenu sur les fonts du baptême Édouard, fils aîné du prince de Galles. Ce fut grâce à lui que la ville de Limoges ouvrit ses portes au duc de Berry.

Le prince de Galles assemble ses hommes d'armes à Cognac (pp. 8-9). — Il ne paraît pas que l'armée anglaise réunie à Cognac ait été fort nombreuse.

Suite de l'expédition du duc d'Anjou (pp. 9-13).

Lalinde est un bourg à vingt-et-un kilomètres de Bergerac.

Le duc de Lancastre arrive à Bordeaux (pp. 13-15). — Par des lettres du 1er juillet 1370, Édouard III adjoignit le duc de Lancastre au prince de Galles dans la rude tâche de rétablir la paix en Guyenne.

Une charte du duc d'Anjou du 31 août 1371 rappelle les services que lui rendit l'évêque de Mende « dans la provision de la guerre de Guyenne. »

Retour d'Urbain V à Avignon (p. 15). — On se réjouit en France du retour d'Urbain V ; on s'en affligea partout ailleurs. On sait avec quelle éloquence Pétrarque avait conjuré le pape de ne pas placer ailleurs qu'à Rome la résidence des successeurs de saint Pierre.

Ce fut au mois de mai 1370 qu'Urbain V déclara aux cardinaux qu'il voulait retourner à Avignon pour travailler à la réconciliation des rois de France et d'Angleterre. Sa rentrée à Avignon eut lieu le 24 septembre.

Chevauchée de Robert Knolles (pp. 15-21). — *Robert Knolles devant Noyon* (pp. 21-24). — *Suite de la chevauchée de Robert Knolles* (pp. 24-25).

Le 1er juillet 1370 Édouard III nomma pour ses lieutenants en France Robert Knolles, Alain de Buxhull, Thomas de Granson et Jean Bourchier.

Ils reconnurent le même jour que l'abandon qui leur était fait par le roi d'Angleterre du revenu de toutes les terres dont ils s'empareraient en France, ne s'appliquait pas aux domaines du roi de Navarre.

Au mois de mai 1370, l'ordre avait été donné de réunir à Southampthon les hommes d'armes qui devaient accompagner Robert Knolles ; mais au mois de juillet on les dirigea vers Rye et Winchelsea.

En 1401, les habitants de Troyes invoquaient encore les services qu'ils avaient rendus « en repellant leurs ennemis, et soloit estre la « ville fermée de palis, et l'ont fait fermer de bon mur à leurs des- « pens. »

Quelques chevaliers français s'étaient réunis à Plancy ; ils joutèrent avec les Anglais à la barrière de la ville, qu'ils nommèrent la Barrière-Amoureuse.

Une trève de quatorze ans avait été conclue entre l'Angleterre et l'Écosse le 18 juin 1369 : elle fut confirmée le 5 juillet 1370.

Les Français assiégent Limoges (pp. 25-27). — *Prise de Limoges* (pp. 27-29).

Dès le 9 juillet 1369, Jeanne de Penthièvre, qui avait reçu la seigneurie de Limoges par le traité de Guérande, la céda au roi de France.

Les Anglais assiégent Limoges (pp. 29-32).

Le duc de Lancastre et Jean de Villemur se rencontrèrent dans une mine : « Dis-moi ton nom, s'écria le duc de Lancastre, car tu es tel « peut-être qu'il y aurait honneur à t'avoir combattu. » — « Je ne suis « ni comte, ni baron, je ne suis qu'un pauvre chevalier, » répondit le sire de Villemur. — « Je ne me réjouis pas moins, reprit le prince « anglais, d'avoir rencontré un si brave chevalier : je suis le duc de « Lancastre. »

Robert Knolles devant Paris (pp. 33-35)

« Li rois Charles ne se volt consentir que li communs de Paris issist contre yauls, et si n'estoient mies nombrés XIIc combatans. » (Ms. de la Bibl. de Bourgogne, 10233.)

La chronique manuscrite de Jean abbé de Laon (Bibl. imp. de Paris, 10138) s'exprime à peu près dans les mêmes termes.

D'après Cuvelier, le sire d'Hangest accepta le défi du chevalier

anglais qui « heurta as bailles de Paris ; » mais la fortune lui fut contraire, et il était tombé à terre, lorsque quatre compagnons s'élancèrent de la porte et frappèrent à mort son audacieux adversaire.

Bertrand du Guesclin chevauche en Limousin (pp. 35-37).

Cuvelier parle aussi du siége de Saint-Yriex « grosse ville à clo- « chier. »

Sac de Limoges (pp. 38-43).

Les historiens de Limoges rapportent que l'évêque Jean de Cros (il était frère de l'archevêque de Bourges) avait persuadé aux habitants d'ouvrir leurs portes aux Français en leur disant que le prince de Galles était mort et qu'il avait assisté lui-même à ses funérailles à Angoulême. La garnison anglaise se retira dans le château en brûlant le faubourg Saint-Martin habité par les marchands italiens, comme l'atteste le nom de la rue des Vénitiens, la seule qui existe encore aujourd'hui. Le prince de Galles, dès son arrivée, mit ses mineurs en œuvre vers le Naveix ou port au bois à brûler. Ils firent si bien que la tour de la Résia, qui était bâtie sur le tuf, s'écroula, entraînant avec elle cent coudées de murailles. Les Anglais s'avancèrent depuis l'église de Saint-André del Panet jusqu'à la cathédrale de Saint-Étienne (19 septembre 1370). C'est là qu'eut lieu le plus grand massacre ; les historiens portent à dix-huit mille le nombre de ceux qui périrent avant que le prince de Galles arrêtât l'effusion du sang. On y plaça plus tard une image de Notre-Dame-de-Bonne-Délivrance, qui était représentée serrant dans son effroi l'Enfant-Dieu contre son sein et se couvrant le visage pour ne pas voir l'immolation du pauvre peuple. L'évêque, chargé de liens, fut conduit devant le prince de Galles qui, dans sa colère, parla de lui faire trancher la tête. Il n'obtint sa liberté que lorsque le pape menaça le prince de Galles de déclarer illégitimes les enfants nés de son mariage avec la comtesse de Kent; il devint cardinal sous le pontificat de Grégoire XI.

D'après les historiens anglais, la foule était si grande dans les rues que le prince de Galles pouvait à peine à cheval se frayer un passage : à sa voix, ses chevaliers renversèrent tout ce qui les arrêtait.

Parmi les chevaliers français qui furent pris avec l'évêque, se trouvait Guillaume de Saint-Marc.

Charles V s'efforça plus tard de réparer les malheurs de la cité de Limoges en lui accordant de nombreux priviléges. Le 28 décembre 1371 il la déclara inséparablement unie à la couronne. Le 27 jan-

vier suivant, il ajouta que le chapitre relèverait immédiatement du parlement de Paris.

Bertrand du Guesclin est créé connétable (pp. 43-47).

Bertrand du Guesclin fut créé connétable le 11 octobre 1370 (d'autres disent le 2).

Bertrand du Guesclin, de crainte d'être pris par les Anglais, s'était habillé « de drap griset. » Le peuple de Paris ne le vit pas en ce costume sans quelque dédain; mais le roi lui fit grand accueil à l'hôtel Saint-Pol et lui annonça, en le prenant par la main, qu'il l'élevait à la dignité de connétable.

Voyez le chapitre XLIV de la chronique de Bertrand du Guesclin, où l'on rappelle le mépris du peuple de Paris pour cet homme qui cachait son armure sous une cotte de gros drap, et d'autre part la confiance que lui montra le roi en l'élevant à la première dignité du royaume. En ce moment, l'on voyait encore du haut de la montagne Sainte-Geneviève les feux allumés par les maraudeurs anglais. Bertrand du Guesclin passa la nuit à l'hôtel Saint-Pol, dans une chambre qu'en son honneur on orna d'une tapisserie à fleurs de lis d'or.

Christine de Pisan, citant le proverbe : « A tel maistre, tel serviteur, » dit que le roi et Bertrand du Guesclin étaient deux « des plus « solennels hommes, chacun en sa faculté. » Elle prétend trouver dans Aristote la règle de l'éducation du connétable, et remarque qu'il obtint cet honneur « à la très-grant exaltation et exausement du « royaume. »

Le manuscrit du livre 1er de Froissart, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Leyde, rapporte ainsi la nomination du connétable :

« Or fu advisié et regardé en France par l'advis et conseil des nobles et des prélas et de la commune renommée de tout le roiaume qui bien y aida, qu'il estoit de nécessité que les François eussent un chief et gouverneur nommé connestable (car monseigneur Morel de Fiennes ne povoit plus exercer l'office par vieillesce), siques, par commun accort, on eslut monsigneur Bertran, comme le plus vertueux et fortuné en toutes ses besongnes, qui alors fust. Adont le manda le roy qu'il venist à lui à Paris. Sitost qu'il ot leu les lettres du roy, il monta tantost à cheval et laissa monsigneur Olivier de Mauny garde de sa gent, et vint à Paris delés le roy, et lui monstra son entencion et comment par l'accort de tous il vouloit qu'il fust connestables et que tous obéissent à lui, frères, cousins et autres de son

sang, comme qui que fust. Nientmoins monsigneur Bertran s'escusa grandement, en disant qu'il n'estoit que un povre bachelier et d'assés petit lieu quant à gouverner un si grant office, et aussi qu'il n'estoit pas assés saage, ne suffisant pour l'office gouverner où il failloit un grant prince. Néantmoins il fu ordonné connestable et prist congié du roy et s'en vint en Limozin où il conquist maint chastiel et mainte forteresce. »

Bataille de Pont-Vallain (pp. 47-54).

On lit dans un document du mois d'octobre 1370, que Jean de Vienne, Guillaume des Bordes, Gui le Baveux et d'autres chevaliers se trouvaient en ce moment « à la poursuite de messire Robert Que-« nolle et plusieurs autres ennemis du roy, estans ès parties de Ven-« dômois, Maine et Touraine. »

D'après Cuvelier, Bertrand du Guesclin fit tant boire le héraut anglais qui le défia, qu'il revint trop tard vers ses maîtres, et il parvint ainsi à surprendre ses ennemis. Thomas de Granson rallia les siens, David Hollegrave vint à son secours, et le combat fut un instant douteux, mais bientôt la victoire fut décidée par la hardiesse du connétable et les grands coups de hache d'Olivier de Clisson.

Voyez dans la chronique de Bertrand du Guesclin, chapitre XLV, le vif et dramatique récit de la bataille de Pont-Vallain.

Bertrand du Guesclin avait reçu du roi de l'argent pour lever quinze cents hommes d'armes. Il en réunit trois mille en sacrifiant les joyaux qu'il avait rapportés d'Espagne. Avec lui se trouvaient Jean de Bueil, Alain Taillecol dit l'abbé de Malepaie, les sires de la Boëssière, du Parc, de Beaumanoir, etc.

Bertrand du Guesclin scella à Pontorson, le 28 octobre, un acte de confraternité avec Olivier de Clisson. De Pontorson il se rendit à Caen et à Vire. Ce fut là qu'il enivra le héraut anglais envoyé par Knolles. La nuit suivante, il marcha, sans faire sonner ses trompettes, malgré une effroyable tempête. Au soleil levant il se trouva près de Pont-Vallain et surprit les Anglais. Le combat eut lieu au-delà du pont dans la lande de Rigalart et dans la pelouse de Gandelain, entre Pont-Vallain et Mayet.

Les Anglais se réfugièrent à l'abbaye du Vaz près de Lude et à Saint-Maur-sur-Loir où Cressuelle se fortifia. L'abbaye du Vaz fut prise. Le maréchal d'Angleterre tomba au pouvoir de Jean d'Azay, mais le connétable le réclama. Cressuelle évacua Saint-Maur.

Robert Knolles se retira vers Derval, de là vers Saint-Mahé. Clisson, le poursuivant, lui tua neuf cents hommes et fit beaucoup de prisonniers, parmi lesquels se trouvait Robert Nevill.

Le combat eut lieu, d'après le roman du roi Modus, entre Pont-Vallain et la Faingne; d'après les auteurs modernes, dans la lande de Rigalet sur le chemin de Pont-Vallain à Mayet et Château-du-Loir. Une croix de bois, renouvelée de siècle en siècle, qu'on appelait la croix brette (la croix des Bretons), a fait place en 1828 à un obélisque.

M. Pesche a publié en 1836 à Poitiers une notice sur la bataille de Pont-Vallain.

Thomas de Granson était le neveu de la belle comtesse de Salisbury, le cousin des sires de la Ware. Jean Tregoz avait eu deux filles. L'une épousa Guillaume de la Ware; l'autre, Guillaume de Granson.

Mort d'Arnould d'Audrehen (pp. 54-55). — Arnould d'Audrehen mourut à Saumur « de la caleur et du fais de la bataille de Pont-« Valain. » Bertrand du Guesclin avait conduit à Saumur son armée victorieuse.

Mort d'Urbain V (p. 55). — Urbain V mourut le 19 décembre 1370 à Avignon, mais il reçut la sépulture à l'abbaye de Saint-Victor à Marseille. Sa mémoire resta longtemps en vénération.

A Urbain V succéda Pierre Roger, fils du seigneur de Beaufort-en-Vallée et neveu de Clément VI. Élu le 30 décembre 1370, il fut en un même jour (le 4 janvier 1371) ordonné prêtre, sacré évêque et couronné pape sous le nom de Grégoire XI.

Le 25 septembre 1371, Grégoire XI écrivit à Édouard III pour le prier d'intervenir afin que le captal de Buch mît à rançon son frère Roger de Beaufort. — La rançon fut si élevée que le pape, pour la payer, mit une dîme sur les églises, et il mourut avant qu'elle fût entièrement acquittée (Chron. ms. de Jean, abbé de Laon, ms. 10138 de la Bibl. imp. de Paris).

Aventure de Raimond de Mareuil (pp. 56-58). — Voyez t. VII, p. 460.

Cuvelier, en parlant du domaine de Mareuil, l'appelle « un chastel « qui est grant. »

Geoffroi d'Argenton fut l'un des plus fidèles soutiens de la cause anglaise. Après la prise de Thouars, il refusa de suivre au camp français les barons poitevins.

Édouard III supprime les impôts en Guyenne (pp. 59-60). — On prétendait que le duc de Lancastre était l'auteur de la charte par laquelle se trouvaient révoqués les impôts établis par le prince de Galles.

Le prince de Galles retourne en Angleterre (pp. 60-63).

Édouard, fils aîné du prince de Galles, fut inhumé à Bordeaux où l'on a retrouvé récemment sa sépulture.

Depuis longtemps le prince de Galles désirait revenir en Angleterre. Le 26 mars 1368 il était déjà question de son retour. Il quitta Bordeaux, pour traverser la mer, au mois de janvier 1371; mais ce ne fut que le 5 octobre 1372, qu'il remit à son père le duché d'Aquitaine.

Jean de Wavrin, en reproduisant ce que dit Froissart de la mort du fils aîné du prince de Galles, ajoute : « Il fut vivement regretté par « touttes manières de gens. Si disoient communément que à sa mort « avoient beaucoup perdu; car il estoit aparant d'estre preu et vaillant « chevalier. Car de l'eage qu'il avoit, en veoit-on grandes expériences, « car il estoit large, courtois et amiable à toutes gens, tant aux gentils « comme aux villains, et au povre comme au riche : pour quoy il fut « grandement plaint. » Ce qui augmentait ces regrets, c'est que le jeune Édouard, en mourant, avait ouvert l'accès du trône à Richard II.

Prise de Montpaon par les Français (pp. 63-64). — Le bourg de Montpont ou Montpaon est près de l'Isle, entre Périgueux et Libourne (arrondissement de Riberac). Cuvelier le nomme : « La ville qui moult « faict à prisier. »

Montpaon reconquis par le duc de Lancastre (pp. 65-75). — Le 15 janvier 1371, le duc de Lancastre, étant au siége devant Montpaon, promit de donner la garde de ce château à Héliot Buade.

Le 10 février 1371, le duc d'Anjou était en marche pour faire lever le siége.

Développements des compagnies (pp. 75-77). — Lorsqu'on cessa de soudoyer les compagnies, on leur reconnut en quelque sorte le droit de piller.

Montcontour est sur la Dive, à quatre lieues de Loudun. Bertrand du Guesclin s'en était emparé à la fin de l'année 1370. Là fut défait en 1569 l'amiral de Coligny.

Le sire de Pons rejoint les Français (pp. 77-78). — Renaud de Pons avait épousé Marguerite de la Trémoille. Il était fils de Renaud de Pons et de Jeanne d'Albret. Charles V disait qu'il lui devait la Guyenne.

Renaud de Pons prenait le titre de vicomte de Carlat et de Turenne.

Siége d'Ussel (pp. 79-83). — Bertrand du Guesclin avait eu l'honneur de tenir sur les fonts du baptême le second fils de Charles V. Il l'avait armé chevalier en touchant de son épée nue cet enfant nouveau né, porté nu sur les fonts du baptême, *nudo tradidit ensem nudum.* Il ne suffisait pas d'avoir été touché de l'épée de Bertrand du Guesclin pour être protégé contre les coups des assassins. Louis d'Orléans l'éprouvera un jour.

Cependant Bertrand du Guesclin ne s'endort pas au milieu des hommages dont l'entourent les courtisans. Il demande de l'argent pour combattre, et afin d'en obtenir plus aisément, il menace le roi de déposer l'épée de connétable et de retourner en Espagne.

La première chevauchée du connétable fut dirigée vers l'Auvergne.

Je m'étais conformé à l'opinion de dom Vaissette et de Dacier en mettant : Usson au haut des pages où Froissart a écrit Uzès. Évidemment il ne s'agit pas ici de la petite ville d'Uzès dans le Haut-Languedoc; mais dom Lobineau a eu raison de croire que Froissart a voulu parler d'Ussel entre Tulle et Clermont. Le témoignage de Cuvelier est positif :

Si s'en voist erramment
Droit par devant Huissel la ville qui resplent.

Il advint au siége d'Ussel que Geoffroi Bude fut grièvement blessé : il invoqua saint Charles de Blois et se trouva aussitôt en état de monter à cheval. Ce fut l'un des miracles allégués dans le procès de canonisation.

Ceci se passait pendant le carême de 1371. La neige sauva la ville assiégée.

A ce siége fut armé chevalier le jeune comte de Saint-Pol.

Prise de Millau (pp. 83, 84). — Il est assez probable que Froissart revient ici sur des événements de l'année précédente. La soumission de Millau avait eu lieu au mois de mars 1370, et le duc d'Anjou avait fait pendre à Toulouse, au mois de septembre suivant, Thomas de Walquefare, sénéchal de Quercy pour le roi d'Angleterre.

Il se peut toutefois que Bertrand du Guesclin ait pénétré dans le Rouergue après la prise d'Ussel ; car ce fut au mois de mai 1371 que furent confirmés les priviléges donnés au mois de juin précédent à Villeneuve en Rouergue. Le 1er décembre 1371, le duc d'Anjou y établit un hôtel des monnaies.

Prise d'Ussel (pp. 84-86). — C'est à cet événement que Cuvelier fait allusion lorsque, parlant du siége d'Ussel, il ajoute :

> Or nous dit la matère où no livre se prent,
> Que la ville d'Ussel, dont je di en présent,
> Ne fu pas prise lors.

Prise de Montcontour (pp. 86-90). — Le 26 août 1371, le roi de France ordonna à Louis et à Jean de Sancerre, à Guillaume de Melun, à Olivier de Clisson et à d'autres chevaliers de se hâter de secourir les assiégés de Montcontour. Leurs forces étaient réunies le 5 septembre.

Le seigneur de Montcontour servait dans l'armée du duc d'Anjou.

Le 26 août 1371, Olivier de Clisson fut créé lieutenant du roi en Poitou.

Robert Knolles se justifie (p. 90). — Robert Knolles, dont la défaite n'avait eu pour cause que la présomptueuse insubordination de ceux qui l'entouraient, fut obligé, pour rentrer dans la faveur du roi, de payer 10,000 marcs, dont 8,000 restèrent entre les mains de Guillaume de Latymer.

Jean Mensterworth avait abandonné Robert Knolles au moment du combat, et comme un traître il s'était réfugié près du roi de France qu'il guidait par ses conseils dirigés contre son pays. En 1377, il fut pris en Navarre, près de Pampelune, par un écuyer gascon ; on le trouva chargé d'un message du roi de France qui l'envoyait en Espagne pour y prendre le commandement d'une expédition destinée à envahir l'Angleterre. Il fut conduit à Londres où il avoua que cet armement avait pour but de rendre à l'héritier de la principauté de Galles l'héritage de ses pères. Avant de subir le dernier supplice, il écrivit quelques lignes destinées au roi d'Angleterre seul; mais elles ne lui furent jamais remises et restèrent entre les mains du duc de Lancastre. Jean Mensterworth ne l'y accusait-il pas de trahison ?

On lit dans un role de 1377 : *De gaola turris Londoniæ deliberanda Johanni Mensterworth, militi proditori.*

Tout le monde était convaincu, disent les historiens anglais, que Mensterworth s'était rendu au-delà des Pyrénées pour revenir avec une flotte espagnole porter la dévastation dans sa patrie. Il fut écartelé, et sa tête fut exposée sur le pont de Londres.

Armements du roi d'Angleterre (pp. 91, 92).

Barnes rapporte que les subsides réclamés du parlement par Wickham excitèrent le plus vif mécontentement. Le 14 mars 1371, il fut réduit à se démettre de la dignité de chancelier.

Wiclef reproche surtout à Wickham la construction du château de Windsor. Il se plaint de voir les bénéfices ecclésiastiques accordés à : « one wise in building castles. »

La bataille de Bastweiler, qui priva Édouard III de l'appui d'un si grand nombre d'intrépides chevaliers, fut livrée le 17 août 1371. Froissart y reviendra dans le troisième livre de ses chroniques.

Les négociations d'Édouard III avec le duc de Brabant pour conclure une ligue contre la France, remontaient au mois de mai 1370.

Combat naval des Anglais et des Flamands (pp. 92-95). — *La paix est rétablie entre les Anglais et les Flamands* (pp. 96-100).

Ce combat eut lieu dans la baie de Bourgneuf près de l'île de Noirmoutier. Les navires flamands revenaient de la Rochelle où sans doute ils avaient cherché des vins, et s'étaient arrêtés à Beauvoir pour prendre du sel. Quant à la date du combat, il y a quelque difficulté. Les chroniques anglaises le placent en 1372 ; les chroniques flamandes indiquent le 1er août 1371. Cette date paraît la plus exacte. Le 26 août 1371, Édouard III ordonna d'arrêter tous les marchands flamands en Angleterre. Le comte de Flandre, de son côté, prescrivit la saisie de toutes les marchandises anglaises dans ses États. Vingt-cinq navires flamands pris par les Anglais furent conduits à Southampton. Le combat avait commencé par une dispute de matelots.

D'après Walsingham, les Anglais ignoraient qu'ils eussent devant eux des Flamands. Ceci est peu vraisemblable. Il y avait à cette époque une vive jalousie entre les marins anglais et flamands, et peu auparavant, le 1er juillet 1371, Édouard avait ordonné d'informer sur les dommages causés par les Flamands aux marchands anglais.

Il est vrai que le 4 août 1370 Édouard III avait confirmé les priviléges des marchands de Flandre, et un traité de commerce avait été renouvelé entre l'Angleterre et la Flandre, le 8 mai 1371. Néanmoins Charles V avait le 7 décembre 1370 pris sous sa protection les communes flamandes, et deux mois après il avait rétabli dans toutes ses franchises la commune de Tournay. De là peut-être de nouveaux griefs des Anglais.

Tout s'apaisa quelques mois après le combat de la baie de Bourgneuf. Des négociations s'ouvrirent en février 1372. Le 28 mars Édouard III

ordonna de proclamer la paix avec la Flandre. Dans des lettres du 24 mars, il est fait mention d'un marchand flamand nommé Blomme, prisonnier de Robert de Haulée, qui rentra dans sa patrie avec un sauf-conduit.

Mort du roi de Majorque (pp. 100-102). — Froissart anticipe ici beaucoup sur les événements. Le roi de Majorque mourut vers le mois de février 1376. Le duc d'Anjou prétendit avoir reçu de lui la donation entre-vifs, renouvelée à sa mort, de tous ses droits héréditaires.

Mort d'Eustache d'Aubrecicourt (pp. 102-104). — Nous avons raconté ailleurs l'étrange mariage de ce chevalier.

Eustache d'Aubrecicourt s'était présenté avec la comtesse de Kent, sa femme, devant l'archevêque de Canterbury qui leur avait imposé une pénitence, et depuis lors rien n'avait manqué à l'éclat de sa fortune.

Le duc de Lancastre épouse Constance de Castille (pp. 104-107). — Ce fut en vertu de ce mariage que le duc de Lancastre prit depuis le titre de roi de Castille. Il appartenait à une fille de Pierre le Cruel d'être l'ayeule de Richard III.

Le duc de Lancastre retourne en Angleterre (pp. 107-110). — Ce fut, d'après les historiens anglais, au commencement de l'année 1372 que le duc de Lancastre rentra en Angleterre.

Alliance de Charles V et de Henri de Transtamare (pp. 110-114). — Dom Martène a inséré dans le *Thesaurus Anecdotorum* le texte de plusieurs traités d'alliance de Charles V et de Henri de Transtamare. Il en est un qui porte la date du 8 juin 1369.

Comme Froissart le dira ailleurs, jamais prince, en combattant moins, ne forma plus d'alliances pour affaiblir de toutes parts la puissance anglaise.

Le 16 mars 1374 une alliance perpétuelle fut conclue entre Charles V et Aubert de Bavière.

Mort de Gautier de Mauny (pp. 114-115). — Le lendemain de la fête de saint Hilaire, mardi 15 janvier 1372, mourut Gautier de Mauny. Il ne laissa qu'une fille de dix-sept ans, mariée au comte de Pembroke. Le roi d'Angleterre, les grands de la cour et les prélats assistèrent à ses obsèques solennelles dans la chapelle qu'il s'était fait élever dans la Chartreuse de Londres. Il avait épousé Marguerite, de la maison des Plantagenet, fille du comte de Norfolk et cousine du roi. Édouard III, à la mort de Gautier de Mauny, envoya deux chevaliers réclamer

la saisine des domaines qu'il possédait en Hainaut. Ceux d'Angleterre étaient fort considérables. Barnes les énumère.

Le lendemain de la mort de Gautier de Mauny, l'Angleterre perdit aussi Humphroi de Bohun, conte de Northampton.

Projets des Anglais (pp. 115, 116). — Par des lettres du 7 février 1372, Édouard III donna l'ordre de réunir des navires dans tous les ports du royaume pour une expédition qui devait mettre à la voile le 1er mai.

Le duc de Bretagne favorable aux Anglais (pp. 117-118).

Pendant quelque temps, Charles V compta sur la soumission du duc de Bretagne, que les Anglais, par les derniers traités (ce fut une grande faute de leur part), avaient maintenu dans la vassalité du roi de France.

Le 25 octobre 1369, Jean de Montfort avait chargé l'évêque de Saint-Brieuc et Olivier de Clisson de faire entre les mains du roi de France acte de bon et vrai hommage « sans faintise, ni malengin. »

Le 26 janvier 1370, l'évêque de Saint-Brieuc et Olivier de Clisson, en vertu de cette procuration, jurèrent à Paris sur la vraie croix que leur maître serait bon et vrai sujet au roi et à la couronne de France.

Deux jours après, Charles V dispensa son féal Jean, duc de Bretagne, de le servir dans ses armées, parce que sa présence était nécessaire dans son duché.

Moins de deux ans se sont écoulés, lorsque, le 1er novembre 1371, Édouard III envoie Robert Nevill traiter avec le duc de Bretagne. Ses instructions fort développées portent la date du 4 novembre. En ce moment, il était déjà convenu que les Anglais recevraient du duc les forteresses de Morlaix, Brest et Hennebont et lui remettraient celle de Bécherel. Les Anglais abandonnaient au duc les villes de Chizé, Mellé et Sivray en Poitou.

Enfin, le 21 février 1372, Jean de Montfort renouvelle les anciennes alliances de la Bretagne et de l'Angleterre, sans s'engager toutefois à prendre part à la guerre. Il y rappelle « les bienfais et nourritures » qu'il a reçus d'Édouard III.

C'est probablement à ce traité que Froissart fait allusion, car il en rappelle à peu près les termes.

En ce moment même, le duc de Bretagne cherchait à rester en paix avec le roi de France. Ses ambassadeurs (c'étaient le doyen de

Nantes et Gui de Rochefort) eurent ordre de lui déclarer que le duc resterait loyal et fidèle à la France ; que, s'il tenait des Anglais autour de lui, c'était parce que la duchesse était anglaise et qu'il avait été lui-même élevé en Angleterre ; qu'il avait du reste été prévenu par Édouard III que le duc de Lancastre et Robert Knolles descendraient en Bretagne. Le duc suppliait Charles V de ne pas ajouter foi aux paroles d'Olivier de Clisson.

Le duc d'Anjou poursuivait en ce moment, comme gendre de Charles de Blois, une canonisation que contestait le duc de Bretagne : c'était celle du malheureux prince tué à la bataille d'Auray. Ce fut à sa prière, qu'en 1369, Urbain V prescrivit à l'évêque de Bayeux et aux abbés de Marmoutier et de Saint-Aubin d'Angers de faire une enquête à ce sujet. Grégoire XI ordonna, le 16 janvier 1371, de la continuer.

Le 29 août 1371, le duc d'Anjou fit faire un paiement à Raoul de Lauterguier, cordelier, qui donnait ses soins à ce procès, et l'on voit par les documents imprimés que l'enquête se prolongea du mois de septembre jusqu'au mois de décembre.

Le comte de Pembroke est envoyé en Poitou (pp. 118-123).

Ce fut le 20 avril 1373 que le comte de Pembroke fut créé lieutenant du roi d'Angleterre en Aquitaine.

Défaite et prise du comte de Pembroke (pp. 123-140). — Le combat de la Rochelle eut lieu le 23 juin 1372, jour de la fête de sainte Étheldrède. On racontait que le comte de Pembroke avait un jour violé une église placée sous l'invocation de sainte Étheldrède et que sa défaite n'était que le châtiment de son impiété. Il n'avait que vingt-cinq ans quand il fut fait prisonnier.

La perte des Anglais fut évaluée à vingt mille morts.

Les Espagnols inondèrent de graisse et de feu grégeois le navire du comte de Pembroke qui fut consumé par les flammes.

Le comte de Pembroke et les autres chevaliers anglais furent ferrés ou liés avec des cordes. On les conduisait, dit un chroniqueur, comme des chiens en laisse, tandis qu'ils répétaient : « Noble et douce « gent de France, si nous étions vos prisonniers, vous ne nous trai- « teriez pas ainsi. »

Là fut pris aussi Florimond de Lesparre qui avait longtemps fait la guerre en Orient. Il fut enfermé à Burgos.

Les Espagnols avaient construit des brûlots chargés d'huile et de graisse : ils les poussèrent eux-mêmes, en nageant, jusqu'auprès des navires anglais.

D'après la chronique de Bertrand du Guesclin, ce furent quelques marchands flamands qui apprirent à Yvain de Galles, que le comte de Pembroke se dirigeait avec la flotte anglaise vers la Rochelle, dont les Anglais craignaient la défection. Les Français avaient d'abord voulu faire périr ces Flamands. Yvain de Galles les protégea et leur dut cet avis, dont il se hâta de profiter.

Jean de Harpedenne, alors sénéchal de la Rochelle pour les Anglais, fut probablement le père et l'aïeul de deux chevaliers du même nom, dont l'un était sénéchal de Saintonge pour les Français en 1402 et dont l'autre épousa la fille de Charles VI et d'Odette de Champdivers. Remarquable contraste! Tandis que la reine légitime Isabeau de Bavière abandonnait son fils, la *petite reine* Odette formait un complot, en 1424, pour chasser les Anglais et ramener Charles VII à Paris.

Yvain de Galles débarque à Guernesey (pp. 140-143). — Yvain de Galles, n'ayant pas réussi à recruter une armée en Espagne, obtint aisément des forces considérables en France pour reconquérir les États de ses ancêtres. Froissart fait connaître pourquoi il ne poursuivit pas son expédition après son succès à Guernesey.

Le 8 mai 1372, Charles V ordonna la formation d'une armée navale : c'était celle que devait commander Yvain de Galles.

Deux jours après, Yvain publia la déclaration suivante, où, en revendiquant ses droits héréditaires, il reconnaît l'appui que le roi de France lui a prêté :

« A tous ceulx qui ces letres verront, Evain de Gales salut. Come « les roys d'Angleterre, qui ont esté ès temps passés, meus de mauvais « courage et de convoitise damnée, à tort et sans cause et par traïsons « appensées ayent occis ou fait occire aucuns de mes prédécesseurs « roys de Gales et iceux mis hors et déboutés dudit royaume et celuy « royaume par force et puissance appliquié à eux et détenu, et iceluy « soubmis aveq les subgiès du pays à plusieurs servitutes, lequel est « et doibt estre et appartenir à moy par la succession et comme plus « prochain de sanc et de lignage et en droite ligne descendant d'iceux « mes prédécesseurs roys d'iceluy royaume, et pour avoir secours et « aide à recouvrer ledit royaume qui est mon héritage me soye trans- « portés devers plusieurs roys, princes et seigneurs chrestiens, et leur « aye déclairé et monstré clairement le droict que j'y ay en leur requé- « rant et suppliant humblement que à ce me vousissent aydier, et der-

« rainement me soyes trais devers mon très-puissant et très-redouté « seigneur Charles, par la grâce de Dieu roy de France, dauphin de « Viennois, et lui ay monstré mon droict que j'ay oudit royaume et « fait les requestes et supplications dessus dites, et iceluy seigneur « ayant compassion de mon estat, attendu le grand tort que lesdits « roys d'Angleterre ont eus en leur tems envers mesdits prédécesseurs, « et encore a le roy d'Engleterre qui est à présent, envers moy, et con- « sidéré toute la matière de mon fait, de sa bénigne et accoustumée « clémence qui est le mirouer singulier et exemple entre les chrestiens « de toute justice et de toute grâce et miséricorde pour tous oppri- « més relever et conforter, m'ayt octroyé son ayde et confort de gens « d'armes et de navire pour recouvrer ledit royaume qui est mon « droict héritage comme dit est: sachent tuit que je en recongnoissant « la grand amour que mondit seigneur le roy de France m'a monstrée « et monstre par vray effet en ce fait, ouquel et pour lequel mettre sus « a mis et exposé du sien trois cents mil francs d'or et plus, tant en « gaiges de gens d'armes, d'archiers et d'arbalestriers comme en « navire et en gaige et despens de marigniers, en hernois et en autres « frais, missions et despens plusieurs, laquelle somme je ne luy puis « pas maintenant rendre, promets loyaument et par la foy de mon « corps et jure aux Saints-Évangiles de Dieu touchées corporelment « pour moi et pour mes hoirs et successeurs à tousjours mais, que « ladite somme de CCC mil frans d'or je luy rendray et payeray « entièrement ou à ses dits hoirs et successeurs ou à ceux qui auront « cause d'eux ou à leur commendement et à leur volenté, sans autre « terme. Et dès maintenant ay fait et accordé pour moy, pour mes « hoirs et successeurs et pour tout mon pays et subgiets perpétuelment « aveq mondit seigneur le roy de France pour luy, pour ses hoirs et « successeurs roys pour tout son pays et ses subgiès, bonnes et fermes « amitiés, confédérations et alliances, sique je les ayderay et confor- « teray de ma personne, de mes subgiès et pays et de tout mon povoir « loyaument contre toutes personnes qui peuvent vivre et mourir. En « tesmoin de ce j'ay scelé ces letres de mon scel. Donné à Paris « le X jour de mai l'an de grâce M.CCC.LXXII. »

(*Archives de l'Empire*, écrin XXII, 17. N.)

Les historiens anglais ne nous apprennent rien ni de la généalogie ni de la biographie d'Ivain de Galles ou, pour mieux parler, d'Owen de Galles.

Nous insérerons ici quelques notes recueillies dans les documents contemporains.

Les princes de Galles, s'appuyant sur la légende qui fait de sainte Hélène une anglaise, prétendaient être issus de Constantin.

Llewelyn qui succomba dans sa lutte contre Édouard Ier, avait un frère nommé Owen (l'aïeul de notre Owen ?).

Christine de Pisan nomme Yvain, « un noble écuyer, lequel estoit, comme on disoit, droit héritier de la princée de Galles. » Il est cité, toujours comme écuyer, dans les documents suivants :

9 juin 1373. Yvain de Galles, écuyer, est retenu à cent hommes d'armes.

28 janvier 1374. Yvain de Galles, écuyer, est retenu à cent hommes d'armes et cent francs d'or pour son estat pour servir le roi en Saintonge et ailleurs.

Mars 1375. Yvain de Galles, écuyer, est retenu à cent hommes d'armes.

Un autre rôle mentionne aussi : Ywain de Gales, escuier, retenu à deux cents hommes d'armes, dont quarante bachinets et cent arbalestriers, retenus en certain passage par la mer en certaines barges.

Les jeunes filles de Guernesey avaient donné des chapeaux de roses et de violettes aux jeunes gens pour qu'ils se défendissent courageusement. Ils n'y manquèrent pas, et huit cents habitants tombèrent sous les coups des Français. Parmi les assaillants, se trouvaient d'autres jeunes gens nés à Paris. Ils se logèrent devant le château du Cornet et allumèrent un grand feu. Les assiégés firent une sortie et les tuèrent presque tous.

Dès le 10 novembre 1370, Édouard III avait donné l'ordre de fortifier les châteaux du pays de Galles, parce que l'on disait que les Français voulaient y débarquer aux fêtes de Noël pour en conquérir la principauté (*principatum illum dominio suo attrahere*). Pendant plusieurs années, les mêmes craintes se renouvelèrent en Angleterre.

Des lettres d'Édouard III, du 16 juin 1372, mentionnent spécialement le bruit généralement répandu d'une prochaine invasion des Français.

Yvain de Galles, d'après la chronique de Bertrand du Guesclin, se proposait de descendre en Angleterre. Le retard de la flotte espagnole qui devait se joindre à la flotte française, l'engagea à attaquer Guernesey.

Courroux d'Édouard III (p. 143). — Les actes de Rymer ne renferment rien sur ce projet d'expédition confiée au comte de Salisbury.

Le comte de Pembroke prisonnier en Espagne (pp. 144-146).

Yvain de Galles, arrivé à Santander et encore dans toute la joie de son triomphe, demanda des hommes d'armes pour envahir l'Angleterre. Les Espagnols lui répondirent : « Envoyez-nous à Grenade, en « Maroc ou en Perse, mais non pas dans le pays de Galles. »

Il existe une quittance donnée, le 24 juillet 1372, à Santander par Yvain de Galles. Il y prend le titre de « lieutenant du roi de France « en la flotte de la mer de l'armée des barges qui présentement se « sont armées en Harefleu. »

Yvain de Galles disait que c'était par le mauvais et faux conseil du comte de Pembroke que le roi d'Angleterre refusait de lui restituer sa principauté. S'il eût été son prisonnier, disait-il, il l'eût mis à mort en présence de tous les barons.

Prise de Soubise (pp. 146-148). — Soubise se trouve sur la rive méridionale de la Charente vis-à-vis l'île d'Oléron.

Les Français reprennent le château de Montcontour (pp. 148-152). — La date de cet événement n'est pas indiquée.

Le capitaine de Montcontour avait fait suspendre à la porte de son château les armes du connétable renversées. Bertrand du Guesclin vainqueur le fit pendre.

Les Anglais renforcent la garnison de Poitiers (pp. 152-154). — Thomas de Percy était depuis assez longtemps sénéchal de Poitou.

Siége de Sainte-Sévère (pp. 154-157). — Les Anglais moururent tous en se défendant « chascun en sa garde, » sauf cinq des leurs, parmi lesquels se trouvait le capitaine nommé Foudrigay. Louis de Sancerre eût dû honorer son courage : il le fit périr.

D'après une autre version, ce fut le connétable qui fit décapiter les prisonniers.

Des détails très-complets sur ce siége nous ont été conservés dans la chronique de Louis de Bourbon. La Bibliothèque de Bourgogne possède un ms. de cette chronique. Une ligne de l'*explicit*, qui manque dans les textes imprimés, nous apprend, contrairement à l'opinion de M. Buchon, que Jeanne d'Arc avait paru quand l'auteur acheva son livre.

La chronique de Bertrand du Guesclin est aussi fort intéressante pour la prise de Sainte-Sévère. Celui des compagnons qui se signala le plus par son courage, fut Taillecol, dit l'abbé de Malepaie.

Poitiers ouvre ses portes aux Français (pp. 159-165). — Voyez dans Cuvelier l'intéressant récit de l'entrée des Français dans la capitale du Poitou. Les bourgeois de Poitiers disaient :

A la fleur de lis devons être incliné ;
Nature fait le cerf tracier ou bois ramé.

Les Anglais, de leur côté, ajoutaient, en parlant des bourgeois de Poitiers :

Qui les aroit ouvert ainsi c'un porc lardé,
On aroit en leur cuer la fleur de lis trouvé.

Le connétable se présenta aux portes, une branche de verdure à la main :

Une branche en sa main de fleurs trèstoute plaine ;
Se signifie paix que François ont à paine.

Les bourgeois de Poitiers demandaient qu'on leur garantît les bonnes coutumes du temps de saint Louis. On jura tout ce qu'ils voulaient.

Les Anglais se retirèrent au château où ils se défendirent un jour et une nuit, puis ils obtinrent de pouvoir s'éloigner la vie sauve. Les Français trouvèrent au château « une moult noble et belle espée, « laquelle fu présentée au dauphin qui moult grant joie en fist et « moult grant fieste. »

Cette épée ne servit jamais à Charles VI, et quant Charles VII eut besoin d'une épée contre les Anglais, ce ne fut pas celle de Poitiers, mais celle de Sainte-Catherine-de-Fierbois qui sauva la France.

D'après une autre version, on s'empara de vive force du château de Poitiers. Bien différent fut le sort des prisonniers. Les riches furent pris à rançon. Quant aux pauvres, on ne les épargna guères,

Car li povres toudis fine mauvaisement.

Jean Regnault, maire de Poitiers, était favorable aux Anglais et quitta la ville pour rejoindre le prince de Galles.

Charles V reconnut l'appui que lui prêtaient les bourgeois de Poitiers en confirmant leurs priviléges. Le 16 août 1372, il établit un hôtel des monnaies à Poitiers. Cinq ans après il confirma à l'abbaye de

Sainte-Croix de Poitiers les immunités qu'elle tenait de Pepin et de Charlemagne.

Voici comment Bouchet raconte, dans ses *Annales d'Aquitaine*, la défection de Poitiers :

« Les deux parties des bourgeois et habitans de Poitiers, avec les « gens d'Église, voyant que les François faisoient de grands conques- « tes, délibérèrent de mettre ladite ville entre les mains desdits Fran- « çois. A quoy Jean Regnault, lors maire de ladite ville, et environ la « tierce partie des habitans, des plus pauvres, qui tenoient le party « des Anglais, ne voulurent adhérer, ne donner consentement. Néan- « moins les autres envoyèrent quérir en diligence ledit de Guesquin, « connestable de France, jusques audit siége de Sainte-Sevère, lequel « en un demy jour et une nuit fit trente lieues, avec deux cents lances, « qui trouvèrent au matin les portes de Poitiers ouvertes, et par ce « moyen gagnèrent la cité, dont les Anglais furent tout troublés, et « aussi les seigneurs de Poitou, qui tenoient le party du prince de « Galles, qui estoient le vicomte de Thouars, le sire de Partenay, « messire Emery de Rochechouart, Jean Dougle, Loys de Harcourt, « Perceval de Coulongne, capitaine de Thouars, Jacques de Surgières « et autres, tous lesquels se retirèrent à Thouars, et les Anglais s'en « allèrent vers Niort et prindrent la ville par force, dont ils occirent « plusieurs habitans ; et afin qu'on retienne l'affaire, j'en ay ci faict « quatre mètres :

« Ceux de Poictiers, par un très sutil sens,
« Sans coup frapper, leur ville délivrèrent
« Aux forts François, et Anglais leur livrèrent,
« L'an soixante onze avec mil trois cent. »

Malgré le dernier vers, c'est à l'année 1372 qu'il faut attribuer la soumission de Poitiers.

Bouchet ajoute :

« Au dit an mil trois cent septante deux, ledit roy Charles, en con- « sidération du bon tour que les eschevins, bourgeois et habitans de « Poictiers luy avoient faict ladite année, comme dict est, et que « toujours s'estoient déclarées à part du païs de Poictou, pour la cou- « ronne de France, pour de ce les récompenser, mesmement les maire, « eschevins et conseillers jurés (qui sont vingt-et-cinq), ledit maire

« comprins et leurs successeurs, et aussi toute leur lignée descendant. « nés et à naistre de loyal mariage, masculine et féminine, jaçoit qu'ils « ne fussent nés, extraits ou procréés de noble sang, de sa certaine « science, plaine puissance, auctorité royalle et grâce spéciale, enno- « blist et leur octroya et voulut qu'ils fussent tenus et réputés dès « lors à toujours pour nobles en jugement et faicts d'armes et ailleurs, « en quelque lieu que ce fust, et qu'iceux et leurs enfants mâles « et leur dite lignée masculine procréés et à procréer peussent, quand « il leur plairoit, estre par quelconque autre chevalier ornés d'ordre « et estat de chevallerie, et avec ce qu'eux et leur dicte lignée mascu- « line et féminine et chacun d'eux peussent acquérir et conquester par « tout le royaume de France, tenir et posséder à toujours fiefs, « arrière-fiefs, terres, héritages, justices, seigneuries et quelconques « autres choses nobles et de noble condition, sans que pour ce ils « fussent jamais tenus payer aucune finance à luy, ne à ses successeurs « rois de France, laquelle finance, quelle et combien grande elle fust, « de son auctorité royalle puissance, donnoit et remettoit. Et outre ce « vouloit qu'ils jouissent de tous priviléges, droits et immunités, fran- « chises, coustumes, libertés, usages et de toutes autres choses, « comme avoient accoustumé et devoient faire chevaliers, escuyers et « autres nobles dudit païs de Poictou et du royaume de France, « comme il est plus au long contenu par les lettres patentes dudit roy « Charles cinquiesme, données audit an mil trois cent septante deux, « leues et publiées en la cour de parlement et en la chambre des « comptes et omologuées par lesdites cours, ainsi que j'ay veu par les « lettres sur ce faites. »

Combat de Niort (pp. 165-166). — Au combat de Niort, Gautier Hewet était le chef des Anglais.

Défaite et prise du captal de Buch (pp. 166-174. — *Le château de Soubise occupé par les Français* (pp. 174-175).

Voici comment une chronique contemporaine raconte ce combat :

Ivain de Galles, Thibaut du Pont et d'autres chevaliers, venant de Harfleur, abordèrent près de la Rochelle. Le captal surprit pendant la nuit Thibaut du Pont et se dirigea aussitôt après vers Selles-en-Mareilles, pour rejoindre Ivain de Galles.

Avec le captal se trouvaient les sénéchaux d'Angoumois et de Saintonge, Jean Devereux, Carsuelle, capitaine de Lusignan, et Gautier Hewet. Yvain de Galles attaqua par derrière les Anglais qui étaient

deux fois plus nombreux. Le captal fut pris par « un povre saudoyer « nommé Pierre d'Auvillier. » Les deux sénéchaux et Jean Devereux tombèrent aussi au pouvoir des Français. Carsuelle et Hewet se réfugièrent à Soubise. Le connétable vint le lendemain les y assiéger, mais ils s'étaient déjà éloignés.

Le captal ne put s'empêcher de dire : « Guyenne, tu est perdue ! »

Un Anglais cria à Yvain de Galles : « Faux traître, aujourd'hui le « roi d'Angleterre sera vengé de toi ! » Yvain de Galles l'abattit à ses pieds. Le captal de Buch, entouré de Français, renversa le sire de Mareuil. Ce fut alors que Pierre d'Auvillier lui dit : « Rendés-vous, « ou vous estes mort. » — « Es-tu gentil homme, s'écria le captal, « car pour mourir je ne me rendrois qu'à gentil homme. » — Pierre d'Auvillier répondit : « Gentil homme suis-je, fils de chevalier et de « dame. » (*Chron. des Quatre Valois.*)

Le 10 janvier 1372, Thomas de Percy se rendit en Angleterre pour réunir les sommes nécessaires à sa rançon. Il revint du reste se constituer prisonnier, car par une déclaration du 8 décembre 1373, il promit de ne pas sortir de prison sans la permission du roi de France et jura que, s'il violait son serment, il combattrait seul contre quatre chevaliers témoins de sa promesse.

Le prêtre gallois, qui fit prisonnier Thomas de Percy, n'était-il pas le chapelain d'Yvain?

Conquête de l'Angoumois et de la Saintonge (pp. 176-180).

Le 9 novembre 1372, Charles V fit délivrer des lettres de sauvegarde royale pour les jurés de Saint-Jean-d'Angély et les autorisa à lever une taille pour faire réparer leurs fortifications.

La garnison de Saintes se défendit avec courage; mais on amena devant ses portes le sénéchal de Saintonge et Richard Percy, prisonniers. Les Anglais capitulèrent. La prise d'Angoulême suivit de près.

Au mois de janvier 1372, Charles V accorda à la ville d'Angoulême les mêmes droits de commune qu'à Saint-Jean-d'Angély.

Les bourgeois de la Rochelle chassent les Anglais (pp. 180-187).

Jean Chauderier était déjà échevin de la Rochelle en 1360, quand cette ville refusa de subir le traité de Bretigny et d'admettre les Anglais.

La Rochelle chassa les Anglais le 15 août 1372.

Suite des succès des Français en Poitou (pp. 187-189). — Le 29 novembre 1372, Charles V confirma les priviléges de l'abbaye de Saint-Maixent.

L'abbé de Saint-Maixent était chancelier d'Aquitaine.

Priviléges accordés par Charles V aux bourgeois de la Rochelle (pp. 189-193). — Ce fut le 8 septembre 1372 que le duc de Berry entra à la Rochelle. Un fil de soie était tendu devant la porte. Au-delà de ce fil se trouvait un livre : le recueil des franchises de la ville. Le duc de Berry les jura, et le fil de soie tomba à ses pieds.

Quand Bertrand du Guesclin entra à la Rochelle, les bourgeois crièrent d'une voix : « Bien viengne la fleur de lis qui dignement fut « envoyée des cieux au roy Clovis ! » Les enfants eux-mêmes faisaient entendre l'acclamation : « Montjoye au roi de France notre sire ! »

Le 25 novembre 1372, Charles V établit un hôtel des monnaies à la Rochelle.

Le 8 janvier suivant, il lui accorda le privilége de ne pouvoir jamais être séparée de la couronne ; il s'engagea à la défendre contre les Anglais, à ne lever aucun impôt sans le consentement de ses habitants, à n'établir aucune taxe sur les marchandises qu'ils y embarquaient ou qu'ils vendaient dans le royaume.

Le même jour, Charles V anoblit le maire, les échevins et les conseillers de la Rochelle.

Les bourgeois de la Rochelle avaient abattu le château ; ils offraient de construire pour le roi un palais, pourvu que ce ne fût pas une forteresse qui pût les menacer.

Le captal de Buch est conduit à Paris (pp. 193, 194). — On lit dans les registres du Parlement (*Civil. plaid.* II, 6) que le 11 décembre 1372 les ducs de Berry, de Bourgogne et de Bourbon, le connétable et d'autres barons entrèrent à Paris après leur retour de la conquête du Poitou et de l'Angoumois, et qu'alors Pieret d'Auvillier, écuyer, amena le captal de Buch qu'il avait pris en bataille. Parmi les autres prisonniers se trouvaient Guillaume de Percy et le sire de Mareuil. Le lendemain au Louvre, le duc de Berry fit hommage au roi du comté de Poitiers, et le sire de Parthenay prêta avec d'autres barons poitevins le serment d'être fidèle au roi de France et de le soutenir contre le roi d'Angleterre.

D'après un chroniqueur contemporain, le captal de Buch fut d'abord enfermé à la tour de Corbeil.

Bertrand du Guesclin s'empare de plusieurs châteaux (pp. 194-200). — Cabaret d'Oronville, dans sa chronique du duc de Bourbon, raconte le siége de Benon de la même manière que Froissart,

Ce fut au siége de Benon que le sire de Clisson frappa de sa hâche les prisonniers anglais à mesure qu'ils sortaient d'une tour : ce jour-là il mérita une fois de plus le surnom de *boucher* :

A XV cops de hache XV testes copoit.

La dame de Surgières se trouvait dans son château.

Siége de Thouars (pp. 200-204). — D'après une chronique contemporaine, les assiégés demandèrent une suspension d'armes jusqu'au 10 septembre. Les chroniques de Saint-Denis en fixent le terme à la Saint-André.

Le château de Thouars avait été cédé à l'Angleterre par le traité de Bretigny.

Vains efforts d'Édouard III pour secourir les assiégés (pp. 205-209). — Le 11 août 1372, Édouard III écrivit à tous les évêques d'Angleterre pour leur demander des processions et des prières, afin que le Ciel bénît le voyage qu'il allait entreprendre.

Il s'embarqua à Sandwich, sur un navire appelé *la Grâce de Dieu*, le 31 août 1372. Il était revenu à Westminster le 28 octobre. Il avait aperçu de loin les côtes de la Normandie, peut-être même le promontoire de la Hogue, avant d'être repoussé par les vents contraires vers les côtes d'Angleterre.

Avec le roi d'Angleterre se trouvait le prince de Galles. Avant de s'embarquer, il avait représenté au Parlement que dans la guerre à laquelle ils allaient prendre part, lui et son père pouvaient périr, et qu'il fallait assurer l'ordre de la succession royale. Le vote unanime du Parlement reconnut les droits du jeune Richard en le nommant *custos regni*.

Cette expédition coûta plus de neuf cent mille livres.

Lorsque le Parlement se réunit de nouveau au mois de novembre 1372, les communes se plaignirent vivement de la décadence de la marine anglaise. Tout était bien changé, disait-on, depuis le temps où l'on appelait notre seigneur le roi de la mer (*king of the sea*), noble privilége rapporté en ces mots dans une charte royale : *Progenitores nostri reges Angliæ domini maris et transmarini passagii, totis temporibus præteritis, extiterunt.*

L'Angleterre comprit de tout temps combien il était important pour elle d'assurer son empire sur la mer.

Voyez au British Museum (Cotton, Vitellius, D. X. 27) *the Bible of english policy, exhortation to keep the sea, in old english verse.*

Prise de Thouars (pp. 209-216). — Parmi les chevaliers qui capitulèrent et qui embrassèrent la cause française, se trouvaient Louis d'Harcourt, le vicomte de Thouars, les sires de Craon et de Parthenay et d'autres barons, « qui bien tenoient III^C forteresses qui se rendirent françoises avec eux. »

Siége de Mortagne (pp. 216-220).

C'est le capitaine de Mortagne que Cuvelier appelle dans son poëme :

Jaconelle à l'aduré samblant.

Différends du duc et des barons de Bretagne (pp. 220-224).

Résumons les principaux événements qui s'étaient accomplis en Bretagne depuis les fêtes de Pâques 1372.

Le 1er juin 1372, Édouard III donne au sire de Nevill de pleins pouvoirs pour traiter avec le duc de Bretagne. Il les lui confirme le 9 juillet.

Le 19 juillet 1372, Édouard III fait sceller un traité d'alliance perpétuelle, défensive et offensive, avec le duc de Bretagne. Il lui donne le comté de Richmond et lui promet un secours de trois cents hommes d'armes et de trois cents archers. Le duc de Bretagne rappellera tous les Bretons qui sont au service du roi de France.

Le lendemain, Édouard III fait donation au duc de Bretagne des marches qui séparent la Bretagne du Poitou. C'était probablement afin de l'engager à venir joindre ses forces aux siennes devant le château de Thouars.

Le 24 juillet, Édouard III donne au sire de Nevill le commandement des hommes d'armes qui se rendront en Bretagne.

Le 22 novembre, le duc de Bretagne renouvelle son traité de confédération avec le roi d'Angleterre et promet de recevoir en Bretagne les hommes d'armes qu'Édouard voudrait envoyer combattre les Français. Le roi d'Angleterre, de son côté, déclare le 19 décembre, que s'il recouvre la couronne de France, il affranchira le duc de Bretagne de tout devoir d'hommage. Il abandonne aussi à ce prince tout ce qu'il pourra conquérir en France.

Plus le duc de Bretagne se liait vis-à-vis des Anglais, plus les barons bretons se rapprochaient de Charles V.

A la tête des barons de Bretagne qui embrassaient le parti de Charles V, se trouvait Olivier de Clisson. Des intérêts personnels lui avaient fait concevoir une haine profonde des Anglais. Après la bataille d'Auray, il avait demandé le château du Gavre près de son domaine de Blein ; mais le duc de Bretagne en gratifia Chandos. « Je « me donne au diable, dit Clisson, si j'ai jamais les Anglais pour « voisins, » et il fit de vive force démolir le château qui lui avait été refusé.

C'était l'influence du sire de Clisson qui pendant quelque temps avait rapproché le duc de Bretagne de Charles V. Nous avons déjà rappelé sa confraternité d'armes avec Bertrand du Guesclin et la part active qu'il prit à la bataille de Pont-Vallain. Depuis lors il n'avait plus quitté les armées françaises.

Le 2 janvier 1373, Olivier de Clisson fut retenu par le roi de France à deux cents hommes d'armes et neuf cent vingt francs d'or « pour son estat » par mois.

Un assez grand nombre de titres constatent les efforts faits par Charles V pour se concilier l'appui des barons de Bretagne en leur offrant des charges ou des pensions.

La Bibliothèque impériale à Paris renferme (n° 11829) un excellent texte contemporain, d'origine anglaise, du traité de juillet 1372 et d'autres conventions de la même époque.

Dans les lettres de donation du comté de Richmond, on en nomme les anciens possesseurs. Robert d'Artois n'y est pas cité. Richard II donna le comté de Richmond à Anne de Bohême; Henri IV en gratifia Richard Nevill, comte de Warwick.

Bataille de Chizé (pp. 224-234). — La chronique de Bertrand du Guesclin donne sur la bataille de Chizé des détails qui se rapprochent beaucoup de ceux de Froissart.

Avec le connétable se trouvaient tous les barons poitevins qui avaient récemment embrassé la cause française. Les Anglais avaient douze cents lances. Le connétable simula la retraite et forma trois embûches. Les Anglais furent dupes de sa ruse (Ms. 10233 de la Bibliothèque de Bourgogne).

A la bataille de Chizé, Jean Devereux fut pris par Pierre de Negron.

Bertrand du Guesclin, dans son testament, légua cent francs pour réparer l'église de Chizé.

Prise de Niort et de Lusignan (pp. 235-237). — Carsuelle, capitaine de Lusignan, tendit une embûche à la duchesse de Berry qui allait à Poitiers ; mais Carsuelle fut pris et n'obtint sa liberté qu'en rendant Lusignan (Chronique 10233 de la Bibliothèque de Bourgogne).

Il paraît toutefois que les Anglais reconquirent Lusignan, car en 1374, le duc de Lancastre donna de l'argent aux capitaines de Lusignan, afin de pourvoir à leurs nécessités jusqu'à ce qu'ils pussent de nouveau vivre en guerroyant.

Les Français trouvèrent à Lusignan le corps de Keranlouet qui avait été tué par les Anglais devant Niort.

Keranlouet avait vaillamment soutenu la cause française, et Charles V, dans son testament, ordonna d'élever une chapelle où ses restes seraient inhumés.

Voici comment l'auteur du roi Modus, Henri de Ferrières, raconte les exploits de Bertrand du Guesclin après la bataille de Chizé :

« Il preist deux vaisseaulx de mer et se bouta dedans l'un et une « partie de ses poucins, et là se tappist et coucha dedans les vaisseaulx « en telle manière qu'il sembloit que en iceux vaisseaulx n'eust que un « peu de gens, et commença à vaucrer et estre par la mer, ainsi comme « se ce feussent marchans qui alassent en leurs marchandises. Et « quant les ennemis les virent, qui estoient en aguet, ils ne prindrent « que deus vaisseaulx, afin que ceulx ne s'effréassent, et garnirent bien « leurs vaisseaulx de gens d'armes, lesquels estoient tappis et muciés « ainsi comme les autres, et vindrent au devant des vaisseaulx à « l'Aigle d'Occident, et quant ils vindrent si près qu'ils ne povoient « fuir les uns les autres, l'Aigle et ses poucins se levèrent en criant : « Notre-Dame ! Glaiequin ! » Et quant ceulx oyrent le cri de l'Aigle, « ils furent si effraiés qu'ils ne mirent en eulx que un peu de deffence, « et fut prins le greigneur vaissel des ennemis. »

Siége de Bécherel (pp. 238-241). — Bécherel, d'après les traités conclus avec le roi d'Angleterre, devait être remis au duc de Bretagne ; mais cela ne fut point exécuté, et les barons bretons y assiégèrent la garnison anglaise à diverses reprises. Il est déjà fait mention de ce siége au mois d'août 1371.

Bécherel était depuis vingt-deux ans au pouvoir des Anglais, qui chaque année levaient de grandes contributions en Bretagne.

Les barons bretons avaient réuni 4000 hommes, dont les capitaines

étaient le sire de Laval, le vicomte de Rohan et le sire de Beaumanoir. Bécherel était défendu par 600 Anglais.

Traité du roi de France avec le roi de Navarre (pp. 241-243). — Ce traité fut signé au mois de juin 1371.

Voyez sur ce passage, qui forme double emploi avec un chapitre déjà inséré tome VII, p. 482, la dernière note du volume précédent.

On sait que ce traité entre le roi de France et le roi de Navarre avait été amené par le refus du prince de Galles, notifié le 22 janvier 1371 à Charles le Mauvais, de lui abandonner une partie des conquêtes anglaises en France.

Il ne paraît pas du reste que le roi de Navarre ait persisté longtemps dans ses bonnes dispositions vis-à-vis de Charles V.

Peu après, il renouvela sa trêve avec le roi d'Angleterre, et le 24 novembre 1371, il nomma le duc de Bretagne son lieutenant général dans toutes les terres qui lui appartenaient au royaume de France.

Mort du roi David d'Écosse (pp. 243, 244). — La mort de David Bruce est antérieure à l'époque à laquelle nous sommes arrivé. L'*Art de vérifier les dates* la place au 22 février 1371. Édouard III la mentionne dans des lettres du 20 juin. Il est probable que ce chapitre et le chapitre précédent ne sont pas à leur place.

Au mois de mai 1373, on acheta en Flandre des pierres noires (*pro diversis lapidibus nigris*), afin d'élever un tombeau à David Bruce.

Les barons de Bretagne appellent les Français (pp. 245-248). — La flotte anglaise composée de quarante gros vaisseaux et de deux mille hommes d'armes était, disait-on, destinée à combattre Yvain de Galles. On accusait le duc de l'avoir secrètement appelée à Saint-Malo. Un baron du parti des mécontents se hâta d'en avertir Charles V : ce fut ce qui décida l'entrée des Français en Bretagne.

La désignation du comte de Salisbury comme chef de cette expédition porte la date du 8 février 1373. Il avait conduit avec lui en Bretagne trois cents hommes d'armes et trois cents archers.

Le duc de Bretagne se retire en Angleterre (pp. 248-250). — Le duc de Bretagne, se voyant abandonné par presque tous les barons, s'embarqua le jeudi après Quasimodo (28 avril 1373) pour l'Angleterre.

Il ne s'agit pas ici du port de Concarneau, comme l'a cru dom Lobineau, mais de l'ancien port de Conq, qui en était voisin.

Les Français donnaient l'assaut, lorsque la marée, montant de plus en plus, menaça de les engloutir : mais tout à coup le flot s'arrêta, et

les Français s'élancèrent sur les murailles dont ils s'emparèrent (Chron. Bibl. de Bourg. 10233).

Le duc de Bretagne laissa des garnisons anglaises à Auray, à Brest et à Derval.

Jean de Montfort put raconter les péripéties des guerres de Bretagne aux fils de Charles de Blois qui étaient confiés dans le château de Nottingham à la garde de Colard d'Aubrecicourt.

Il paraît du reste que, dès le mois de mai 1373, le duc de Bretagne se préparait à rentrer dans ses États avec des renforts.

Bertrand du Guesclin entre en Bretagne (pp. 250-254). — Bertrand du Guesclin réunit son armée à Angers. Il occupa successivement Rennes, Jugon, Tinteniac, Dinan, Vannes, la Roche-Derien, Guingamp, Saint-Mahé, Quimper, Quimperlé, Redon, Guérande.

Dans cette expédition se trouvait aussi le duc de Bourbon, dont la douceur et la courtoisie faisaient l'admiration des chevaliers. La duchesse de Bretagne était naguère tombée en son pouvoir. Il lui fit rendre la liberté en disant qu'il ne faisait pas la guerre aux dames.

Le 19 janvier de cette année (1373), le roi de France, pour reconnaître les services de Bertrand du Guesclin, lui donna quittance de tout ce qui lui avait été prêté pour son expédition en Espagne et pour ses rançons des batailles d'Auray et de Najara.

Après la prise de Quimperlé, Clisson, qui ne faisait quartier à aucun Anglais, immola froidement de sa main le capitaine Jacques Ros.

Prise de Hennebont (pp. 254-257). — La ville de Hennebont fut pillée, « et une tour qui y estoit, abatue, et là estoit le séjour de la dame de Bretagne. » (Chronique de la Bibliothèque de Bourgogne 10233.)

Suite des hostilités (pp. 257-262). — Les événements racontés dans ce chapitre paraissent appartenir au mois de juin 1373.

Les manuscrits qui donnent le texte de la variante, sont tous assez mauvais. Il y a probablement une faute dans le passage où l'on parle du vicomte de Normal. Il ne peut être question ici de Thierri de Normal, écuyer allemand qui servait en Bretagne.

Siége de Derval (pp. 262-264). — Quatre cents lances appartenant à la noblesse de Bretagne et de Touraine formèrent le siége de Derval.

Le connétable, le duc de Bourbon, les comtes d'Alençon et du Perche ne tardèrent pas à les rejoindre. La résistance était impossible devant des forces si considérables.

D'après la chronique 10233 de la Bibliothèque de Bourgogne, douze otages furent remis, et la trêve devait durer jusqu'à la Saint-Michel.

Prise de Nantes (pp. 264-266). — Dom Lobineau se borne à reproduire le récit de Froissart.

Armements du duc de Lancastre (pp. 266-268). — Le 12 juin 1373, Édouard III nomma le duc de Lancastre son lieutenant général en France. Quatre jours après, il écrivit à tous les évêques en leur demandant des prières pour le succès de son expédition.

Prise de la Roche-sur-Yon (pp. 268, 269). — La prise de la Roche-sur-Yon est antérieure au traité de composition conclu par la garnison de Derval.

Siége de Brest (pp. 269-279). — Le connétable avait mis le siége devant Brest aussitôt après la prise de Conq. Ce siége était déjà formé le 1er juin 1373. Ce fut le 6 juillet que le traité de composition fut conclu d'une part par le sire de Nevill, Robert Knolles et Thomas de Melbourne, et d'autre part par le duc de Bourbon, le connétable et le vicomte de Rohan. La convention relative aux otages porte la date du 8 juillet. La trêve devait durer quarante jours.

Le 18 octobre 1373, Charles V créa le duc d'Anjou son lieutenant général en Bretagne.

Le duc de Lancastre en Artois (pp. 280-285). — *Combat de Ribemont* (pp. 285-291). — *Combat d'Ouchy* (pp. 291-296).

Le moine de Malmesbury, qui représente le duc de Lancastre comme trahissant l'Angleterre, rapporte qu'au lieu d'aller attaquer énergiquement les Français, il s'arrêta à Coquelle aux portes de Calais. Le comte de Warwick, étonné de ce qui se passait, accourut d'Angleterre, se mit à la tête de l'armée anglaise et défit les Français. Quelques jours après, il mourait empoisonné à Calais. Vers le même temps, le comte d'Hereford disparut. On disait qu'il avait été pendu pendant la nuit.

L'expédition anglaise comptait 4000 hommes d'armes et 10,000 archers. On y remarquait le sire de Gommegnies et le Chanoine de Robertsart.

Au combat d'Ouchy, Philippe Spencer fut pris par les Français. Il était cousin germain « au grant Despensier d'Engleterre ». Trente-deux autres chevaliers partagèrent sa captivité.

Les Anglais avaient amené avec eux des ouvriers et tout ce qu'il fallait pour construire des ponts.

Les Français avaient beaucoup d'hommes d'armes auxquels s'étaient joints des arbalétriers des bonnes villes, notamment de Rouen, d'Arras, d'Amiens, de Tournay, etc. (Chronique 10233 de la Bibliothèque de Bourgogne.)

Au mois de juillet 1373, les Anglais s'arrêtèrent pendant sept jours à Roye. Ils ne purent prendre l'église qui était fortifiée, et brûlèrent la ville.

Le 10 janvier 1374, Charles V autorisa la suppression de la commune de Roye, attendu que cette ville avait été brûlée et détruite, et qu'elle était restée déserte depuis la dernière chevauchée des ennemis.

Ce fut au milieu des ruines fumantes de Roye, que le duc de Bretagne adressa à Charles V ces altières lettres de défi :

« A mon très-chier seigneur le roy de France.

« Sire Charles de France, qui vous réclamés estre souverain de mon duchié de Bretagne : il est bien vrai que, puis le temps que je estois entré dans le foy et hommage de la couronne de France, j'ay à vous toudis fait mon devoir envers la couronne et envers tous autres asquels il appartenoit; mais, ce nonobstant, vous par vous et par vos gens, sans connoissance de cause, seulement par procès de fait, avés fait entrer par votre commandement et soutenance votre connestable, votre puissance et force de guerre en mon duchié de Bretaingne, prins tout plein de mes villes, chasteaux et forteresses, prins prisonniers, les uns rançonnés, et les autres mis à mort, et me ont fait et font tout plein d'autres outrages, tors, dommages et villenies non réparables. Et parmy ce, vous m'avés sciemment, de vostre propre voulenté et tout outréement et ouvertement, monstré mon ennemy, et imaginé à moi mon estat deffaire et destruire. Et parce que vous ne me voulés rendre les terres que promises à moi avés rendre à certain temps, tant par lettre et scel comme autrement, comme je vous ay plusieurs fois requis à mes grans cous et missions, en moi défoulant et mettant tout hors de la foy, hommage, obéissance de la ditte couronne, sans coulpe ou meffait de moy ou de ma partie, sans aucune cause raisonnable, dont il moy en desplaist trop, sique, parmy les avant dittes choses et causes et tout plein d'autres griefs, qui ad ce moy esmeuvent, je vous fais savoir que, en vostre deffaut, je me tiens du tout franc, quitte et deschargié de la foy et hommage, qu'ay fait à vous et à la ditte couronne de France, de toute

obéissance et subjettion faite à vous et à la ditte couronne, ne à autre cause de vous ou de mesme la couronne, et vous tieng et répute mon ennemy, et ne vous en devés pas merveiller, si je en fais dommage à vostre partie, pour moi revenchier des trés-grans oultrages, tors, dommages et villenies devant dittes.

« Le duc de Bretaingne et le conte de Montfort et de Richemont, de nostre main escript. »

Cette lettre fut remise à Charles V le 8 août 1373. (*Trésor Villerielle.*)

Le combat d'Ouchy eut lieu le 9 septembre 1373.

Au mois de décembre 1373, les trois États d'Artois, Boulonnais et Saint-Pol accordèrent une aide pour les frais de la guerre. Une vive résistance se manifestait contre les Anglais.

Au mois de juin 1369, Charles V, pour reconnaître le dévouement des habitants d'Abbeville à la cause française, leur avait permis d'écarteler leur écu des armes de France.

Suite du siége de Derval (pp. 296-300).

La plupart des chroniqueurs font retomber la responsabilité de cette cruauté sur Olivier de Clisson, qu'ils continuent à surnommer : le Boucher.

Quelques historiens placent au siége de Brest cette lamentable vengeance.

Antoine de la Salle en a fait le sujet d'un roman où le prince de Galles intervient de la manière la plus odieuse. Tout est inexact dans ce récit. Ce sont les Français qui sont assiégés par les Anglais, et le sire du Chastel, capitaine français, leur livre son propre fils comme otage. La dame du Chastel s'écrie, en apprenant le supplice qui se prépare : « Ils ne toucheront pas à son âme qui est à Dieu. » Ce roman fut offert, comme traité de consolation, à Catherine de Neufville qui avait épousé Jacques de Lille, seigneur de Fresnes et capitaine de la Fère. Antoine de la Salle était en ce moment le commensal de Louis de Luxembourg, dont la triste fin eût pu lui inspirer un récit non moins lugubre.

Conseil tenu par le roi Charles V (pp. 300-304).

A cette époque appartiennent quelques mesures qui ont laissé une trace profonde dans l'histoire.

Vers ce temps, dit l'auteur de la chronique de Louis de Bourbon, Charles V fit de bonnes et belles ordonnances sur le fait de ses guerres.

Les hommes d'armes devaient être payés chaque mois. En effet le réglement militaire du 13 janvier 1374 porte que les hommes d'armes seront régulièrement payés, qu'il leur est défendu de rien prendre, qu'ils ne pourront partir sans congé. Les capitaines sont rendus responsables des désordres de leurs compagnies. Chaque compagnie sera de cent hommes, chaque compagnie recevra cent francs de gages par mois. C'était le premier essai d'une armée régulière.

Bertrand du Guesclin lui-même eut sa compagnie de cent hommes d'armes. On y comptait trois bannerets, douze chevaliers bacheliers et huit écuyers de son hôtel.

Un capitaine nommé Jean le Bigot présenta aussi sa compagnie de cent combattants : on en refusa quatre-vingt-dix. Jean le Bigot, mécontent, abandonna le siége de Saint-Sauveur. Il eût été sévèrement puni, s'il n'eût obtenu son pardon grâce aux prières du connétable ; mais plusieurs des siens furent pendus à Montfaucon. Le prévôt Hugues Aubriot, qui les avait poursuivis et atteints, fut alors créé chevalier.

Enfin, au mois d'août 1374, une ordonnance de Charles V fixe la majorité des rois à quatorze ans, parce que à cet âge saint Louis fut sacré.

Craignait-on l'usurpation de quelque prétendant d'une ligne collatérale ? Soupçonnait-on en France le duc d'Anjou, comme on accusait en Angleterre le duc de Lancastre ? Charles V était fréquemment malade aussi bien qu'Édouard III, et le duc d'Anjou n'était pas moins ambitieux que le duc de Lancastre. Quoi qu'il en soit, le duc d'Anjou est mandé à Paris, et le 19 mars 1375, à la messe célébrée par l'évêque de Nevers, il jure solennellement, sur le corps de Jésus-Christ, fidélité au roi et à ses enfants, consentant, s'il ne tenait pas ce serment, à être tenu pour infâme et parjure. Il s'engage spécialement à respecter l'ordonnance « sur le aagement du dauphin. »

Délivrance du comte de Pembroke et de Guichard d'Angle (pp. 304-307). — Le comte de Pembroke mourut le 16 avril 1375. On disait que depuis qu'Aimeri de Valence, comte de Pembroke, avait siégé parmi les juges qui condamnèrent, sous Édouard II, Thomas de Lancastre, personne dans sa maison ne connut ni son père, ni son fils.

Le domaine de Soria qui formait l'apanage accordé à Bertrand du Guesclin après ses victoires, comprenait les ruines de l'ancienne Numance renversée par Scipion.

Le comte de Pembroke, délivré des fers de Henri de Transtamare, s'était arrêté à Paris, et là il fut convenu qu'il payerait au connétable cent vingt mille francs, savoir immédiatement cinquante mille francs et le reste six semaines après son retour en Angleterre. Le connétable avait promis de le faire reconduire hors des frontières de France avant les fêtes de Pâques.

« Cette credenture faitte entre nous, Jean de Hastings, conte de Pembrok, et nous, Bertran de Guesclin, conte de Longueville et connestable de France, d'autre partie, tesmoigne que sur le fait de la rençon et délivrance de nous dit Jehan qui estions en la main du dit messire Bertran, à la prière de nous et de nos amis, par tradition et baillie à lui faicte par Henry, soy-disant roy de Castille et de Léon, duquel nous confessons que nous estions vray et loyal prison de bonne guerre, et pour nous retraire devers luy le dit messire Bertran a baillié et vendu son héritage qu'il avoit grant et noble au royaume de Castille, avons accordé au dit messire Bertran que nous paierons etc.... Et nous dit Bertran lui avons fait avoir et bailler lettres du roy, nostre sire, contenant qu'il soit conduit seurement et sauvement, sans fraude, ne malengin, par tout le povoir et obéissance de nostre dit seigneur, jusques à Calais.... Et par accomplissant et faisant les choses dessus dites, nous dit Bertran avons promis et accordé au dit messire Jehan qu'il se pourra armer du jour qu'il aura fait le paiement des X^m^ francs qui sont soubs la première obligation, et faire tout ce qui à bon et loyal chevalier appartient, et toutes et chacune des choses dessus dites, nous Jehan et Bertran, dessus dits, avons promis et promettons, et sommes tenus l'un à l'autre, chacun en bonne foy, tenir, fournir, accomplir et contre non venir, et pour témoignage de ce nous dit Jehan avons fait mettre nostre signature et nostre nom de nostre main escript en ceste credenture, et nous dit Bertran y avons fait mettre et apposer nostre scel secret et escript nostre nom de nostre main. Donné et fait le XIe jour du mois de janvier, l'an de grâce mille CCC soixante et quatorze. Et en ceste credenture sont escriptes les paroles que ensi : Jean de Hastings, conte de Pembrock, à les choses dessus dites ferai mon pouvoir loyaument. » (*Archives de Bruges.*)

Il fut impossible au comte de Pembroke de trouver tout l'argent dont il avait besoin pour le premier paiement : un délai fut accordé. Enfin l'évêque de Bayeux alla à Bruges avec le comte de Sarre-

bruck pour sceller, chez un marchand lombard, nommé Forteguierre, le sac dans lequel avaient été enfermées, outre vingt-trois mille cent trente-cinq nobles et demi et deux gros, valant cinquante mille francs, des obligations représentant une somme de soixante et dix mille francs garanties par les comtes de Warwick, de Stafford, de Salisbury, de Suffolk et d'autres chevaliers anglais. Cependant, le comte de Pembroke, épuisé de fatigue ou peut-être affaibli par un poison secret qui lui avait été donné en Castille, avait rendu le dernier soupir sur la route de Paris à Calais, à Moreuil, pauvre bourg de Picardie, le lundi des Rameaux, et les gens du connétable s'étaient hâtés d'enlever son cadavre afin que leur captif atteignît mort ou vif les frontières anglaises; mais, lorsqu'ils se présentèrent aux portes de Guines, les Anglais refusèrent de les laisser passer : ils avaient eu ordre de recevoir le comte de Pembroke et non pas un cercueil. On fut réduit à déposer dans une abbaye voisine les restes de l'infortuné chevalier qui ne devait rentrer dans sa patrie que pour y trouver un tombeau ; mais les fêtes de Pâques étaient arrivées avant que ce triste voyage s'accomplît.

C'était dans ces circonstances que le duc de Lancastre réclamait la restitution des sommes déposées à Bruges, et Bertrand du Guesclin l'exécution de la promesse du comte de Pembroke. Les magistrats de Bruges évoquèrent cette contestation ; mais le duc de Lancastre intervint aussitôt, alléguant que les sommes confiées à Forteguierre avaient été prêtées par le roi d'Angleterre.

A cette époque appartient un mémoire qui nous a été conservé : c'est celui de maître Yves de Kaërenbars, procureur du connétable. L'exposé des faits y est aussi intéressant que l'argumentation y est logique et pressante. N'existe t-il pas en faveur de Bertrand du Guesclin des principes de justice et d'équité consacrés par les Pandectes au titre *De captivis et redemptis ab hostibus?* Ulpien n'ajoute-t-il pas que le rachat d'un captif suffit pour lui imposer, à l'égard de son bienfaiteur, les mêmes devoirs que ceux d'un fils vis-à-vis de son père : *Potestatis verbum non solum ad liberos, verum etiam ad eum quem redemit ab hostibus?* Ce n'est pas toutefois uniquement dans le droit romain que ces règles se trouvent tracées : elles ne sont pas étrangères aux devoirs de la chevalerie. Si l'on vit un lion délivré de l'attaque d'un serpent garder une éternelle reconnaissance à son libérateur, les héritiers et les amis du comte de Pem-

broke se montreront-ils moins généreux vis-à-vis de celui qui le sauva si ce n'est de la mort, du moins de la captivité la plus cruelle? Rien n'est d'ailleurs, remarque Yves de Kaërenbars, plus odieux que l'ingratitude, « car c'est contre Dieu, contre vérité et contre bonne foy. »

« Premièrement il est vérité que le conte de Pembrok fut jà piéca pris de bonne guerre par les gens du roy Henry d'Espaigne, et mené en Espagne ès prisons du dit roy Henry, où il fust moult estroitement détenu et très-durement traittié, et n'avoit aucune espérance d'estre délivré de la dicte prison, mais espéroit mieux de mourir en icelle que autrement, jusques à ce qu'il et ses amis pensèrent que par le moyen de mon dit sieur le connestable qui estoit moult amy et affin du dit roy Henry il pourroit estre délivré plus légièrement que par autre voye... Item que monseigneur le connestable, meu de très-grant pitié, fist dire au dit conte et à ses amis qu'il ne savoit voye comment il peust estre délivré de sa dicte prison se il ne vendoit certaines terres, lesquelles estoient moult nobles et de très-grant revenu, qu'il tenoit en Espagne, et qu'il estoit prest de vendre les dictes terres, et lui en feroit satisfaction et récompensation suffisante sicomme raison vouloit : et parmy ce le dit monseigneur le connestable vendi et délaissa ses dictes terres au dit roy Henry, et par ce fust le dit conte délivré de sa dicte dure et cruelle prison. » (*Mém. d'Yves de Kaërenbars.*)

La réponse du procureur anglais ne nous est point parvenue, et en présence du mémoire d'Yves de Kaërenbars, nous ne pouvons nous empêcher de soupçonner les échevins de Bruges de s'être laissé dominer dans ce procès par des sympathies politiques. Nous ne connaissons même exactement ni les termes, ni l'époque de leur jugement; nous savons seulement, par un acte du 20 juillet 1375, que le roi, prenant en considération l'appel interjeté par Bertrand du Guesclin, ordonna d'ajourner le bourgmestre et les échevins de Bruges à comparaître le 13 août devant son parlement. Le 25 juillet, l'un des sergents royaux, nommé Pierre le Cochetier, arrivait à Bruges porteur de la citation du roi; dès le lendemain, il se présenta sous le portique de l'antique hôtel des échevins, bâti par Baudouin Bras de Fer, que Louis de Male se préparait à faire démolir. Cependant, bien que Pierre le Cochetier eût annoncé qu'il était envoyé par le roi, on lui fit dire qu'on ne pourrait le recevoir qu'à l'heure des vêpres. Le sergent d'armes français n'ignorait pas les mauvaises dispositions des com-

munes flamandes pour tout ce qui leur rappelait la suzeraineté d'un prince étranger : la réponse des échevins lui parut peu favorable. Il s'effraya, essaya inutilement de remettre les lettres du roi à l'huissier qui gardait les portes de la salle où s'assemblaient les magistrats, et lorsqu'on lui demanda dans quelle hôtellerie il était logé, il n'osa point dire la vérité et indiqua celle qui était située « en la grant rue, « à l'enseigne du Mirouer. » On alla bientôt l'y chercher pour le conduire auprès des échevins, mais on ne l'y découvrit point. Mille bruits divers se répandirent aussitôt parmi les bourgeois, qui ne voyaient plus dans le sergent du roi qu'un espion ou un imposteur. Les *scaerwetters* chargés de la police de la ville allaient d'hôtel en hôtel sommer quiconque lui aurait donné l'hospitalité, de le déclarer sous peine de forfaire la moitié de ses biens, et déjà ils s'approchaient de la maison qu'habitait Pierre le Cochetier, lorsque celui-ci, averti du tumulte pendant qu'il se trouvait à table, jugea prudent de fuir en toute hâte loin des remparts de Bruges.

Bertrand du Guesclin cita devant le Parlement les échevins de Bruges comme responsables des sommes qu'ils avaient fait restituer au duc de Lancastre. Ils ne comparurent pas : on demanda défaut contre eux : « C'est le profit que requiert à lui estre adjugé par vous, nos seigneurs tenans le parlement du roy nostre seigneur, monseigneur Bertran du Guesclin, conte de Longueville et connestable de France, à l'encontre des bourguesmaistres et eschevins de la ville de Bruges pour deux deffaux obtenus contre eulx par le dit monseigneur le connestable.... disant icelui connestable que, comme de certaine sentence, grief, jugement ou ordenance fais et donnés contre lui par les dis bourguesmaistres et eschevins et au profit du duc de Lancastre, jà pièça il eust appelé en Parlement, en poursuivant, lequel appel il eust deuement empétré et fait exécuter sen adjournement en la ville de Bruges.. etc. » Les échevins ayant fait défaut, le connétable demande qu'on lui adjuge profit de ce défaut (*Arch. de l'Empire*, J. 381, n° 16).

Dans une autre pièce, le connétable expose : « Que jà pièça le conte de Pembrok fu prins de bonne guerre par les gens du roy Henry d'Espaigne et menés en Espaigne en prison d'icelui roy Henri, détenus et traictiés très-durement, en tant qu'il espéroit mieulx mourir en icelle prison que aultrement ; mais le dit connestable, meu de grant pitié, à la requeste et grant instance du dit conte de Pennebroke et de plusieurs ses amis charnels et à leurs grans et très-humbles

prières pour le dit conte raençonner et délivrer de sa dite prison, vendi et délaissa au dit roi Henry certaines terres qu'il tenoit en Espaigne, qui estoient moult nobles et de grans revenues, et par ce le dit conte fut délivré de la dite prison, lequel conte par ceste cause promist au dit connestable rendre et payer la somme de VI^xx mille francs en la ville de Paris dedans la Purification-Notre-Dame ensuivant, c'est assavoir L^m francs en deniers comptants et lettres obligatoires de certains contes et seigneurs d'Angleterre jusques à la somme de LXX^m francs. » Le comte de Pembroke promit de plus X^m francs. Cependant il ne paya rien au terme fixé, mais il fit postérieurement apporter à Bruges 50,000 francs en argent et des lettres d'obligations pour 70,000 francs. Les gens du comte mirent cette somme et ces lettres en dépôt entre les mains d'un marchand de Lucques demeurant à Bruges, nommé Forteguerre. Le comte de Pembroke mourut sur ces entrefaites « en le menant à Calays, » et le duc de Lancastre demanda la remise de la somme déposée comme ayant été prêtée par le roi son père. Le bourgmestre et les échevins de Bruges, malgré les protestations des gens du connétable, en firent faire la remise au duc. Appel ayant été interjeté au Parlement, il y eut défaut de la part du bourgmestre et des échevins : le connétable demande le profit du défaut (*Arch. de l'Empire*, J. 381, n° 16).

Le 4 février 1377, le conseil du Parlement se réunit pour statuer, mais on ignore ce qui le porta à remettre son arrêt. Le greffier se borne à écrire en marge : *Nondum pronunciatum.*

Enfin en 1378, Bertrand du Guesclin céda au roi toutes ses prétentions au prix de cinquante mille francs.

Médiation des légats du pape (pp. 307-310). — Depuis longtemps, Grégoire XI multipliait de vaines tentatives pour rétablir la paix. Le cardinal de Beauvais s'était rendu dans ce but en Angleterre, et dès le mois de septembre 1372, l'évêque de Carpentras envoyait vers Édouard III deux chevaliers pour remplir la même mission. Ces chevaliers amenaient avec eux leurs lévriers. Les négociations n'excluaient pas les plaisirs de la chasse.

L'évêque de Carpentras devint, vers cette époque, archevêque de Rouen, et c'est sous ce titre qu'il est cité dans plusieurs actes de trêves.

Suite du siége de Bécherel (pp. 321-323). — La garnison anglaise avait vu s'épuiser toutes ses provisions. Ce fut ce qui la porta à traiter d'une trêve.

Fin de la chevauchée du duc de Lancastre (pp. 310-314). — A peine le duc de Lancastre avait-il passé la Loire, que des pluies abondantes firent déborder toutes les rivières. A Paris, la Seine couvrit de ses eaux la place Maubert, et on vit des bateaux amarrés à la Croix-Edmond. De toutes parts les ponts furent emportés.

Si l'armée anglaise avait échappé aux inondations, elle ne put se dérober à la misère et aux fatigues d'une longue marche. Elle avait perdu son charroi en traversant la Loire. Un grand nombre de chevaux périrent dans les plaines du Berry et du Limousin.

Les bourgeois de Brives-la-Gaillarde accueillirent les Anglais; mais à peine ceux-ci s'étaient-ils éloignés, que les Français revinrent, et plusieurs bourgeois de Brives subirent le dernier supplice.

Deux tiers de l'armée anglaise avaient succombé, avant qu'elle atteignît Bordeaux. On voyait des nobles mendier un peu de pain : *nec erat qui eis daret*, dit Walsingham. Des trente mille chevaux qu'avait, assurait-on, le duc de Lancastre en sortant de Calais, il en ramena six mille à Bordeaux. Les Anglais, sans livrer de combat, avaient perdu plus que par vingt batailles.

Chevauchée du duc d'Anjou dans la Haute-Gascogne (pp. 314-319). — Dom Vaissette a consacré à cette expédition du duc d'Anjou une longue note de son *Histoire du Languedoc*. Voici quel en est le résumé. Le duc d'Anjou devait se mettre en campagne le lendemain des fêtes de Pâques ; mais son expédition n'eut lieu qu'au mois de juin. L'abbaye dont parle Froissart, est celle de Saint-Séver de Rustan en Bigorre. Il faut entendre par la terre du seigneur de Castelbon le château de Mauvoisin qui appartenait à ce baron. Il était alors occupé par les Anglais, et le duc d'Anjou dédommagea de sa destruction le sire de Castelbon en lui donnant le château de Sauveterre.

On voit par un document du 17 mars 1374, inséré dans le recueil de Rymer, que la journée arrêtée entre le duc d'Anjou et le comte de Foix avait été fixée au lendemain des fêtes de Pâques 1374 entre Montauban et Moissac ; mais elle fut prorogée.

Le 8 juin 1373, Jean d'Armagnac avait reçu du duc d'Anjou trente mille francs pour la garde de son pays. En 1374, il fit hommage au roi de France comme duc de Guyenne.

Au mois de juin 1372, le duc d'Anjou avait déclaré que la noblesse du Languedoc ne devait sortir de la province que pour le service du roi.

Une trève est conclue en Guyenne (pp. 319, 320). — D'après un

document contemporain, cette suspension d'armes ne devait pas durer jusqu'au 15 août, mais seulement jusqu'au 21 mai 1374. Walsingham dit la même chose.

Le duc de Lancastre retourne en Angleterre (pp. 320, 321). — Le duc de Lancastre reparut ignominieusement en Angleterre (avril 1374). « Si fu, dit Christine de Pisan, moult blasmé de son père et à petite « feste receu pour ce que si mal ot exploictié. »

On prétendait qu'il avait reçu de l'argent du roi de France et qu'il trahissait les Anglais. Un seigneur anglais, sénéchal de Niort, dit au sire d'Ainselée (Jean d'Annesley qui avait épousé Élisabeth Chandos) que le duc de Lancastre avait pris les deniers du roi de France (*Chron. des quatre Valois*). Cette rumeur trouve un écho dans l'important document que nous allons reproduire :

« Relation faite par aucuns des gens monseigneur envoyés au roi de Navare.

« Ledit roy remerchie et rend grâces de tout son pooir à monseigneur des beles offres et courtoisies qu'il a faites à monseigneur d'Estampes et répute et tient ledit roy estre fait à sa propre personne, priant à monseigneur qu'il voille toudis persévérer en bienvoillance pardevers ledit d'Estampes, sicomme il y a bien le fianche.

« Item, ledyt roi prie à monseigneur qu'il ne voille pas avoir en obli le fait et besoinges le duc de Bertainge et avoir advys comme grand préjudice poroit générer à monseigneur la deshiritance doudyt duc, et aussi qu'il ayde, honnoure et conforte monseigneur et le duc pour porter cascuns l'un aultre, se ledyt duc fuist bien poissans de son pays de Bertainge.

« Item, ledit roy a une seur à marier, laquelle fuist bien assenée, se ne fuist par le despointement que le roy de France y a mis : si prie à monseigneur qu'il lui plaise aidier à son pooir que sa dicte seur puist estre assenée de mariage en aucun lieu, fors le dangier ledyt roy de France ; quar il fait grand doubte que, en ce cas, ne en aultre, ledit roy ne soufferra aucun bien et honnour à lui advenir, mais l'empêchera adés à son pooir.

« Item, le roy de France entent et veult, dès-ores-en-avant, faire tenir et exercer ses droits royalx sour tous les peirs, princes et singneurs dou royalme de France, assavoir est : que nuls des ducs, peirs, princes, ne singneurs ne poront faire forgier monoyes dedens les mètes dou royalme, ne dehors, qui aura cours en leurs terres qu'il tiennent doudyt royalme, ne ailleurs dedens le royalme de France ;

item, que le roy de France, pour ses guerres et aultres nécessités dou royalme, tousjours quant il vaura, pora taillier et mettre impositions à se volenté sour les gens et hommes des ducs, peirs, princhés et singneurs, sans eux appeller, ne demander ....., se le roy ne le veult faire de se volenté; item, que le roy veult avoir, partout ès dictes terres, la cognissance de monoyes et finance, de sauvegardes, de garde d'églises, et pluseurs aultres cognissances teles que la noblèche et singnorie des ducs, peirs, princes et singneurs ne seroient d'aucun compte; quar par cause d'appel ou aultrement tout seroit compris ès droits royalx, et sera sa response tele qu'il suppliera au roy que il l'en voille démener à droit devant les peirs de France et qu'il ne soit mie li primiers exécutés, quar ou cas que li aultre per le volrent consentir, il ne le délaissera mie; et, se deseure lesdictes offres, on le voille plus avant approchier, s'entente est de en appeller pardevant les peirs de France, et, s'il ne peut estre receus à son dyt appel, il soufferra tant qu'il plaira à Dieu, sans y mettre consent aucun de se volenté.

« Item, a entendu de certainne science ledyt roy de Navare que le roy de France a en volenté de supplanter et mettre en servitute par espécial IIII princhés, assavoir : ledyt roy de Navare, monseigneur le duc de Bertaingne et le conte de Foys; quar eux supplantés, il ne tenra compte des aultres, et puet bien estre que monseigneur en sera li darains approchiés, pour sa poissance.

« Item, a-il un traittiet bien secré entre le roy de France et le duc de Laencastre, et est par toutes voyes accordé entre eulx que pais se fera entre les II roys à leur pooir, adfin que ledit de Lancaestre entent estre roy d'Engleterre après le moort son père, considéré que le prinche ne se puet aidier et que par l'ayde dou roy de France on pourcachera en la court de Romme les enfans ledit prince estre non légitime, dont dès maintenant on a prié à no Saint-Père le pape, et dou droit que ledit duc de Laencastre puet avoir au royalme d'Espainge, il en fera par le conseilg le roy de France, et, se le roy Henri ne le volra faire, le roi de France ne se mellera point de le guerre entre eux.

« Item, dist le roy de Navare que, par droite succession, la ducé de Borgoinge devroit à lui appartenir, laquelle le roy lui a hosté de fait et donnée à monseigneur son frère, dont certains traittiés fu tenus par no Saint-Père le pape, et furent à bien près sour forme d'accort, lequel le roy de France tantost despointa, et fu mis tout au nient, et pour ce que les choses touchent en partie à monseigneur ad cause de madame se fille,

il en volroit tousjours plus faire pour monseigneur que pour nul singneur dou monde, son honnour sauve, et, s'il en plaist monseigneur à parler, qu'il le fache de son propre mouvement, non mie par requeste ledit roy de Navare (*Archives de Lille*). »

Cette relation adressée au comte de Flandre doit être placée entre les années 1372 et 1376.

Celui qui trahissait ainsi l'Angleterre et le roi, pouvait-il être anglais et fils d'Édouard III ? On en douta bientôt.

D'après la chronique du moine de Saint-Albans, la reine Philippe avait déclaré en mourant qu'elle avait mis au monde à Gand une fille qu'elle étouffa et qu'elle remplaça par le fils d'une femme flamande. Avant de mourir, elle chargea Wickham de faire connaître la vérité, afin qu'un jour le trône d'Angleterre ne passât point à celui qui n'avait aucun droit à cet héritage. — Elle avait craint, disait-elle, la colère du roi qui avait voulu qu'elle fît ses couches à Gand, afin que le fils qui serait né d'elle sur une terre relevant du royaume de France, pût un jour porter cette couronne qu'il était si difficile de réunir sur le même front à la couronne d'Angleterre. Le duc de Lancastre, à défaut de la couronne fleurdelysée, rêvait-il du moins quelque domaine en France ?

Ajoutez à ces rumeurs l'indignation que faisaient naître les mœurs relâchées du duc de Lancastre. Il avait en ce moment pour maîtresse une dame du Hainaut, Catherine de Roët, veuve d'Othon de Swinford. Catherine de Roët était la fille de Payen de Roët qui portait de gueules à trois roues de sainte Catherine d'or. Plus tard, ces relations furent légitimées par un mariage, et les descendants de Catherine de Roët portèrent le titre de ducs de Sommerset.

Le duc de Bretagne rentra dans ses États au mois de février 1374 ; mais il ne tarda pas à s'embarquer pour l'Angleterre, où il se fixa avec la duchesse dans son comté de Richmond.

Reddition de Moissac (pp. 323-325). — Ce fut au commencement du mois de juillet 1374, que le comte de Foix se rendit à Toulouse pour faire entre les mains du duc d'Anjou acte de soumission à Charles V. En même temps le vicomte de Castelbon se rendit aussi vassal du roi de France, et ce fut alors qu'il obtint le château de Sauveterre en compensation de celui de Mauvoisin, qui avait été détruit.

Conquêtes du duc d'Anjou (pp. 325, 326). — La Réole, en se soumettant au roi de France, obtint la confirmation de ses priviléges.

Les dates de Froissart ne sont pas tout à fait exactes. Le duc d'Anjou prit possession de la Réole le 21 août 1374. Six jours après, il confirma les priviléges des habitants. Le château ne capitula que le 8 septembre. L'expédition ne fut pas longue, car, le 8 octobre, le duc d'Anjou était déjà rentré à Toulouse.

Le 3 mars 1374, Charles V déclara se réserver ses droits de souveraineté sur toutes les églises de fondation royale en Berry, en Poitou et dans les provinces voisines.

Négociations pour la paix (pp. 326, 327). — Dès le 11 mars 1374, Édouard III avait répondu au pape qu'il était prêt à envoyer des députés, soit à Calais, soit à Bruges.

Au mois d'août, les conférences s'ouvrirent à Bruges. En ce moment, Édouard III venait de confier une nouvelle mission près du pape à l'évêque de Bangor et à un docteur en théologie nommé Jean Wyclef.

Les Anglais reprochaient au pape de demander des subsides au clergé anglais pour la rançon de Roger de Beaufort pris par le captal de Buch.

Dans une charte du 8 janvier 1375, Édouard III rappelle que l'archevêque de Ravenne et l'évêque de Carpentras « ont travaillé et « entendu diligentement » au rétablissement de la paix.

Le comte de Saint-Pol tombe au pouvoir des Anglais (pp. 328-337). — Le 17 février 1375, Alain de Buxhull, connétable de la Tour, reçut le comte de Saint-Pol en sa garde. Le comte de Saint-Pol était en ce moment le prisonnier de Guillaume de Latymer.

Jean d'Harleston vendit à Édouard III le sire de Poix et Gautier de Châtillon, le premier pour quinze cents livres, le second pour mille livres (13 mai 1376).

Une trève est conclue au nord de la Somme (pp. 337-339). — Cette trêve qui fut conclue à Bourbourg le 11 février 1375, ne devait durer que jusqu'aux fêtes de Pâques.

Siége de Saint-Sauveur (pp. 339, 340). — Dès le mois de novembre 1372, le duc de Berry et le connétable avaient promis à Louis d'Harcourt de lui remettre la forteresse de Saint-Sauveur, si l'on parvenait à la reconquérir.

Charles V avait ordonné à la même époque la levée d'un impôt de quarante mille francs dans la partie de la Normandie située au sud de la Seine, « afin de mettre grant effort et nombre de gens d'armes et « assiette d'engiens pour réduire le dit fort en sa subjection et obéis- « sance. »

Alain de Buxhull avait été nommé capitaine de Saint-Sauveur le 3 juin 1371. Guillaume de Latymer lui succéda et en donna le commandement à Thomas de Catterton ou Catherington. En ce moment, la garnison comptait trois cents hommes d'armes « de bonne estoffe. » Jean de Vienne, amiral de France, commandait les assiégants. Il avait été nommé, le 1er août 1374, lieutenant du roi dans la Basse-Normandie, avec la mission expresse de diriger le siége de Saint-Sauveur.

Le siége commença au mois de septembre. Au mois d'octobre, les États de Normandie votèrent de nouvelles taxes pour la continuation des opérations militaires.

Je ne puis que renvoyer, pour tout ce qui concerne Saint-Sauveur, à l'excellente monographie de M. Delisle.

Reddition de Bécherel (pp. 340-342). — La garnison de Bécherel avait résisté pendant une année entière.

On reprocha à Guillaume de Latymer d'avoir empêché le départ d'une flotte anglaise qui devait secourir Bécherel, et d'avoir ainsi fait perdre à l'Angleterre beaucoup d'argent et une place importante.

Le 17 septembre 1374, Charles V ordonna de frapper en Bretagne une monnaie qui ne porterait plus le nom du duc.

Suite du siége de Saint-Sauveur (pp. 342, 343). — Au mois de janvier 1375, Charles V ordonna de pousser activement les travaux du siége. Il fut établi « droitement » au mois de février. Le tir des canons commença au mois de mars; il continua pendant les mois suivants.

L'emploi de l'artillerie avait pris un développement considérable. Nous trouvons, en 1373, Jean de Lions maître des artilleries du roi, et en 1375, Étienne Mame maître des canons du roi de France. Dans la plupart des comptes militaires de cette époque, le maître des « engiens » occupe une place importante.

Le 1er novembre 1374, Jean de Vienne retint aux gages de quinze francs par mois Gérard de Figeac, qui promit « de faire faire certains gros canons getans pierres et d'en faire geter toutes fois que « besoing en seroit. »

Gérard de Figeac est nommé ailleurs le maître du gros canon de Saint-Lo. Ce canon, fait à Saint-Lo par ses soins, jetait des boulets de cent livres pesant.

Deux autres maîtres de canons, à douze francs de gages par mois, s'appelaient Nicole de Billy et Bernard de Montferrat.

Ce dernier fit fabriquer à Caen un grand canon de fer, auquel on travailla pendant quarante-trois jours : on y employa huit cent quatre-vingt-cinq livres de fer d'Auge, douze cents livres de fer d'Espagne et deux cents livres d'acier (j'emprunte ces détails intéressants à M. Delisle).

Les Français se servaient aussi de boulets de plomb, et ils arrachèrent pour les fabriquer les gouttières de l'abbaye de Saint-Sauveur abandonnée par les religieux.

Suite des négociations (pp. 343, 344). — Le 20 février 1375, Édouard III donna de pleins pouvoirs pour traiter de la paix au duc de Lancastre, à l'évêque de Londres, au comte de Salisbury, à Jean de Cobham et à Frank de Hale. Ces ambassadeurs paraissent avoir quitté l'Angleterre dans les premiers jours de mars. Un sauf-conduit fut en même temps accordé aux ambassadeurs français : c'étaient le duc de Bourgogne et le comte de Tancarville.

Frank de Halle, parent de Jacques d'Artevelde, revenait en Flandre pour rétablir la paix entre les deux plus puissantes monarchies de la chrétienté. Vit-il les fils du capitainè de Saint-Jean? L'un d'eux allait bientôt reparaître sur la scène des grandes luttes politiques.

Les historiens anglais ajoutent que le duc de Lancastre était accompagné de Jean Wiclef.

Le duc de Bretagne débarque à Saint-Mahé (pp. 344-347). — Dom Lobineau place le retour du duc en Bretagne au commencement du carême 1375.

Peut-être faut-il le fixer un peu plus tard, car les lettres où Édouard III réclamait des prières pour le comte de Cambridge, le duc de Bretagne et les autres chevaliers qu'il avait envoyés outre-mer, ne furent écrites que le 8 mai.

Le duc de Bretagne et le comte de Cambridge avaient avec eux trois mille archers et deux mille hommes d'armes.

Déjà, au mois d'octobre 1374, le duc de Bretagne se préparait à quitter l'Angleterre.

La garnison de Saint-Sauveur traite avec les Français (pp. 347-349). — La capitulation fut conclue le 21 mai. Elle portait que la garnison évacuerait la forteresse, si elle n'était secourue avant le 3 juillet.

Les évêques de Beauvais et de Coutances, Jean de Vienne et plu-

sieurs autres chevaliers s'obligèrent par serment prêté sur les Saints-Évangiles et par la foi qu'ils devaient à Dieu, à Notre-Dame, à chevalerie et à gentillesse, à payer quarante mille francs à Thomas de Catterton. Ils se reconnaissaient justiciables de tous les tribunaux devant lesquels on voudrait les poursuivre : la Chambre du pape, le Châtelet de Paris, la cour des aldermen de Londres. Thomas de Catterton devait recevoir en son nom personnel douze mille francs.

Conférences de Bruges (pp. 349, 350). — Les négociations pour la paix ne pouvant aboutir, Édouard III autorisa, le 8 juin 1375, le duc de Lancastre à conclure une trêve.

Forces françaises devant Saint-Sauveur. — Le 2 juin 1375, Charles V écrivait au receveur des aides à Caen pour lui rappeler les grands frais qu'il lui conviendrait « faire pour cause de la journée « que nos gens ont entrepris de tenir le XIe jour de juillet, et pour « laquelle nous avons ordonné et mandé le plus de gens d'armes « et d'arbalestriers qu'on pourra avoir. » Le 15 du même mois, il annonçait aux maréchaux qu'il avait convoqué pour cette journée toutes manières de gens d'armes et arbalétriers du royaume. Les milices communales y joignirent leurs contingents. Chalons-sur-Marne, notamment, envoya douze arbalétriers. — Je continue à citer les documents réunis par M. Delisle.

Les milices communales de Normandie avaient toujours pris une part active à la guerre. On les voit notamment convoquées le 17 septembre 1369, à Rouen, pour combattre les Anglais.

Le duc de Bretagne au siége de Saint-Brieuc (pp. 351, 352). — Le sire de Clisson avait eu soin de garnir la ville de Saint-Brieuc « de pourvéances. »

Le sire de Clisson attaque le Nouveau-Fort (pp. 351-359). — Jean Devereux, le capitaine du Nouveau-Fort, était l'ayeul de Gautier Devereux, comte d'Essex sous Élisabeth. La comtesse d'Essex, qu'aima Leycester, descendait elle même de Robert Knolles. Autres temps, autres souvenirs.

Le sire de Clisson assiégé à Quimperlé (pp. 359-366). — La trêve fut conclue à Bruges le 17 juin 1375. Elle devait durer jusqu'au 1er juillet 1376. On y lisait qu'en Bretagne elle ne commencerait que le 7 juillet, mais il était expréssement stipulé qu'on lèverait immédiatement le siége de toutes les forteresses, soit dans les deux royaumes, soit dans les États de leurs alliés. Ce fut cette clause qui sauva les assiégés de Quimperlé.

La duchesse de Lancastre, au retour d'un pèlerinage à Saint-Adrien de Grammont, accoucha à Gand d'un fils qu'on appela Jean de Gand comme son père. Cet enfant mourut jeune.

Reddition de Saint-Sauveur (pp. 366-368). — Les ambassadeurs anglais voulaient insérer dans la trêve un article portant que les Français lèveraient le siége de Saint-Sauveur, mais que les Anglais ne pourraient détruire les retranchements des assiégeants, où ceux-ci rentreraient à l'expiration de la trêve. Cet article ne fut pas admis, et il fut convenu que le château de Saint-Sauveur serait remis aux légats du pape; que les Français payeraient, outre vingt mille francs déjà remis, une seconde somme de soixante mille francs; que, ce paiement fait, la forteresse serait livrée au roi de France.

Les Anglais se plaignirent d'avoir été joués par les ambassadeurs français : « Anglici nesciunt prudentiam, dit Walsingham, sed solum, « more brutorum animalium, cum punguntur, agitari stimulo. »

Le 27 juin 1375, Édouard III écrivit à Thomas de Catterton pour lui annoncer la trêve de Bruges, mais sans faire aucune allusion à l'évacuation de la forteresse de Saint-Sauveur. Il ignorait en ce moment la convention conclue le même jour à Bruges.

La forteresse de Saint-Sauveur ne fut pas remise aux légats du pape. Les assiégeants en prirent possession le 3 juillet et conduisirent jusqu'au port de Carteret les Anglais et leurs biens sur des charrettes ornées de pennons fleurdelysés. Édouard III protesta en vain. Il ne reçut pas même la somme convenue de quarante mille francs.

Dans une enquête sur le siége de Saint-Sauveur, un témoin, Henri de Hesteham, cite parmi les principaux seigneurs qui y prirent part, Jean de Vienne, Yvain de Galles et Bertrand du Guesclin.

Guillaume de Latymer était gouverneur de Saint-Sauveur. Il était détesté dans toute la Bretagne, parce qu'il levait des contributions énormes. Il envoyait en Angleterre des barils remplis d'or, et rien n'en entrait au trésor public. Ce fut lui qui, malgré l'opposition de Thomas de Catterton, vendit Saint-Sauveur aux Français. On voit néanmoins qu'en 1380, Jean d'Annesley, époux d'Élisabeth Chandos, accusa Thomas de Catterton d'avoir « faussement et mauvaisement » vendu le château de Saint-Sauveur, et que des gages de bataille furent même échangés à ce sujet.

Le sire de Coucy veut conduire les Compagnies en Autriche (pp. 368-

372). — Enguerrand VI, seigneur de Coucy, avait épousé en 1338 Catherine, fille aînée de Léopold, duc d'Autriche. Enguerrand VII, qu'appuyait Charles V, ne pouvait donc justifier ses prétentions qu'en contestant la loi salique.

Le 23 septembre 1375, le sire de Coucy publia un manifeste où il réclamait contre l'usurpation de ses cousins Albert et Léopold d'Autriche et où il déclarait qu'il ne voulait nuire en rien ni à l'empereur, ni à ses sujets. Dans cette expédition se trouvaient non-seulement Yvain de Galles, les vicomtes de Meaux et d'Aunay et d'autres seigneurs français, mais aussi des chevaliers anglais qui voyaient dans le sire de Coucy le gendre d'Édouard III. Cette armée ne comptait pas moins de quatre mille lances.

Suite des conférences de Bruges (pp. 372-375). — Le récit de Froissart dans les deux textes est assez obscur. Ce fut le 18 février 1376, que Charles V choisit pour ses plénipotentiaires les ducs d'Anjou et de Bourgogne, et par une convention conclue à Bruges ils prorogèrent la trêve depuis le 12 mars 1376 jusqu'au 1er avril 1377.

Le pape Grégoire XI écrivit au comte de Flandre pour le presser de seconder de tous ses efforts les négociations ouvertes en Flandre.

« Dilecte in Christo fili, scriptiones tuas recepimus continentes quod circa tractatum concordiæ inter reges Franciæ et Angliæ inchoatum votis nostris per nostros apices tibi detectos obtemperare cupiens, te personaliter conferre Brugis breviter intendebas, omne bonum tibi possibile operaturus in ipso tractatu. De quo Magnitudini Tuæ grates referimus copiosas, ipsam præcordiose rogantes et in tuorum remissionem peccatorum obsecrantes quatenus malis innumeris quæ de guerra tantorum principum diutius provenerunt et proveniunt, proh dolor! omni die in divinam offensam et afflictionem populorum qui in nonnullis partibus regni Franciæ maxime occitanis fame et penuria lamentabiliter pereunt, pia medicatione pensatis, ut de Sarracenis et infidelibus aliis Christianorum orientalium fines horribiliter lacerantibus taceamus, et pro divina nostraque reverentia et amore nostro operationes tuæ circumspectæ solicitudinis in reformanda concordia ex qua totius christianitatis tranquilitas et exaltatio fidei orthodoxæ dependent, ferventer et instanter, tanquam benedictionis filius, interponas, certo sciens quod nullum præstare posses obsequium magis gratum... Datum Avenioni IXa die maii. »

M. Amyot a publié dans l'*Archéologie britannique* une précieuse

chronique de la fin du règne d'Édouard III, écrite par un religieux de Saint-Albans, qui fut successivement prieur de Robartsbridge et abbé de Boxley. On y trouve les détails les plus intéressants sur une époque dont Froissart n'a presque rien dit, peut-être parce qu'il lui coûtait trop de peindre le honteux abaissement d'un caractère aussi noble et aussi généreux que celui d'Édouard III.

Peu après l'octave de la fête de saint Georges 1376, le Parlement siégea à Londres pendant neuf semaines. Avant d'accorder les subsides que réclamait le roi, il forma un conseil composé de barons, d'évêques et de chevaliers pour s'occuper des griefs des populations. Le duc de Lancastre n'en fit point partie. Les barons étaient représentés par les comtes de March, de Warwyk, de Suffolk et de Stafford; les chevaliers, par Henri de Percy, Richard de Stafford, Gui de Brian et Louis de Beauchamp. Ce fut un chevalier nommé Pierre de la Mare qui porta la parole, au nom du Parlement, devant le duc de Lancastre qui dirigeait le gouvernement de l'Angleterre : « La communauté d'Angle-« terre, disait-il, désire qu'on justifie de si grandes dépenses; « elle est convaincue qu'elles n'ont pas servi à la guerre, et que le roi, « ni le royaume n'en ont retiré aucun profit. » Le duc de Lancastre n'osa pas résister ouvertement à ceux qui lui tenaient ce langage, car il savait que le prince de Galles les protégeait; il était d'ailleurs trop lâche pour les appeler en combat singulier. Ses exploits se bornaient à se glorifier de ses amours adultères, dont le scandale était public.

Le premier acte du Parlement fut de condamner Latymer et de lui imposer une restitution de trente mille marcs. On lui reprochait la perte de Saint-Sauveur et de Bécherel, l'achat de toutes les marchandises étrangères qu'il revendait à haut prix, et de nombreux actes de concussion. Le duc de Lancastre n'osa pas défendre Latymer, quoiqu'il passât pour son complice.

Un autre complice de Latymer, moins protégé par l'élévation de la fortune, Richard Lyons, envoya un baril au prince de Galles pour se concilier son appui. On eût pu croire, dit le chroniqueur, que c'était un baril d'esturgeons, mais il était rempli d'or. Le prince de Galles le refusa avec indignation. Lyons eut ses biens confisqués, et on éloigna aussi du conseil du roi Richard Stury qui servait d'intermédiaire entre le roi et le Parlement et qu'on accusait de semer la discorde par ses mensonges.

Plus tard Alice Perers se vengea de Pierre de la Mare en le faisant

condamner à une prison perpétuelle (*British Museum*, f. Harley 980).

Fin de la chevauchée du sire de Coucy (pp. 375-380). — Les villes du Rhin demandèrent le secours des cantons helvétiques. Strasbourg ferma ses portes, et comme le dit Froissart, le duc d'Autriche fit brûler lui-même les villages où les bandes de pillards auraient pu s'abriter. Elles s'avancèrent toutefois par le Brisgau vers l'Argovie. Arrêtées sur les bords de l'Aar et ayant à lutter à la fois contre des ennemis exaspérés et contre les frimas, elles se replièrent vers l'Alsace.

Le 13 janvier 1376, le sire de Coucy fit la paix avec le duc d'Autriche.

Mort du prince de Galles (pp. 380-382). — Le prince de Galles n'avait pas quarante-six ans. Les historiens anglais placent sa naissance le 15 juin 1330. Édouard III fit un présent à la dame qui vint la lui annoncer ; cette dame n'était autre que la célèbre comtesse de Salisbury.

Le 28 avril 1376, le prince de Galles, déjà fort souffrant, était venu loger à l'abbaye de Westminster où siégeait le Parlement. Il voulait protester lui-même contre la corruption qui envahissait tout. Ses avis furent écoutés. On prit notamment des mesures contre Alice Perers, car on lui enjoignit de s'agenouiller comme une pénitente publique devant l'archevêque de Cantorbéry et de jurer sur sa crosse qu'elle ne reparaîtrait plus à la cour.

Le prince de Galles mourut le 8 juin, jour de la fête de la Sainte-Trinité, qu'il célébrait chaque année avec une grande solennité. Il avait la veille fait son testament où il choisit pour exécuteur Guillaume Wickham.

Les uns prétendaient qu'il avait été empoisonné par Pierre le Cruel : « Hispani artem dicuntur habere impotionandi ut quidam vivant per « quatuor aut quinque annos postea (Walsingham). » D'autres accusaient le duc de Lancastre.

Le prince de Galles portait un écusson noir à trois plumes d'autruche. Sa salle était parée d'une tapisserie noire à plumes d'autruche. On voit aussi les plumes d'autruche sur sa tribune à la chapelle de Windsor. Ni ces insignes, ni la devise qui y est jointe n'ont été suffisamment expliqués.

Les historiens anglais l'appellent : un autre Hector (alter Hector). — *Eo obeunte*, dit Walsingham, *omnis obiit spes Anglorum*.

Le récit de la chronique du moine de Saint-Albans est fort beau. Il

montre le prince de Galles intrépide devant la mort comme devant ses ennemis. « Sainte Trinité, dit-il, si j'ai glorifié ta fête sur la terre, que « je puisse aujourd'hui la célébrer dans les cieux. » En effet, il mourut le même jour vers trois heures. Richard Stury s'étant approché de son lit, il le repoussa en lui disant qu'il espérait bien que Dieu mettrait un terme à ses mauvais conseils ; mais bientôt, à la voix de l'évêque de Bangor, il déclara qu'il pardonnait à tous ses ennemis, et ce fut par une parole de miséricorde que se termina cette vie qui avait été entourée de tant de gloire et de tant de terreur.

La langue des vaincus de Crécy et de Poitiers dominait à la cour de leurs vainqueurs ; elle servait tour à tour aux bulletins des succès et aux lamentations du cercueil. Ce fut en français que fut composée l'épitaphe du prince de Galles :

Tu qe passes ove bouche close
Par là où cest corps repose,
Entent ce que te dirray,
Sicome te dire le say.
Tiel come tu es, autiel je fu ;
Tu seras tiel comme je su.
De la mort ne pensay-je mie,
Tant come j'avoy la vie.
En terre avoy grant richesse,
Dont je y fys grand noblesse,
Terre, mesons et grand trésor,
Draps, chivalx, argent et or ;
Mès ore su-je povres et cheitifs.
Parfond en la terre gys ;
Ma grand beauté est tout alée ;
Ma char est tout gastée.
Moult est estroite ma meson ;
En moy n'a si vermyn non ;
Et si ore me veissés,
Je ne cuide pas qe vous deissés
Que j'eusse onqes hom esté :
Si su-je ore de tout changé.
Pur Dieu priés au Célestien Roy,
Que mercy ait de l'âme de moy.

Tout cil qe pur moi prieront
Ou à Dieu m'acorderont,
Dieux les mette en son paradys,
Où nul ne poet estre cheitifs.

Cette épitaphe, qui se lit encore aujourd'hui sur le tombeau du prince de Galles à Cantorbéry, se trouve à la fin de la chronique rimée du héraut Chandos.

Prolongation des trèves (pp. 382, 383). — Ici encore le récit de Froissart est peu précis. Ce fut, paraît-il, bien avant le mois de novembre que le comte de Saarbruck et l'évêque de Bayeux se rendirent à Bruges. Dom Morice a conservé le texte d'une trève ou plutôt le projet d'une trève antérieur à la Saint-Jean 1376, où l'on propose de laisser définitivement Saint-Sauveur à la France et de remettre le soin de décider toutes les affaires de Bretagne à quatre arbitres, les ducs d'Anjou et de Lancastre, Bureau de la Rivière et Guillaume de Latymer.

Le comte de Saarbruck était encore à Bruges le 20 août 1376, et ce jour-là il écrivait à la comtesse de Bar : « Nous avons eu et avons de « jour en jour tout plain de paroles avecques les légas, mais encore « n'i-a-t-il chose où on se puisse gramment attendre de finable con- « clusion. »

Un autre passage de cette lettre se rapporte à un enfant dans lequel on voulait voir le véritable héritier du roi de France. Il semble qu'on pressentait déjà les malheurs attachés à l'avénement de Charles VI, et le peuple ne se trompait pas en cherchant ailleurs le légitime héritier du trône. Voici comment s'exprime le comte de Saarbruck :

« Quant à l'enfant dessus dit, quant le roy vint à Paris, il y fit mander « ledit enfant par devant li, et parla à li moult longuement et le « interroga et examina diligemment ; et quant il eut tout ce fait, il « le trouva vray foubs nais ; si l'a-on fait tondre à la guise d'un fou, et « l'a-on chargié à onze sergens qui le meinnent chascun jour par la « ville de Paris, monstrant au peuple comment que c'est uns foubs. Et « quant ad ce, ma chière et redoubtée dame, que vous m'avés escript « que je vous face savoir comment que le roy mon seigneur a receu « les chevaliers qui vindrent avecques ledit enfant à Paris, plaise-vous « savoir que il n'est nulles novelles que à la compaignie dudit enfant « il venist aucuns chevaliers, ne autre personne notable, fors tant

« seulement que il vint à Paris, ensi comme maints foubs y viennent « parmi an. »

Au mois d'août 1376, un jeune homme de dix-sept ans vint à Paris. Il racontait qu'un vieux chevalier en mourant lui avait révélé qu'il était le fils du roi et de la reine, mais qu'on avait mis à sa place une fille (on sait que les premiers enfants de Charles V furent des filles). On le conduisit au Louvre et on l'interrogea. Ses traits ne justifiaient pas ses prétentions. Il répondit mal. Il avait été « sottement introduit. » Il finit par dire : « Si je ne suis pas le fils du roi, que je sois le fils du pape. « J'aime mieux faire mon métier que de mourir de faim au Châtelet. » On le tondit et on le marqua comme fou ; puis on le promena dans les rues de Paris (*Chron. des Quatre Valois publiée par M. Luce*).

Nouvelles conférences fixées à Montreuil (pp. 383, 384). — Les pouvoirs donnés aux ambassadeurs anglais (c'étaient les évêques de Saint-David et d'Hereford, le comte de Salisbury, Robert Asheton, Guichard d'Angle, etc.) portent la date du 26 avril 1377. Geoffroi Chaucer n'y est pas nommé. Mais M. Sandras, dans son élégant et intéressant travail sur Chaucer, cite, à la date du 17 février 1377, un paiement fait : « Galfrido Chaucer, armigero regis, misso in nuncium in secretis « negotiis domini regis versus partes Flandriæ. »

Chaucer, favori du duc de Lancastre, jouissait alors d'une grande faveur. Un assez grand nombre de chartes le mentionnent. J'en citerai une de 1374 où il figure comme maître des rôles ou contrôleur *customarum Londoniensium* ; une de 1375 qui lui donne le titre d'écuyer du roi, etc.

Le jeune Richard reconnu héritier d'Édouard III (pp. 384, 385). — Le jeune Richard fut créé prince de Galles le 20 novembre 1376. Au mois de janvier 1377, il fut chargé d'ouvrir au nom du roi le Parlement, et ce fut dans cette assemblée qu'il fut reconnu héritier du trône.

Il jura de maintenir la Grande-Charte et les libertés publiques.

On eût pu reprocher à Richard d'être né à Bordeaux, mais il existait une ordonnance rendue par Édouard III en 1368, qui portait que les fils des Anglais nés en Gascogne succéderaient en Angleterre aussi bien que s'ils y avaient vu le jour.

Le duc de Lancastre d'ailleurs était lui-même né à Gand. Tout en respectant les droits de son neveu, il demanda au Parlement, alors qu'Édouard III avait si souvent protesté contre la loi salique en

France, de l'introduire en Angleterre. Il voulait ainsi anéantir les droits éventuels de la fille du duc de Clarence, dont il était le puîné, et ceci obtenu, il eût fait empoisonner, disait-on, le fils du Prince Noir. Le Parlement répondit qu'il était inutile de s'occuper de cette question, puisque le roi d'Angleterre avait son petit-fils pour héritier.

A l'occasion de la proclamation de Richard comme héritier de la couronne, on accorda une amnistie générale dont fut excepté Guillaume Wickham, évêque de Winchester.

Où se retira Wickham? Ses biographes ne le disent pas, mais il est évident que ce fut à Bruges, comme le prouve cette lettre qui lui fut adressée après son retour en Angleterre :

« Venerande domine et magister, recommendatione præmissa, post recessum vestrum ab hinc, de quo propter vos gaudio gavisus sum, quia intemperies maximæ in istis partibus sunt secutæ, recepi unam vestram literam scriptam apud Dunkerk. Aliam postea non vidi, et, sicut alias vobis scripsi, quod timui, accidit : nam, postquam fuistis a postliminio reversus, oblitus fuistis quæ in exilio tollerastis. Est tamen verum quod et visitationi dominorum et recreationi corporis et spirituum aliquæ deberent induciæ indulgeri. Obmissis ergo præteritis, moram purgare dignemini, eaque vobis videbuntur plenarie rescribendo et præcipiendo quæcunque volueritis me facturum. Pridie non scripsi vobis propter infirmitatem quam significavi domino Bangorum. Isti nuncii apostolici scribunt domino episcopo et vobis, et mittunt copias literarum missas per dominum cardinalem Cantuarensem et Hugonem Carlam. Rescribatis eis curialiter ut patienter eorum despendium valeant tolerare. Recommendetis me, si placet, domino meo domino cancellario et aliis de consilio et aliis sociis et amicis vestris, nihilominus salutantes feliciter in Domino. Valeatis. Scriptum de mala littera urgente magnitudine gelu. Brugis, XVIII die januarii (*British Museum*, Coton. Jul. B. VI). »

Les conférences de Montreuil n'ont pas lieu (pp. 385, 386). — Il paraît que le bruit généralement répandu de la fin prochaine d'Édouard III engagea les ambassadeurs français à ne pas activer les négociations.

Les trêves furent seulement prorogées jusqu'aux fêtes de la Saint-Jean 1377.

Le pape Grégoire XI se rend à Rome (pp. 386, 387). — Le 13 septembre, Grégoire XI quitta le palais d'Avignon où il ne devait plus

rentrer, pour aller finir ses jours dans la sainte ville de Rome (*ad sacram urbem*, selon l'expression d'une bulle adressée à Édouard III).

Froissart reviendra sur ce voyage dans le second livre de ses chroniques, lorsqu'il racontera la mort du pape.

La situation de l'Italie fut aussi l'une des principales causes du retour de Grégoire XI. Les discordes civiles s'étaient multipliées, et en même temps des bandes d'aventuriers anglais ou allemands dévastaient les campagnes et menaçaient les cités.

Voici en quels termes Florence réclamait le secours de Bologne :

« Gentes albi consortii Anglicorum et domini N. congeries hodie summo mane de campis ubi erant primitus se moventes, apud terras districtus florentini appulerunt, ubi sistunt præsentialiter accampatæ ; nec nos instruit hujusmodi perversæ gentis conditio quid ultra de suis excessibus reportemus. Ceterum necessarium reputamus quod ad vestram tutam custodiam sitis expedientius curiosi, ut status vester pacificus, quem veluti proprium affectamus, a noxiis periculis præservetur. »

Dans une autre lettre, Florence annonce avec joie la formation d'une ligue pour repousser les bandes de la Compagnie Blanche :

« Gentiluzco vestro concive requirente pro parte vestra ut nova quæ præsentialiter emergunt, vestræ placeat expectationi disserere, ecce lætanter percipite inter societatem Anglicorum qui Lucanum territorium hostili discursu fere usque ad januas civitatis, non aliter quam hostes forent, prædis et occisionibus inquietando molestant, nostrumque commune heri concordiam firmatam fuisse solemnibus conditis instrumentis, in qua vestræ communitatis memores inclusimus commune vestrum licet cum difficultate, quia prorsus id facere recusabant, et alia gratiosa speramus amicitiæ vestræ in brevi rescribere. Hostium vero Pisanorum multi, cum suis familiis et rebus Januam confugiunt, et clausis januis, præ timore societatum morantur armati, quorum villas et territoria sedulis armatorum congressibus perturbamus, et de Dei auxilio confidentes speramus vobis posse celeriter scribere pro vestro gaudio lætiora.

« Priores Artium et vexillifer populi et communitatis Florentiæ. »

L'altière Venise elle-même trembla au milieu de ses lagunes, comme l'attestent les deux lettres suivantes adressées aux magistrats d'Arezzo :

« Ex relatione quorumdam hodie persensimus scelestam prædonum

congeriem Anglicorum versus..... signa eorum direxisse : quocirca caram Dominationem Vestram per præsentes duximus deprecandam, quatenus nostri gratia et amore vestris litteris, si quid novi de gente præfata senseritis particulariter, placeat nunciare. Semper pro posse ad omnia grata parati. »

« Multorum suggestione comperimus quod Pisanorum congeries tam Theutonica quam Anglica secessit de campestribus Aretinis, versus..... dirigens gressus suos : quare vos ab intimis deprecamur uti de prædictis et aliis inde sequendis, ut noverit Vestra Serenitas, in futurum nos reddatis per vestras litteras certiores (Ms. 839 de la Bibl. de Cambray, nos 83 et 84). »

L'événement le plus grave fut le mouvement des Florentins qui formèrent une ligue avec la plupart des villes du nord de l'Italie. Frappés d'interdit par le pape, ils adressèrent à Charles V cette lettre que nous croyons inédite :

« Priores Artium et vexillifer justitiæ populi et communis Florentiæ.

« Serenissimo atque gloriosissimo principi et domino metuendissimo domino Karolo Dei gratia Francorum regi benignissimo, patri et singularissimo domino nostro.

« Serenissime atque inclitissime princeps. Scimus inurbanum et importunum esse, nec deceat totiens Sublimitatem Vestram florentissimam ac in nostræ reipublicæ negotiis occupatam litterarum nostrarum accumulatione pulsare ; sed, quoniam quantum cunctis christianorum principibus vestrum culmen splendore dignitatis et gloriosi regni titulis videmus extollere, tam immensæ veritatis præconio et fama humanitatis eximie noscitur præfulgere, libere vobiscum aget nostra devotio præcipue cum ad scribendum moles et magnitudo rerum quæ in Italia gesta sunt, urgeat, et non voluntas sed extrema quodammodo necessitas nos impellat. Non expedit, clementissime princeps, injurias et offensas, quas injuste de manibus officialium sanctæ matris Ecclesiæ in Ytalia præsidentium accepimus, serie præsenti repetere, quas scimus ad throni vestri notitiam et volatilis famæ relatibus et nostris quondam litteris pervenisse. Cum autem quales illi in nos Ecclesiæ devotissimos semperque benemeritos filios fuerunt, Serenitas Vestra percepit; qualiter autem se in subditos habuerunt, hinc cuilibet recte libranti facile poterit apparere quod undique a mari supero usque ad inferum mare cunctorum pene populorum qui per Ecclesiam tenebantur, longa patientia concitata se in libertatem divino potius

miraculo quam humana potentia vendicavit, nec mirum. Liceat, humanissime princeps, vera loqui. Videbant omnes Ytalici bella geri et suscipi non necessaria, sed ambitiosa quibus undique vastabatur Ytalia, quorum prætextu inusitatæ gabellæ, intolerandaque tributa reiterataque caritativa subsidia jubebantur, nec bellorum finem aspiciebant nisi treugas et temporales inducias quæ mox bella sævissima reducebant, aut pacem suspectam quæ non minus haberet sumptum non minusque periculi quam belli ferventia minaretur, totumque tempus quo in dicta bella cessabant, gentibus armorum in societate congruentibus altera bella magno dampno totius Ausoniæ vituperio sæviebant. Omittamus quibus conditionibus intra mœnia infelices populi premebantur. Si enim singula referamus, cognosceret throni vestri sublimitas populos non utilitatem optasse, sed necessitate in desperationem versa suis rebus dubiis providisse. Novimus autem hos cunctos motus et rebelliones nobis ac nostris machinationibus imputari, sed Deus solus mentium scrutator et cordium videt quanto nostro mœrore fuerint hæc quæ conferimus contra matrem nostram sanctam Ecclesiam, quantaque nostra displicentia perpetrata. Verum est tamen, hocque libere confitemur quod prope nos requirentibus prius rebelliones hujusmodi consummatas ne titubantibus animis in tyrannorum ditionem redigerentur, nostra subsidia non negasse : quales autem fuerimus horum novitatum auctores hinc liceat contemplari, qui de munere cogebamur. Interea... obedientiæ defecisse... auxilio fuerimus... peracta nedum aliqua..... officiales eligerent noluimus, etiam rogati pluries et cum instantiis consentire ut facile vestra circumspectio regia possit advertere nostri non esse, nec fuisse propositi Ecclesiæ romanæ jura voluisse invadere vel aliqualiter occupare. Litteras autem oratorias ad Romanos meminimus destinasse ut eos non tamen ad libertatem invitaremus, sed ne ad libertatem proclamantes populos infestarent, quarum exemplaria jamdiu per æmulos nostros ad Sanctissimum Patrem summum pontificem audivimus destinata et demum ad Majestatem Vestram magna vestra admiratione accepimus pervenisse et eo magis quod dicantur Francorum contumelias continere. Nos autem nobis conscii sumus nullis omnino nihil nisi contra eos qui pro Ecclesia... præsidebant... Incertum aut corruptis exemplis aut iniqua interpretatione, si verum est, trahi credimus ad injuriam Gallicorum. Nulla quidem natio est quam commune nostrum et domi et foris amentius veneretur et extollat quam optimam Francorum gentem, apud quam et fidei integritas et omnium

morum decor et singularis humanitatis numerantur et... populo Ytaliæ ad Majestatem Vestram debet inesse devotio ; nobis ac mentibus nostris debet naturaliter inhærere. Nostram enim civitatem omnino a Totilla in magna crudelitate deletam christianissimus princeps Karolus, vestri sanguinis auctor et Pipini filius , restauravit , eam ædificiis et privilegiis exornando. Addatur hiis quod cum inclita et sacratissima vestra progenies quasi principum promptuarium et per Ytaliam et per universum orbem reges et principes sparserit, ad cunctos de vestro sanguine propagatos semper singularem et perpetuam reverentiam habuimus, et illos omni nostra potentia juvimus in occurrentibus, favores nostros devotis animis impendendo. Hæc mentibus nostris radicata devotio, quod humillime recitamus, pro Karolo primo Jherusalem et Siciliæ rege , contra Manfredum ac Conradinum potenter valida manu in aciem Florentinos exposuit, post quam felicissime Karolus secundus et Robertus reges infinita a nobis subsidia receperunt. Sed hic quid hæc singulariter prosequi laboramus, cum hinc possit deprehendi nostra devotio, quod eumdem illustrissimum regem Robertum, dum adhuc solum ducatus Calabriæ titulis ornaretur , et post ejus germanos et nepotem et demum unigenitum suum nostrorum bellorum duces et præsides habuimus, quorum nonnulli (quod cum ingenti cordis amaritudine recensemus) bello oppressi generosum sanguinem sed generosiorem animum effuderunt. Non sumus, gloriosissime princeps, adeo nostri immemores, qui in cunctis rebus bellicis nostris inter alia generis nostri signa vexilla regia antiquo semper more deferimus , quod contra .... gentis hominum .... usque ad cædes et effusionem sanguinis recordamur aliquid..... æmulorum nostrorum quorum indignationem Vestræ Celsitudini adducamur..... utrum Vestra Serenitas machinatum...Demum, princeps optime, Ecclesiæ romanæ dampna quæ officialium suorum culpa per Ytaliam contigerunt , tanquam devoti filii, cum tristitia vidimus et dolemus , nec audeat alius tantos motus et tam subitas rebelliones nobis vel conatibus humanis ascribere quod cognoscatur clarissimo Dei judicio pervenire. Non enim si nobis foret armis arma movere , oblata civitatum dominia et provinciarum præeminentias suscipere negaremus. Ymo fuit et est intentionis nostræ , cum voluerit Sanctissimus Pater noster Christi vicarius pacato pectore et serena mente nos ut filios suos audire, etiam in terris rebellibus eidem et ecclesiæ Dei justum titulum et census debitos procurare. Quocirca Sublimitati Vestræ devotissime supplicamus quatenus

dignetur Vestra Serenitas nos Sanctissimo Patri per vestras litteras commendare ut nos ut devotos apostolicæ sedis filios in gremio suæ benignitatis acceptet et nobis atque toti Ytaliæ pacem donet, quam cum honore Suæ Sanctitatis et utilitate apostolicæ cameræ poterit etiam nobis adducentibus et disponentibus ad hæc populos consentire. Si quid autem ex tenore litterarum nostrarum ad Romanos missarum a via rationis vel turbationis accesserit, quamvis hoc nullatenus suspicemur, dignemini comperta veritate deponere et excusatos legitime nos inter alios Majestatis Vestræ devotissimos reputare, et mercatores nostros intra regni vestri fines in clementia vestra spem certissimam obtinentes benigne protegere et sine nocumento in Vestræ Serenitatis gratia continere. Datum Florentiæ, etc. »

Florence, ne recevant point de réponse favorable, insista près de Charles V :

« Serenissime atque inclitissime princeps, decet regiam magnitudinem utpote in altissimarum rerum humanarum speculam sublimitate, nedum quæ intra regni corpus aguntur agnoscere, sed etiam quæ per universum orbem occurrunt nullatenus ignorare, quia dici non potest quantum a præsentibus cautionis assumitur si per eos quidquid agitur apud extraneos vel finitimos..... ex quo non videtur indignum, si ad notitiam tantæ majestatis conemur scribendo deducere quæ præscivisse potest Regiæ Celsitudini non abesse, præsertim cum sciamus apostolatus apicem contra commune nostrum quod spiritualiter atque temporaliter conatur offendere, dicatissimas suas litteras transmissurum ut nostram ignoscentiam possit in principum conspectum confundere, quam non valuit cumulatis etiam suæ potentiæ viribus superare. Patienter itaque regii culminis benigna clementia devotionem nostram audiat, ut sciat quantum injustitiæ quantumque ambitionis contineant processus apostolici contra commune nostrum facti et in pluribus mundi partibus publicati. Serenitas Vestra sciat an foveamus justam causam ; etiam si bellum contra officiales Ecclesiæ intulissemus agnoscat, et per quam partium steterit quod Ytalia pacis beneficio non reformetur advertat, veniamque longiore sermone exponendi concedat humanitas..... quæ cogit magnitudo materiæ procelari. Novit sane Vestra clarissima Celsitudo qualiter Sanctissimus Pater et dominus noster summus pontifex, sicut in processibus et sententiis contra nos per ipsum habitis et prolatis luculentius demonstratur, commune nostrum per rescriptum ad januas sui palatii positum evo-

cavit ad audiendum declarationem et sententiam per sedem apostolicam proferendam ex pluribus capitulis annotatis ex quibus notorie nos culpabiles asserebat, et quamvis tunc per sindicos nostros facta fuerit in consistorio publico nomine nostri communis plena defensio, allegando judicis incompetentiam, utpote qui juris doctrinaliter subditi sumus imperatoriæ majestati, sub qua debuit communitas nostra citari, necnon ex eo quod contra nos procedi non potuit, Serenitate Cæsarea cujus ditionis sumus et cujus principaliter interest, non vocata, ac etiam prætendendo terminum competentem ad respondendum, et demum omnia in processu contenta sicut erat affirmando prorsus omni veritate carere, in nos onus probandi contrarium in cunctis nobis oppositis offerendo sine aliquo temporis intervallo. Et quoniam in illo collocutionum congressu fieri potuit ut nostra non fuerit tam innocentia quam justitia demonstrata, nihilominus tamen ipse sanctissimus pater patrum, æmulorum nostrorum instigationibus a statu innatæ suæ mansuetudinis humanitatisque dejectus, scriptis nostris defensionibus et contra omnem justitiam non admissis, eadem illa die et hora ad quam primo fuerat nostra devotio requisita, contra commune nostrum et plurimos nostros cives qui dicebantur nobis in officiis præfuisse, horribilem sententiam fulminavit. Et omittamus excommunicationis promulgationem et interdicti, quæ jure suo propter auctoritatem clavium ad sedis apostolicæ tribunal fatemur sine dubio pertinere, unde processit quod temporaliter nos affecit, bona Florentinorum in prædam rapientibus concedendo, et cives nostros, sicut prædictum est, Serenitati Cæsareæ de jure subjectos, in quorum capita eidem nullum jus competit temporale fieri, sed nos capiendos declarando : quod pæne cum citra tonsuram manifestissime cognoscitur, quomodo potuerit, nec a judice seculari nobis infligi legitime non videmus ; sed esto quod licuerit, et quia omnipotentis Dei vicarius est, omnia eum posse sine juris nostri præjudicio concedamus, fuit-ne apostolicæ gravitatis officium eadem die qua vocati fuimus, in offensionem juris imperialis, causa non cognita, non probata, sed cum sui natura tamen etiam assertione partium propter nostrorum sindicorum negociationes in statutum dubium revocata, tam crudelem sententiam properare ? Fuit-ne etiam æquitatis canonicæ nostras defensiones justissimas non admitti et in præcipitatione finem veram asserere quæ tam certissime, tam vere, tamque verisimiliter negabatur, cujusque contrarium nos confestim obtulimus probaturos ; sed, quod omnium crudelitatum extremum est,

quomodo debuit vicarius Jhesu-Christi, qui dixit : Discite a me quia mitis sum..... animam quæ peccaverit occidendam, quomodo debuit tam benigni regis vicarius..... juris evangelici constituta, etiam si vera fuit quæ proposuit, innocentum multitudine cum..... condampnare. Licet in hoc, clementissime princeps, cum lacrymarum profluvio ab apostolica sanctitate, ab auctoritate cunctorum præsulum interrogando requirere quid peccaverunt infinita multorum nostrorum civium multitudo per universum orbem negociando diffusa, quid peccaverunt parvuli etc. »

Cette lettre est trop longue pour que nous la reproduisions ici tout entière. Nous nous bornons à indiquer aux historiens de Florence la source d'où nous l'avons tirée (Ms. 839 de la Bibl. de Cambray, nos 87, 88. Plusieurs feuillets ont les marges détériorées par la vétusté).

L'Italie avait vu aussi (et l'on en accusait les papes d'Avignon) un grand nombre de Français s'y assurer des positions lucratives ou élevées. Robert de Batefol qui correspondait avec Pétrarque, était-il le parent des Batefol, si souvent cités par Froissart comme d'audacieux chefs de compagnies ?

« ..... O inefabilis caritas..... incensa ignibus! Quanta dignatione gloriosum tuum animum, intercepto tantisper ad quod properabat opere, ad incognitum divertisti, et infesso jam calamo seu subitam resumens requiem decantasti meis auribus dulce melos! Fateor sane, fateor nullum mihi fore majus tali munere. Congratularis, doctissime, mihi ac patriæ congratularis et collibus Appennini. Ego te cum illis adoro; sed, quia de salute patriæ curæ sunt optimæ, vehemente admiratione commoveor quod illam fugis; illam negligis et non curas tanquam oblitus pietatem colere qui, cum magna sit in propinquis, in patria tamen est maxima. Miror insuper quod Apennini collibus nunquam fixisti vestigia, qui tanto ardent desiderio sacris pedibus tuis tangi et præsertim in Casentino suisque finitimis ubi tot sacra religionum loca, ubi tantorum fluminum capita venerantur. Hic locus, Alverni velud specus, saxis penitus exesis, montem suspendit, non manifestis sed naturalibus causis, in tantam laxitatem excavatus; hic sancta Calmaldulensis heremus, ubi lucus frequens, proceris arboribus communem altitudinem egressis, densitate ramorum circumfluo in se recurvantium nexu, conspectum cœli submovens ut a torridis Phœbi defendat obtutibus. Hic sacrum Vallis-Umbrosæ cœnobium,

quod mire obscuris claudunt umbræ cum vallibus. Hic origo Arni tuum natale solum ante pollutorum morum contagium mundantis. Hic principium cornigeri Tiberis, qui nedum hesperiis sed Oceani imperavit aquis. Hæc mecum venerandam tui præsentiam cupiunt et accersunt. Non es denique michi, ut scribis, incognitus, qui jamdiu es hinc ad sidera et super æthera notus, et, licet non visum, mente gero, teque prædilectissimum habebo, donec mortales deseram visus. Puppii, nonas septembris. »

Voici une autre lettre de Robert de Batefol également adressée à Pétrarque :

« Indignationem tuam pertimui, summe vatum, veritus ne forensi, grosso, exoticoque sermone sacras tuas aures rudis locutor offenderim. Tandem omnem pavorem extraxit dulcis eloquii tui series digna veneratione recepta, qua incomptam meam epistolam eximia generositate tantis laudibus decorasti. Huic scripsisse juvat, quod tanti viri censuræ gloria carere non possum, cujus judicio summe arbitror me felicem..... O munifica largitas! Quanta spe omni mora remota longam expectationem meam in tui accessus pollicitis refovisti! Ecce jam certus affectum expleri et optionem ingentis mei desiderii, æviterne mortalis, ut sacra tua colloquia mentis penetralibus intromittam. Propera, quæso, nam te profecto bonorum omnium ora vocant; nec amaricet gustum tuum patriæ ingratitudo quam concipis, quæ, si te absentem negligit, præsentem adorabit excelsam tui dogmatis majestatem. Est namque mos miseris ut lætiori aspectu quam gratiori quem perdiderant solem servant. Vale.... Puppii ut supra. Robertus, comes de Batefolle, miles » (Ms. 839 de la Bibliothèque de Cambray).

Pétrarque mourut avant le retour de Grégoire XI à Rome. S'il ne fut pas le témoin de cette résolution qu'il appelait de tous ses vœux, il eut au moins le bonheur de terminer sa vie avant les tristes déchirements du schisme.

Armements maritimes du roi de France (pp. 387-388). — Une lettre du roi d'Angleterre du 14 mai 1377 annonce aux évêques, aux abbés et aux seigneurs que les Français ont réuni une grande multitude de navires et d'hommes d'armes pour détruire son royaume et tous les pays de langue anglaise (*regnum nostrum ac totam linguam anglicanam*).

Mort d'Édouard III (pp. 388-391). — Édouard III rendit le dernier soupir à Sheen dans la soirée du dimanche 21 juin 1377.

Il avait fait son testament le 7 octobre 1376. L'un de ses six exécuteurs testamentaires fut son sénéchal Jean d'Ypres.

C'était en 1340 que Jean d'Ypres s'était attaché au service d'Édouard III : *Præposito et advocato de Ypre super vadiis suis et aliorum de dicta villa de Ipre commorant. in obsequio regis post recessum suum de Flandria in Angliam* (role de 1340 au Record office).

Édouard III fut inhumé à Westminster, et l'on plaça sur sa tombe l'épée dont il s'était servi dans ses guerres de France. C'était une épée à simple croix, longue de sept pieds et pesant dix-huit livres. Elle devait rester là aux yeux de tous comme le témoignage de la puissance et de la force d'une génération qui avait accompli de si glorieuses choses :

Armipotens rexit....
Prospere dum vixit, regnum pietate rexit.

Je dois à l'obligeance de l'un des érudits qui ont le plus fait dans les temps modernes pour l'histoire de l'Angleterre, je veux parler de M. Joseph Stevenson, la communication des comptes des funérailles d'Édouard III. J'en reproduirai quelques extraits :

« Particula compoti Ricardi de Beverlee, nuper custodis garderobæ hospitii regis E. tertii, avi regis hujus, de receptis, liberationibus et expensis in eadem garderoba factis a XXV die novembris anno dicti avi L° finiente..... usque XXI diem junii proximo sequentem, quo pie idem avus obiit....

« *Recepta forinseca.* De Philippo de la Vache, milite, receptore cameræ regis Edwardi tertii a denariis ab eo receptis pro sepultura ejusdem domini regis Edwardi, per indenturam datam apud Westm. XXVIII die junii.... M.CCCC.XLVII l.

« *Elemosina.* In oblationibus domini regis Ricardi secundi post conquestum factis ad magnam missam celebratam in præsentia sua in capella infra manerium de Shene pro anima regis E. tertii XXIII die junii, VI s. VIII d.

« In consimilibus oblationibus comitis Cantebruggiæ factis ad eamdem missam ibidem eodem die, III s. IIII d.

« In denariis distributis pauperibus post missam de requiem celebratam apud Sanctum-Paulum London. pro anima regis E. tertii in præsentia archiepiscopi Cantuariensis et aliorum episcoporum et dominorum, XXVIII die junii, per Robertum de Whitberghe, elemosinarium, C. l.

« In oblationibus ducis Lancastriæ factis ad missam de requiem celebratam in ecclesia cathedrali Sancti-Pauli London. quarto die julii. VI s. VIII d.

« In consimilibus oblationibus comitis Cantebrigiæ factis ad eamdem missam eodem die. III s. IIII d.

« In consimilibus oblationibus comitissæ Cantebrigiæ factis ad eamdem missam eodem die. III s. IIII d.

« In oblationibus participatis ad missam de requiem celebratam pro anima ejusdem regis in ecclesia conventuali Beati-Petri Westmonasterii quinto die julii, vid. die sepulturæ ejusdem domini regis, II s. I d.

« In denariis distributis pauperibus pro anima ejusdem regis inter Shene et Westmonasterium per tres dies per Robertum de Whitberge, elemosinarium, CCCC.LXX l.

« Pauperibus, nigris tunicis vestitis, portantibus torcheos accensos circa corpus ejusdem domini regis inter Shene et Westmonasterium per tres dies, de elemosina ejusdem domini regis, XXVII l. XV s. IIII d.

« Roberto Chaundeler, civi Londoniæ, pro labore suo et pro diversis custibus per ipsum factis ad custodiendum corpus regis a putrefactione cum balsamo et aliis unguentis, XXI l.

« Stephano Hadle pro factura unius ymaginis ad similitudinem regis, uno sceptro, una pila, una cruce cum crucifixo argenteo deaurato et aliis diversis custubus per ipsum factis circa præparationem corporis ejusdem domini regis ante diem sepulturæ, XXII l. IIII s. XI d.

« In pretio VII^{m} DXI lb. ceræ expenditæ in M. VII$_{c}$ torchis, XV cereis magnis, XII morteris accensis circa corpus ejusdem domini regis inter Shene et Westmonasterium per tres dies, pretium libræ VI d. ob., CC.XXVII l. XVI s. XI d. ob.

« In pretio M. VIII^{c} d. lb. ceræ expenditæ in CCC torchis grossis accensis circa tumbam ejusdem domini regis die mensis post sepulturam ejusdem regis, pretium libræ VI d. ob. CVI l. VIII s. X d.

« In oblationibus participatis ad missam de requiem celebratam pro anima ejusdem domini regis die mensis in ecclesia conventuali Beati-Petri Westmonasterii, II s. IIII d.

« In denariis distributis pauperibus pro anima ejusdem domini regis per Robertum Whitberghe, elemosinarum, ibidem eodem die, XXV l.

« Sacristæ ecclesiæ B. Petri Westmonasterii pulsanti campanas

die sepulturæ ejusdem domini regis, in recompensatione laboris ejus, de elemosina ejusdem domini regis, XX s.

« Johanni Pape et Willelmo Campione, candelariis Londoniæ, pro una hercba erecta circa corpus ejusdem domini regis in ecclesia cathedrali Sancti-Pauli Londoniæ, quarta die julii, ex certa conventione secum facta, cum cariagio ejusdem herciæ, XI l.

« Willehm Hauele pro denariis per ipsum solutis pro factura unius herciæ circa corpus ejusdem domini regis in ecclesia conventuali Beati-Petri Westmonasterii die sepulturæ ejusdem domini regis, cum barers et closettis ibidem factis, LIX l. XVI s. VIII d.

« *Præstita.* Galfrido Neutone, nuper pincernæ regis Edwardi tertii, de præstito in pretio unius dolii X sext. I. pech. vini Vasconiæ liberatorum Galfrido Chaucer, VII l. II s. VI d.

« Eidem, de præstito in pretio quatuor doliorum vini Vasconiæ consimiliter liberatorum Aliciæ Perers, XXIII l. XVI s. VIII d.

« Et eidem de præstito in pretio unius pipæ vini Renesii, continentis VI.... ferendæ Andwerpiam, liberatæ, ut dicit, eidem Aliciæ, XII l. VIII d. »

Ainsi dans le même compte on fait figurer les dépenses de l'inhumation d'Édouard et celles qu'ont entraînées ses dernières libéralités. Presqu'au même feuillet on rencontre l'aumône faite aux pauvres afin qu'ils prient pour le repos de l'âme du roi, et les tonneaux de vin envoyés à Chaucer et à Alice Perers. Triste association de noms! On ne peut oublier que Chaucer fut l'ami et l'apologiste de Wyclef.

Philippe de Valois, après la bataille de Cassel, fonda un monastère de Notre-Dame-de-la-Victoire. Édouard III, vainqueur à Crécy, éleva aussi un monastère de la Victoire, où il déposa le chef de saint Benoît.

Un écrivain contemporain loue Édouard III en ces termes :

« Hic flos mundanæ militiæ, sub quo militare erat regnare, profisci perficere, confligere triumphare, cui jure naturali linea recta descendente regnum cum corona Franciæ debetur. Pro cujus regni adipiscenda corona, quæ maris evasit pericula, quos bellorum devicit impetus, quas belligerorum terruit audacias, scriptor enarrare desistit, suæ relationis veritatem adulationis timens obumbrari velamine. Hic vero Edwardus, quamvis in hostes terribilis existeret, in subditos tum mitissimus fuerat et gratiosus, pietate et misericordia omnes pene suos præcellens antecessores. » (Ms. 6049 f. l. Bibl. imp. de Paris.)

Walsingham ajoute :

« Il était entre tous les rois et princes du monde glorieux, bénigne, clément et magnifique. On l'avait surnommé *le Gracieux*, à cause de la grâce singulière par laquelle il surpassa tous ses prédécesseurs. Il était doué d'un cœur magnanime, et triompha dans tous les combats auxquels il prit part ; il se montrait doux pour tous, pour les étrangers comme pour ses sujets, affable dans ses discours, généreux plus que personne dans ses bienfaits et dans ses présents. Sa figure était belle comme celle d'un ange, et l'on croyait qu'il suffisait de la voir ou même d'en rêver pour que cela portât bonheur. Jusque chez les nations barbares, on disait que jamais aucun pays n'avait possédé un roi si noble et si fortuné, et qu'après lui on ne le retrouverait jamais.. »

Jean le Bel l'appelle : « Le noble roi Édowart qui fut plain de toute noblesse et gentillesse. »

Édouard III est en effet représenté fort beau dans toutes les œuvres d'art qui reproduisent ses traits. Voyez notamment le ms. du *British Museum*, Add. 6728.

M. Whright a publié un ancien chant populaire sur la mort d'Édouard III. L'Angleterre y est décrite comme un navire où le roi est au gouvernail et où les communes tendent les voiles.

On avait, dit-on, trouvé à Londres, écrites sur une peau de cuir, ces rimes attribuées à Gildas :

Anno milleno trecentesimo duodeno
Edwardus trinus natus est sub Bricio sancto :
Angliæ, Francorum rex gloriosus erit.
Trans Mediteraneum volabit ;
Post rediens pardus, pardis visitatis, abibit
Ad reges sanctos quibus jungetur et ipse.

Henri V, héritier de la gloire d'Édouard III, se croira appelé comme lui à délivrer la Terre Sainte.

Il est triste de devoir ajouter que rien ne justifiait plus ces pompeux panégyriques, depuis qu'Édouard avait vieilli, et surtout depuis que le prince de Galles avait en mourant laissé au duc de Lancastre une influence souveraine.

Édouard III, descendu presque aussi bas que Charles VI quelques

années plus tard, n'offrait plus sur le trône qu'une ombre sans action et sans vie, honteux instrument de ceux qui l'invoquaient pour s'en servir. Une femme, occupant la place de la noble reine Philippe de Hainaut, assujétissait à de honteuses passions cette vieillesse décrépite. La fille du tisserand Perers, l'astucieuse et élégante Alice, présidait à Londres, sous le titre de la dame du Soleil, à des joutes où elle menait à sa suite, retenus par des chaînes d'argent, les chevaliers accourus à ces fêtes; d'autres fois, elle montait au prétoire des magistats et leur dictait leurs sentences au gré de ses faveurs et de ses caprices.

Ce fut bien pis encore lorsque le prince de Galles cessa de vivre. Les anciens conseillers d'Édouard III s'éloignèrent; Guillaume Wickham prit la route de l'exil. Alice Perers voyait une autre femme seconder ses ambitieux projets. La maîtresse d'Édouard III trouvait une alliée dans la maîtresse du duc de Lancastre. Celle-ci, qui avait vu peut-être dans les insignes héraldiques des sires de Roët une allusion trop justifiée aux jeux de la fortune, avait été, comme Alice Perers elle-même, attachée à la reine Philippe de Hainaut; mais son nom devait laisser une trace plus profonde dans l'histoire de la politique et des lettres; car une de ses sœurs fut la compagne du poëte Chaucer, et lorsque le duc de Lancastre réhabilita solennellement une union illégitime, elle devint l'aïeule des princes et même des rois. Chose étrange, ces deux femmes placèrent leur appui dans les Lollards qui alléguaient les abus du clergé et de la noblesse pour réformer l'Église et l'État. Le duc de Lancastre appelait de ses vœux impatients une révolution : tout ce qui pouvait la hâter, répondait aux besoins de sa politique.

Lorsque Jean Wyclef, le docteur des Lollards, fut cité devant les évêques réunis dans la cathédrale de Saint-Paul, le duc de Lancastre l'y accompagna avec de nombreux hommes d'armes. Wyclef, au lieu de comparaître comme un accusé, alla s'asseoir à côté des évêques et plutôt comme leur juge, et le duc de Lancastre, prenant lui-même la parole, annonça qu'il saurait bien châtier l'orgueil des prélats d'Angleterre, trop confiants dans des parents qui auraient assez à faire pour se défendre eux-mêmes. Il menaçait, en ces mots, l'évêque de Londres qui était le fils du comte de Devonshire. « Ce n'est pas en mes parents, « ce n'est pas en un homme vivant, c'est en Dieu seul que je me con- « fie, » s'écria l'évêque de Londres. Le duc de Lancastre, furieux.

s'élança sur lui et voulut l'arracher de son siége ; mais le peuple, qui avait pénétré dans l'église, fit entendre un violent murmure, et le duc de Lancastre jugea prudent de se retirer.

Les bourgeois, réunis sur les places publiques, montraient la plus vive agitation. On racontait que la veille le duc de Lancastre avait déclaré qu'il fallait abolir toutes les libertés de la capitale du royaume.

L'inquiétude redoubla quand, le 23 février 1377, on annonça que, par l'ordre du roi (Lancastre le gouvernait en ce moment à son gré), le maire électif de la cité serait remplacé par un capitaine et que désormais le droit d'arrêter les bourgeois appartiendrait au maréchal d'Angleterre. Dès le lendemain, cette mesure est exécutée, mais les bourgeois prennent les armes et délivrent un de leurs concitoyens, retenu en prison au mépris de leurs priviléges.

Ce jour-là, le duc de Lancastre et le maréchal d'Angleterre devaient assister à un banquet chez un chevalier flamand, Jean d'Ypres, qui avait recueilli à titre héréditaire l'hôtel d'Ypres, bâti au XIIe siècle, près de la Tour, par Guillaume d'Ypres, comte de Kent : à peine eurent-ils le temps de se jeter dans une barque et de fuir sur la Tamise vers le manoir de Kensington. Une députation de bourgeois se rendit aussitôt près d'Édouard III. Il en reconnut quelques-uns et les accueillit comme des amis : « Moi, dit-il, diminuer vos priviléges ! « je n'ai jamais songé qu'à les accroître, » et il les congédia avec douceur.

Cependant le duc de Lancastre a reparu. Il ne se rend près d'Édouard que pour lui dicter une donation en faveur de Catherine de Roët, et, par une association d'idées toute naturelle, il va demander au Parlement qu'on rétablisse solennellement dans tous ses biens Alice Perers. Puis, comme ce jour son langage est fier, car de nombreux hommes d'armes l'accompagnent, il exige que les bourgeois de Londres viennent demander merci. Il fait porter dans la grande salle de Westminster le vieux roi, qui, selon un chroniqueur anglais, n'était plus qu'une image. Il faut que les habitants de Londres, corps et biens, lui soient livrés ; mais le monarque a laissé s'échapper une parole et c'est un accent de pitié. En voyant devant lui les représentants de la première cité de son royaume humiliés et menacés des peines les plus sévères, il se contente de leur dire qu'ils portent un cierge à l'église de Saint-Paul et que tout leur sera pardonné.

Édouard III, rentré dans son palais, y retrouva Alice Perers. En ce moment où les forces de la vie allaient s'épuisant rapidement chez le vieillard, elle lui promettait une seconde jeunesse ; elle l'entretenait de chasses au faucon, et son influence, liée à ces illusions et à ces rêves de plaisirs, se perpétuait sans obstacle. On racontait en Angleterre qu'Alice Perers était allée un jour consulter un dominicain du cloître de Palangwike, fort instruit dans l'art de la magie, et que ce moine, sans la connaître, lui avait remis une bague précieuse en lui annonçant que celui qui la porterait, ne pourrait jamais se dérober à son amour. Édouard III portait encore l'anneau le 21 juin 1377, lorsqu'une rapide défaillance annonça sa fin. Alice Perers, n'écoutant plus que les convoitises de la courtisane, se jeta sur lui, arracha sa bague et s'enfuit. Ainsi fut rompu le charme du dominicain de Palangwike, et Édouard III, en rouvrant les yeux et en se voyant seul et abandonné, sentit toutes les séductions honteusement subies s'évanouir devant la vérité et devant la justice divine. Un pauvre prêtre, apprenant ce qui se passait, accourut dans le palais désert et trouva le roi respirant encore. « Cher seigneur, » lui dit-il d'une voix attendrie, « vous avez beaucoup fait souffrir le peuple que vous deviez « défendre ; vous n'avez pas été le gardien impartial de la justice. « Puisque la voix vous manque, élevez au moins les yeux vers le « Seigneur afin de montrer que vous implorez sa miséricorde. » Édouard leva les yeux. Le prêtre poursuivit : « Il y a des hommes qui « vous ont offensé et que vous avez pris en haine. Pardonnez-leur afin « que Dieu vous pardonne aussi. » Édouard fit un signe de la main. Alors le prêtre lui présenta le crucifix : « Voilà, lui dit-il, l'image « de Notre-Seigneur Jésus, qui a souffert pour nous. Priez-le, au « nom de sa Passion, d'accepter votre repentir. » Les lèvres du roi s'approchèrent du crucifix ; elles le baisèrent, puis se refermèrent. Le dernier souffle venait de s'échapper de la bouche du vainqueur de Crécy.

Les historiens français voyaient dans les complots attribués au duc de Lancastre le châtiment de la conduite d'Édouard III, pendant sa jeunesse, vis-à-vis de son père.

« Le roi d'Angleterre songa par plusieurs fois sa mort, puis une « fois qu'on le empoisonnoit, puis que son fils le vouloit occire. Cestui « roy Édouart avoit fait mourir son père : si doubtoit que on ne feist « ainsi de lui. » (*Chron. des Quatre Valois.*)

A la mort d'Édouard III, Richard II se trouvait avec sa mère à Kingston.

Au moment où Édouard allait expirer, tous les chevaliers et les écuyers s'étaient éloignés, probablement pour aller saluer le nouveau roi. Ils reparurent avec lui ; car le lendemain, lors de la remise du grand sceau, on trouve réunis, dans le manoir de Sheen, le jeune roi Richard, le duc de Lancastre, le duc de Bretagne, les comtes de March et de Warwick, l'archevêque de Cantorbéry, l'évêque de Wigorn et je ne sais combien de seigneurs.

Barnes a essayé de nier les amours et la faveur d'Alice Perers. Indépendamment du récit des contemporains, les chartes royales les attestent. Nous en citerons quelques-unes.

Édouard III, qui avait fondé en l'honneur de la bonne reine Philippe une ville qu'il avait appelée Queensborough, ne lui était pas resté fidèle jusqu'à sa mort : c'est ce qui rend plus touchante la prière de la pauvre princesse, de reposer au moins à côté de lui dans la tombe.

Dès 1368, Édouard III donne à Alice Perers une part des domaines d'une princesse de la maison royale (*terra in feodo de Ardington quæ fuit Mariæ comitissæ Marescali amitæ regis ad val.* LXXX *libr.*).

Un autre jour, elle reçut : *in feodo unam plateam in Northumberland.*

Énumérons quelques autres dons.

En 1372, Alice Perers reçoit *messuagium et shopam* à Londres ; la même année, une autre *shopa* (boutique) dans la paroisse de Tous les Saints à Londres.

Le 8 août 1373, Édouard III, par une charte royale, attribue à sa maîtresse les joyaux de la reine (*omnia jocalia, bona et catalla quæ fuerunt reginæ Philippæ*). Et cette honteuse donation a lieu au moment même où les amours du roi atteignent publiquement l'extrême degré du scandale. En effet, une fille va naître, fruit de ces relations qui ne sont plus ignorées de personne, et le roi la nommera Isabelle en mémoire de sa mère.

Il faut néanmoins qu'un simulacre de mariage voile la fécondité de la courtisane. Alice Perers épouse un chevalier nommé Guillaume de Windsor, qui le 26 octobre 1373 est nommé gouverneur de l'Irlande ; mais à peine y est-il arrivé que des plaintes générales s'élèvent contre ses extorsions et ses violences.

En 1375, le roi donne à Alice Perers le manoir de Branford et l'avouerie de l'église de Wemmeworth.

En 1376, le Parlement blâme les actes de corruption exercés par Alice Perers et lui défend de présenter désormais aucune requête aux cours de justice ; mais le roi intervient et la dispense de payer ce qu'elle doit (*pardonatio facta Aliciæ de Perers de quampluribus debitis*).

Et c'est au moment où Édouard condescendait à toutes les avides exigences d'Alice Perers, qu'il ordonnait de punir sévèrement une fille ou une nièce de la belle comtesse de Salisbury, qui avait fui de son couvent (*de capiendo Catherinam de Monte-acuto, monialem de Bungey apostatam*) !

Après la mort d'Édouard III, on confisqua les biens donnés à Alice Perers, mais Guillaume de Windsor les réclama, et ils lui furent restitués la troisième année du règne de Richard II (*diversa maneria restituta Will. de Windsor militi et Aliciæ uxori ejus et Aliciæ in feodo, quæ quidem Alicia per nomen Aliciæ de Perrers attincta fuit per parliamentum in anno primo hujus regis*).

Édouard III avait eu (on ne sait de quelle femme) un fils illégitime nommé Nicolas. Il s'enferma dans le monastère de Westwinster où il devint abbé, et passa sa vie en prières devant la tombe du puissant monarque qui avait à rendre compte à Dieu de ce qui avait souillé sa vieillesse et terni sa gloire.

Pillage de Rye (p. 391). — Rye avait déjà été pillé une autre fois par Jean de Vienne, d'après la chronique de Louis de Bourbon. Il se peut toutefois qu'il s'agisse du même fait.

Le 8 mai 1376, on avait donné l'ordre d'élever des fortifications à Rye. Elles furent insuffisantes.

Une des premières chartes de Richard II fut : *Pro hominibus de Rye*.

Couronnement de Richard II (p. 391). — Un précieux manuscrit d'origine anglaise, conservé aujourd'hui à la Bibl. imp. de Paris (6049 f. l.), donne les détails les plus complets et les plus intéressants sur le couronnement de Richard II qui eut lieu le 16 juillet 1377.

Le maire et les aldermen de Londres servirent le roi au banquet royal.

Un bourgeois de Londres, nommé Jean de Wiltshire, prétendit avoir spécialement le droit de tenir « la toueille » quand le roi « laveroit. »

Le comte de Warwick réclama le droit de porter l'une des trois épées. D'autres priviléges donnèrent lieu à des contestations.

Une femme, la comtesse de Norfolk, revendiqua l'office héréditaire de maréchal d'Angleterre; une autre femme, la comtesse de Pembroke, fille de Gautier de Mauny, celui de la « napperie » Un chevalier français, Jean d'Argenton, réclama, comme propriétaire du manoir de Wilmondeley, l'honneur de présenter la coupe.

Jean Dymmok précédait le cortége en sommant quiconque contesterait le droit du roi, de se présenter. A ce titre le roi était tenu de remettre à Jean Dymmok, la veille du couronnement, un beau cheval caparaçonné « aussi entièrement come le roy-meismes le deust avoir, « s'il deust aler en une bataille mortelle. »

S'il est quelqu'un « haut ou bas, » disait Jean Dymmok, qui ose soutenir que Richard ne doit pas être couronné, je déclare « qu'il « ment comme faus et traistre. » Or, c'était celui qui aurait voulu s'y opposer, c'était le duc de Lancastre qui, comme sénéchal d'Angleterre, présidait aux cérémonies du couronnement.

Les historiens anglais renferment aussi une longue narration de ces fêtes.

Vers cette époque, Richard II faisait jeter les fondements du palais de Westminster. Ce fut avec des pierres venues de France que fut construite cette grande salle qui sert encore aujourd'hui de vestibule au palais du Parlement, où Richard fut déposé lui-même et où fut jugé Charles Ier.

Ravages des Français sur les côtes d'Angleterre (pp. 392-397). — Les historiens anglais racontent qu'une flotte commandée par Jean de Vienne et le frère du roi d'Espagne pilla Wight, Rotynden, Winchelsea, Stonore, Gravesende (cum manerio regis).

Regnier de Grimaldi commandait huit galées génoises au service de France. Son navire échoua sur le rivage; on lui cria : « Rendez-« vous au roi de France et d'Angleterre. » — « Comment s'appelle « le roi de France? » dit Grimaldi. — « Édouard, » lui répondit-on. — « Non, Charles, » répartit le Génois, et au même moment le flot qui montait, dégagea son vaisseau.

Winchelsea fut défendu par l'abbé de la Bataille, qui oubliait que son monastère avait été fondé, après la bataille d'Hastings, en l'honneur d'une invasion française.

Le duc de Bourgogne avait réuni à Amiens une nombreuse armée.

Là se trouvaient avec lui le duc de Lorraine, le comte de Bar, Olivier de Clisson et beaucoup d'autres illustres chevaliers (Ms. 11139 de la Bibl. de Bourgogne).

Le côté le plus sérieux de cette expédition, que les historiens ont la plupart passé sous silence, c'est que cette flotte, après avoir détruit dans les ports de l'Angleterre tout ce qui pouvait porter aide et secours, devait concourir à la conquête de Calais, qu'aurait attaqué une nombreuse armée réunie à Saint-Omer. Les vents éloignèrent la flotte; l'armée se borna à prendre Ardres et quelques petits forts voisins, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Christine de Pisan eut le plan de ce siége sous les yeux, et elle y fait allusion, quand elle s'exprime ainsi dans son traité des *Droits d'armes :*

« Nous nous aiderons en ce du conseil des saiges chevaliers expers « ès dites choses d'armes, et quoyque grant los de ce leur deust « appartenir, comme bien leur affière honneur et révérence, tant « pour ceste occoison comme pour les aultres bontés, sens et valleurs, « chevalereuses et nobles vertus qui en eulx sont, ne plaist à leur « humilité estre allégués, ne nommés : par quoy, s'il est ainsy que « qui lire porra en cest endroit ou l'ouyr, ait aultres fois ceste belle « ordonnance qui s'ensieult, veue par escript ou ouy dire de bouche, « ne voeille pour tant l'avoir en despit, ains en estre content, pen- « sant que dommaige seroit que la faiblesse d'un pou de papier qui se « pourrist en petit de temps eust la mémoire anéantie de sy notable « ordonnance. Sy supposerons doncques une très-forte place assise « sur mer ou sur grosse rivière. »

Quelle est cette forte place, si ce n'est Calais? A qui Christine de Pisan fait-elle allusion sinon au sire de la Rivière, qui fit partie, en 1377, de l'expédition chargée d'en former le siége? Nous voyons figurer dans cette note deux cent quarante-huit canons de fer ou de cuivre, dont les plus gros lancent des pierres d'un poids de quatre et cinq cents livres, et qui « diversement sont nommés, pour ce que « diversement doivent estre assis selon le siége de la forteresse. » Il faut y joindre trente mille livres de poudre, trois milliers de charbon de faulx, deux mille sacs de charbon de chêne, vingt « bachines à « trois piés chacune à une queue pour le feu alumer pour lesdits « canons. » Ajoutez encore deux mille deux cents pierres et six milliers de plomb « pour faire plombées. » Le meilleur canon s'appelait

Montfort, et il n'avait que cent cinquante pierres « à jeter, » mais elles étaient de la dimension la plus considérable.

La plupart des négociants anglais établis à Calais avaient, par prudence, quitté cette ville la veille de la fête de Saint-Jean, jour de l'expiration de la trêve.

Honneurs rendus par Charles V à la mémoire d'Édouard III (pp. 397, 398). — La Sainte-Chapelle entendit-elle prononcer l'oraison funèbre d'Édouard III, comme cela eut lieu peu après à Saint-Denis pour Bertrand du Guesclin? L'écho des basiliques françaises avait bien rarement répété l'éloge des Anglais. Guillaume le Conquérant avait voulu, disait-on, que les rois d'Angleterre eussent leur chapelle à Saint-Denis; il fit construire un autel et une tour sous l'invocation de saint Edmond. La tour s'écroula avant d'être achevée.

Mort du captal de Buch (pp. 400-403). — Le captal de Buch mourut vers le 7 septembre 1377; il avait été créé par les Anglais, en 1369, comte de Bigorre, à la charge de donner chaque année à la Noël « un faucon et un tercelet gentil. »

Je ne sais d'après quelle source des historiens modernes ont voulu faire de cet infatigable guerroyeur l'amant de la reine de Navarre.

Dans un compte présenté en 1372, Jacques de Montmor et Morelet de Montmor, son frère, insistent sur les grands frais qu'ils ont eus en gardant le captal de Buch et Thomas de Percy.

Lord Édouard Spencer mourut à Cardiff à l'âge de trente-neuf ans, vers la Saint-Martin 1375, et fut enseveli à Tewksbury. Il fit son testament le 6 novembre 1375. Il avait épousé Élisabeth, fille de Barthélemy de Burghersh. Grâce aux services qu'il avait rendus à Édouard III, il avait recouvré une grande partie des vastes domaines de sa famille. Les historiens anglais racontent qu'à sa mort Hugues Spencer le Jeune avait quatre comtés, dix châteaux, vingt-trois manoirs, cinquante-neuf seigneuries, vingt-huit mille moutons, mille bœufs, deux mille porcs, des bijoux d'une valeur de dix mille livres, trente-six sacs de laine et une bibliothèque.

Prise d'Ardres (pp. 403-416). — Le commandement de la forteresse d'Ardres avait été donné, le 1er décembre 1369, à Guillaume de Gommegnies, à Gérard de Levedale et à Tedrik van Hessen, chevalier allemand.

Ardres tomba au pouvoir des Français le 7 septembre 1377. On accusa de trahison un chevalier allemand qui y était en garnison : il s'appelait le sire de Gunny.

L'approche de l'hiver toujours fort rude dans un pays marécageux et la nouvelle du départ de la flotte française firent renoncer à la tentative projetée contre Calais.

Près de deux siècles s'écouleront avant que les Anglais perdent Calais, cette clé du royaume de France, qu'ils se vantaient de porter à leur ceinture.

TABLE.

	Pages.
Bertrand du Guesclin revient d'Espagne.	1
Expédition du duc d'Anjou	2
Le duc de Berry envahit le Limousin	6
Le prince de Galles assemble ses hommes d'armes à Cognac	8
Suite de l'expédition du duc d'Anjou	9
Le duc de Lancastre arrive à Bordeaux	13
Retour d'Urbain V à Avignon	15
Chevauchée de Robert Knolles	»
Robert Knolles devant Noyon	21
Suite de la chevauchée de Robert Knolles	24
Les Français assiégent Limoges	25
Prise de Limoges.	27
Les Anglais assiégent Limoges.	29
Robert Knolles devant Paris	33
Bertrand du Guesclin chevauche en Limousin	35
Sac de Limoges	38

Bertrand du Guesclin est créé connétable 43
Bataille de Pont-Vallain. 47
Mort d'Arnould d'Audrehen 54
Mort d'Urbain V 55
Aventure de Raymond de Mareuil 56
Édouard III supprime les impôts en Guyenne 59
Le prince de Galles retourne en Angleterre. 60
Prise de Montpaon par les Français 63
Montpaon reconquis par le duc de Lancastre 64
Développements des compagnies 75
Le sire de Pons rejoint les Français 77
Siége d'Ussel 78
Prise de Millau 83
Prise d'Ussel 84
Prise de Montcontour 86
Robert Knolles se justifie 90
Armements du roi d'Angleterre 91
Combat naval des Anglais et des Flamands. 92
La paix est rétablie entre les Anglais et les Flamands . 95
Mort du roi de Majorque 100
Mort d'Eustache d'Aubrecicourt 102
Le duc de Lancastre épouse Constance de Castille. . . 104
Le duc de Lancastre retourne en Angleterre 107
Alliance de Charles V et de Henri de Transtamare . . 110
Mort de Gautier de Mauny. 114
Projets des Anglais 115
Le duc de Bretagne favorable aux Anglais 117
Le comte de Pembroke est envoyé en Poitou 118
Défaite et prise du comte de Pembroke 123
Yvain de Galles débarque à Guernesey 140
Courroux d'Édouard III 143
Le comte de Pembroke prisonnier en Espagne. . . . 144
Prise de Soubise 146
Les Français reprennent le château de Montcontour . . 148
Les Anglais renforcent la garnison de Poitiers. . . . 152

Siége de Sainte-Sévère 154
Prise de Sainte-Sévère 157
Poitiers ouvre ses portes aux Français 159
Combat de Niort 165
Défaite et prise du captal de Buch 166
Le château de Soubise est occupé par les Français . . 174
Conquête de l'Angoumois et de la Saintonge 176
Les bourgeois de la Rochelle chassent les Anglais . . 180
Suite des succès des Français en Poitou. 187
Priviléges accordés par Charles V aux bourgeois de la Rochelle. 189
Le captal de Buch est conduit à Paris 193
Bertrand du Guesclin s'empare de plusieurs châteaux. . 194
Siége de Thouars. 200
Vains efforts d'Édouard III pour secourir les assiégés . 205
Prise de Thouars. 209
Siége de Mortaigne 216
Différends du duc et des barons de Bretagne 220
Bataille de Chizé 224
Prise de Niort et de Lusignan. 235
Siége de Bécherel 238
Traité du roi de France avec le roi de Navarre . . . 241
Mort du roi David d'Ecosse 243
Les barons de Bretagne appellent les Français. . . . 245
Le duc de Bretagne se retire en Angleterre 248
Bertrand du Guesclin entre en Bretagne 250
Prise de Hennebont 254
Suite des hostilités 257
Siége de Derval 262
Prise de Nantes 264
Armements du duc de Lancastre 266
Prise de la Roche-sur-Yon 268
Siége de Brest 269
Le duc de Lancastre en Artois. 280
Combat de Ribemont. 285

Combat d'Ouchy 291
Conseil tenu par le roi Charles V. 300
Délivrance du comte de Pembroke et de Guichard d'Angle. 304
Médiation des légats du pape 307
Fin de la chevauchée du duc de Lancastre 310
Chevauchée du duc d'Anjou dans la Haute-Gascogne . . 314
Une trève est conclue en Guyenne 319
Le duc de Lancastre retourne en Angleterre 320
Suite du siége de Bécherel 321
Reddition de Moissac 323
Conquêtes du duc d'Anjou 325
Négociations pour la paix 326
Le comte de Saint-Pol tombe au pouvoir des Anglais. . 328
Une trève est conclue au nord de la Somme 337
Siége de Saint-Sauveur 339
Reddition de Bécherel 340
Suite du siége de Saint-Sauveur 342
Suite des négociations 343
Le duc de Bretagne débarque à Saint-Mahé 344
La garnison de Saint-Sauveur traite avec les Français . 347
Conférences de Bruges 349
Forces françaises devant Saint-Sauveur. 350
Le duc de Bretagne au siége de Saint-Brieuc 351
Le sire de Clisson attaque le Nouveau-Fort. 352
Le sire de Clisson assiégé à Quimperlé 359
Reddition de Saint-Sauveur 366
Le sire de Coucy veut conduire les Compagnies en Autriche. 368
Suite des conférences de Bruges 372
Fin de la chevauchée du sire de Coucy 375
Mort du prince de Galles 380
Prolongation des trèves. 382
Nouvelles conférences fixées à Montreuil 383
Le jeune Richard reconnu héritier d'Édouard III . . . 384

Les conférences de Montreuil n'ont pas lieu 385
Le pape Grégoire XI se rend à Rome 386
Armements maritimes du roi de France 387
Mort d'Édouard III 388
Pillage de Rye 391
Couronnement de Richard II . . . . . »
Ravages des Français sur les côtes d'Angleterre . . . 392
Honneurs rendus par Charles V à la mémoire d'Édouard III 397
La flotte française devant Calais 398
Mort du captal de Buch. 400
Prise d'Ardres 403
Notes 417

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

AU LIEU DE :	LISEZ :
P. 4, l. 22, euussent,	euissent.
P. 58, l. 9, créança,	créanta.
P. 61, l. 9, l'y,	li.
P. 69, l. 11, nul,	nule.
P. 95, note l. 8, partirent,	parfirent.
P. 96, l. 4, ordonnée,	ordonné.
P. 127, l. 25, biens,	bien.
P. 143, l. 8, entra,	entrast.
P. 173, l. 16, gran,	grant.
P. 217, l. 19, quoité,	quoite.
P. 251, l. 16, Susenoit,	Suseniot.
P. 255, l. 19, che ens,	chéens.
P. 297, l. 22, cette,	ceste.
P. 308, l. 14, guerre,	guerres.
P. » l. 22, chi,	chil.
P. 335, l. 3, compagnsn,	compagnons.
P. 345, l. 8, Engleteere,	Engleterre.
P. 385, l. 21, dire pryer,	dire, pryer.
P. 393, l. 8, fuissent,	suissent.
P. 402, l. 8, délivrés,	délivrer,
P. 407, l. 25, Bretagne,	Bourgogne.
P. 410, l. 5, deureut,	deurent.